Sillonner la montagne à l'aune du changement climatique : Sociologie des pratiquants de sports de nature et de leurs dispositions à l'adaptation durable.

Anne-Sophie Crepeau

▶ **To cite this version:**

Anne-Sophie Crepeau. Sillonner la montagne à l'aune du changement climatique : Sociologie des pratiquants de sports de nature et de leurs dispositions à l'adaptation durable.. Sociologie. Université Savoie Mont Blanc, 2025. Français. ⟨NNT : 2025CHAMA033⟩. ⟨tel-05512538⟩

HAL Id: tel-05512538

https://theses.hal.science/tel-05512538v1

Submitted on 16 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL Authorization

UNIVERSITÉ SAVOIE MONT BLANC

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SAVOIE MONT BLANC

Spécialité : **Sociologie**

Arrêté ministériel : 25 mai 2016

Présentée par

Anne-Sophie CREPEAU

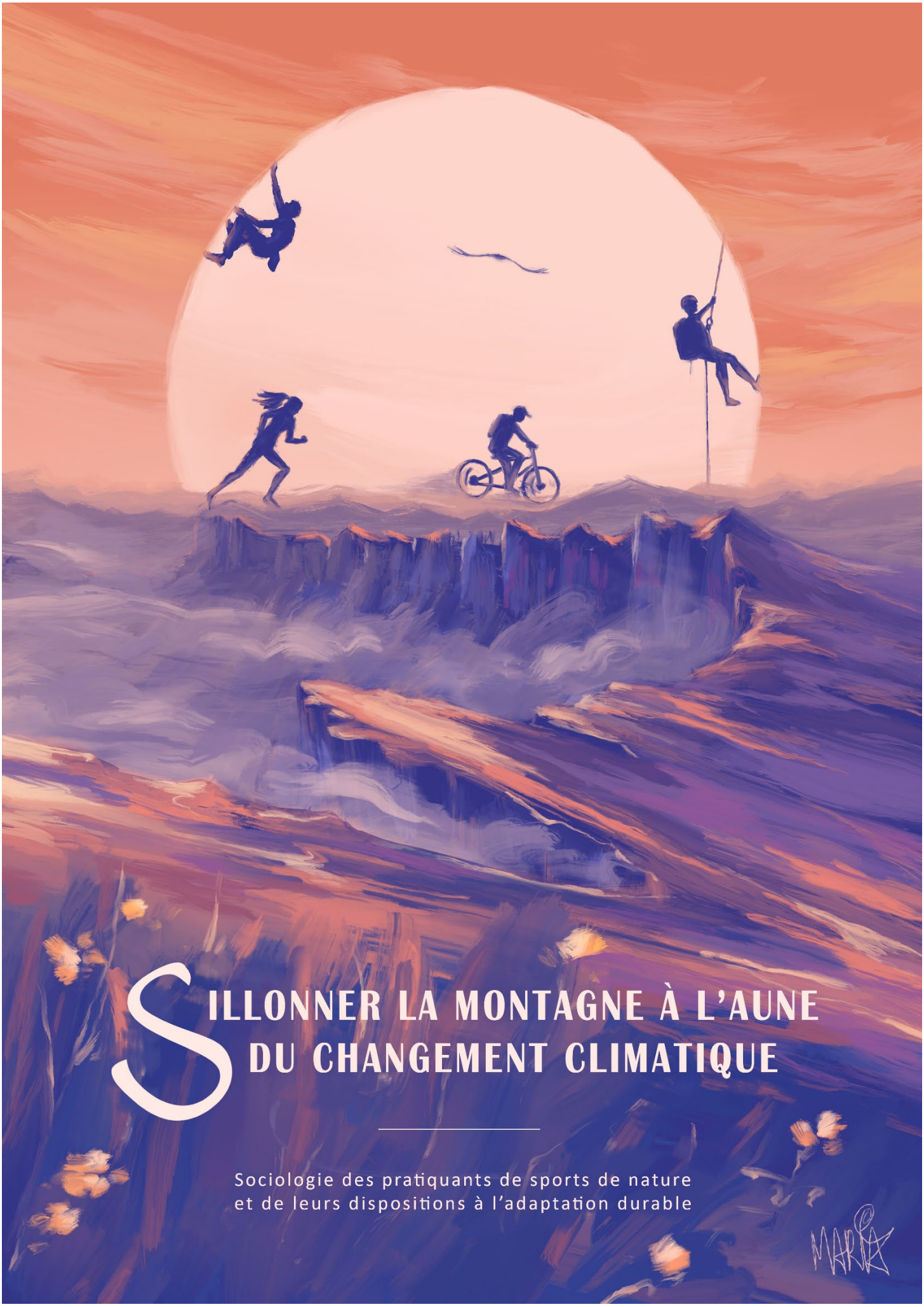
Thèse dirigée par **Clémence PERRIN-MALTERRE** et
codirigée par **Marc LANGENBACH**

préparée au sein du **Laboratoire EDYTEM**
dans **l'École Doctorale CST**

Sillonner la montagne à l'aune du changement climatique.
Sociologie des pratiquants de sports de nature et de leurs dispositions à l'adaptation durable

Thèse soutenue publiquement le **3 octobre 2025**
devant le jury composé de :

M. Thierry MICHOT
Professeur des universités, Université Bretagne Occidentale (Rapporteur)
M. Éric PERERA
Professeur des universités, Université de Montpellier (Rapporteur)
Mme Isabelle ARPIN
Ingénieure en chef des ponts eaux et forêts, Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement (Examinatrice)
Mme Fanny DUBOIS
Maîtresse de conférences, Institut National Universitaire Champollion (Examinatrice)
Mme Clémence PERRIN-MALTERRE
Maîtresse de conférences HDR, Université Savoie Mont Blanc (Directrice)
M. Marc LANGENBACH
Maître de conférences, Université Grenoble Alpes (Co-directeur)



SILLONNER LA MONTAGNE À L'AUNE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Sociologie des pratiquants de sports de nature
et de leurs dispositions à l'adaptation durable

Sabine, tu es partie bien trop tôt, en héroïne, en sauvant des vies aux dépens de la tienne, le 5 mai 2022, aux Cuves de Sassenage.

L'année précédente, j'ai eu la joie de te rencontrer. J'ai mis mon premier baudrier de spéléologie avec toi. Alors que tu encadrais un petit groupe d'adolescents, tu m'as accueillie avec ton sourire et le souci que cette expérience soit aussi particulière pour moi. Tu avais prévu des genouillères pour protéger mes genoux, tu as réglé mon casque et veillé au passage idéal de ma couette sous les sangles pour que ce soit confortable. Depuis, j'ai délaissé la couette au profit des tresses et ce geste est accompagné de pensées vers toi qui portais deux tresses avec tant d'élégance sous ton casque.

Le sujet du changement climatique, j'ai tout de suite compris qu'il te tenait à cœur. De tous les prestataires de spéléo que j'ai observés, tu étais la seule à entrer dans la grotte armée d'un thermomètre pour comparer l'évolution de la température avec les années précédents.

Tu as été la première pratiquante et professionnelle que j'ai interrogée dans le cadre de ce travail de recherche. Je t'avais annoncé que c'était le « crash tests ».

J'entends encore ton rire ponctuer la majorité de tes phrases.

Ton rire raisonne aujourd'hui parmi les étoiles et dans le cœur de tous ceux que tu as croisés.

Photographie : Nicolas Baudier

« La montagne a une façon de vous parler longtemps après que vous soyez parti. »

John Muir

« Le sommet n'est que la moitié du voyage. »

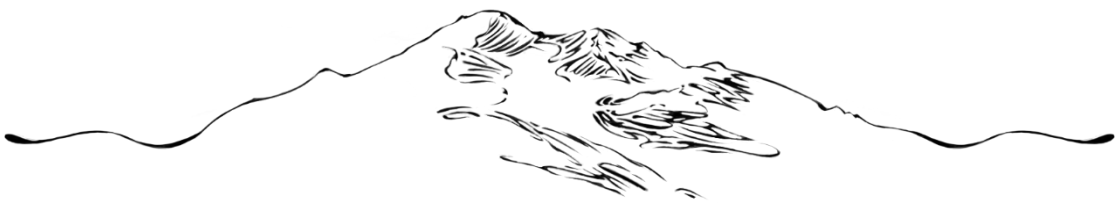
Edmund Hillary

« Si la montagne semble inaccessible aujourd'hui, escaladez-la demain. »

Walter Bonatti

« La montagne est le miroir de l'âme. »

Reinhold Messner



A mes garçons, Raphaël et Léo,

Résumé

Les territoires de montagne sont fortement exposés au changement climatique. Les impacts sont déjà visibles sur les activités touristiques et récréatives et conduisent au développement de stratégies d'adaptation, notamment autour de l'activité du ski. Les conséquences du changement climatique sur les conditions de pratique des sports de montagne en période estivale sont désormais documentées et montrent que l'élévation des températures pourrait rendre la pratique trop dangereuse physiologiquement et trop risquée en raison d'instabilités météorologiques et géomorphologiques. A l'inverse elle pourrait engendrer un allongement de la saison de pratique. A une échelle plus fine, les perceptions des touristes face au changement climatique et leurs comportements associés ont commencé à être abordés dans la sphère académique, notamment sous l'angle des modes de substitution. En France, le ministère des sports et certaines fédérations sportives se penchent également sur la question de l'adaptation des pratiques sportives face au changement climatique. En s'inscrivant dans la suite de ces travaux, cette thèse propose d'aborder de manière conjointe les questions d'adaptation et d'atténuation dans une approche systémique et en s'appuyant sur le concept d'adaptation durable. Elle s'intéresse aux comportements adoptés par les pratiquants autonomes et les prestataires d'activité, à leur évolution dans le temps, mais aussi à leurs conditions d'émergence, dans le domaine des sports de nature estivaux, en moyenne montagne et au sein des PNR du Vercors et du Massif des Bauges. Elle est basée sur une méthodologie mixte mêlant enquête quantitative, entretiens semi-directifs et observations participantes. Elle s'ancre dans la théorie dispositionnaliste (Lahire, 2012) et étudie la manière dont les dispositions sociales peuvent influencer l'inscription des pratiquants dans une trajectoire d'adaptation durable. Les résultats montrent que leur perception des effets du changement climatique sur les milieux de pratique dépend de plusieurs facteurs tels que la fréquence, l'antériorité, le niveau et motifs de pratique, le temps consacré aux activités, ou encore le niveau de connexion à la nature. Les résultats mettent en évidence quatre catégories distinctes chez les pratiquants autonomes, selon les comportements d'adaptation et d'atténuation qu'ils adoptent. Les facteurs tels que le genre et l'omnivorité dans la pratique permettent d'expliquer l'appartenance à l'une ou l'autre des catégories. Aussi, la manière d'observer les effets du changement climatique, l'identification de son origine anthropique et le niveau de connexion à la nature sont les facteurs déterminants d'une adaptation durable. Les résultats mettent également en évidence quatre catégories

de prestataires d'activité qu'il a été possible de situer sur un continuum de l'adaptation durable, allant de la seule adaptation à l'atténuation. Ainsi, plus leur sensibilité environnementale est forte, plus ils sont enclins à s'adapter durablement. En outre, pour les deux types de pratiquants, les résultats mettent en évidence qu'une socialisation précoce, intense et durable à la nature et aux sports de nature permet de développer un niveau élevé de connexion à la nature et la construction d'une forte sensibilité environnementale. Lorsque ces facteurs sont couplés à l'identification de l'origine anthropique du changement climatique et à une forme d'écoanxiété, les individus s'engagent dans une trajectoire d'adaptation durable et font notablement évoluer leurs pratiques quotidiennes, aussi bien dans le cadre familial que dans la pratique sportive. Ils mettent en place des actions pro-environnementales et des actions d'atténuation allant de la diminution de la consommation de viande à la limitation de l'utilisation de l'automobile, en passant par des achats de matériel marqués par la sobriété, ou le changement d'habitudes et d'activités, tant dans le cadre de la pratique sportive que dans le quotidien.

Mots clés : Changement climatique ; Sports de nature ; Moyenne montagne ; Adaptation durable ; Adaptation ; Atténuation

Abstract

Climate change has numerous impacts on mountain regions, whose specific characteristics make them particularly vulnerable. These impacts are already visible in tourism and recreational activities, prompting the development of adaptation strategies, particularly around skiing. The effects of climate change on summer mountain sports are now well documented, revealing that rising temperatures could make these activities physiologically hazardous and increasingly risky due to weather and geomorphological instabilities. Conversely, they could also result in an extended practice season. At a finer scale, tourists' perceptions of climate change and their associated behaviors have started to gain attention in academic research, especially from the perspective of substitution strategies. In France, the Ministry of Sports and certain sports federations are also examining the issue of adapting sports practices to climate change. Building on this body of work, this thesis addresses adaptation and mitigation jointly, through a systemic approach grounded in the concept of sustainable adaptation. More specifically, the research focuses on the behaviors adopted by independent practitioners and activity providers, how these behaviors evolve over time, and the conditions that facilitate their emergence. The study focuses on summer outdoor sports in mid-mountain areas, particularly within the Vercors and Bauges Regional Nature Parks (PNR). The research is based on a mixed-methods approach combining quantitative surveys, semi-structured interviews, and participant observation. Anchored in disposition theory (Lahire, 2012), it explores how social dispositions influence individuals' engagement in sustainable adaptation pathways. The results show that practitioners' perceptions of climate change effects on their practice environments depend on various factors, such as frequency, duration, level and motivation for participation, time spent on activities, and level of connection to nature. Findings reveal four distinct categories of independent practitioners based on their adaptation and mitigation behaviors. Factors such as gender and the diversity of practiced activities (omnivorousness) help explain category affiliation. Specifically, the way individuals observe climate change effects, their recognition of its anthropogenic origins, and their connection to nature are key factors in fostering sustainable adaptation. The study also identifies four categories of activity providers, positioned along a continuum of sustainable adaptation, from mere adaptation to more integrated mitigation. Results indicate that individuals with stronger environmental sensitivity are more inclined toward sustainable adaptation, with an emphasis on transmitting these values to their audiences.

Moreover, for both practitioners and providers, early, intense, and lasting socialization to nature and outdoor sports contributes to a high level of connection to nature and the development of strong environmental awareness. When these factors are coupled with the recognition of the anthropogenic origins of climate change and a form of eco-anxiety, individuals tend to follow a path of sustainable adaptation. This path is marked by significant changes in daily practices, both within the family and in sports activities. These changes include pro-environmental actions and mitigation efforts, such as reducing meat consumption, limiting car use, making more sustainable equipment purchases, and shifting habits and activities in both recreational and everyday contexts.

Keys words : Climate change ; Nature sports ; Mid-mountain areas ; Sustainable adaptation ; Adaptation ; Mitigation

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à Clémence, ma directrice de thèse et Marc mon co-directeur. Par votre complémentarité, vous avez fait un duo exceptionnel. Vous m'avez accompagnée avec toute votre bienveillance et m'avez transmis votre goût pour la recherche. Ni trop, ni pas assez, vous avez su doser la bonne mesure de votre accompagnement. Clémence, je te remercie pour ta confiance et d'avoir fait en sorte que je dispose de tous les ingrédients nécessaires à l'accomplissement de ce travail. Merci pour ta présence indéfectible et tes encouragements. Tu as été d'une réactivité exemplaire à chaque mail, chaque sollicitation, chaque interrogation de ma part. Marc, tes appels ont toujours été des moments clés pour moi, dans lesquels tu venais me rassurer et m'encourager. Ton côté « paternaliste » fut des plus bénéfiques dans mes moments de fragilité. Merci pour tes mots rassurants et réconfortants. Par-dessus tout, avec ce que la vie m'a amené comme épreuves au cours de cette thèse, vous avez été des plus compréhensifs et m'avez accompagné avec patience et bienveillance. Je n'ai jamais ressenti aucune pression de votre part et le fait que vous respectiez mon rythme fluctuant, fut je crois, la clé qui m'a permis de mener cette thèse à son terme. Je crois que les mots ne suffiront pas à exprimer toute ma gratitude.

Mes remerciements vont aussi vers ceux qui m'ont aidé à la réalisation de ce projet lorsque j'ai décidé de me lancer dans l'aventure. Je remercie Malek Bouhaouala, mon directeur de mémoire de Master pour ton accompagnement, ta confiance et ses encouragements à poursuivre en thèse. Merci de m'avoir donné l'opportunité d'enseigner auprès d'étudiants en Master 1 en STAPS. Je remercie tout particulièrement Johanne Pabion-Mouries, responsable de l'Unité Enseignement dans laquelle j'intervenais. Merci pour ta confiance, l'opportunité de dispenser des cours en sociologie du loisir que tu m'as offerte et ton accompagnement pour lancer ce projet de thèse. Merci à Jean-Lou Fuchs pour la collaboration sur nos cours de Master 1 appliqués au Vercors et les moments d'échange sur la transition touristique. Philippe Bourdeau, je te remercie pour ton intérêt porté sur mon projet et tes conseils apportés pour la recherche de financement. Tu me fais l'honneur de clôturer ton accompagnement par une relecture omnisciente de mon manuscrit. Je remercie Isabelle Arpin, que j'ai contacté suite à une publication d'offre de thèse. Merci pour votre écoute et pour m'avoir orientée vers Clémence pour la direction de ma thèse. Je vous remercie doublement, car vous me faites le privilège d'être membre de

mon jury de thèse. J'en profite pour remercier tous les membres de mon Jury d'avoir accepté d'évaluer mon travail : Fanny Dubois, Thierry Michot et Eric Perera.

Je remercie également les membres de mon comité de thèse : Bénédicte Vignal, Emmanuelle George et Pascal Mao. Votre implication et vos conseils éclairés ont été très enrichissants et ont contribué à la qualité de mon travail.

Un grand merci à Moussa-Mamadou pour ton aide précieuse sur le traitement statistique. C'était une joie de travailler avec toi. Je te remercie pour la grande patience dont tu as fait preuve car je t'ai donné du fil à retordre et je fus gourmande en explications.

Merci à Nicolas Robinet pour ta contribution à cette thèse en confectionnant de très belles cartes. Merci à Hugues François pour tes explications sur les modélisations sur le changement climatique en montagne.

Je remercie également Véronique Reynier, que ce soit pour ton aide pour la construction du questionnaire que pour nos moments d'échange à parler de montagne et de nos enfants.

Je remercie chaleureusement mon relecteur Jean-Luc, ton extrême rapidité de lecture et ta précision m'ont fait gagner en sérénité ces dernières semaines.

Un immense merci à ma nièce Maria pour tes contributions graphiques dans la joie et la bonne humeur. Toujours soucieuse que cela plaise et corresponde à mes envies et besoins. Merci à Esteban pour nos échanges passionnés sur la vie.

Un grand merci à Salomé pour ton investissement sur ton stage de Master 1 dans lequel tu as réalisé un magnifique travail de déploiement de l'enquête par questionnaire. Merci également à Maud pour nos échanges et la qualité de ton mémoire.

Je remercie les techniciens et directeurs des deux PNR du Massif des Bauges et du Vercors partenaires de ma thèse : Benoit Thibergien, Mathilde Pantalacci, Mathieu Rocheblave et Olivier Putot. Merci pour votre intérêt pour le sujet, votre confiance et les échanges du début de thèse. Je remercie également Kostia Charra pour nos échanges sur nos cours auprès des étudiants STAPS et pour ton invitation à présenter mes travaux à la CDESI de la Drôme. Merci à Laura Leotoing, Stéphane Adam et Philippe Moutet de la fédération des PNR pour votre invitation à présenter mes résultats lors d'un séminaire. Merci pour votre accueil chaleureux, votre confiance et nos riches échanges. J'espère avoir l'occasion de travailler à nouveau avec vous. Je remercie également Adèle Cabrol d'Idéal Co pour sa confiance pour l'animation d'un atelier lors des Assises Nationales des Sports et Loisirs de Nature.

Un grand merci aux doctorants du laboratoire pour leur accueil chaleureux et soucieux que je sois bien installée : Tanguy, Stéphane, Floriane, Agathe, William…. À ceux qui ont commencé l'aventure en même temps que moi Eléa, Aurélie, Lise, Julia, Jules et Julien, Yoann. Un merci particulier à Camille, ma petite sœur de thèse que je retrouvais avec joie quand je venais au labo. À Manu et Jacques, pour nos échanges passionnés sur le changement climatique et nos collaborations scientifiques. Merci Léna pour ton accueil, ton hospitalité, ton aide pour la construction de mon questionnaire, tes explications sur les analyses statistiques, et surtout pour nos échanges et les bons moments passés ensemble aux colloques et autres événements. Merci à Laurence pour nos points réguliers pour se motiver à avancer. Merci aux doctorants du Pradel, Pierre-Alexandre et Yannick pour les échanges et petits conseils de mise en page. Merci également à ceux qui sont passés où qui sont encore au Pradel pour les échanges sur votre expérience de thèse et vos encouragements : Olivier Aubin, Nicolas Senil. Merci à Jérémy pour les captures vidéo en colloque au Pradel.

Je remercie chaleureusement les collègues du laboratoire Edytem pour tous les moments partagés, qu'ils soient studieux, conviviaux ou sportifs : Lise, Emilie, Mélanie, Hélène, Marie, Claudia, Florence, Christophe, Fabien, Raphaël, Yves, Stéphane, Yann, Erwan, Manu, Jérôme, Camille … Et surtout, un immense merci à Christine, notre superbe gestionnaire, toujours disponible pour nous aider dans nos démarches administratives malgré une lourde charge de travail.

Merci à tous ceux avec qui j'ai pu partager des beaux moments de sport nature, que ce soit en spéléologie, en canyonisme ou en vélo…

Merci aux membres du collectif Perce Neige et aux moments partagés lors de notre résidence de recherche à Gresse-en-Vercors : Enora, Julia, Carine, Cécile, Jonathan, Jean-Baptiste, François, Boubakr. J'ai également fait de belles rencontres en colloques et séminaires et je remercie toutes les personnes qui ont semé des sourires et sur mon chemin, qu'ils soient doctorants ou chercheurs : Pauline Blanc, Simon Lancelevé, Sandrine Knobé, Eric Boutroy, Guillaume Routier, Arnaud Selibeau, Ludovic Martel, Nathalie Le Roux, Valérian Geffroy, Robin Lesné, Gabrielle Saumon, Frédéric Richard …

Merci aux membres moteurs du réseau des jeunes chercheurs : Amaël, Tanguy, Clément, Cyriac…

J'exprime toute ma gratitude à mes enquêtés, sans qui je n'aurais pas pu accomplir ce travail. Je remercie tout particulièrement ceux que j'ai interrogés en entretien ou suivi sur des sorties. Ce fut l'une des plus belles périodes de cette aventure : le terrain, la rencontre avec les pratiquants, les entretiens sociologiques. Merci d'avoir accepté de faire partie de l'aventure.

Je remercie mes ami.e.s, les plus proches, qui ont suivi mes péripéties, les hauts les bas. Merci Caro pour ton soutien sans faille et ton acharnement à m'aider à prendre confiance en moi. Merci pour ces

profondes discussions, à parfois vouloir trop comprendre et décortiquer les relations humaines, les partages de lectures psychologiques, philosophiques et sociologiques. Merci à Nadège pour ta présence et ton soutien dans tous les moments, qu'ils soient difficiles ou heureux, à tous nos kilomètres partagés en courant, en vélo ou sur les skis de fond. Merci à Raphaèle et Vanessa d'être dans ma vie depuis 27 ans.

À mes ami.e.s, sans vous ma vie ne serait pas aussi belle. Merci pour votre soutien, vos encouragements et à nos moments passés ensemble : Marion et Damien, Anne-Charlotte, Elodie, Emilie, Valérie, Seb, Marie et Eric, Calou et Manu, Damien, Anouck, Céline et Mickael, Anne-Catherine, David, Nico…

Mes chers parents, je vous témoigne toute ma gratitude pour votre soutien dans tous les choix que j'ai entrepris. Mon parcours de vie n'a pas été un long fleuve tranquille, mais grâce à votre présence et votre amour, je me suis autorisée à suivre la voie qui me semblait la plus juste. Merci de m'avoir fait tant aimer la montagne. Merci à ma grand-mère paternelle, qui m'a toujours soutenue dans tout ce que j'entreprenais et qui, depuis les étoiles doit être fière de la voie suivie par sa lignée féminine.

Manu, mon frère adoré. Par la faculté à réussir dans tout ce que tu entreprenais, tu as toujours été un modèle de réussite pour moi. Aujourd'hui, ta fierté et ta reconnaissance sont de précieux ingrédients de consolidation de ma confiance en moi.

Il y a bientôt trois ans, je n'aurais pas pensé pouvoir le faire, mais aujourd'hui je remercie le père de mes enfants d'avoir eu le courage de mettre fin à 19 ans de vie commune. Même si cette séparation a eu des conséquences notables sur l'avancée de ma thèse, c'est assurément celle qu'il me fallait pour faire un pas vers moi.

À mes deux garçons, mes trésors. Vous avez compris que cette thèse contribuait à ma croissance et mon épanouissement. Au cours de ces quatre années et demie, nous avons traversé des tempêtes et vous êtes restés ma priorité. Je vous remercie pour votre patience lorsque j'étais moins disponible pour vous et de votre enthousiasme au franchissement de chaque étape. Avec ces milliers d'heures passées devant mon ordinateur, si je ne vous ai pas donné le goût de faire de longues études, vous avez la preuve que vos rêves sont réalisables. Au-delà de tout, je crois que le plus beau cadeau que les épreuves de la vie nous ont donné, c'est une relation mère-fils précieuse et un immense amour qui ne fait que croître.

À mon amour Benoît. Tu n'as décidément pas choisi la voie du long fleuve tranquille en partageant ma vie. Grâce à toi, j'ai découvert ce qu'était un soutien indéfectible. Depuis bientôt deux ans, tu es présent dans les bons comme dans les moments les plus rudes, tel un roc, tu m'apportes force, ancrage, stabilité et bien plus encore. Merci d'être entré dans ma vie.

Sommaire

Résumé *1*

Abstract *3*

Remerciements *5*

Sommaire *9*

Introduction générale *13*

1. **Propos liminaires** **13**
2. **Genèse du projet** **14**
3. **Rapport du chercheur à l'objet d'étude et positionnement disciplinaire** **16**
4. **Les sports de nature, un objet d'étude complexe à définir** **18**
5. **Les espaces de pratique de moyenne montagne** **21**
6. **Organisation du manuscrit** **24**

Chapitre 1. Les sports de nature, la moyenne montagne et le changement climatique *29*

1. **Les sports de nature, des pratiques qui se développent et se diversifient** **29**
2. **Les sports de nature, des pratiques qui se professionnalisent** **48**
3. **Les sports de nature, des pratiques qui s'adaptent** **59**

Conclusion du Chapitre 1 ..... *88*

Chapitre 2. L'adaptation durable des pratiquants de sports de nature au prisme des dispositions sociales *89*

1. **L'adaptation durable comme cadre conceptuel** **89**
2. **Socialisation et dispositions sociales, des facteurs de l'adaptation des pratiquants de sports de nature ?** **101**

Conclusion du chapitre 2 ..... *132*

Chapitre 3. Méthodologie de la recherche et terrains d'étude *133*

1. **Choix des lieux d'enquête : des Parcs Naturels Régionaux de moyenne montagne** **133**
2. **Positionnement méthodologique** **144**
3. **Phase exploratoire et choix des publics étudiés** **145**

4. **Conception et déploiement d'une enquête quantitative par questionnaire 147**
5. **Réalisation d'une enquête qualitative 156**

Conclusion du chapitre 3 167

Chapitre 4. Les pratiquants autonomes et prestataires d'activité de sports de nature face au changement climatique 169

1. **Caractériser les pratiquants autonomes de sports de nature de moyenne montagne.....169**
2. **Quel rapport les pratiquants autonomes ont-ils avec l'environnement ? 180**

Conclusion du chapitre 4 210

Chapitre 5. Pratiques d'adaptation et d'atténuation chez les pratiquants autonomes de sports de nature.....213

1. **Caractériser les pratiques d'adaptation au changement climatique 213**
2. **Modalités d'adaptation durable des pratiquants autonomes 223**

Conclusion du chapitre 5 272

Chapitre 6. Dispositions à l'adaptation durable chez les pratiquants autonomes.....275

1. **Les statiques.....276**
2. **Les adaptables.....280**
3. **Les engagés 291**
4. **Les adaptable-engagés.....307**
5. **Facteurs d'adaptation durable chez les pratiquants autonomes 323**

Conclusion du chapitre 6 331

Chapitre 7. Pratiques d'adaptation durable chez les prestataires d'activité.....333

1. **Le continuum de l'adaptation durable 333**
2. **Les écoresponsables 336**
3. **Les convaincus.....346**
4. **Les sentinelles de l'atténuation 357**
5. **Les avant-gardistes de l'atténuation 367**
6. **Des dispositions au service de l'adaptation durable 379**

Conclusion du chapitre 7 385

Chapitre 8. Le rôle de la socialisation dans la construction de dispositions à l'adaptation durable chez les prestataires d'activité.....387

1. **Processus de socialisation chez les écoresponsables 387**
2. **Processus de socialisation chez les convaincus.....395**
3. **Processus de socialisation des sentinelles.....406**

4. **Processus de socialisation des avant-gardistes.....417**
5. **Une socialisation au service de l'adaptation durable ? 432**

Conclusion du chapitre 8 440

Conclusion générale.....443

1. **Principaux résultats 443**
2. **Identification des limites de ce travail de recherche.....449**
3. **Perspectives de recherche.....450**

Bibliographie 455

Annexes.....501

Table des matières.....527

Table des figures.....539

Table des tableaux.....543

Introduction générale

1. Propos liminaires

À l'origine, je ne suis pas une fille des montagnes, mais une fille de l'Est. La montagne s'est pourtant invitée tôt dans ma vie de petite fille. Arrivée à l'âge de deux ans dans la Drôme, j'ai grandi au pied du Vercors auprès de parents pratiquants du ski et de la randonnée. Depuis ma plus tendre enfance, la montagne a rythmé nos vacances et week-ends en famille. Ayant développé une aversion pour les cours collectifs, j'ai appris à skier guidée par mon père et mon grand-frère. J'aspirais à profiter de la neige et du soleil avec mes proches et apprendre à skier « comme papa ». Mon frère, devenu plus tard guide de haute montagne, plantait alors les bâtons de ski en guise de piquets et je suivais mon père me montrant scrupuleusement comment réaliser un virage sauté à l'aide du légendaire « planté de bâton ». Fille des années 1980, mon style de ski n'a pas évolué avec l'apparition des skis paraboliques et du *carving*, ce que j'ai regretté bien des années plus tard.

Je réalise aujourd'hui que déjà petite, ce n'était pas la performance qui m'intéressait, mais le plaisir d'être en montagne et le partage d'une activité avec mes proches : une pratique purement hédoniste. J'étais une hypersensible qui s'ignorait et chaque expérience en montagne mettait tous mes sens en effervescence. Les étés passés dans le Parc National des Écrins, dans la vallée sauvage du Valgaudemar n'ont fait que renforcer cet attachement à la montagne. Marcher pieds nus dans le torrent, construire des barrages, observer les marmottes et les chamois, ramasser des myrtilles et arpenter les sentiers de montagne bercée par le son des criquets, sont les souvenirs les plus forts de mon enfance, faisant de cette vallée une terre d'adoption. À 18 ans, je réalise mon premier travail saisonnier comme aide-gardienne au refuge du Pigeonnier, au fond de cette vallée qui m'a vue grandir. Je me souviens du sentiment de quiétude m'envahissant chaque matin après le départ des alpinistes et des randonneurs, laissant derrière eux comme seul bruit le chant des cascades du vallon. L'été 2003 fut ma deuxième saison au refuge, marquée par un été caniculaire durant lequel les chutes de séracs étaient fréquentes et fracassantes. Cette année-là, le gardien du refuge indiquait méticuleusement aux alpinistes comment rejoindre le glacier en escaladant la barre rocheuse, ce qui habituellement se faisait en empruntant un

couloir de neige. Aujourd'hui, lorsque je retourne dans la vallée, je ne peux que constater le recul des glaciers et les éboulements rocheux de plus en plus fréquents.

2. Genèse du projet

C'est un parcours bigarré et atypique qui m'a menée jusqu'à cette thèse. Après un stage de 3ème dans un cabinet vétérinaire du Vercors, je rêvais de devenir vétérinaire. En début de seconde, je réalise que la marche à franchir pour m'orienter en Baccalauréat scientifique est trop haute. Je teste alors l'option Sciences Économiques et Sociales (SES) à laquelle j'accroche d'emblée. Je m'oriente donc vers un Bac SES avec option enseignement scientifique, ne sachant pas encore quelle sera mon orientation postbac. Ma passion pour la nature est finalement telle que j'intègre un BTS Gestion et Protection de la Nature spécialité animation. J'enchaîne avec un IUP « Métiers de la montagne » orienté sur la gestion environnementale, l'aménagement du territoire et le tourisme. Lorsque j'arrête les études après l'obtention d'une maîtrise, je me fais la promesse de les poursuivre un jour.

Ayant décidé de m'installer dans le Vercors drômois, je choisis une qualité de vie plutôt qu'un métier dans le domaine de l'environnement et intègre l'office de tourisme Vercors Drôme et fonde une famille. Au cours des 14 années passées dans un office de tourisme de moyenne montagne, j'ai été témoin du changement climatique avec des hivers de moins en moins longs et parfois sans neige. Lorsque les vacances hivernales s'approchaient et que la neige se faisait attendre, nous organisions un programme d'activités « hors neige » en partenariat avec les prestataires d'activité : randonnée, VTT, spéléologie, etc. Sans s'en rendre réellement compte, nous nous adaptions déjà au changement climatique, mais de manière « réactive » et souvent en dernière minute pour pallier le manque de neige. Il fallait être en capacité de proposer des activités aux touristes ayant réservé leur séjour. La diversité d'activités praticables et la richesse patrimoniale et culturelle du territoire étaient de réels atouts permettant de s'adapter. En effet, en plus d'être un terrain favorable à la pratique de nombreuses activités sportives de nature, le Vercors et particulièrement le Vercors Drômois est un haut-lieu de la Résistance doté de deux musées et de nombreux lieux consacrés à la mémoire de la Résistance dans le Vercors. Les routes pour y accéder depuis la vallée ont été construites à flanc de falaises à la fin du 19ème siècle ont été taillées dans la roche à coups de dynamite et de pioches. C'est également un massif karstique dont les particularités géologiques en font un lieu de découvertes et d'explorations, tant à sa surface que dans ses entrailles.

En 2017, après 11 ans d'activité professionnelle, j'ai repris les études en Master 2 STAPS spécialisé montagne et tourisme. À la même époque, le Parc Naturel Régional (PNR) du Vercors était impliqué

dans un projet sur les impacts du changement climatique et l'adaptation en territoire de montagne en partenariat avec la communauté scientifique : le projet Adamont. Ce projet m'a intéressé et a attisé ma curiosité et je me suis alors procurée le rapport final paru en 2018. Le PNR du Vercors y indiquait miser sur la diversification touristique, mais cette adaptation a soulevé chez moi de nombreuses autres questions. L'adaptation d'un point de vue touristique y était en effet à mon sens très orientée sur l'aspect palliatif du manque de neige et méritait d'être davantage investiguée et questionnée dans une dimension plus globale. Si les effets du changement climatique s'observaient particulièrement en hiver par la diminution de l'enneigement et par le raccourcissement de la saison hivernale, ils étaient également perceptibles tout au long de l'année, notamment par l'allongement de la saison estivale et des intersaisons. Je me suis donc documentée sur l'adaptation des territoires de montagne au changement climatique, mais la grande majorité des études étaient orientées sur l'adaptation en réponse au manque de neige et étaient polarisées autour des domaines skiables. De plus, les rares études sur les impacts du changement climatique sur la saison estivale en montagne pouvaient même les considérer comme une aubaine. Certains auteurs avançaient que le changement climatique engendrerait une augmentation de la fréquentation du milieu montagnard à court terme du fait de l'augmentation des températures en plaine, favorisant leur attractivité (Pröbstl-Haider, et al. 2015) et un allongement de la saison estivale, impactant positivement les destinations touristiques orientées sur les sports et loisirs de nature (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). Plus encore, certaines publications suggéraient que ces territoires pouvaient tirer « profit » du changement climatique et attirer une clientèle internationale. J'ai poursuivi alors mes investigations à la recherche d'articles sur l'atténuation du changement climatique en montagne. La littérature sur le sujet étant inexistante, je me suis intéressée de plus près au concept d'adaptation et d'atténuation qui constituent la colonne vertébrale de cette thèse. Cet intérêt naissant pour le volet scientifique des constatations faites au cours de ma carrière professionnelle m'a ainsi menée à un questionnement scientifique initial : comment les territoires de moyenne montagne peuvent-ils s'adapter au changement climatique tout en limitant leur impact sur celui-ci ? Si à ce moment-là j'avais à cœur de tenter de répondre à cette question, j'aspirais à quitter le monde professionnel du tourisme au sens large. Ayant réalisé mes stages de licence et de maîtrise sur les sports de nature, j'envisageais alors d'appliquer mon questionnement initial à la thématique sports de nature.

3. Rapport du chercheur à l'objet d'étude et positionnement disciplinaire

Les expériences passées dans l'univers des sports de nature, qu'elles soient individuelles ou collectives, ont façonné mon goût pour les sports de montagne. Si ces expériences ont contribué à forger ma propre conception de la pratique sportive, la diversité des cadres de pratique a également permis de l'inscrire dans des univers variés. Cette immersion a ainsi démarré dès mon enfance au travers de pratiques de montagne en famille : le ski et la randonnée. À l'âge de 10 ans, j'intègre un club d'escalade dans lequel je suis restée jusqu'à l'âge de 20 ans. À l'adolescence, mon frère âgé de 5 ans de plus m'emmène grimper des grandes voies à Presles et dans les Ecrins. Je découvre un peu l'alpinisme, la cascade de glace, la spéléologie et le canyonisme, mais sans m'investir au-delà de l'initiation. Je me mets au ski de randonnée vers 20 ans et regrette les lacunes accumulées en technique de descente. Devenue maman à l'âge de 24 ans, je m'oriente peu à peu vers des activités moins accidentogènes : le trail, le cyclisme et le ski de fond.

Ainsi, la pratiquante de sports de nature que j'étais a nourri un premier questionnement dans le cadre professionnel sur la manière dont les territoires de montagne s'adaptaient au changement climatique. À mesure que mon questionnement avançait, je me suis intéressée plus spécifiquement à des catégories d'acteurs de ces territoires avec lesquels j'étais en lien professionnellement : les pratiquants et prestataires de sports de nature. Mon approche par le prisme professionnel fut ainsi alimentée par celui de ma pratique personnelle. Etant consciente de l'évolution du milieu naturel dans lequel je pratiquais, cela m'a amenée à réfléchir à la manière dont ces deux catégories d'acteurs de la montagne, s'adaptaient à l'évolution des conditions de pratique et plus largement au changement climatique.

Si la pratique familière de certaines activités m'a conféré une forme de légitimité face aux enquêtés, je disposais de peu de connaissances sur certaines activités qui nécessitaient un savoir et des compétences techniques comme le vol libre par exemple. Etudier des sports qui ne font pas partie de ma pratique me permet d'avoir un regard plus distancié sur l'objet de recherche. En effet, lorsque l'implication dans l'activité est forte, il peut être difficile pour l'enquêteur de se détacher de ses propres expériences, opinions et représentations. En tant que pratiquante de sports de nature, je me suis donc attachée à objectiver ma position et le rapport que j'entretiens à l'objet d'étude (Suaud, 2014). Le fait de pratiquer certaines activités mais de ne pas être familière avec d'autres permet davantage ce regard distancié sur l'objet que sont les pratiques sportives de nature. Cette distance à l'objet de recherche s'est avérée nécessaire quelle que soit la méthodologie utilisée.

Concernant les professionnels de l'encadrement, cette thèse se focalise sur certaines activités sportives. La première année de terrain fut consacrée à l'accompagnement et l'observation de prestataires

sportifs de spéléologie et de canyonisme et d'accompagnateurs en montagne. Sœur d'un multidiplômé de sports de montagne et forte de mon expérience professionnelle en office de tourisme, le milieu professionnel que j'étudiais ne m'était pas inconnu et cela a facilité le contact avec les prestataires d'activité. Ayant été initiée à la spéléologie et au canyonisme à l'adolescence, je n'ai pas eu d'appréhension particulière à m'engager dans ces activités lors des observations *in situ*. N'étant pas une pratiquante de ces activités, j'ai pu les découvrir et objectiver mon regard sur ces pratiques et leur encadrement. En outre, ces multiples sorties ont forgé chez moi un goût pour la spéléologie, activité dans laquelle je me suis investie un an et demi plus tard et que je partage désormais avec mes deux garçons, eux-mêmes pratiquants.

D'un point de vue scientifique, le champ des sports de nature est parcouru par des travaux inscrits au sein de nombreuses disciplines issues des sciences sociales. Plus spécifiquement, l'adaptation des pratiques de sports de nature face au changement climatique relève à la fois des sciences de gestion, des sciences politiques, de la géographie, mais également de la sociologie, de l'anthropologie et de la psychologie environnementale. Mon intérêt personnel pour les sports de nature et ma curiosité intellectuelle pour la question de l'adaptation au changement climatique témoignaient déjà de mon appétence pour les sciences humaines et sociales. Je pouvais en effet observer que le changement climatique impactait non seulement les territoires et les milieux montagnards, mais modifiait également la manière de pratiquer des usagers, qu'ils soient professionnels de l'encadrement ou pratiquants individuels. Je constatais également que les manières de s'adapter différaient d'un groupe d'individus à un autre. En effet, si certains prestataires d'activité étaient organisés pour pallier le manque de neige, d'autres se trouvaient dépourvus lorsqu'elle venait à manquer. J'observais donc une forme d'anticipation chez les uns et à l'inverse, une réactivité de dernière minute chez les autres. Afin de comprendre ces différences de comportements, la sociologie permet d'identifier les facteurs qui influencent la manière dont les individus s'adaptent au changement climatique. Ainsi, si je suis amenée à m'appuyer sur une diversité de disciplines du fait de la transversalité des thématiques des sports de nature et de l'adaptation au changement climatique, je m'appuierai dans cette thèse essentiellement sur la sociologie pour analyser les données issues de mon terrain d'étude. Plus précisément, la sociologie dispositionnaliste permet d'expliquer les processus de socialisation à l'œuvre chez les différents groupes d'individus. Cette contribution à la sociologie des pratiquants de sports de nature s'intéressera donc au rôle des dispositions sociales dans la manière dont les pratiquants de sports de nature s'adaptent au changement climatique.

4. Les sports de nature, un objet d'étude complexe à définir

S'entendre sur une définition commune et unanime des sports de nature semble être une utopie. Les multiples modifications de la terminologie visant à désigner les sports de nature témoigne de la complexité de cette catégorisation. Du « plein air » aux « sports de nature », en passant par les « Activités Physiques de Pleine Nature », l'usage du vocabulaire pour désigner ces activités a évolué au rythme de leur histoire et de leur appropriation par des secteurs entiers de nos sociétés (Fédérations sportives, Ministère de l'Éducation nationale, collectivités territoriales). Encore aujourd'hui, les termes employés pour désigner les sports de nature témoignent d'un enchevêtrement d'activités parfois difficiles à distinguer nettement ou à catégoriser et dans lequel le « loisir » prend place : « sports et loisirs de nature », « loisirs sportifs de nature », « pratiques récréatives de nature », ou encore « sports outdoor » inspiré du terme américain « *outdoor recreation* ». Ainsi, selon les activités et les périodes de l'histoire, les définitions ont sensiblement varié. Cette évolution historique et sociale des sports de nature (Wipf, 2012) témoigne de l'existence d'un large panel de lieux, de modalités et de motifs de pratiques. Parmi les nombreuses définitions, celle du code du sport fait référence aux lieux de pratique : *« Les sports de nature s'exercent dans des espaces ou sur des sites et itinéraires qui peuvent comprendre des voies, des terrains et des souterrains du domaine public ou privé des collectivités publiques ou appartenant à des propriétaires privés, ainsi que des cours d'eau domaniaux ou non domaniaux. »*[1] (modification faite en 2000 de la loi relative à l'organisation et à la promotion des activités physiques et sportives de 1984). Si cette définition n'indique en aucun cas les types d'activités pratiquées, incluant de fait les sports motorisés tels que le motocyclisme, l'aéronautique, ou encore le ski nautique, elle intègre la notion d'espace, de sites ou encore d'itinéraires propres à ces pratiques. La légitimation des sports de nature, et donc l'émergence d'une forme de définition collective s'est alors faite par les milieux de pratique en tant que support (ou contenant) d'activités humaines, ici récréatives. En corollaire à cette codification des sports de nature, les Commissions Départementales des Espaces Sites et Itinéraires (CDESI) sont venues coordonner le développement maîtrisé de ces activités, avec dès le début en point de mire, la prise en compte des problématiques environnementales comme les impacts et le financement de leur répartition. En 2004, une circulaire de la direction des sports relative au « développement maîtrisé des sports de nature » vient renforcer cette dynamique. La gestion environnementale des sports de nature tient alors une place centrale et tend à favoriser *« l'engagement des pratiquants pour l'amélioration des sites de pratique »*[1]. Ainsi, des initiatives pour concilier sports de nature et biodiversité ont été mises en place tels que les outils « Suricate, tous sentinelle des sports de nature » (pour signaler aux gestionnaires d'espaces naturels les incidents sur les lieux de pratique) ou encore « Biodiv'sport » (pour systématiser

[1] Article. L.311-1 Code du sport

la transmission d'informations sur les démarches concertées visant à préserver les habitats et espèces). Mon raisonnement vise donc à questionner la pertinence de l'inclusion des activités motorisées dans une définition des sports de nature, tant ils sont en dissonance avec les objectifs de préservation environnementale. Aussi, comme le propose Mounet et al. (2000a), la définition sur laquelle je m'accorde se démarque de la définition anglo-saxonne de l'*outdoor recreation* et exclut les sports motorisés (Haye, 2012) et les activités de prélèvement (chasse, pêche, cueillette) et se rapproche de celle proposée par Perrin-Malterre (2020a) : « Les sports de nature sont des activités physiques exercées dans le milieu naturel, engageant le corps dans un déplacement par l'action musculaire, pouvant être favorisée par la force de l'eau ou de l'air ». À cette définition peuvent être ajoutées quelques précisions comme le souligne Schut (2016), *« Si le site de pratique et l'itinéraire emprunté déterminent souvent la difficulté qui s'exprime par l'engagement autant que la maîtrise technique ou d'engins nécessaires à la progression. Les aléas déterminent un risque qui peut être aggravé par les conditions climatiques* ». Le changement climatique a des conséquences notables sur les sites, notamment par la détérioration de leur état ou les interdictions locales de pratique et en parallèle, les épisodes caniculaires impactent la physiologie des pratiquants et constituent un danger pour leur santé, impliquant la nécessité de limiter l'effort lors de ces épisodes. Dès lors, l'évolution des conditions de pratique liée au climat contraint désormais les adeptes des sports de nature à modifier leurs pratiques et à s'adapter à ces nouvelles réalités.

Un bref panorama des sports de nature en France

Les sports de nature ont été catégorisés par milieu puis par familles de pratique dont les plus prisés par les Français sont : marcher, courir, nager et rouler (Routier et al., 2021). Les activités physiques et sportives ont également été classées par familles par l'INJEP (Lefèvre & Raffin, 2023), où il est aisé d'identifier des familles de sports de nature tels que les sports nautiques, les sports de montagne, l'univers de la marche, l'univers de la course, le vélo et les activités équestres. En 2018, selon le baromètre des sports de nature (Routier et al., 2021), la randonnée pédestre se trouve au premier rang des activités les plus prisées avec 23% de pratiquants, suivie de la nage et de la natation (17%) puis de la course à pied (16%). Suivent le vélo sur route (10%) et le VTT (8%), confirmant l'attirance prédominante pour les trois « familles » marcher-courir, nager et rouler citées plus haut. Selon les résultats de l'ENPPS 2020, en France, les activités de randonnées concernent un peu plus d'une personne sur cinq, soit environ 10,7 millions d'adeptes (Lefèvre & Raffin, 2023). Le développement de ces activités ces dix dernières années s'explique notamment par la féminisation de la population sportive, mais également par l'allongement des cycles de vie sportifs (Simões, 2018). Le trail-running,

est une activité en plein essor qui compte 1,1 million d'adeptes, soit 2,1% des pratiquants d'activités physiques et sportives (Routier, 2023). Cette activité, forme hédo-sportive de course longue, tient une place singulière dans l'univers de la course à pied du fait qu'il se pratique à 97% en milieu naturel et de manière régulière, c'est-à-dire tout au long de l'année pour 73% des répondants. Deux de ces trois familles sont prédominantes dans ce travail de recherche doctorale : « marcher-courir », représentées par la randonnée pédestre et le trail, puis « rouler », représentée par le cyclisme et le VTT.

Le cas spécifique des sports de montagne

Concernant les sports de montagne, l'ENPPS de 2020 (Lefèvre & Raffin, 2023) recense quatre familles : le ski, les autres sports d'hiver, l'escalade et autres activités verticales et la randonnée (spécifiquement en montagne, ici différenciée de la randonnée pédestre précédemment décrite). Les sports de montagne jouissent d'une massification et d'une diversification prégnantes (Attali, 2007 ; Perrin-Malterre, 2016) témoignant de l'engouement pour l'*outdoor* (Routier et al., 2021). Bien que les sports de montagne soient destinés à être pratiqués en milieu naturel, les équipements urbains tels que les structures artificielles d'escalade ou les patinoires témoignent d'une tendance à « l'indoorisation » des activités de nature. Ces activités rassemblent en effet 13,9 millions d'adeptes, soit un peu plus d'une personne sur quatre ayant pratiqué une activité physique et sportive. Ce sont des pratiques qui sont majoritairement autonomes et peu institutionnalisées, avec une forte tendance à la sociabilité familiale et amicale, et des adeptes généralement issus de familles sportives. Les pratiquants d'une activité de montagne sont en général des adeptes assidus et « voraces » (Sullivan & Katz-Gerro, 2007) avec un volume de pratique d'activités physiques et sportives très élevé et un portefeuille de pratique très important (douze pratiques ou plus), faisant d'eux des pratiquants hautement omnivores. Entre 2010 et 2019, la progression des licences de la Fédération Française des Clubs Alpins et de Montagne (+19,7%) et de la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade (+51,7% entre 2010 et 2019) témoigne de la massification de la randonnée en montagne et des grimpeurs. Sur la même période, les enquêtes nationales montrent également une progression des randonneurs en montagne de 6.4 % à 10,7% de la population française. En outre, la famille des activités verticales ou dites « à corde » rassemble des pratiquants généralement assidus, tandis que la randonnée affiche des pratiques plus hétérogènes allant d'une pratique « douce » à une pratique plus exigeante pour les randonneurs en montagne. Les sports de montagne se pratiquant notamment en moyenne montagne et étant fortement impactés par le changement climatique, ils tiennent une place centrale dans cette thèse.

Des sports de nature pratiqués en moyenne montagne

Ma démonstration se focalisera sur les sports de nature qui s'exercent en milieu naturel et particulièrement en moyenne montagne. Le terme « naturel » ne renvoie pas à une quelconque précision sur le niveau de naturalité des milieux de pratique, ceux-ci pouvant faire l'objet d'un aménagement requis pour des activités spécifiques (par exemple, pour les activités verticales : amarrages, cordes fixes, câbles, échelles…). Je m'intéresse donc aux pratiques estivales spécifiques à la moyenne montagne et impactées par le changement climatique. Pour autant, de nombreuses activités abordées dans ce travail de recherche doctorale se pratiquent non seulement en moyenne montagne, mais également en dehors. C'est notamment le cas de l'alpinisme, de la randonnée pédestre, du trail, du cyclisme et du VTT, de l'escalade, de la spéléologie, ces dernières étant des activités qui se pratiquent tout autant dans des territoires montagnards que ruraux, voire péri-urbains. En outre, la nature des activités pratiquées varie en fonction des caractéristiques qu'offrent les milieux de pratique. En effet, si la randonnée pédestre peut-être pratiquée dans toutes les zones rurales, la randonnée en montagne est une activité plus exigeante du fait de la particularité du milieu montagnard (pente plus ou moins forte, chemins plus ou moins techniques, etc.). Ainsi, si la thèse s'intéresse à une diversité d'activités exercées par des pratiquants autonomes qui s'adonnent le plus souvent à des pratiques multiples, une partie de la thèse s'intéresse aux prestataires sportifs qui exercent leur profession dans des territoires de moyenne montagne propices à l'encadrement de certaines activités qui seront donc plus particulièrement étudiées : le canyonisme, la spéléologie, la randonnée et le VTT.

5. Les espaces de pratique de moyenne montagne

Du concept de montagne à l'objet montagne

Les sports de nature étudiés dans cette thèse se situent dans un espace de pratique particulier : la moyenne montagne. La montagne est au sens premier du terme définie par ses caractéristiques physiques, c'est-à-dire une élévation plus ou moins importante du relief, une déclivité importante des versants et une superficie étendue (Pinchemel, 1992). Si la montagne est avant tout caractérisée par son relief, ses singularités climatiques (pluviométrie croissante liée aux ascendances thermiques, une diminution de la température de l'ordre de 1°C tous les 200 mètres d'altitude, etc.) exercent des contraintes sur les écosystèmes et l'activité humaine (Demangeot, 2009). Outre ses caractéristiques physiques et morpho-topographiques, la montagne fut envisagée par la géographie sociale et culturelle dans une approche territoriale. Pour Debarbieux (1989), la montagne et ses habitants sont un objet de la géographie des représentations dans lequel l'identité, l'imaginaire et le construit socioculturel en

sont le socle. Puis, la géographie s'attache peu à peu à étudier la montagne comme cadre naturel singulier dans lequel se tissent des jeux d'acteurs qui activent des ressources territoriales (Gumuchian & Pecqueur, 2007) basées sur des patrimoines (bâtis ou naturels) et des cultures marquées par les caractéristiques du milieu. Si la moyenne montagne fait partie de la montagne et incarne cet objet « montagne », ses contours sont plus difficiles à définir.

La « moyenne montagne », un territoire difficile à définir

Si le terme de « moyenne montagne » est apparu en contraste par rapport à la haute montagne, il est difficile d'en trouver une définition unanime. En effet, la moyenne montagne semble floue et le terme peu présent dans la littérature scientifique. La complexité à la définir apparaît déjà dans sa dimension physique et particulièrement altitudinale, la moyenne montagne se situant entre la haute-montagne, clairement définie, et la basse montagne, peu utilisée. Dans ses premières apparitions, le terme de « moyenne montagne » renvoie à l'absence d'attributs spécifiques de la haute montagne : des grandes pentes neigeuses appropriées aux sports d'hiver et les parois rocheuses recherchées par les alpinistes (Bozon et al., 1980). Cette difficulté à qualifier la moyenne montagne se retrouve dans l'usage de termes disqualifiants tels que « presque-montagne » ou « plus tout à fait montagne » (Estienne, 1988). Dans les représentations des sociétés européennes, cet entre-deux spatial et conceptuel qu'est la moyenne montagne renvoie dans l'imaginaire à la montagne « moyenne » donc peu attractive (Bettinger & Ormaux, 2011). Les différents acteurs qui gravitent autour d'elle lui vouent alors des caractéristiques propres à leur angle de vue. Cette caractérisation de l'espace a notamment servi à déployer des volets spécifiques des lois et des programmes d'aménagement de la montagne, à l'instar de la loi montagne de 1985. Gumuchian (1984) a dressé un portrait de cet espace autrefois exclusivement voué à la vie quotidienne et devenu aujourd'hui un espace de récréation. La notion de « moyenne montagne » fut ainsi mobilisée par les aménageurs, en référence *« à un espace humanisé, d'altitude modérée, domaine de l'habitat permanent encore fonctionnel et à vocation agricole ; c'est avant tout le monde du village, de l'homme « en accord avec son milieu », d'une « nature aux formes douces hospitalières et domestiques » ».* (p. 266). Pour la définir, le critère altitudinal ne semble pas suffisant voire flou, les limites inférieures variant d'un massif à l'autre et selon les auteurs entre 500 mètres et 1800 mètres. Dans les années 1980, les aménageurs voient en elle un potentiel de capitalisation économique par la commercialisation d'activités récréatives dans ces espaces d'altitude. Le discours médiatique s'applique à produire une image de la « moyenne montagne » basée sur le « mythe rural », dans lequel l'activité agricole est centrale et source d'un mode vie « traditionnel ». Dès lors, si la moyenne montagne est avant tout un ensemble d'espaces marqués à la fois par des dimensions périurbaines et rurales, le développement

touristique s'y articule notamment autour du ski de fond, ou d'autres activités adaptées à ce milieu (dans sa topographie ou son climat) qui renforcent ainsi son économie locale. Enfin, la perception de la « moyenne montagne » par les touristes est avant tout altitudinale et fait référence à *« l'altitude moyenne agréable, une altitude moyenne permettant un mélange montagne-campagne, une latitude idéale »*.(Gumuchian, 1984, p 270)

La place des sports de nature dans les territoires touristiques de moyenne montagne

Les années 1980-2000 ont ainsi connu une stagnation de la demande pour des activités touristiques historiques de la haute montagne (Roy et al., 2012 ; Hoibian, 2020), comme l'alpinisme ou le ski de piste, au profit des pratiques de basse et moyenne montagne, au travers des premiers processus de diversification de l'offre touristique et sportive. S'ajoute à cette baisse de l'attractivité des pratiques d'altitude une tendance des pratiquants des sports de nature à augmenter leurs mobilités touristiques. Toutefois, par l'activité économique qu'elles génèrent, ces nouvelles formes de tourisme sportif sont garantes du maintien d'une vie économique et sociale attractive pour les populations de territoires ruraux (Bouhaouala, 2021), y compris en moyenne montagne. Dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, caractérisée par une part importante de massifs montagneux de différentes altitudes, 52% des séjours donnent lieu à des activités sportives contre 41% à l'échelle nationale[2]. La massification de la pratique des sports de nature s'est accompagnée de leur intégration aux produits touristiques proposés dans de nombreuses configurations de destinations touristiques, comme les stations de montagne ou les territoires de moyenne montagne (Langenbach, 2012). Les sports de nature sont ainsi des facteurs d'attractivité motivant les déplacements vers les territoires touristiques. Leur « massification » ou encore leur « diversification » [3] s'observent autant dans les pratiques quotidiennes que touristiques. En outre, les sports de nature sont aussi des phénomènes sociaux inscrits dans des logiques spatiales périurbaines. Par la proximité de mes terrains d'étude avec des pôles urbains importants, mes travaux s'intéressent aux pratiques sportives de nature dans un cadre touristique, mais aussi dans le cadre d'une pratique journalière, que ce soit pour les autochtones ou les habitants proches des massifs étudiés.

[2] Activités touristiques outdoor, Les carnets d'ingénierie, Auvergne Rhône-Alpes Tourisme, 2019 : https://pro.auvergnerhonealpes-tourisme.com/tourisme-outdoor-quelles-clienteles-pour-les-destinations-d-auvergne-rhone-alpes/

[3] Sports et Loisirs de nature en France 2021 : https://www.sportsdenature.gouv.fr/publications/sports-et-loisirs-de-nature-en-france-2021

La moyenne montagne vulnérable au changement climatique

Les territoires de montagne sont particulièrement vulnérables au changement climatique et plus particulièrement au réchauffement. Les études menées au cours des dernières décennies ont montré que le changement climatique avait un impact majeur sur le niveau et les conditions d'enneigement passés ou futures dans les régions alpines du globe (Beniston, 1997 ; Brown & Mote, 2009 ; Martin et al., 1994 ; Marty et al., 2017 ; Mote et al., 2005 ; Reid et al., 2016), dans les Alpes Européennes (Beniston et al., 2018 ; Gobiet et al., 2014) et en particulier dans les montagnes Françaises (François et al., 2025 ; Vernay et al., 2022). En France, l'enneigement naturel en moyenne montagne apparaît particulièrement impacté par le niveau de réchauffement régional. Les résultats d'une étude menée dans les massifs montagneux français montrent un effet combiné de l'altitude et de la latitude, particulièrement observable aux seuils de 1200 mètres et 1800 mètres d'altitude (François et al., 2025). Ainsi, il apparaît que sur la période de référence de 1976 à 2005, les massifs de moyenne montagne les plus au nord de la France (Jura et Vosges) ont un enneigement comparable à 1200 mètres d'altitude avec l'enneigement à 1800 mètres dans les Alpes du Sud et les Pyrénées (*Op. cit.*). En effet, les massifs de moyenne montagne situés sur les latitudes les plus au sud sont et seront davantage impactées par le réchauffement (Verfaillie et al., 2018). Si les études citées ciblent la période hivernale et particulièrement l'enneigement, elles traduisent un dérèglement plus global impactant notamment la disponibilité de la ressource en eau et la trajectoire des écosystèmes, mais aussi celles des pratiques humaines qui s'y incarnent.

6. Organisation du manuscrit

Cette thèse se focalise sur les effets du changement climatique sur les sports de nature en moyenne montagne en saison estivale et sur le caractère durable des processus d'adaptation. En effet, la recherche actuelle sur les impacts du changement climatique en montagne est essentiellement orientée sur les conséquences du manque de neige dans les stations de sports d'hiver. Ainsi, les connaissances sur les conséquences du changement climatique sur le tourisme estival de montagne sont lacunaires, d'autant plus lorsque l'on s'intéresse à la spécificité des territoires de moyenne montagne, dont l'attractivité augmente considérablement sur la saison estivale (en lien avec son statut de refuge climatique) et avec elle l'intérêt des pratiquants pour la durabilité, ou la pérennité des écosystèmes.

L'adaptation au changement climatique étant traitée par ailleurs à l'échelle d'un large éventail de formes de territoires, notamment par des actions publiques, cette recherche doctorale se concentre sur l'adaptation à l'échelle des individus, et plus précisément les pratiquants autonomes et les prestataires

d'encadrement. L'objectif principal de cette thèse est de répondre à un manque identifié dans la littérature scientifique relatif à l'adaptation et l'atténuation face au changement climatique des pratiquants de sports de nature estivaux en moyenne montagne, en proposant une approche sociologique des mécanismes qui conditionnent les actions dans ce domaine. Elle repose sur le questionnement initial suivant :

Quels sont les facteurs qui favorisent l'inscription des acteurs individuels des sports de nature dans une trajectoire d'adaptation ?

L'articulation de la thèse repose sur une volonté de cohérence et de convergence permettant la construction et l'élaboration progressive de l'appareil problématique et hypothétique. Ainsi, ce manuscrit de thèse se structure en 8 chapitres et s'organise de la manière suivante :

Le premier chapitre a pour objectif de faire un état du contexte de la recherche sur l'objet d'étude : les sports de nature. Il s'agit dans la première partie de ce chapitre de comprendre leur émergence et leur développement, ainsi que le recrutement social des pratiquants. Dans un second temps, je m'attache à présenter comment la professionnalisation des sports de nature a contribué à leur expansion et au développement touristique des territoires. La troisième et dernière partie de ce premier chapitre est consacrée à la montée en puissance des considérations environnementales dans les pratiques des sports de nature, puis plus récemment de celles du changement climatique. Nous verrons plus particulièrement comment les sports de nature en moyenne montagne sont impactés et comment les pratiquants, qu'ils soient autonomes ou professionnels, s'adaptent au changement climatique.

Le second chapitre est consacré au cadrage théorique de la thèse et se décline en trois parties distinctes. Dans la première partie, je m'attache à présenter le cadre conceptuel de cette thèse : l'adaptation durable. Puis, dans une seconde partie, je présente la théorie mobilisée pour cette thèse, celle des dispositions sociales (Lahire, 2012). La troisième partie explique comment la théorie dispositionnaliste va me permettre de répondre à la question principale de recherche et présente les deux axes de recherches et les hypothèses associées.

Le troisième chapitre présente les terrains d'étude et la méthodologie de la recherche. Dans ce chapitre, je m'attache à expliquer ma démarche méthodologique par le recours à une méthodologie mixte et les étapes qui la composent, de la conception au déploiement de l'enquête ayant servi à récolter les données et à les analyser.

Les cinq chapitres qui suivent sont consacrés aux résultats de la thèse.

Le quatrième chapitre permet dans un premier temps de caractériser la population de pratiquants autonomes de sports de nature étudiée, dont une partie d'entre eux sont également des professionnels

de la montagne. Dans la première partie, après avoir présenté leurs caractéristiques socio-démographiques, leurs profils et modalités de pratiques, je présente les caractéristiques des professionnels de la montagne qui composent l'échantillon. La seconde partie est consacrée au rapport qu'entretiennent les pratiquants autonomes avec l'environnement.

Les cinquième et sixième chapitre concernent spécifiquement les pratiquants autonomes.

Le cinquième chapitre présente les pratiques d'adaptation et d'atténuation des pratiquants autonomes face au changement climatique. Il s'agit dans ce chapitre de présenter un travail de catégorisation qui permet de mettre en évidence des profils de pratiques d'adaptation et d'atténuation et d'expliquer les variables qui les influencent.

Le sixième chapitre présente les trajectoires d'adaptation durable des pratiquants autonomes sous le prisme des dispositions sociales. Je m'attache dans ce chapitre à comprendre et à expliquer les processus de socialisation des individus des différentes catégories, dans l'objectif d'analyser comment ils peuvent favoriser leur inscription dans une trajectoire d'adaptation durable.

Les septième et huitième chapitres sont consacrés aux prestataires d'activité.

Le septième chapitre présente une catégorisation des prestataires d'activités basée sur leur engagement dans une trajectoire d'adaptation durable, à partir de l'analyse de leurs pratiques d'adaptation, d'atténuation et de préservation environnementale, dans le cadre de leur pratique professionnelle, puis dans les autres sphères de leur vie.

Le huitième chapitre propose une lecture des processus de socialisation à l'œuvre dans la construction de dispositions sociales favorisant l'inscription des prestataires d'activité dans une trajectoire d'adaptation plus ou moins durable. La figure 1 (page 27) présente la progression des chapitres du manuscrit.

Enfin, tout au long du manuscrit, vous trouverez des encadrés de texte dont la fonction est de mettre en lumière les éléments clés issus des parties et/ou des sous-parties de chapitres.

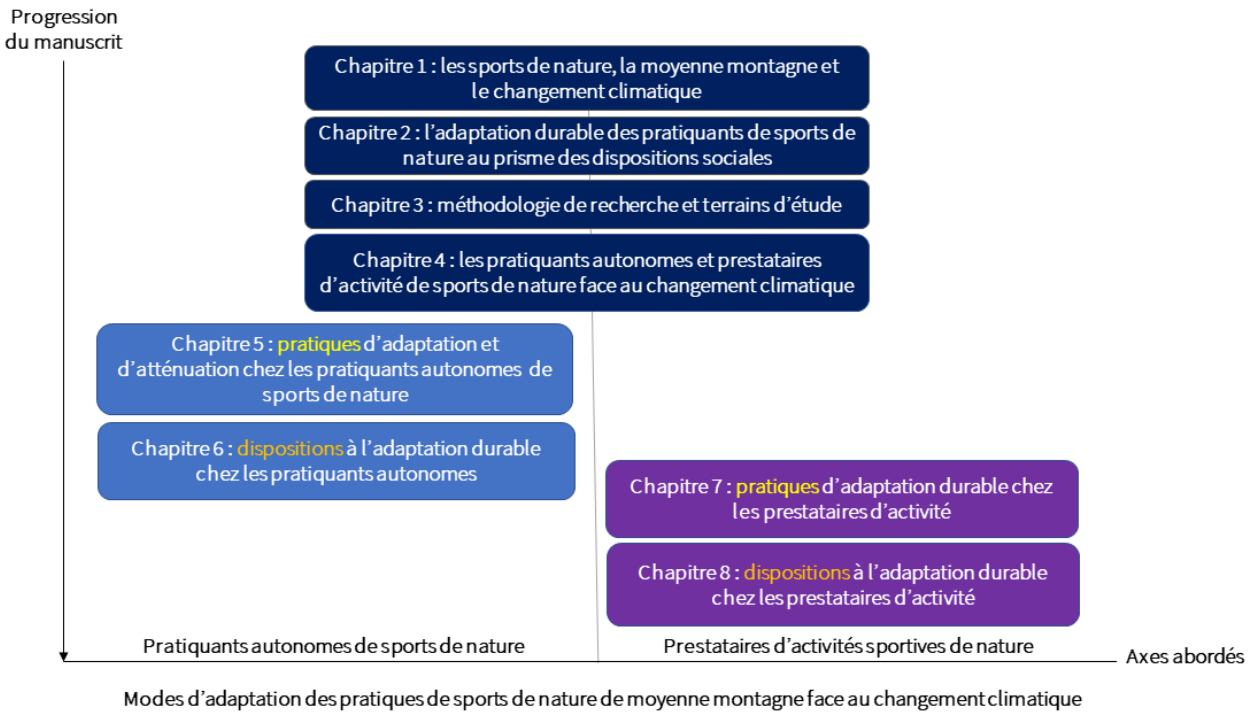


Figure 1 : Progression du manuscrit

Chapitre 1

Les sports de nature, la moyenne montagne et le changement climatique

L'objectif de ce premier chapitre est de présenter l'état des connaissances sur les sports de nature estivaux de montagne et plus précisément ceux qui s'exercent en moyenne montagne. Il s'agit dans cette section de dresser le contexte de l'émergence et de l'évolution des sports de nature, puis de s'intéresser aux diversités et modalités de pratiques actuelles. Ensuite, nous verrons comment les sports de nature se sont professionnalisés et ont contribué au développement d'un secteur marchand à part entière ainsi qu'au développement des territoires. La troisième section présentera les enjeux environnementaux auxquels les sports de nature de montagne sont confrontés. Si la massification des sports de nature a soulevé la question de leur impact environnemental sur le milieu naturel nécessitant des adaptations, le changement climatique constitue un enjeu récent et majeur en termes d'adaptation des pratiques. Nous verrons ainsi comment le changement climatique impacte les pratiques de sports de nature en montagne et les actions d'adaptation d'ores et déjà mises en place à l'échelle des territoires et des pratiquants. Enfin, nous nous intéresserons aux actions à l'œuvre pour limiter l'impact des pratiques sur le changement climatique et contribuer à son atténuation.

1. Les sports de nature, des pratiques qui se développent et se diversifient

Cette section a pour objectif de réaliser un panorama des sports de nature depuis leur émergence jusqu'à aujourd'hui. Dans un premier temps, elle aborde leur évolution et leur massification, notamment au travers de l'évolution des cultures sportives. Dans un second temps, elle s'intéresse aux diversités de pratiques des sports de nature et de montagne ainsi qu'au recrutement social des pratiquants et aux logiques de distinctions qui entrent en jeu au sein de la communauté de pratiquants.

1.1. Evolution des pratiques sportives de nature

1.1.1. Emergence des pratiques sportives de nature

L'alpinisme, précurseur des sports de nature

L'histoire de l'alpinisme démarre au milieu du 19ème siècle, avec les premières ascensions réalisées par des alpinistes Suisses. L'activité se développe lorsque les bourgeois Anglais engagent des guides à la conquête des sommets des montagnes chamoniardes. Le « Grand Tour » réalisé dans les Alpes par de jeunes aristocrates anglais (Towner, 1985) et leur utilisation de l'alpinisme est un prétexte à un tourisme naissant (Langenbach, 2012). Une période de frénésie va alors mener l'alpinisme à son premier « Âge d'or » entre 1854 et 1865 (Modica, 2015), période au cours de laquelle la majorité des sommets alpins de plus de 4000 mètres seront conquis. En France, la pratique commence à se structurer dans les années 1870 avec la naissance du Club Alpin Français qui contribuera à la réglementation du métier de guide, puis créera entre autres, les troupes de montagne (chasseurs alpins) ainsi que le projet pédagogique des caravanes scolaires. Il va également concourir à l'émergence de la sportivisation de l'alpinisme et à une conception plus moderne de la montagne au début des années 1900 (Hoibian, 2008). L'alpinisme se modernise et se distingue des autres sports par son caractère extrême, l'immersion en pleine nature et la confrontation à un milieu parfois hostile. En effet, la haute montagne est le milieu par excellence où se côtoient des conditions techniques, géomorphologiques et climatiques d'une rudesse potentiellement extrême, où l'alpiniste, confronté à lui-même et aux éléments, progresse dans l'incertitude et la dangerosité (Bessière, 1967). C'est aussi en haute montagne que se jouent les premières ascensions où les alpinistes jouissent de l'exploration de voies encore vierges de tout passage humain (Poncelin, 1997). L'alpinisme comporte ainsi toutes les dimensions de pratique sportive en milieu naturel présentes dans les loisirs sportifs de nature (Hoibian, 2003), faisant de cette activité la première forme de sport de nature (Langenbach, 2012).

Le scoutisme, précurseur des sports de nature pour la jeunesse française

Si au début du XXème siècle, l'alpinisme est l'activité sportive de nature de référence, le scoutisme va également jouer un rôle important dans le développement des sports de nature. En effet, l'émergence du scoutisme initié en 1907 par l'anglais Baden-Powell, modèle de loisir tourné vers la vie au grand air et le contact avec la nature, où la dimension éducative est centrale (Schut, 2016), favorise le développement d'aptitudes chez les jeunes. La nature est un support pédagogique et le rapport à celle-ci est particulièrement valorisé dans l'apprentissage des jeunes Anglais :

« Toute activité acceptée, ou mieux, proposée par les garçons eux-mêmes, est bonne si elle tend soit à développer l'habileté manuelle ou la débrouillardise, soit à mieux faire connaitre ou apprécier la nature, soit à rendre service à la collectivité, soit encore à développer des qualités morales comme le franc-jeu, l'esprit d'équipe, la loyauté. » (Laneyrie, 1985, pp. 19-20).

Non seulement le scoutisme offre aux jeunes une immersion dans la nature, une pratique du camping par la débrouillardise, des jeux éducatifs, mais il initie également les jeunes aux sports de nature par la pratique de la randonnée, du canotage et de la spéléologie (Schut, 2016). Dans les années 1940, chez les Eclaireurs de France, les jeunes de la tranche d'âge des 16-20 ans (appelés les « routiers ») ont la possibilité de se spécialiser dans une activité et la spéléologie devient une option pour les groupes proches des massifs karstiques (Schut, 2016). À l'image de l'alpinisme, la spéléologie est une activité fondée sur l'exploration du milieu souterrain, où les spéléologues découvrent des réseaux vierges de tout passage humain (Schut, 2007), faisant de cette activité une des premières formes de sports de nature après l'alpinisme. Le positionnement favorable du régime de Vichy va contribuer directement au développement des pratiques physiques de plein air, ces dernières étant jugées comme intrinsèquement éducatives (Schut, 2016). L'Etat attribue ainsi une aide considérable au mouvement scout, permettant à ce dernier de gagner en succès et de réaliser ses ambitions (Cholvy, 1999). Ainsi, les éclaireurs guidés par une idéologie de conquête (Laneyrie et al. 2000) et par une solide formation physique basée sur les méthodes naturelles permettent d'expérimenter d'autres activités (Palluau, 1940) comme la voile et l'alpinisme.

Le Front Populaire et les classes transplantées

L'histoire des sports de nature en France débute durant l'entre-deux-guerres par les réformes du Front Populaire en faveur du développement du plein air. Dans l'Entre-deux-guerres, l'action publique a en effet largement contribué à leur structuration notamment sous l'impulsion de Léo Lagrange, nommé sous-secrétaire d'Etat aux sports et à l'organisation des loisirs en 1936, et dont les initiatives vont déterminer l'avenir du plein air (Durali & Dietsch, 2022). L'instauration des tarifs réduits des chemins de fer corrélée aux deux semaines de congés payés, ainsi que le développement et la multiplication des auberges de jeunesse, des campings, des activités de montagne et aquatiques, ont alors un double objectif de santé et de détente : *« Notre but simple et humain, est de permettre aux masses de la jeunesse française, de trouver dans la pratique des sports, la joie et la santé et de construire une organisation des*

loisirs telle que les travailleurs puissent trouver une détente et une récompense à leur dur labeur »[4]. Si les pratiques de plein air se dessinent de façon de plus en plus marquée dans le paysage français, les vacances concernent davantage la jeunesse (Prost, 1987). L'instauration de la demi-journée de « plein air » en 1937, suivie du développement des classes transplantées en milieu naturel (classes de neige en 1953, classes vertes en 1962 et classes de mer en 1964), et la publication de travaux pédagogiques et didactiques s'inscrivent dans cette logique (Bessy, 2007). À partir de cette époque le nombre de jeunes partant en colonies de vacances va ainsi tripler puis quadrupler par rapport à la veille de la première guerre mondiale (Downs, 2009). Les colonies de vacances se développent alors (Rauch, 2001) et proposent aux jeunes des activités physiques. C'est aussi l'ère de développement des mouvements laïques ou confessionnels (scoutisme, centres Léo Lagrange, etc.) qui favorisent les relations avec la nature (Bessy, 2007). Si à ce stade le terme de sports de nature n'existe pas encore, les actions mises en œuvre autour du déploiement du plein air vont largement contribuer à leur essor.

L'émergence des camps UCPA et du Club Med

La création de l'Union des Centres de Plein Air (UCPA) va largement contribuer au développement d'activités sportives pratiquées en milieu naturel, s'accompagnant d'une ouverture plus large aux sports de nature (Schut, 2016). Sa création en 1963 fait suite aux chantiers de jeunesse mis en place dans les Alpes et les Pyrénées sous la forme d'une branche spécifique à la montagne au travers du dispositif « Jeunesse et montagne » (Hoibian, 2002). L'UCPA et les structures qui le précèdent (L'Union National des Centres de Montagne et l'Union Nautique Française) sont au cœur de l'émergence des vacances sportives et de la consommation des loisirs (Chovaux, 2008). L'UCPA commence alors par développer l'équitation puis des pratiques plus émergentes telles que le parachutisme, la plongée sous-marine, la moto-trial, le vol à voile.

Les années 50 sont marquées par la création du Club Med, imaginé par un jeune Belge, Gérald Blitz, joueur international de water-polo, qui active un réseau de jeunes ayant les mêmes aspirations sportives et nautiques (Mascret, 2010). Les activités prennent alors un caractère convivial inhérent à l'amitié internationale entre les joueurs de water-polo, où l'amateurisme et les pratiques ludiques s'imposent au détriment de la compétition (Réau, 2005). Cet état d'esprit fait alors de cette entreprise un contributeur essentiel au développement des activités physiques de plein air (Mascret, 2010 ;

[4] Rapport du comité d'histoire des ministères chargés de la jeunesse et des sports. Repères issus d'un travail collectif entrepris dans le cadre du comité d'histoire des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports lors du séminaire du 30 novembre 2006 consacré à l'origine du plein air « de l'air pour vivre », suivi du séminaire du 14 avril 2008 consacré aux bases de plein air et de loisirs.

Passavant, 1996 ; Réau, 2005). En effet, par la place importante qu'il accorde aux activités sportives, le Club Med joue un rôle de développement du sport dont les activités de plein air sont les premières concernées, notamment par sa spécificité en termes de localisation et de temporalités (Schut, 2016). Ainsi, le Club Med contribue au développement des activités physiques et sportives en proposant de la chasse sous-marine, puis la plongée de loisirs en scaphandre autonome (Mascret, 2010).

Ainsi, le déploiement du « plein air » à destination de publics plus larges a largement contribué à la structuration des sports de nature. La transition progressive du plein air aux activités physiques de pleine nature, puis aux sports de nature s'est alors accompagnée d'un nouveau rapport physique à la nature, conjugué au plaisir de la découverte de nouveaux espaces, concourant ainsi au développement d'une économie du loisir sportif de nature et à la structuration des sports de nature.

1.1.2. Evolution des cultures sportives de nature

Les premiers travaux en sociologie du sport spécifiques aux sports de nature et à leur culture remontent au début des années 1980 (Pociello, 1981a) et s'appuient essentiellement sur les théories bourdieusiennes. L'objet « sports de nature » n'étant pas encore totalement façonné, ces derniers traitent des « loisirs sportifs de nature » ou des « activités physiques de pleine nature ». Ces travaux ont permis de comprendre les logiques sociales et la construction de l'espace des styles de pratiques, mais aussi les mécanismes sociaux en jeu dans les relations et les échanges qu'entretiennent les pratiquants avec les espaces, les objets et les institutions (Corneloup, 2007).

À mesure que les pratiques se développent, les activités de loisirs, en réponse à des besoins hygiénistes, sociaux ou libératoires, prennent un aspect sportif (Mermet, 2012). L'évolution des cultures sportives et les progrès techniques (Pociello, 1995, 2015), s'accompagnent ensuite peu à peu d'une évolution des pratiques au cours de leur massification (Schut, 2016). L'analyse de la dynamique historique du développement des sports de nature a révélé une corrélation certaine entre l'évolution des pratiques et l'évolution des cultures sportives (Mao, 2003). Une périodisation chronologique (Suchet & Tuppen, 2014) permet de décrire trois tendances caractérisées par des périodes distinctes au sein du renouvellement des dynamiques sportives : la glisse des années fun (années 1970-1980), l'aventure des années 1990 et les sports de nature des années 2000. D'un point de vue culturel, ces périodes renvoient à des cultures sportives successives se superposant au fil du temps, les unes sur les précédentes, telles des couches sédimentaires, tout en continuant à évoluer et à se transformer (Corneloup, 2011). La première culture est celle du sport moderne représenté par des activités de type moderne telles que l'alpinisme, la spéléologie, le kayak et la voile, liée à une *« une culture énergétique, contemplative et*

prométhéenne, dans la volonté de dominer la nature, son corps et les éléments » (Corneloup, 2011, p. 3). Malgré l'évolution culturelle de ces activités, cette culture de la modernité perdure dans les esprits des pratiquants contemporains (Corneloup, 2011), notamment au travers des pratiques compétitives telles que le trail, le raid et le ski-alpinisme.

1.1.2.1 L'ère Californienne ou les années fun

L'évolution des cultures sportives de nature commence dans les années 1970-1980 et se caractérise par un fort développement, mais également par un renouvellement des pratiques. Cette rupture très nette (Mao, 2003) s'accompagne d'une révolution culturelle et de l'émergence de nouvelles disciplines dans le paysage sportif français qui jouit déjà d'une structure solide par la croissance des précédentes décennies (Schut, 2016). Jusqu'alors, les pratiques de plein air étaient considérées comme étant compensatrices d'un mode de vie sédentaire et d'un environnement délétère (Bessy, 2007). L'ère californienne (Pociello, 1981a), correspond à l'émergence d'une mouvance libertaire, d'inspiration californienne soixante-huitarde en référence au surf sur les plages de Californie où la glisse est adulée (Lacroix, 1984 ; Lacroix & Bessy, 1994). Cette *« révolution du sport des années fun »* (Loret, 1995) correspond à l'émergence de nouveaux sports tels que le surf, né des cultures « beat » et « hippie » (Schut, 2016) et d'une période *peace and love* qui s'étend à travers le monde, accompagnée d'une révolution sexuelle (Maillot, 2010). Une nouvelle forme de liberté est alors mise en avant au travers des termes *« free »* et *« fun »* et d'une pratique dans laquelle les adeptes s'affranchissent des contraintes (institutionnelles, sociales, temporelles) en sortant des sentiers battus et par la revendication d'un style de vie nomade (Lacroix, 1984). En France, la dimension transgressive de cette nouvelle culture sportive peut s'attribuer tout autant au contexte social et politique français (mouvements contestataires de Mai 68), qu'à la situation internationale (Suchet & Tuppen, 2014).

Ce phénomène apparait comme une forme d'anti-conformisme accompagné d'une remise en question des rapports aux lieux, à l'espace et au temps :

« Cette « nouvelle donne » qui s'inscrit dans un système de refus par rapport à l'ordre antérieur génère ainsi de nouveaux rapports aux lieux, à l'espace et au temps. […] Elle s'inscrit plus largement dans une prise de distance et une volonté clairement affichée de se marginaliser d'une société considérée comme trop conformiste et d'un système économique « excessivement » productiviste ». (Mao, 2003, p 148).

Cette ère californienne amorce une évolution des pratiques dont les éléments et les logiques participent au bouleversement des sports de nature qui va se manifester de différentes manières (Mao, 2003) :

- L'émergence de nouvelles pratiques qui font leur apparition dans le paysage des activités de plein air. C'est le cas du vol-libre qui comprend deux activités émergentes, le delta plane et le parapente.
- Les innovations techniques participent à l'émergence d'activités par de nouvelles instrumentations. Ceci est par exemple le cas du Vélo Tout Terrain (VTT ou Mountain Bike) ou l'invention de l'« Hydrospeed », engins flottants individuels qui viennent compléter le panel d'activités de descente en rivières telles que le canoë-kayak et le rafting.
- L'utilisation et/ou l'invention de nouveaux supports illustrées par les Structures Artificielles d'Escalade (SAE) qui prennent place et se développent dans les zones urbaines.
- L'apparition de nouveaux usages, notamment de la randonnée par le développement du trekking qui se pratique désormais à l'étranger.
- L'hybridation de pratiques existantes qui donne naissance à de nouvelles pratiques. C'est le cas du canyonisme qui emprunte le matériel et les techniques de progression à des pratiques spécifiques telles que l'escalade, la spéléologie ou des activités d'eau-vive.
- Enfin, cette évolution est attribuée à de nouvelles formes de cultures sportives qui s'inscrivent dans une forme d'art de vivre par une nouvelle relation au corps, à la nature et aux autres (Mao, 2003). Les activités sportives de nature permettent ainsi de répondre à un besoin d'épanouissement qui s'exprime par la recherche d'activités ludiques et procurant du plaisir (Schut, 2016), en dehors de tout esprit de compétition (Rail, 1995).

Cette ère californienne, concorde avec la définition d'une culture post-moderne (Corneloup, 2011) qui émerge dans les années 1980 en *« rupture radicale avec la culture moderne dans cette volonté de repenser le rapport à la nature, à soi, à l'institution et aux autres »* (Corneloup, 2011 p 3). L'escalade est une activité particulièrement illustrative du style post-moderne (Corneloup et Bourdeau, 2004) dans laquelle se joue un nouveau rapport au corps, à la sécurité, aux lieux : *« les valeurs hédonistes et ludiques deviennent centrales dans cette forme, bien loin des valeurs conquérantes et aventurières de la modernité »* (Corneloup, 2011, p. 4). Aujourd'hui, si certaines pratiques contemporaines telles que le VTT freeride, le surf, le parapente, le canyon, l'escalade etc., sont hétérogènes et issues de cultures qui le sont tout autant, les situer dans le style post moderne peut sembler légitimes. En effet, elles traduisent une évolution des représentations de la nature chez les adeptes qui ont tendance à glisser vers un rapport plus actif à la nature dans lequel le pratiquant joue avec cette dernière pour mieux en jouir (Bessy, 2007).

1.1.2.2. « L'aventure des années 1990 » et la généralisation des pratiques

Cette période témoigne d'un tournant majeur dans l'évolution des cultures sportives de nature par un renouvellement des activités sportives au travers desquelles se combinent de nouveaux engins (instrumentés sans machines, machines écologiques, machines motorisées) et de nouvelles modalités dans la manière d'investir l'espace, de manière libre ou en empruntant des itinéraires balisés (Schut, 2016). En France, l'arrivée de nouveaux engins participe en effet au développement de nouvelles activités telles que le VTT, le vol libre, la planche à voile et le canyonisme, nouvelle activité hybride entre la spéléologie et la montagne à caractère aquatique. L'intérêt des médias pour cette activité « ludique et attrayante » crée alors une demande telle que les professionnels de l'encadrement doivent s'adapter pour y répondre et l'augmentation du nombre de professionnels va participer directement à la massification de cette activité (*Op.Cit.*). De manière plus générale, les progrès techniques (Gruas, 2021 ; Pociello, 2015 ; Loret, 1995) et l'aménagement des espaces (Langenbach, 2012 ; Mao, 2003) vont ainsi contribuer à la diffusion et à la généralisation des pratiques. « *L'aventure des années 1990* », correspond à une « *mouvance nature/aventure* » (Suchet & Tuppen, 2014, p. 6) se caractérisant par la multiplication des raids en autonomie et le fleurissement des structures commerciales de loisir pour le grand public où le sport aventure est défini comme un mélange de sport et de survie. En effet, l'idée d'aventure inspirerait à un mélange d'héroïsme, de risque de survie en contrastant avec les sports des années fun (Lacroix, 1993).

Les années 1990 sont ainsi le début d'une période qualifiée d'hypermoderne (Corneloup, 2011 ; Gombault, 2011) où la pratique est poussée à son paroxysme par l'exacerbation du souci de soi, la quête de l'extrême, l'intensification de son existence et la spectacularisation de soi (Bessy, 2010). Cette période voit en effet se développer le culte de la performance et la recherche de sensations fortes qui se traduisent par la démesure, la surenchère et une certaine forme d'illimitisme (Bessy, 2010).

1.1.2.3. « L'écologisation » de la société et le développement durable des sports de nature

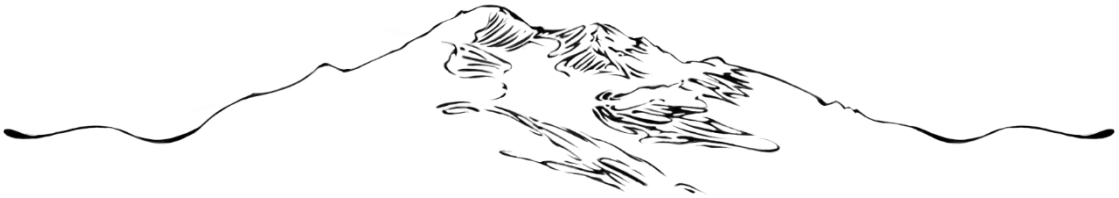
La dernière période correspond à celle du développement durable des sports de nature à partir des années 2000, marquant « la fin de l'aventure » et l'adoption du vocable : sports de nature (Suchet & Tuppen, 2014). Ce changement de vocabulaire pose question puisqu'il suggère une nette évolution des représentations de la nature (Vachée, 2000 ; Bessy, 2007) et qu'il ne peut être le simple signe d'une alternance rhétorique. Ainsi, Sport de nature devient le terme associé à une massification et particulièrement une normalisation de la pratique (Suchet & Tuppen, 2014). Si l'écologisation des pratiques (Pociello, 1995) a émergé avant cette mouvance de développement durable, la pratique

actuelle semble motivée avant tout par le contact avec la nature (Gruas, 2021 ; Melo & Gomes, 2017 ; Perrin-Malterre et al., 2019) et la volonté de vivre une expérience en nature (Calogiuri & Elliott, 2017). Cette attirance des pratiquants pour le milieu naturel constitue le motif de pratique ou facteur principal de motivation (Arnould & Price, 1993 ; Kil et al., 2014a ; Melo & Gomes, 2017) et s'accompagne d'une prise de conscience environnementale plus globale (Breivik, 2010). De manière sous-jacente, ces motifs de pratique sont le fruit d'une vision et d'une représentation de la nature, *« construit social constitué d'images, de symboles et de représentations qui se transforment au cours du temps, par les usages et connaissances qui se développent au sein d'une société ou d'un groupe social donné »* (Corneloup et al., 2001, p 23). Concernant plus spécifiquement la pratique des sports de nature de montagne, les représentations de la montagne jouent également un rôle majeur dans la construction de ces motivations. Les auteurs romantiques ont en effet construit les représentations de la montagne autour de trois composantes : une dimension esthétique, qui caractérise l'espace montagnard en paysage ; une dimension émotionnelle, liée aux sentiments éprouvés en ces lieux ; une dimension corporelle, qui accompagne l'investissement du milieu montagnard (Schut, 2016). Plus tard, le régime de Vichy valorisera la montagne pour ses qualités éducatives (Broggio, 2002), témoignant de représentations politiques plus pragmatiques. De nos jours, les représentations touristiques et populaires amènent à considérer la montagne comme un modèle d'altérité et lui confèrent l'image d'un monde sauvage (Debarbieux, 2001). Les pratiques sportives de montagne et de nature témoignent de ce rapport à l'altérité spatiale (Bourdeau, 2007a) par la mise en jeu et « l'écart à la normalité » corporelle qu'elles impliquent (Boutroy, 2002).

1.1.2.4. Une nouvelle forme de culture hybride

Des travaux récents ont mis en lumière l'émergence d'une nouvelle forme hybride des cultures sportives de nature, la culture transmoderne, suggérée comme un mouvement culturel souhaitant dépasser la modernité tout en se saisissant des formes historiques précédentes (Corneloup, 2011). Ce nouveau paradigme repose sur la production d'un art de vivre écologique au sein des pratiques récréatives de nature doté d'une sensibilité particulière à la nature : *« Tout ce qui peut accroitre l'immersion de l'individu dans la profondeur de la nature, que ce soit en termes de contact avec les éléments naturels limitant toutes les médiations technologiques superficielles ou en termes de rencontres avec les cultures locales vivant au plus près de la nature et de la terre »* (Andrieu, 2011, p. 6). La pratique est ainsi repensée dans une dimension plus globale incluant un art de vivre, une forme de spiritualité, le souci du développement personnel, mais également la manière d'habiter (développement des écovillages). Ainsi, l'itinérance et l'alpinisme se muent dans ce mouvement (Daudet, 2004 ; Berthelot &

Corneloup, 2008) où l'itinéraire n'est plus limité à la conquête d'un sommet, mais pensé dans sa globalité en accordant une place importante au vécu, à l'expérience humaine, spirituelle, culturelle et sportive. Le terme de transmodernité permet alors de qualifier une société orientée sur le métissage des valeurs et de requalifier les rapports à soi, aux autres et à la nature par une approche de la pratique éco-récréative (Bessy, 2021) propre à la forme transmoderne (Corneloup, 2011).



L'histoire des sports de nature et l'évolution des cultures sportives associées ont été accompagnées d'une écologisation des pratiques (Pociello, 1995). En effet, si au départ, la pratique s'avérait davantage réduite à un rapport physique à l'environnement de pratique, les sports de nature sont devenus au fil du temps une pratique « dans » la nature et « avec » la nature, conférant à cette dernière une place centrale pour ceux qui la côtoient et s'adonnent à des activités physiques en son sein. Avec l'apparition du mouvement autour du développement durable, la recherche du contact avec la nature apparait non seulement comme motif de pratique privilégié, mais constitue également un moyen de vivre une expérience singulière.

1.2. Des pratiques sportives socialement sélectives

Nous verrons dans cette section que si des dispositifs ont été mis en œuvre dans un objectif de démocratisation des sports de nature, contribuant davantage à la massification des pratiques, les données d'enquête récentes soulignent que le recrutement des pratiquants est socialement sélectif.

1.2.1. Des dispositifs pour une démocratisation des pratiques…

À partir de l'entre-deux guerres, des dispositifs favorisant les vacances des jeunes permettent à ces derniers de se rapprocher des lieux de pratique. Les sports de nature se démocratisent alors, ouvrant la voie à de nouveaux pratiquants plus jeunes dont l'origine sociale s'élargit considérablement. Dans cette mouvance de démocratisation des sports de nature, l'UCPA organise des séjours à prix très attractifs dans l'objectif de permettre aux jeunes de s'initier aux activités de plein air où l'on retrouve des activités habituellement réservées aux classes les plus aisées telles que l'équitation, le parachutisme, la plongée

sous-marine ou encore le vol à voile. Malgré la mise en place de ces dispositifs, le problème d'accessibilité des sports de nature est plus important encore que la pratique des sports en général : d'une part ces pratiques se sont développées dans les franges les plus aisées de la population, et d'autre part les déplacements et hébergements à proximité des sites impliquent des coûts importants (Schut, 2016). Les jeunes alpinistes de Fontainebleau, ont alors recours au bivouac, non seulement par nécessité, mais aussi par la recherche de liberté (Hoibian, 2003). Le camping devient ainsi un ingrédient essentiel au développement des sports de plein air (Sirost, 2003). Si le lieu d'habitation des pratiquants, tels que les villes de montagne, peut dans certains cas constituer un facteur facilitant l'accès à certaines pratiques, ce même avantage peut se produire temporairement pendant les vacances, alors que le camping se popularise et permet aux plus modestes de partir en vacances et leur offre des opportunités pour pratiquer des activités de plein air (Schut, 2016).

1.2.2. …À une massification des sports de nature

En l'espace de trente ans, les activités sportives de nature se sont développées à la fois quantitativement et qualitativement, avec pour conséquence une diversification de l'*outdoor* (Routier et al., 2021). Ainsi, le monde des loisirs sportifs occidental connait aujourd'hui un essor considérable, comme en témoigne l'accroissement du taux de pratique des sports de nature (Balmford et al., 2015 ; Newsome, 2014). En France, avec près de 34.5 millions de pratiquants (Routier & Lefevre, 2016), les sports de nature arrivent au premier rang des activités physiques et sportives les plus pratiquées (Lefevre & Thiery, 2011). Ces chiffres témoignent d'une forte appétence des Français pour les activités pratiquées dans le milieu naturel ou menées en dehors de tout esprit de compétition permettant de les décrire comme des pratiques libres et autonomes (Routier et al., 2021). Ainsi, en 2018, parmi les 66% de Français déclarant pratiquer au moins une activité physique et sportive, 84% d'entre eux étaient concernés par les sports et loisirs de nature (Routier et al., 2021). Si l'augmentation de la pratique physique et sportive s'explique par l'augmentation des cycles de vie sportifs, la féminisation et une certaine démocratisation des activités, l' « écologisation » des pratiques (Audinet et al., 2017 ; Pociello, 1981a) et la « mise en loisir du sport » (Augustin, 2011 ; Bessy, 2008) sont les facteurs déterminants de l'engouement pour l'*outdoor* (Routier et al., 2021). Les sports de nature se sont ainsi développés au fil du temps pour passer d'une pratique confidentielle à une pratique de masse requérant un matériel de plus en plus technique et des espaces aménagés. C'est notamment le cas du canyonisme, pratique hybride, au départ réservée aux spéléologues et alpinistes, seuls à détenir les compétences et les techniques de corde requises pour évoluer en milieu vertical, (Schut, 2016) et qui a bénéficié d'un fort développement à partir des années 1980 (Suchet & Silvestri, 2011). Si les nouvelles activités sont au départ pratiquées puis développées par

une minorité de pratiquants dont l'objectif est de se distinguer de la masse (Mounet, 2000), les activités se développent et se massifient puis *« s'enrichissent par le bas »* (Mounet et al., 2000a). Cette massification s'accompagne d'une diversification par l'élargissement du panel d'activités et l'allongement de l'âge de pratique, avec pour conséquence directe la perte du monopole fédéral sur le développement de nouvelles modalités de pratiques (Mignon, 2006).

1.2.3. Une diversité de pratiques et de modalités de pratiques

Le paysage des pratiques sportives des Français est très diversifié, que ce soit en termes de fréquence et d'intensité de pratique, que de choix portés sur les activités pratiquées, mais aussi de portefeuille d'activité. En effet, si l'on s'intéresse aux sports praticables en nature de l'enquête nationale 2020 (ENPPS) (Vicard & Mauroux, 2023), les résultats diffèrent si la pratique est considérée de façon occasionnelle ou régulière. Ainsi, en s'intéressant à une pratique au moins une fois par an, les activités de marche et de randonnée sont les plus déclarées (68% des 15 ans et plus), suivie des sports aquatiques et nautiques (48%) et enfin par les sports de cycle, essentiellement le vélo (34%). Néanmoins, si l'on s'intéresse à une pratique régulière, nous pouvons constater que près de 60% des activités de marche sont pratiquées au moins une fois par semaine, tandis que les sports aquatiques et nautiques ainsi que le vélo sont pratiqués majoritairement de manière occasionnelle. En effet, les résultats de l'enquête montrent moins de 20% de pratique régulière pour les sports aquatiques et moins de 40% pour le vélo. Lorsque l'on réduit le champ de l'enquête aux personnes pratiquant de manière régulière, c'est-à-dire au moins une fois par semaine, les activités de marche restent en tête du palmarès avec 47%. Les activités de vélo, course à pied et sports aquatiques et nautiques sont à peu près équivalentes, autour de 13%. En revanche, pour les sports de montagne (y compris l'escalade), seuls 3% des répondants ont une pratique régulière de ces sports tandis qu'ils sont 25% à les avoir expérimentés au moins une fois au cours de l'année, majoritairement pendant les vacances.

En termes de portefeuille d'activité, les Français sont majoritairement omnivores dans leur choix de pratique physique et sportive (Lefèvre & Ohl, 2007). Les résultats du baromètre national des pratiques 2020 (Croutte & Müller, 2021) le confirment avec 29% des Français déclarant avoir pratiqué trois sports ou plus au cours des douze derniers mois. Chez les adeptes de sports de nature, ce taux atteint les 49% (Routier et al., 2021). Ainsi, chez les pratiquants de sports de nature, 55% des pratiquants déclarent s'adonner à deux pratiques de nature ou plus. Ils sont presque un sur cinq à s'investir dans quatre activités de nature au minimum. Ils sont pour la majorité des pratiquants dits « libres » ou « autonomes », puisque 82% des pratiquants réguliers déclarent au moins une pratique d'activité autonome alors que 26% d'entre eux déclarent faire appel à un éducateur. Leur faible investissement

dans les clubs caractérise également le fort degré d'autonomie des pratiquants de sports de nature. En effet, ils sont seulement 13% à déclarer pratiquer dans un club contre 40% des autres pratiquants.

Une typologie des pratiquants de sport de nature construite à partir de leurs motivations permet de les catégoriser en quatre groupes distincts (Routier et al., 2021). Le profil le plus répandu appartient à la famille des hédonistes et représente 37% des pratiquants pour lesquels l'*outdoor* est source de plaisir et de détente, quelque soient leur âge, leur sexe ou leur origine sociale. Avec quatre activités investies en moyenne par an, les deux grandes familles d'activités privilégiées par les hédonistes sont les sports aquatiques et les modalités du cyclisme ou de la moto. La seconde catégorie, les omnivores représente 15% des pratiquants de l'*outdoor*, qui s'adonnent en moyenne à six activités à la recherche du plaisir et concerne surtout les jeunes issus de classes moyennes et supérieures. On retrouve dans les pratiques les sports d'hiver, l'équitation, l'ensemble des activités verticales, les sports de cycles, les sports aquatiques et nautiques, ainsi que le footing et le jogging. Le troisième profil, nommé les randonneurs, représente 35% des adeptes dont la majorité est représentée par des femmes randonneuses de plus de 60 ans issues de catégories sociales plutôt inférieures. Les randonneurs déclarent rechercher la santé et le contact avec la nature et disposent d'un portefeuille de pratique réduit à deux activités en moyenne dont la marche, la randonnée pédestre, la marche nordique et la marche athlétique. Le quatrième groupe représente 10% des pratiquants de l'*outdoor* et appartient aux performeurs. Ce sont pour l'essentiel des compétiteurs au profil masculin, de moins de 40 ans adeptes des activités dites enchaînées comme le run and bike, le triathlon, l'aquathlon ou les sports urbains (roller, vélo *freestyle*, parkour ou *freerun*). Avec quatre activités déclarées en moyenne, ils recherchent la performance et l'aventure. Le cinquième et dernier groupe, les voraces, ne représente que 3% des pratiquants de l'*outdoor* et concerne principalement les femmes et hommes de moins de quarante ans. En quête de rencontres et d'aventure, les voraces ont un portefeuille d'activité de loin le plus garni avec un engagement dans 15 activités de nature différentes par an. Les voraces cherchent « à *découvrir un maximum d'activités de nature, en passant d'une activité à l'autre au gré des circonstances et de leurs déplacements* » (Routier et al., 2021, p. 19). Les activités principalement investies sont l'équitation, les sports urbains, les activités verticales, les sports d'hiver, les sports aériens, les sports enchaînés ou combinés, les sports de cycles, ou encore les sports aquatiques et nautiques.

Les sports de nature de moyenne montagne recouvrent autant d'univers que de formes, modalités, fréquences et motifs de pratiques. Cette diversité de pratiques au sein même des sports de nature révèle leur complexité et l'importance de sa prise en compte dans la suite de cette thèse.

1.2.4. Le recrutement social des pratiquants

Les travaux de Pociello ont permis de souligner les rapports d'affinités entre les sports et les groupes sociaux, comme l'orientation des jeunes cadres diplômés vers les sports instrumentés ultratechniques (ski, voile, golf…), leur assurant une domination sportive et leur conférant un certain prestige social (Pociello, 1999). Ainsi, par la valorisation d'une forme de contrôle sur l'incertitude liée au milieu naturel (Augustin, 2011), ces activités apparaissent comme distinctives des classes aisées. L'archétype de l'homme blanc occidental, détenteur d'un niveau d'études et de revenus élevés est donc confirmé puisque ces caractéristiques prédominent chez ces pratiquants comme en témoignent les études réalisées à travers le monde (Barbieri & Sotomayor, 2013 ; Dolnicar & Fluker, 2003 ; Melo & Gomes, 2017 ; Robinson, 2008). Les sports de montagne tels que le trail, l'alpinisme, le ski de randonnée et le ski nordique ne sont pas épargnés par ce constat (Bessy, 2005 ; Lefèvre, 2004 ; Perrin-Malterre et al., 2019 ; Roult et al., 2017), ainsi que les sports nautiques ou aquatiques (Evers, 2009 ; Mariani, 2011 ; Sayeux, 2008 ; Waitt, 2008). Ainsi, les loisirs de nature sont devenus le privilège des factions les plus aisées de la population dotées d'un fort capital culturel (Bourdieu, 1979). La pratique sportive et le recours à des ressources « naturelles », particulièrement la montagne, seraient alors pour les nantis le moyen privilégié de l'expression d'une forme de réussite sociale et de distinction (Pociello, 1981a). Cette distinction s'opère selon des choix sportifs et leurs critères de différentiation sociale : la *« distanciation »*, *« l'instrumentation »* ou encore la *« machinisation écologique »* ainsi que *« l'incertitude »* du milieu de pratique (Bourdieu, 1979, p.185). Le capital culturel permet alors de tirer parti « *d'un investissement informationnel dominant du corps, médié par des machines idoines, sur des « éléments » naturels »* (Pociello, 1981, p.193). En d'autres termes, le capital culturel permet notamment de se distinguer par l'habileté et *« tirer le maximum d'une machine simple et légère »* (Pociello, 1981, p.193).

Si la massification des activités physiques et sportives est aujourd'hui incontestable, elle n'empêche pas les inégalités d'accès aux activités et donc une différenciation sociale des pratiques (Mignon, 2006). En effet, le recrutement social des pratiquants semble s'élargir (Breivik, 2010 ; Brymer & Schweitzer, 2017), mais la distinction s'opère toujours, notamment par la taille du portefeuille d'activité des pratiquants. En effet, Lefèvre et Ohl (2012) observent une opposition entre « univorité » et « omnivorité », les classes aisées ne pratiquant pas nécessairement des sports distinctifs des classes populaires, mais se distinguant désormais en investissant une plus grande palette d'activités sportives (Augustini et al., 1996 ; Routier et al., 2021). Toutefois, les inégalités sociales demeurent dans le recrutement de certaines activités (Gruas, 2021). C'est notamment le cas du ski et de la randonnée pédestre (Lefèvre & Ohl, 2012), mais également la nage avec palme (ou snorkeling), de l'ULM et autres sports aériens (Routier et al.,

2021). Ainsi, bien que ce soit dans une moindre mesure que par le passé, les activités mais également les lieux et styles de pratique (Ohl & Taks, 2008), sont toujours liés à certaines catégories sociales.

1.2.4.1. La profession, les revenus et le poids des diplômes, des critères majeurs de différenciation

La profession reste un critère majeur de différenciation des pratiques sportives en France. En effet, le baromètre national des pratiques sportives souligne que seulement 13% des cadres et membres des professions intellectuelles supérieures ne pratiquent aucune activité, tandis que 47% des ouvriers déclarent ne pas faire de sport (Croutte & Müller, 2021). Dans cette logique, le type de pratique sportive est dépendant du niveau de vie des individus. En effet, une personne sur quatre dont les revenus sont élevés n'a pratiqué aucune activité sportive au cours de l'année 2020, contre 42% des individus aux revenus modestes (Croutte & Müller, 2021). De plus, les cadres et professions intermédiaires sont surreprésentés parmi le cinquième des Français constituant le « noyau dur » des sportifs avec une pratique assidue, diversifiée et institutionnalisée (Vicard & Mauroux, 2023). Les sports les plus sélectifs socialement sont les sports de montagne dont les pratiquants sont pour 55% d'entre eux, des cadres et professions intermédiaires, alors que ces catégories socioprofessionnelles représentent 39% de la population active (Vicard & Mauroux, 2023). La surreprésentation de ces catégories socioprofessionnelles caractérisait déjà les premières sociétés d'alpinistes à la fin du 19ème siècle puisqu'elles composaient alors presque la moitié de leurs membres, soit dix fois plus que leur poids dans la population active (Hoibian, 2006). Aujourd'hui, elle concerne toujours les sports de montagne (Gruas, 2021 ; Lefèvre et al., 2023 ; Lefèvre & Ohl, 2012 ; Lefèvre & Raffin, 2023), mais également les sports nautiques et aquatiques (Michot, 2023), le vélo (Aubel, 2023), la randonnée pédestre (Gruas, 2021 ; Lefevre et al., 2023), la course à pied (Routier, 2023) et le trail (Bessy, 2005 ; Gruas, 2021) :

« *La montagne devient métaphore de l'élévation des classes aisées en se détachant notamment des pratiques corporelles à dominante énergétique appartenant à l'imaginaire des classes populaires. C'est notamment le contrôle de l'incertitude du milieu montagnard ou encore de l'océan, qui permet de se distinguer* » (Gruas, 2021, p. 208).

Malgré un changement de paradigme et la transformation de certaines cultures sportives au début du 21ème siècle (Pociello, 2015) force est de constater que les pratiquants de sports de montagne contemporains se distinguent encore et toujours par un fort capital économique et culturel (Gruas, 2021). Il persiste en effet une forte surreprésentation de titulaires d'un bac +5, des postes de cadre et de revenus bien supérieurs à leurs concitoyens chez les pratiquants de la randonnée pédestre, du trail, de la raquette à neige et du ski de randonnée (Gruas, 2021). Ces activités présentent néanmoins des

logiques de domination spécifiques à chaque activité. Ainsi, les randonneurs à ski et les traileurs se distinguent par une position socialement dominante, du fait de leur richesse en capital économique et culturel, tandis que les randonneurs à pied, appartiennent à la fraction dominée de la classe dominante au capital économique le moins élevé, (avec un capital scolaire cependant similaire à celui des traileurs), et les raquettistes, dotés du capital scolaire et économique le plus faible, faisant d'eux les pratiquants les plus soumis aux logiques de domination (Gruas, 2021). Ainsi, s'il a été démontré que le niveau de diplôme, de revenus ainsi que le type de profession exercée constituent des critères majeurs de distinction des pratiquants de sports de nature au regard du reste de la population, celle-ci s'observe également dans les types et styles de pratiques dans lesquels les individus s'engagent.

En outre, bien que la profession constitue un critère majeur de différenciation, la sociologie de Pierre Bourdieu nous invite à porter un regard plus fin que les approches globalisantes, dans lesquelles les classes sociales sont considérées comme des entités homogènes. Les sociétés modernes présentent en effet des systèmes complexes, hautement hiérarchisés et différenciés en fonction de critères multiples, tels que les appartenances sociales, le sexe, la profession, les cultures, les religions, les origines ethniques, etc. (Hoibian, 2006). La distinction s'opère donc, entre autres, au regard de ces déterminants sociaux mais également en considérant l'âge, le lieu de vie, la composition de la famille, etc. (Gruas, 2021).

1.2.4.2. L'âge comme critère de distinction

L'ENPPS 2020 (Lefèvre & Raffin, 2023) souligne une « baisse tendancielle de la pratique sportive » à mesure que les pratiquants avancent en âge. En effet, de manière générale, les jeunes de 15 à 29 ans pratiquent une activité physique et sportive de façon plus régulière que les tranches d'âges supérieures. Cependant, bien que les 15-29 ans représentent 21% des répondants de l'enquête, lorsque l'on s'intéresse de plus près à certains univers de pratique, la tendance s'infirme. Ainsi, les 15-29 ans sont sous-représentés au sein des marcheurs (17%), ne sont pas présents en majorité parmi les cyclistes (22%) et les activités aquatiques et nautiques (24%). En revanche, les plus jeunes (moins de 40 ans) sont surreprésentés dans le footing/jogging, le skateboard, le run and bike, ou encore l'équitation et disposent d'un portefeuille de pratique important (Routier et al. 2021). De plus, les vététistes se distinguent par l'âge des pratiquants puisque 25% d'entre eux ont entre 15 et 29 ans et 42% sont des pratiquants compris entre 30 et 49 ans (Aubel, 2023). Si les 40-59 ans pratiquent davantage la randonnée pédestre, la nage, la natation et le vélo et s'investissent le plus dans les univers de la course et de la marche, la tranche d'âge la plus élevée (60 ans et plus), favorise la pratique de la randonnée pédestre, la marche nordique et la raquette à neige, avec pour constat global que plus l'âge avance, plus la

pratique évolue vers des activités moins intenses et moins risquées (Vicard & Mauroux, 2023). L'investissement sportif dans les sports de nature dépend également de l'âge auquel les pratiquants ont démarré leur activité. Ainsi, les activités commencées très jeune, comme le ski alpin, le freeride ou freestyle, la nage, la natation et l'équitation, augmentent les probabilités de poursuivre ces activités dans le temps (Routier et al., 2021).

Concernant les sports de montagne, l'âge semble également être un déterminant important dans le choix des activités sportives, les plus jeunes se dirigeant volontiers vers des activités à dominante énergétique comme le trail, ou à dominante informationnelle comme le ski de randonnée (Gruas, 2021). La raquette et la randonnée pédestre, étant des activités plus douces, les personnes plus âgées s'y adonnent plus facilement, particulièrement la randonnée pédestre, activité adaptée à tous les âges de la vie et qui constitue une pratique « de base » à partir de laquelle les pratiquants de la montagne peuvent diversifier leur panel d'activités (Gruas, 2021).

1.2.4.3. Le genre, une forme de distinction prégnante

La différenciation de la pratique selon le genre s'observe toutes activités sportives confondues. En effet, bien que l'écart se réduise, les femmes (63%) pratiquent légèrement moins souvent une activité sportive que les hommes (66%) (Croutte & Müller, 2021). Concernant la pratique régulière, l'écart se creuse avec des taux de 60% pour les femmes contre 71% chez les hommes. Si l'investissement sportif dans l'*outdoor* est globalement mixte, certaines activités sont plus investies par les femmes (Vicard & Mauroux, 2023) comme l'équitation (77%), la nage (56%) et la marche (55%). À l'inverse, la masculinité s'impose et persiste au sein du trail (77%), de la voile (71%), du VTT (66%), du vélo (61%) et du ski alpin (59%) (Routier et al., 2021). Du point de vue de la représentativité, certaines activités sont également très clivantes comme les activités de cycle comme le vélo et le VTT, où les hommes sont largement surreprésentés, avec 85% de pratiquants masculins pour le vélo de course (Aubel, 2023).

L'enquête de Gruas (2021) sur les sports de montagne révèle également l'écart de représentation des femmes et des hommes selon l'activité pratiquée. En effet, si la raquette et la randonnée sont quasiment paritaires (48% de femmes), les femmes sont largement sous-représentées en ski de randonnée (26% de femmes) et en trail (21% de femmes). Si la composition du ménage (particulièrement s'il est composé d'enfants) pèse dans la balance de l'investissement des hommes et des femmes dans certaines activités (Farrell & Shields, 2002 ; Humphreys & Ruseski, 2009 ; Hirvensalo & Lintunen, 2011 ; Gruas, 2021), d'autres facteurs tels que l'altitude, la difficulté et la technique sont largement discriminants (Gruas, 2021). Les hommes sont ainsi plus attirés par la compétition, ce qui explique cet écart genré observé

dans la pratique du trail (Lefevre & Thiery, 2011 ; Pociello, 1995), notamment dans les épreuves de très longue distance (Bessy, 2005). Ils sont également plus investis dans les activités requérant une gestion de l'incertitude et des risques comme le ski de randonnée (Hoibian, 2009). Ainsi, si les sports de montagne recrutent majoritairement des hommes, c'est par leur caractère risqué du fait qu'elles se déroulent dans un milieu naturel incertain (Penin, 2009). Ces facteurs contribuent à la persistance de la sexuation des pratiques et à une lente féminisation des activités de montagne (Gruas, 2021 ; Mennesson, 2005 ; Ottogalli-Mazzacavallo, 2006 ; Ottogalli-Mazzacovallo & Saint-Martin, 2009 ; Terret, 2006).

1.2.4.4. Une distinction qui s'opère par la spatialité

Concernant l'accessibilité aux pratiques sportives en fonction du lieu d'habitation, la taille de l'agglomération impacte peu les écarts de pratique des individus. En revanche, la région influence plus nettement la pratique puisque les populations ultra-marines sont beaucoup plus sportives que les métropolitains, dont les records de non pratique sportive sont détenus par la Normandie, les Hauts-de-France et le Grand-Est, avec des taux supérieurs à 40% (Croutte & Müller, 2021).

Une étude menée sur les pratiquants de sports de montagne, plus spécifiquement les randonneurs, traileurs, randonneurs à ski et raquettistes, montre qu'un fort éloignement géographique au milieu de pratique accentue d'autant le phénomène de distinction sociale par la pratique de la montagne et se traduit par un recrutement social des pratiquants élargi (Gruas, 2021). Ainsi, si la proximité géographique est un facteur déterminant pour la pratique du ski de randonnée et du trail, les randonneurs et raquettistes sont majoritairement citadins et pratiquent davantage en vacances (Gruas, 2021).

La région AURA concentre une grande partie des pratiquants (Gruas, 2021), sachant que l'ex-région Rhône-Alpes est classée au premier rang pour le nombre et la qualité des sites de pratique (Boutroy et al., 2012). La ville de Grenoble en est l'exemple le plus parlant puisque selon une enquête de Rech et al. (2011) sur les loisirs, 68% de la population a pratiqué à minima une activité de montagne durant l'année précédant l'enquête, le principal critère de sélection du site étant la proximité. À cet égard, le recrutement s'élargit à mesure que l'on se rapproche des montagnes, soulevant les questions d'inégalités d'accès à la nature (Deldrève, 2011 ; Deldrève & Claeys, 2016) et aux pratiques d'activités de montagne. Cependant, le recrutement des pratiquants ne dépend pas seulement de critères géographiques, mais ce sont les critères sociaux les plus déterminants puisque les personnes vivant en milieu rural, malgré leur proximité avec la nature ne seraient pas plus susceptibles de pratiquer un sport de montagne (Gruas, 2021). En effet, dans les agglomérations éloignées de la montagne, ce sont

principalement les enfants issus des classes aisées qui sont socialisés aux activités de montagne (Mennesson et al., 2019a). Les vacances régulières en montagne, que ce soit dans le cadre familial ou par le biais des colonies de vacances, sont accessibles aux revenus les plus aisés. Si les classes de neige sont un moyen de socialiser les enfants issus des classes modestes à la montagne, elles sont devenues de plus en plus rares, ne faisant que perdurer les inégalités.

1.2.4.5. Une distinction plus prégnante face à l'augmentation des néo-pratiquants

L'émergence de nouvelles pratiques (Rech et al., 2009), corrélée à l'accroissement du taux de pratique des sports de nature (Balmford et al., 2015 ; Newsome, 2014), riment avec l'investissement de nouveaux pratiquants dans les sports de nature et de montagne. Le besoin croissant de connexion à la nature (Zylstra et al., 2014) amplifié par la crise Covid (Müller, 2023), s'est caractérisé par la fréquentation des espaces ruraux et de montagne par des « néo-pratiquants »[5], devenus de plus en plus nombreux pour s'initier aux activités sportives de nature. Ce terme aujourd'hui utilisé communément *« trahit le jugement, voire le mépris, d'une partie de la communauté montagnarde envers certains néophytes. »*[6]. Il témoigne en effet d'une forme de stigmatisation des néophytes par les habitués de la montagne et des conflits d'usage. À cet effet, certains semblent attribuer facilement les incivilités observées à cette nouvelle catégorie de pratiquants. Ainsi, la distinction s'opère non seulement par le capital économique et culturel, mais également par une forme de légitimité d'accès à la montagne du fait de l'antériorité dans la pratique. Philippe Bourdeau explique ce phénomène dans une interview pour Montagnes Magazine (juillet 2023) :

> *« Les sports de montagne ont toujours été des sports de privilégiés qui font mine de s'étonner d'être dans un entre-soi social. Toutes les études dont on dispose témoignent d'une surreprésentation écrasante des classes moyennes supérieures parmi les pratiquants d'activités de montagne. C'est la fraction dominée des classes dominantes. […] Pour compenser ce décalage entre leur haut niveau de capital culturel et leur niveau moyen de capital économique, ils cherchent une rentabilité symbolique. Parce qu'elles ont une image de rareté et de risque, toutes les pratiques de montagne sont donc du pain béni pour eux ! ».*

Ainsi, les nouveaux publics soi-disant dépourvus de la culture montagne ne sont pas forcément désirés par les primo-arrivants. Bien que l'élitisme lié à la pratique ne soit plus un argument de sélection en tant que tel, la pratique apparait toujours socialement sélective sous couvert de préservation de la nature,

[5] Terme utilisé dans un article de Montagnes magazine du 7 juillet 2023 : *« Néo-pratiquants » : pourquoi tant de haine.* Rédigé par Pauline Boulet.

[6] Montagnes magazine, juillet 2023

caractérisé par un mouvement de rejet des personnes qui ne fréquentent habituellement pas la montagne (Sallenave, 2022). En effet, les néo-pratiquants semblent subir le même rejet que les personnes racisées issues des quartiers populaires (*Op. Cit.*), soulevant des questions prégnantes liées à la fréquentation et aux inégalités d'accès à la montagne et aux espaces naturels.

Dans cette section, nous avons réalisé un tour d'horizon de l'émergence des sports de nature dans laquelle l'alpinisme a joué un rôle majeur. Leur développement va ensuite s'accélérer grâce au scoutisme et aux dispositifs de démocratisation mis en place par le Front Populaire à destination des jeunes, mais aussi en favorisant les départs en vacances des ménages français. Les cultures sportives de nature vont alors évoluer d'une culture moderne vers une culture post-moderne traversée par l'ère californienne puis l'écologisation de la société et des pratiques favorisant le développement durable des sports de nature. Si le phénomène de massification des sports de nature a conduit à une diversité de pratiques et de modalités de pratiques, le modèle de recrutement reste socialement sélectif. En effet, les variables socio-démographiques telles que l'âge, le genre, le niveau de diplôme, la profession et le poids des revenus, mais aussi la proximité géographique avec les massifs, constituent des critères de sélection du recrutement des pratiquants. Les sports de nature de montagne sont des pratiques distinctives des catégories sociales moyennes supérieures, la fraction dominée de la classe dominante, dotées notamment d'un large portefeuille d'activités. Aussi, les déterminants socio-démographiques des pratiquants de sports de nature nous intéressent particulièrement dans ce travail de recherche, car ils sont susceptibles d'influencer leur manière de s'adapter au changement climatique.

2. Les sports de nature, des pratiques qui se professionnalisent

Dans cette section, nous nous intéresserons à la professionnalisation des sports de nature et sa contribution à leur développement par la création des métiers de l'encadrement de ces derniers. Devenu une profession en tant que telle, le métier d'éducateur sportif fleurit par la formation des Brevets d'État d'Éducateurs sportifs (BEES) et constitue peu à peu la clé de voûte de la filière touristique des sports de nature. Ainsi, nous nous intéresserons ici à la création de cette nouvelle profession, son évolution (notamment culturelle), ainsi qu'à son rôle dans le développement des territoires.

2.1. Les sports de nature, entre expansion et professionnalisation

2.1.1. Emergence et évolution des métiers d'éducateurs sportifs de nature

2.1.1.1. Retour sur l'historique des Brevets d'États d'éducateurs sportifs

L'histoire française de la structuration des métiers de l'encadrement commence en 1821 avec la création de la compagnie des guides de Chamonix, première compagnie à l'échelle des Alpes, à la suite de l'accident de caravane Hamel au Mont Blanc ayant coûté la vie à trois hommes (Bellefon, 1997). Ce n'est qu'en 1948 que se structure la professionnalisation de l'alpinisme avec la mise en place du diplôme de guide de haute montagne, formation qui sera dispensée par l'École Nationale de Ski et d'Alpinisme (ENSA) à Chamonix (Martinez, 2015). Dès lors, l'ensemble des sports de nature commence à s'organiser en matière d'encadrement avec l'apparition et le développement des brevets d'État d'initiateurs de plein air, de moniteurs de plein air et d'instructeurs de plein air à partir des années 1960. Ces diplômes permettent de répondre aux besoins d'encadrement dans les sports de nature par une qualification propre aux activités non compétitives telles que le ski, l'alpinisme et la spéléologie (Schut, 2016). Ils participent alors au développement de ces pratiques, par l'acquisition de compétences des encadrants de la jeunesse ouvrière et rurale et des directions de la jeunesse et des sports (Bouchout, 2015). Puis, la loi du 6 août 1963 institue le Brevet d'État d'Éducateur Sportif (BEES) et impose son obtention à toute personne souhaitant dispenser un encadrement physique ou sportif contre rémunération. Si ces brevets d'État sont dans un premier temps utiles pour l'encadrement de pratiques dans le cadre institutionnel, elles permettent aux encadrants d'acquérir les compétences techniques pour des activités de plein air en pleine expansion.[7] La formation professionnelle devient alors un nouvel enjeu d'échange entre les fédérations et l'État, permettant à ce dernier d'assurer sa mission de service public en gardant le contrôle sur la formation des professionnels tout en s'appuyant sur ces professionnels employés par les clubs et fédérations (Schut, 2016). La dimension accidentogène des activités de plein air, relayée par les médias au cours des années 1970, notamment en spéléologie, en alpinisme et en ski (Schut, 2016), pousse les pouvoirs publics à construire un cadre législatif à l'encadrement sportif pour les activités sportives de nature dont la sécurisation devient une problématique centrale (Pierre & Blondel, 2011). À partir de 1972, le ministère de la Jeunesse et des Sports crée les premiers BEES à trois degrés permettant ainsi de former des techniciens de haut niveau (Bouchout, 2015 ; Schut, 2016). Dans un premier temps, les professions des loisirs de montagne ne sont

[7] Rapport du comité d'histoire des ministères chargés de la jeunesse et des sports. Repères issus d'un travail collectif entrepris dans le cadre du comité d'histoire des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports lors du séminaire du 30 novembre 2006 consacré à l'origine du plein air « de l'air pour vivre », suivi du séminaire du 14 avril 2008 consacré aux bases de plein air et de loisirs.

que partiellement concernées puisque seuls les BEES de ski et d'alpinisme (Martinez, 2015) sont créés. Néanmoins, ils témoignent de la prise en compte d'une nouvelle dimension dans l'encadrement des activités sportives de nature en montagne. En effet, les pratiques en milieu naturel requièrent des techniques et des équipements spécifiques et transforment les modalités d'encadrement. Les compétences en enseignements des encadrants deviennent impératives, conduisant à l'évolution du métier de guide vers celui de moniteur (Schut, 2016). La création du diplôme d'Accompagnateur en Moyenne Montagne (AMM) en 1976 s'établit en parallèle et répond à une multiplication de la demande dans un contexte de développement de pratiques plus douces (Bonnemaison, 2018).

Par la suite, le paysage politique français va traverser une période de rupture et de paradoxes en matière de « plein air » jusque dans les années 1980, période à laquelle le sport est reconnu d'intérêt général en réponse à des besoins hygiénistes, sociaux et libératoires (Mermet, 2012). Les sports de nature se développent, les disciplines se multiplient considérablement (Bouchout, 2015) et les besoins en encadrement augmentent. Si aujourd'hui le titre d'« éducateur sportif » renvoie à l'encadrement de pratiquants débutants pour assurer leur sécurité, puis progressivement leur autonomie, il demande également au professionnel de prendre en charge des athlètes susceptibles d'être amenés au plus haut niveau (Schut, 2016). Ainsi, si dans les sports traditionnels les premiers professionnels sont d'anciens compétiteurs ou sportifs de haut-niveau qui deviennent entraineurs (ou éducateurs) dans une deuxième partie de leur carrière (Grün, 2011), la professionnalisation dans les sports de nature correspond plutôt à l'origine à la valorisation de connaissances géographiques (et topographiques) locales pour pouvoir guider les clients, comme les guides de Chamonix majoritairement originaires de la vallée (Schut, 2016).

2.1.1.2. Évolution de la filière professionnelle

Les fédérations traditionnelles devenant de plus en plus inadaptées face à l'intérêt croissant pour les activités à caractère ludique et récréatif, la sphère sportive tend à être investie par les entreprises marchandes qui se positionnent pour répondre à cette nouvelle demande (Dubois, 2012). Ces nouveaux publics hédonistes sont à la recherche de sensations fortes et de plaisir immédiat avec un encadrement garantissant la sécurité et une réduction du temps d'apprentissage (Fabry, 2023). Ainsi, que la prestation d'encadrement soit dispensée par une fédération ou un prestataire privé, elle constitue pour le pratiquant le moyen de découvrir des activités qu'il juge trop complexes tant sur le plan sportif que technique (Langenbach, 2012). Par leur développement et leur massification (Mignon, 2006 ; Mounet, 2000), les sports de nature ont peu à peu investi la filière du tourisme sportif et se sont inscrits dans une dynamique de professionnalisation des métiers du sport (Chantelat, 2001 ; Langenbach, 2012). En effet,

l'augmentation du nombre de pratiquants et la diversification des activités sont génératrices de nouveaux emplois et de nouveaux métiers (Dubois & Terral, 2017). Les sports de nature constituent désormais une filière professionnelle à part entière (Corneloup, 2003), comme en témoigne la croissance de l'entrepreneuriat dans le secteur des activités récréatives et de loisirs depuis les années 1990 (Reveret, 2006). Les sports de nature verticaux tels que l'escalade et le canyonisme, particulièrement emblématiques de la mise en marché des sports de nature (Perrin et al., 2003), ont connu une croissance remarquable (Dubois & Terral, 2011). L'évolution des prestataires de sports de nature ces vingt dernières années, qui s'opère à la fois dans le temps et dans l'espace (Bourdeau et al., 2004), souligne l'importance de ce nouveau marché porteur d'une nouvelle dynamique géographique et économique dans les espaces ruraux (Langenbach, 2012). En effet, l'évolution du nombre et de la proportion d'encadrants professionnels dans les sports de nature au regard des sports traditionnels montre que la filière professionnelle des sports de nature est la plus dynamique, ces encadrants représentant la majorité des professionnels des sports en France en 2009 (Langenbach, 2012). Cette évolution sous-tend également une réelle attractivité de la filière professionnelle chez les pratiquants de sports de nature en France (Langenbach, 2012), ces derniers tirant profit des opportunités sociales et locales (Facchini, 2006). Ainsi, dans un contexte de mutation de la filière touristique dans les années 2000, sa structuration a nécessité des alliances et des partenariats entre les prestataires touristiques afin de satisfaire au mieux la demande des visiteurs (Perrin-Malterre, 2003). De plus, les sports de nature étant par définition des activités fortement saisonnières par leurs conditions d'accès à la nature (Langenbach, 2012), ces derniers représentent un domaine sportif où 75% des moniteurs sont saisonniers (Dubois, 2012). Les syndicats de professionnels ont ainsi facilité la mise en marché des différentes filières à l'échelle locale ou nationale (Langenbach, 2012).

2.1.2. Le métier d'éducateur sportif de nature, de la passion à la profession

Les sports de nature orientent les choix de carrière d'une partie de leurs pratiquants (Paget et al., 2007) pour qui l'entrepreneuriat apparait comme la voie idéale permettant de concilier travail et loisir ou travail et passion (Bouhaouala & Chifflet, 2001 ; Dubois & Terral, 2011). En effet, dans le secteur du tourisme sportif, les parcours professionnels des prestataires d'activité montrent leur professionnalisation progressive alors qu'ils étaient à l'origine des pratiquants amateurs (Chevalier & Dussart, 2002 ; Perrin-Malterre, 2012). Plus que la passion elle-même, ce sont les compétences sportives qui sont motrices de l'organisation de l'activité professionnelle (Gerbaux, 1997). C'est sur ces compétences que certains passent d'un engagement amateur pour devenir encadrant sportif, leur permettant alors de *« convertir leur passion en profession »* (Chevalier, 2003). La professionnalisation

offre alors le double avantage de vivre de sa passion au travers de l'exercice de son métier et de contester une société du travail jugée trop normée et contraignante et contraire à l'épanouissement corporel et social (Langenbach, 2012). Les trajectoires personnelles des prestataires d'activités sportives de nature influencent considérablement leurs logiques de professionnalisation, répondant notamment à des logiques d'apprentissage illustrant leur passage d'un *« statut de pratiquant territorialisé à celui d'entrepreneur territorialisé »* (Langenbach, 2012). Ce faisant, ils prennent part au réseau d'acteurs touristiques et contribuent au développement local (Perrin-Malterre, 2012). Ainsi, par leur statut de pratiquants, ils prennent part à la gestion locale de leur activité (Bourdeau, 1991). C'est le cas des professionnels de l'encadrement de sports verticaux tels que l'escalade, le canyonisme et la spéléologie, particulièrement réceptifs à l'ambiance sportive locale et qui partagent une identité spécifique à leur territoire d'implantation (Corneloup, 2006). En effet, leur connaissance du tissu local favorise leur participation au développement des sports de nature (en s'investissant dans les syndicats locaux notamment), les échanges d'informations régulières sont facilités, y compris au cours de leur pratique sportive personnelle et professionnelle (Langenbach, 2012). De plus, en tant que pratiquants et entrepreneurs locaux de sports de nature, ils facilitent les interrelations informelles, qu'elles concernent la sphère personnelle ou professionnelle (Bouhaouala, 1999). Ces entrepreneurs répondent également à des logiques spatiales spécifiques aux prestataires d'activités de sports de nature, déterminant leur lieu d'implantation (Langenbach, 2012), en fonction des ressources naturelles (Claval, 2005) et de la demande touristique.

2.2. Les cultures professionnelles dans les sports de nature

2.2.1. Des cultures qui évoluent

L'évolution concomitante des cultures sportives de nature et des cultures professionnelles s'observe par les profondes mutations au sein de la dynamique des métiers sportifs de nature. Les métiers sportifs de la montagne ne sont pas épargnés par ces mutations culturelles aux enjeux considérables, qu'ils concernent la vision de la montagne, du sport, du métier ou des clients (Corneloup & Bourdeau, 2002). En effet, selon Corneloup et Bourdeau (2002 ; 2015), plusieurs générations de professionnels se succèdent depuis la première génération, avec l'apparition de mutations dans leurs logiques d'action. Le concept de logique d'action (Amblard et al., 1996) a permis de comprendre comment les transformations sociétales et la montée de la transmodernité se répercutent sur les pratiques professionnelles des prestataires d'activités sportives de nature (Perrin-Malterre, 2012). Dans une approche structurelle aux pratiques sociales, la dynamique des cultures professionnelles des métiers sportifs de nature tient essentiellement aux variations internes selon quatre dimensions structurantes :

la logique pratique, la logique sportive, la logique organisationnelle et enfin la logique sociale (Corneloup & Bourdeau, 2002) :

- La logique pratique renvoie à la manière dont le professionnel construit un contrat d'échange avec ses clients dans le cadre de la pratique (forme pédagogique envisagée, modalités de transmission, types de relations privilégiées, etc.) ;
- La logique sportive s'intéresse au rapport à la pratique et aux modalités de pratique, le rapport à la nature (Vachée, 2000), à l'objet sportif, à l'espace d'action et au client ;
- Dans la logique organisationnelle, l'implantation territoriale, les stratégies marketing, les types de management développés et l'éthique défendue, participent directement à l'identité professionnelle ;
- Enfin, la logique sociale concerne les relations tissées entre l'exercice du métier, la vie sociale et le rapport qu'entretient le professionnel avec l'espace local où se déroule l'activité professionnelle.

La première génération de professionnels correspond à ce que les auteurs nomment la culture professionnelle moderne, et a vu le jour au cours du XXème siècle (1930-1960), émergeant de la sportivisation de l'alpinisme et de l'apparition du métier de guide de haute montagne (Bellefon, 1997). À mesure que les pratiques de sports de nature se développent et que la législation de l'encadrement sportif se met en place, les métiers inscrits dans ce modèle fleurissent. D'après Corneloup et Bourdeau (2002), cette génération de professionnels privilégie les situations d'encadrement dans des structures instituées telles que les écoles de ski, les compagnies et bureaux des guides, ou encore les associations. La pédagogie repose ici sur la transmission et l'acquisition de gestes techniques et les temps d'apprentissage longs favorisent des relations humaines privilégiées. La deuxième génération, la culture professionnelle post-moderne a pris forme dans les années 1980 (imprégnée de la culture californienne) et contribue à transformer des pratiques initialement sportives en pratiques commerciales, délaissant l'apprentissage de la technique au profit de la transmission de sensations. Depuis les années 2000, nous assistons à l'émergence d'une troisième génération de prestataires d'activités sportives de nature, les éco-développeurs récréatifs inscrits dans la culture transmoderne (Bourdeau et al., 2006 ; Corneloup, 2010). En effet, le tourisme sportif s'inscrirait peu à peu dans un style transmoderne caractérisé par la montée progressive de démarches alternatives (Corneloup, 2011). S'opère alors une recomposition de la pratique dans laquelle la nature est fondatrice de liens singuliers entre la nature elle-même, les participants, le prestataire, l'ensemble des acteurs locaux et de leur patrimoine (Bourdeau et al., 2006). Parallèlement à ces changements socioculturels dans les pratiques sportives de nature, émerge le concept de développement durable (Charles & Kalaora, 2007), fruit d'une prise de conscience

environnementale et sociale (Perrin-Malterre, 2012). Le développement durable influence le comportement des acteurs touristiques dont la tendance est depuis les années 2000 à la préoccupation à une forme d'éthique sociale et environnementale, « *participant à modifier le champ des valeurs à partir desquelles le pratiquant s'engage dans l'action* » (Bourdeau et al., 2006, p. 23). Ainsi, les pratiques professionnelles se renouvellent avec l'émergence d'éco-développeurs récréatifs (Perrin-Malterre, 2012), proposant des formes de pédagogies et un relationnel privilégiant l'implication du client et la qualité des échanges, propices à la transmission autour de ces valeurs (Perrin-Malterre, 2012). Les sports de nature sont en effet en mesure de s'investir en faveur du développement durable en favorisant : justice sociale, viabilité économique et préservation environnementale (Bessy, 2008). Les éco-développeurs émanant de cette nouvelle culture professionnelle sont majoritairement inscrits dans les mouvements d'éducation à l'environnement (Pineau et al., 2005), renouvelant ainsi notre relation à la nature, limitant au maximum notre empreinte sur elle (Corneloup, 2011). Les éco-développeurs favorisent les pratiques plus douces, dans un environnement proche, permettant de découvrir l'environnement local et le patrimoine, privilégient un développement modeste et limité (rejet de la culture libérale et de la démarche marketing) afin de préserver leur qualité de vie et s'investissent dans la vie locale par un fort attachement au lieu (Perrin-Malterre, 2012). Ils s'inscrivent alors dans un système d'intelligence culturelle formé au sein des dimensions personnelles et professionnelles (Langenbach, 2012) et prennent part au processus culturel local (Corneloup et al., 2007). Les éco-développeurs récréatifs, en plus de vouloir allier métier et passion (Bouhaouala & Chifflet, 2001), aspirent à sensibiliser leur clientèle sur les préoccupations environnementales, mais également contribuer à l'adoption de comportements respectueux du milieu naturel et favoriser un mieux *« vivre-ensemble »* (Perrin-Malterre, 2012). En effet, le tourisme sportif de nature, en s'inscrivant dans un mouvement de tourisme durable, constitue un levier de prise de conscience environnementale majeur en favorisant une sensibilité environnementale et les comportements pro-environnementaux (Hanna et al., 2019). Si l'éducation à l'environnement relève à l'origine des réseaux de protection naturalistes (Jacqué, 2016), certains de ces réseaux, tels que le réseau Educ'Alpes[8], tendent à être rejoints par des prestataires d'activités sportives de nature, majoritairement des accompagnateurs en montagne. Ce réseau développe des outils pour aider les professionnels dans leur transmission et la question du changement climatique y est largement documentée. Les éco-développeurs récréatifs intègrent peu à peu la sensibilisation à la question climatique dans leur pratique dans une approche environnementale plus globale (Gruas, Crépeau, et al., 2022).

[8] Réseau d'éducation à la montagne alpine dans une perspective de développement durable.

La dynamique des cultures professionnelles des sports de nature nous montre que les prestataires d'encadrement des sports de nature sont de plus en plus sensibles à leur environnement. Cette sensibilité se reflète notamment dans leur manière d'encadrer l'activité et dans le contenu pédagogique qu'ils proposent à leur clientèle. Cette dimension constitue un élément essentiel de cette recherche, la sensibilité environnementale des prestataires d'activité pouvant être un facteur majeur dans leur adaptation au changement climatique.

2.2.2. Evolution de la formation professionnelle

Afin de mieux répondre à la dynamique culturelle des métiers sportifs et du tourisme de montagne, notamment la reconfiguration du marché, la formation des professionnels nécessite de s'adapter et d'innover (Corneloup & Bourdeau, 2002). Bien que les compétences technique et sécuritaire constituent le socle du métier de prestataire d'encadrement de sports de nature, l'émergence d'une nouvelle logique d'action professionnelle met sur la table la question des nouvelles compétences nécessaires à développer (Perrin-Malterre, 2012). Les compétences, ensemble de connaissances professionnelles (savoir-faire) dans la pratique ainsi que l'ensemble des propriétés sociales des individus (savoir-être) (Gasparini & Pichot, 2011), demandent à être étoffées, que ce soit par la formation qu'au travers de la socialisation de l'individu (Perrin-Malterre, 2012). Ainsi, les nouvelles compétences requises par cette dynamique culturelle sont d'une part des compétences humaines et relationnelles afin de favoriser l'échange, la communication et l'empathie avec le client, ainsi que des compétences écologiques, particulièrement la connaissance des milieux et des écosystèmes facilitant la sensibilisation de la clientèle (Corneloup, 2011). La réforme des Brevets d'État entre 2010 et 2014, transforme le BE d'AMM en Diplôme d'État (DE) d'alpinisme-accompagnateur moyenne montagne (DEJEPS). Ce changement de statut participe à la revalorisation du diplôme (passage d'un diplôme de niveau Bac à un diplôme de niveau Bac +2)[9]. L'ouverture à de nouvelles compétences en conception et conduite de projets de développement permet ainsi aux centres de formation de proposer des contenus environnementaux à leurs stagiaires [10], comme le propose le CREPS de Vallon-Pont-d'Arc dans le contenu de ses formations. C'est ce qu'a révélé un entretien exploratoire réalisé auprès du responsable de formation du DE de spéléologie [11]. À ce titre, un projet pédagogique en étroite collaboration avec la Fédération Française

[9] https://www.sportsdenature.gouv.fr/recueils/art-d212-35-a-50-c-sport

[10] Une stagiaire du DE de spéléologie a ainsi travaillé récemment sur la réalisation d'une malle pédagogique destinée à l'éducation à l'environnement karstique

[11] CREPS Vallon Pont d'Arc

de Spéléologie a abouti à la création d'une malle pédagogique destinée à l'éducation à l'environnement karstique (figure 2).

Figure 2 : Outils pédagogiques destinés à l'encadrement en spéléologie (source : syndicat de gestion des Gorges de l'Ardèche).

Un second entretien exploratoire mené auprès du responsable de formation du DE d'escalade[12] a révélé que le contenu de cette formation s'est également étoffé pour répondre aux enjeux environnementaux sous forme de fil conducteur, en conservant le lien avec la sécurité. Sont ainsi pleinement intégrés les contenus de sensibilisation à l'environnement de pratique ainsi que des réflexions pour limiter l'impact carbone par une adaptation de la mobilité par exemple. Cette expérimentation fut réalisée dans le cadre du *See-project* et devrait être intégrée aux autres formations dispensées par le CREPS de Vallon Pont d'Arc[13].

[12] CREPS Vallon Pont d'Arc

[13] Projet européen rassemblant les acteurs des sports de nature en vue de renforcer les comportements responsables dans le cadre des activités *outdoor*. Ce projet vise précisément à renforcer les compétences des professionnels en matière d'éducation à l'environnement.

2.3. Les sports de nature, une contribution au développement touristique des territoires

2.3.1. Les sports de nature, une opportunité de développement territorial

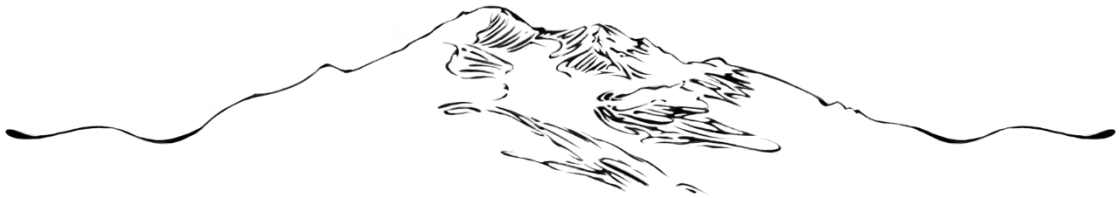
L'expansion et le développement des sports de nature a largement contribué au développement local des territoires (Bessy & Lapeyronie, 1999 ; Gibout, 2017 ; Higham, 2007 ; Siau, 2007), en zone rurale (Langenbach, 2012 ; Mao, 2003), ainsi qu'en montagne (Bourdeau et al., 2002 ; Langenbach et al., 2017). En effet, l'interaction entre deux systèmes, celui des sports de nature et celui du tourisme, en faisant le lien entre les offres et les consommateurs, permet le renouvellement des offres touristiques et la diffusion de capitaux économiques (Langenbach, 2012). Si le tourisme sportif (Pigeassou, 2004) était au départ appréhendé comme une simple association entre le secteur du sport et celui du tourisme, ces derniers s'utilisent aujourd'hui mutuellement pour se renforcer économiquement (Bouhaouala & Sobry, 2017). Le tourisme sportif actif (Pigeassou, 2004) s'est ainsi largement développé ces dernières décennies, avec la commercialisation des sports et loisirs de nature. Elle devient en effet indispensable pour conforter celle des destinations touristiques rurales et de montagne (Mounet, 2007b), formant ainsi un secteur à part entière en lien étroit avec l'économie touristique (Mao et al., 2009). Forts de leur légitimité économique, les sites de pratique se multiplient au travers d'équipements et d'aménagements pour répondre aux demandes d'amélioration de l'accessibilité d'un public toujours plus large et de sécurisation de la pratique (Mounet, 2007b). L'expansion du trail-running profitant aux territoires de moyenne montagne qui s'en saisissent, à l'image de la Chartreuse et de Belledonne en est un exemple (Perrin-Malterre, 2021). Ainsi, les sports de nature marchands constituent un service touristique qui valorise les ressources naturelles et participent activement à la dynamique territoriale sur laquelle le développement local peut s'appuyer (Langenbach, 2012).

Afin de mettre à profit des ressources naturelles et permettre la pratique de sports de nature, les territoires contribuent à leur développement pour en faire un outil de promotion et d'attractivité du territoire (Mao et al., 2009), comme le surf dans les Landes (Falaix, 2012). En effet, la construction de ressources territoriales à partir des sports de nature dépend d'une intervention publique locale en faveur des sports de nature, de la structure économique du département dans ce domaine, de la culture commune et du tissu social des sports (par un maillage dense d'associations sportives et récréatives), et enfin de ses ressources naturelles et environnementales (Mao et al., 2009). Le rôle des collectivités locales et principalement les départements (par sa compétence en matière d'équipement et d'aménagement des sports de nature) pour le développement maitrisé des espaces sites et itinéraires de sports de nature et la gestion des sites est une pièce maitresse de cette dynamique territoriale (Schut, 2016). Pour ce faire, le système territorial s'organise par l'action concomitante, voire coordonnée entre les collectivités et les prestataires de sports de nature pour structurer le tissu économique local

(Langenbach, 2012). Par ailleurs, ces pratiques étant encore aujourd'hui considérées comme récentes, leur croissance repose sur une dynamique d'innovation particulièrement active (Corneloup, 2010). Enfin, le fort potentiel attractif dont bénéficient les territoires ruraux par les sports de nature constitue aujourd'hui un vecteur essentiel de développement durable (Siau, 2007). Il se trouve aujourd'hui renforcé par l'émergence du slow tourisme et du slow sport dont le mouvement transforme les usages des loisirs sportifs. La recherche de connexion avec la nature, l'écologie et le développement durable constituent des marqueurs de transition des loisirs sportifs de nature marquant indéniablement l'industrie et les professionnels du tourisme (Perera & Le Roux, 2021).

2.3.2. Le cas particulier du canyonisme

Les pratiques en vogue depuis le début des années 1990 telles que le canyonisme ont largement participé à la structuration touristique des territoires concernés (Perrin-Malterre, 2003). En effet, le canyonisme, par son aspect ludique, la proximité géographique des sites de pratique avec les centres touristiques ruraux (Langenbach, 2012) est rapidement devenu un marché en tant que tel pour les éducateurs sportifs (Schut, 2005). L'augmentation du nombre de professionnels et du développement de leur activité a largement contribué à la massification de l'activité (Schut, 2016), facilitée par l'attrait des touristes pour l'eau. Le canyonisme est ainsi porteur d'un potentiel marchand très fort dont les espaces sportifs de canyonisme sont les principaux supports d'une activité sportive de nature marchande (Langenbach, 2012) dans les régions qui présentent cet avantage géologique. C'est également l'offre la plus couramment consommée par les clients des prestataires de sports de nature verticaux initialement formés pour l'encadrement de l'escalade et de la spéléologie (Perrin et al., 2003). De plus, la proximité géographique des espaces de pratique de canyonisme avec celle des hébergements touristiques permet de bénéficier d'une clientèle déjà présente potentiellement intéressée par l'activité canyonisme (Langenbach, 2012). En touchant majoritairement les espaces ruraux et en s'appuyant sur les acteurs des départements et les prestataires d'activités locaux, le canyonisme est une activité touristique qui participe directement au développement économique des territoires (Schut, 2016).



La structuration des métiers de l'encadrement des sports de nature a contribué directement à la professionnalisation des sports de nature par la création des BEES. Les sports de nature vont au fil du temps constituer une filière touristique à part entière pour les territoires de montagne tout en permettant à des pratiquants passionnés de vivre de leur activité favorite en la convertissant en profession. Les cultures professionnelles vont évoluer et trois générations de professionnels vont alors se succéder. La transmission de gestes techniques va laisser place à la transmission de sensations, pour enfin se concentrer davantage sur l'expérience client, favorisant la transmission autour du développement durable. Ainsi, le renouvellement des pratiques professionnelles face aux enjeux environnementaux constitue une clé de compréhension fondamentale pour analyser l'adaptation des pratiques de sports de nature au changement climatique.

3. Les sports de nature, des pratiques qui s'adaptent

Dans cette section, nous abordons la question de l'adaptation des pratiques de sports de nature face aux enjeux environnementaux et plus particulièrement au changement climatique. Après avoir introduit l'impact des pratiques sur les milieux et la sensibilité des pratiquants à leur environnement, je m'attacherai à présenter comment le changement climatique impacte les sports de montagne. Puis je développerai les actions d'adaptation d'ores et déjà à l'œuvre ainsi que celles envisagées par la communauté scientifique. La dernière partie de cette section contient une synthèse des réflexions et des actions mises en place autour de l'atténuation du changement climatique dans le cadre des sports de montagne.

3.1. Une nécessaire prise en compte des enjeux environnementaux

3.1.1. Des impacts environnementaux difficiles à mesurer

La massification des pratiques *outdoor* implique une augmentation du nombre de pratiquants dans les espaces aménagés dont la conséquence directe est la diffusion spatiale des pratiques entrainant une augmentation de la fréquentation des espaces de montagne (Gruas, 2021). Les espaces péri-urbains sont particulièrement concernés par des fréquentations élevées, plus ou moins continues et par des

pratiquants aux motivations variées (Lefevre & Thiery, 2011). Le concept de *« capacité de charge des usages récréationnels »* (Coccossis et al., 2001 ; Wagar, 1964) est complexe dans le sens où il est difficile d'estimer des limites au sein des systèmes naturels ou anthropisés (Franchini, 2005). Bien que cette capacité de charge soit difficile à calculer (Deprest, 1997), la pression anthropique dans les espaces sauvages pour la pratique d'activités récréatives soulève des questions en termes d'impacts sur le milieu naturel (Mounet et al., 2000). En effet, les impacts sont multiples sur la végétation (notamment par la dégradation et la réduction de la couverture végétale), sur la composition des sols, la qualité de l'eau et sur le dérangement de la faune sauvage (Marion et al., 2016). Se basant sur un modèle prenant en compte les facteurs de stress concernant les impacts majeurs (Monz et al., 2010), la figure 3 montre que le type d'activité, la densité et la distribution spatiale et temporelle sont source de perturbations de l'environnement biotique et physique (Gruas, 2021).

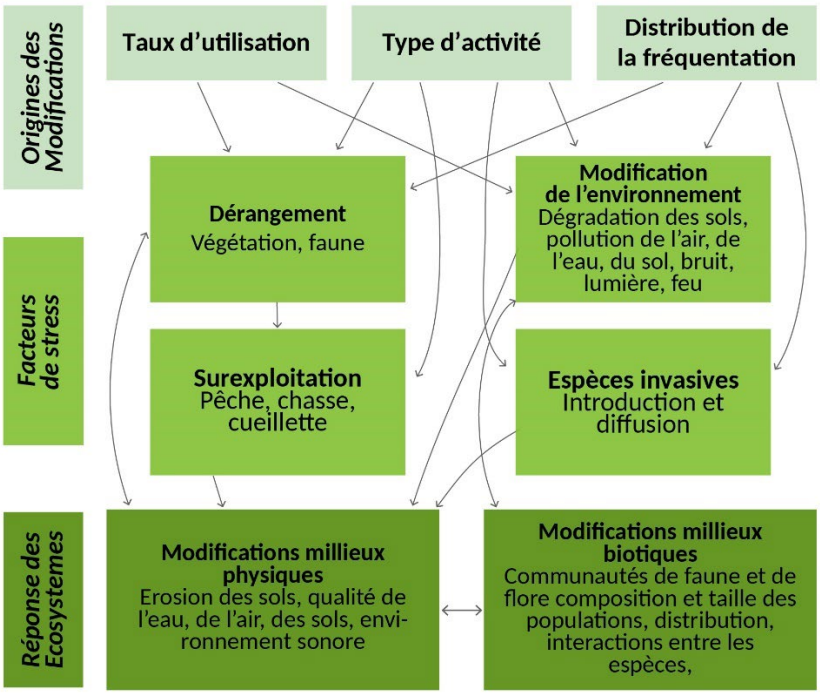


Figure 3 : Modèle conceptuel des impacts écologiques des activités récréatives de nature (source L. Gruas 2020 adapté de Monz et al.2009)

Au-delà des modestes moyens déployés pour étudier les impacts des sports de nature, les études se concentrent sur des espèces emblématiques et s'intéressent peu aux écosystèmes et aux dynamiques de populations et sont dans l'incapacité à distinguer les impacts liés aux sports de nature des autres activités humaines (Mounet, 2007a ; Mounet & Boudin, 2021). D'autre biais comme la focalisation sur des impacts potentiels basés sur la théorie retenant l'hypothèse d'un impact maximum, la montée en

généralité de résultats extrapolés d'une activité, d'une espèce ou d'un type de lieu, à d'autres foncièrement différents, auraient pour conséquences des recommandations pénalisantes pour les sportifs, sans mise en évidence d'un impact significatif (Mounet & Boudin, 2021). Pour autant, aussi potentiels soient-ils, les impacts ne peuvent être considérés ni comme existants, ni comme prouvés (Mounet, 2007a), et l'incertitude scientifique qui en découle ouvre la voie aux controverses (Mounet, 2007b), où s'opposent éthique environnementale (Larrère, 1996), intérêts et valeurs (Weber, 1995). Ainsi, la naissance de conflits entre protecteurs de la nature et pratiquants (Vanreusel, 1995) s'accompagne de tentatives d'exclusion de pratiquants gênants des sites de pratique (Ivy et al., 1992). Cependant, bien que la surfréquentation des sites de pratique éveille chez certains adeptes la crainte de leur dégradation, d'autres pratiquants, soucieux de garder des espaces de pratique intimistes, avancent des arguments en faveur de la protection de l'environnement (Vachée, 2000). « *La nature plait par son caractère authentique, immuable, et c'est dans cette nature que se jouent les conflits entre ceux qui veulent la protéger et ceux pour qui elle est un terrain de jeu magnifique* » (Vachée, 2000, p. 61). En effet, « la montée en généralité » fut mobilisée comme un argument de l'impact environnemental dans des conflits d'usage par des opposants aux sports de nature afin de *« masquer l'intérêt particulier derrière une contribution au bien commun »* (Beuret, 2006, pp. 165-166). S'il existe plusieurs études stigmatisant les sportifs comme irresponsables, car dans l'incapacité d'interpréter des signes évidents pour un naturaliste, les non-sportifs semblent tout aussi incapables de comprendre les logiques sportives notamment sécuritaires qui déterminent les comportements des pratiquants (Mounet & Boudin, 2021). Malgré ces controverses imputables notamment à la complexité des statuts environnementaux et à des jeux d'acteurs parfois musclés, les collaborations positives montrent une meilleure acceptabilité des mesures proposées et une meilleure prise en compte de l'environnement (Mounet & Boudin, 2021). Si les premières mesures de gestion ont été relativement arbitraires comme en témoigne l'éviction du VTT dans les espaces protégés (Mounet, 2007a), par la suite, les exemples de gestion concertée fructueux autour du canyon (Gayte et al., 2003), de la randonnée, la raquette à neige, l'escalade, le vol libre et la plongée (Mounet, 2007a), témoignent d'une évolution vers une *« logique des jeux à somme positive »* (Mounet, 2007a, p. 7). La concertation prend désormais une place majeure dans la pratique des sports de nature et les projets tels que la démarche « Biodiv'sports de montagne » permettent l'implication des pratiquants dans la délimitation des zones de quiétude ainsi que leur association au suivi des espèces (Perrin-Malterre, 2020b).

3.1.2. Des pratiquants plus ou moins sensibles à leur environnement de pratique…

Malgré une diversité de formes et de modalités de pratiques, le dénominateur commun des pratiquants de sports de nature est le contact avec la nature, qui constitue la première source de motivation de pratique (Melo, Rheenen, et al., 2020). Par l'accès particulier qu'ils offrent au territoire, le lieu de pratique tient une place singulière en tant que support d'une activité qui immerge le pratiquant avec les éléments et les êtres vivants peuplant ce milieu (Evers, 2009). Ainsi, en faisant corps avec le milieu, le pratiquant quitte la dimension contemplative pour une dimension mouvante et charnelle où tous les sens sont mobilisés (Niel & Sirost, 2008). Néanmoins, le rapport entretenu avec le milieu de pratique varie selon les individus, certains se concentrant davantage sur l'observation tandis que les autres s'approprient le milieu comme terrain de jeu (Evrard et al., 2010). À titre d'exemple, chez les pratiquants de ski de fond, les individus les plus expérimentés sont peu focalisés sur la qualité de l'environnement, tandis que les pratiquants novices prennent en compte la dimension paysagère pour leur choix de lieu de pratique (Roult et al., 2017). À l'inverse, les personnes plus spécialisées (Bryan, 1977) se sentiraient plus attachées à un site de pratique et connaitraient ainsi mieux les recommandations environnementales locales (Needham & Little, 2013). Si certains établissent une relation entre la spécialisation dans une activité et les connaissances du milieu de pratique, chez les alpinistes (Dyck et al., 2003a), ou encore la plongée sous-marine (Thapa et al., 2005), la seule étude du degré d'implication des plongeurs semble insuffisante pour établir une relation directe avec leur perception des impacts et donc leur comportement (Howard, 1999 ; Lucrezi, et al. 2013). En revanche, le niveau de pratique semble indiquer clairement un accroissement de la connaissance du milieu à mesure que l'expérience dans la pratique avance (Gruas, 2021). La proximité et de surcroît la fréquence des visites, influence également positivement la connaissance du milieu (Cosquer et al., 2019 ; D'Antonio et al., 2012 ; Gruas, 2021 ; Levêque et al., 2015). Cependant, les visiteurs ponctuels ont tendance à se montrer plus favorables aux mesures de gestion que les habitants locaux (Gruas, Perrin-Malterre, et al., 2022), ces derniers pouvant se sentir dépossédés de leurs droits sur un territoire qu'ils considèrent comme le leur (Gundersen et al., 2015), tandis que les premiers ne se sentent pas impactés au quotidien par ces mesures (Cosquer et al., 2019).

3.1.3. …Et à l'environnement dans sa globalité

Concernant la sensibilité écologique des pratiquants de sports de montagne, notons que ces derniers déclarent être plus assidus que leurs concitoyens dans la fréquence des écogestes (Gruas, 2021), confirmant le lien déjà établi entre les contacts répétés avec la nature et les comportements pro-environnementaux (Bagri et al., 2009 ; Bjerke et al., 2006 ; Cooper et al., 2015 ; Ibanez et al., 2019 ; Vaske, 2001 ; Junot, 2016 ; Kil et al., 2014 ; Lee, 2011).

Enfin, les nombreuses études qui traitent de l'impact environnemental des sports de nature se focalisent sur sa dimension locale et finalement peu dans une dimension plus globale. En effet, les impacts plus larges liés à l'écocitoyenneté des pratiques sont tout aussi importants et pourtant peu considérés. Il s'agit par exemple des modalités de déplacements et de consommation pour se rendre sur les sites de pratique ou encore l'empreinte écologique liée au renouvellement du matériel (Mounet & Boudin, 2021). L'existence d'un lien entre le rapport aux espaces naturels et le rapport à la planète, donc plus global, semble être un des médiateurs entre les pratiquants et la montagne. Ainsi, au regard des profils de pratique et des attitudes et comportements pro-environnementaux, les pratiquants de sports de montagne les plus sensibles à la cause écologique ne partagent pas seulement des caractéristiques sportives communes, mais partagent également une vision commune de la nature, de l'environnement et de la montagne (Gruas, 2021). Si au départ les pratiquants de sports de nature s'exemptaient de toute responsabilité dans la dégradation de la biodiversité, ils ont par la suite été pionniers dans le soin de ne pas laisser de déchets sur les sites de pratique, jusqu'à les collecter durant leur pratique. Aujourd'hui, en plus du souci de concilier sports de nature et biodiversité, ce sont des actions écocitoyennes actives qui sont prônées et portées notamment par une réflexion autour de la gestion des déplacements et flux divers (Mounet & Boudin, 2021). Face au changement climatique, si les actions d'adaptation sont nécessaires, les comportements pro-environnementaux et l'attention portée aux actions d'atténuation sont grandissants.

3.2. Le changement climatique en montagne, une préoccupation récente

3.2.1. Les territoires de montagne en première ligne des impacts du changement climatique

Les territoires de montagne, hauts-lieux de pratique des sports de nature, sont impactés par le changement climatique, mais aussi par un changement environnemental plus global. Changement dans la composition de l'atmosphère, diminution des concentrations d'ozone stratosphérique et augmentation de l'apport d'ultraviolets, changement climatique, changement d'affectation des sols, perte de la diversité biologique, les scientifiques envisagent ces différentes problématiques dans une approche systémique appelée changement environnemental global (Vitousek, 1992). Concernant spécifiquement le changement climatique, il existe aujourd'hui un consensus scientifique sur son origine anthropique et les experts s'accordent à dire qu'il va s'accentuer dans toutes les régions du globe dans les prochaines décennies. Le rapport 2021 du GIEC (Groupement d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) fournit de nouvelles estimations quant à la possibilité que le réchauffement planétaire dépasse les 1.5°C dans les prochaines décennies (IPCC, 2021). Ne s'agissant pas uniquement d'un phénomène de hausse des températures, ces modifications continueront à s'observer avec des modifications du cycle de l'eau (pluies intenses ou à l'inverse sécheresses), une modification de la répartition des pluies sur le globe, l'élévation du niveau des mers, l'amplification du dégel du pergélisol (et ses conséquences telles que la perte du manteau neigeux saisonnier, la fonte des glaciers et des calottes glaciaires), le réchauffement des océans, etc. (Masson-Delmotte et al., 2021). Les travaux successifs du GIEC ont contribué à documenter les effets du changement climatique en montagne (Pachauri et al., 2014), notamment l'augmentation des températures moyennes plus fortes qu'en plaine (Beniston, 2003). De plus, les territoires de montagne sont particulièrement vulnérables du fait de leurs caractéristiques intrinsèques et des risques graduels inhérents au changement climatique (Richard et al., 2010).

L'industrie du ski a fait l'objet des premières recherches sur l'impact du changement climatique sur le tourisme (Scott, Gössling, et al., 2012), et le tourisme hivernal, par sa forte dépendance à la neige, en est la première victime (Scott, Hall, et al., 2012). En effet, le changement climatique engendre des hivers plus doux avec davantage de pluies, une diminution de la quantité et de la durée de l'enneigement (Bürki et al., 2003), et un raccourcissement de la saison hivernale (Steiger et al., 2021). Les résultats de différentes études montrent néanmoins qu'il existe des variations significatives d'une station à l'autre, le changement climatique étant peu impactant pour certaines, alors que la durée d'enneigement est fortement compromise pour d'autres dans les prochaines décennies (Steiger et al., 2019). Les massifs de moyenne montagne en sont les premières victimes du fait de leur plus faible altitude (Matiu et al.,

2021 ; Richard et al., 2010 ; Scott, 2003 ; Spandre, 2015) et subissent une forte variabilité interannuelle et intra-annuelle des conditions d'enneigement naturel (François et al., 2014 ; Serre, 2001).

3.2.2. État des connaissances sur les impacts du changement climatique sur les sports de nature estivaux

Les travaux scientifiques font la part belle aux effets du changement climatique sur le tourisme des sports d'hiver (Rouch, 2022), la problématique de la couverture neigeuse et ses conséquences sur un secteur touristique polarisé autour des stations de ski alpin. En revanche, les études sur les impacts du changement climatique sur la saison estivale sont moins nombreuses, pourtant celles-ci peuvent s'avérer pertinentes pour certaines destinations. Il y a une vingtaine d'années, des chercheurs ont commencé à s'intéresser aux montagnes himalayennes, qui par leurs caractéristiques spécifiques (difficultés d'accès, fragilité, marginalité, diversité et niches), rendent le tourisme de nature au Népal vulnérable au changement climatique, particulièrement le réchauffement global (Nyaupane & Chhetri, 2009). Puis les recherches sur les effets du changement climatique sur le tourisme et les activités *outdoor* se sont intensifiées (Amelung & Moreno, 2012 ; Falk, 2014 ; Gössling et al., 2006 ; Grillakis et al., 2016 ; Rutty & Scott, 2010 ; Scott et al., 2019). À l'échelle du globe, les pays de l'hémisphère sud sont particulièrement sensibles aux effets du changement climatique sur le tourisme de nature, comme en témoigne une étude sur le *Hwange National Park* au Zimbabwe, victime d'évènements climatiques extrêmes dont les conséquences d'ici à 2050 seront dévastatrices pour l'économie touristique (Mushawemhuka et al., 2018). Quant aux régions de l'hémisphère nord, elles sont de moins en moins épargnées. Des projections d'ici à 2100 dans le *Vermont State Park* aux États-Unis estiment une augmentation des températures estivales de + 4.6°C, une augmentation des précipitations de + 9.9%, plus de jours supérieurs à 32°C, des lacs et des ruisseaux de plus en plus chauds, ainsi qu'une invasion d'insectes nuisibles (Perry et al., 2018). Des études autrichiennes estiment au contraire une baisse significative des précipitations en été (Pröbstl-Haider, Lund-Durlacher, et al., 2021).

Spécifiquement sur les régions alpines, les effets du changement climatique attendus sur l'activité touristique estivale alpine au regard des paramètres bioclimatiques analysés devraient être multiples (Rudel et al. ,2007). Si l'ensemble des travaux sur l'impact du changement climatique en montagne met tout le monde d'accord sur le fait que les répercussions sur la saison hivernale sont foncièrement négatives, les effets à long terme sur le tourisme estival sont quant à eux controversés (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021 ; Steiger et al., 2022).

Bien que ces premières spéculations s'avèrent aujourd'hui obsolètes, certains travaux ont mis en évidence des effets positifs. En effet, le nombre de jours à fortes chaleurs devrait augmenter sans affecter les régions situées à plus de 1000 m. d'altitude, avec dix jours supplémentaires de conditions thermiques favorables aux pratiques *outdoor* (Rudel et al.,2007). Il faut également s'attendre à une augmentation des jours d'ensoleillement pour les altitudes les plus élevées, ainsi qu'une augmentation du nombre de jours avec peu ou pas de précipitations (Rudel et al.,2007).

Ces effets positifs concerneront notamment les territoires de montagne proches des pôles urbains qui deviennent davantage attractifs en périodes de canicules alors que la température devient difficilement supportable en ville (Allex et al., 2013 ; Weber et al., 2018 ; Zebisch et al., 2005). En effet, le possible changement de comportement des populations urbaines a été étudié sur la ville de Vienne et a montré un comportement d'adaptation répondant à un besoin d'évasion dans des zones alpines plus fraiches en période de canicules (Juschten et al., 2019). Ainsi, le changement climatique pourrait engendrer une augmentation de la fréquentation du milieu montagnard à court terme du fait de l'augmentation des températures en plaine (Ulrike Pröbstl-Haider, Wolfgang Haider, Veronika Wirth, Ben Beardmore 2015) et un allongement de la saison estivale, impactant positivement les destinations touristiques orientées sur la randonnée, le VTT, les sports d'eau vive etc. (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). En Europe, les destinations de montagne les plus hautes en altitude, mais également en latitude sont ainsi susceptibles de voir leur saison estivale s'allonger (Amelung et al., 2007 ; Allex et al., 2013 ; Falk, 2014 ; Juschten et al., 2019). Cet allongement de saison apparaissait déjà comme une opportunité pour les parcs nationaux d'Amérique du Nord, favorisant ainsi plus de visites (Scott, 2003 ; Scott et al., 2007 ; Suffling & Scott, 2002). L'analyse des données issues de l'observatoire et des enquêtes menées auprès des touristes dans *the Rocky Mountain National Park* (Richardson & Loomis, 2004) et l'analyse de la saisonnalité dans les parcs nationaux au Canada (Jones & Scott, 2006), confirment cette tendance. Ainsi, le changement climatique pourrait avoir des effets positifs pour certains territoires, notamment économiques en générant davantage de revenus, sur certains parcs des États-Unis comme *Glacier, Grand Teton* ou *Yellowstone*, et les parcs de montagne du Canada comme *Banff*, *Jasper* ou *Waterton Lakes* (Richardson & Loomis, 2004). L'impact qualifié comme positif par ces auteurs témoigne de la persistance d'un paradigme d'attractivité des destinations sans envisager la portée globale de tels changements. En effet, dans l'hypothèse d'une montée en puissance d'une forme de tourisme de masse - même s'il peut être difficile à qualifier comme tel (Deprest, 1997) l'augmentation de la fréquentation des milieux montagnards soulèverait des questionnements sur la capacité d'accueil des espaces naturels et des modalités de préservation de ces espaces.

Les études spécifiques aux effets négatifs du changement climatique sur les sports de nature de montagne estivaux sont très marginales. Ce sont davantage les potentielles conséquences sur l'environnement montagnard qui sont étudiées. Et il faut donc s'attendre à des impacts sur les milieux de pratique (Morris & Walls, 2009) et les paysages, rendant l'attractivité touristique des destinations plus fragiles (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). En effet, la littérature met en lumière des mutations paysagères imputables au changement climatique, notamment provoquées par des glissements de terrain, des chutes de pierres, l'érosion ou encore la fonte des glaciers (Pröbstl-Haider & Damm, 2009). De plus, la fonte du permafrost ainsi que les dommages causés par des pluies diluviennes et des orages peuvent endommager les infrastructures touristiques de montagne telles que les sentiers, les passerelles, les refuges, mais également les téléphériques (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). D'autres conséquences telles que l'assèchement partiel des lacs en période de sécheresse (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021) ou la fermeture de parcs pour risques d'incendie sont à prévoir (Pröbstl-Haider & Damm, 2009 ; Scott et al., 2007).

Par ailleurs, en s'intéressant aux activités plus en détail, certains chercheurs identifient des impacts dommageables à l'activité touristique (Kromp-Kolb & al., 2005 ; Pröbstl-Haider, Wanner, et al., 2021 ; Pröbstl-Haider & Pütz, 2016). Ainsi, la discussion sur le développement touristique au regard du changement climatique ne cesse de tourner autour des gagnants et des perdants, les activités étant des arguments permettant de définir qui sont ces gagnants et perdants (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). En effet, si des températures au-delà de 30°C sont acceptables pour des activités de plage, elles sont bien trop élevées pour la pratique du vélo et de la randonnée (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). En revanche, les destinations méditerranéennes, sont susceptibles d'avoir une meilleure attractivité au printemps et à l'automne, ce qui semble déjà le cas (Amelung & Viner, 2006 ; Hamilton et al., 2005 ; Scott et al., 2004 ; Scott & McBoyle, 2001).

En conséquence, s'il est possible d'affirmer que l'attractivité estivale des vacances centrées sur les activités récréatives *outdoor* est susceptible de basculer de l'hiver vers l'été (Bourdeau, 2009), mais également géographiquement par un basculement vers le nord, il serait prématuré et dangereux de prédire qui sont les gagnants et les perdants sur la base de cet unique argument (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021).

3.2.3. Le changement climatique, des effets spécifiques à chaque activité

Si les sports de nature sont particulièrement dépendants des conditions climatiques, chaque activité est impactée de manière différente (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). En effet, les lacs des Alpes gagnent en attractivité, notamment en Autriche (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021), conjuguant la qualité de leurs panoramas à une augmentation du nombre de jours d'ensoleillement et des températures plus élevées (Falk, 2014 ; Fleischhacker, 2019 ; Fleischhacker & Formayer, 2007). En revanche, l'augmentation de la température de l'eau des lacs pourrait favoriser le développent de parasites (Moshammer et al., 2014), ou la présence d'algues et de cyanobactéries impactant directement les conditions de baignade (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). Le canoë-kayak est une activité également impactée par la baisse du niveau de l'eau ces dernières années, en effet, les pratiquants témoignent des conditions insuffisantes avec un faible niveau d'eau de plus en plus fréquent et des cours d'eau sujets à de plus grandes variations de débits (Jindrich, 2012).

Pour les activités de marche et la randonnée, les conditions générales automnales et printanières, avec notamment plus d'ensoleillement, tendent à être favorisées, la température n'impactant que très peu la randonnée alpine du fait de l'altitude et de l'exposition offerte par les versants nord (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). Bien que ces dernières décennies, le nombre de jours et d'heures d'ensoleillement ait augmenté dans les Alpes, la fréquentation estivale fut néanmoins limitée (Falk, 2014 ; Fleischhacker, 2019 ; Fleischhacker & Formayer, 2007) au profit de l'automne (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). En revanche, des conséquences néfastes et dangereuses sont à prévoir comme des orages violents pouvant survenir lors des longues randonnées, dont la fréquence risque de s'intensifier (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021).

Concernant la randonnée à plus haute altitude, l'alpinisme et l'escalade, les risques naturels deviennent plus importants et plus fréquents du fait de l'augmentation des températures, favorisant le retrait glaciaire et le dégel du pergélisol, avec à la clé, une forte instabilité des pentes, des mouvements de masse (Brocherie et al., 2015 ; Pröbstl-Haider & Damm, 2009), et des risques accrus de glissements de terrain (Patek, 2007 ; Pröbstl-Haider & Damm, 2009). De nouvelles zones d'éboulement dues à la fonte des glaces risquent d'apparaitre, accompagnées de chutes de pierres et de blocs affectant principalement les voies d'escalade et les itinéraires d'alpinisme (Pröbstl-Haider & Damm, 2009). C'est le cas notamment en France sur le massif du Mont-Blanc, où les deux voies d'accès au sommet de celui-ci sont soumises à des chutes de pierres et de séracs, et pour lesquelles les alpinistes doivent s'attendre à une évolution des conditions dues à la dégradation du permafrost (Ravanel et al., 2023). Cet accroissement des difficultés techniques et de la dangerosité des itinéraires constitue l'impact majeur du changement climatique sur l'alpinisme (Mourey, 2019).

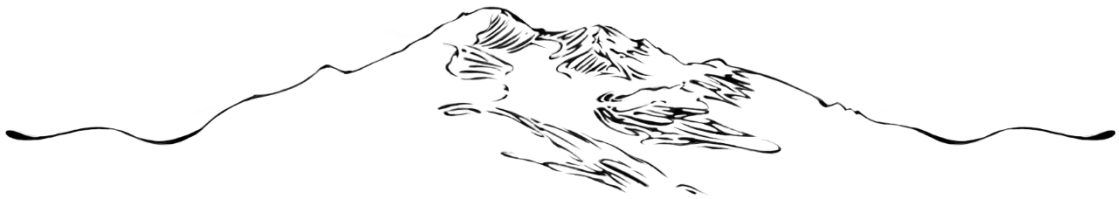
Malgré l'absence de littérature scientifique sur les effets du changement climatique sur les activités de vol libre, il semblerait que les bonnes conditions météorologiques pour le vol libre glissent de l'été vers le printemps et l'automne, les températures plus élevées entrainant une prolongation des intersaisons (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). L'aérologie en montagne semble cependant plus complexe, notamment en périodes sèches et chaudes durant lesquelles les thermiques démarrent plus tôt et plus vigoureusement lorsque l'air continental est alimenté sous l'influence d'une haute pression (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). Ainsi, lors des étés chauds, les mouvements thermiques deviennent plus changeants et turbulents à altitude élevée comme en témoignent les accidents mortels de parapentistes amenés au sommet du Mont-Blanc du fait de perturbations thermiques (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021).

Concernant le cyclotourisme, l'allongement de la saison estivale semble avoir des effets positifs sur le printemps et l'automne qui deviennent plus attractifs (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). En revanche, pour le vélo de randonnée itinérante, les fortes chaleurs et le manque de renouvellement de l'air ont tendance à raccourcir les étapes journalières (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021). Pour le VTT, l'impact est quant à lui comparable à celui de la randonnée en montagne, la chaleur, les orages et les fortes pluies locales pouvant dégrader les itinéraires et provoquer des glissements de terrains, des coulées de boue ou encore des éboulements (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021).

Si les activités verticales telles que le canyonisme et la spéléologie sont à ce jour peu documentées, une récente étude taiwanaise s'est intéressée aux perceptions des pratiquants du canyonisme face au changement climatique et à leur réponse adaptative orientée sur le décalage de la saison de pratique (Wang & Wang, 2024). En France, les pratiquants[14] témoignent d'impacts majeurs, notamment en canyonisme, dont les sites de pratique sont régulièrement concernés par des arrêtés préfectoraux (arrêté de sécheresse ou de risque d'incendie). Tout comme le canoë-kayak, l'activité canyonisme dépend du niveau et du débit des rivières dont les niveaux d'eau semblent s'abaisser plus fréquemment ou au contraire subir des crues plus importantes, avec pour conséquence un décalage de la saison de pratique. Les pratiquants décrivent également des changements dans la végétation impactant la stabilité des sites, ainsi que des impacts sur la biodiversité avec un décalage de la présence des espèces dans l'année, et s'interrogent sur l'augmentation des cas de leptospirose. Concernant la spéléologie, les pratiquants observent un désamorçage plus fréquent des siphons en été, leur permettant d'aller explorer les galeries situées derrière. Cette observation constitue le seul impact « positif » pour la pratique, les autres éléments décrits étant foncièrement problématiques pour la pratique. En effet,

[14] Données issues des journées d'étude 2023 de la Fédération Française de Spéléologie.

certaines régions karstiques voient leurs cavités accumuler des quantités de CO_2 trop élevées rendant la pratique dangereuse, voire impossible. Des chercheurs s'intéressent ainsi aux effets du changement climatique sur l'élévation des températures dans les cavités (Bourges et al., 2023) et des mesures sur l'évolution des concentrations de CO_2 sont actuellement en cours (Bourges et al., 2022). Pour l'heure, le lien entre l'élévation des températures dans les cavités et l'augmentation de la concentration du CO_2 n'a pas été démontré. Les spéléologues observent également un décalage de saisonnalité caractérisé par une superposition des périodes de fonte de neige et de pluie, rendant le risque de crues souterraines plus probable et un risque d'accident majoré. Les phases de redoux, plus fréquentes, ont des conséquences sur les temporalités d'accès à certaines cavités.



Les impacts du changement climatique touchent les sports de nature estivaux de montagne par des effets directs sur les pratiques, mais également de manière indirecte en impactant les milieux de pratique. Quels qu'ils soient, ces impacts engendrent des adaptations à plusieurs échelles : des territoires de montagne, des pratiquants qui la fréquentent et des socio-professionnels qui vivent du tourisme en montagne.

3.3. La montagne face à l'enjeu de l'adaptation

3.3.1. Les destinations de montagne face au défi de l'adaptation

Le changement climatique ne fait qu'intensifier une crise déjà existante imputable à des changements structurels : concurrence entre les destinations touristiques, fracture entre petites et grandes stations, vieillissement de la population touristique, nouvelles tendances dans les pratiques récréatives, etc. (Bürki et al., 2003, Bourdeau, 2009). Dans les territoires de montagne, il est possible d'observer des actions d'adaptation d'ores et déjà à l'œuvre, notamment en station où cela a été particulièrement bien documenté (Steiger et al. 2019). Elles constituent des pôles de croissance de ces territoires et jouent un rôle majeur dans leur développement économique et social. La littérature sur le sujet a essentiellement porté sur l'adaptation au changement climatique des stations, par la fabrication de neige de culture, la fusion des stations et le développement d'un tourisme quatre saisons, nécessitant un investissement considérable (Pickering & Buckley, 2010 ; Wolfsegger et al., 2008). Longtemps perçu comme une

stratégie d'adaptation satisfaisante, le recours à la neige de culture pour fiabiliser l'enneigement est plus que jamais questionné dans toutes ses dimensions (économique, physique, écologique) (Berard-Chenu et al., 2021). Pour autant, la production de neige par les grands domaines skiables n'est pas uniquement liée au manque de neige et révèle un processus de dépendance au sentier de l'industrie des sports d'hiver français (Berard, 2021). En effet, le paradigme de développement économique basé sur la neige qu'elle soit naturelle ou artificielle, continue de perdurer dans les destinations touristiques alpines, malgré l'arrivée à maturité de son système et un marché de la demande en stagnation (Macchiavelli, 2009). De plus, l'adoption par certaines stations d'aménagements et d'activités sous le prétexte de diversification touristique ne diminue en rien l'étendue du domaine skiable. Au contraire, cela renforce son attrait, permettant ainsi aux stations de se différencier et de maintenir leur attractivité (Bonnemains, 2016). En France, une majorité de territoires de montagnes et leurs stations s'obstinent à perpétuer le modèle économique centré sur l'or blanc, sous-estimant les menaces qui pèsent sur l'activité touristique. Dans son dernier rapport paru en février 2024, la Cour des Comptes pointe du doigt une fuite en avant des stations de ski alpin appuyée par les politiques publiques locales, elles-mêmes sujettes à une absence de coordination de leurs stratégies par les régions et les départements[15].

Dans la littérature internationale, le volet adaptation du tourisme de montagne appelle à une forme d'urgence et d'immédiateté dans les actions de l'industrie touristique dans un objectif de résilience (Steiger et al., 2022). Ces études sont majoritairement centrées sur les opérateurs touristiques, l'accent étant mis sur leurs perceptions, préférences et décisions afin de mieux appréhender les leviers à mettre en œuvre pour s'adapter aux effets du changement climatique (Becken, 2013 ; Hambira et al., 2013). Au-delà de l'impérieuse nécessité d'adaptation des territoires de montagne au regard du manque de neige, la majorité des publications souligne la nécessité pour les acteurs touristiques de montagne de s'adapter aux changements à venir, y compris en été (Steiger et al., 2022). De plus, si les réponses sont souvent apportées à grande échelle (Ritter et al., 2010 ; Roman et al., 2011), certains se concentrent davantage sur des réponses localisées (Cahyanto et al., 2018).

Une récente étude autrichienne (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021), toujours orientée sur les territoires, ouvre la voie vers quatre défis : l'adaptation technique des infrastructures (irrigation, bassins artificiels, itinéraires artificiels pour les canoës, le tracé de nouveaux sentiers, de passerelles, de filets anti-chutes de pierres…), l'adaptation technique de l'équipement (canoë différent pour s'adapter aux eaux moins profondes), la sensibilisation, l'information et les systèmes d'alerte précoces (pour pallier les risques liés aux événements climatiques extrêmes), incluant une définition de fenêtres temporelles propices à

[15] Les stations de montagne face au changement climatique - février 2024 - Cour des comptes.

certaines activités, mais également l'adaptation des conditions naturelles (en renforçant par exemple la continuité des rivières et des ruisseaux pour améliorer la migration des poissons ou encore en plantant de la végétation le long des berges pour améliorer leurs habitats). L'adaptation des infrastructures techniques est controversée pour son impact significatif sur le paysage mais également sur les ressources, l'irrigation des terrains de golf en est un exemple (Gössling et al., 2015 ; Scott et al., 2007). Aux États-Unis, dans les *Vermont State Parks,* les réflexions sur l'adaptation s'orientent vers le développement de loisirs aquatiques, une extension d'ouverture des parcs du début du printemps à la fin de l'automne, puis projettent de se concentrer davantage sur les parcs du nord et de haute altitude (Perry et al., 2018). Une réflexion est aussi portée sur la clientèle afin de s'ouvrir à de nouveaux marchés de visiteurs moins dépendants du climat, de travailler sur les attentes des visiteurs et d'ajuster les tarifications (Perry et al., 2018). La nécessité de travailler à la réduction des émissions de gaz à effet de serre évoquée en dernier point (Perry et al., 2018), met en lumière la faible attention portée à des

L'enjeu de l'adaptation des sports de nature à l'échelle de la France

La question du changement climatique est devenue incontournable dans le domaine des sports de nature en France, comme en témoignent les rassemblements nationaux sur la thématique des sports de nature. A ce titre, le Pôle Ressource National des Sports de Nature (PRNSN) organisait sa 17ème journée technique, la première sur le thème du changement climatique et des sports de nature focalisée autour de ses impacts et les facteurs d'adaptation pour un développement maîtrisé des pratiques. Cette thématique fut également abordée lors des Assises nationales des sports et loisirs de nature 2023, lors desquelles un atelier était consacré à la durabilité des sports de nature au vu du changement climatique. En termes de politique nationale, le ministère des Sports a développé depuis 2006 plusieurs stratégies nationales de transition écologique du sport dont les référentiels et réglementations se sont concentrés sur l'atténuation des impacts du sport sur le climat. Dans la continuité de ces travaux, le bureau du sport durable du ministère des Sports et des jeux olympiques et paralympiques travaille actuellement sur la mise en œuvre d'un Plan National d'Adaptation au Changement Climatique Sport (PNACC Sport), dans l'objectif de conserver le sport à l'horizon 2030. Ce plan, en cours de construction, s'établit en concertation avec les acteurs du sport, par type de discipline et de milieu de pratique. Y sont associés les associations, les fédérations sportives, les syndicats de professionnels, les collectivités et le Pôle Ressource National des Sports de Nature. Pour appuyer l'élaboration de ce plan, une consultation publique fut lancée en juin 2023 afin de recueillir des mesures d'adaptation face aux conséquences du changement climatique. Cette consultation, relayée également par le ministère de la Transition Ecologique, a permis de récolter des mesures orientées vers la sobriété, donc relevant davantage de l'atténuation que de l'adaptation. L'objectif du PNACC Sport est de pouvoir mettre en place des mesures d'adaptation qui n'aient pas d'effets collatéraux dommageables au sport, notamment dans l'usage des ressources et d'aboutir à des recommandations. Le PNACC Sport prévoit notamment d'arbitrer sur la gouvernance et l'éco-conditionnement des subventions sportives en favorisant les critères de durabilité.

mesures globales et à large échelle au regard des réflexions portées à l'échelle locale dans un objectif de pérennisation de l'activité économique.

La diversification touristique : adaptation ou transition ?

Les études sur l'adaptation dans le domaine du tourisme et du changement climatique sont très largement orientées à des fins économiques (Dawson & Scott, 2010 ; Hall, 2006 ; Saarinen & Tervo, 2006 ; Scott & Dawson, 2007 ; Scott & McBoyle, 2006 ; Tervo-Kankare & Saarinen, 2011) et sur le potentiel changement d'habitudes des touristes (Gössling et al., 2012 ; Landauer et al., 2009). Du côté des acteurs, force est de constater que la majorité des actions d'adaptation citées ci-dessus s'inscrivent dans un modèle qui constitue un frein à la durabilité (Adger & Barnett, 2009). Si certains travaux contribuent à remettre en question la durabilité du modèle touristique de montagne, ils restent marginaux et confidentiels et pèsent peu dans la balance face aux études annuelles professionnelles faisant l'apologie des apports économiques du ski alpin (Rouch, 2022). En effet, la diversification répond avant tout à une demande émanant d'une clientèle en quête d'activités ludiques, émotionnelles et contemplatives (Bonnemains, 2016) et à une logique d'attractivité des stations ou des territoires qui y ont recours. Utilisée comme telle, elle ne permet pas une remise en question de la structure profonde du modèle touristique.

Si cette diversification concerne davantage l'hiver et répond à un besoin de renouvellement de l'offre touristique proposée par des stations polarisées autour du ski alpin, elle permet également de s'affranchir des barrières liées à la saisonnalité des activités touristiques hivernales en lissant les offres tout au long de l'année et d'étaler la fréquentation touristique (Achin, 2015). Par-dessus tout, elle permet aux territoires de montagne de s'adapter et plus précisément d'obvier à des évolutions conjoncturelles de ce secteur (Rech & Mounet, 2011). Dans cette logique, la diversification de l'offre touristique est un processus à part entière qui s'opère à différentes échelles, intègre d'autres secteurs économiques au secteur touristique local et ouvre la voie à de nouveaux savoir-faire et compétences (Rouch, 2022). En écho à cette conception du processus de diversification, davantage orientée sur un processus adaptatif, des territoires de montagne s'engagent dans la diversification touristique dans l'objectif de sortir du « tout neige » (Bourdeau, 2009). Par leur nombre et leur variété, les sports de nature sont d'excellents contributeurs à la diversification, permettant aux pratiquants de jouir des ressources de la montagne en toute saison. Bien que ce secteur dépende d'une forte saisonnalité des activités (Guibert, 2012 ; Rech & Paget, 2012), chaque saison permet d'offrir des conditions de pratique favorables à une palette d'activités sportives de nature. Ainsi, plusieurs territoires de montagne ont fait le choix de

développer un « tourisme quatre saisons » (Perrin-Malterre, 2016) à l'image de la station de Puigmal dans les Pyrénées catalanes qui s'est transformée en station expérimentale *outdoor* (Vlès & Rey, 2020). Par cette expérimentation, il est question de mesurer les retombées économiques (impacts primaires mais aussi secondaires) sur le territoire concerné, issu des quatre activités sportives de nature que sont le VTT, le trail, la marche nordique et le ski de randonnée (Vlès & Rey, 2020). Le territoire de la station de Saint-Pierre-de-Chartreuse et le Pays d'Allevard ont également misé sur des sports de nature en implantant sur leurs territoires une station de trail dans l'objectif de transformer une pratique sportive en produit touristique (Perrin-Malterre, 2021). Ainsi, en permettant de bénéficier de l'arrivée d'une nouvelle clientèle, le sport deviendrait une réelle ressource touristique et permettrait de contribuer à l'attractivité du territoire (Jaccard, 2017). Le cas de Saint-Pierre-de-Chartreuse est particulièrement novateur puisqu'il témoigne d'une volonté de développement autour des sports de nature en intégrant un autre secteur économique à son processus de diversification : des entreprises de fabrication d'articles de sports de trail et de VTT (Perrin-Malterre, 2016). Ces exemples témoignent de l'utilisation de la diversification comme procédé d'adaptation à part entière (Achin, 2015 ; Hall, 2006 ; Morrison & Pickering, 2013), en multipliant les activités quatre saisons (Perrin-Malterre, 2016) et en valorisant les ressources sociales et culturelles locales (Dissart, 2012), mais aussi les différenciations et spécificités territoriales (Escadafal, 2004 ; François, 2007) et patrimoniales (Collange et al., 2022).

Bien que l'objectif de transition n'en soit qu'à ses balbutiements, ces expérimentations sont des exemples concrets de territoires s'inscrivant dans une volonté de transition en transcendant la diversification dans sa forme la plus simple et en portant intérêt à « *de nouveaux espaces, de nouveaux publics, de nouveaux temps, de nouveaux sens et de nouveaux modes d'intelligence culturelle et territoriale du tourisme* » (Bourdeau, 2009 p 7). Si tous les modèles ne semblent pas converger vers le la perpétuation d'un paradigme touristique gouverné par l'économie, ces exemples montrent néanmoins que les retombées économiques liées au développement des sports de nature restent prioritaires (Perrin-Malterre, 2021) et mettent en lumière une immuable qualification marchande du milieu naturel (Godard, 2004). Le développement de nouvelles activités sportives de nature, que ce soit en station ou à destination des autochtones, revêt pourtant d'une dimension sociale et non seulement politique ou économique (Tuppen & Langenbach, 2021). Dans cette perspective, il pourrait contribuer à rebattre les cartes de l'investissement territorial en priorisant l'attraction des résidents permanents sur celle des touristes, de manière à renforcer l'habitabilité de la montagne, en écrivant un avenir plus durable et équitable aux communautés alpines (Bourdeau, 2007b). Plus récemment en France, la voie de la transition a été ouverte par l'organisation des États Généraux de la Transition du Tourisme en Montagne et témoigne d'une volonté et d'une vision commune de la part des acteurs impliqués sur plus de 30

sites, d'imaginer des solutions à hauteur des défis actuels (Bourdeau, 2021). Dans cette dynamique, certaines rares stations se positionnent en précurseurs et ont choisi l'anticipation en s'inscrivant dans une stratégie de transition par la planification de la sortie du ski, comme la station de Métabief dans le massif du Jura (Métral, 2021).

3.3.2. Les touristes et les pratiquants amateurs, des publics qui s'adaptent

L'adaptation des pratiquants de sports de nature au regard du changement climatique est très peu documentée. En effet, la majorité des études réalisées jusqu'à ce jour concernent le tourisme dans son acception globale et se sont concentrées principalement sur les comportements des individus au regard des paramètres météorologiques. Les quelques études sur les perceptions des touristes montrent que les critères de tolérance des touristes à la température et au climat dépendent de l'âge et de l'activité pratiquée (Gössling et al., 2016). Si les précipitations constituent la variable la plus significative influençant les perceptions des touristes, les événements climatiques extrêmes le sont d'autant plus (Gössling et al., 2016). Une étude réalisée en Scandinavie a montré que les conditions météorologiques perçues par les personnes interrogées n'ont que peu d'impact sur leur comportement (particulièrement chez les visiteurs nationaux), elles peuvent malgré tout influencer positivement ou négativement la durée du séjour des touristes (Denstadli et al., 2011). La plupart des visiteurs de Scandinavie semble malgré tout avoir tendance à suivre ses plans initiaux, ce qui sous-entend que les touristes de latitudes élevées ne sont pas très sensibles au climat (Denstadli et al., 2011), contrairement aux contrées situées dans les latitudes basses (Gössling et al., 2006).

En Autriche, une étude a montré que le nombre d'heures d'ensoleillement en été influence la fréquentation touristique (autrichiens et étrangers), l'augmentation de la température combinée à l'ensoleillement favorisant particulièrement le tourisme intérieur au cours d'une saison (Falk, 2014). En effet, pour les destinations autrichiennes, une corrélation statistiquement significative a été démontrée entre la durée d'ensoleillement et la température, 1°C supplémentaire sur la fin de l'été s'était ainsi répercuté sur les nuitées dont le nombre avait augmenté de 1,2% par rapport à la saison précédente, cette corrélation n'ayant en revanche pas été démontrée sur le début de l'été (Falk, 2014). Ces résultats, corroborés aux préférences déclarées par les touristes montrent que la motivation des visiteurs et le choix des activités influenceraient leur préférence pour un nombre croissant de jours d'ensoleillement (Pröbstl-Haider & Haider, 2014). En effet, les individus motivés par la détente sont plus sensibles au nombre de jours d'ensoleillement, tandis que ceux motivés par le sport et la nature sont moins sensibles à ce changement, ce paramètre n'ayant que peu d'influence sur le choix de la destination (Pröbstl-Haider & Haider, 2014). En revanche, des températures plus chaudes à l'automne et au printemps

semblent influencer les activités de loisirs en plein air, sans omettre que de fortes précipitations et des orages locaux pourraient avoir une influence négative (Pröbstl-Haider & Haider, 2014). L'augmentation des températures et du nombre de jours d'ensoleillement ne sont pas les seuls facteurs déterminant les activités touristiques alpines, puisque leur pertinence dépend également des groupes étudiés et des activités pratiquées (Pröbstl-Haider & Haider, 2014). Dans cette même idée, une étude menée auprès de touristes au Canada, en Nouvelle-Zélande et en Suède, a montré que les conditions climatiques optimales dépendaient de l'environnement touristique et que la température médiane idéale était de 27°C pour la plage, de 22°C en ville et de 20°C en montagne (Scott et al., 2008). Si l'ensoleillement apparait comme la variable la plus importante pour les touristes balnéaires, l'absence de pluie semble plus importante pour les régions montagneuses, soulignant l'importance d'intégrer dans les indices de tourisme et de climat les paramètres spécifiques à l'environnement touristique et non seulement des mesures liées au confort thermique (Scott et al., 2008). Les attentes des touristes telles que les fleurs au printemps, les forêts colorées à l'automne, la dégustation de vins locaux ou encore la cueillette de champignons ou de châtaignes pèseraient également dans la balance (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021).

Des chercheurs ont travaillé sur le rôle de la « spécialisation » (Needham et al., 2013 ; Needham & Vaske, 2013), démontrant que les pratiquants d'activités récréatives de plein air, par leur spécialisation respective, ont des modes d'utilisation, des valeurs et des prises de décision spécifiques (Bryan, 1977, 2000, 2001). Si la spécialisation semble avoir une influence notable sur la motivation (S.-H. Lee et al., 2007), le changement climatique devrait également être perçu selon le degré de spécialisation (Gössling et al., 2012). En effet, la spécialisation jouant un rôle majeur dans la planification et la gestion des activités *outdoor* (Hammitt et al., 2004), les personnes dont le niveau de spécialisation dans leur activité est élevé sont plus susceptibles de maintenir leur pratique même sous l'influence du changement climatique, notamment en changeant de lieu (Beardmore et al., 2013). Ainsi, les conditions environnementales et naturelles liées à l'activité, y compris le paysage, l'ambiance et autres caractéristiques sont importantes aux yeux du pratiquant qui n'hésitera pas à choisir une autre destination plus adaptée à l'avenir si les conditions se détérioraient (Beardmore et al., 2013), menant à une accentuation délétère de la mobilité carbonée. À titre d'exemple, l'eau vive étant sujette à des fluctuations majeures, y compris en période d'étiage, les destinations d'eau vive sont moins susceptibles d'être choisies par les canoéistes qui se tourneront davantage vers les lacs (Bowker & al., 2014 ; Scott & Lemieux, 2010).

Pour l'heure, il semblerait que les activités les plus impactées telles que l'escalade, l'alpinisme et plus largement le tourisme alpin, ainsi que les sports nautiques et aériens, pourraient déboucher sur des

adaptations des pratiquants relevant du changement de destination ou d'activité, mais les possibilités d'adaptation restent limitées (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021).

Du côté des alpinistes amateurs, une enquête menée auprès de clubs alpins autrichiens et allemands a montré la plus forte sensibilité à l'augmentation des risques des pratiquants occasionnels par rapport aux pratiquants expérimentés qui toléreraient une augmentation plus importante du risque (dont les chutes de pierres) pour maintenir leur activité (Pröbstl-Haider et al., 2016). En France, les alpinistes amateurs semblent aussi s'adapter en étalant la pratique tout au long de l'année pour jouir des périodes au cours desquelles les conditions sont idéales, malgré l'aspect aléatoire de leur occurrence (Bourdeau, 2014). Une récente étude quantitative menée auprès de 1071 alpinistes amateurs montre que ces derniers s'adaptent majoritairement en décalant leur pratique dans le temps et dans l'espace (Salim et al., 2023). En effet, ces derniers n'hésitent pas à décaler leur pratique dans le temps pour bénéficier de conditions idéales ou plus sécurisantes ou à se déplacer vers un massif leur offrant ces conditions. Par ailleurs, les alpinistes les plus préoccupés par les conséquences du changement climatique sont aussi ceux qui s'adaptent en s'informant davantage sur les conditions. De manière générale, ces résultats corroborent ceux de la littérature sur les comportements d'adaptation démontrant leur mise en œuvre pour réduire les risques ou les incertitudes d'une activité particulière ou pour pallier des contraintes (Aas & Onstad, 2013). Ainsi, les personnes interrogées considérant le plus l'activité comme risquée se trouvent plus susceptibles de s'adapter en s'orientant vers une autre activité, en se reportant sur un autre lieu d'activité ou encore en ayant recours à une adaptation informationnelle (Salim et al., 2023).

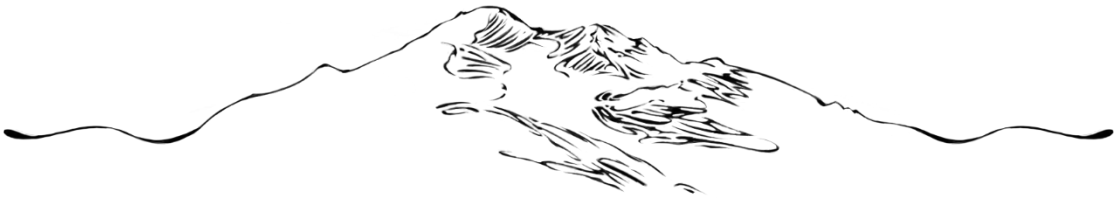
3.3.3. Les professionnels du tourisme et prestataires sportifs, des métiers qui s'adaptent

À l'échelle du globe, un nombre alarmant d'entreprises touristiques ne semblent pas considérer le changement climatique comme une menace actuelle (Kaján & Saarinen, 2013). En effet, les recherches menées sur les perceptions des acteurs du tourisme estival en montagne révèlent pour certains d'importantes capacités d'adaptation, et pour d'autres, particulièrement des européens, la persistance d'une forme de déni quant aux menaces que le changement climatique fait peser sur leur activité (Furunes & Mykletun, 2012 ; Stewart et al., 2016 ; Welling & Abegg, 2021). Les adaptations d'ores et déjà à l'œuvre ne répondent malheureusement pas à la hauteur de l'enjeu climatique, notamment sur les infrastructures touristiques estivales de montagnes naturelles et bâties (Ritter et al., 2010) qui attirent de nombreux touristes dans les régions alpines (Chakraborty, 2019, 2020). C'est le cas du tourisme glaciaire qui attire chaque été de nombreux touristes et nécessite une modification des itinéraires (Purdie et al., 2020 ; Salim, 2021 ; Salim et al., 2021), la diversification des activités (Furunes & Mykletun,

2012 ; Salim et al., 2021 ; Welling & Abegg, 2021), et le renforcement de la sécurité par la mise en place de nouveaux équipements (Salim et al., 2021).

Les guides de haute montagne, précurseurs de l'adaptation au changement climatique

L'alpinisme est l'activité la mieux documentée du fait de sa grande vulnérabilité au changement climatique. Une étude autrichienne a montré qu'ils sont 93% des professionnels de la haute montagne (gardiens de refuges, guides de haute montagne, organisateurs de randonnée et moniteurs de ski) à adapter la pratique de leur métier par l'abandon d'itinéraires devenus dangereux, la modification de l'offre, ainsi qu'une forte propension à la mobilité vers d'autres massifs (Behm et al., 2006). Toutefois, cette étude très généraliste ne permet pas d'avoir des informations précises sur l'adaptation des guides de haute montagne, ces derniers étant mélangés aux autres professionnels (Mourey, 2019). En effet, contrairement aux autres professionnels de la montagne susmentionnés, les guides de haute montagne sont pleinement conscients et attentifs aux effets du changement climatique sur leur pratique professionnelle (Mourey et al., 2020). En France, l'adaptation des guides de haute montagne est de plus en plus étudiée et les effets du changement climatique se révèlent cruciaux et participent directement à la redéfinition du métier (Mourey et al., 2020). Une forme d'« intelligence climatique » semble se développer au sein de la profession pour limiter la prise de risque tout en veillant au maintien de l'activité professionnelle (Bourdeau, 2014). En effet, ces derniers tendent à diminuer le nombre de clients par cordée, développent une très forte réactivité d'organisation et de planning face à l'évolution des conditions et font preuve d'une plus forte mobilité pour rejoindre les secteurs aux conditions favorables (Bourdeau, 2014). Ces tendances se confirment en France et en Italie sur le massif du Mont-Blanc où les guides s'adaptent majoritairement en renonçant à emprunter des itinéraires jugés trop dangereux lorsque les conditions sont défavorables et se reportent sur un itinéraire plus sécurisé (Mourey et al., 2020 ; Rushton & Rutty, 2023 ; Salim et al., 2019). Si la flexibilité temporelle en décalant certaines courses estivales en décembre est de plus en plus requise (Rushton & Rutty, 2023 ; Salim et al., 2019), il apparait également une forte propension des guides à diversifier leur activité en encadrant d'autres activités que l'alpinisme (Salim et al., 2019) ainsi qu'à changer de massif pour trouver de meilleures conditions (Mourey et al., 2020).



Si la transition constitue une thématique de plus en plus plébiscitée par les acteurs de la montagne qui tentent de s'adapter, on note une forte tendance des touristes et pratiquants amateurs et professionnels de la montagne à modifier leurs pratiques pour pallier les aléas climatiques et les conséquences du changement climatique sur les conditions de pratique.

3.4. La question de l'atténuation du changement climatique

Bien que la question de l'atténuation soit présente dans la littérature, elle ne pèse pas lourd dans la balance au regard des travaux traitant des impacts et de l'adaptation au changement climatique (Scott & Gössling, 2021). Pourtant, le tourisme de montagne contribue lui-même au changement climatique par sa dépendance aux énergies fossiles, (Nicholls, 2006), ses émissions (Steiger et al., 2021), les mobilités et la consommation énergétique des hébergements touristiques (Becken, 2005). Ce phénomène est amplifié et aggravé par le marché du tourisme de la dernière chance, dont l'objectif est de visiter les lieux hautement vulnérables au changement climatique avant qu'ils ne disparaissent ou ne soient irrévocablement modifiés (Dawson, Johnston, et al., 2011 ; Hewer & Gough, 2018, Salim et al., 2023). À l'heure actuelle, la forte dépendance du secteur touristique français à l'avion et la voiture ainsi que la mobilité croissante de la population française semblent incompatibles avec les réductions de gaz à effet de serre prévues par le protocole de Kyoto (G. Dubois & Ceron, 2005). Si la littérature scientifique sur l'atténuation mériterait d'être documentée, nous verrons dans cette section qu'il existe des exemples d'actions mises en place dans le domaine des sports de nature pour tenter d'atténuer leur impact sur le changement climatique.

3.4.1. Le défi de l'atténuation encore au stade des balbutiements

Le secteur du tourisme, conscient de sa contribution au changement climatique, semble commencer à s'intéresser aux possibilités d'atténuation des impacts sur le climat, notamment en réduisant sa consommation d'énergie et ses émissions de gaz à effets de serre et par le recours à des technologies moins émettrices (Nicholls, 2006). Si les possibilités de réduire les émissions de gaz à effet de serre dans les sports et loisirs de plein air sont limitées, elles peuvent contribuer à l'atténuation en installant des systèmes de production d'énergie sur les bâtiments - par exemple, systèmes solaires photovoltaïques

ou thermiques sur les refuges de montagne, les hangars ou les bâtiments des terrains de golf- (Pröbstl-Haider, Hödl, et al., 2021).

Malheureusement, comme beaucoup d'autres secteurs économiques, le secteur touristique souffre d'une forte inertie et de réelles difficultés à changer son modèle. Une forme de déni au regard de l'urgence climatique de la part des acteurs constitue le frein majeur à une dynamique de transition du secteur basé sur l'atténuation de ses impacts sur le climat. En effet, les scénarios de changements prévus semblent trop éloignés pour être pris en compte par les acteurs du tourisme dont la forte tendance est à la planification à court terme (Hambira et al., 2013). Si de nombreux entrepreneurs ont mis en place des actions d'adaptation comme des systèmes de climatisation, elles sont considérées comme essentielles pour le confort des clients (Mushawemhuka et al., 2018 ; Saarinen et al., 2012), et sont contestables du fait de leur caractère hautement énergivore. Les mesures d'économie d'eau et d'énergie, ainsi que les pratiques de conservation de l'environnement mises en œuvre dans le secteur touristique sont malgré tout à souligner, même si ces mesures ne répondent que partiellement aux besoins d'adaptation et d'atténuation (Mushawemhuka et al., 2018). Indéniablement, si de nombreuses actions d'atténuation ont été mises en place à l'échelle internationale, elles ne sont aujourd'hui pas suffisantes et nécessitent la mise en place d'adaptation, voire même de transformation des sociétés (Chan et al., 2020).

3.4.2. Des associations engagées pour la montagne et le climat

Dans les Alpes, des projets de sensibilisation pour envisager une autre manière de se rendre en montagne et de la pratiquer ont vu le jour ces dernières années. À ce titre, Mountain wilderness[16] a initié depuis 2007 la campagne « Changer d'approche », démarche dont l'objectif est de promouvoir l'écomobilité et l'écotourisme en montagne. Dans une optique d'atténuation du changement climatique et de préservation de la montagne, cette campagne suggère aux pratiquants de réinventer leurs sorties en montagne en s'affranchissant de l'utilisation de la voiture. L'association a ainsi créé une collection de brochures pour valoriser les itinéraires de montagne accessibles en transport en commun sur une quinzaine de territoires. Intitulées « 10 idées de sorties montagne sans voiture » (figure 4, page 81), ces publications proposent plus de 600 itinéraires (en randonnée pédestre, en raquette ou à ski, trail, VTT, voies d'escalade, alpinisme, parapente, etc.). La démarche s'est accompagnée de la création d'une base de données participative permettant de recenser 15 000 sorties accessibles en transports en commun.

[16] Association Internationale dont le but principal est la « sauvegarde de la montagne sous tous ces aspects ».

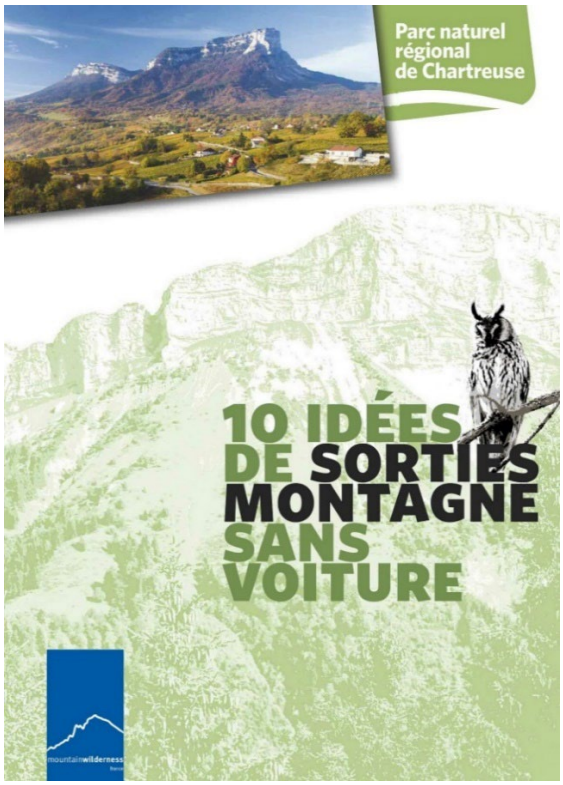


Figure 4 : Exemple de brochure pour sortir en montagne sans voiture de la campagne « Changer d'approche » (source : Mountain Wilderness)

Dans la même lignée, l'association « Alpes là ! » propose des alternatives aux pratiquants de la montagne pour réduire leur impact carbone. En plus de l'édition de guides de randonnées accessibles sans voiture, ils organisent des événements ponctuels tels que « Les Bus Alpes Là Montagne ! » permettant de desservir de nouvelles destinations non accessibles via les réseaux de transports en commun, ou encore les « Ecotraversées Alpines » à la rencontre de scientifiques et d'acteurs de la montagne pour sensibiliser à la préservation de l'environnement et au changement climatique. L'association collabore également avec des artistes engagés sur les enjeux du changement climatique en montagne, à l'image de la Compagnie des Non-Alignés réalisatrice de la pièce de théâtre « Mort d'une montagne », documentée par de nombreuses interviews d'experts et de chercheurs. Ces exemples témoignent de la volonté et du dynamisme de ces associations et des acteurs impliqués à leurs côtés pour sensibiliser les pratiquants de sports de montagne au changement climatique et les orienter vers de nouvelles manières de se rendre en montagne, qui soient moins impactantes pour le climat.

3.4.3. Des athlètes de sports d'hiver ambassadeurs pour le climat

En dehors du champ sportif, des célébrités ont touché émotionnellement la sphère culturelle populaire en alertant sur l'urgence environnementale et climatique (Abidin et al., 2020). Dans le domaine du sport, les recherches sur l'activisme des athlètes fleurissent (Coombs & Cassilo, 2017 ; Cooper et al., 2019 ; Jolly et al., 2021 ; Williams, 2022) ces derniers étant envisagés comme des modèles (De Rycke et al., 2018 ; Edgar, 2021 ; Leng & Phua, 2022) et remettent en question les structures hégémoniques ou les systèmes oppressifs (Cooper et al., 2019 ; Jolly et al., 2021). Cependant, il n'existe à l'heure actuelle qu'une seule étude sur l'activisme des athlètes en matière d'écologie ou de climat (Knowles et al., 2023). Si l'urgence climatique concerne tous les sports (Edgar, 2021 ; Orr & Inoue, 2019 ; Schneider & Mücke, 2024), les premiers athlètes touchés sont ceux dont la dépendance à la neige, au froid et à la glace est directe. Cette enquête quantitative menée par l'université de Waterloo auprès de 390 athlètes et d'entraîneurs de sports d'hiver de haut niveau (Knowles et al, 2023) montre que 94% des répondants estiment que le changement climatique a déjà eu ou aura un impact négatif sur leur sport et sur la planète en général (figure 5). De plus, ils sont presque 86% à reconnaitre la responsabilité de l'univers sportif sur le climat, traduisant l'existence d'un lien entre les athlètes de sports d'hiver et le mouvement plus large de lutte contre le changement climatique (Goldblatt, 2020 ; Knowles et al., 2020 ; Scott et al., 2022 ; Wicker, 2019). Enfin, la grande majorité des répondants, soit 97 % des athlètes et 93 % des entraîneurs, s'estime personnellement responsable de s'engager en faveur le climat, quelle que soit la forme d'action mise en œuvre.

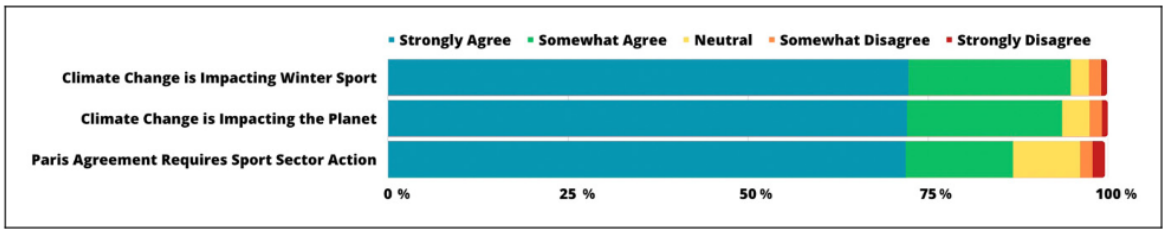


Figure 5 : Taux d'adhésion des répondants aux affirmations sur le changement climatique et l'action en faveur du climat (source : Knowles et al., 2023)

Les résultats de l'enquête qualitative qui a suivi ont révélé l'importance des expériences personnelles dans différents environnements dans le cadre de leur pratique d'hiver de plein air comme élément moteur d'une prise de conscience et de compréhension des impacts sur le climat, les incitant à s'engager personnellement ou en public. Si les athlètes et entraineurs ont tendance à utiliser de manière interchangeable les termes d'activisme et de plaidoyer, certains athlètes interrogés s'identifient comme des activistes et des modèles intentionnels pouvant inspirer le changement social

(De Rycke et al., 2018 ; Leng & Phua, 2022). Certains athlètes considèrent que leur rôle est de créer un mouvement en faveur du climat, tandis que d'autres avouent être focalisés sur leur pratique, là où les autres ne souhaitent pas s'engager dans une forme de plaidoyer ou d'activisme qu'ils estiment incompatible avec leur personnalité. Il ressort également qu'ils se sentent à la fois poussés à remettre en question la pertinence climatique de leur sport et l'intensité carbone de leur mode de vie (Haslett & Smith, 2021 ; Knowles et al., 2023 ; Leng & Phua, 2022), mais ils se sentent aussi habités par un sentiment d'illégitimité au regard de leur forte empreinte carbone ou contradictoire du fait de l'insignifiance des émissions individuelles ou sportives par rapport aux émissions mondiales.

En France, Gaëtan Gaudissard est skieur de haut-niveau, engagé et ayant à cœur de pratiquer le ski en phase avec la réalité climatique est le réalisateur du film « Conscience » [17]. Pour réaliser ce film, il est allé à la rencontre d'athlètes qui tout comme lui, suite à une prise de conscience de l'impact de leur pratique, se sont engagés dans une pratique plus respectueuse de l'environnement et du climat. Il semblerait enfin que les athlètes de haut niveau en fin de carrière se considérant éduqués en matière de climat se sentent plus à l'aise pour agir dans la sphère publique, leur statut d'athlète et leur meilleure compréhension du climat les rendant ainsi plus légitimes (Knowles et al., 2023).

[17] https://www.montagnes-magazine.com/actus-gaetan-gaudissard-propos-conscience-faire-passer-message-positif

3.4.4. L'activisme des athlètes de sports de nature estivaux, un phénomène récent et encore non documenté

Si de nombreux athlètes s'engagent dans une forme d'activisme et sont reconnus sur la scène internationale et inspirent le monde sportif dans une dynamique de changement (Knowles et al., 2023), la littérature sur l'activisme des athlètes sportifs de nature en dehors des skieurs est inexistante. Si les athlètes de sports d'hiver se sentent davantage concernés du fait de la disparition progressive de la neige, sans laquelle leur pratique sera bientôt impossible, quelques sportifs de nature « estivaux »[18], s'engagent dans une forme d'activisme climatique. À ce titre, Kilian Jornet, ultra-trailer professionnel reconnu mondialement pour ses multiples victoires aux épreuves internationales, a créé *The Kilian Jornet Foundation*[19] dans l'objectif de contribuer à la préservation du milieu montagnard et de promouvoir une pratique sportive durable. Afin de sensibiliser le public à la question climatique, il a également créé *The Athlète Climate Academy*[20], plateforme sur laquelle il partage des contenus, rapports et interviews avec des scientifiques. Jusqu'à présent aucun exemple d'actions extérieures à grande échelle (Saunders, 2013) ou d'activisme climatique symbolique (Cooper et al., 2019) n'avait été mis en œuvre par les athlètes tels que des boycotts ou perturbations d'événements, ces derniers étant peu enclins à prendre le risque d'agir en dehors du système hégémonique (Knowles et al., 2023). Pourtant, en janvier 2024, Kilian Jornet et Zach Miller, tous deux anciens vainqueurs de l'Ultra-trail-du-Mont-Blanc – UTMB ®, ont lancé un appel à boycotter les courses de l'UTMB ® à l'ensemble des athlètes dites

Une lettre ouverte à la Fédération Internationale de ski

A la suite de la saison d'hiver 2022-2023 qui a vu sept des huit premières courses annulées faute de conditions acceptables, le skieur alpin autrichien Julian Schutter a adressé une lettre ouverte à la Fédération internationale de ski (FIS), invoquant la nécessité absolue de prendre de mesures pour réduire l'impact des compétitions (Knowles et al., 2023). Cette lettre ouverte s'appuyait sur les travaux de Scott et al. (2022) et fut signée par plus de 450 athlètes actifs de la FIS (Knowles et al., 2023). La skieuse nordique américaine Jessie Diggins, signataire de cette lettre ouverte médaillée d'or aux Jeux olympiques, alerte depuis longtemps sur le changement climatique et a récemment déclaré : « *En tant que skieurs, nous sommes en quelque sorte les canaris dans la mine de charbon, car nous sommes les premiers à observer le changement climatique. Le fait de gagner une médaille d'or a été pour moi le catalyseur qui m'a permis de devenir une militante. J'ai cette plate-forme. Que puis-je faire de plus significatif et de plus important ? Et qu'est-ce qui pourrait être plus significatif et important que d'essayer de faire de mon mieux pour aider à protéger cette planète ?* » (Knowles et al., 2023).

[18] Bien qu'ils puissent se pratiquer une grande partie de l'année, ce qui est encore plus vrai aujourd'hui avec le raccourcissement de la saison hivernale.

[19] https://www.kilianjornetfoundation.org/

[20] https://www.anturus.co.uk/athleteclimateacademy

« élites », susceptibles de remporter la course ou de monter sur le podium. Il s'agissait pour les deux athlètes de remettre en question le modèle de l'UTMB ® Group et la marque Ironman ® qu'ils considèrent aller dans une direction inquiétante : « *Il y a une multitude de choses que nous pourrions citer qui nous préoccupent, mais l'essentiel est que nous pensons qu'ils ne se gèrent pas et ne gèrent pas leur(s) événement(s) d'une manière qui soit dans le meilleur intérêt du sport et de ses pratiquants*. »[21]. Si les raisons générales invoquées sont d'ordre sportif et compétitif, certainement plus efficace pour convaincre les athlètes au boycott, les raisons de fond sont sans doute bien plus larges au regard de l'engagement du champion pour une pratique plus respectueuse de l'environnement et sa préoccupation pour le climat. À ce titre, il a pris part aux États Généraux de la Transition du Tourisme en Montagne 2022 en intervenant en tant que parrain[22].

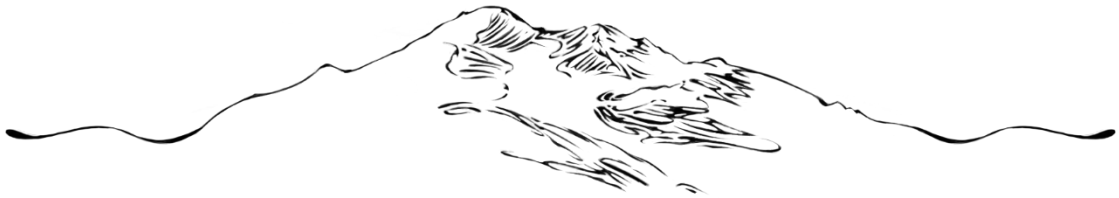
Le monde de l'escalade détient également ses activistes climatiques dont fait partie Éline Le Menestrel, grimpeuse professionnelle française de 25 ans, qui s'est engagée dans une pratique sportive soucieuse de limiter au maximum son impact sur le climat, avec le souhait de donner envie d'agir « *à sa manière et sans être parfaite* » [23]. Elle a ainsi décidé en 2020 de ne plus prendre l'avion, puis est allée défendre le droit des montagnes devant le Parlement Européen en 2021, pour enfin s'engager dans le projet Upossible en 2023 (figure 6 et figure 7, pages 85 et 86). Avec un U comme Utopie, ce projet traduit une prise de conscience de la part importante de ses transports en voiture dans son empreinte carbone personnelle. L'objectif d'Upossible est une invitation à la mobilité douce qu'elle va expérimenter en partant sur 3 à 4 jours au départ du centre d'une grande ville d'au minimum 1 million d'habitants et partir à la découverte des belles falaises locales. Le projet a été mis en scène par le montage d'un spectacle hybride où s'alternent des scènes filmées et des scènes jouées sous format théâtral.

Figure 6 : Projet Upossible. Grimper oui, sans tenir compte de l'environnement non – (source : Upossible : réalisation : Alessia Lotti)

[21] https://www.ledauphine.com/sport/2024/01/22/appel-au-boycott-de-kilian-jornet-et-zach-miller-l-utmb-leur-repond
[22] https://www.eg-transitionmontagne.org/
[23] https://www.grimper.com/news-les-grimpeurs-face-defi-environnemental-rencontre-eline-menestrel

Ces exemples témoignent d'une forte prise de conscience de la part de certains pratiquants et de leur volonté d'agir à leur échelle en repensant leur manière de pratiquer dans l'objectif de limiter au maximum l'impact de leur pratique sur le climat. En dehors de ces exemples, la littérature scientifique sur l'atténuation des pratiques sportives de nature estivales de montagne est pour l'instant inexistante.

Figure 7 : Affiche du projet Upossible, du rêve à la réalité (source : Upossible : crédits : Chris Eyre-Walker)



Cette section a permis de mettre en lumière les défis environnementaux auxquels sont confrontés les sports de nature. En effet, les impacts environnementaux des sports de nature sont étudiés et pris en compte par les acteurs qui se mobilisent pour les limiter. J'ai également pu constater que les pratiquants de sports de nature sont globalement sensibles à leur environnement, que ce soit le milieu dans lequel ils pratiquent, que de l'environnement dans sa globalité. Puis je me suis concentrée sur une préoccupation plus récente, malgré les alertes des scientifiques depuis plusieurs décennies, celle du changement climatique, dont les massifs montagneux sont les premières victimes. Si les impacts du changement climatique sont foncièrement négatifs sur la montagne et les sports de nature en hiver, ils peuvent s'avérer positifs et/ou négatifs si l'on s'intéresse aux activités estivales. J'ai présenté dans cette section l'état des connaissances scientifiques sur les actions d'adaptation mises en place, à l'échelle des professionnels du tourisme et prestataires sportifs, mais aussi celles-mises en place par les pratiquants eux-mêmes. Si la question de l'adaptation demande encore à être documentée, c'est d'autant plus le cas pour la question de l'atténuation du changement climatique auquel participent directement le tourisme et les sports de nature. Pour autant, si des actions localisées sont observables, très peu d'études se sont intéressées à la contribution de ces activités sur le changement climatique et sur les solutions à mettre en œuvre pour limiter leur impact et favoriser son atténuation.

L'objectif de ce travail de recherche est de contribuer à l'apport de connaissances en s'intéressant davantage aux pratiquants eux-mêmes qu'aux sports de nature dans leur acception globale. Ce travail doctoral tentera alors d'apporter des éléments de compréhension sur l'impact du changement climatique sur les pratiques sportives de nature de moyenne montagne, ainsi que les actions d'adaptations et d'atténuation mises en œuvre par les pratiquants et professionnels de l'encadrement de sports de nature.

Conclusion du Chapitre 1

L'écologisation des pratiques (Pociello, 1995) et la mouvance du développement durable ont largement investi les sports de nature depuis deux ou trois décennies. Ainsi, les incidences sur l'environnement et sur les milieux concernés par les pratiques font désormais l'objet de mesures de gestion environnementale dont la mise en place se fait presque essentiellement de manière concertée. Mais, celle-ci n'est plus l'unique enjeu des gestionnaires et des acteurs locaux qui doivent également faire face aux effets du changement climatique sur les milieux, impactant également directement ou indirectement les pratiques. Si aujourd'hui de nombreuses études ont montré l'impact du changement climatique sur les sports d'hiver en montagne, très peu de travaux se sont focalisés sur les activités estivales. Par ailleurs, la massification des sports de nature a contribué au développement d'une filière économique à part entière et au développement économique des territoires. Ils contribuent indéniablement au changement climatique, notamment par les émissions de carbone engendrées par les transports. Dès lors, il apparaît essentiel d'étudier les pratiques d'atténuation mises en place dans le cadre des sports de montagne.

Chapitre 2

L'adaptation durable des pratiquants de sports de nature au prisme des dispositions sociales

L'objectif de ce chapitre est de situer le cadre théorique de ce travail de recherche doctorale. Il s'agit dans un premier temps de définir les concepts et théories mobilisés, à savoir l'adaptation durable et les dispositions sociales. Après avoir décrit comment la communauté scientifique définit l'« adaptation » puis l'« adaptation au changement climatique », je m'attacherai à expliciter ce qu'est l'« adaptation durable » et la définition qui en est faite. Puis, je proposerai une nouvelle définition de celle-ci que je mobilise comme cadre conceptuel dans cette thèse. Dans un second temps, il s'agira de circonscrire la théorie des dispositions sociales issue de la sociologie bourdieusienne, reprise et spécifiée par Bernard Lahire (2012) et de préciser comment elle sera mobilisée dans la thèse pour étudier l'adaptation durable dans le cadre des sports de nature et proposer un modèle d'analyse.

1. L'adaptation durable comme cadre conceptuel

Dans cette section, je m'attache au champ thématique de l'adaptation. Le concept d'adaptation est mobilisé dans diverses disciplines et les définitions qui en sont faites sont aussi nombreuses que les disciplines qui l'étudient. Ensuite, je préciserai de quoi relève l'adaptation au changement climatique et comment les experts du climat la définissent aujourd'hui. Enfin, je situerai mon travail en explicitant ce qu'est l'adaptation durable, comment celle-ci est traitée dans le champ du tourisme, comment je la définis et la mobilise pour ce travail de thèse.

1.1. De l'adaptation à l'atténuation

1.1.1. Qu'est- ce que l'adaptation ?

Le terme « Adaptation » tire son étymologie du latin médiéval *adaptatio* désignant l'action d'adapter au sens d'ajuster[24]. Quant au concept d'adaptation, il puise son origine au sein de la théorie de l'évolution et de sa vocation à répondre à une question fondamentale : « Qu'est-ce que la vie ? » (Lambert & Rezsöhazy, 2005 ; Smit & Wandel, 2006). L'idée d'une adaptation évolutive émane de la notion d'adaptation au milieu naturel fondatrice des théories transformistes et d'une vision des êtres vivants basée sur leur capacité à s'ajuster aux « circonstances influentes » (ensemble des actions externes, incluses aujourd'hui dans la notion de milieu) en développant certaines fonctions organiques selon les besoins (Lamack 1809 cité par Simonet, 2009). Au début du 19ème siècle, perçue comme un effort continu du vivant pour tirer profit du milieu dans lequel il évolue, l'adaptation transformiste une fois acquise, était considérée héréditaire et se focalisait autour de la résistance et de la survie du vivant subissant les lois du milieu (Canguilhem, 1952). L'adaptation lamarkienne était perçue comme simple résultat évolutif et non comme un processus, balayée par l'explication darwinienne d'une sélection naturelle comme moteur évolutif (Simonet, 2009). La notion d'adaptation fut enrichie ensuite par les travaux sur l'adaptation biologique de Rabaud (1922), puis de Cuénot (1925), qui au fil des recherches dans divers champs disciplinaires devint un concept, ce dernier restant malgré tout prisonnier de son étymologie (Simonet, 2009). En effet, le terme d'adaptation fait référence à une action, donc un processus, mais aussi à la finalité qui en résulte, donc un état, dont la dualité terminologique peut-être résumée par « l'adaptation-état » et « l'adaptation-processus » (Piaget, 1967). Aussi, alors que la notion d'adaptation résulte d'une adaptation permanente (Bocquet, 2002), la difficulté d'interprétation à laquelle la science est confrontée réside principalement dans la perception humaine du temps, prisme par lequel les adaptations observées semblent relativement stables, donnant à l'adaptation un caractère ambivalent (Simonet, 2009).

1.1.1.1. Le concept d'adaptation au prisme des sciences sociales

En sciences humaines et sociales, le concept d'adaptation est mobilisé en psychologie à travers l'adaptation psychologique qui se définit comme un *« processus qui entoure l'incessante interaction entre l'homme et le monde dynamique dans lequel il évolue et interagit »* (Jakubowicz, 2002 cité par Simonet, 2009). En anthropologie sociale, l'adaptation est mobilisée par le prisme de l'adaptation culturelle, qui réunit tous les comportements et les réponses acquises, que ce soit socialement ou par

[24] https://www.cnrtl.fr/etymologie/adaptation

apprentissage. En agissant sur la reproduction, l'approvisionnement et l'habitat, ils touchent directement la survie humaine où la communication orale incarne un mode d'adaptation culturelle et biologique, pivot du développement de la culture humaine avec celle du cerveau humain. L'adaptation serait alors fondée sur la variation biologique ou comportementale entraînant choix et prise de décision (Bates, 2005). Si cette définition renvoie davantage à la biologie de prime abord, le concept d'adaptation diffère de celui des biologistes qui y associent les concepts d'évolution, d'interaction et d'acclimatation. En anthropologie, ce sont les concepts d'ajustement et de comportement qui y sont associés. De ce fait, les cultures imprégnées par un environnement similaire ont eu tendance à établir des réponses comparables face aux changements environnementaux (McGee & Warm, 2004).

Si le concept d'adaptation est peu mobilisé en sociologie, il apparaît néanmoins au travers de l'idée d'adaptation sociale en s'intéressant aux changements, chez l'individu, à l'origine du développement d'aptitudes à s'intégrer et à acquérir un sentiment d'appartenance à un groupe (Boudon, 2002). Aussi, l'adaptation sociale et culturelle par analogie à l'adaptation et l'inadaptation psychologique s'inscrivent dans les concepts d'intégration sociale et de socialisation. La socialisation repose sur l'intériorisation et l'intégration des modèles, des valeurs et des symboles d'un milieu donné au sein de la structure même de la personnalité d'un individu lui permettant d'interagir avec le milieu en question. Si l'adaptation sociale ne s'accompagne pas nécessairement de « conformité » (Rocher, 1992), les théories sociologiques de l'adaptation et les analyses sociologiques de l'intégration, par leur complémentarité, concourent à l'enrichissement du concept d'adaptation dans son acception plus générale (Simonet, 2009).

Au croisement d'une anthropologie sociale et des sciences de la nature, une redéfinition des concepts d'organisation et de système (Durand & Weil, 2006) permet de concevoir l'adaptation comme le processus au cœur du changement, par lequel un système complexe accroît sa complexité en diminuant ses contraintes (Morin, 1985). La notion d'adaptation semble être amenée à varier et à se transformer (Simonet, 2009), comme le suggère Taché (2004) en proposant une définition générique de l'adaptation des systèmes complexes. Le sociologue tient alors une place centrale tant sur le plan de la théorie que de l'intervention, envisagée comme nécessaire du fait des nombreux changements et incertitudes qui caractérisent le monde actuel. L'adaptation serait un processus endogène permettant au système d'assimiler la nouveauté ou de modifier sa structure interne pour assimiler cette nouveauté (Simonet, 2009). Afin de faire face au changement, qu'il soit d'ordre social, économique ou technologique, l'adaptation est également étudiée en sociologie des organisations qui s'intéresse aux organisations résistantes à l'adaptation dont la transformation s'opère par un changement graduel et permanent, plutôt que subi et brutal pour éviter de disparaître. Dès lors, elles jouissent d'un

apprentissage collectif dont les acteurs expérimentent de nouvelles façons d'être et de faire et les ajustements sociaux nécessaires, les rendant ainsi acteurs d'un système en mutation (Simonet, 2009).

En géographie, le concept d'adaptation se rapproche de la notion de milieu naturel, impliquant ainsi l'intégration du physique au social et du naturel au culturel. Si cette notion s'est dans un premier temps développée dans une approche déterministe dans sa relation avec les êtres vivants, elle a intégré dans un second temps une vision plus complexe, interdisciplinaire et systémique (Blanc-Pamard, 2007), pour arriver à une recherche multidisciplinaire autour des relations homme/nature (Moran, 2000). Ainsi, en empruntant à l'écologie le concept d'adaptation, l'école de géographie de Chicago le définit comme le fruit de choix délibérés afin d'échapper aux contraintes du milieu, se démarquant ainsi du déterminisme biologique issu de la sélection naturelle en s'appuyant davantage sur la notion d'ajustement (Simonet, 2009) : *« l'objet de la géographie est l'ajustement de l'homme à l'environnement et non à l'influence de cet environnement »* (Barrows cité par Reghezza, 2007). Si la notion d'ajustement correspond à une réponse occasionnelle à un événement ponctuel, il se démarque du concept d'adaptation, se rapportant davantage à un processus long apte à réduire la vulnérabilité des systèmes sociaux face aux crises (Burton, 1993). Des travaux interdisciplinaires ont été menés autour de l'adaptation des populations face aux risques naturels et leur capacité à y répondre (Simonet, 2009). Aujourd'hui, une géographie de l'adaptation s'inscrit au travers de travaux tels que l'étude de la place de l'homme dans les milieux secs (Mainguet, 2003) ou par la définition des villes comme autant d'objets complexes et évolutifs dont la capacité d'adaptation et de transformation est à souligner (Pumain, 2007).

Plus largement, le concept d'adaptation s'inscrit désormais dans un champ interdisciplinaire et constitue un outil essentiel pour penser le rapport entre l'environnement et la société dans une perspective systémique d'actions réciproques (Reghezza, 2007). En effet, l'accélération et l'intensification des changements globaux, qu'ils soient socio-économiques ou environnementaux, suscitent des questionnements grandissants sur l'adaptation des systèmes (Moran, 2000).

1.1.1.2. L'adaptation au changement climatique, un concept en évolution

Comme en témoigne son usage pluridisciplinaire, la sémantique de l'adaptation au changement climatique se définit « au travers d'un croisement d'interprétations » (Simonet, 2015a). En effet, les différentes définitions offrent une certaine marge d'interprétation et nombre d'auteurs démontrent le caractère « fuyant » de sa signification (Füssel, 2007 ; Mustelin et al., 2013 ; Pelling et Manuel-Navarrete, 2011 ; Smit et al. 2000). Il existe ainsi une multitude de définitions pour qualifier la notion d'adaptation au changement global, mais elles s'accordent sur son caractère processuel impliquant des

modifications au sein d'un système, ce dernier pouvant être humain ou naturel, en réponse aux effets et impacts actuels ou attendus du changement climatique (Pachauri et al., 2014 ; Pielke, 1998 ; Smit et al., 2000). Si l'adaptation au changement climatique constitue un champ de recherche naissant, les recherches en cours permettent de se saisir des processus par lesquels l'adaptation se produit (Bruley, 2021). Elle permet notamment de mieux comprendre la manière dont les facteurs sociaux, écologiques et institutionnels peuvent affecter les décisions et les actions mises en place au travers de processus d'engagement actif. Ces processus d'engagement s'inscrivent dans une trajectoire d'adaptation en réponse aux changements par la remise en question, l'apprentissage, le changement, la révision et la réforme du cadre institutionnel (Colloff et al., 2017).

Le concept d'adaptation est devenu au fil du temps la colonne vertébrale des rapports du GIEC dont les premières définitions se basaient sur l'ajustement des systèmes aux impacts climatiques résultant des travaux sur la gestion des catastrophes naturelles (Simonet, 2015b). Le second rapport de 1995 adopte cette posture d'ajustement lorsqu'il s'agit de discuter d'adaptation (Bassett & Fogelman, 2013). Au fil des rapports du GIEC, apparaissent des modalités de mise en œuvre de l'adaptation multiples et variées, pouvant s'incarner sous forme d'anticipation, de réaction, être spontanée ou encore planifiée, présenter une réponse à court, moyen ou long terme et se positionner sur une échelle locale à globale (Stocker, 2014). Ainsi, l'adaptation est caractérisée par trois tendances principales : « l'adaptation ajustée », « l'adaptation réformiste » et « l'adaptation transformative » (Bassett & Fogelman, 2013 ; Pelling, 2010). Si la première envisage les impacts climatiques comme source première de la vulnérabilité des systèmes, la dernière s'attache à l'influence notable de l'évolution des composantes socio-économiques et environnementales qui caractérisent les systèmes dans sa vulnérabilité face aux changements climatiques (Simonet, 2015a). Sous l'influence de ces recherches, l'adaptation a occupé une place centrale dans le cinquième rapport du GIEC publié en 2014 comme en témoignent les douze nouveaux termes associés à l'adaptation dans son glossaire. Dans ce rapport, la dimension de « transformation » prédomine en rupture avec les précédents, et marque le passage de l'idée d'« ajustement » vers une perception plus dynamique de l'adaptation, celle de l'« adaptation transformationnelle » (Simonet, 2015b). On entend par ajustement le fait de répondre de façon ponctuelle et souvent réactive face à un risque, la somme de ces ajustements permettant des transformations incrémentales. Pour traiter les causes profondes du problème, cela nécessite une adaptation transformationnelle, c'est-à-dire une transformation visant à changer la nature même du système (Reghezza-Zitt & Rufat, 2019). La figure 8 (page 94) illustre l'adaptation par une bifurcation dans l'acception systémique du terme.

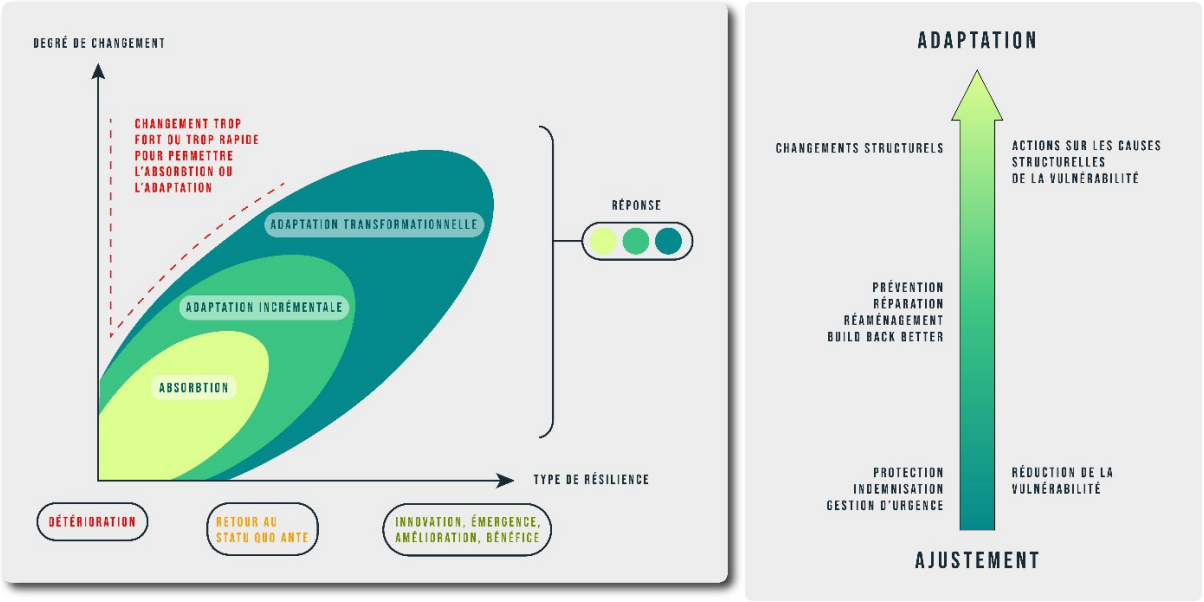


Figure 8 : L'adaptation, de l'ajustement au changement structurel (d'après Cornelius, Béné et Howland, repris dans Reghezza-Zitt et Rufat, 2019 ; traduction : M. Reghezza-Zitt) (réalisation : Crépeau, 2025).

Si aujourd'hui les acteurs territoriaux ont des difficultés à s'accorder sur une définition plus précise de l'adaptation au changement climatique, l'idée de protection et d'ajustement aux aléas météorologiques reste néanmoins centrale dans les politiques publiques (Simonet, 2011).

Dans le sixième et dernier rapport du GIEC publié entre 2021 et 2022, les experts questionnent le potentiel d'adaptation des sociétés humaines en soulignant le risque de mal-adaptation émanant des mesures réactives et incrémentales ou d'innovations techniques qui ne feraient qu'exacerber les risques à moyen et long terme à défaut de les réduire. En effet, non seulement ces dernières renforcent les inégalités sociales et territoriales, mais elles entravent les changements structurels et négligent les effets rétroactifs sur l'environnement (Calvin et al., 2023).

1.1.1.3. Les *substitution behaviors*, un mode d'adaptation « réactif »

Les *subtitution behaviors* (comportements de substitution) sont des modes d'adaptation qui s'appliquent aux pratiquants de sports de nature. Ils ont été étudiés dans le champ des loisirs et du plein air afin de comprendre comment se comportent les adeptes de loisirs lorsqu'ils sont dans l'impossibilité de s'engager dans une activité en raison de contraintes extérieures (Brunson & Shelby, 1993 ; Gentner & Sutton, 2008) ou en réaction à des changements dans leur pratique (Aas & Onstad, 2013). La théorie des comportements de substitution repose sur le fait que le changement se produit à court terme et non

lors de la préparation de l'activité. Ainsi, lorsqu'un pratiquant n'est pas en mesure de pratiquer l'activité prévue, ce dernier s'adapte en choisissant de :

1. Changer d'activité (activité de substitution)
2. Décaler son activité dans le temps (substitution temporelle)
3. Changer le lieu d'activité (substitution spatiale) (Iso-Ahola, 1986)

Si les comportements de substitution sont au départ des stratégies d'adaptation à court terme, les pratiquants d'activités impactées par le changement climatique y ont désormais recours à plus long terme (Salim et al., 2023). Le changement climatique est également un facteur d'inquiétude pour les pratiquants qui sont amenés à reconsidérer leur pratique devenue plus risquée (De Urioste-Stone et al., 2016). Ainsi, les adeptes de sports de montagne adaptent leur pratique, non seulement par des substitutions, mais également en ayant recours à des adaptations stratégiques, en ayant recours à différents engins, équipements ou méthodes pour pallier les aléas et contraintes (Aas & Onstad, 2013). Ils ont également recours à l'adaptation informationnelle qui consiste à élargir les canaux d'information utilisés pour se renseigner sur les conditions de pratique, en s'orientant vers les applications de prévisions météorologiques ou les réseaux sociaux pour faire face aux contraintes climatiques (Moreno et al., 2008 ; Rutty & Andrey, 2014 ; Salim et al., 2023).

Différents facteurs influencent les comportements de substitution tels que le genre, l'âge, ou encore le niveau de stress (Salim et al., 2023). Ainsi, les femmes seraient plus intuitives que les hommes et adopteraient plus facilement des comportements de substitution que les hommes dans la pratique de plein air à long terme (Propst & Koesler, 1998), alors que le contraire est observé pour ce qui est de la pêche récréative (Ditton & Sutton, 2004). L'âge aurait également une influence notable sur l'adoption de comportements de substitution (Ditton & Sutton, 2004). En effet, plus les pratiquants de loisirs sont jeunes, plus ils sont susceptibles d'avoir recours à une adaptation informationnelle, à la substitution spatiale et à la substitution d'activité en réponse aux aléas climatiques (McCreary et al., 2019a). Concernant la relation entre le niveau de stress et l'adaptation, un faible niveau de stress engendrerait des ajustements cognitifs pour faire face à la situation dérangeante, alors qu'un niveau de stress plus élevé correspondrait à une substitution visant à modifier les conditions environnementales ou encore à abandonner l'activité (Miller & McCool, 2003). Les caractéristiques individuelles telles que le niveau d'implication (Dawson, Havitz, et al., 2011), le niveau dans l'activité pratiquée (Rutty et al., 2015) sont également étudiées dans la littérature pour expliquer les comportements de substitution (Salim et al., 2023).

Si les comportements de substitution peuvent s'envisager comme des modes d'adaptation incrémentales en permettant le maintien du système dans son état actuel en modifiant sa structure et son fonctionnement à la marge, l'adaptation durable s'insère dans des modes d'adaptation transformatives en modifiant fondamentalement les propriétés et fonctions d'un système étant à même de le mener vers de nouveaux états (Fedele et al., 2019 ; Feola, 2015 ; Kates et al., 2012 ; Pelling et al., 2015).

1.1.2. La notion d'atténuation du changement climatique au cœur des stratégies de gestion du risque climatique

Dans une approche physique, l'atténuation aussi nommée « mitigation », a pour objectif de réduire des changements dans le système climatique en réduisant les émissions de gaz à effet de serre ou en augmentant les puits naturels de CO_2, par des actions de reforestation ou de l'augmentation de la séquestration du carbone par les sols (Guivarch & Cassen, 2015). Contrairement à l'adaptation qui agit sur les conséquences du changement climatique et s'engage à en réduire ou prévenir les impacts sur les systèmes humains ou naturels, la mitigation en vise les causes (Schipper, 2006). De plus, l'adaptation induit des bénéfices à l'échelle des acteurs, alors que l'atténuation s'insère dans une dimension d'intérêt collectif (Godard, 2010). En effet, la notion d'atténuation renvoie à une forme de responsabilité vis-à-vis des générations futures que Jonas (1979) oriente vers ceux dont la responsabilité est qualifiée d'active et directe du fait du pouvoir qu'ils détiennent : les parents et leur responsabilité naturelle, ainsi que l'État et sa responsabilité contractuelle. L'atténuation renvoie également au principe de précaution, *« principe d'action qui doit empêcher une prise de retard délétère dans l'attente de certitudes scientifiques, notamment sur la magnitude et la probabilité de chaque effet du réchauffement climatique en spécifiant les localisations »* (Reber, 2016, p. 110). En conséquence, le défi de l'atténuation vise *« un effort de solidarité dans le combat contre le réchauffement climatique »* (*Ibid.*, p. 112) en limitant la consommation mais aussi en venant en aide à d'autres États vulnérables. Si l'adaptation et l'atténuation sont des concepts foncièrement différents au regard de leurs objectifs respectifs, mais également de leurs échelles spatiales et temporelles et des secteurs qu'elles concernent, ces deux concepts n'en demeurent pas moins liés (Ayat-Allah Bouramdane, 2022) si on les envisage comme des stratégies de gestion du risque climatique (Van Gameren et al., 2014). Si la question de l'atténuation du changement climatique a pris une place de plus en plus importante dans les travaux du GIEC, elle occupe une place majeure à partir du cinquième rapport de 2014 et constitue un élément déterminant pour les accords de Paris. Le sixième et dernier rapport tire la sonnette d'alarme quant à la nécessité de réduire rapidement et en profondeur les émissions (Calvin et al., 2023). L'enjeu de l'atténuation consiste

à mettre en place des solutions visant à amoindrir la source du phénomène et s'opère de fait inévitablement à l'échelle globale, nécessitant d'être conduite par les gouvernements dans le cadre de négociations internationales (Tol, 2005). Envisagées sous l'angle de la gestion du risque climatique, l'adaptation et l'atténuation ont un objectif commun, celui de limiter les effets néfastes provoqués par le changement climatique. Dans cette optique, l'adaptation au changement climatique relève des réflexions polarisées autour des modèles de développement vertueux et durables, tout en veillant sur la propre capacité de l'humanité à s'adapter à elle-même (Toussaint et al., 2012), incluant les actions d'atténuation.

1.2. Le défi de l'adaptation des sports de nature de montagne au prisme de la durabilité

1.2.1. L'adaptation durable au croisement des processus d'adaptation et d'atténuation

Dans la littérature sur l'adaptation, la notion de *sustainable adaptation* (Adaptation durable) a peu à peu émergé en parallèle à la question du tourisme durable (Njoroge, 2014). Si l'adaptation était jusqu'alors orientée sur la rentabilité économique, elle négligeait les questions de durabilité sociale, culturelle et environnementale (Weaver, 2011). Les premiers travaux sur l'adaptation durable la définissent comme *« une adaptation qui contribue à des voies de développement socialement et écologiquement durables incluant justice sociale et intégrité environnementale »*[25] (Eriksen et al., 2011, p. 8). Ainsi, pour ces auteurs, le concept d'adaptation durable entend répondre à trois problèmes majeurs engendrés par le changement climatique :

- Préserver l'intégrité des écosystèmes dont la population dépend pour subvenir à son bien-être (Eriksen et al., 2005) ;
- Cibler les liens entre vulnérabilité et pauvreté pour réduire les inégalités (Eriksen et al., 2007 ; Eriksen & O'Brien, 2007) ;
- S'inscrire dans la voie de la transition par des actions telles que la réduction des émissions de carbone, l'agriculture et l'horticulture biologique, l'agroforesterie, la purification de l'eau grâce à l'énergie solaire, des modes de transports alternatifs ou encore l'approvisionnement en énergie renouvelable (O'Brien et al., 2008 ; Winkler & Marquand, 2009).

Face à l'absence d'une définition commune de l'adaptation durable et son lien étroit avec le développement durable, une définition est proposée par Njoroge (2014) : *« l'adaptation durable se définit comme des mesures et/ou des stratégies d'adaptation visant à réduire la vulnérabilité et à*

[25] Traduction de Eriksen et al. (2011)

renforcer la résilience d'un individu, d'une société ou d'un système sans compromettre la justice sociale et l'intégrité environnementale »[26] (Njoroge, 2014, p. 25). Dans cette nouvelle définition, l'adaptation durable n'intègre pas l'atténuation dans son processus. Si désormais, l'adaptation est un terme qui sous-entend également la mise en place d'actions d'atténuation, ces deux notions ont longtemps été considérées comme des approches complémentaires mais déconnectées par la communauté scientifique et les décideurs politiques, leurs synergies et complémentarité restant marginales dans les stratégies climatiques (Swart & Raes, 2008).

1.2.2. Proposition d'une nouvelle définition de l'adaptation durable

Si les deux processus peuvent s'envisager dans leur complémentarité d'actions dans la mesure où les efforts visant à atténuer le changement climatique seront bénéfiques à l'adaptation et *vice versa*, j'envisage dans ce travail de recherche de traiter l'adaptation *in extenso*, c'est-à-dire en considérant l'atténuation comme faisant partie intégrante du processus d'adaptation. Ainsi, en veillant à limiter la dichotomie entre adaptation et atténuation, j'aborde le processus d'adaptation dans sa globalité. De ce fait, je ne considère pas l'adaptation comme une simple « réaction » à court terme aux effets du changement climatique, mais comme une volonté d'agir à la fois sur ses causes et ses conséquences dans un objectif de résilience à long terme. Afin de spécifier mon approche sur l'adaptation telle que définie plus haut, j'explore ce processus sous l'angle de la durabilité. Par l'utilisation de l'image des vases communicants, je montre les bénéfices que s'apportent mutuellement ces deux processus par le recours à des stratégies de gestion du risque climatique (Van Gameren et al., 2014), en y intégrant des piliers de l'adaptation durable de Njoroge (2014). La figure 9 (page 99) représente le concept d'adaptation durable tel que je le conçois dans ce travail de thèse. Ainsi, l'un des vases communicants représente l'adaptation et son action sur les conséquences du changement climatique, le second représente l'atténuation et son action sur les causes du changement climatique. L'adaptation et l'atténuation étant envisagées comme des stratégies de gestion du risque climatique, le point d'équilibre alors recherché se situe dans la complémentarité d'action des deux processus. L'adaptation permet à l'objet étudié de renforcer sa résilience, tandis que l'atténuation lui permet de réduire sa vulnérabilité. Enfin, rassembler l'adaptation et l'atténuation dans un concept d'adaptation durable n'ayant de sens que si ladite adaptation répond aux critères de durabilité, j'y intègre les trois piliers de l'adaptation durable définie par Njoroge (2014), à savoir : la viabilité économique, la justice sociale et l'intégrité environnementale.

[26] Traduction de Njoroge (2014)

Je définis donc l'adaptation durable comme une stratégie de gestion du risque climatique incarnée par des actions concomitantes d'adaptation et d'atténuation permettant à l'objet de ladite adaptation de renforcer sa résilience tout en réduisant sa vulnérabilité, dans un souci de viabilité économique, de justice sociale et d'intégrité environnementales.

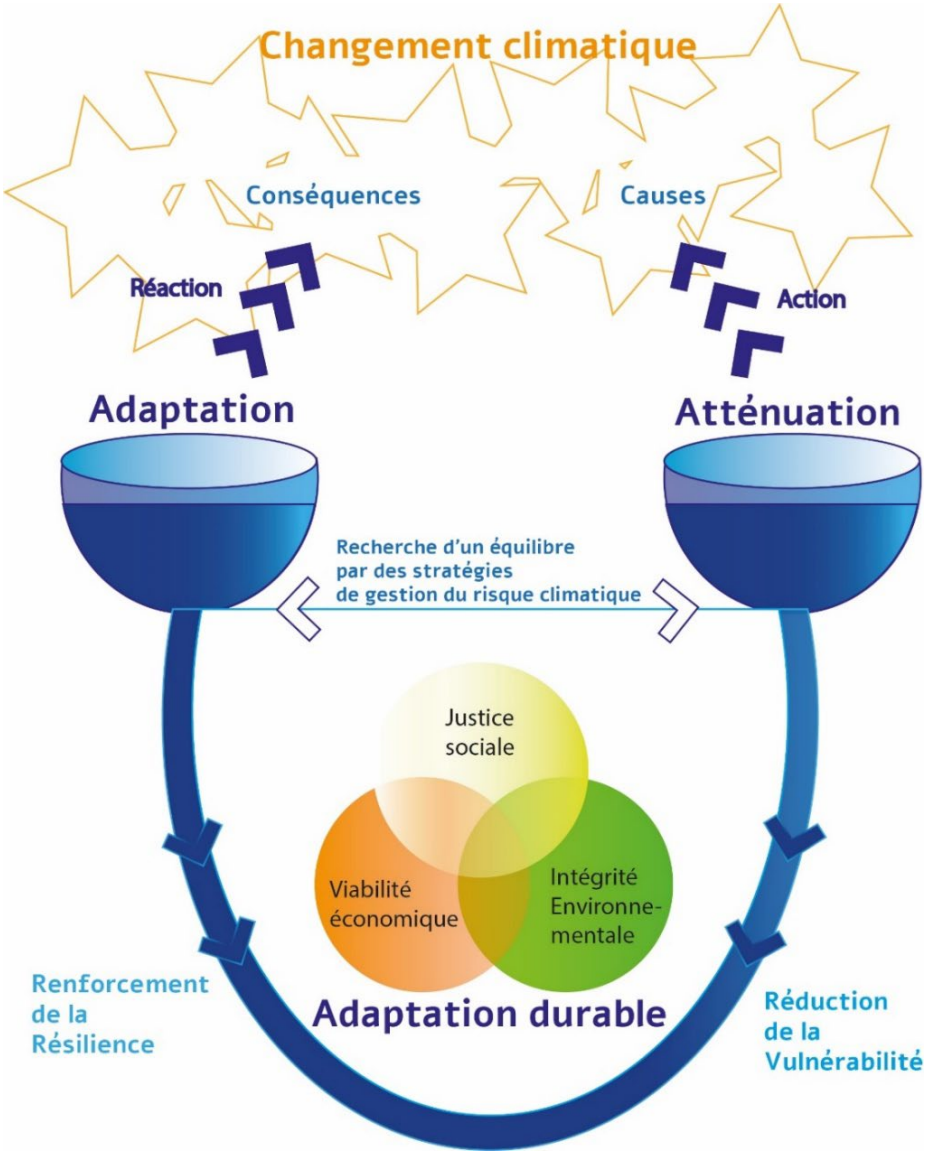


Figure 9 : Concept d'adaptation durable intégrant les processus d'adaptation et d'atténuation et leur fonctionnement en vases communicants (source : Crépeau, 2025).

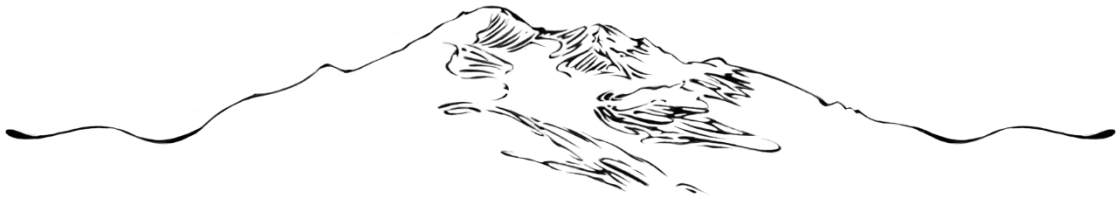
1.2.3. Étudier l'adaptation durable des acteurs individuels des sports de nature, positionnement disciplinaire et questionnement scientifique

Les objets potentiels de l'adaptation durable des sports de nature peuvent-êtres multiples et s'opérer à différentes échelles allant de l'échelle macroscopique à microscopique : une nation via les ministères des Sports et de la Culture, un territoire ou une destination touristique, une filière socio-économique ou professionnelle, des acteurs socio-économiques, une fédération sportive, des pratiquants, etc. Afin de mieux situer mon travail, il s'avère nécessaire de préciser ce que j'entends par adaptation durable et à quelle échelle se situe ce travail de recherche. L'adaptation au changement climatique, est largement traitée à l'échelle des territoires, notamment par des actions politiques, y compris l'adaptation durable telle qu'elle a été définie par les auteurs qui la mobilisent. Il est ici question d'étudier l'adaptation durable à l'échelle des individus, plus précisément des acteurs individuels des sports de nature à l'échelle de la moyenne montagne.

Si l'adaptation des pratiquants des sports de nature commence à être étudiée, notamment chez les alpinistes par le spectre des comportements de substitution (Salim et al., 2023) ainsi que chez les guides de haute montagne (Mourey et al., 2020), la dimension « durable » de l'adaptation n'a pas encore été interrogée, à notre connaissance, à l'échelle des individus. En effet, l'adaptation durable implique une approche anticipative et sur du long terme de l'adaptation, ainsi que la prise en compte des trois piliers du développement durable. Dans ce travail de recherche, l'intégrité environnementale sera traitée de manière prépondérante. En outre, en intégrant l'atténuation au concept d'adaptation durable, la dimension environnementale sera envisagée au sens large, le changement climatique prenant part à un changement environnemental global (Gössling & Hall, 2006 ; Scott, 2006 ; Vitousek, 1992). De plus, la frontière entre les notions de préservation environnementale et d'atténuation du changement climatique est relativement fine dans la mesure où certains gestes pro-environnementaux concourent également à limiter les impacts sur le climat.

Ainsi, sur la base du concept de l'adaptation durable telle que je la définis, le questionnement initial de cette thèse se précise et s'organise autour du questionnement scientifique suivant :

Comment les acteurs individuels des sports de nature s'adaptent-ils au changement climatique dans les territoires de moyenne montagne ? Dans quelle mesure cette adaptation est-elle envisagée sous l'angle de la durabilité ?



Cette section a permis de circonscrire le concept d'adaptation au changement climatique et de préciser la manière dont il sera étudié dans ce travail de recherche à l'échelle des acteurs individuels des sports de nature de moyenne montagne. Ainsi, en proposant une nouvelle définition du concept d'adaptation durable, j'y intègre la notion d'atténuation ainsi que la question de l'intégrité environnementale. Cette première étape m'a permis de construire une première question de recherche.

Afin de mieux circonscrire et préciser ce questionnement, il s'agira d'étudier la manière dont l'adaptation durable des acteurs individuels des sports de nature est influencée par leur socialisation et leurs dispositions sociales. Je situe mon travail dans ce paradigme, en partant du postulat selon lequel le fait de s'engager dans l'adaptation durable n'est pas seulement un choix rationnel, mais est également influencé par le monde social dans lequel l'individu est immergé.

2. Socialisation et dispositions sociales, des facteurs de l'adaptation des pratiquants de sports de nature ?

Dans cette section, je dresserai le cadre théorique utilisé dans cette recherche. La première partie sera consacrée à expliciter la manière dont les dispositions sociales sont appréhendées par la théorie de l'habitus de Bourdieu. Il sera ensuite question de préciser comment les dispositions sociales sont appréhendées par Lahire (2012) et leur mise en application dans l'univers du sport. La socialisation précoce par la pratique sportive est à l'origine de la construction de dispositions à la pratique sportive à l'âge adulte. La socialisation primaire semble également être à l'origine d'une sensibilité environnementale, tout comme un contact fréquent et répété avec la nature est socialisant pour l'individu. Il en va de même pour l'exercice d'une profession. En effet, le choix du métier est non seulement influencé par la socialisation passée, mais l'exercice du métier a aussi une action socialisante qui permet d'activer ou de favoriser l'expression de nouvelles dispositions.

Enfin, je terminerai ce chapitre en proposant un modèle d'analyse au sein duquel les dispositions sociales tiennent une place centrale dans le mode d'adaptation des acteurs individuels des sports de nature.

2.1. Que sont les dispositions sociales ?

2.1.1. De l'habitus aux dispositions sociales

Pour parler de dispositions sociales, il est nécessaire de s'attarder sur les travaux fondateurs de Bourdieu (1979) qui ont révélé la manière dont les goûts et les choix pouvaient être socialement constitués. En effet, Bourdieu considère qu'au cours de leur socialisation, les individus intègrent des dispositions, des *« schèmes de pensées et d'actions »* (Bourdieu, 1979, p. 491) qui orientent leur style de vie, largement produites par les appartenances sociales et particulièrement les appartenances de classes. Le sociologue explique que *« L'habitus est aussi structure structurée : le principe de division des classes logiques qui organisent la perception du monde social est lui-même le produit de l'incorporation de la division en classes sociales »* (Bourdieu, 1979, p. 191). Les habitus sont alors décrits comme des principes qui guident l'ensemble des actions des agents, que ce soit leur façon de penser, d'apprécier ou de percevoir le monde, faisant de l'habitus « une disposition générale et transposable » (Bourdieu, 1979, p. 190). Ainsi, Bourdieu définit l'habitus comme « un système de dispositions à la pratique, […] un fondement objectif de conduites régulières, donc de la régularité des conduites, et si l'on peut prévoir les pratiques (…), c'est que l'habitus est ce qui fait que les agents qui en sont dotés se comporteront d'une certaine manière dans certaines circonstances » (Bourdieu, 1986, p. 40). Les dispositions s'avèrent être particulièrement intéressantes pour comprendre les pratiques des acteurs individuels des sports de nature. Le sociologue Bernard Lahire a étudié les dispositions sociales au travers d'études de cas d'individus (Lahire, 2002) et s'est également intéressé aux dispositions sociales dans le contexte du sport (Lahire, 2010). Si Lahire (2012) affirme partager les grands principes de l'habitus bourdieusien et de son équation « [(habitus)(capital)] + champ = pratique » (Bourdieu, 1979), il précise néanmoins se distinguer sur les termes mêmes de l'équation. Selon Lahire, « l'habitus comme ''système de dispositions durables et transposables'' (…) n'est qu'un cas particulier parmi l'ensemble des patrimoines individuels de dispositions et de compétences observables » (Lahire, 2012, p. 40). Il remet ainsi en question le concept d'habitus en considérant que les dispositions n'ont pas de caractère *« permanent ».* S'il s'inspire de la formule énoncée par Bourdieu (1979), il en expose clairement les limites. En effet, pour qu'un acteur soit porteur d'un système de dispositions homogène, cela nécessite des conditions sociales spécifiques, loin d'être réunies dans la majorité des cas : *« des individus ne peuvent par conséquent pas avoir des dispositions sociales générales, cohérentes et transposables d'une sphère d'activité à l'autre que si – et seulement si – leurs expériences sociales ont toujours été gouvernées par les mêmes principes. »* (Lahire, 2001, p. 40). Ainsi, toutes les dispositions ne sont pas issues des mêmes conditions de socialisation, les expériences socialisatrices pouvant avoir eu lieu avec plus ou moins de précocité, une intensité plus ou moins forte, ainsi qu'une durée plus ou moins longue. Pour

l'auteur, ces paramètres ont toute leur importance dans la formation et le renforcement de dispositions à croire, agir, sentir, penser et apprécier d'une certaine manière. Les dispositions ainsi forgées, stabilisées et entretenues sont de force et de permanence variable et différente dans leur capacité à se transférer d'un contexte à un autre.

Lahire (2012) expose également les limites du « champ » de Bourdieu que ce dernier expose volontiers comme contexte unique permettant d'expliquer l' « univers réel des pratiques » (Lahire, 2012, p. 145). Le champ est « un jeu social » construit par Bourdieu pouvant se décliner en différents champs tels que le champ scientifique, le champ religieux, le champ politique, le champ de la haute couture ou encore un champ du pouvoir. La spécificité d'un champ réside dans le fait qu'il est régi par ses lois propres et qu'il produit ses enjeux et capitaux nécessaires pour s'y accomplir, comme le capital culturel et le capital scientifique dans le champ scientifique (de Saint Martin, 2022). Le sociologue le définit alors comme étant *« le contexte le plus pertinent pour rendre raison des comportements sociaux et couvrir la totalité de l'espace social, il ne désigne en définitive qu'un type bien particulier de contexte social et met l'accent sur des aspects déterminés (et pas sur la totalité) de ce même contexte »* (Lahire, 2012, p. 145).

Afin de s'affranchir des limites de l'habitus et du champ, Lahire (2012) propose une déclinaison de la formule bourdieusienne comme Dispositions + Contexte = Pratiques. S'il n'exclue pas l'habitus et le champ comme *« cas particuliers des possibles »,* il préfère parler de disposition et de contexte, apportant alors une lecture plus fine des pratiques des individus. Il questionne ainsi l'habitus dans sa dimension unificatrice, donnant l'impression que *« l'ensemble des dispositions incorporées par une personne au cours de son existence forme un tout, un système complet fonctionnant ''comme un seul homme'', au sein duquel l'ensemble des dispositions sont solidaires les unes des autres et se fondent en un principe unique »* (Lahire, 2012, p. 41). Il spécifie la notion de dispositions en y intégrant les compétences en attente de mobilisation, les penchants irrépressibles, les dispositions faibles (dont l'activation s'opère au sein de contextes très contraignants ou au contraire très favorables), des dispositions fortes activées indépendamment de toute volonté, des dispositions spécifiques à certains contextes sociaux dont le transfère s'opère plus difficilement. Il les distingue des dispositions générales et de ce fait plus facilement transférables. Dans cette perspective, les dispositions s'activent, se mettent en veille, voire se contrarient en fonction du contexte d'action au sein duquel l'individu se trouve immergé ou confronté.

2.1.2. Les dispositions : entre socialisation et passés incorporés

Afin d'expliciter avec plus de précision comment se construisent les dispositions, Lahire (2012) propose une version plus fine de sa formule Passé incorporé + Contexte présent = Pratiques observables ou encore Produits intériorisés de la fréquentation passée de contextes d'action + Contexte présent = Pratiques observables (Lahire, 2012, pp. 25-26). Cette version met en lumière la notion de passé incorporé qu'il définit comme *« tout ce que l'acteur importe dans la scène d'action, de tout ce qu'il doit à l'ensemble des expériences qu'il a vécues et qui se sont cristallisées en lui sous forme de capacités et de dispositions à agir, sentir, croire, à penser, plus ou moins fortes et permanentes. »* (Lahire, 2012, p. 25). Ce processus de fabrication de dispositions est également qualifié de *« processus de socialisation »* (Darmon, 2005, p. 12), celle-ci s'opérant par les étapes de la socialisation primaire (essentiellement familiale) et de la socialisation secondaire (école, groupes de pairs, univers professionnels, institutions politiques, culturelles, religieuses, sportives, etc.). Alors que la socialisation primaire permet à l'enfant de construire son monde, la socialisation secondaire concourt à son adaptation à l'environnement au sein duquel il évolue (Berger & Luckmann, 2018). Lahire (2013) souligne l'importance de cette distinction, celle-ci rappelant que dans les premiers moments de socialisation, *« l'enfant incorpore dans la plus grande dépendance socio-affective à l'égard des adultes qui l'entourent "le monde, le seul monde existant et concevable, le monde tout court" et non un univers perçu comme relatif »* (Lahire, 2013, p. 125). L'enfant se socialise en effet en priorité à partir des relations avec ses proches et par ce qu'ils lui transmettent au travers du langage, des attitudes et des conduites, ainsi que du sens attribué à ces derniers (Van Tilbeurgh & Atlan, 2022). Ainsi, la socialisation familiale est à l'origine de dispositions mentales et comportementales par lesquelles *« chaque individu porte en lui, dès son enfance, une série de pôles d'attraction et de rejet, d'affinité et d'indifférence, de sympathie et d'antipathie, qui conditionnent ses relations futures avec les nombreux autres individus qu'il aura à fréquenter ou les multiples situations qu'il aura à affronter »* (Lahire, 2012, p. 175). La socialisation primaire, essentiellement familiale (Lahire, 2013), produit des *« dispositions durables »* (Bourdieu, 1987), présupposant d'être en présence d'une homogénéité familiale, ce qui est rarement le cas (Lahire, 2013).

L'éducation constitue alors le cœur du processus de socialisation familiale en ce qu'elle *« consiste en une socialisation méthodique de la jeune génération »* (Durkheim, 1922, p. 64) par les générations adultes. Durkheim utilise la métaphore de l'« hypnose » pour souligner la passivité et l'inconscience totale des éduqués en opposition à la lucidité totale des éducateurs. Bien que cette analogie à l'hypnose soit excessive, elle soulève néanmoins un point essentiel du processus de socialisation primaire : *« à aucun moment, l'enfant n'a ne serait-ce que l'illusion du choix de ses influences, et toutes lui sont imposées »* (Darmon, 2005, p. 14). Si les parents ont un rôle majeur dans l'éducation des enfants,

l'État représente en parallèle une instance de socialisation primaire qui entrave toute forme de monopole de la sphère familiale, notamment en déterminant l'âge de la scolarité obligatoire et en le faisant respecter, mais aussi en bordant l'intervention des professionnels de l'enfance (Darmon, 2005). Ainsi, par ses caractères obligatoire, précoce, systématique et durable, l'école devient le premier fondement de l'hétérogénéité introduite dans les patrimoines individuels de dispositions et de compétences (Lahire, 2012).

Le poids de l'origine sociale des parents concourt également au processus de socialisation primaire. En effet, l'appartenance de classe des parents est un élément explicatif d'une pratique sociale propre, permettant de mettre en évidence un lien entre origine sociale et position sociale des individus. Ainsi, les jeux et jouets, que ce soit dans leur nature ou bien leur usage familial, témoignent indéniablement de la position de classe de la famille et constituent la source d'effets socialisateurs différenciés. De même, la socialisation spatiale par l'apprentissage d'un rapport particulier à l'habitat et à l'espace, combinée à la *« structuration temporelle de la vie familiale »* (Darmon, 2005) forgent chez l'enfant un rapport à l'espace et au temps différent selon la classe dont il est issu. Ainsi, les conditions matérielles de vie sont à l'origine d'un rapport spécifique à l'économie et à l'espace qui distingue les socialisations bourgeoises et populaires. Enfin, s'agissant de la socialisation par le genre, la socialisation primaire et familiale tient une place centrale au sein du processus de différenciation au travers de l'intériorisation des modèles de comportements sexués. Celle-ci étant éminemment « silencieuse », elle s'immisce et s'intériorise avec le naturel et l'évidence et fabrique peu à peu un habitus de genre (Lahire, 2001a). En effet, la socialisation différenciée des filles et des garçons participe directement à l'incorporation de manières sexuées de voir, de sentir et d'agir.

La distinction entre socialisation primaire et secondaire s'avère délicate en ce qu'elle invite à *« se représenter le parcours individuel comme un passage de l'univers familial homogène, constitutif des structures mentales et comportementales les plus fondamentales, aux multiples univers sociaux que fréquente ultérieurement un être social déjà constitué et qui résiste fortement – esprit de conservation oblige – aux forces de modification »* (Lahire, 2013, pp. 128-129). Ainsi, le processus de socialisation secondaire doit composer avec *« les produits antérieurement incorporés au cours de la socialisation primaire qui ont fait de l'individu ce qu'il est devenu »* (Darmon, 2006, p. 71). Si la socialisation primaire tient un rôle indéniable dans la construction de l'individu, la socialisation « secondaire » ou « adulte » s'apparente à une couche sédimentaire supplémentaire venant se superposer aux produits antérieurement incorporés constituant le socle sédimentaire. Selon Damon (2005), la socialisation secondaire est donc une *reconstruction* en ce qu'elle ne « crée » ni ne « produit » *ex nihilo* un individu social, mais doit composer avec ce que l'individu est devenu. La socialisation secondaire *« consiste en*

tout processus postérieur qui permet d'incorporer un individu déjà socialisé dans de nouveaux secteurs du monde objectif de la société » (Darmon, 2005, p. 74). La socialisation professionnelle en constitue ainsi le noyau et s'insère dans *« la dynamique temporelle de socialisations diverses et successives »* (Darmon, 2005, p. 76).

L'analyse du processus de socialisation nécessite de différencier les expériences sociales *« relativement analogues »* qui, par leur répétition, ont le pouvoir de se cristalliser et de donner naissance à des capacités, des compétences ou des dispositions sociales (Lahire, 2012). En effet, ces expériences socialisatrices peuvent forger chez l'individu *« des habitudes particulières de comportement, d'action ou de réaction »*, celles-ci devenant alors des « dispositions ». Il décrit plus précisément la disposition fonctionnant comme une *« anticipation pratique du cours des événements »* (Lahire, 2012, p. 29). Certains paramètres de cette socialisation sont alors déterminants pour la construction des dispositions, comme *« l'intensité avec laquelle la disposition a été formée, stabilisée et entretenue, et enfin, la plus ou moins longue durée de formation et de renforcement de la disposition »* (Lahire, 2012, pp. 40-41). Le processus de socialisation est alors constitué d'une pluralité et de variations de cadres socialisateurs et d'expériences socialisatrices. Il construit dans la plupart des cas une *« hétérogénéité dispositionnelle »* liée le plus souvent à un parcours de vie *« bigarré ou accidenté »*, les cas *« d'unicité ou d'homogénéité »* étant rares. En d'autres termes, une homogénéité socialisatrice est génératrice d'un habitus, tandis que l'hétérogénéité produit des dispositions plurielles.

Pour le chercheur, s'il s'avère impossible d'observer des dispositions en action, ce dernier peut néanmoins les reconstruire sur la base de la description ou de la reconstruction des pratiques, de la conjoncture dans laquelle ces pratiques se sont déployées, en s'appuyant sur la reconstruction d'éléments jugés notables dans le parcours biographique de l'individu (Lahire, 2001b). Darmon (2019) propose trois approches pouvant être mobilisées pour saisir des dispositions à partir d'un discours :

1. L'approche par la transformation admet que la transformation facilite la préhension des dispositions. En effet, une disposition peut avoir subi des altérations la rendant alors davantage perceptible soit par l'activité et le bruit ainsi engendré, soit par sa mise au travail, ou encore lorsqu'elle rentre en conflit avec des dispositions nouvellement constituées ou anciennement incorporées. L'analyse des récits de pratique permet alors de se saisir de la mise au travail au travers de l'expression d'un « avant » et d'un « après ». Aussi, une disposition sociale peut entrer en résistance avec une nouvelle et apparaît au sociologue au travers du discours laissant entendre que l'individu est en lutte pour se défaire d'une disposition.

2. L'approche par comparaison repose sur l'identification de variations intra-individuelles au sein de différents contextes socialisateurs révélées par des ruptures biographiques dans les récits de vie. La comparaison peut également porter sur les effets de schèmes socialisateurs sur différents individus afin d'identifier les schèmes à l'origine d'un comportement au profit d'un autre.
3. L'approche des dispositions par le discours permet de saisir des dispositions qui se révèlent davantage au travers de la parole qu'au travers du corps comme les dispositions à parler de soi ou encore de capacités réflexives. C'est au cours d'un processus de prise de conscience d'un changement fondamental de soi qu'elles se révèlent particulièrement. Les marqueurs langagiers sont tout autant révélateurs de jeux dispositionnels, mais cette fois dans une dimension corporelle, notamment au travers de récits dans lesquels les sujets évoquent des sensations corporelles.

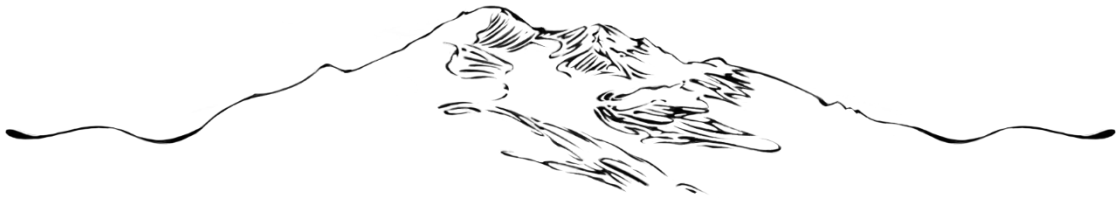
La mise en œuvre de ces méthodes dans l'analyse dispositionnelle nécessite une attention particulière du chercheur à objectiver des dispositions en tant que telles sans négliger le fait que *« la notion de disposition suppose que l'on puisse repérer une série de comportements, d'attitudes, de pratiques…cohérents et interdit de penser que l'on puisse déduire une disposition à partir de l'enregistrement ou de l'observation d'un seul événement »* (Lahire, 2002, p. 19).

2.1.3. Le contexte d'action

Selon Lahire (2012), le champ bourdieusien comporte de nombreuses limites en ce qu'il est proposé comme unique contexte permettant d'expliquer « l'univers réel des pratiques ». En effet, un contexte pertinent d'action ne constitue aucunement un champ, le concept de champ étant le produit d'un long process de différenciation sociale des fonctions et des domaines d'activité. Le concept de champ ayant des limites historiques et sociales de validité, Lahire préfère parler de « contexte d'action » et place ainsi l'action dans des ensembles qui l'englobent faisant d'elle un élément constitutif de ces ensembles. *« Considéré ainsi, le contexte est ce qui va permettre au chercheur d'interpréter correctement ce qu'il observe, en l'obligeant à chercher dans la réalité sociale étudiée, les ensembles pertinents dans lesquels s'inscrivent les actions des individus, plutôt que de croire comprendre immédiatement ces actions en les ramenant, sans le savoir, à son propre contexte (national, historique, scientifique, personnel, etc.) »* (Lahire, 2012, p. 228). Ainsi, Lahire précise qu'il n'existe pas de contextes figés, mais des « opérations de contextualisation » (Jouhaud, 1994), un contexte n'étant *« jamais détachable de l'opération de contextualisation dont il est le produit. Contextere désigne l'action de tisser ensemble, de relier ou de former par assemblage. »* (Lahire, 2012, p. 229). Aussi, selon Lahire, une opération de contextualisation

consiste à *« tisser des liens entre un élément central »,* que l'on souhaite mettre en lumière et qui peut s'incarner sous la forme d'une pratique, d'un objet, d'une trajectoire, avec *« une série d'éléments tirés de la réalité qui l'encadre »*. Cette opération *« d'assemblage »* est le moyen par lequel le chercheur peut donner un sens à l'élément central. Ainsi, s'agissant de *« dispositions sous conditions »* (Lahire, 2002, p. 16), le chercheur doit en préciser les contextes d'activation et d'inhibition.

Selon Lahire (2010), le sport constitue un contexte d'action en ce qu'il contribue à la création ou au renforcement social de dispositions, qu'elles soient morales, politiques ou techniques. En effet, le sport contribue de manière considérable à la production et la reproduction des différences sociales, et notamment des différences dans la manière de voir, de sentir et d'agir. En ce sens, il s'avère intéressant d'étudier les transferts potentiels de dispositions acquises dans le sport vers d'autres domaines tels que les sphères familiales et professionnelles. Ainsi, des dispositions prégnantes et actives dans le sport, comme des dispositions ascétiques s'incarnant sous la forme d'une pratique assidue, peuvent se voir également activées dans la sphère familiale par l'adoption de comportements stricts dans la manière de s'alimenter ou de consommer.



Le recours à cet appareil conceptuel me semble pertinent dans la mesure où les dispositions sociales permettent d'expliquer l'inscription des individus dans une trajectoire d'adaptation plus ou moins durable. S'intéresser à la singularité d'un individu, à ses complexités propres, c'est apprécier ce qui le distingue des individus socialement très proches, en ayant pour objet d'analyse les variations intra-individuelles de ses comportements, ou encore les propriétés partagées avec d'autres individus à l'intérieur de groupes ou de catégories (Lahire, 2012). Ainsi, si les patrimoines individuels de dispositions sont pluriels et propres à chaque individu, l'étude conjointe de la construction et de l'expression de certaines dispositions communes à des groupes d'individus permet de mettre en lumière le rôle des dispositions sociales dans leur manière de s'adapter au changement climatique.

Si cette partie théorique révèle toute la complexité de la construction des dispositions chez les individus, elle permet également de comprendre que ces dispositions ne s'expriment pas nécessairement dans tous les contextes. En effet, si certains contextes peuvent favoriser l'expression de dispositions chez un individu, d'autres contextes peuvent à l'inverse favoriser leur inhibition. Au-delà de l'importance du contexte d'action, la socialisation joue un rôle essentiel dans la construction de dispositions. Afin d'étudier l'engagement dans une trajectoire d'adaptation durable des pratiquants de sports de nature, je m'appuie notamment sur les contextes de socialisation générateurs de dispositions sociales telles que la socialisation familiale, la socialisation sportive et la socialisation professionnelle. Je m'intéresse également aux différents contextes de socialisation favorisant la construction d'une certaine « sensibilité » à l'environnement et de dispositions favorables à sa préservation.

2.2. Les sports de nature étudiés sous le prisme des dispositions sociales

Dans cette section, je présenterai les travaux qui ont été menés dans le domaine des sports de nature au prisme des dispositions sociales. Une première partie s'intéressera aux inégalités au sein des classes sociales dans la construction de dispositions chez les enfants. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons au rôle des dispositions sociales dans la manière de construire le goût pour l'effort sportif, ainsi que les ressorts de l'engagement dans une pratique sportive. Puis, nous nous intéresserons à l'influence des dispositions genrées, au travers du cas des pratiques à risque, mais également aux contextes qui favorisent l'activation ou l'inhibition de dispositions à cette pratique. Dans un troisième temps, je présenterai le poids que représentent les dispositions sociales dans le niveau de sensibilité environnementale des pratiquants. Nous verrons quels sont les modes de socialisation à la nature qui forgent chez les individus une sensibilité environnementale et favorise les comportements pro-environnementaux. Enfin, nous nous concentrerons sur le poids de la socialisation dans la construction d'une vocation professionnelle. Nous verrons également que la socialisation professionnelle est elle-même à l'origine de dispositions nécessaires à l'exercice du métier.

2.2.1. Les dispositions à la pratique sportive

2.2.1.1. Dispositions et pratique sportive, une affaire de classes

La distribution inégale des activités physiques et sportives des Français dans leur prime enfance (Mennesson et al., 2019b) au regard de leur appartenance sociale participe à la construction de dispositions sociales différenciées. En effet, une enquête menée auprès d'enfants issus de milieux sociaux variés a montré que si les familles issues des classes populaires stables[27] et des petites classes moyennes pratiquent souvent une activité physique et sportive encadrée, cette pratique s'avère systématique dans les classes moyennes supérieures et les milieux favorisés. Au-delà des différences notables dans la diffusion des activités sportives au sein des classes, c'est aussi la nature de l'activité pratiquée, le lieu et les modalités de pratique qui construisent *« des dispositions inégalement rentables dans les parcours scolaires et professionnels »* (Mennesson et al., 2019b, p. 1121). Si pour les classes populaires stables, les loisirs physiques font simplement partie de l'éducation des enfants, les classes moyennes s'inscrivent dans un usage sportif orienté sur le bien-être physique et mental de l'enfant et sur le développement de son expressivité, dans lequel la pédagogie est louée. Concernant les classes les plus aisées, notons une socialisation sportive des enfants plus intensive et prolongée que chez les autres enfants. En effet, le plus souvent, les parents ont souvent eux-mêmes été imprégnés

[27] Groupe social dont la situation est moins précaire que ceux qui sont socialement exclus.

d'expériences sportives prolongées durant leur enfance et s'investissent dans la pratique sportive auprès de leurs enfants en vouant une part notable à suivre leur pratique encadrée, mais aussi en pratiquant avec eux de manière libre. Ce qui différencie davantage cette tranche sociale des autres, ce sont la nature des activités pratiquées, le lieu de pratique et objectifs. Ainsi, le ski illustre l'inscription privilégiée des classes aisées dans des pratiques sportives de montagne. Les parents accordent une importance à la qualité des enseignements dispensés par les clubs et privilégient les modes d'encadrement où la rigueur et la discipline sont valorisés et favorisent la transmission du goût de l'effort et du dépassement de soi. Celle-ci est concomitante à la fabrication du goût pour la compétition et de dispositions à l'exercice du leadership. Ces pratiques participent également à la construction de l'estime de soi et à *« l'intériorisation d'ethos et de visions du monde parfois opposées »* (Mennesson et al., 2019b, p. 1138).

2.2.1.2. Le rôle des dispositions dans la formation du goût pour l'effort sportif

Les travaux de Knobé (2003) nous renseignent sur le rôle des dispositions incorporées par les sportifs dans la formation du goût à l'effort sportif. En effet, si l'histoire sportive de l'individu (durée de pratique, âge d'engagement dans la pratique, modalité choisie) influencerait l'incorporation de dispositions, c'est l'éducation familiale qui sera la pièce maîtresse de leur construction, notamment par les valeurs accordées de manière implicite ou explicite à l'effort, à la souffrance physique ou morale, au dépassement de soi, etc. Ainsi, la nature de l'engagement sportif du sujet éclaire le chercheur sur la présence de dispositions pour un style d'effort sportif, mais aussi sur la manière de qualifier ou de disqualifier l'effort sportif. Les goûts et dégoûts au regard de l'effort sportif, éclairés par l'histoire de l'individu, et plus encore sa trajectoire (Bourdieu, 1966), permettent de saisir la possible impermanence de ces dispositions malgré leur caractère fondamentalement structurant. La socialisation sportive au cours de l'enfance est particulièrement structurante pour le goût de l'effort sportif, surtout lorsqu'elle revêt un caractère précoce et obligatoire et que les enfants sont immergés dans un cadre institutionnel dans lequel pratique rime avec compétition (Mennesson et al., 2019b). Knobé (2003) révèle un lien particulièrement étroit entre le niveau de pratique et le rapport entre effort et dépassement de soi ou souffrance, dont la victoire et la performance en seraient les moteurs. À l'inverse, les sportifs qui pratiquent en loisir n'envisagent pas l'effort par leur intensité et privilégient leur liberté de pratique. Les moteurs de l'engagement sont ici le plaisir et le fait de prendre « soin » de soi. S'agissant du caractère transposable des dispositions, il semble difficile de prouver qu'une disposition à l'effort sportif soit transférable dans d'autres domaines d'activité, celle-ci se trouvera en effet activée si elle trouve un

« terrain d'expression favorable » (2003, *Op. Cit.*). Ainsi, si certaines dispositions peuvent dans certains cas se transférer d'un domaine à un autre, ce n'est pas le cas de toutes les dispositions.

Les dispositions à l'effort sportif ici étudiées, peuvent nous renseigner sur la manière dont les pratiquants vont s'adapter dans un contexte de pratique sportive au regard du changement climatique. En effet, les dispositions à l'effort peuvent favoriser un type d'adaptation permettant de maintenir la pratique à tout prix, tandis que les sportifs qui pratiquent en loisir seront potentiellement plus à même de renoncer à leur activité ou de substituer une activité par une autre plus adaptée.

2.2.1.3. Le rôle de la socialisation sexuée dans l'engagement à la pratique sportive

L'engagement dans la pratique sportive au prisme des dispositions sociales tient une place centrale dans les travaux de Penin (2012) qui s'est attaché à comprendre les ressorts de l'engagement dans une pratique sportive à risque à partir d'un éclairage dispositionnaliste. Pour cela, il s'est intéressé à la place des individus dans les déterminations de l'action, considérant que la socialisation des individus participe à l'orientation de leurs goûts, de leurs opinions, de leurs choix et plus largement dans la manière de saisir le monde et de s'y investir. Il s'est particulièrement intéressé aux conditions sociales de production et d'incorporation des dispositions qui diffèrent selon le genre. En effet, les femmes adeptes des sports à risque, sont caractérisées par des parcours et des processus de socialisation sexuée spécifiques. Dans le cadre de leur pratique sportive, elles ont été investies dans des pratiques « de garçon » et ont subi des injonctions à adopter des attitudes masculines, favorisant un engagement singulier dans leur pratique sportive d'adulte. Néanmoins, il a été observé des influences socialisatrices conjointes chez les jeunes filles, sommées à la fois de se comporter « comme des garçons » (d'influence fraternelle par exemple) et d'une socialisation parentale favorisant la plupart du temps une attitude féminine (orientant par exemple la jeune fille vers des pratiques dites de fille). S'opère alors une pluralité de principes de socialisation intra-familiaux, où les pères sont particulièrement investis dans la sphère des loisirs (Ferrand, 2001) et où l'influence maternelle s'avère généralement plus conventionnelle. Ces principes de socialisation primaire hétérogènes semblent favoriser un engagement sexué « hors normes ». Si les jeunes filles sont soumises à ces contradictions, la socialisation sexuée reste la plus influente par sa capacité à entretenir les différences de genre. En effet, l'incorporation précoce des « exigences » sociales sur leur comportement s'exprime à travers l'orientation de leurs goûts et choix de pratique, les choix prenant ainsi la forme de *« nécessité faite vertu »* (Bourdieu, 1979, p. 195). Ainsi, une partie des cadres de socialisation agit dans le sens du maintien des « convenances », tandis que quelques cadres ou individus concourent à l'apprentissage de conduites non conventionnelles au regard des attentes sexuées traditionnelles.

Si cette hétérogénéité dans les principes de socialisation sexuée s'avère impactante dans l'engagement dans la pratique sportive, qu'elle soit à risque ou non, l'hétérogénéité des cadres socialisateurs et leurs potentielles contradictions participent directement à la construction du goût pour une activité et influencent la manière de s'y engager. Dans le cas des sports de nature, nous pouvons supposer que les dispositions sexuées qui s'expriment au travers de la pratique s'exprimeront tout autant dans la manière de s'adapter aux conséquences du changement climatique.

2.2.1.4. Le cas des dispositions à la prise de risque dans l'engagement sportif

Concernant les prises de risque, Penin (2012) constate des principes similaires à la socialisation sexuée. En effet, il a mis en exergue la prégnance d'une socialisation caractérisée par des incitations répétées à s'engager dans les prises de risque, injonctions jugées paradoxales dans une société qui force à la sécurité et incite au confort. Autant pour les filles que les garçons, ces « dissonances socialisatrices » s'incarnent par des incitations à la témérité associées à celles qui louent la prudence. Néanmoins, ces divergences socialisatrices sont d'autant moins surprenantes qu'elles s'opèrent dans les cadres socialisateurs secondaires. Cette hétérogénéité introduite (Lahire, 2012) relève alors de *« l'intériorisation de « sous-modes » institutionnels ou basés sur les institutions »* (Courty, 1988).

Les hommes et femmes qui s'engagent dans des sports à risque présentent des « portraits polymorphes » au regard de leur socialisation à la prise de risque ou aux comportements sexués. Néanmoins, certains enquêtés semblent incarner une cohérence de comportements, notamment ceux investis dans plusieurs sports à risque, probablement du fait qu'ils ont quasiment tous pratiqué d'autres sports à risque que celui dans lequel ils étaient investis lors de l'enquête. Pour ces derniers, leurs engagements révèlent un attrait notable pour les sports présentant de forts risques corporels. Cette propension à la prise de risque s'incarne également dans d'autres domaines tels que la conduite automobile, et témoignent d'un goût prononcé pour la confrontation volontaire au danger. Ce rapport à la prise de risque se retrouve sous diverses formes, notamment au travers des choix au sein des sphères familiales ou professionnelles. Si elle n'engage pas systématiquement la prise de risques corporels, elle engage une mise en jeu importante, comme le fait de se retrouver dans une grande précarité financière suite à ces choix de vie. Nous sommes dans ce cas face à ce que Bourdieu caractérise de *« transfert d'un champ à un autre des mêmes schèmes d'action »* (Bourdieu, 1979, p. 192), renforçant le principe de cohérence des comportements. Si celui-ci émane d'« exemples parfaits » (Lahire, 1996), l'hétérogénéité des contextes et formes de prise de risque invite l'auteur à s'interroger sur la mise en perspective des sphères sportives, professionnelles, familiales, etc... En effet, ces pratiques étant subjectivement considérées comme des prises de risque, elles ne sont pour autant pas

suffisantes pour attester la validité de la *« métaphore pratique »* (Bourdieu, 1979, p. 192) des prises de risques corporels.

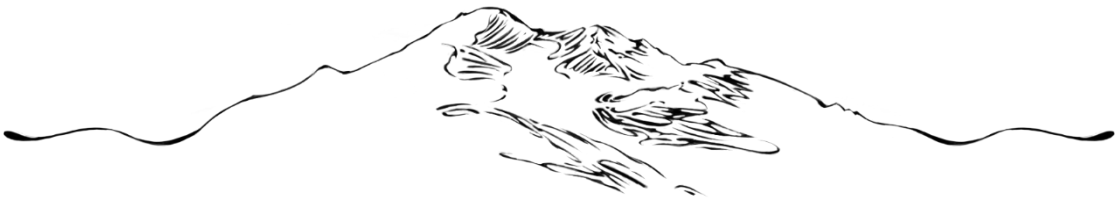
Au sujet de la prise de risque, la cohérence comportementale ne s'observe que rarement, car dans la majorité des cas, la pratique n'est pas systématiquement liée à une recherche de prise de risque. Ainsi, que ce soit des femmes ou des hommes, certains adoptent des postures considérées comme « risquophobes » en rejetant des pratiques qu'ils jugent trop risquées. Si ces dissonances corrélées à la prise de risque sont particulièrement probantes lorsque le contexte varie, des événements historiques peuvent venir bousculer le rapport à la prise de risque. Il peut s'agir d'événements tels que des accidents qui viennent modifier l'appréhension du risque, ou d'une avancée « en âge » qui participent à apprécier différemment et à limiter la prise de risque.

Penin (2012) met en lumière le fort potentiel d'inhibition de la disposition à la prise de risque chez les pratiquantes au sein du contexte familial. En effet, le fait de se mettre en ménage ou plus encore de devenir mère bouleverse et restructure la pratique, notamment par la division sexuelle du travail dans le couple, gouvernée par le modèle patriarcal résolument conformiste. Ainsi, le cadre familial et la maternité semblent constituer des contextes hermétiques à l'activation de la disposition étudiée. Les conditions favorables à l'activation de dispositions ne résident finalement pas dans les cadres sociaux, mais plutôt dans les situations sociales. Si les contextes les plus propices à l'activation de ladite disposition sont ceux au sein desquels la légitimité de la présence féminine est mise en question, celle-ci devient au contraire latente dans un contexte de maternité, dans lequel les femmes se conforment à des attitudes alors communément associées à la féminité. Si certaines femmes revendiquent cette féminité assumée malgré leur part « masculine », la maternité semble structurer et renforcer un désengagement dans l'activité au profit de l'incarnation du rôle de mère. C'est le cas de mères qui décident de mettre au second plan ou encore de mettre un terme à leur carrière ou pratique sportive.

Enfin, la disposition à la prise de risque se trouve également inhibée, voire proscrite si la prise de risque est susceptible d'impliquer un tiers, voire pire encore, impliquer une mise en danger d'autrui. À ce titre, la parentalité tend à diminuer la prise de risque chez les pères comme chez les mères dès lors qu'ils ont des enfants. Si pour les pères il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un réel désengagement lié à la parentalité ou d'une stratégie de légitimation, la maternité inhibe clairement la disposition chez les femmes à adopter des pratiques ou des conduites masculines.

Ainsi, comme le montre Penin (2012), les modes d'engagement dans les sports à risque et la prise de risque éclairent sur les rôles du passé incorporé et du contexte activateur ou inhibiteur qui déterminent fortement les manières d'être au monde et les pratiques. Les dispositions à la prise de risque ou à

adopter des attitudes, comportements et pratiques jugés masculins sont ainsi parfois actives, parfois latente selon les contextes et les cadres.



Bien que tous les sports de nature de montagne ne soient pas considérés comme des sports à risque, un habitus de genre se dessine selon les disciplines et les dispositions qu'elles requièrent. De plus, le rôle de la socialisation sexuée semble tout aussi déterminant dans le choix des pratiques des individus que la socialisation à la pratique sportive. Si les dispositions à la prise de risque qui s'expriment dans la pratique sportive montrent qu'il existe une possible cohérence des comportements et un transfert des schèmes d'action d'un champ à l'autre, cette cohérence et ces transferts de schèmes peuvent également s'observer dans d'autres domaines que celui du risque. Les contextes de pratique mettent en lumière des jeux d'activation et d'inhibition de dispositions dans l'engagement à la pratique de manière générale, l'étude des dispositions à la prise de risque peuvent ainsi nous éclairer dans la manière dont les individus s'adaptent au changement climatique. En effet, les impacts du changement climatique pouvant rendre la pratique plus dangereuse, les jeux d'activation et d'inhibition des dispositions peuvent expliquer la tendance des adeptes d'une activité à renoncer lorsque la pratique s'avère trop dangereuse, à changer de lieu de pratique ou d'itinéraire, ou au contraire à s'y engager malgré le danger. Dans le cadre de la pratique professionnelle, le rapport au risque est également structurant dans la manière dont les prestataires vont s'adapter, que ce soit pour garantir la sécurité de leurs clients, mais aussi s'agissant de la sécurité économique de leur entreprise.

2.2.2. Sports de nature et sensibilité environnementale

2.2.2.1. Le rôle du contact avec la nature dans la construction d'une sensibilité environnementale

Le contact répété avec le milieu naturel (Barragan-Jason et al., 2022 ; Prévot et al., 2018 ; Rosa & Collado, 2019), particulièrement durant la petite enfance (Bozonnet, 2017 ; Chawla, 1999 ; Chawla & Derr, 2012 ; Evans et al., 2018 ; Stevenson et al., 2014 ; Van Tilbeurgh & Atlan, 2022) concourt à forger des dispositions à une certaine sensibilité environnementale. Ainsi, les enfants régulièrement immergés dans la nature et dont les mères ont une attitude pro-environnementale marquée deviendraient des jeunes adultes plus respectueux de l'environnement (Evans et al., 2018). Collado et al. (2013) ont également montré que l'exposition à la nature, y compris dans un cadre d'éducation à l'environnement favorisait chez les

enfants une volonté de vivre davantage d'expériences en nature et d'adopter des comportements pro-environnementaux. Les expériences en nature passées auraient également un impact direct sur leur intérêt à participer à des activités de nature et à adopter des pratiques respectueuses de l'environnement. Cependant, si l'exposition quotidienne à un environnement naturel se fait dans le cadre du travail, cela limite l'adoption des comportements pro-environnementaux (Cheng & Monroe, 2012 ; Collado et al., 2015 ; Larson et al., 2011). Ainsi, le travail en lien avec la nature revêt davantage un rapport utilitaire que patrimonial à la nature et diminue la sensibilité à l'environnement et la nécessité de le préserver.

Une récente étude réalisée par Van Tilbeurgh et Atlan (2022) dans les îles subantarctiques où la nature est valorisée dans un contexte non-utilitariste et non-marchand, révèle une distinction entre deux instances de socialisation primaire. Ainsi, lorsqu'il y a une socialisation primaire à la nature par la famille, celle-ci débute précocement par des petites promenades avant de prendre un caractère plus immersif en pleine nature et prend alors la forme de treks ou de longues observations de traces d'animaux. Devenues adultes, ces personnes sont enclines à concevoir la nature comme un principe abstrait, *« une autorité supérieure qui s'oppose au monde des humains, voire même qui écrase le monde des humains »* (Van Tilbeurgh & Atlan, 2022, p. 7). Lorsque la socialisation primaire à la nature ne relève pas du cadre familial, elle peut s'opérer par les pairs au travers des moments de jeu en nature mais aussi et surtout d'expériences en nature (interagir avec les animaux, se baigner dans les rivières, construire des cabanes dans les arbres) sans le contrôle direct d'adultes. Pour ces personnes devenues adultes, c'est la proximité des relations entre les humains et les autres vivants qui est valorisée et la nature ne s'oppose pas directement aux humains et aux autres vivants. Au contraire, *« elle existe comme réalité concrète, ancrée localement et incarnée par les vivants et les entités naturelles »* (Van Tilbeurgh & Atlan, 2022, p. 7). Pour eux, il est inenvisageable de ne pas jouer avec un animal ou de ne pas lui venir en aide. Concernant les individus qui n'ont pas été directement socialisés à la nature au cours de leur enfance, mais qui l'ont été par « imprégnation » notamment par la pratique d'activités de plein air, ce sont des adultes pour qui le milieu naturel permet d'enrichir leurs propres expériences sportives ou touristiques. Enfin, certaines personnes qui n'ont pas été socialisées à la nature au cours de leur enfance ont un rapport à la nature qualifié de « pragmatique » et le fait de séjourner dans ces îles revêt principalement un intérêt pécuniaire par le salaire élevé que cela représente, la motivation première n'étant pas d'y vivre.

Le fait de pratiquer des activités récréatives de nature contribue à renforcer la sensibilité écologique des individus qui en font l'expérience (Gruas, 2021). Celle-ci fut mesurée grâce à l'échelle du *New Environmental Paradigm* (NEP ; Dunlap, 2008), une échelle psychométrique mobilisée dans l'étude des

valeurs environnementales qui s'articule autour de 5 dimensions : l'existence des limites écologiques à la croissance, l'importance de préserver les équilibres naturels, le rejet de l'anthropocentrisme, l'idée que les êtres humains, comme les autres êtres vivants ne peuvent s'exempter des contraintes imposées par la nature, et enfin, l'idée que l'humanité est sous la menace d'un risque de catastrophe écologique majeure. Si les pratiquants d'activités de nature semblent mieux adhérer à l'échelle du NEP que les non-pratiquants (Bjerke et al., 2006), le niveau de sensibilité environnementale peut cependant varier selon l'activité pratiquée (Gruas, 2021). En effet, les adeptes de la cueillette adhèrent nettement plus au NEP que les pratiquants engagés dans une activité motorisée (Bjerke et al., 2006). Le niveau de spécialisation semble également déterminant, les pratiquants les plus engagés, expérimentés et qualifiés dans une activité semblent plus disposés à se positionner en faveur des actions environnementales et de conservation (Dyck et al., 2003 ; Hvenegaard, 2010 ; Needham & Little, 2013). Les individus les plus spécialisés seraient même davantage préoccupés par les questions environnementales et de conservations (Oh et al., 2008). En outre, il existerait un lien entre les motifs de pratique et la sensibilité environnementale des pratiquants, les individus recherchant le contact avec la nature et la découverte de nouveaux environnements adoptant davantage des attitudes voire des comportements pro-environnementaux (Bagri et al., 2009 ; Kil et al., 2014a ; Luo & Deng, 2008). Ainsi, évoluer dans le milieu naturel contribuerait à faire changer les perceptions et occasionnerait une prise de conscience environnementale (Humberstone, 2011). Le contact avec la nature est alors à l'origine d'une interconnexion avec l'environnement permettant de sensibiliser le pratiquant à ce dernier (Olive, 2015), faisant de ces expériences répétées un terreau favorable à la création ou au renforcement de dispositions à la préservation environnementale. L'échelle du NEP (Dunlap et al., 2000) fut largement utilisée dans le monde pour mesurer le niveau de préoccupation environnementale des individus, y compris chez les pratiquants de sports de nature (Gruas, 2021). Elle fut néanmoins critiquée pour son caractère trop simpliste et dépassé de nombreux de ses items (Lalonde & Jackson, 2002). Plus récemment, cinq études menées sur une échelle permettant de mettre en évidence le rapport entre niveau de connexion à la nature et comportements pro-environnementaux (Mayer & Frantz, 2004) ont montré la cohérence de la vision de Leopold (1986) sur les sentiments de communauté, de parenté, d'égalitarisme, d'intégration et d'appartenance à la nature. Ces sentiments semblent en effet concourir à un sentiment plus large de connexion à la nature. Ces études ont ainsi démontré que la connexion à la nature conduit à se préoccuper de la nature, celle-ci correspondant à des valeurs biosphériques, à un comportement écologique, à l'anticonsumérisme et à l'identification des individus en tant qu'écologistes. En effet, la connexion à la nature étant renforcée par le temps passé à l'extérieur (Larson et al., 2019), des contacts répétés et fréquents avec la nature constituent des expériences socialisatrices fortes. De plus, le sentiment d'appartenance à la nature peut être exalté par le contact avec la nature et

des pratiques de pleine conscience (Barragan-Jason et al., 2022). Schultz (2002) est un des précurseurs de la conceptualisation des relations entre l'homme et la nature en psychologie de la conservation et décline la connexion à la nature selon trois composantes « psychologiques » qui sont : cognitives, affectives et comportementales, mais aussi trois composantes structurelles : la connexion, l'attention et l'engagement. Ainsi, c'est la connectivité qui mène à l'attention et qui elle-même mène à des actions pro-environnementales.

En écopsychologie[28], une échelle de connectivité à la nature, la *connectedness to nature scale* (CNS), permet de mesurer le niveau auquel les individus se sentent émotionnellement connectés à la nature et constitue un prédicteur important du comportement écologique des individus (Mayer & Frantz, 2004). Basée sur le postulat de Leopold (1986), selon lequel les individus doivent sentir qu'ils font partie du monde naturel au sens large s'ils veulent s'attaquer aux problèmes environnementaux, elle permet de mesurer la connexion effective et expérientielle d'un individu à la nature et d'envisager ainsi sa propension à préserver l'environnement. Rosa et al. (2023) ont montré qu'une connexion à la nature élevée était combinée à une appétence marquée pour les loisirs de plein air, elle-même associée à des niveaux plus élevés d'engagement dans des activités récréatives de plein air. Ceci sous-entendrait une relation potentiellement cyclique entre la connexion à la nature, les préférences en matière d'activités récréatives et la participation aux activités récréatives de nature (Rosa & Collado, 2019 ; Schuttler et al., 2018).

Si les déterminants de la sensibilité environnementale des individus peuvent être multiples, le fait de pratiquer une activité sportive régulière en pleine nature crée une connexion à la nature qui contribue à renforcer cette sensibilité et favorise des comportements pro-environnementaux. Néanmoins, les déterminants psychologiques ne peuvent expliquer à eux-seuls le niveau de connexion à la nature et demandent à être mis en regard avec des déterminants socio-démographiques.

2.2.2.2. Les déterminants sociaux de la sensibilité environnementale

Il est établi depuis les années 1980 que les variables socio-démographiques déterminent le degré de sensibilité environnementale des individus (Jones & Dunlap, 1992 ; Van Liere & Dunlap, 1980), le niveau d'éducation étant le plus impactant. En effet, la scolarité prolongée participe à la socialisation des jeunes à des valeurs de bien commun (Dietz et al., 1998). Il a également été démontré qu'une fois devenu adulte, le niveau de revenu ou la catégorie socio-professionnelle ont des effets positifs qui persistent

[28] L'écopsychologie est un domaine interdisciplinaire qui allie écologie et psychologie et qui s'intéresse au développement d'un rapport soutenable entre les humains et la nature.

au-delà du niveau de diplôme. Concernant le poids de l'origine sociale, la psychologie et la sociologie s'accordent sur le rôle de la socialisation familiale et amicale au cours de l'enfance et de l'adolescence (Collado et al., 2017). Dans un contexte de prise de conscience croissante des effets du changement climatique, il semblerait que la définition relativement mouvante du concept de préoccupation environnementale (*environmental concern)*, associée à la grande variété des variables sélectionnées pour la mesurer (Klineberg et al., 1998) ne permettent pas de confirmer les effets potentiels d'un certain nombre de variables individuelles. Quant aux effets du genre, ils continuent à être discutés et les recherches en cours ne parviennent pas à un consensus (Peugny, 2023), bien que de nombreuses études penchent pour une attitude plus favorable à l'environnement chez les femmes que chez les hommes (Hunter et al., 2004 ; Zelezny et al., 2000a), notamment chez les jeunes femmes (Alibeli & Johnson, 2009).

S'agissant de l'âge, il semble acquis qu'il exerce un effet significatif sur la prise de conscience environnementale - du fait que les jeunes soient plus sensibilisés – et que cet effet subsiste lorsqu'est pris en compte le niveau de diplôme (Mohai & W. Twight, 1987). En matière d'écologisme, Jean-Paul Bozonnet (2017) soumet « cinq récits » plus ou moins consensuels qui adhèrent au « grand récit écologique » et qui diffèrent en fonction de l'âge. Ainsi, le « sentiment de nature » qui repose sur la nécessité de « prendre soin de la nature » est quasiment admis, particulièrement après 25 ans. « L'écocentrisme », qui hérite du prométhéisme et traduit une conception globale du monde dont la nature serait la principale actrice, touche 23% des 18-29 ans et décline à mesure que l'âge avance. « L'environnement faible et consensuel » place la notion d'environnement dans le récit, dont la protection est mise au second plan et concerne plus de 90%, toutes classes d'âge confondues. Quant à « l'environnement fort », il place en priorité la protection de l'environnement, devant les questions économiques et sociales et son adhésion décline après 25 ans. Enfin, « l'écologie politique » dont le récit est rationalisé autour d'une vision globale du monde autour de l'enjeu écologique, recueille 11 à 13% de soutien des moins de 55 ans, mesuré par leur proximité avec les partis écologistes.

2.2.2.3. Des attitudes environnementales clivées

Coulangeon et al. (2023) observent un clivage au regard des opinions exprimées sur les problématiques environnementales fondées sur deux attitudes distinctes. La première est l'inquiétude environnementale – aussi appelée écoanxiété – incarnée par une préoccupation élevée pour l'ensemble des sources de désordres environnementaux. La seconde attitude est une défiance vis-à-vis du progrès technique et de l'activité humaine issue de la critique de l'inaction des pouvoirs publics et des entreprises. Il semblerait que cette deuxième attitude s'accompagne d'un pessimisme plus important s'agissant des possibilités de recourir à la technique pour résoudre les problèmes environnementaux.

Les données issues de l'enquête « styles de vie et environnement » (SVEN) réalisée en 2017 auprès d'un échantillon représentatif de la population française métropolitaine [29] montrent que le croisement de ces deux dimensions génère des « visions écologiques du monde » perceptibles et que les préoccupations environnementales sont inégalement distribuées au sein de la population. Ainsi, les individus les plus diplômés sont ceux qui sont les plus critiques vis-à-vis des effets de la modernité et du progrès technique et de façon moins marquée, les plus enclins à exprimer de l'écoanxiété. Cette distance renseigne sur l'accès différencié à la connaissance des enjeux environnementaux et sous-tend également des logiques de distinction symbolique chez les plus diplômés pour affirmer leurs compétences politiques et ainsi espérer correspondre aux attendus normatifs sur l'environnement. Quant à l'effet des revenus, seuls les individus au revenu le plus faible (soit moins de 950 euros par mois et par unité de consommation) affichent des orientations moins favorables à l'environnement et plus particulièrement à l'égard du progrès technique et humain. En corollaire, il existerait ici un seuil de revenu en deçà duquel le niveau de préoccupation environnementale apparaît sensiblement plus faible que la moyenne.

L'âge a peu d'impact, les jeunes ne déclarant pas des attitudes plus pro-environnementales. Ce résultat entre donc en contradiction avec de nombreux travaux qui considèrent cette variable comme centrale pour expliquer l'adoption d'attitudes pro-environnementales (Buttel & Flinn, 1974). Une étude australienne a ainsi révélé que les jeunes adultes de ce pays se déclarent plus préoccupés par l'environnement que les générations plus âgées. Plus précisément, les plus jeunes sont les plus inquiets quant au changement climatique et les moins optimistes quant à la possibilité d'intervenir pour l'atténuer (Stanes et al., 2015). Ce résultat laisse à penser que le niveau d'écoanxiété lorsqu'il est associé au pessimisme engendre une diminution des efforts déployés en faveur de l'environnement et du climat. Coulangeon et al. (2023) appuient l'intérêt que représente la décomposition de préoccupation environnementale en deux sous-échelles, l'effet négatif de l'âge n'apparaissant pas sur l'échelle globale du NEP ni sur la sous-échelle de l'inquiétude environnementale (IE). En revanche, l'effet de l'âge apparaît nettement sur la sous-échelle de défiance vis-à-vis du progrès technique et humain (DP) dont les scores moyens diminuent à mesure que l'âge avance, particulièrement chez les plus de 65 ans. Plusieurs mécanismes pourraient expliquer cette dissonance entre les plus et moins de 65 ans sur l'échelle de la défiance au progrès. L'effet générationnel s'élève au premier rang et renvoie au

[29] Enquête menée dans le cadre du panel ELIPSS (« Étude longitudinale par Internet pour les sciences sociales »), dispositif d'enquêtes en ligne mis en place en 2012 et destiné à la communauté scientifique par le Centre de données sociopolitiques (CDSP) de Sciences-po, en partenariat avec le service des enquêtes de l'Institut national des études démographiques (INED). C'est une enquête qui permet de pallier la carence des données issues des statistiques publiques qui sont centrées sur la mesure des pratiques et de leurs impacts.

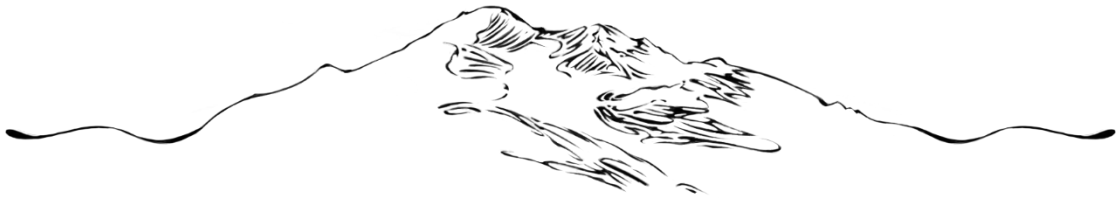
changement social et à des mutations dans la diffusion des valeurs (Ryder, 1985) notables s'agissant des préoccupations environnementales (Buttel & Flinn, 1974). En matière d'écologisme, ce sont les transformations politiques et éducatives accompagnées de l'introduction des problématiques environnementales dans les programmes scolaires qui seraient à l'origine de cette rupture générationnelle. En effet, les individus nés après les années 1990 ont ainsi été socialisés précocement à ces enjeux (Pampel & Hunter, 2012). Les données issues de l'enquête SVEN indiquent que le niveau maximal de préoccupation environnementale se situe dans les générations nées entre la fin des années 1970 et le milieu des années 1990, ce qui correspond aux premières générations sensibilisées à ces enjeux au cours de leur scolarité. Quant aux plus jeunes générations, leur plus faible implication en matière d'attitude pro-environnementales pourrait s'expliquer par *« la réalité de ce que signifie être jeune »* (Coulangeon et al., 2023, p. 52), c'est-à-dire des plus faibles revenus ou des périodes de chômage, facteurs limitants à des attitudes pro-environnementales. Enfin, les résultats de l'enquête SVEN ne font pas apparaître de différence notable entre les hommes et les femmes.

La différenciation territoriale des attitudes s'avère être un facteur important de différenciation de préoccupation environnementale. Ainsi, l'analyse des caractéristiques du lieu de résidence laisse apparaitre que le niveau d'inquiétude environnementale semble maximal dans les villes de petite et moyenne taille, tandis qu'il est maximal dans les zones rurales et les grandes villes. Concernant la défiance envers le progrès, elle ne varie que très peu selon le lieu de résidence, celle-ci étant néanmoins sensiblement plus faible dans les villes moyennes *(Op. Cit).*

En outre, attitudes et comportements pro-environnementaux ne font pas nécessairement bon ménage. En effet, les individus aux attitudes environnementales fortes n'agiront pas nécessairement en faveur de l'environnement. Ainsi, la compréhension de la distribution sociale des attitudes et comportements nécessite de s'attarder sur les ressorts économiques, sociaux, culturels et résidentiels. Entrent alors en jeu les relations entre les groupes sociaux et les logiques de distinction qui sont pour le moins déterminants dans l'adoption d'un style de vie et de comportements en faveur de comportements pro-environnementaux (Coulangeon et al., 2023).

2.2.2.4. Milieu social et comportements environnementaux : le rôle de l'éco-habitus

Basé sur le concept d'habitus de Bourdieu caractérisé par un ensemble de goûts et de dispositions fonctionnant selon une homologie de classe, l'habitus écologique ou éco-habitus fait référence à l'incarnation d'un système durable mais changeant de dispositions, de pratiques, de perceptions et de conditions matérielles écologiquement pertinentes (Kasper, 2009). Ainsi, l'éco-habitus aboutirait à une manière de vivre qui soit durable et ne nécessitant pas de réel effort (Bell & Corolan, 2004). Pourtant, les déterminants sociaux semblent avoir une influence notable sur les comportements environnementaux des individus. Carfagna et al. (2014) ont révélé l'émergence d'un habitus modifié de capital culturel élevé au profit d'une conscience environnementale et du souci de la durabilité prenant la forme d'une « consommation éthique » ou « consommation consciente ». Cet éco-habitus émergeant se traduit notamment par un goût prononcé pour le « local » valorisé dans un contexte écologique et d'actions en faveur du climat (Carfagna et al., 2014). Ces pratiques de consommation durable resteraient l'apanage des classes aisées, particulièrement celles dotées d'un capital culturel élevé (Sessego & Hebel, 2018). Cet éco-habitus distinctif participerait à leur reconnaissance sociale (Sessego & Hebel, 2018), particulièrement pour la fraction dominée de la classe dominante. Se pose néanmoins la question de l'efficacité de cette forme d'éco-habitus en termes d'empreinte écologique, notamment imputable au pouvoir d'achat élevé de cette fraction de la population (*Op. Cit*). En effet, les groupes sociaux dotés d'un capital économique élevé consomment davantage par rapport aux groupes les plus défavorisés et en conséquence polluent davantage (Cornut et al., 2007). Plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus la surface des logements s'accroît et la distance parcourue pour se déplacer augmente, engendrant une consommation énergétique accrue (Planchat, 2007). Cette consommation énergétique est habituellement accentuée par des effets rebonds à l'usage, qui se traduisent par une propension à consommer plus en réponse à l'amélioration des performances énergétiques (Grossetête, 2019). Et si les catégories sociales les plus fortunées sont celles qui engendrent le plus d'impacts négatifs sur l'environnement, ce sont celles qui en subissent le moins les conséquences (Emelianoff, 2010), contrairement aux populations dotées d'un capital économique faible, qui se concentrent dans des territoires défavorisés (Theys, 2007). Ainsi, il apparaît que l'empreinte carbone des modes de consommation, d'alimentation et de déplacement est en lien étroit avec les déterminants sociaux et résidentiels des individus et des ménages (Coulangeon et al., 2023).



La sociologie permet d'apporter un éclairage au travers des déterminants sociaux et des dispositions chez les pratiquants de sports de nature. Ainsi, les individus ayant été socialisés précocement à l'environnement par un contact répété avec la nature ont plus de chances de développer une sensibilité accrue à l'environnement. En outre, le contact répété avec la nature que permet la pratique des sports de nature semble renforcer le sentiment de connectivité à la nature. Ainsi, les individus dont le niveau de connectivité à la nature est élevé, semblent apporter une meilleure attention à l'égard de l'environnement. Néanmoins, une attitude en faveur de l'environnement ne se traduit pas nécessairement par l'adoption de comportements d'atténuation du changement climatique.

Dans ma démonstration, je mobiliserai dans un premier temps le niveau de connexion à la nature par le recours à l'échelle CNS afin de comprendre si elle influence la manière dont les acteurs individuels de sports de nature s'adaptent au changement climatique. Dans un second temps, je mobiliserai la sensibilité environnementale comme une disposition sociale à part entière. Celle-ci peut être construite tout au long du processus de socialisation des individus, de la socialisation familiale et précoce, à une socialisation plus tardive et notamment au travers de la pratique des sports de nature. Je chercherai alors à comprendre comment cette disposition favorise l'inscription des individus dans une trajectoire d'adaptation durable.

2.2.3. Les dispositions à la professionnalisation dans l'encadrement d'une pratique sportive

2.2.3.1. La socialisation à l'activité et à la nature : un préalable à l'engagement dans une carrière de prestataire de loisirs sportifs de nature

La cohérence des processus de socialisation primaire et secondaire sont les ingrédients nécessaires à la fabrication d'un objet social : la « vocation » (Suaud, 1974, 1978, 2018). Dans le cas de l'alpinisme, une discipline particulièrement exigeante, Corneloup (2004) avait déjà mis en évidence le processus d'enculturation lié à la pratique de l'alpinisme, en soulignant le rôle déterminant de l'engagement à un âge précoce dans ce processus. Si les personnes qui s'orientent vers les métiers de l'encadrement de sports de nature ont souvent rencontré la nature et vécu des expériences en nature au cours de leur enfance, contribuant ainsi à la construction d'une appétence pour les activités physiques en extérieur, cette configuration n'est pas univoque. Elle semble cependant se dessiner dans la majorité des cas,

comme le montre Fabry (2023) chez les moniteurs d'escalade, dont la grande majorité de ses enquêtés a découvert la pratique de l'escalade dans la sphère familiale, les parents étant eux-mêmes souvent grimpeurs « amateurs » ou « occasionnels ». Ses travaux sur les moniteurs d'escalade sont les seuls à traiter des dispositions à la pratique de sports de nature verticaux et sont transposables aux activités de cette famille de sports dits « à corde » sociologiquement proches. En effet, les activités telles que le canyonisme et la spéléologie, du fait de leur pratique en milieu vertical et de l'usage de cordes qu'elles impliquent, ainsi que de la nature similaire des milieux parcourus, partagent le même univers culturel que l'escalade.

Pour la majorité des moniteurs d'escalade, le poids de la socialisation primaire est prégnant, car les futurs moniteurs n'ont pas découvert l'escalade dans un cadre associatif ou institutionnalisé, mais dans le cadre du loisir lié aux vacances ou aux week-ends en famille. Les moniteurs dont les parents n'étaient pas eux-mêmes des grimpeurs, voire pas ou peu sportifs en général, ont souvent vécu leurs premières expériences en activité de pleine nature grâce à un membre de la famille élargie ou du cercle amical. C'est ensuite la fréquence de ces expériences dans un cadre informel de pratiques de randonnée, d'escalade ou autres activités « à corde » qui va construire leur goût pour la verticalité. La socialisation primaire prend ainsi des formes variées et dépassent le cadre des activités *« explicitement éducatives »* (Darmon, 2006, p. 15). Au cours de la période des *« primes socialisations »* (Lahire, 2019, p. 13), si les activités physiques et sportives sont fortement diffusées, que ce soit au sein de la sphère intra-familiale (au sens de la famille nucléaire) ou plus large, elles seront fondatrices de la construction des premières dispositions (Fabry, 2023). La famille proche influence ainsi durablement les comportements futurs de l'enfant et s'avère fondatrice d'une socialisation *« précoce, intense et durable »* (Lahire, 2019, p. 32). Pour Fabry (2023), en favorisant l'incorporation des rapports à la nature et la pratique de l'escalade dans le cadre familial et particulièrement par le prisme de l'action parentale, elle incarne la pièce maîtresse des investissements de ses enquêtés dans une pratique de l'escalade « amateur » puis professionnelle. Cependant, si certains moniteurs d'escalade ne sont pas concernés par une pratique précoce, ces derniers ont été socialisés au milieu naturel dans leur prime enfance. La découverte plus tardive (au cours de l'adolescence ou de la vie de jeune adulte) de l'activité escalade auprès de pairs, donc issue de la socialisation secondaire, concoure à consolider leur goût pour la pleine nature. C'est le cas des femmes monitrices d'escalade, qui à l'image des accompagnatrices en montagne, se forgent des dispositions *« nature »* (Bonnemaison, 2018, p. 136) par une immersion régulière dans la nature avec des parents généralement randonneurs. Avec des parents sportifs, elles développent aussi un goût prononcé pour la pratique sportive favorisant la construction de dispositions sportives durables.

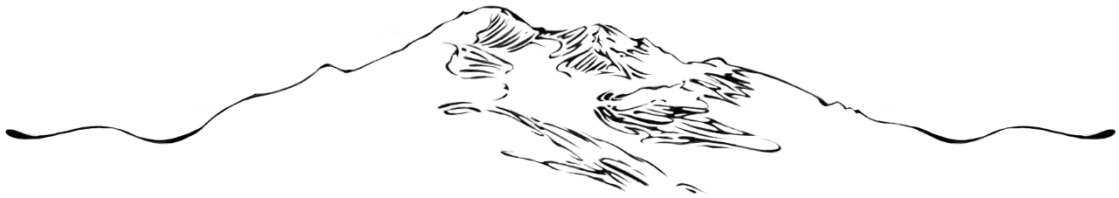
La socialisation secondaire joue un rôle majeur dans le renforcement des dispositions forgées dans la sphère familiale. C'est ce qu'observe Fabry (2023) chez les moniteurs qui ne se sont pas engagés dans l'activité escalade avec leurs parents. En effet, pour eux, le cadre institutionnel scolaire ou universitaire leur a permis de découvrir l'activité. *« Leurs dispositions sportives préalables, cumulées au goût familial pour la nature »* (Fabry, 2023, p. 182) ont ainsi permis leur engagement dans la pratique de l'escalade. Enfin, bien que le rôle de la socialisation familiale soit indéniable dans la construction de dispositions sportives des femmes et des hommes devenus moniteurs, ce sont surtout les dispositions sportives incorporées durablement qui sont à l'origine de leur engagement dans la profession de moniteur. Chez les accompagnateurs en montagne, à l'image des moniteurs d'escalade, leur goût prononcé pour les activités de montagne incorporé précocement par leurs parents ou plus tardivement aux côtés du groupe de pairs, du couple ou de l'expérience professionnelle concourent à l'engagement dans le métier (Bonnemaison, 2018). Plus qu'une vocation pour le métier, c'est une vocation pour la montagne qui est invoquée au travers notamment de la passion pour la vie en montagne. Le métier d'accompagnateur en montagne leur permet ainsi de vivre en montagne, gage de qualité de vie par l'environnement naturel et les activités qu'elle leur offre. Ainsi, à l'image d'autres catégories de moniteurs qui font le choix du métier ou de la reconversion, ils choisissent au cours de leur trajectoire de privilégier leur désir de vivre en montagne sur leur réussite économique. Dubois et Terral (2011) soulignent également l'importance d'une forme de socialisation « territoriale », les prestataires sportifs étant pour la majorité originaires de territoires ruraux particulièrement pourvus en sites d'activités sportives de nature, ce qui favorise la pratique de ces activités.

2.2.3.2. La socialisation professionnelle productrice de dispositions

Si la socialisation primaire revêt un caractère primordial pour la construction de dispositions, la socialisation secondaire exercée par la formation professionnelle et les expériences professionnelles jouent un rôle majeur dans la transformation de dispositions chez des individus déjà dispositionnellement constitués (Darmon et al., 2018). Cela est d'autant plus vrai pour la formation professionnelle dont l'objectif est de forger chez les individus les dispositions nécessaires à l'exercice de leur futur métier par l'intégration d'une culture relative au métier en question. C'est le cas des jeunes garçons préparés au métier de footballeur dont Bertrand (2009) a étudié la socialisation professionnelle dans laquelle l'apprentissage s'accompagne d'un processus d'intériorisation de dispositions ascétiques élitistes : le rapport au métier se construit sur la résistance aux difficultés comme prérequis à la réussite. Si les jeunes avaient déjà incorporé des dispositions compétitives dans leur socialisation passée, la formation, par l'immersion continue dans la compétition, vient renforcer ces dispositions.

Cette configuration se retrouve également dans les classes préparatoires françaises, dont l'institution façonne chez les élèves des dispositions temporelles à l'urgence et à l'obéissance (Darmon, 2015).

La formation professionnelle des éducateurs sportifs quant à elle ne semble que peu concourir à l'intégration de dispositions relatives à l'exercice du métier. En effet, la densité des savoirs à intégrer sur un temps court implique des dispositifs de formation traditionnels et magistraux (composés de cours théoriques et pratiques), incompatibles avec la maîtrise de compétences dont l'intégration nécessiterait une longue expérience (Carrière & Triby, 2010). Les éléments abordés précédemment nous laissent donc supposer que les futurs éducateurs sportifs sont déjà porteurs de dispositions nécessaires à l'exercice du métier, et que celles-ci se transformeront et/ou se renforceront par l'expérience professionnelle, qui contribue pleinement à la socialisation professionnelle. Cette dernière participe à la constitution d'un « bagage dispositionnel » qui permet l'intériorisation de nouvelles dispositions, mais aussi leur circulation dont les effets peuvent s'observer dans les autres sphères de vie des individus (Pagis & Quijoux, 2019). Chez les prestataires sportifs, ce sont les interactions sociales qui sont à l'origine de la modification des dispositions et favorisent ainsi le passage d'une étape de la carrière à une autre, les dispositions à la pratique sportive s'accompagnant peu à peu d'une disposition réflexive et d'une représentation davantage « marchande » des loisirs sportifs de pleine nature. La pérennité des entreprises ainsi créées repose davantage sur une diversification des prestations en proposant l'encadrement de plusieurs activités ou encore toute autre prestation touristique telle que de l'hébergement ou de la restauration. Leur pérennité repose également sur leur capacité à cibler des clientèles variées (individuels et familles, groupes scolaires, comités d'entreprise) et leur faculté à ajuster les produits proposés (Dubois & Terral, 2011).



L'étude des dispositions des prestataires sportifs au sein de la sphère professionnelle s'articule autour de deux dimensions. La première concerne le rôle de la socialisation passée dans la construction de dispositions favorisant leur orientation vers le métier d'éducateur des sports de nature. La seconde dimension se rapporte au caractère socialisateur de la sphère professionnelle, venant renforcer des dispositions et/ou favoriser leur expression dans la pratique professionnelle. Ainsi, les prestataires d'activités sportives de nature s'adapteront de différentes manières au changement climatique en fonction de l'expression des dispositions forgées au cours de leur socialisation. Si les dispositions « nature » peuvent trouver un terrain d'expression favorable dans la sphère professionnelle, notamment au travers de gestes pro-environnementaux, l'adaptation durable orientée vers des actions d'atténuation peut s'avérer plus complexes. En effet, de multiples facteurs sociaux seront déterminants dans la manière de s'adapter tels que le milieu social d'origine, le niveau d'étude, l'âge et tout le processus de socialisation ayant contribué à forger les dispositions des individus.

2.3. Articuler adaptation durable et dispositions sociales : axes de recherche

La section précédente présentait l'influence des dispositions sociales sur la pratique sportive individuelle et professionnelle. Si la socialisation joue un rôle essentiel dans la manière dont les individus s'engagent dans une activité sportive de nature, elle influence leur manière d'investir le milieu naturel, mais également leur sensibilité environnementale, leur propension à la mise en place d'actions pro-environnementales et leur manière de s'adapter au changement climatique. Ainsi, en considérant que les dispositions sociales puissent influencer la manière dont les pratiquants et professionnels de sports de nature s'adaptent au changement climatique, je privilégie un angle d'analyse au prisme des dispositions sociales, ce qui me permet de préciser mon questionnement scientifique comme suit :

Quels sont les facteurs et dispositions sociales qui favorisent l'inscription des acteurs individuels de sports de nature dans une trajectoire d'adaptation durable ?

Pour tenter d'apporter des réponses à ce questionnement, cette thèse s'intéresse aux acteurs individuels des sports de nature de moyenne montagne et s'articule autour de deux axes de travail correspondant à deux catégories d'acteurs : les pratiquants autonomes et les prestataires d'encadrement sportif. Les pratiquants autonomes sont des pratiquants d'activités « auto-organisées » (Pociello, 1981b) où la majorité agit en « électron libre » (Rech & Mounet, 2011), en dehors de toutes prestations (Corneloup & Bourdeau, 2004). L'objectif de ce travail de recherche consiste donc à comprendre comment ces deux types d'acteurs s'adaptent au changement climatique. Pour les pratiquants autonomes, il s'agit de comprendre comment les individus s'adaptent dans le cadre de leur pratique de loisir. Concernant les prestataires d'activité, il est question de saisir comment ils s'adaptent dans le cadre de leur pratique professionnelle, mais également dans leur pratique de loisirs, ces derniers étant en premier lieu des pratiquants autonomes. Cette thèse s'ancre dans la théorie dispositionnaliste de Lahire (Lahire, 2012) qui a notamment travaillé sur les dispositions sociales dans le contexte de la pratique sportive (Lahire, 2010). En revanche, il n'a pas travaillé sur la sensibilité environnementale, disposition abordée par Coulangeon et *al.* (2023) sous le prisme d'attitudes pro-environnementales.

2.3.1. L'adaptation des pratiquants autonomes de sports de nature au changement climatique

Il est question pour cet axe de travail de comprendre si les dispositions sociales des pratiquants autonomes influencent leur inscription dans une trajectoire d'adaptation durable et, ce faisant, selon quelles modalités. En effet, par leur socialisation passée au sein des multiples cadres socialisateurs fréquentés (famille, école, cercles d'amis, milieu associatif, expériences professionnelles, etc.), les pratiquants de sports de nature étudiés sont porteurs d'un patrimoine individuel de dispositions. Il s'agit de comprendre dans le contexte de la pratique sportive personnelle de ces individus, si les dispositions alors activées favorisent une adaptation durable.

Il s'agira de comprendre les attitudes et comportements des individus dans le cadre de leur pratique sportive de nature. Comme le propose Lahire (2010) dans son programme pour une sociologie du sport, pour mettre en évidence les variables qui influencent l'investissement dans une pratique, il s'agira ici de mettre en lumière celles qui influencent la manière dont les individus s'adaptent au changement climatique. Comme le montrent les enquêtes réalisées sur les grandes populations, les comportements ne se distribuent en aucun cas de manière aléatoire selon les conditions sociales associées à une classe d'âge, un sexe, une position ou une origine sociale, un niveau de diplôme, etc. Ainsi, ce type d'enquête permet de rechercher les variables les plus discriminantes selon le domaine de pratique étudié. Dans le cadre de cette analyse, les hypothèses formulées permettront de rechercher les variables qui structurent le mode d'adaptation des pratiquants autonomes :

Hypothèse 1 : les femmes ont un niveau de connexion à la nature plus élevé que les hommes.

Hypothèse 2 : plus l'antériorité dans la pratique et le temps consacré à la pratique sont élevés, plus le niveau de connectivité à la nature est élevé.

Hypothèse 3 : la fréquence de pratique, l'antériorité dans la pratique, le niveau de pratique, le temps consacré aux activités, les motifs de pratique, influencent positivement l'observation des pratiquants quant aux effets du changement climatique.

Hypothèse 4 : un niveau de connexion à la nature élevé détermine la manière d'observer les impacts du changement climatique.

Hypothèse 5 : les jeunes et les femmes s'adaptent de manière plus durable.

Hypothèse 6 : l'observation des effets du changement climatique et l'identification de son origine anthropique favorisent une adaptation durable.

Hypothèse 7 : la fréquence de pratique, l'antériorité dans la pratique, le niveau de pratique, le temps consacré aux activités, les motifs de pratique favorisent une adaptation durable.

Hypothèse 8 : un niveau de connexion à la nature élevé favorise une adaptation durable.

Dans un second temps, une analyse qualitative permettra d'analyser le rôle des dispositions sociales dans cette structuration. En effet, une prise en compte des combinaisons des cadres socialisateurs et des expériences individuelles qui ont influencé les individus présente l'avantage d'affiner les interprétations macrosociologiques des pratiques. C'est ce que montre Guibert (2012) dans le domaine du tourisme, ceci permettant d'aller au-delà des régularités statistiques relatives aux classes sociales, d'âge, de sexe, de profession, etc. Par ce versant qualitatif, il s'agira de comprendre quelles sont les expériences socialisatrices qui favorisent l'inscription des pratiquants autonomes dans une trajectoire d'adaptation plus ou moins durable. L'analyse des données qualitatives permettra de répondre à l'hypothèse suivante :

Hypothèse 9 : plus la formation de dispositions « nature » et de la sensibilité environnementale est précoce dans les différentes sphères de socialisation, plus les pratiquants autonomes s'adaptent de manière durable et mettent en place des actions d'atténuation dans tous les contextes d'action.

2.3.2. L'adaptation des prestataires d'activités sportives de nature au changement climatique

Le second axe de recherche concerne les prestataires d'activités sportives de nature et s'attachera à saisir comment les dispositions sociales (Lahire, 2012) peuvent influencer leur inscription dans une trajectoire d'adaptation durable. L'étude quantitative à destination des pratiquants autonomes permettra également de récolter des données sur les prestataires d'activité. Cet axe de recherche repose sur quatre hypothèses :

Hypothèse 10 : les professionnels de la montagne observent davantage les effets du changement climatique que les pratiquants autonomes.

Hypothèse 11 : les professionnels de la montagne s'adaptent de manière plus durable.

Hypothèse 12 : plus la formation de dispositions « nature » et de la sensibilité environnementale est précoce dans les différentes sphères de socialisation, plus les prestataires d'activité s'adaptent de manière durable et mettent en place des actions d'atténuation dans tous les contextes d'action.

Hypothèse 13 : la transmission est envisagée comme un mode d'adaptation à part entière.

L'analyse se fera par le spectre de la pratique professionnelle d'une part, et des pratiques réalisées dans les sphères familiale et du loisir. Puis, l'étude de leur socialisation passée permettra de mettre en évidence le caractère homogène des dispositions sociales dans le cas d'un parcours de vie linéaire, ou hétérogène, lorsque le parcours de vie est bigarré. Dans ce deuxième cas de figure, les différentes sphères de socialisation de la vie d'adulte, notamment la sphère professionnelle, peuvent favoriser la création de nouvelles dispositions s'exprimant alors au profit de dispositions forgées durant l'enfance, ou renforcer des dispositions latentes. Il s'agira de repérer dans quelle mesure le patrimoine individuel de dispositions s'exprime dans le contexte de la pratique professionnelle et favorise l'inscription dans une trajectoire d'adaptation durable.

Conclusion du chapitre 2

Ce chapitre m'a permis de définir les cadres conceptuels que je mobilise dans la thèse, à savoir, l'adaptation au changement climatique et son atténuation. Ils sont repris dans ce travail au travers du concept d'adaptation durable tel que je le définis, en incluant la notion d'intégrité environnementale. L'étude des dispositions sociales au travers de la socialisation passée des individus permet de comprendre comment les sportifs de nature s'engagent dans une pratique sportive, mais également comment ils appréhendent leur environnement de pratique et l'environnement dans sa globalité. Parmi les multiples enjeux que recouvre la question environnementale, le changement climatique occupe une place centrale, aux côtés de problématiques telles de la pollution de l'air, de l'eau, des sols et sous-sols, tout autant que celles de l'épuisement des ressources, des sources d'énergie, mais aussi celle de la diminution de la biodiversité, etc. (Coulangeon et al., 2023). Les pratiquants autonomes et prestataires d'activité de nature seront étudiés dans leur trajectoire d'adaptation durable sous le prisme des dispositions sociales (Lahire, 2012). Il s'agit de comprendre comment les dispositions sociales des individus influencent leurs modes d'adaptation au changement climatique. Si le rôle de la socialisation primaire dans la construction d'une sensibilité environnementale est essentiel, il n'est pas déterminant à lui seul dans la mesure où la socialisation secondaire peut s'avérer cruciale chez certains individus. Au-delà des déterminants sociaux et des goûts forgés durant la prime enfance, toutes les étapes de la vie concourent à forger des dispositions chez les individus. Ainsi, chez les acteurs individuels des sports de nature, le patrimoine de dispositions forgé au cours de sa socialisation - passée comme présente - devrait constituer un facteur possiblement déterminant de leur manière de s'adapter au regard du changement climatique.

Chapitre 3

Méthodologie de la recherche et terrains d'étude

L'objectif de ce chapitre est de définir dans un premier temps les terrains d'étude de moyenne montagne choisis pour la thèse, que sont, les Parcs Naturels Régionaux (PNR) du Vercors et du Massif des Bauges. Je commencerai par dresser les éléments de contexte qui font de ces terrains des lieux d'enquête idéaux, puis je présenterai les caractéristiques de chaque territoire : géographiques, démographiques et socio-historiques. Dans un second temps, je présenterai le positionnement méthodologique que j'ai adopté et je détaillerai la méthodologie d'enquête et d'analyse des données.

1. Choix des lieux d'enquête : des Parcs Naturels Régionaux de moyenne montagne

Le choix des terrains s'est porté vers les territoires de deux Parcs Naturels Régionaux (PNR), ceux du Vercors et du Massif des Bauges situés en Auvergne-Rhône-Alpes (AURA). Après une présentation géo-historique des PNR du Vercors et du Massif des Bauges, je m'attacherai présenter les dimensions qui les composent et en font des terrains d'étude idéaux de l'adaptation des pratiques de sports de nature de moyenne montagne face au changement climatique.

1.1. Le Parc Naturel Régional du Vercors

Le PNR du Vercors, créé en 1970, est situé à cheval sur les départements de l'Isère et de la Drôme (figure 10, page 135). Massif de moyenne montagne de 2 060 km^2, le Vercors est proche de deux grands pôles urbains – métropole Grenobloise (432 916 habitants[30]) et agglomération de Valence (223 777 habitants[31]) -, son point culminant s'élève à 2 453 mètres d'altitude. Riche d'une grande biodiversité, il

[30] Données INSEE, population en 2010
[31] Données INSEE, population en 2021

abrite la plus grande Réserve Naturelle Nationale de France, la Réserve Naturelle des Hauts Plateaux du Vercors, dont la surface est de 17 000 hectares, et à l'intérieur de laquelle se trouve une Réserve Biologique Intégrale. Environ 53 000 habitants résident dans le périmètre du PNR[32]. La croissance démographique y est continue et régulière depuis les années 1970, mais s'infléchit depuis 2012. Toutefois, cette situation est contrastée par des dynamiques différentes au sein du territoire. Les piémonts proches des agglomérations et le Diois connaissent notamment une croissance démographique plus soutenue que dans les Quatre-Montagne au nord du massif ou que dans le Trièves à l'est du massif. Le tourisme y représente une activité économique majeure. En effet, 647 744 nuitées marchandes et non-marchandes avaient été comptabilisées durant l'été 2018, 755 106 durant l'hiver 2018[33], soit 1,4 million de nuitées sur l'année (sur 54 millions de nuitées en Rhône-Alpes en 2019[34]). Le tourisme possède une place centrale, hérité d'un développement progressif initié dès la fin du XIX^{ème} siècle. Dans le Vercors, le tourisme est né à la suite du percement de routes à flanc de falaise, à l'image de la route des Gorges de la Bourne et de celle des Grands Goulets (Mouret, 2019). Ces routes ont ensuite été empruntées par les touristes notamment dans le cadre d'un tourisme mémoriel lié à son histoire marquée par la Seconde Guerre mondiale et la résistance (Vergnon, 2002). Une ligne ferroviaire entre Grenoble et Gap et un tramway entre Grenoble et Villard-de-Lans, en service durant la première moitié du XX^{ème} siècle, ont également contribué au développement touristique. L'air pur du Vercors, propice au développement du climatisme, à l'instar d'autres massifs de moyenne montagne, a conduit à la création de structures liées aux soins respiratoires d'enfants « fragiles et délicats » (Gauchon, 2006). Dès le début du XX^{ème} siècle, le tourisme hivernal débute. Les premières compétitions de ski nordique seront par exemple organisées à Autrans en 1906[35]. C'est toutefois après la Seconde Guerre mondiale que le tourisme hivernal s'est structuré et développé sur le Vercors, notamment grâce à l'organisation des Jeux Olympiques de 1968 à Grenoble. Le Vercors accueille alors 3 sites : le saut à ski à Saint-Nizier-du-Moucherotte, le ski de fond à Autrans et la luge à Villard-de-Lans. Le Vercors a ainsi acquis peu à peu une forte notoriété touristique, renforcée par le développement d'autres activités de plein air, comme les itinéraires de randonnée pédestre et les activités cyclistes. Le milieu karstique du Vercors offrant un vaste réseau souterrain aux spéléologues, certaines cavités sont équipées pour en faciliter le guidage (Eymery, 2010) par les professionnels éducateurs sportifs de spéléologie installés en nombre. L'offre touristique autour des sports de nature s'est ensuite élargie et structurée autour du canyonisme (Perrin et al., 2003). Depuis une trentaine d'années, la neige se faisant plus rare, le tourisme hivernal dans le

[32] https://parc-du-vercors.fr/le-perimetre-et-les-chiffres-cles
[33] https://parc-du-vercors.fr/le-perimetre-et-les-chiffres-cles
[34] Les chiffres clés 2020 – Carnets de l'ingénierie – AURA Tourisme.
[35] https://www.autrans-meaudre.fr/fr/

Vercors comme partout en moyenne montagne a commencé à décliner. Si l'adaptation au changement climatique des sports d'hiver s'opère en premier lieu par la production de neige de culture notamment dans la partie nord du massif (Paccard, 2009), elle se caractérise aussi par la diversification et l'innovation de nouvelles activités au sud du massif (Rech et al., 2009).

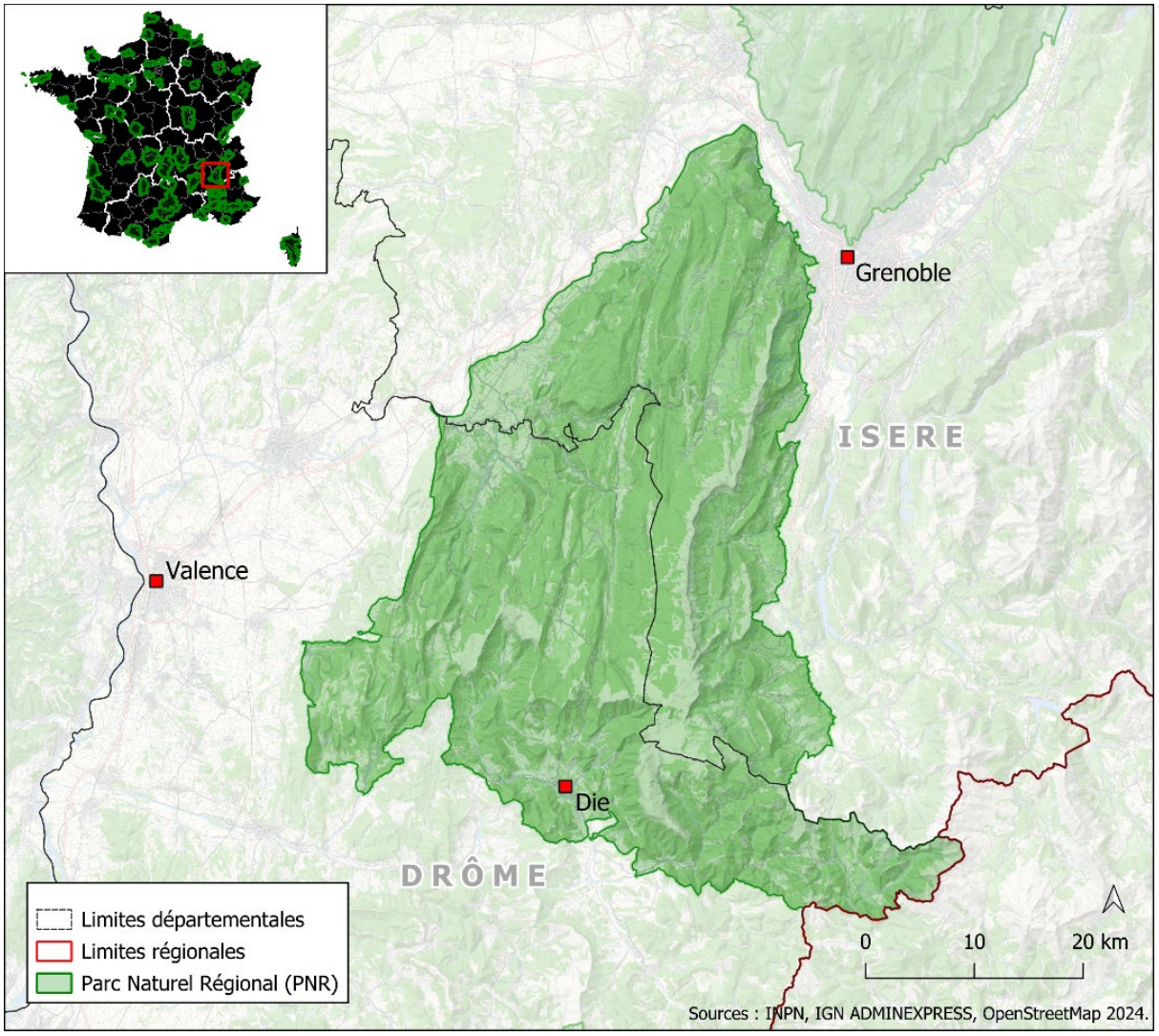


Figure 10 : Localisation du PNR du Vercors (source : Robinet, 2025)

1.2. Le Parc Naturel Régional du Massif des Bauges

Le PNR du Massif des Bauges (figure 11, page 136), situé entre les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie, a été créé en 1995. Ce massif de moyenne montagne est entouré de trois grands pôles urbains – Grand Chambéry (139 738 habitants[36]), Grand Annecy (210 423 habitants[37]) et Albertville (19 812 habitants [38]) - et culmine à 2 217 mètres d'altitude et s'étend sur 965 km^2. En 2018, 98 700 habitants y résidaient. La croissance démographique y est soutenue (+ 0.9% en moyenne chaque année entre 2008 et 2018), principalement due à la croissance des piémonts périurbains (INSEE, 2021). Comme dans le Vercors, le tourisme a une place importante dans l'économie du territoire. Les activités touristiques emploient environ 1 280 personnes par mois en moyenne, soit 6.7 % de l'emploi total au sein du PNR (INSEE, 20121). Le secteur industriel et agricole y est en déclin, au bénéfice des emplois du secteur tertiaire. À l'image du Vercors, l'agriculture, bien qu'en déclin, reste structurante, avec 350 exploitations dénombrées et 7 Appellations d'Origines Contrôlées (PNR du Massif des Bauges, 2022). La sylviculture fait également partie de l'identité du massif, avec une forêt couvrant 60% du territoire et générant plus de 400 emplois (INSEE, 2021). Il abrite une Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage : territoire d'études scientifiques et de gestion des espèces de gibier de montagne et d'espèces d'intérêt patrimonial. Il comprend aussi la réserve naturelle nationale du Bout du lac d'Annecy : vaste zone humide ayant pour vocation de protéger la riche biodiversité, de sensibiliser le public à cette richesse et de gérer la fréquentation de l'espace. Le développement du tourisme dans le massif des Bauges suit une trajectoire similaire à celle du Vercors. Il débuta à la fin du XIX^{ème} siècle, impulsé par la création d'un chemin de fer entre Aix-les-Bains, ville thermale, et le Revard. Le tourisme estival s'y développe, notamment en lien avec le climatisme. Les premières remontées mécaniques seront installées au Revard au début du XX^{ème} siècle. Comme dans le Vercors, les sports d'hiver se sont largement développés durant l'après-guerre, bénéficiant des politiques nationales d'aménagement de la montagne. Le tourisme estival s'y développe ensuite grâce à des aménagements lancés comme dans la commune de Lescheraines qui crée le premier plan d'eau pour la baignade (Guérin, 1973). Le PNR des Bauges obtient en septembre 2011 le label international Géopark, appuyant la politique du Parc de promotion de la richesse géologique du massif des Bauges (Desbois & Hobléa, 2013 ; Hoblea, 2013) et venant renforcer son attractivité touristique (de Saint Martin, 2022). Le relief et la nature qu'il offre est propice à la pratique des sports de nature qui se sont développés peu à peu sur le territoire. En hiver, le territoire accueille des randonneurs à ski ou à raquette à neige (Perrin-Malterre et al., 2019). Les sports

[36] Données INSEE 2021
[37] Données INSEE 2021
[38] Données INSEE 2021

de nature estivaux sont aussi très prisés tels que le canyonisme (Perrin-Malterre, 2003) pour lequel le PNR a été amené à se positionner pour la structuration de l'activité (Perrin-Malterre, 2015), le trail, la randonnée pédestre, etc. La géologie karstique permet la pratique de la spéléologie bien que dans une moindre mesure comparativement au Vercors. Le PNR du Massif des Bauges fait aussi l'objet de recherches scientifiques sur le rapport qu'entretiennent les pratiquants de sports de nature avec la montagne (Chanteloup & Perrin-Malterre, 2017), sur l'intérêt des visiteurs pour la rencontre avec l'animal sauvage (Chanteloup, 2014) et les sensibilités environnementales présentes à son égard (Gruas, 2021).

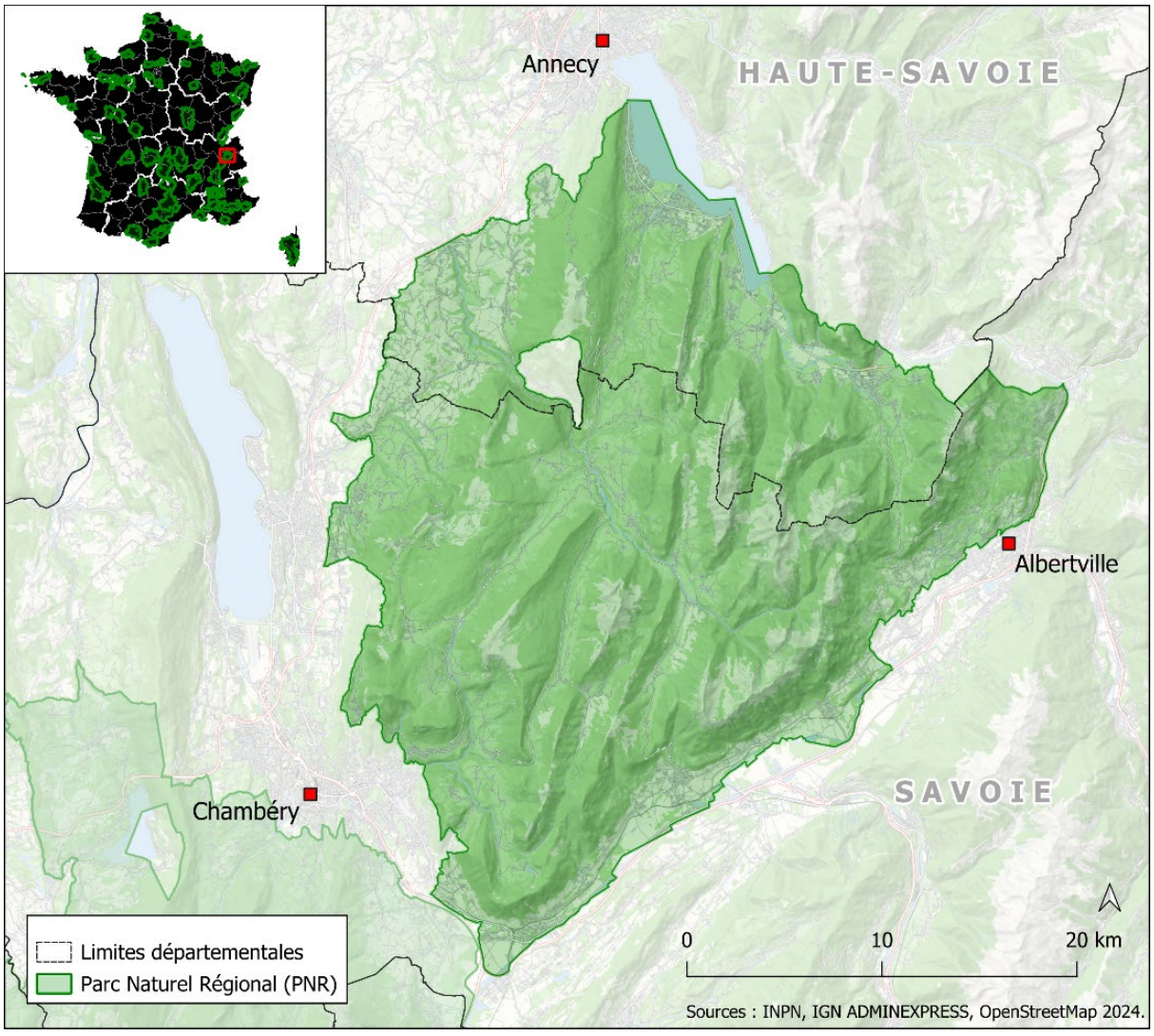


Figure 11 : Localisation du PNR du Massif des Bauges (source : Robinet, 2025)

1.3. Des terrains propices à l'étude de l'adaptation des pratiques de sports de nature de moyenne montagne au changement climatique

La géographie des sports de nature

Les PNR du Vercors et du Massif des Bauges sont deux espaces de moyenne montagne et de haut-lieux de la pratique des sports de nature, faisant d'eux des sujets idoines pour observer l'adaptation au changement climatique. En effet, les sites de pratique y sont nombreux : le PNR du Vercors, situé à cheval sur les départements de la Drôme et de l'Isère, offre 4600 km de sentiers balisés. Le département de la Drôme présente trois territoires phares dont le Royans-Vercors, le Diois et les Baronnies qui à eux seuls concentrent 79% des 354 sites de pratique recensés : 4440 km d'itinéraires pédestres, 230 km d'itinéraires équestres, 3480 km d'itinéraires VTT, soit 10350 km d'itinéraires cumulés[39]. Le département de la Drôme, c'est également 94 sites d'escalade, 6 via ferrata/via corda, 22 espaces d'orientation, 58 sites de vol libre, 100 sites de spéléologie[40]. La figure 12 (page 139) montre que les sites de pratique de spéléologie de la Drôme se concentrent en très grande majorité sur le Vercors, au nord-est du département. Quant au département de l'Isère, il offre sur l'intégralité de son territoire environ 9000 kilomètres de sentiers de randonnée entretenus et gérés inscrits au Plan Départemental des Sites et Itinéraires de Promenades et de Randonnée (PDIPR), 116 parcours de trail balisés sur 18 sites inscrits au Plan Départemental des sites et Itinéraires (PDESI), 56 sites d'escalade, 24 parcours équestres, 8 sites de vol libre, 6 sites de canyonisme, 5 sites de spéléologie et 4 parcours de VTT inscrits au PDESI [41]. Contrairement à la Drôme, les sites de pratique se concentrent sur plusieurs massifs montagneux avec outre le Vercors, la Chartreuse, Belledonne et l'Oisans.

La situation géographique de ces deux PNR, proches de grands pôles urbains, favorise la pratique d'une population locale en progression constante par l'habitabilité récréative péri-urbaine (Corneloup et al., 2014) qu'offre ces massifs. La population du PNR du massif des Bauges a ainsi connu une forte progression depuis 2008, notamment grâce à ses atouts combinés d'accès à l'emploi et de cadre de vie[42]. Les agglomérations proches de ces massifs sont fortement émettrices de pratiquants prêts à se déplacer sur une journée pour rejoindre les sites de pratique. C'est notamment le cas de la population de l'agglomération grenobloise qui présente une forte mobilité urbaine pour la pratique de loisirs sportifs de nature (Bourdeau, 2016 ; Rech et al., 2011) dont jouit le massif du Vercors.

[39] Premier département en région AURA
[40] Schéma directeur des sports de nature de la Drôme 2023-2033
[41] Schéma Départemental des sports de nature de l'Isère 2024-2029
[42] INSEE 2018

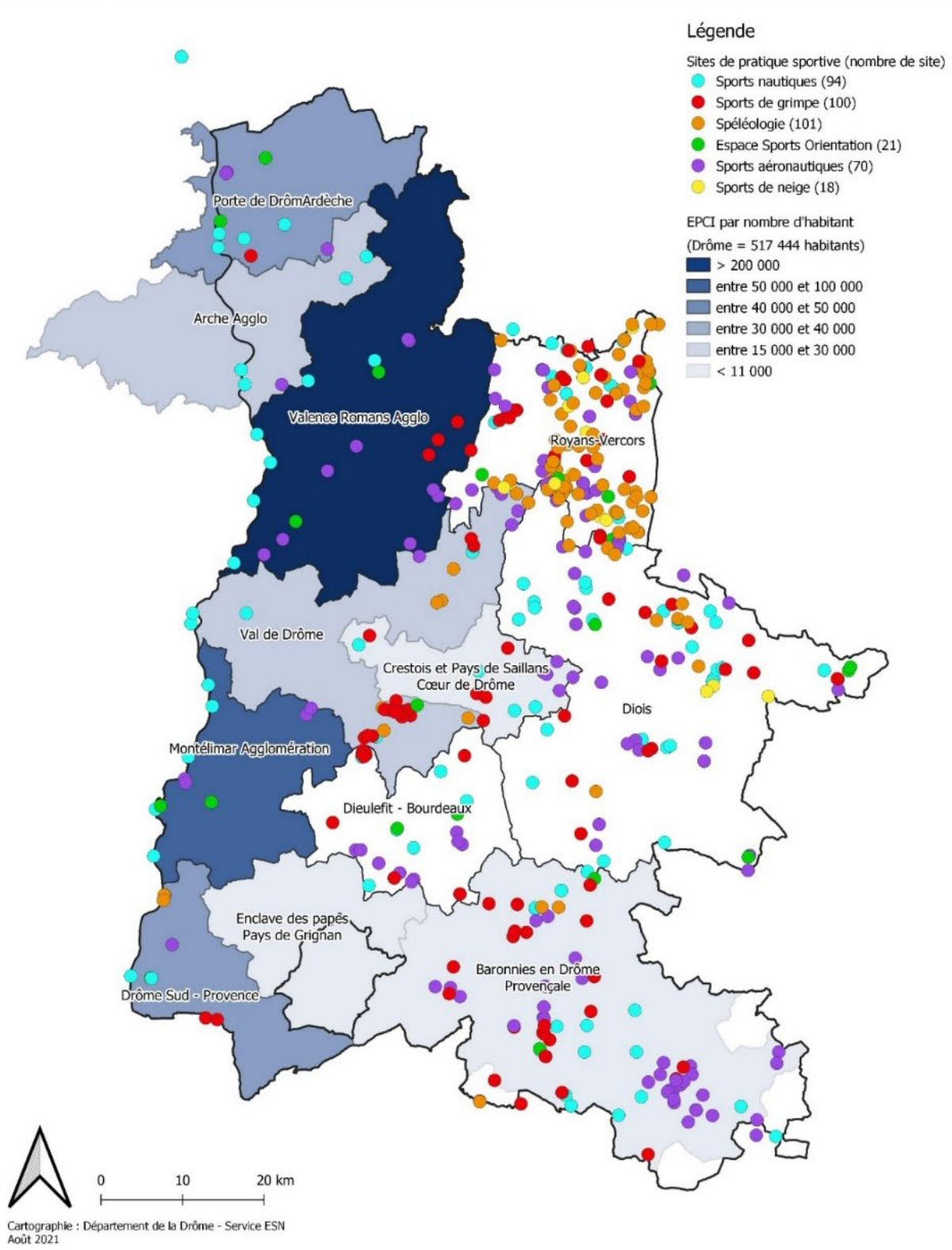


Figure 12 : Répartition des sites de pratique de sports de nature du département de la Drôme (source : Espaces et sites sports de nature en Drôme, 2021).

Les offres locales de sports de nature

Si les sports de nature sont majoritairement pratiqués en autonomie et hors du cadre fédéral, les clubs et fédérations en lien avec les sports de nature sont très fortement représentés, que ce soit au sein même des massifs ou dans les pôles urbains de proximité. En effet, dans le département de la Drôme, les clubs de fédérations sportives de sports de nature sont très présents. La figure 13. Représente le nombre de clubs par fédération sportive pour le département.

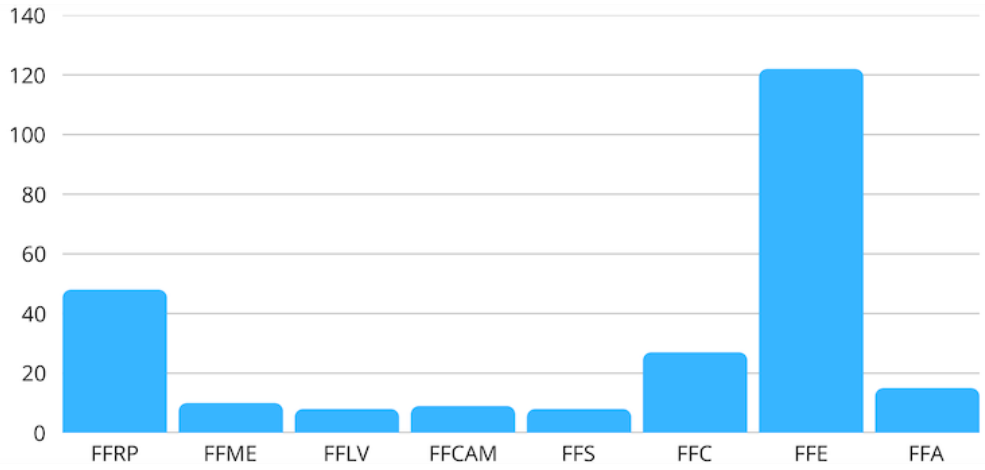


Figure 13 : Nombre de clubs par fédération sportive pour le département de la Drôme[43]

Au total, le département compte 16 comités de sports de nature issus des fédérations unisports et un issu d'une fédération affinitaire (FFCAM), ce qui représente 20 5000 licenciés en 2020[44].

Outre la situation géographique des PNR du Vercors et des Bauges qui leur confère une bonne accessibilité, leurs caractéristiques géomorphologiques permettent à des pratiquants de tous niveaux de profiter des grands espaces préservés qu'ils offrent. Si les données permettant d'estimer la fréquentation réelle des sites de pratique sont encore peu développées, le département de la Drôme a relevé une progression de la fréquentation entre 2018 et 2021 grâce à des éco-compteurs situés sur des Espaces Naturels Sensibles (ENS) du Vercors. Ainsi, l'ESN de Font d'Urle a vu sa fréquentation augmenter de 10% en 3 ans[45], principalement du fait de la pratique de la randonnée pédestre. De même,

[43] FFRP : Fédération Française de Randonnée pédestre ; FFME : Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade ; FFVL : Fédération Française de Vol Libre ; FFS : Fédération Française de Spéléologie ; FFC : Fédération Française de Cyclisme ; FFE : Fédération Française d'Equitation ; FFA : Fédération Française d'Athlétisme.
[44] et [45] Schéma directeur des sports de nature de la Drôme 2023-2033

bien que la vente de topoguides soit une source d'information partielle de la fréquentation, 17 800 topoguides d'escalade (répartis en 3 tomes entre Drôme et Vercors) ont été vendus depuis 2012, 36 000 topoguides de randonnée (répartis sur 8 topoguides) depuis 2015, 500 topoguides de spéléologie d'un ouvrage édité à 500 exemplaires en 2019 et dont les stocks sont épuisés[46].

Les deux PNR offrent des milieux naturels valorisés, diversifiés et emblématiques de plusieurs pratiques des sports de nature. En effet, les cavités et canyons sont connus des pratiquants de la spéléologie et du canyonisme français, mais également étrangers. Le Vercors est en effet un lieu emblématique de la spéléologie, notamment pour les 4000 cavités recensées par Bernard Loiseleur[47] et qui ont fait l'objet de découvertes puis d'exploration[48]. Le PNR du Massif des Bauges, labelisé Géoparc, a quant à lui créé une spéléo-rando pour découvrir le karst du Margériaz, un sentier de découverte souterrain ponctué de panneaux d'interprétation. L'éco-compteur situé à l'entrée recense en moyenne 4000 passages par an[49].

Les canyons du Vercors sont également très réputés et les données de fréquentation témoignent de leur attrait. En 2021, les éco-compteurs du Département de l'Isère ont relevé presque 4000 passages dans le canyon appelé *Moules marinières*, 2500 personnes dans la partie haute des Écouges et 3000 personnes dans la partie basse, et enfin, 9500 personnes dans le canyon du Furon[50], faisant de ce dernier le canyon le plus fréquenté du Vercors Isérois.

Si des données chiffrées précises sur la fréquentation de tous les sites et itinéraires des massifs n'existent pas en raison de son caractère diffus, les PNR travaillent sur la gestion des sites en concertation avec les socio-professionnels, les Offices de tourismes et les collectivités, et sont ainsi en mesure de donner des informations sur la fréquentation. Ainsi, un entretien avec le chargé de mission tourisme et sports de nature dans les Bauges a révélé que les deux activités phares du massif en termes de nombre de passages étaient la randonnée suivie du vélo[51].

Les deux massifs hébergent un écosystème important de prestataires d'activité de sports de nature permettant également aux visiteurs de ces massifs de découvrir ces activités de montagnes. Ainsi, en 2023, 566 professionnels des sports de nature étaient déclarés dans la Drôme, 4129 en Isère, 7648 en Savoie et Haute-Savoie, soit 80% des professionnels de la région Auvergne-Rhône-Alpes, dont 20%

[46] Schéma directeur des sports de nature de la Drôme 2023-2033
[47] Comité Départemental de la spéléologie de le l'Isère
[48] Grottes et gouffres du Vercors. Inventaire spéléologique. Comité départemental de spéléologie de l'Isère
[48] Données issues d'un entretien avec le chargé de mission tourisme et sports de nature du PNR du Massif des Bauges (10 février 2022)
[49] Données éco-compteurs du département de l'Isère
[50] Entretien du 10 février 2022 avec le chargé de mission tourisme et sports de nature du PNR du Massif des Bauges

concernent l'encadrement du ski alpin[52]. Si la surreprésentation des prestataires en Isère et dans les deux Savoie peut s'expliquer par un positionnement des prestations d'encadrement dans les sports de nature comme des leviers de diversification du tourisme en station, les professionnels localisés dans la Drôme et en Isère, notamment dans le massif du Vercors situé à cheval sur ces deux départements, illustrent aussi un marché des sports de nature indépendant du tourisme en station de montagne.

L'économie touristique régionale

Avec 21.2 milliards d'Euros de consommation touristique, soit 8% du PIB, la région AURA est la deuxième région touristique française après l'Ile de France[53]. Cela représente 835 100 lits marchands et 2.6 millions de lits non-marchands dont la majeure partie est partagée entre les départements de Savoie (126 474 résidences secondaires) et la Haute-Savoie (118 468 résidences secondaires), deux départements en partie couverts par le PNR du Massif des Bauges. Pour le PNR du Vercors situé sur les départements de l'Isère et de la Drôme, le nombre de résidences secondaires tombe à 52 837 en Isère et à 20 953 en Drôme[54]. La répartition par espace des nuitées marchandes et non-marchandes françaises est de 35% en station de montagne, 35% en ville, 15% en moyenne montagne. 49% concernent des activités sportives dont 28% la randonnée pédestre. La région AURA est ainsi la première région de France en séjours orientés sur les sports et loisirs de nature et 49% des séjours donnent lieu à des activités sportives de nature (ski compris)[55]. La fréquentation touristique dans la région AURA représente 5 millions de journées par des excursionnistes et 10 millions de séjours (soit 31.7 millions de nuitées)[56]. La région dispose de nombreux espaces de pratique des sports de nature dont les 10 PNR présents sur le territoire. Avant la réforme territoriale et la restructuration des régions, la région-Rhône-Alpes (abritant les deux PNR du Vercors et du Massif des Bauges) était positionnée au premier rang national en termes d'offre d'espaces et ou de sites d'activités sportives de nature de montagne, tant sur le plan quantitatif que qualitatif (Boutroy et al., 2012).

Si le territoire du PNR du Vercors est plus vaste que celui du Massif des Bauges et jouit d'une plus forte attractivité touristique, ils partagent des attributs communs de territoires de moyenne montagne : ils sont tous deux des massifs karstiques de moyenne montagne, proches de grands pôles urbains. Le tourisme est devenu un facteur de développement économique de ces territoires dans lesquels les

[52] Source : observatoire des sports de nature, Pôle Ressource National des Sports de Nature
[53] INSEE, DGE 2019
[54] Les carnets de l'ingénierie (Région AURA) - Chiffres clés 2020
[55] Les carnets de l'ingénierie (Région AURA) - Chiffres clés 2020
[56] Memento du tourisme (Région AURA), résultats issus de l'enquête « Suivi de la demande touristique française » par Kantar d'octobre 2017 à septembre 2018.

sports de nature sont variés et s'étalent tout au long de l'année. Leur fréquentation pour la pratique des sports de nature et le nombre de professionnels de l'encadrement de ces activités y est tel qu'ils constituent une opportunité pour observer la pratique des sports de nature, notamment souterrains et aquatiques.

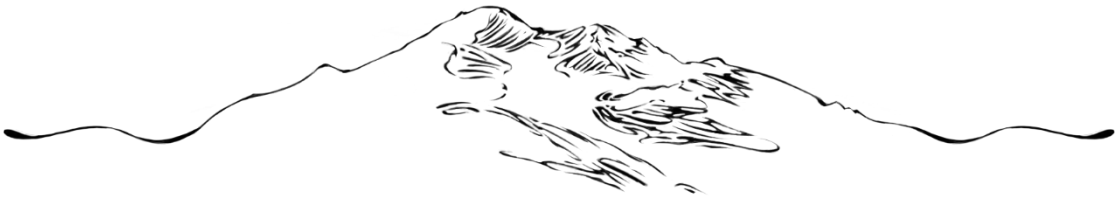
Des massifs de moyenne montagne particulièrement vulnérables au changement climatique

Les deux PNR se caractérisent par des milieux naturels diversifiés et des conditions climatiques contrastées du fait de leur répartition latitudinale étendue. Au sein du parc du Vercors, le gradient climatique nord/sud est particulièrement marqué, avec une influence méditerranéenne significative sur le tiers sud et particulièrement sur les versants les mieux exposés. Situé entre les Alpes du nord et les Alpes du Sud, il est soumis à la triple influence climatique de l'altitude, des précipitations océaniques et des régimes méditerranéens. Au sein du massif des Bauges, situé plus au Nord, le climat est plus montagnard et influencé par la proximité des lacs qui l'entourent. Ils présentent tous deux une forte sensibilité au changement climatique. Les stations de moyenne montagne étant très vulnérables au changement climatique, ces deux PNR ne sont pas épargnés et s'inscrivent dans une démarche de diversification touristique majoritairement orientée sur les sports de nature.

Ils sont soumis à d'importants risques naturels gravitaires - chutes de blocs, avalanches, glissements, crues torrentielles - (Ménard et al., 2011 ; Mourot, 2008), qui posent des questions d'implantation des activités et d'usages permanents et temporaires de ces espaces aux fonctions et enjeux multiples (Morin, 2022). Ainsi, les PNR du Vercors et du Massif des Bauges sont des massifs représentatifs des territoires de moyenne montagne et leurs caractéristiques à la fois communes et contrastées en font des terrains idéaux pour en étudier les effets du changement climatique sur les pratiques estivales des sports de nature de moyenne montagne. En outre, les PNR présentent l'avantage d'être des territoires d'expérimentation et s'engagent dans des projets novateurs et des expériences pilotes (Baron & Lajarge, 2016). Plus particulièrement, les PNR du Vercors et du Massif des Bauges ont pris part à des projets de recherche-action en faveur de l'adaptation au changement climatique comme le projet ADAMONT[57] et le projet Artaclim[58]. Le projet ADAMONT, dont la démarche se voulait participative et pluridisciplinaire, a permis de mettre en lumière les impacts majeurs du changement climatique et préconiser des pratiques d'adaptation (sur la forêt et la sylviculture, l'agriculture, le tourisme, la ressource en eau et les risques naturels) sur le PNR du Vercors (territoire et partenaire central de l'étude). S'agissant du volet

[57] Impacts du changement climatique et adaptation en territoire de montagne. Projet ADAMONT – rapport final – Pôle Alpin d'études et de recherche pour la prévention des Risques Naturels (PARN), 2018.
[58] http://artaclim.eu/index.php/fr/

touristique, le rapport d'étude identifiait déjà un allongement de l'intersaison touristique et un raccourcissement de la saison hivernale pouvant mener à des dommages structurels sous-jacents, qu'ils soient économiques, sociaux ou environnementaux.



Si l'objectif du choix de ces deux terrains d'étude n'est en rien comparatif ou encore symétrique, il s'agit avant tout de prendre appui sur deux terrains de massifs de moyenne montagne complémentaires afin d'étudier l'adaptation des pratiques de sports de nature de moyenne montagne. En effet, par leur proximité avec de grands pôles urbains et les nombreux sites de pratique qu'ils offrent, les PNR du Vercors et du Massif des Bauges sont des espaces de pratique de sports de nature caractéristiques de la moyenne montagne. L'offre locale en termes de sports de nature y est largement significative, que ce soit en termes de clubs sportifs que de professionnels de l'encadrement et contribuent à leur attractivité touristique. Enfin, leur faible altitude, leur exposition et les influences climatiques auxquelles ils sont soumis les rendent particulièrement vulnérables face au changement climatique, faisant de ces deux territoires des terrains d'étude idéaux pour cette recherche doctorale.

2. Positionnement méthodologique

Le positionnement méthodologique de cette thèse repose sur les principes de la méthode en sciences sociales (Grawitz, 1993) et suit un processus constitué d'étapes et de procédures censées dessiner la réalité ou plutôt une partie de la réalité (Gumuchian et al., 2000). Pour ce faire, ce travail de recherche repose sur un devis convergeant et séquentiel explicatif (Creswell & Plano Clark, 2011) qui consiste à utiliser une méthode quantitative suivie d'une méthode qualitative permettant d'approfondir les résultats quantitatifs. En effet, le recours à une méthodologie mixte présente l'avantage de ne pas s'arrêter à des constats statistiques et permet une mise en évidence des relations complexes entre différentes dimensions, ce qui enrichit inévitablement le schéma d'interprétation (Mendras & Oberti, 2000). Ainsi, j'ai construit une enquête par questionnaire dont les résultats ont été mobilisés dans les deux axes de la thèse. Puis, pour le premier axe de la thèse portant sur les pratiquants autonomes, le volet qualitatif a permis d'enrichir ce questionnaire par le biais d'entretiens semi-directifs auprès de pratiquants autonomes ayant répondu au questionnaire. Pour le second axe portant sur les prestataires

d'activité, une méthodologie qualitative fut mise en place en parallèle, basée sur des entretiens semi-directifs et des observations participantes auprès de prestataires d'activités sportives de nature exerçant leur activité professionnelle dans les PNR du Vercors et du Massif des Bauges, ces derniers n'ayant pas forcément répondu au questionnaire.

3. Phase exploratoire et choix des publics étudiés

3.1. Axe Prestataires d'activité

Une phase exploratoire m'a permis de cerner les enjeux territoriaux liés au changement climatique au sein des PNR étudiés. Pour cela, j'ai réalisé des entretiens auprès de 4 techniciens des PNR du Vercors (directeur, chef de pôle tourisme et accueil des publics ainsi qu'un élu du PNR) et du Massif des Bauges (chargés de mission tourisme et sports de nature et chargé de mission Natura 2000). Grâce à ces entretiens, j'ai pu identifier quelles étaient les activités pratiquées de manière aussi bien libre et autonome qu'encadrée, qui nécessitaient une étude sociologique approfondie en matière d'adaptation au changement climatique.

Les entretiens auprès des techniciens des PNR du Vercors et des Bauges ont ainsi révélé que les activités de canyonisme et de spéléologie s'avèrent être très pratiquées sur les massifs avec un fort taux d'encadrement (80%). Concernant le canyonisme, l'activité a connu une forte progression ces dix dernières années, elle est ainsi devenue l'activité la plus pratiquée aujourd'hui et pose des problèmes de seuil sur certains sites. La spéléologie est également en progression, servant d'activité de report en hiver lorsque l'enneigement est faible, y compris en été lorsqu'il fait trop chaud. Sur le Vercors, ils sont un peu plus d'une cinquantaine de professionnels de l'encadrement du canyonisme et de la spéléologie. 49 d'entre eux sont inscrits à la section locale Vercors du Syndicat National des Professionnels de la Spéléologie et du Canyonisme (SNPSC), et 3 à 5 professionnels sont syndiqués dans un des quatre autres syndicats concernés par le canyonisme (Syndicat National des Moniteurs de Canyon, Syndicat National des Professionnels de l'Escalade et du Canyon, Syndicat National des Guides de Montagne, Syndicat interprofessionnel de la montagne). Concernant le massif des Bauges, le SNPSC a indiqué que 6 professionnels étaient syndiqués chez eux en Savoie et 11 en Haute-Savoie[59]. Cette différence s'explique par un nombre bien moindre de professionnels dans le Massif des Bauges par rapport au Vercors, notamment en raison de caractéristiques karstiques moins attractives.

[59] Données fournies par le président du Syndicat National des Professionnels de la Spéléologie et du Canyonisme.

Ces activités requièrent de la technicité impliquant un taux d'encadrement élevé et sont par ailleurs particulièrement impactées par le changement climatique, notamment par ses effets sur les régimes hydriques, mais aussi sur les émanations de CO_2 dans les grottes (Bourges et al., 2022). Les prestataires d'activité qui les encadrent sont donc des objets d'étude de l'adaptation au changement climatique idéaux. De plus, les canyons et les milieux karstiques sont des environnements particulièrement sensibles dont la gestion environnementale est une préoccupation des PNR. Leur travail de gestion concertée avec les prestataires montre une volonté commune de préserver les milieux de pratique et en retour une sensibilité environnementale de ces prestataires d'activité. Ils constituent ainsi une interface de choix pour étudier l'adaptation des pratiques de sports de nature encadrées de moyenne montagne.

Si la randonnée est une activité qui s'exerce davantage en autonomie (90%) comparativement au canyonisme et à la spéléologie, les accompagnateurs en moyenne montagne (AMM) sont malgré tout sollicités pour la plus-value qu'ils apportent en termes d'interprétation ou de médiation patrimoniale et environnementale. Pour ces raisons, mon enquête qualitative sur les prestataires d'activité se focalise sur les prestataires de spéléologie et de canyonisme (BE spéléologie-canyonisme, BE escalade-canyonisme, DE spéléologie et DE canyonisme) et sur les AMM dont certains ont une qualification d'encadrement du VTT.

3.2. Axe pratiquants autonomes

Concernant les pratiques autonomes, j'ai choisi de ne pas cibler d'activités spécifiques, les pratiquants de sports de nature étant majoritairement omnivores à l'image des Français dans leur choix d'activités physiques et sportives (Lefèvre & Ohl, 2007, 2012). L'intérêt sociologique étant d'étudier les pratiques des individus, je me concentre donc sur les pratiquants autonomes, qu'ils soient univores ou omnivores, en prenant en compte tous les sports de nature dans lesquels ils s'investissent.

La phase exploratoire de cet axe comprend la construction d'une pré-enquête par questionnaire diffusée en ligne et sur le terrain dans le PNR du Massif des Bauges. J'ai ensuite réalisé quatre entretiens exploratoires auprès de pratiquants autonomes. Ces entretiens m'ont permis de structurer le questionnaire à destination des pratiquants en explorant les zones d'ombre couvertes par la littérature. Ils m'ont en effet permis définir les variables relatives aux motifs de pratique sportive et relatives aux observations du changement climatique et aux actions d'adaptation. Ils m'ont également servi à construire la grille d'entretien à destination des pratiquants autonomes. La liste des personnes interrogées et leurs caractéristiques est présentée en annexe 1 (page 501).

4. Conception et déploiement d'une enquête quantitative par questionnaire

4.1. Construction du questionnaire

En complément des entretiens exploratoires, une étude approfondie de la littérature a servi à structurer le questionnaire définitif. Ainsi, afin de comprendre le rapport qu'entretiennent les pratiquants avec leur environnement de pratique, j'ai utilisé *the Connectedness to Nature Scale* (CNS), l'échelle de rattachement ou de connexion à la nature (Mayer & Frantz, 2004). L'échelle d'origine comporte 14 items dont 3 furent retirés afin de l'adapter au contexte Français (Navarro et al., 2017). Les items retirés correspondant à des questions anti-CNS, dont les items renvoient à des sentiments de non-connectivité à la nature. Nous nous retrouvons ainsi avec une échelle de Likert basée sur des items Pro-CNS.

Les sports de nature étant par essence des activités qui nécessitent une capacité d'adaptation aux conditions météorologiques et de terrain, les variables liées à l'adaptation du questionnaire ont été rédigées afin de pouvoir mesurer une évolution des comportements dus au changement climatique. Aussi, les variables ont été formulées en intégrant cette notion d'évolution à un comportement pouvant être considéré comme normal. Par exemple, la variable relative à la limitation de l'activité s'il fait trop chaud fut formulée ainsi : « je limite de plus en plus mon activité s'il fait trop chaud ».

Ce questionnaire fut testé sur 80 personnes environ afin de vérifier la pertinence des questions et de procéder aux derniers ajustements avant le lancement de l'enquête. Il s'agissait de vérifier que la passation ne soulevait pas de difficultés majeures (longueur du questionnaire, compréhension des questions, pertinence des réponses et des enchaînements prévus...). Enfin et surtout, les réponses de ce questionnaire test nous ont permis de vérifier statistiquement la fiabilité et la viabilité des questions. Ainsi, les variables non discriminantes ont été retirées du questionnaire final.

4.2. Identification des biais dans la construction du questionnaire

Cette phase de test fut l'occasion de vérifier le niveau de compréhension du vocabulaire utilisé et d'éliminer les biais identifiés. En effet, l'enquêté est soumis à de nombreux biais, dont le biais de suggestion, pour lequel, la phase test permet d'en diminuer l'effet pouvant se retrouver dans les questions et donc biaiser l'enquête. De même, l'enquêté est soumis au biais de désirabilité sociale qui influence l'usager à se présenter sous un jour favorable à ses interlocuteurs, y compris dans les enquêtes en ligne (Butori & Parguel, 2010). Ce biais peut ainsi conduire à une surreprésentation des écogestes dans mon enquête. Le biais d'acquiescement (Parizot, 2012) est également présent au travers d'une tendance à répondre plus souvent par l'affirmative que par la négation et de ce fait être plus souvent en

accord qu'en désaccord avec les propositions soumises aux questions à échelles, ce qui peut conduire à une surreprésentation des réponses positives (échelle de connexion à la nature, observation des changements environnementaux, météorologiques et sur la ressource en eau, actions d'adaptation et d'atténuation) augmentant le risque d'incohérence des réponses dans mon enquête. Ainsi, j'ai veillé à utiliser des termes neutres, à supprimer les mots trop connotés, à équilibrer les questions en proposant des items autant positifs que négatifs.

Un biais plus ciblé et spécifique à notre étude est le biais de l'amnésie environnementale générationnelle (Kahn & Peter, 2002, 2017) qui pousse l'enquêté à prendre pour référence l'état de l'environnement qu'il a connu lorsqu'il était jeune. Dans mon enquête, ce biais peut conduire à une surreprésentation d'observation des changements environnementaux par les personnes âgées comparativement aux jeunes. Enfin, la passation du questionnaire engendre également des biais, tels que les effets dits « effets enquêteurs » lors d'une passation sur le terrain (Parizot, 2012) dans lesquelles les réponses des enquêtés peuvent être influencées par le comportement des enquêteurs, mais également par leurs caractéristiques socio-démographiques (sexe, âge, etc.). Bien qu'il soit possible d'éliminer certains biais comme les biais de suggestion et le biais d'acquiescement, les biais de désirabilité sociale et d'amnésie environnementale, ainsi que l'effet des enquêteurs, seront inévitables et seront pris en compte dans l'analyse des résultats.

4.3. Architecture du questionnaire

Le questionnaire (annexe 2, page 502) fut construit grâce au logiciel Sphinx et comporte 34 questions réparties en quatre sections : une première section permettant de caractériser les pratiques, une seconde sur le rapport des enquêtés à leur environnement, une troisième section sur les observations et adaptations liées au changement climatique et enfin une quatrième section permettant de récolter les variables socio-démographiques des enquêtés. Une cinquième et dernière section permet d'obtenir des informations sur le canal par lequel l'enquêté avait pris connaissance du questionnaire, lui donnant la possibilité de laisser ses coordonnées pour être recontacté lors d'un entretien et où son consentement lui est demandé pour traiter ses données dans le respect de la réglementation générale sur les données personnelles. La construction du questionnaire est détaillée en annexe 3 (page 510).

4.4. Collecte du jeu de données

Pour cette phase d'enquête par questionnaire, j'ai été aidée d'une stagiaire de Master 1 pour la diffusion de cette enquête selon deux modes de passation : auto-administrée en ligne, auto-administré sur site de pratique avec l'aide d'un enquêteur et en face à face. La combinaison de ces différents modes de passation n'étant pas contre-indiquée (De Beuckelaer & Lievens, 2009), elle permet en outre de toucher un public plus large. En effet, l'enquête en face à face permet d'atteindre les individus peu connectés ou des pratiquants occasionnels qui ne se sentent pas légitimes à remplir le questionnaire. Elle présente également un meilleur taux de réponse et un plus faible taux de non-réponse (Gruas, 2021). En revanche, elle est davantage chronophage et éveille davantage de désirabilité sociale.

Le pas de temps imposé par le format de recherche doctoral m'a rapidement orienté vers le choix d' une enquête en ligne qui présente l'avantage d'une économie de temps, mais aussi de ressources humaines et financières (Cobanoglu et al., 2001 ; Frippiat & Marquis, 2010 ; Ganassali & Moscarola, 2004). L'enquête fut donc diffusée en ligne via les réseaux sociaux, par mail via les fédérations sportives et le Pôle Ressources National des Sports de Nature du Ministère des Sports ou encore sur des sites internet d'offices de tourisme, des PNR du Vercors et du Massif des Bauges, etc. L'enquête en ligne a ainsi permis de récolter 1010 réponses.

Une passation sur les sites de pratique a été mise en œuvre durant l'été sur des sites stratégiques des PNR du Vercors (figure 14, page 150) et du Massif des Bauges (figure 15, page 151). Les sites choisis pour la passation ont été sélectionnés pour leur fréquentation importante par un public de randonneurs, traileurs, pratiquants du VTT. Les enquêteurs, composés de la stagiaire recrutée, parfois accompagnée d'amis volontaires ont interrogé systématiquement tous les pratiquants présents. Faute de temps, les sites spécifiques aux activités telles que l'escalade, le parapente n'ont pas été sélectionnés, les sites de pratique étant plus diffus et les pratiquants moins nombreux. Concernant le canyonisme et la spéléologie, les sites sont majoritairement fréquentés à cette saison par des prestataires d'activité et leurs clients, ce qui ne constituait pas le public cible de l'enquête par questionnaire.

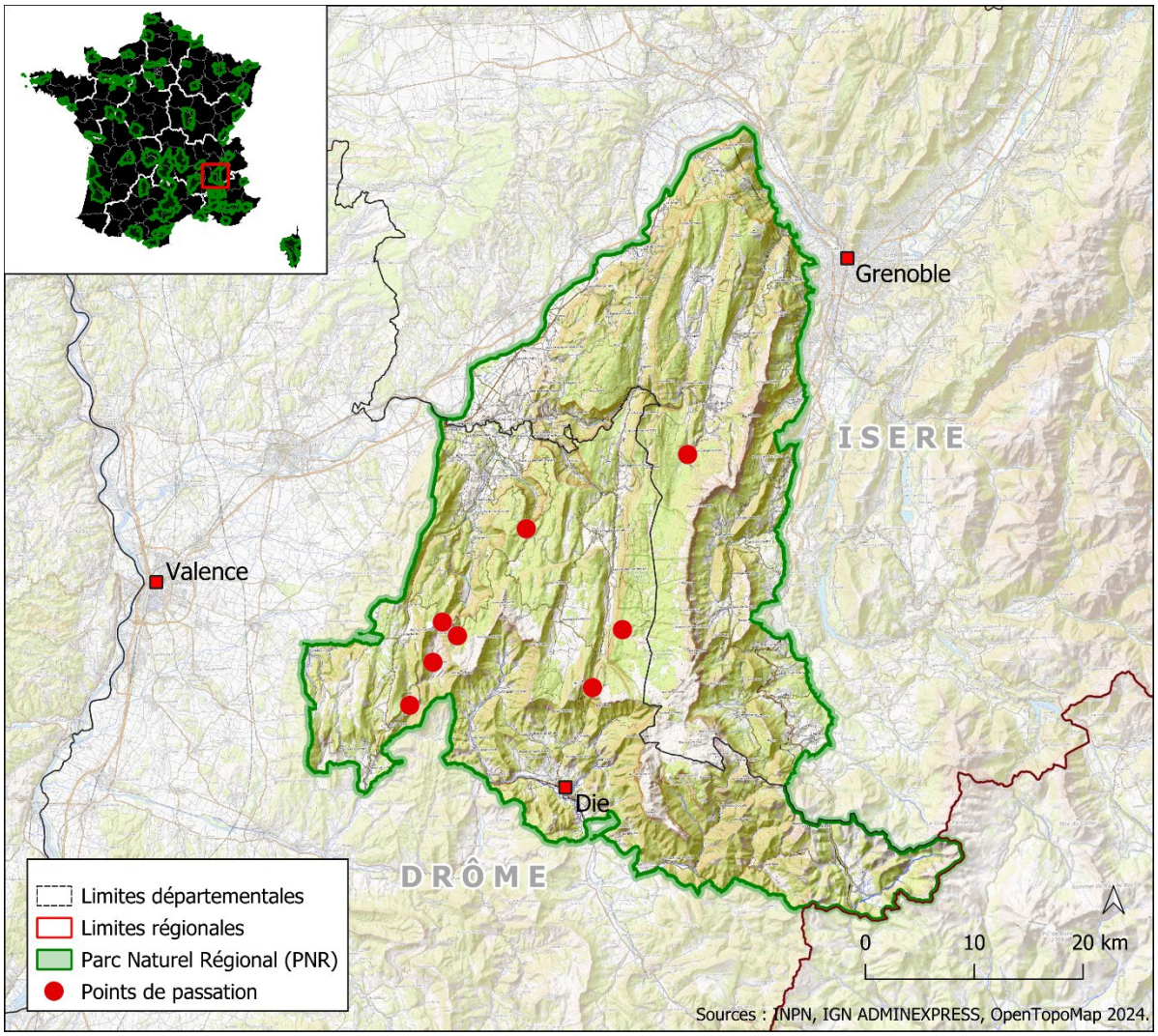


Figure 14 : Sites de passation du questionnaire dans le Vercors (source : Crépeau, 2025 : réalisation : Robinet, 2025)

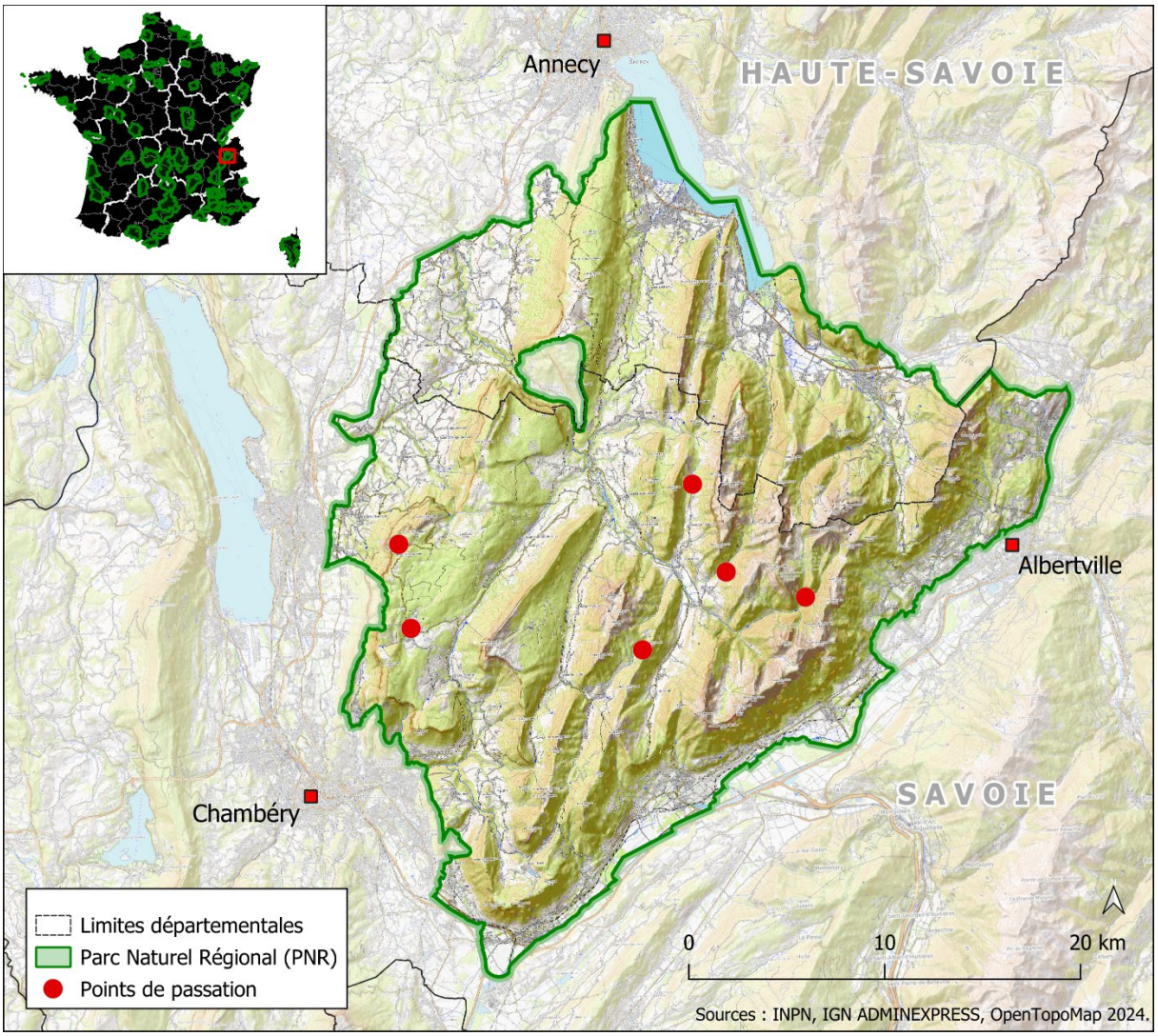


Figure 15 : Sites de passation du questionnaire dans les Bauges (source : Crépeau, 2025 : réalisation : Robinet, 2025)

La passation sur les sites de pratique à l'aide de tablettes a permis de récolter 500 réponses supplémentaires, et de capter un éventail de pratiquants plus large et diversifié, soit un échantillon de 1510 répondants au total.

4.5. Nettoyage du jeu de données

Afin de m'assurer de la qualité du jeu de données, j'ai bénéficié de l'expertise d'un ingénieur d'étude du laboratoire. Il a mis en place la méthodologie de nettoyage et d'analyse de la qualité des réponses. La première étape a consisté à fusionner les deux bases de données récoltées en ligne et sur le terrain et créer une nouvelle variable « en ligne » et « sur site » afin de pouvoir comparer les deux échantillons si nécessaire.

Les non-réponses

Lorsque le taux de remplissage du questionnaire s'avérait insuffisant (inférieur à 80%), les individus ont été supprimés du jeu de données final. De même, les personnes ayant renseigné une activité hivernale comme activité principale ont été supprimées. Au total, 43 personnes ont été supprimées pour aboutir à un échantillon de 1467 individus. Concernant la question portant sur le genre, les personnes ayant répondu « je ne me définis pas selon ces catégories » étant minoritaires, nous avons classé la réponse à cette question en « non-réponse ». Concernant les non-réponses restantes après nettoyage du jeu de données, étant très minoritaires, nous avons fait le choix de les ignorer dans l'analyse.

Retraitement des données

De nouvelles variables ont été créées pour chaque modalité de réponse à choix multiple ordonné. Pour les questions à échelles, nous avons regroupé les modalités de réponses qui comportaient moins de 2% de réponses en regroupant les « non pas du tout » et les « non ». Pour les activités renseignées, nous avons créé une nouvelle variable indiquant le nombre d'activités pratiquées.

Enfin, pour les variables socio-démographiques, certains niveaux de diplôme et professions - nomenclature de l'INSEE[60] premier niveau - ont été regroupés et une catégorie « inactifs » a été ajoutée.

Les réponses automatiques

Une majorité du questionnaire étant composée d'échelles de Likert, il est probable que certains individus répondent de manière automatique en sélectionnant les mêmes modalités. Lorsque ces réponses automatiques donnaient lieu à des incohérences dans les réponses, ces individus ont été

[60] https://www.insee.fr/fr/metadonnees/pcs2020/groupeSocioprofessionnel/6?champRecherche=true

supprimés de la base. Pour les autres réponses automatiques, après analyse du jeu de données avec et sans les individus ayant répondu de manière systématique, il apparaît que le fait de supprimer ces individus ne change en rien les résultats et nous permet donc de conserver ces individus.

4.6. Analyse des données quantitatives par traitement statistique

Pour les analyses statistiques, deux logiciels ont été utilisés. J'ai eu recours à Sphinx pour concevoir et diffuser le questionnaire, puis pour nettoyer la base de données, créer des variables supplémentaires et pour l'analyse univariée. Les analyses bivariées et multivariées ont été réalisées avec le logiciel R qui présente l'avantage d'être précis et fiable.

4.6.1. Analyses bivariées

Pour traiter les variables qualitatives continues et ordinales du questionnaire, nous avons eu recours à différents tests statistiques. Le test du ki2 fut privilégié pour les analyses bivariées à deux variables qualitatives afin de déterminer la probabilité que les réponses des enquêtés à deux questions distinctes s'avèrent être bien indépendantes (Barnier, 2016).

Afin de comparer le niveau de connexion à la nature des hommes et celui des femmes, nous avons eu recours à la comparaison de moyenne et au test classique utilisé pour ce type d'analyse, le test de Student, basé sur l'égalité de la variable et l'égalité de la variance. Le test de Welch (1947) a quant à lui permis de vérifier si une moyenne apparaissait significativement supérieure à une autre.

Nous y avons eu également recours pour comparer la manière d'observer le changement climatique entre les pratiquants autonomes qui sont également professionnels de la montagne diplômés d'État et ceux qui ne le sont pas.

4.6.2. Analyse en Composante Principale

Pour le traitement des questions à échelle, nous avons opté pour des analyses en composante principale (ACP). Les ACP sont réalisées en amont d'analyses plus fines afin d'opérer des regroupements de variables pour les questions à échelle. C'est notamment le cas des questions sur les observations des changements environnementaux, des changements météorologiques et des changements dans la ressource en eau. Enfin, le calcul de l'indice de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) permet de vérifier l'adéquation des variables avec l'ACP (Kaiser, 1970). Pour ce faire, l'indice de KMO doit être supérieur à 0.5 et dans l'idéal se rapprocher de 1. Cet indice est de 0.86 pour l'observation des changements

environnementaux, de 0.81 pour l'observation des changements météorologiques et de 0.82 pour l'observation des changements dans la ressource en eau.

Afin de vérifier la cohérence interne des facteurs d'un ensemble de variables de type Likert, nous avons calculé l'alpha de Cronbach sur l'ensemble des variables regroupées au sein d'un même facteur (Cronbach, 1951). Le facteur peut alors être considéré comme cohérent si tous les éléments qui le composent tendent vers la même intensité de réponse. Ainsi, est estimé acceptable un score minimum de 0.65 à 0.70, sur une échelle de 0 à 1, voire pour certains auteurs de 0.60 (Vaske, 2008 ; Vaske et al., 2017). Dans nos analyses, il est de 0.74 et 0.7 pour les facteurs obtenus concernant l'observation des changements environnementaux, de 0.76, 0.67 et 0.69 pour les facteurs obtenus pour les observations des changements météorologiques, de 0.81 et 0.67 pour les facteurs obtenus pour les changements dans la ressource en eau et enfin de 0.88 pour l'échelle CNS.

Pour juger de la pertinence du nombre de facteurs, nous les avons testés selon les critères de Kaiser (1961) et la méthode du coude de Cattell (1966), ainsi que le critère de l'analyse parallèle (Horn, 1965). Nous avons ensuite réalisé une rotation oblique Varimax (Kaiser, 1958) lorsque la corrélation entre les facteurs n'était pas suffisamment élevée (le coefficient le plus élevé est de 0.32 donc inférieur à 0.5). Ce système de rotation nous a permis de garder l'hypothèse d'indépendance entre les facteurs.

4.6.3. Classification Ascendante Hiérarchique (CAH)

Afin d'expliquer les comportements d'adaptation et d'atténuation des pratiquants autonomes de sports de nature, nous avons procédé à une classification afin de résumer les données initiales en composant des classes d'individus homogènes pour que les individus appartenant à une même classe se ressemblent le plus possible et que ceux appartenant à différentes classes se ressemblent le moins possible (Le Roux, 2014). Notre choix s'est porté sur la Classification Ascendante Hiérarchique (CAH), en procédant à des regroupements successifs à partir des axes d'ACP réalisées sur les variables d'adaptation et d'atténuation.

4.6.4. Régression logistique

Afin d'analyser ce qui influence les comportements des individus en faveur d'actions d'adaptation et/ou d'atténuation dans le cadre de leur pratique, nous avons eu recours à la régression logistique. Une première régression logistique pas à pas nous a permis de sélectionner les variables explicatives les plus pertinentes. Pour mesurer l'effet des variables explicatives sur l'appartenance à une classe plutôt qu'à

une autre, nous avons réalisé une première analyse permettant de sélectionner les variables les plus pertinentes dans la régression. Par la régression logistique pas à pas, nous avons sélectionné les variables suivantes :

- Classe d'âge
- Avis sur l'origine anthropique du changement climatique
- Représentation du milieu (la première réponse)
- Le sexe
- La durée de pratique
- Le nombre d'activités pratiquées
- Le score « CNS »
- Le score « Dérèglement de la ressource en eau »
- Le score « Diminution de la ressource en eau »
- Le score « Impacts sur les saisons »
- Le score « Impacts sur les conditions climatiques »
- Le score « Diminution de la biodiversité et Augmentation de la pollution »

Le critère d'information d'Akaike (*Akaike Information Criteria* - AIC) (Burnham & Anderson, 2002) permet de comparer les différents modèles, le modèle présentant la valeur AIC la plus faible a ainsi été sélectionné. Enfin, à l'issue de la régression, nous avons réalisé des tests d'adéquation pour vérifier la pertinence du modèle. Il s'agissait de vérifier si le type de régression utilisé (régression logistique) était adapté aux données utilisées pour la régression. Enfin, le test Hosmer Lemeshow (1980) a confirmé l'adéquation du modèle final, nous permettant d'interpréter les données de la régression.

4.6.5. Analyses de Variance et analyses de corrélation

Afin de contrôler l'influence de certaines variables sur l'observation des changements environnementaux, météorologiques et sur la ressource en eau, nous avons réalisé une analyse de variance (ANOVA). Les ANOVA ont été réalisées avec les variables fréquence de pratique, antériorité dans la pratique, niveau de pratique, temps consacré aux activités, motifs de pratique. Puis, nous avons réalisé par la suite des analyses de corrélations afin de vérifier la corrélation entre chaque variable.

Pour étudier la liaison entre les variables antériorité dans la pratique et temps consacré à la pratique avec le niveau de connexion à la nature, nous avons également eu recours aux analyses de corrélation. Pour que la liaison soit significative, le coefficient de corrélation doit se situer entre -1 (négativement corrélé) et 1 (positivement corrélé). Plus le coefficient obtenu est proche de 1 ou -1, plus la corrélation

est forte. Le test de significativité permet de savoir si la corrélation obtenue est due au hasard ou s'il y a bien corrélation (Menard, 2002).

5. Réalisation d'une enquête qualitative

Le versant qualitatif comprend deux méthodes. Des entretiens semi-directifs (Blanchet et al., 1985) ont été réalisés auprès des pratiquants autonomes afin d'enrichir et d'affiner l'analyse des données quantitatives. Concernant les prestataires d'activité, des observations participantes ont été mises en œuvre dans un premier temps, puis suivies d'entretiens semi-directifs.

L'entretien en sociologie est le moyen idéal permettant de recueillir le caractère très qualitatif et subjectif de la vie sociale (Mendras & Oberti, 2000). Il permet en effet de saisir la complexité des situations vécues, des représentations sociales et des contradictions qui les habitent. Le sociologue, par le rapport privilégié qu'il établit avec l'enquêté, s'imprègne de son discours et donne ainsi du sens à ses pratiques. Le travail d'analyse commence réellement à partir du moment où le sociologue fait émerger des extraits les plus significatifs les aspects essentiels venant éclairer la compréhension du groupe social étudié (Mendras & Oberti, 2000). L'analyse des entretiens permet ainsi de faire apparaître *« une singularité des points de vue »* (Beaud & Weber, 1998, p178) qui serviront à la construction des idéaux-types et des *« cas limites »* (Beaud & Weber, 1998, p178).

Mon choix s'est porté vers des entretiens longs dont la forme ressemble en de nombreux points à un récit de vie. En effet, tout comme dans un récit de vie, l'enquêté est amené tout au long de l'entretien à reconstruire de manière subjective ses expériences vécues et à les raconter. Si certaines thématiques sont récitées dans les grandes lignes, d'autres sont plus détaillées selon les individus et l'importance qu'ils accordent à ces expériences. Tout comme dans un récit de vie, l'individu est amené à parler de son enfance, de ses relations familiales et interpersonnelles, de son parcours scolaire et professionnel. L'intérêt majeur de ce format d'entretien est la prise en compte de l'individu de façon holistique, permettant de comprendre au mieux son histoire et sa trajectoire (Blanchet & Gotman, 2006).

Toutefois, si les entretiens permettent de rassembler un matériau verbal riche, le récit de vie ne délivre qu'une histoire construite par l'enquêté, celle-ci étant colorée de souvenirs plus ou moins marqués, d'émotions, de perceptions, mais également de biais cognitifs tel que le biais de désirabilité sociale (Butori & Parguel, 2010). En effet, l'enquêté peut être tenté de se montrer sous son meilleur jour face à son interlocuteur. Pour pallier ces écueils, j'ai réalisé des observations participantes auprès des prestataires d'activité en situation d'encadrement. Celles-ci ont été réalisées en amont des entretiens afin de ne pas biaiser l'enquête.

5.1. Le choix des enquêtés

5.1.1. Les prestataires d'activité de sports de nature

Une fois les catégories de prestataires d'activité ciblées, j'ai contacté tous les professionnels de spéléologie et de canyonisme ainsi que les accompagnateurs en montagne et moniteurs VTT du massif du Vercors pour leur demander de les accompagner sur une de leurs sorties. Pour des raisons déontologiques, mais également pour créer un contact privilégié avec mes enquêtés, je n'ai pas opté pour des observations non déclarées. Ces derniers étaient informés que je réalisais une thèse, que j'allais les observer, mais je ne leur confiais pas ce que j'observais afin de limiter au maximum les biais. À l'issue de la sortie, je leur proposais de les revoir pour un entretien, ce qu'ils acceptaient dans la majorité des cas. Néanmoins, tous les prestataires observés n'ont pas pu être interrogés et tous les prestataires interrogés n'ont pas pu être observés lors d'une sortie. Concernant les professionnels du PNR du Massif des Bauges, n'ayant pas réalisé d'observation auprès d'eux, j'ai éprouvé des difficultés à être accueillie pour un entretien. Le PNR du Massif des Bauges étant également moins pourvu en prestataires comparativement au PNR du Vercors, ils sont en minorité dans mon échantillon.

Les trajectoires d'adaptation des prestataires d'activité sont étudiées à partir d'un corpus d'entretiens réalisés auprès de 25 prestataires d'activité exerçant leur métier sur les massifs du Vercors et des Bauges. Le tableau en annexe 4 (page 520) répertorie l'ensemble des prestataires étudiés et précise s'ils ont été l'objet d'une observation participante. Les prestataires étudiés sont composés de 3 femmes et de 22 hommes. La figure 16 représente la répartition des prestataires d'activité interrogés en entretien par tranche d'âge.

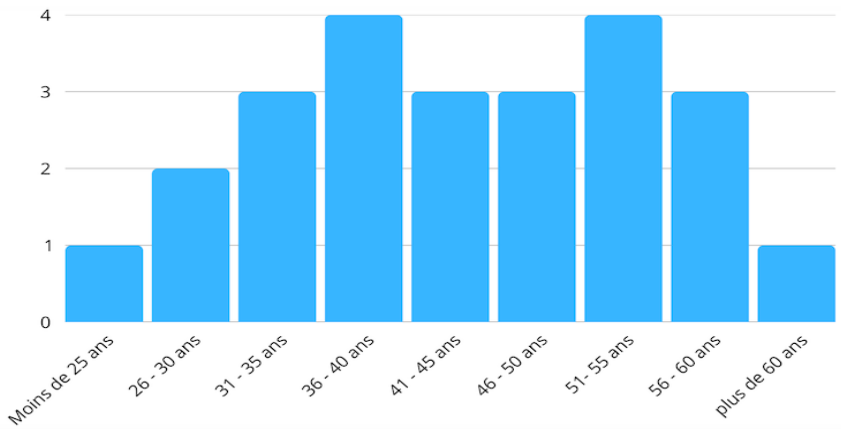


Figure 16 : Répartition des prestataires d'activité interrogés en entretien par tranche d'âge

Concernant les diplômes d'état acquis ou en cours d'acquisition, une majeure partie d'entre eux sont mono-diplômés dont dix accompagnateurs en montagne : deux diplômés DE canyonisme et deux DE de spéléologie. Les autres sont multidiplômés : cinq ont un diplôme de BE de spéléologie et de canyonisme, trois sont accompagnateurs en montagne dont un avec la spécialité VTT, l'un d'entre eux est diplômé DE de canyonisme et accompagnateur en montagne, un autre est détenteur du BE d'escalade et de canyonisme et du diplôme d'accompagnateur en montagne. Enfin, une prestataire est diplômée du BE de spéléologie et de canyonisme et du diplôme d'accompagnatrice en montagne et avec la spécialité VTT.

5.1.2. Les pratiquants autonomes de sports de nature

Concernant les pratiquants autonomes, les personnes ayant rempli le questionnaire avaient la possibilité de laisser leurs coordonnées pour être recontactées. J'ai donc contacté les personnes dont le lieu de résidence était proche des massifs étudiés, voire au cœur de ces massifs étudiés. La sélection des pratiquants interrogés visait à recueillir les témoignages d'une diversité de profils en termes d'âge, de genre, de CPS et de localisation. Néanmoins, ce procédé de sélection des enquêtés comporte un biais, car ce sont les personnes les plus sensibles à l'environnement et au climat qui ont souhaité être recontactées.

Sous le même modèle que les prestataires d'activité, les trajectoires d'adaptation des pratiquants autonomes sont étudiées à partir des corpus d'entretiens réalisés auprès de 25 pratiquants. Les pratiquants interrogés sont présentés en annexe 5 (page 520) et se composent de 10 femmes et 15 hommes. La figure 17 présente les pratiquants autonomes interrogés en entretien par tranche d'âge.

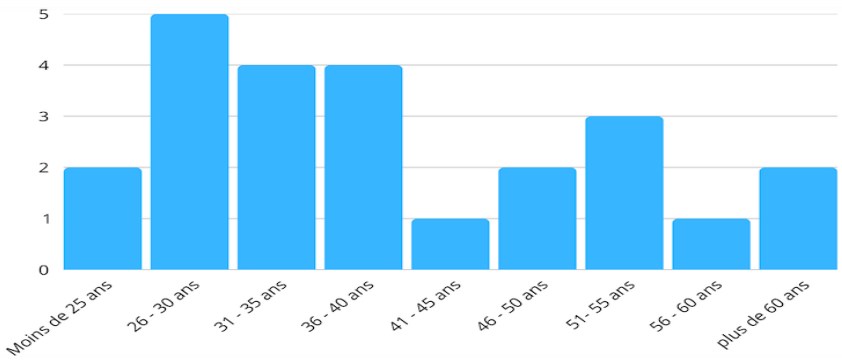


Figure 17 : Répartition des pratiquants autonomes interrogés en entretien par tranche d'âge

5.2. Les entretiens

5.2.1. Guides d'entretien

Pour réaliser mes entretiens, j'ai privilégié un format conversationnel plutôt qu'un enchaînement de questions (Beaud & Weber, 1998). Les guides d'entretien à destination des pratiquants autonomes et des prestataires d'activité sont similaires. Pour les prestataires d'activité, le volet formation professionnelle est approfondi et comporte un volet spécifique à la pratique professionnelle. La durée des entretiens auprès des prestataires d'activité s'en trouve alors généralement allongée (entre 1 h 30 et 2 h 30) par rapport aux pratiquants autonomes (entre 1 h et 1 h3 0). Dans la majorité des cas, les enquêtés ont été interrogés à leur domicile. Lorsque cela n'était pas possible, l'entretien était réalisé à leur bureau ou bien dans un parc de ville.

Le guide d'entretien consacre une part importante à la socialisation familiale enfantine et adulte, puis à la socialisation par la sphère scolaire puis professionnelle ainsi que les sphères amicales et associatives. Pour cela, l'entretien ne comprend pas une série de questions, mais il est construit par thèmes et sous-thèmes à explorer et basé sur des indicateurs, laissant la place à l'enquêté de s'exprimer selon le flux de ses idées. Dans un second temps, l'entretien est orienté sur la pratique sportive et le rapport à l'environnement des enquêtés. Enfin, une part de l'entretien est consacrée au thème du changement climatique, permettant de récolter leurs perceptions, leur opinion ainsi que les actions d'adaptation et d'atténuation mises en place par les enquêtés. Concernant les questions liées à l'environnement et au changement climatique, les prestataires d'activité sont systématiquement interrogés aussi bien sur leur pratique personnelle que professionnelle. Les guides d'entretien sont présentés en annexe 6 (page 521) et en annexe 7 (page 522).

5.2.2. Déroulement des entretiens

Au total, 50 entretiens ont été réalisés, dont 25 auprès de prestataires d'activité et 25 auprès de pratiquants autonomes. Concernant les prestataires d'activité, le peu de femmes interrogées (3 sur 25) s'explique par une faible proportion des femmes dans la profession. Ils ont tous été anonymisés et renommés « prestataire » et « pratiquant » suivi d'un numéro. Tous les prénoms cités en entretien ont été modifiés pour conserver l'anonymat des personnes.

Les entretiens sont tous menés selon le même modèle dans lequel la qualité d'échange est primordiale pour la mise en confiance de l'enquêté. Cette étape avait d'ores et déjà commencé dès le premier contact téléphonique. Aussi, lorsque je me présentais au domicile de l'enquêté, le « contexte social » (Thompson, 1980) avait déjà été mis en place. La mise en confiance se poursuivait donc, en général, par

un moment convivial autour d'un café, ce que presque tous les enquêtés me proposaient lors de mon arrivée. J'en profitais également pour leur faire remplir et signer le formulaire de consentement d'entretien et leur demandais l'autorisation d'enregistrer notre conversation pour faciliter le traitement des données.

L'entretien commençait par un récit de vie (Bertaux, 1997) afin d'explorer la socialisation passée depuis l'enfance autour des loisirs. Je m'attachais à être à l'écoute et à relancer sur les points qui me semblaient pertinents sans couper le fil de parole de l'enquêté. Pour cela, je notais dans un carnet les questions sur lesquelles je souhaitais revenir par la suite.

Pour l'analyse des données qualitatives issues des entretiens, j'utilise le logiciel NVivo qui est un logiciel d'analyse de discours. Il me permet de coder les entretiens selon les grilles de codage construites à partir des indicateurs qui ont servi à la construction des grilles d'entretien. Il s'agit dans la mesure du possible d'objectiver les récits de vie. Les grilles de codage sont consultables en annexe 8 (page 523) et en annexe 9 (page 524).

5.3. Les observations participantes

5.3.1. Guide d'observation participante

Les observations participantes constituent un pan à part entière de la méthodologie employée dans ce travail de recherche. Elles s'appuient sur une méthode permettant d'objectiver les résultats. Pour cela, je me suis appuyée sur une grille d'observation conçue en amont et adaptée légèrement à la suite des premières observations. L'observation requiert savoir-faire et technique pour à la fois être un bon observateur en utilisant ses propres perceptions, mobiliser ses capacités de mémorisation et enfin réaliser un travail de notation efficace (Beaud & Weber, 1998). Dans le cadre d'une observation à découvert (Arborio et al., 1999), il s'agissait dans un premier temps d'observer la place accordée à la préservation du milieu de pratique, à l'environnement en général et au changement climatique par les prestataires d'activité au cours d'une séance d'encadrement. Plus précisément, je me suis attachée à repérer la place accordée à la préservation environnementale et à la minimisation des impacts sur ces trois aspects. Dans un second temps, il s'agissait d'observer la manière dont les prestataires d'activité mettaient en œuvre la transmission sur ces sujets. Enfin, je devais être attentive à identifier la présence d'éventuelles contradictions entre leur discours et leur comportement.

5.3.2. Déroulement des observations participantes

Les observations participantes se sont déroulées durant l'été 2021. J'ai ainsi accompagné et observé 20 prestataires d'activité : 7 prestataires de canyonisme, 7 prestataires de spéléologie et 6 accompagnateurs en montagne. Je les accompagnais dès l'accueil de leurs clients, puis sur toute l'activité et jusqu'au départ des clients. J'ai utilisé un carnet de note, classique en randonnée et un carnet de note étanche pour les observations en spéléologie et en canyonisme. Je reprenais mes notes le soir afin de retranscrire de façon la plus réaliste possible dans un compte-rendu d'observation que je rédigeais directement à la suite de l'observation. Pour analyser les données récoltées, j'étudie les comptes-rendus d'observation. Ces derniers complètent les entretiens des prestataires que j'ai pu interroger et observer.

5.3.2.1. Sites de canyonisme sélectionnés

Les prestataires ont été observés sur deux sites de canyonisme du PNR du Vercors situés dans le département de la Drôme (figure 18, page 162) : la Comane sur la commune de Chamaloc et le Léoncel sur la commune d'Oriol-en-Royans. J'ai choisi ces deux sites de pratique, car ils présentent des caractéristiques essentielles à mon étude.

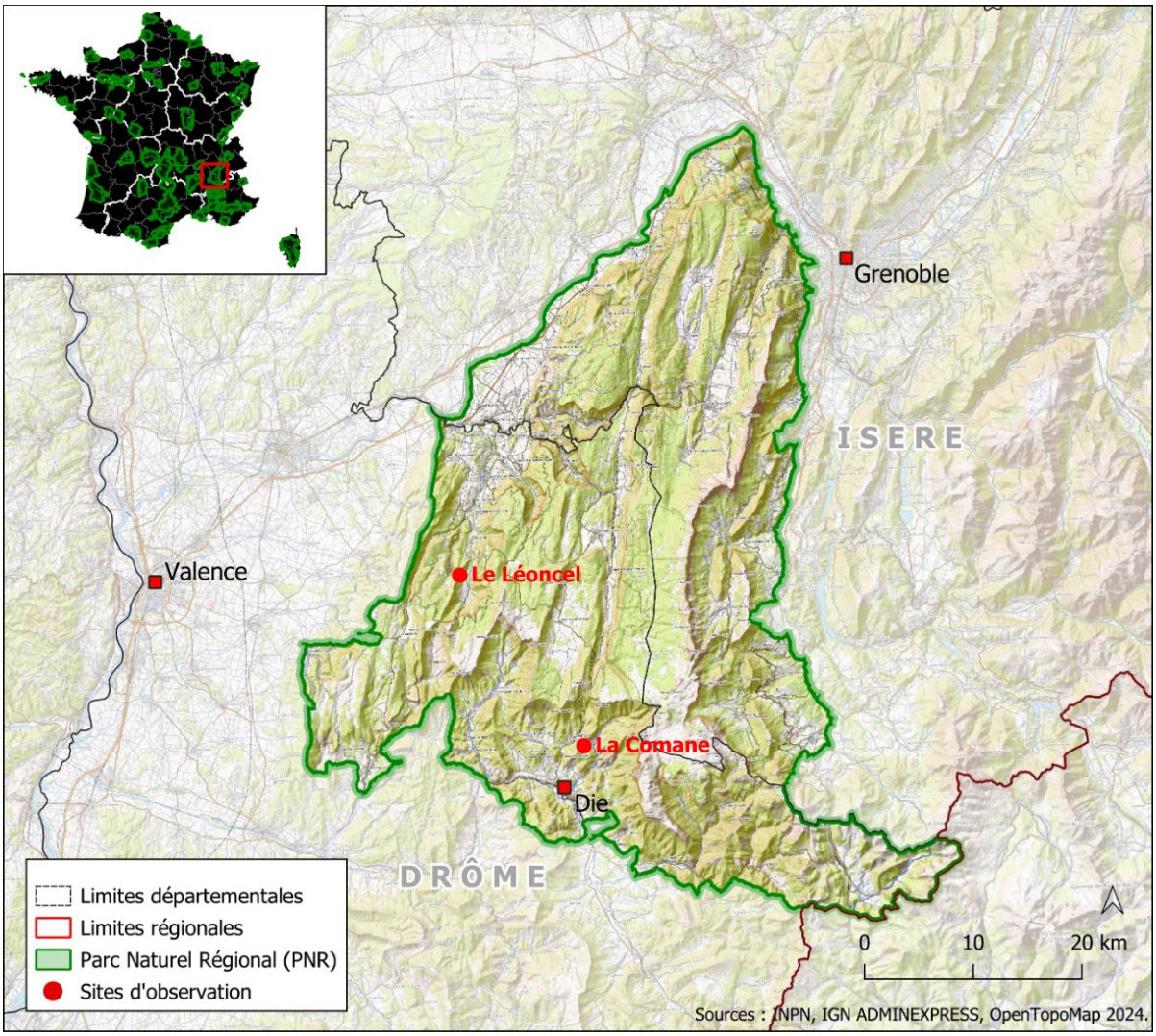


Figure 18 : Sites d'observation participantes auprès des prestataires de canyonisme (source : Crépeau, 2025 : réalisation : Robinet, 2025)

En effet, le canyon de la Comane est un canyon accessible, car il ne requiert aucun niveau de pratique et est commercialisé sous le nom de « randonnée aquatique » (figure 19, page 163) du fait de sa facilité d'accès dès le plus jeune âge. Il présente de nombreux atouts par la diversité des milieux qu'il offre et sa richesse faunistique et floristique, sa qualité de l'eau et la présence exceptionnelle d'une population d'écrevisses à pied blanc. Sa configuration fait de ce canyon un site idéal d'initiation puisqu'il est composé de nombreux toboggans, de petits sauts et d'une tyrolienne et sa fréquentation estivale est très élevée. Ses atouts en font un site très fréquenté par les professionnels. Le département a ainsi relevé 8184 passages en 2021 sur la saison de pratique entre le 12 juin et le 11 octobre. À lui seul, le canyon de la Comane représente entre 4,5% et 5,5% des 150 000 à 180 000 pratiquants annuels encadrés en canyonisme et spéléologie en France. Ce pourcentage est à relativiser en raison de la différence des modes de comptage. En effet, la fréquentation d'un canyon évaluée par éco-compteur s'avère plus

fiable qu'un volume de personnes encadrées déclaré par les prestataires pouvant être sous-évalué pour des raisons de dissimulation de chiffre d'affaires.

Pour préserver le site et ses richesses, le département de la Drôme et le PNR du Vercors ont travaillé sur la rédaction d'une charte de pratique visant à encadrer la pratique professionnelle afin de limiter l'impact de la fréquentation sur la rivière et ses habitats.

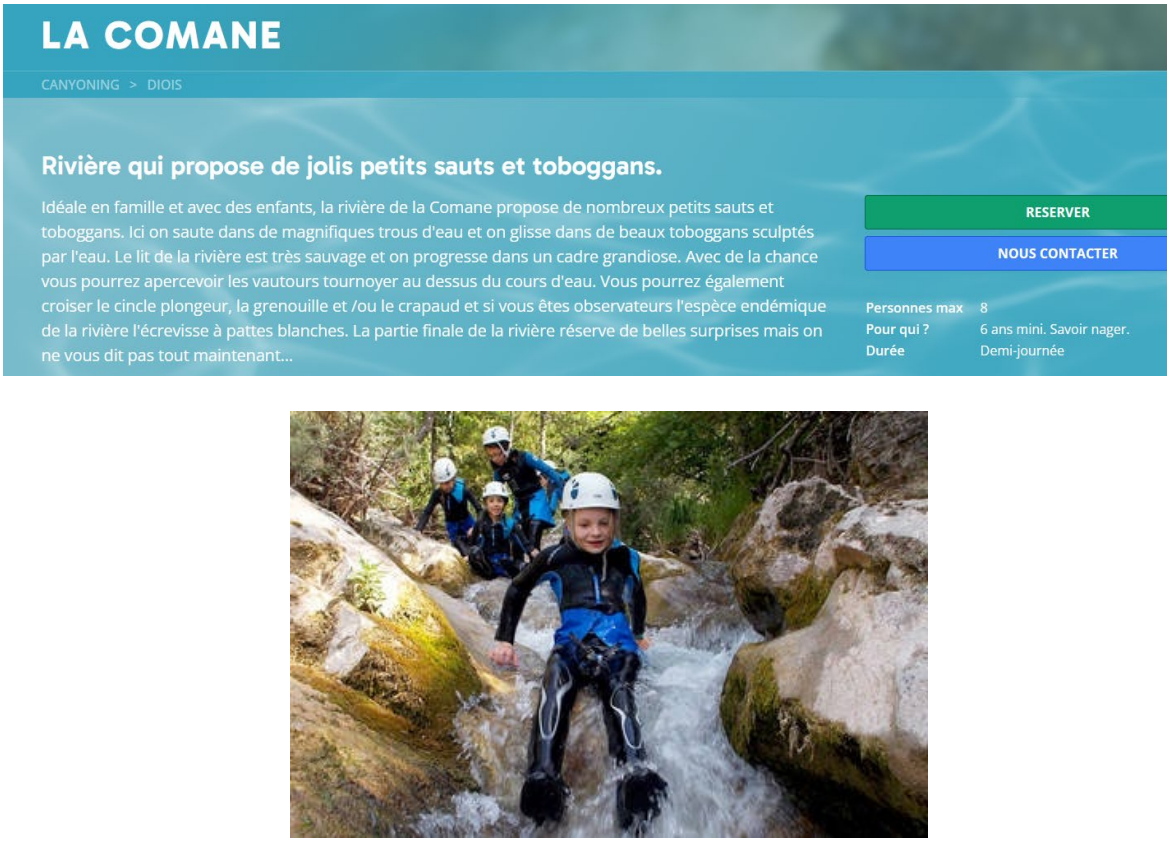


Figure 19 : Capture écran d'un site internet de prestataire de l'offre commerciale de la Comane et photo d'un toboggan - © Delphine Germain (source : Rêve de Cimes, 2025)

Quant au canyon du Léoncel (figure 20, page 164), c'est un canyon plus long et technique qui offre de nombreuses descentes en rappel. Il dispose d'un chemin permettant de rallier le haut et le bas du canyon sans avoir à remonter la route à pied pour ceux qui choisissent de faire la navette à pied, ce qui est un avantage majeur. C'est un canyon forestier dont les cascades de tufs et la végétation luxuriante et la présence de nombreux insectes sont propices à l'éducation à l'environnement. Si la fréquentation n'est pas recensée par des éco-compteurs, ce site a fait l'objet de conflits d'accès avec le propriétaire, en partie en raison de sa forte fréquentation.

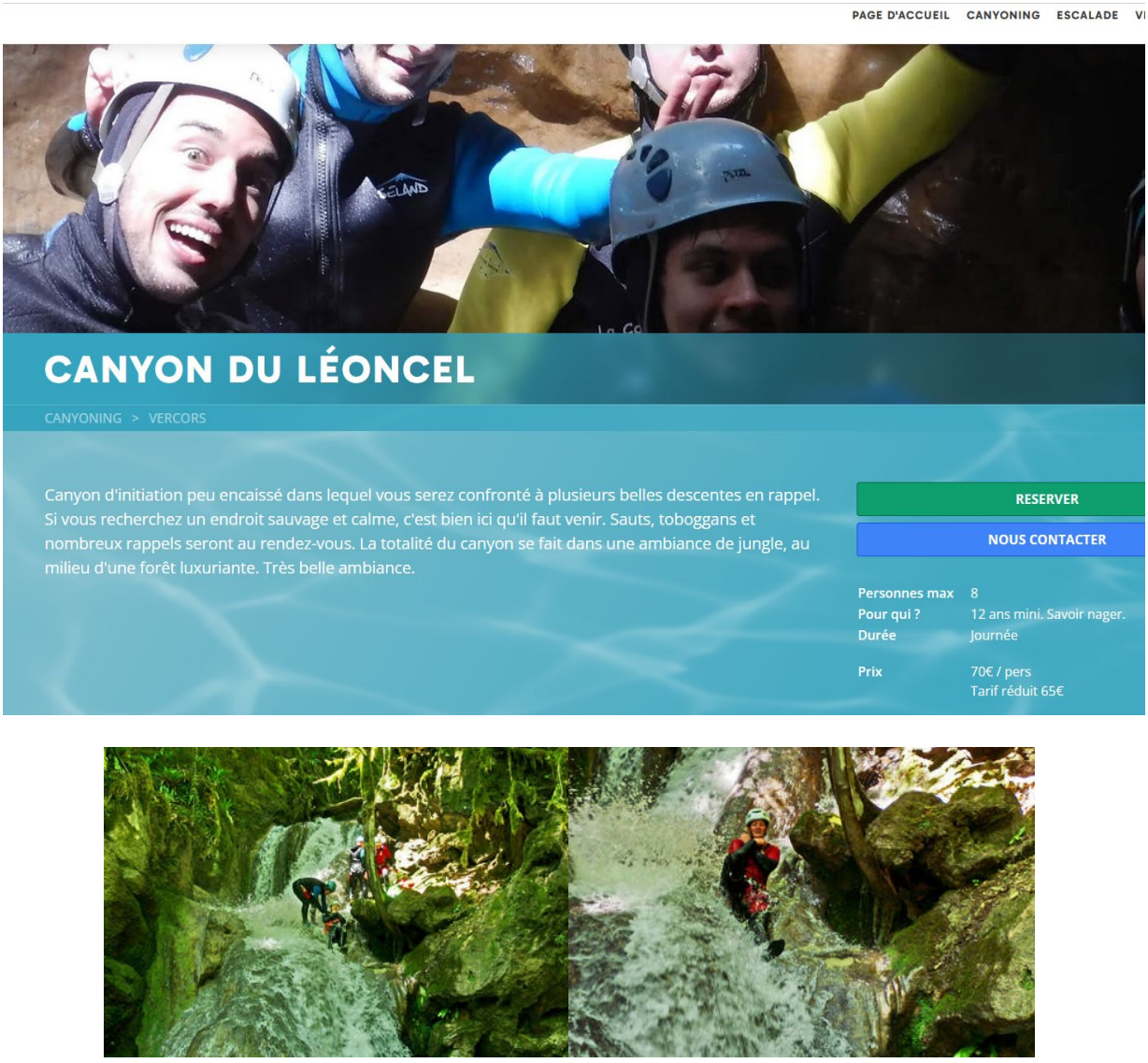


Figure 20 : Capture d'écran d'une offre commerciale du canyon du Léoncel et photos du canyon. © Delphine Germain (source : Rêve de Cimes, 2025)

5.3.2.2. Sites de spéléologie sélectionnés

Les observations en spéléologie ont été réalisées sur deux sites de pratique du Vercors (figure 21, page 165) : la Grotte des Ferrières située sur le département de la Drôme et la Grotte Roche située sur le département de l'Isère. Ce sont deux cavités d'initiation (figure 22, page 165), la Grotte Roche est la plus fréquentée par les prestataires, car elle offre tous les avantages de la commercialisation : elle est esthétique, la marche d'approche est très courte, elle comporte trois niveaux de pratique permettant la découverte de la spéléologie dès trois ans grâce à un parcours ludique et facile, mais aussi pour les

personnes sportives puisqu'elle offre un parcours sur mains courantes et un parcours doté d'une partie verticale.

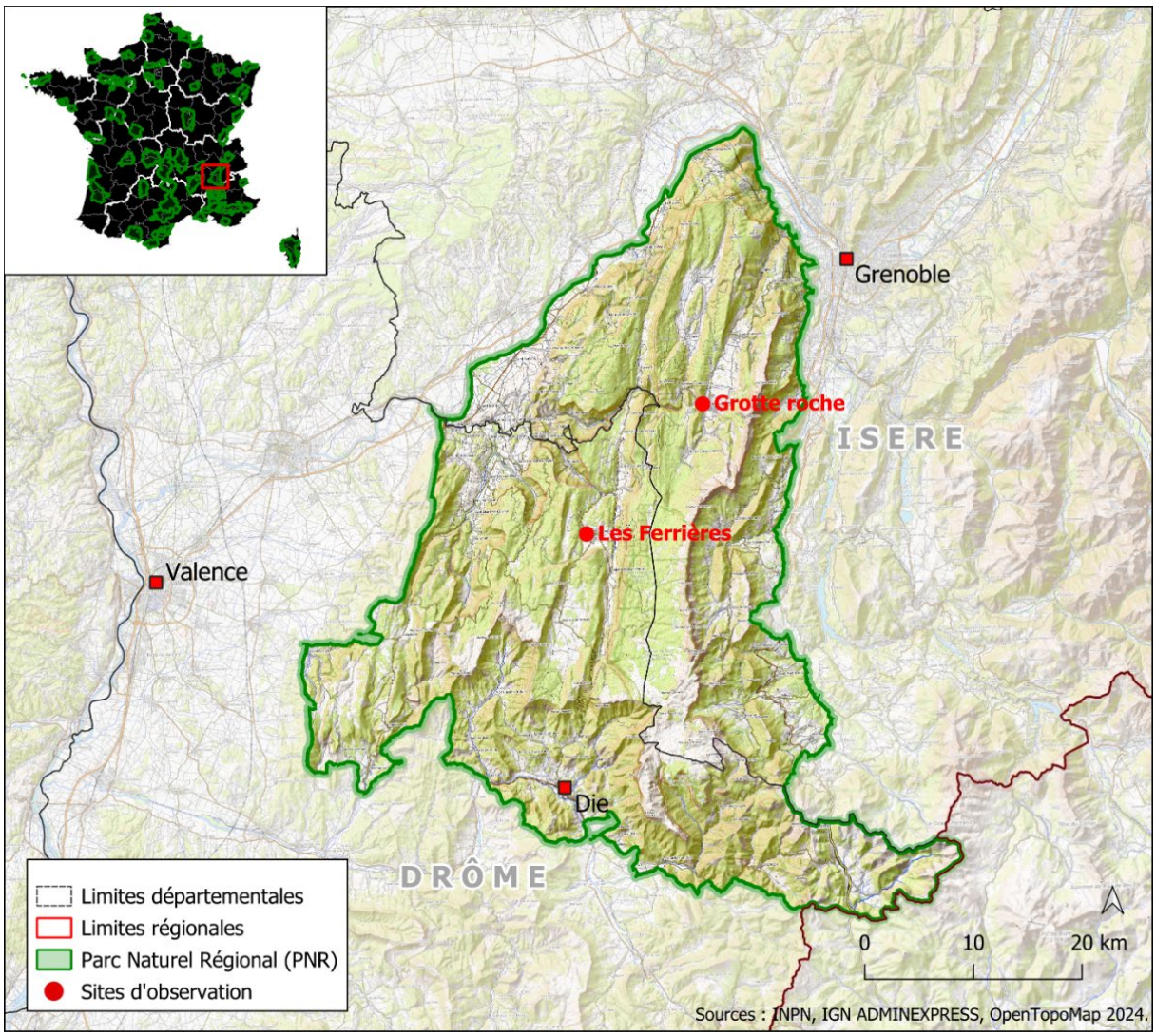


Figure 21 : Répartition des pratiquants autonomes interrogés en entretien par tranche d'âge (source : Crépeau, 2025 ; réalisation : Robinet 2025)

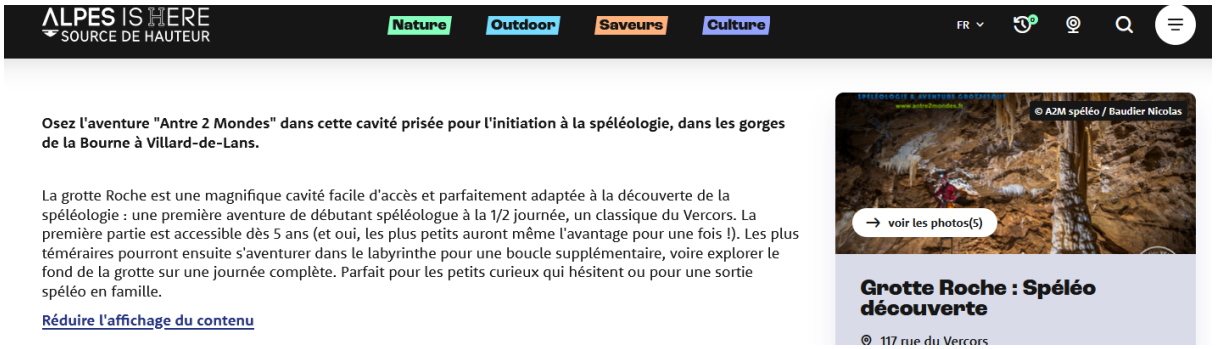


Figure 22 : Présentation de Grotte Roche sur le site de « Alpes Is Heer » (source : Isère attractivité)

5.3.2.3. Sites d'observation des AMM

Les accompagnateurs en montagne ont été observés dans une pratique de randonnée dans la majeure partie des cas, une seule observation a été réalisée dans le cadre d'une sortie trail. Je n'ai pas eu l'occasion de participer à des sorties en VTT. En revanche, les thématiques de randonnée étaient variées : observation des marmottes, randonnées patrimoine, animation nature pour enfants, trail découverte, etc. La majeure partie des prestataires étant située sur la partie Iséroise du Vercors, les observations ont été réalisées sur ce même département. Les sites d'observation sont positionnés dans la figure 23.

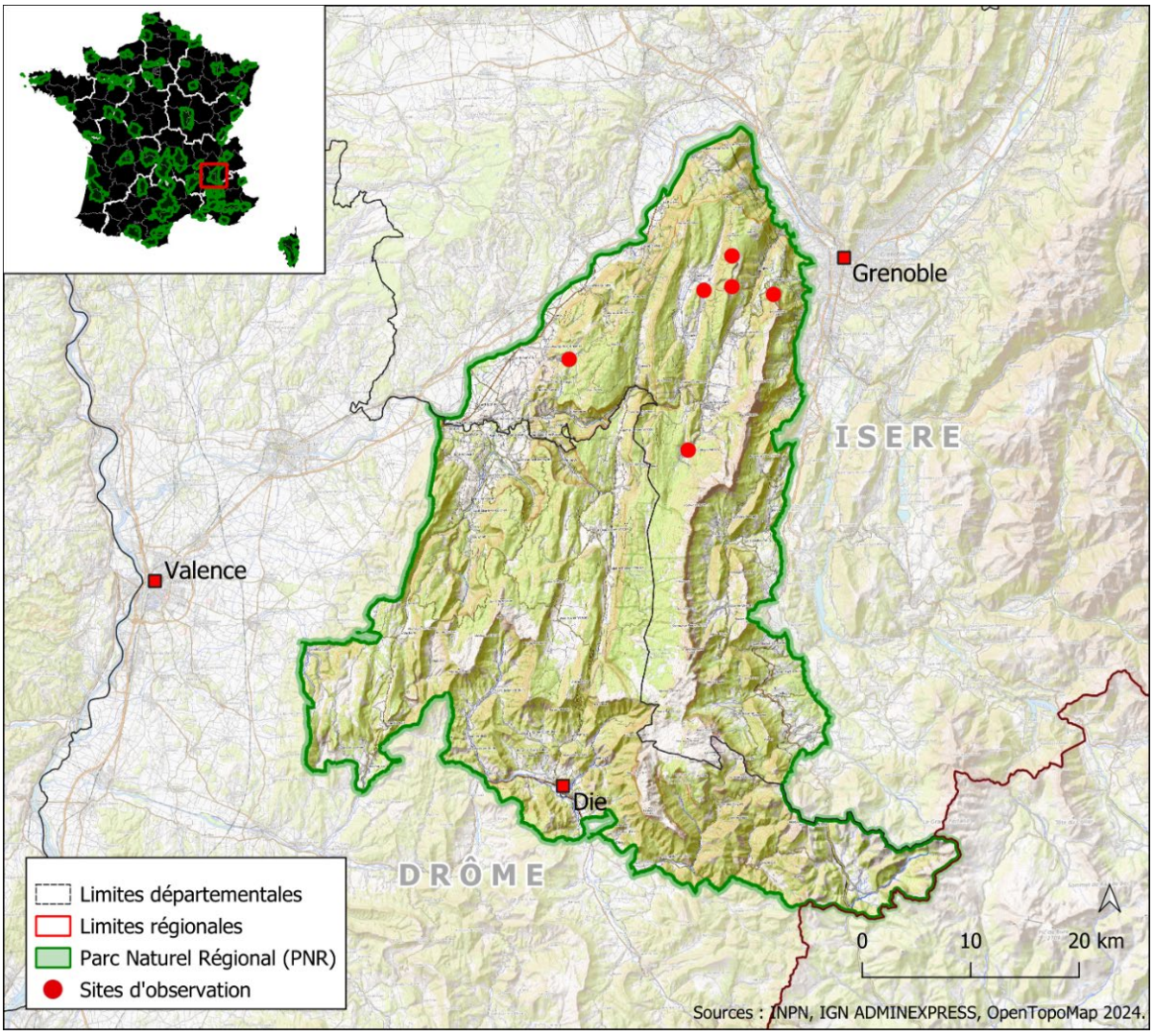


Figure 23 : Sites d'observation des AMM (source : Crépeau, 2025 ; réalisation : Robinet, 2025)

Conclusion du chapitre 3

Dans ce chapitre, j'ai présenté dans un premier temps les terrains d'études de la thèse : les PNR du Vercors et du Massif des Bauges. Par la richesse de sites de pratique qu'ils offrent et leur gradient d'altitude, ce sont en effet des terrains idéaux pour étudier l'adaptation des pratiques de sports de nature au changement climatique. De plus, les PNR du Vercors et du Massif des Bauges étant déjà engagés dans des projets de recherche-action d'adaptation au changement climatique, ils ont fait preuve d'intérêt pour l'acquisition de données sur l'adaptation des pratiques de sports de nature face au changement climatique.

Dans un second temps, j'ai exposé la méthodologie mixte adoptée ici, mêlant une enquête quantitative et des enquêtes qualitatives. J'ai ainsi opté pour une méthodologie en trois pans pour sa complémentarité. Après une phase exploratoire qui m'a permis de structurer la méthode, la phase de terrain s'est concrétisée par des campagnes de récolte de données quantitatives (enquête quantitative par questionnaire) et qualitatives (enquête qualitative par entretiens et observations participantes). Pour chaque axe de la thèse, la complémentarité des méthodes permettra d'objectiver les données récoltées. Pour l'axe pratiquants autonomes, l'enquête qualitative vient en appui de l'enquête par questionnaire afin d'affiner l'analyse des données. Pour l'axe prestataires d'activité, si quelques données issues du questionnaire sont utilisées, l'analyse est en majeure partie issue des résultats des entretiens et des observations participantes. Pour chaque axe de la thèse, j'ai ainsi veillé à utiliser la complémentarité de plusieurs méthodes. Enfin, l'analyse du corpus de données a permis d'aboutir à des résultats qui seront présentés dans les chapitres suivants.

Chapitre 4

Les pratiquants autonomes et prestataires d'activité de sports de nature face au changement climatique

Ce chapitre a pour objectif de présenter une première partie des résultats issus de l'enquête par questionnaire administrée auprès des pratiquants autonomes et des prestataires d'activité. Il s'agira dans un premier temps de présenter l'échantillon par des analyses descriptives et de le comparer au reste de la population sportive française. Une première étape de caractérisation des pratiquants sera suivie des résultats des analyses statistiques permettant de vérifier les hypothèses relatives au niveau de connexion à la nature des pratiquants. Enfin, la manière d'observer les effets du changement climatique sera analysée pour les pratiquants autonomes et les prestataires d'activité.

1. Caractériser les pratiquants autonomes de sports de nature de moyenne montagne

La présente section présente l'échantillon des pratiquants autonomes de sports de nature interrogés lors de l'enquête par questionnaire. Elle constitue un préalable aux analyses multivariées qui suivront. Après avoir défini les caractéristiques socio-démographiques, je présenterai les modalités de pratique des enquêtés.

1.1. Caractéristiques socio-démographiques

1.1.1 Répartition selon le sexe et l'âge

Les répondants de l'enquête sont à 39 % des femmes et à 61% des hommes. La comparaison avec l'analyse de l'échantillon de pratiquants de sports de nature issu du baromètre sports 2018 (Routier et

al., 2021), montre une différence par le critère du sexe puisque 49% des déclarants étaient des femmes. Notre échantillon est près de 10% plus faible en proportion de femmes et il est donc bien plus masculin. Ces différences entre l'échantillon du baromètre des sports de nature et le nôtre trouvent quatre explications possibles. D'une part, les activités présentées dans les deux enquêtes ne sont pas les mêmes puisque le baromètre des sports et loisirs de nature recense 62 activités contre 15 activités principales dans la présente enquête, qui sont uniquement des sports de nature de moyenne montagne. En effet, les femmes et les hommes ne sont pas attirés par les mêmes activités et les hommes sont souvent surreprésentés dans les sports de montagne, en particulier dans certaines activités. Ainsi, dans une enquête menée sur les sports de montagne, si les hommes étaient surreprésentés dans l'échantillon (64% des répondants), ils l'étaient d'autant plus dans certaines activités comme le ski de randonnée (74% d'hommes) et le trail (79% d'hommes), tandis que la parité était presque atteinte pour la raquette et la randonnée pédestre avec 48% de femmes (Gruas, 2021).

Cette différence de proportion d'hommes et de femmes entre le baromètre des sports de nature et notre enquête, peut également s'expliquer par une surreprésentation de pratiquants réguliers dans notre échantillon. En effet, l'enquête du baromètre des sports et loisirs de nature est ouverte à toute personne ayant pratiqué au moins une fois une activité sportive ou de loisir de nature au cours des 12 mois qui précèdent l'enquête, tandis que la présente enquête s'adresse davantage à des pratiquants réguliers. La troisième explication pourrait venir du fait que certains pratiquants ayant pris connaissance du questionnaire en ligne ne se sentaient pas légitimes à y répondre, l'entête manquait en effet d'incitation à remplir le questionnaire si l'on pratiquait peu. À la suite de la diffusion du questionnaire, il m'est arrivé de croiser des connaissances femmes qui me révélaient ne pas y avoir répondu, car elles ne se considéraient pas assez sportives. Cette raison sera confirmée plus loin au regard des données de fréquence, volume et niveau estimé de pratique. Enfin, notre échantillon est spécifique du fait qu'il requiert d'être autonome dans sa pratique physique et sportive. Aussi, les débutants qui pratiquent de manière encadrée n'étaient pas invités à répondre au questionnaire.

Ce faible taux de femmes confirme les résultats des recherches réalisées au cours des années 2000 témoignant une féminisation extrêmement lente chez les pratiquants de sports de montagne (Hoibian, 2009 ; Mennesson, 2005 ; Ottogalli-Mazzacavallo, 2006 ; Terret, 2006).

Concernant l'âge des pratiquants, la figure 24 (page 171) représente la répartition des pratiquants par classe d'âge.

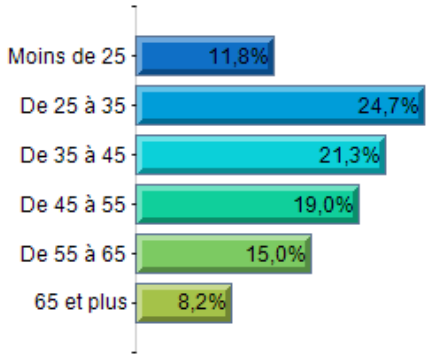


Figure 24 : Répartition des pratiquants selon la classe d'âge

1.1.2 Répartition selon le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle et le niveau de revenu

Le niveau de diplôme de notre échantillon (figure 25) correspond aux données issues des autres enquêtes et confirme que nous avons affaire à des personnes dotées d'un capital scolaire élevé.

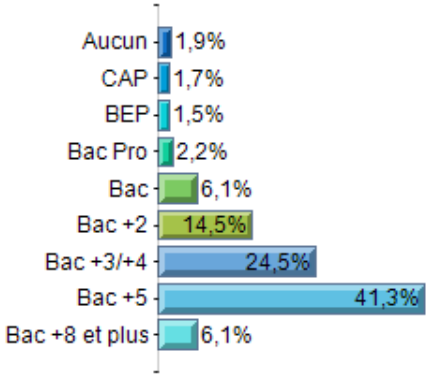


Figure 25 : Répartition du niveau de diplôme

En effet, 86% des répondants sont diplômés de l'enseignement supérieur et 47,4% ont un niveau équivalent ou supérieur au Bac+5. Comme l'avaient également montré Lefèvre et Gruas (2004 ; 2021), le niveau de diplôme des pratiquants de la montagne est largement supérieur à celui de la population française où 10% de personnes ont un niveau bac +5.

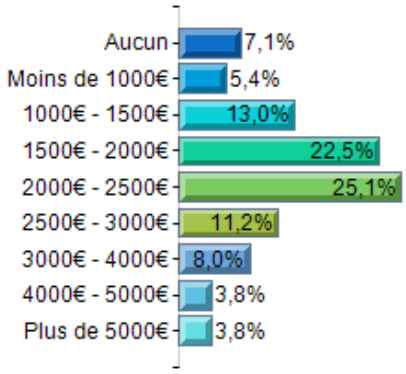


Figure 26 : Répartition du niveau de revenu

Quant au niveau de revenu (figure 26) de l'échantillon, 18,4% des répondants ont des revenus mensuels inférieurs à 1500 euros, ou sont sans revenus et 47,6% ont entre 1500 et 2500 euros de revenus. Ils sont toutefois 19,2% à avoir des revenus mensuels compris entre 2500 et 4000 euros et 7,6% dont les revenus dépassent 4000 euros par mois. Au total, les personnes dont les revenus mensuels dépassent les 2500 euros atteignent presque les 27%. L'échantillon montre une variété en termes de capital économique avec une forte prédominance d'individus disposant d'un salaire supérieur au salaire net médian en France qui se situe autour de 2100 euros. À l'image des pratiquants de sports de nature et de montagne (Gruas, 2021 ; Lefèvre & Raffin, 2023), les pratiquants issus de notre échantillon sont ainsi économiquement mieux dotés que la population française.

Concernant les catégories socioprofessionnelles, la majorité des pratiquants de l'échantillon appartient à la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures avec 39% des répondants, suivis des professions intermédiaires (15%), puis des inactifs (13%), des employés (13%) et des artisans et des commerçants (presque 5%). Les ouvriers représentent 3% de l'échantillon. Enfin, la catégorie des agriculteurs n'a pas été comptabilisée puisqu'elle ne compte que sept individus. Cette surreprésentation des cadres et professions intellectuelles et des professions intermédiaires corrobore les enquêtes récentes réalisées sur les pratiquants de sports de montagne (Gruas, 2021 ; Lefèvre et al., 2023 ; Lefèvre & Ohl, 2012 ; Lefèvre & Raffin, 2023).

1.1.3 Situation familiale et situation géographique

La majorité (60,6%) des pratiquants interrogés vit en couple. Ils sont 53 % à avoir des enfants. Ils sont une majorité à vivre dans un village d'une zone rurale ou de montagne (44%), suivis de pratiquants habitant en zone urbaine (35%). Ils sont en revanche une minorité dont l'habitation se situe dans une zone isolée (4%) et ils sont 17% à vivre en zone péri-urbaine (zone périphérique d'une agglomération). La majorité des enquêtés sont Français (1425 répondants sur 1467). La figure 27 représente leur répartition par département.

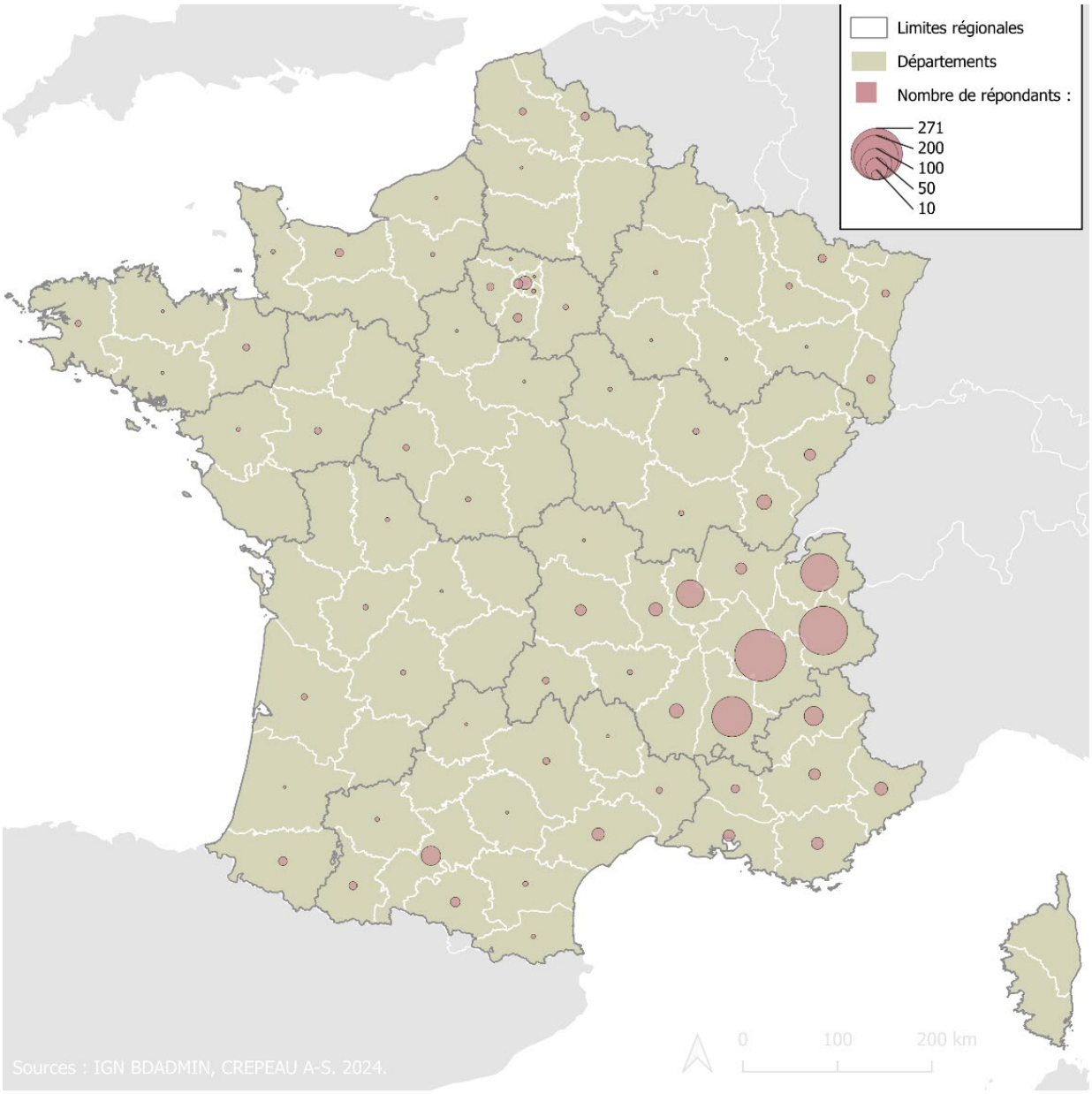


Figure 27 : Répartition des enquêtés par département (source : Crépeau ; 2025 : réalisation : Robinet, 2025)

Un peu moins de 3% de l'échantillon concerne des individus vivant à l'étranger et leur répartition par pays est représentée dans la figure 28.

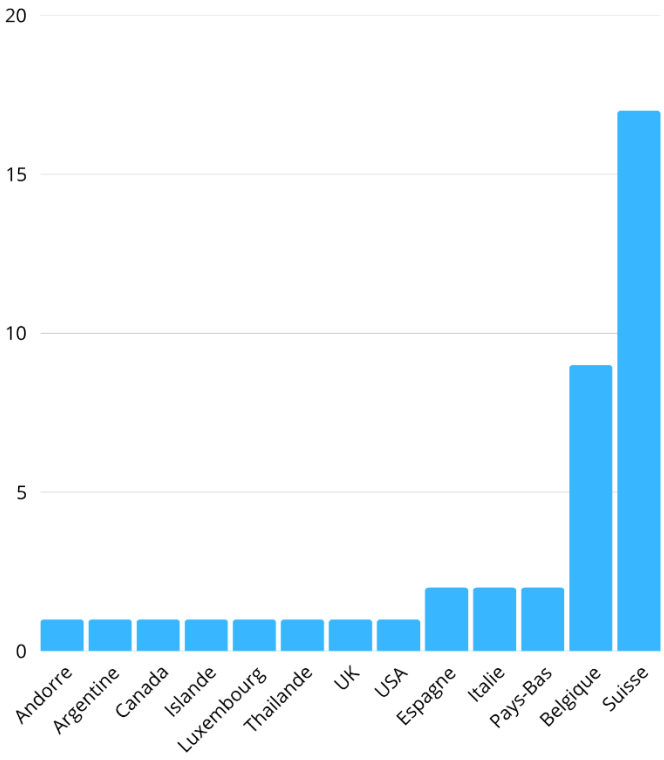


Figure 28 : Répartition des enquêtés par pays

1.2. Profils et modalités de pratique

1.2.1. Activités pratiquées

Les enquêtés avaient la possibilité de renseigner jusqu'à quatre activités pratiquées. La figure 29 présente la répartition de ces activités.

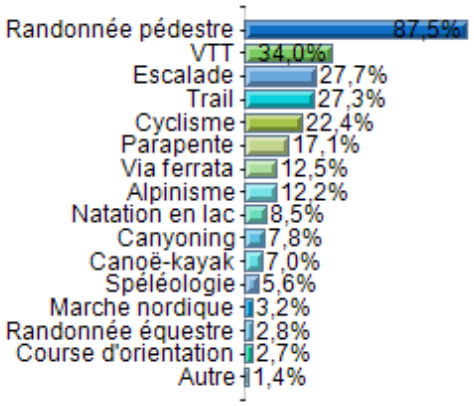


Figure 29 : Activités pratiquées (1 à 4 activités possibles)

La randonnée pédestre arrive en tête avec plus de 87% de répondants. L'ENPPS 2020 confirme cette tendance et recense qu'un Français sur cinq est concerné par les activités de randonnée (Lefèvre & Raffin, 2023). Son expansion tient à la féminisation de la population sportive ainsi qu'à l'allongement des cycles de vie sportifs (Simões, 2018). En effet, comme l'a montré Gruas (2021), bien que les plus de 60 ans soient surreprésentés, c'est une activité marquée par une représentation de toutes les classes d'âges. Il est possible de la considérer comme une activité de « base » à partir de laquelle les pratiquants de sports de montagne diversifient leur activité. Cette surreprésentation de la randonnée pédestre s'explique également par de nombreuses modalités de pratique assimilées à la randonnée. De la balade à la randonnée itinérante, en passant par la marche d'approche pour rejoindre un site de pratique, une très grande partie des enquêtés déclare la pratiquer d'une manière ou d'une autre.

Le VTT (34%) et le cyclisme (22%) cumulés représentent 56% de réponses, les classant au second rang des activités pratiquées. L'escalade et le trail ont des taux de réponse équivalents, 28% pour l'escalade et 27% pour le trail, suivi du parapente (17%), de la via ferrata (12%) et de l'alpinisme (12%), la natation en lac (8%), le canyonisme (8%), le canoë-kayak (7%) et la spéléologie (presque 6%). Les activités de marche nordique, de randonnée équestre et de course d'orientation sont quant à elles en minorité.

Concernant le nombre d'activités renseignées, la figure 30 (page 176) indique le pourcentage de répondants ayant renseigné une, deux, trois ou quatre activités et montre qu'une majorité de pratiquants (83%) ont déclaré pratiquer plus de deux activités. Ces résultats confirment les travaux menés par Lefèvre et Ohl (2007 ; 2012) qui ont constaté qu'une forte majorité des Français (72%) étaient omnivores dans leurs choix de pratique physique et sportive. En revanche, notre enquête montre une tendance à l'omnivorité encore plus marquée avec 11 points d'écart. De même, si l'univorité concerne 17% de notre échantillon, elle s'avère plus faible que pour l'ensemble des pratiquants français (25%). Il est impossible de comparer la moyenne des activités déclarées avec celle de l'enquête nationale puisque contrairement à l'enquête nationale, la présente enquête ne permettait de renseigner qu'un maximum de quatre activités. Le calcul de cette moyenne aurait sans doute permis de constater que les pratiquants de sports de nature de moyenne montagne pratiquent en moyenne autant de sports que les classes aisées, comme l'a démontré (Gruas, 2021) pour les sports de montagne.

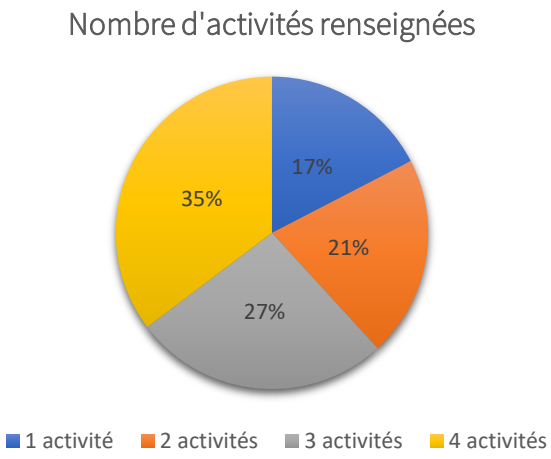


Figure 30 : Nombre d'activités renseignées

1.2.2. Niveau auto-estimé, fréquence et volume de pratique

La figure 31 recense le niveau auto-estimé, dans la première activité citée par les répondants.

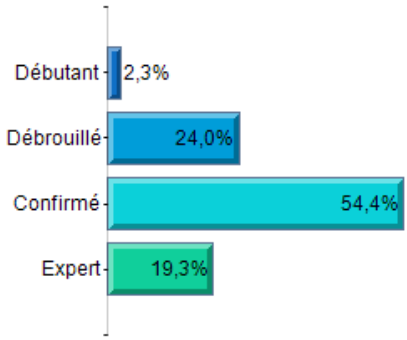


Figure 31 : Niveau auto-estimé de pratique dans l'activité renseignée en 1

Il apparaît que 74% des répondants estiment avoir un niveau confirmé ou expert et qu'ils sont 24% à s'estimer d'un niveau débrouillé. On constate que l'échantillon est composé d'une minorité de pratiquants s'estimant débutants, ce qui explique les différences de répartition de genre au regard du baromètre des sports et loisirs de nature.

Concernant la fréquence de pratique (figure 32, page 177), ils sont 63% des répondants à pratiquer une fois par semaine ou plus, faisant d'eux des pratiquants réguliers. Ils sont 37% à déclarer une pratique occasionnelle (moins d'une fois par semaine).

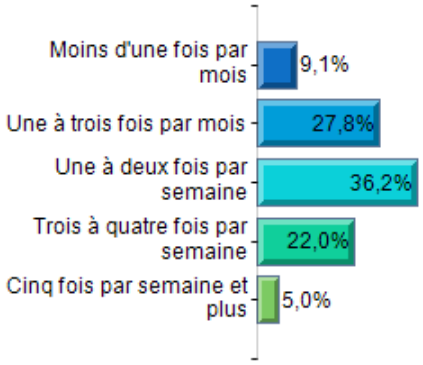


Figure 32 : Fréquence de pratique

Enfin, en termes de volume de pratique, ils sont 41% à pratiquer au minimum 6 heures par semaine, 48% entre 2 et 6h et 11% moins de 2 heures par semaine (figure 33).

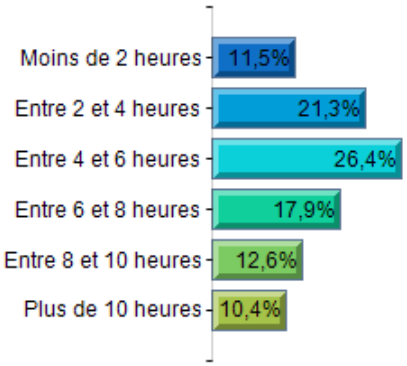


Figure 33 : Volume de pratique

Cet échantillon est donc composé d'une majorité de pratiquants réguliers de niveau confirmé ou expert avec un temps consacré à la pratique relativement important. Les déclarations des enquêtés révèlent des profils de pratiquants orientés sur une pratique relativement intense, que ce soit en termes de fréquence que de volume de pratique, expliquant un niveau auto-estimé globalement élevé.

1.2.3. Motifs de pratique et considération du milieu de pratique

S'agissant des motifs de pratique, les répondants de l'enquête recherchent en majorité (72%) le contact avec la nature, ce qui confirme les résultats issus de la littérature existante (Gruas, 2021 ; Melo & Gomes, 2017 ; Perrin-Malterre et al., 2019). Viennent ensuite la recherche de liberté (57%) et la pratique pour des motifs de santé et/ou leur bien-être (45%), puis ceux du dépassement physique (30%), la recherche

d'aventure (29%) et la convivialité (21%). La recherche de solitude et d'introspection concerne 14% des pratiquants et la maitrise technique 11%. Quant à la performance, elle ne rassemble que 6% des réponses, le jeu 5% et la prise de risque est le motif le moins plébiscité avec 2%.

L'échantillon est composé d'individus pour lesquels le fait de pratiquer en nature est d'importance. En revanche, les manières de considérer le milieu de pratique sont variées. Les répondants considèrent en priorité le milieu de pratique comme un lieu de ressourcement (77%) et un/des écosystèmes à préserver (76%). Ils sont 59% à le considérer comme un espace fragile à laisser vierge. En revanche, ils ne sont que 7% à le considérer comme un stade d'entrainement.

1.3. Des pratiquants autonomes et professionnels de la montagne

9,5% des effectifs de l'échantillon est constitué de prestataires d'activités sportives de nature. Une analyse bivariée permet de mettre en évidence la répartition hommes/femmes pour cette catégorie de l'échantillon (figure 34).

Sexe/Etes-vous également professionnel de la montagne ?

	Un homme		Une femme	
	N	% cit.	N	% cit.
Oui	102	73,9%	36	26,1%
Non	754	60,1%	501	39,9%

p = **0,002** ; Khi2 = **10,04** ; ddl = **1** (**TS**)

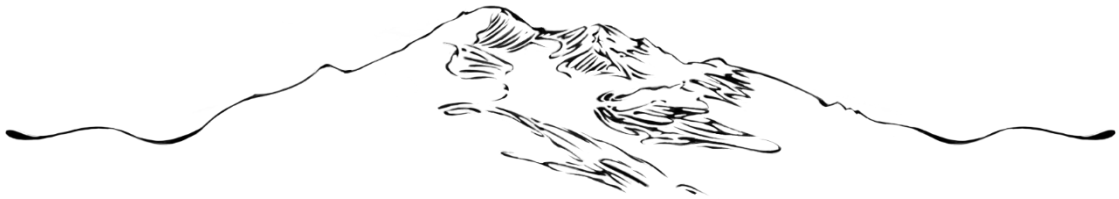
La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Figure 34 : Répartition hommes-femmes chez les professionnels de la montagne

Les femmes représentent seulement 26% des professionnels de la montagne, alors qu'elles sont presque 40% chez les pratiquants non professionnels. Le test du Khi2 indique que la relation est très significative (p=0.002). Si la participation des femmes dans les sports de nature est croissante (Melo, Van Rheenen, et al., 2020), cette féminisation peine à se faire ressentir dans la dimension professionnelle. Plusieurs freins à l'engagement des femmes ont été identifiés dans ces activités professionnelles. En matière d'aventure sportive de nature, les facteurs qui freinent les femmes à s'engager pleinement sont la maternité, les obligations familiales, les priorités financières, le manque de temps ou encore

l'absence d'un compagnon de plein air (Allin, 2003 ; Bialeschki, 2005 ; Warren, 1985). L'engagement dans l'activité nécessaire au développement de compétences et d'aptitudes requis pour l'exercice professionnel constitue alors une entrave majeure pour les femmes. S'ajoutent des relations de pouvoir inégales qui règnent au sein des professions de loisirs de plein air où les hommes dominent encore et pouvant décourager les femmes de s'y engager (Warren, 2015). En effet, selon Wright et Gray (2013), dans le domaine du plein air, les femmes ont tendance à surcompenser et surpasser les hommes pour être acceptées, favorisant leur épuisement et l'abandon de la profession.



Cette section visait à présenter notre échantillon, ses caractéristiques socio-démographiques ainsi que les profils et modalités de pratique des individus qui le composent. Nous avons pu voir notamment qu'il est composé d'une majorité d'hommes, que le niveau de diplômes est largement supérieur à celui de la population française et que les cadres et professions intellectuelles et des professions intermédiaires sont surreprésentés. Quant aux profils des pratiquants, une large majorité d'entre eux sont omnivores et sont des pratiquants réguliers de niveau confirmé ou expert avec un temps consacré à la pratique relativement important. La randonnée pédestre tient une place importante puisqu'elle est plébiscitée par 87% des répondants. En termes de motifs de pratique, 72% des individus interrogés affirment recherche en premier lieu le contact avec la nature. Enfin, nous avons pu voir que 9% de l'échantillon est composé de professionnels de la montagne, c'est-à-dire étant détenteurs d'un Brevet ou Diplôme d'État dans les sports de montagne.

2. Quel rapport les pratiquants autonomes ont-ils avec l'environnement ?

Dans cette section, je m'attache à comprendre le rapport que les pratiquants entretiennent avec leur environnement. Ce rapport à l'environnement est étudié à travers deux prismes : leur niveau de connexion à la nature et leur manière d'observer les effets du changement climatique sur leur environnement de pratique, sur la ressource en eau et sur l'évolution des variables météorologiques. Les résultats présentés ci-dessous sont principalement issus de l'enquête par questionnaire. Ils sont complétés par des données qualitatives issues d'entretiens semi-directifs afin d'illustrer et de préciser le rapport à l'environnement des enquêtés.

2.1. Connexion à la nature

Le score de l'échelle de connexion à la nature (CNS) permet de répondre aux hypothèses suivantes formulées dans le chapitre 2 :

Hypothèse 1 : les femmes ont un niveau de connexion à la nature plus élevé que les hommes.

Hypothèse 2 : plus l'antériorité dans la pratique et le temps consacré à la pratique sont élevés, plus le niveau de connexion à la nature est élevé.

2.1.1. Les femmes davantage connectées à la nature que les hommes

Pour déterminer le niveau de connexion à la nature des femmes et des hommes sur l'échelle CNS, nous avons réalisé une comparaison de moyenne en mobilisant la variable « score de connexion à la nature »[61]. Selon le test de Welch (figure 35, p181), il apparaît que la moyenne des femmes est significativement supérieure à celle des hommes, nous permettant ainsi de confirmer l'hypothèse 1 selon laquelle les femmes ont un niveau de connexion à la nature plus élevé que les hommes.

[61] Pour exploiter les questions à échelles, nous réalisons des scores par facteurs. Nous choisissons des scores par moyenne qui facilitent l'interprétation par rapport au score par sommation. En effet, dans le cas où certains individus auraient manqué de répondre à une question la somme serait erronée.

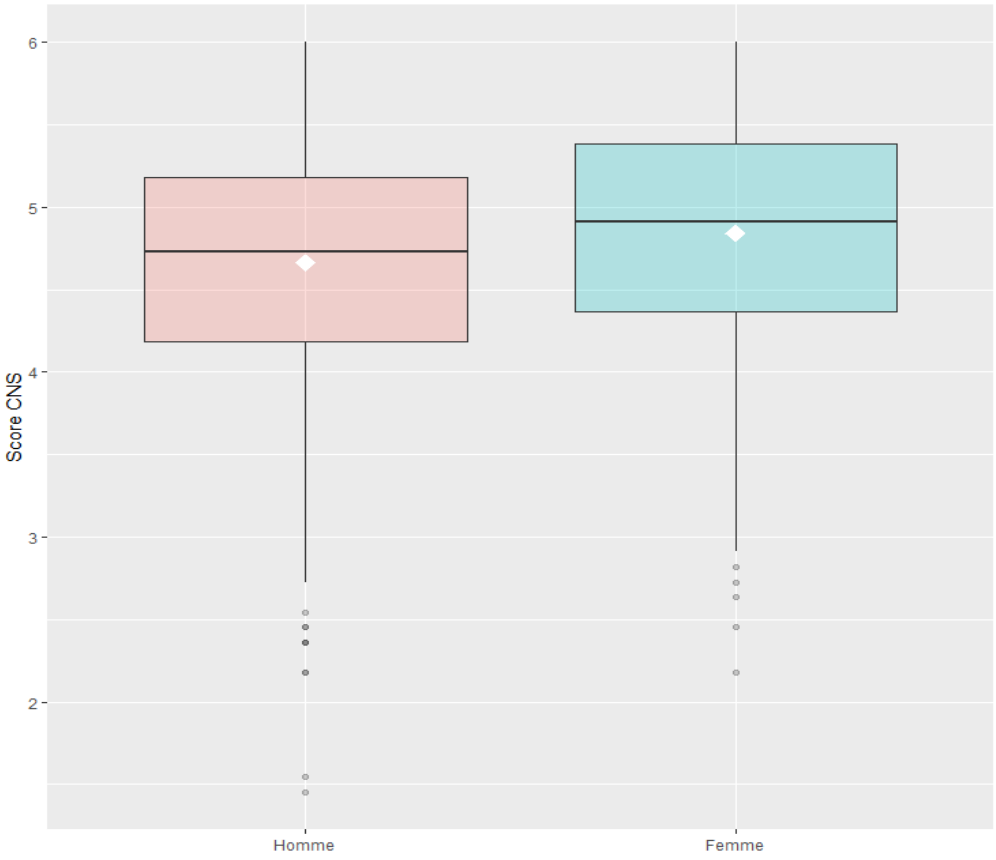


Figure 35 : Comparaison du score moyen CNS homme et femme

De nombreuses études ont montré que les femmes sont davantage préoccupées par l'environnement et ont des attitudes pro-environnementales plus fortes que les hommes (Gifford & Nilsson, 2014 ; Milfont & Duckitt, 2004). Pour Rosa et al. (2023), une connexion à la nature plus forte pourrait être à l'origine de cette différence. En effet, des études ont démontré que les jeunes filles ont une affinité émotionnelle ou un lien avec la nature légèrement plus fort que les garçons (Larson et al., 2019 ; Müller et al., 2009). Cela s'explique par des processus de socialisation des rôles féminins qui sont essentiellement subtils et implicites comparativement aux processus de socialisation des rôles masculins (Eagly, 1987 ; Zelezny et al., 2000b). Si les filles sont socialisées pour être bienveillantes, coopératives et empathiques, les garçons le sont pour devenir compétitifs, indépendants et non émotionnels. Devenues adultes, les femmes témoignent d'une propension à assurer un rôle de soignante tandis que les futurs hommes sont davantage voués à être responsables de leur famille (Zelezny et al., 2000b). Chez les femmes adultes, on relève également une connexion à la nature plus forte que chez les hommes (Dean et al., 2018 ; Mayer & Frantz, 2004). Toutefois, malgré leur plus forte connexion à la nature, les femmes s'engagent moins dans des activités de plein air que les hommes (Soga et al., 2018 ; Thompson et al., 2008). En effet, les femmes sont davantage contraintes que les hommes en matière de loisir (Rosa,

Larson, Silvia Collado, et al., 2023), ce qui est d'autant plus le cas dans les activités de plein air (Lovelock et al., 2016 ; Thompson et al., 2008) dans lesquelles de nombreuses femmes ne se sentent pas en sécurité à l'extérieur. Leur manque de temps libre en raison des tâches qui leur incombent est également avancé (Jackson & Henderson, 1995 ; Keane, 1998). Ainsi, le manque d'information et d'installations extérieures couplé au sentiment d'insécurité pousseraient plus les femmes à rester à l'intérieur que les hommes (Johnson et al., 2001 ; Shores et al., 2007). En revanche, Rosa et al. (2023) ont démontré que les femmes étaient plus susceptibles que les hommes de préférer les environnements extérieurs pour leur pratique sportive. Ils ont ainsi relevé des niveaux plus élevés de connexion à la nature et de préférence pour les activités de plein air chez les femmes (au Brésil et aux États-Unis).

2.1.2. Analyser la relation entre le temps consacré à la pratique, l'antériorité dans la pratique et la connexion à la nature

Concernant l'analyse du lien entre le temps consacré à la pratique et le niveau de connexion à la nature (figure 36), les résultats sont significatifs, mais le coefficient de corrélation (Spearman) est très faible (0.06). De même, l'analyse du lien entre l'antériorité dans la pratique et le niveau de connexion à la nature révèle un coefficient très faible (0.03).

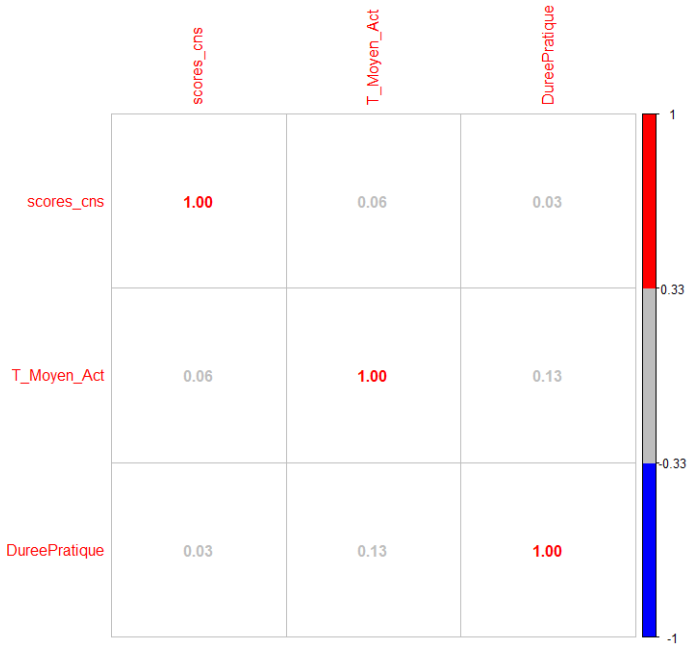


Figure 36 : Matrice de corrélation entre le temps consacré à la pratique, l'antériorité dans la pratique et la connexion à la nature

La seconde hypothèse n'est donc que partiellement confirmée dans la mesure où les résultats sont significatifs, mais les variables très faiblement corrélées. Nous pouvons en déduire que les variables de temps consacré à la pratique et d'antériorité dans la pratique sont susceptibles d'évoluer dans le même sens que le niveau de connexion à la nature, sans pouvoir définir quelle variable à une influence sur l'autre.

Ces résultats corroborent les travaux de Rosa et al. (2023) qui ont constaté que plus la connexion à la nature était élevée, plus les préférences pour les loisirs de plein air l'étaient aussi et correspondaient à des niveaux plus élevés de participation aux activités récréatives de plein air. Cela sous-entend qu'il existe une relation potentiellement réciproque entre la connectivité à la nature, les préférences pour les loisirs de plein air et l'engagement dans ces activités (Rosa & Collado, 2019 ; Schuttler et al., 2018). En effet, des études avaient déjà démontré que la connexion à la nature était liée au temps passé à l'extérieur (Larson et al., 2019), y compris en tenant compte des variables telles que le sexe (Cleary et al., 2020). Plus récemment, Rosa et al. (2023) ont démontré que la connexion à la nature aiguisait les préférences des individus pour les environnements extérieurs qui, à leur tour, favorisait la participation à des activités récréatives de plein air. Ainsi, lorsque les individus s'engagent dans une activité de plein air, ces liens et préférences se trouvent alors renforcés (Collado et al., 2017 ; Rosa & Collado, 2019 ; Schuttler et al., 2018).

2.2. Observation des effets du changement climatique

Trois hypothèses reposent sur la manière dont les pratiquants observent les effets du changement climatique. Les deux premières hypothèses concernent les pratiquants autonomes :

Hypothèse 3 : la fréquence de pratique, l'antériorité dans la pratique, le niveau de pratique, le temps consacré aux activités, les motifs de pratique, influencent positivement l'observation des pratiquants quant aux effets du changement climatique.

Hypothèse 4 : un niveau de connexion à la nature élevé détermine la manière d'observer les impacts du changement climatique.

Quant à la troisième hypothèse, elle concerne les prestataires d'activité :

Hypothèse 10 : les professionnels de la montagne observent davantage les effets du changement climatique que les pratiquants autonomes.

Pour répondre à ces hypothèses, il fut nécessaire de réaliser une analyse en plusieurs étapes. La première étape a consisté à réaliser des ACP permettant de regrouper les variables relatives aux

différentes manières d'observer les effets du changement climatique : l'observation des changements environnementaux, l'observation des changements météorologiques, l'observation des changements dans la ressource en eau.

Dans un second temps, des analyses bivariées ont été réalisées afin de vérifier la relation entre le niveau d'observation des effets du changement climatique et les variables que l'on souhaite tester afin de répondre aux hypothèses.

Avant cela, nous allons présenter les résultats obtenus sur l'opinion des pratiquants sur l'origine du changement climatique.

2.2.1. Opinion des enquêtés sur l'origine du changement climatique

La question sur l'origine du changement climatique (figure 37) permettait aux enquêtés de se situer entre deux propositions : l'une affirmant que le changement climatique est d'origine anthropique et l'autre d'origine naturelle.

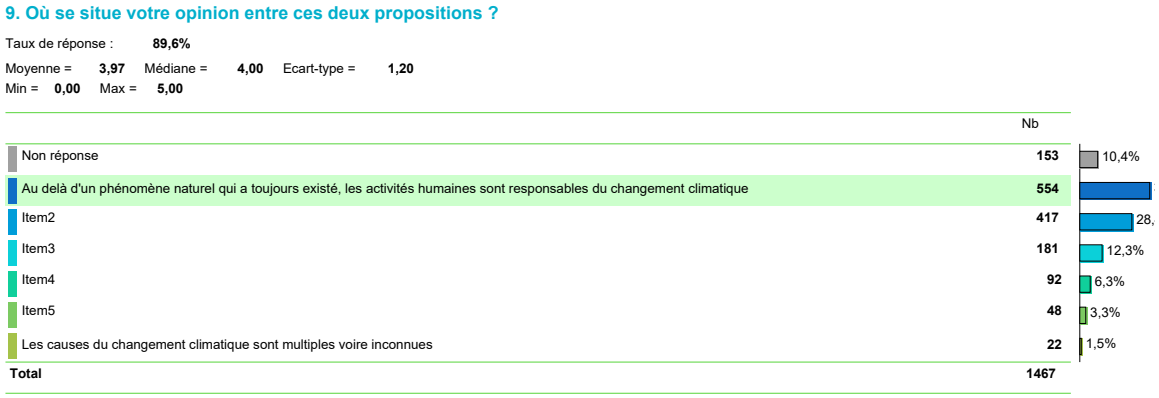


Figure 37 : analyse univariée de l'opinion des enquêtés sur l'origine du changement climatique

La grande majorité des répondants (66%) considère que le changement climatique est d'origine anthropique et 5% qu'il est d'origine naturelle. Les autres n'ont pas répondu ou se situent au milieu de ces deux propositions. Ces résultats reflètent ceux de l'étude menée sur les alpinistes amateurs dans les Alpes, dont seulement 4.1% des personnes interrogées estiment que le changement climatique est principalement un phénomène naturel (Salim et al., 2023). Ils indiquent donc clairement que les effets du changement climatique sont davantage perçus comme étant d'origine anthropique par les pratiquants de sports de nature, tout comme chez les pratiquants de l'alpinisme, qu'ils soient amateurs ou professionnels (Mourey et al., 2020 ; Salim et al., 2019). En revanche, les études menées sur des

populations générales font un constat bien différent. En effet, le rapport de l'OCDE[62] réalisé suite à une enquête menée dans les pays à revenu élevé indique des résultats bien supérieurs sur la perception de l'origine naturelle du changement climatique : 30% en moyenne, avec un record de 43% pour la France, 29% pour l'Allemagne et 16% pour l'Italie (Dechezleprêtre et al., 2022). En complément, un rapport de l'ADEME indique que 8,1% des personnes enquêtées parmi les Français considèrent que le changement climatique est principalement d'origine humaine (ADEME & Daniel Boy, 2022). Parmi les populations de l'OCDE, les Français sont donc les plus sceptiques sur l'origine anthropique du changement climatique. Plus spécifiquement aux populations concernées par une activité en montagne, suivant des études menées sur les perceptions des acteurs du ski, le nombre d'acteurs qui réfutent l'origine anthropique du changement climatique est proche de la population des pays dans lesquels ils travaillent (Rice et al., 2022). Que ce soit pour l'alpinisme ou les sports de nature de moyenne montagne, cette différence d'opinion pourrait s'expliquer par le fait que le changement climatique a un impact direct sur la pratique des enquêtés, et c'est ce que nous allons étudier dans la sous-partie suivante.

2.2.2. La manière dont les enquêtés observent le changement climatique

2.2.2.1. Observation des changements environnementaux

La première ACP réalisée permet de regrouper les variables relatives à l'observation des pratiquants à l'égard des changements environnementaux en deux dimensions : une première dimension relative à la diminution de la biodiversité et à l'augmentation de la pollution, une seconde dimension relative au déséquilibre de la végétation et au développement de certaines espèces nuisibles. Les variables sélectionnées par l'ACP pour chaque dimension sont représentées dans le tableau 1 (page 186).

[62] Organisation de Coopération et de Développement Economique, qui réunit 38 Etats membres

Tableau 1 : Regroupement des variables sur les observations des changements environnementaux, ACP à 2 dimensions

Observation des changements environnementaux	Dimension 1	Dimension 2
Thèmes par facteurs	Diminution de la biodiversité et augmentation de la pollution	Déséquilibre de la végétation et développement de certaines espèces nuisibles
Classement des variables par facteur	- Diminution des insectes - Augmentation de la pollution - Diminution de la flore - Diminution de la faune sauvage	- Dépérissement des forêts - Évolution de la précocité de la végétation - Sécheresse de la végétation - Développement de certaines espèces nuisibles

2.2.2.2. Observations des changements météorologiques

Une seconde ACP a permis de regrouper les variables relatives à l'observation des pratiquants des changements météorologiques en trois dimensions. La première dimension regroupe les variables relatives aux changements des conditions climatiques, la seconde dimension regroupe les variables relatives aux changements des saisons et la troisième dimension regroupe les variables relatives aux changements de l'aérologie. Les variables regroupées dans chaque dimension sont représentées dans le tableau 2.

Tableau 2 : Regroupement des variables sur les observations des changements météorologiques, ACP à 3 dimensions

Observation des changements d'ordre météorologiques	Dimension 1	Dimension 2	Dimension 3
Thèmes par facteurs	Changements des conditions climatiques	Changements des saisons	Changements de l'aérologie
Classement des variables par facteur	- Plus d'événements climatiques extrêmes - Variation rapide des conditions météorologiques - Augmentation générale des températures	- Les saisons sont décalées - Les saisons sont moins marquées	- Changement des vents dominants - Augmentation des épisodes venteux

2.2.2.3. Observations des changements dans la ressource en eau

Une troisième ACP est réalisée afin de regrouper les variables relatives à l'observation des changements dans la ressource en eau. La variable « Augmentation du niveau des rivières » se retrouvant isolée dans une troisième dimension, celle-ci est supprimée de l'ACP pour être traitée comme variable à part entière. Cette analyse fait apparaitre deux dimensions : une première dimension regroupant les variables relatives à la diminution de la ressource en eau et une seconde dimension relative aux dérèglements liés à la ressource en eau. Les variables sélectionnées par le modèle pour chacune des dimensions sont répertoriées dans le tableau 3.

Tableau 3 : Regroupement des variables sur les observations des changements sur la ressource en eau, ACP à 2 dimensions

Observation sur changements dans la ressource en eau	Dimension 1	Dimension 2
Thèmes par facteurs	Diminution de la ressource en eau	Dérèglements liés à la ressource en eau
Classement des variables par facteur	- Baisse du niveau et du débit des rivières - Tarissement des sources en montagne - Augmentation de la sécheresse du sol	- Augmentation des ravinements et des éboulements - Fonte de la neige plus précoce - Augmentation de la violence des crues

2.2.2.4. Attribution des changements observés au changement climatique

Les questions de l'enquête sur l'observation des changements étaient formulées dans un premier temps, sans les relier au changement climatique. C'est seulement dans un second temps qu'il était demandé aux enquêtés si ces changements observés étaient imputables au changement climatique, ce qui est le cas pour 69% d'entre eux. Et pour 42%, ils en sont pleinement convaincus. Ils sont 27% à être plutôt en accord avec cette affirmation, et 4 % à être plutôt ou pas du tout en accord.

2.2.3. Les variables qui influencent la manière d'observer le changement climatique

Il s'agit dans cette section de vérifier les variables qui influencent la manière d'observer les effets du changement climatique pour confirmer l'**hypothèse 3 :** La fréquence de pratique, l'antériorité dans la pratique, le niveau de pratique, le temps consacré aux activités, les motifs de pratique, influencent positivement l'observation des effets du changement climatique par les pratiquants.

2.2.3.1. La fréquence de pratique

Afin de vérifier si la fréquence de pratique influence positivement la manière d'observer le changement climatique, une analyse ANOVA permet de réaliser une comparaison de moyenne avec plus de deux modalités.

Concernant l'observation des changements environnementaux (tableau 4), l'observation de la diminution de la biodiversité et l'augmentation de la pollution (dimension 1) n'a pas d'influence. En revanche, les résultats nous indiquent que plus la fréquence de pratique est élevée, plus la moyenne du score d'observation du déséquilibre de la végétation et du développement de certaines espèces nuisibles (dimension 2) augmente. Il faut tout de même noter que le score des individus qui pratiquent plus de 5 fois par semaine est légèrement plus faible que chez les individus qui pratiquent 3 à 4 fois par semaine, mais la tendance générale est à la hausse.

Tableau 4 : Observation des changements environnementaux selon la fréquence de pratique[63]

Caractéristique	Moins d'1 fois/mois	1 à 3 fois/ mois	1 à 2x/sem	3 à 4 x/sem	5x/sem et +	p
dim1	4.02 (0.86)	4.18 (0.88)	4.18 (0.91)	4.20 (0.99)	4.34 (1.03)	0.170
dim2	4.49 (0.81)	4.77 (0.80)	4.87 (0.79)	4.97 (0.81)	4.91 (0.83)	<0.001

La matrice de corrélation (figure 38, page 189) vient confirmer ce résultat, mais nous indique un coefficient de corrélation peu élevé (0.14), ce qui signifie que la fréquence de pratique n'influence que partiellement et légèrement l'observation de l'observation du déséquilibre de la végétation et du développement de certaines espèces nuisibles (dimension 2).

[63] Dim 1 : diminution de la biodiversité et augmentation de la pollution. Dim 2 : déséquilibre de la végétation et développement de certaines espèces nuisibles.

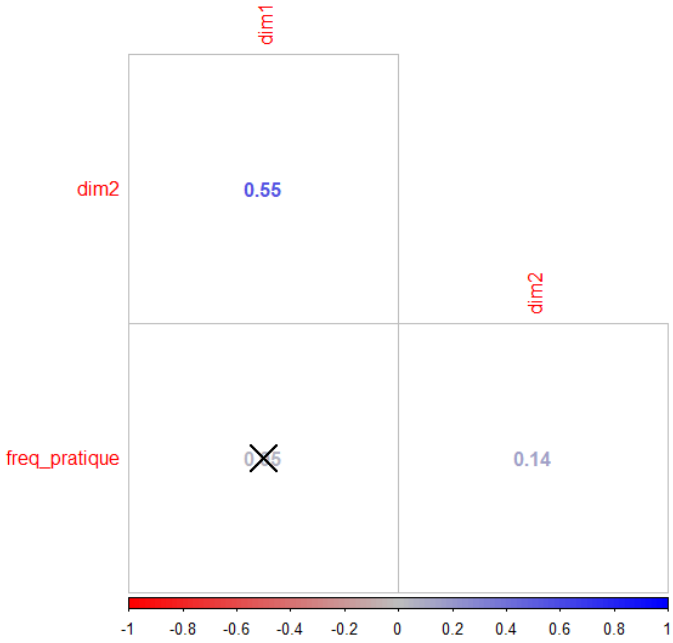


Figure 38 : Matrice de corrélation entre la fréquence de pratique et l'observation des changements environnementaux [64]

Au cours d'un entretien qualitatif, une pratiquante ayant déclaré pratiquer trois à quatre fois par semaine témoigne de ses observations sur le déséquilibre de la végétation en moyenne montagne où elle vit à l'année :

> *« Les arbres ont encore toutes leurs feuilles, mais quand on regarde la forêt, on voit bien qu'il y a des taches de marron, quand on se balade, on voit qu'il y a des arbres où les feuilles sont complètement jaunes. D'une façon générale, c'est moins terrible qu'ailleurs je pense »* (Pratiquante 8).

Pour l'observation des changements météorologiques, le résultat est présenté dans le tableau 5.

Tableau 5 : Observation des changements météorologiques selon la fréquence de pratique[65]

Caractéristique	Moins d'1 x /mois	1 à 3 x/ mois	1 à 2x/sem	3 à 4 x/sem	5x/sem et +	p
dim1	4.74 (0.96)	4.94 (0.80)	5.05 (0.80)	5.07 (0.90)	5.26 (0.83)	<0.001
dim2	4.27 (1.11)	4.45 (1.03)	4.50 (1.01)	4.38 (1.04)	4.55 (1.00)	0.134
dim3	3.78 (1.11)	3.89 (1.06)	3.97 (1.11)	4.09 (1.11)	4.42 (1.22)	<0.001

[64] Dim 1 : diminution de la biodiversité et augmentation de la pollution. Dim 2 : déséquilibre de la végétation et développement de certaines espèces nuisibles.
[65] Dim 1 : changement des conditions climatiques. Dim 2 : changement des saisons. Dim 3 : Changement de l'aérologie.

Les résultats montrent que le niveau d'observation des changements dans les conditions climatiques (dimension 1) et que l'observation des changements dans l'aérologie (dimension 3) augmentent de manière significative et proportionnelle à la fréquence de pratique.

Pour l'observation de changements dans les saisons (dimension 2), il n'apparait pas de différence significative.

La matrice de corrélation (figure 39) confirme ces résultats, mais indique néanmoins des coefficients de corrélation faibles : 0.13 pour la dimension 1 et 0.11 pour la dimension 3. Ainsi, bien que les résultats soient significatifs pour les dimensions 1 et 3, la variable fréquence de pratique n'influence que peu et partiellement la manière d'observer les changements météorologiques.

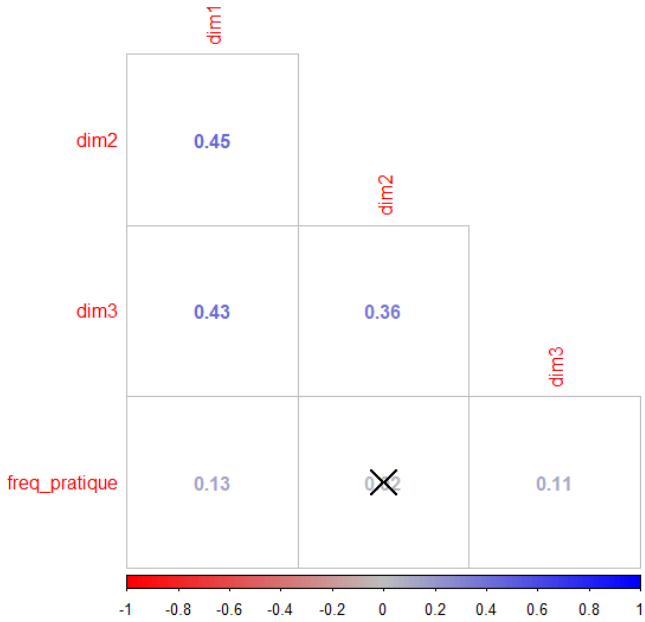


Figure 39 : Matrice de corrélation entre la fréquence de pratique et l'observation des changements météorologiques[66]

Enfin, s'agissant de **l'observation des changements dans la ressource en eau**, les résultats sont présentés dans le tableau 6.

Tableau 6 : Observation des changements dans la ressource en eau selon la fréquence de pratique[66]

Caractéristique	Moins d'1 x /mois	1 à 3 x/ mois	1 à 2x/sem	3 à 4 x/sem	5x/sem et +	p
dim1	4.59 (0.98)	4.71 (0.90)	4.81 (0.86)	4.92 (0.96)	5.00 (0.89)	<0.001
dim2	4.28 (0.78)	4.46 (0.90)	4.56 (0.86)	4.55 (0.92)	4.70 (1.01)	0.003
dim3	2.93 (1.30)	2.81 (1.25)	2.72 (1.20)	2.84 (1.30)	2.97 (1.45)	0.274

[66] Dim 1 : diminution de la ressource en eau. Dim 2 : dérèglements liés à la ressource en eau. Dim 3 : augmentation du niveau des rivières.

Pour l'observation des dérèglements liés à la ressource en eau, plus la pratique est fréquente, plus l'observation du dérèglement (dimension 1) et de la diminution de la ressource en eau (dimension 2) augmente. En revanche, concernant l'observation de l'augmentation du niveau des rivières, il n'y a pas de différence significative entre ceux qui pratiquent peu et ceux qui pratiquent davantage. Si la matrice de corrélation vient confirmer ces résultats (figure 40), elle indique cependant des coefficients de corrélation faibles : 0.13 pour la dimension 1 et 0.09 pour la dimension 2. Ainsi, la variable fréquence de pratique n'influence que peu et partiellement l'observation des changements météorologiques.

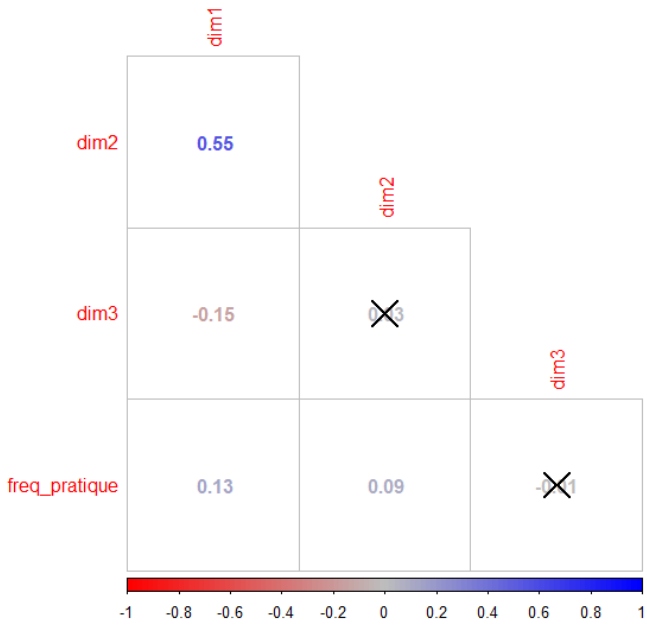


Figure 40 : Matrice de corrélation entre la fréquence de pratique et l'observation des changements dans la ressource en eau[67]

Un entretien semi-directif avec une pratiquante ayant déclaré pratiquer entre trois et quatre fois par semaine illustre que la fréquence de pratique favorise l'observation de la diminution de la ressource en eau :

> *« Les vasques étaient croupies, mais il n'y avait pas d'eau qui coulait. Ah oui, c'est un canyon qui est noté Aquatique 3 donc c'est un canyon où il est censé y avoir des mouvements d'eau, où il y a de l'eau à gérer. […] Sur les Hauts-Plateaux du Vercors, […] forcément, c'est karstique, c'est tout dessous, il y a quelques sources mais je ne sais pas si elles vont durer encore longtemps »* (Pratiquante 17).

[67] Dim 1 : diminution de la ressource en eau. Dim 2 : dérèglements liés à la ressource en eau. Dim 3 : augmentation du niveau des rivières.

Ces résultats indiquent que la variable fréquence de pratique influence peu la manière d'observer certains effets du changement climatique sur les changements environnementaux, les changements météorologiques et les changements dans la ressource en eau. Cette partie de l'hypothèse 3 est donc partiellement vérifiée. Si la variable « fréquence de pratique » a une influence significative mais légère, ce résultat met en lumière la complexité d'identification des facteurs favorisant l'observation des effets du changement climatique.

2.2.3.2. L'antériorité dans la pratique

Pour vérifier si l'antériorité dans la pratique influence positivement la manière d'observer le changement climatique, nous réalisons une matrice de corrélation.

Concernant l'observation des changements environnementaux, la matrice de corrélation (figure 41, page 193) montre que les variables antériorité dans la pratique et observation de la diminution de la biodiversité et augmentation de la pollution (dimension 1) sont très peu corrélées. En revanche, plus la variable antériorité augmente, plus l'observation du déséquilibre de la végétation et du développement des espèces nuisibles (dimension 2) augmente. Ainsi, l'antériorité dans la pratique influence partiellement la manière d'observer les changements environnementaux.

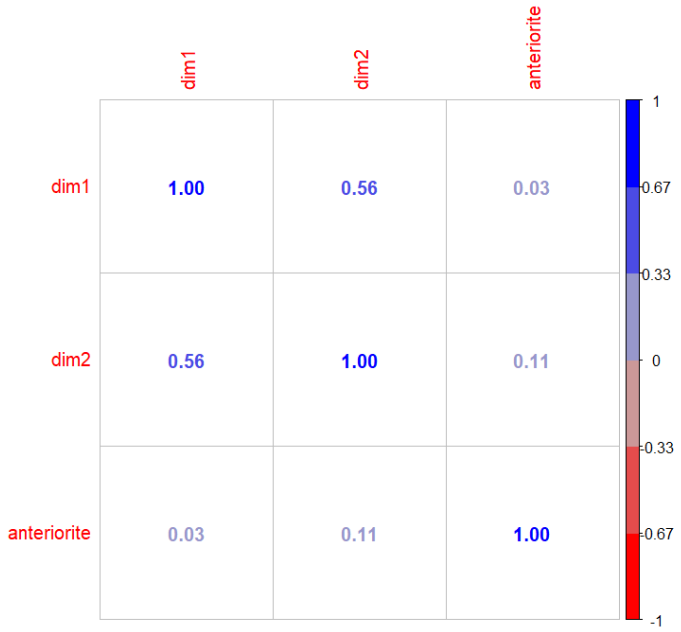


Figure 41 : Matrice de corrélation entre l'observation des changements environnementaux et l'antériorité dans la pratique[68]

L'observation du déséquilibre de la végétation et du développement des espèces nuisibles peuvent être précisés par des extraits d'entretiens. Cette jeune femme ayant déclaré pratiquer des sports de nature depuis 22 ans constate un déséquilibre de la végétation :

> *« On voit de plus en plus qu'il y a certaines essences de plantes qui poussent alors qu'elles ne poussaient pas là avant. Ou alors la limite d'altitude, elle monte en fait. Et ça, c'est un peu choquant. […] Il me semble qu'il y avait le genévrier qui poussait beaucoup plus bas que c'est le cas actuellement. »* (Pratiquante 12).

Une autre femme qui pratique depuis 20 ans observe à la fois déséquilibre de la végétation et le développement de certaines espèces nuisibles :

> *« On était à 2 000 mètres, c'était jaune comme j'ai rarement vu et là je me suis dit « ah oui, c'est quand même… » […] ça paraissait très sec pour mi-juillet. […] Les moustiques aussi, on a plus de moustiques qu'avant, j'ai l'impression qu'on n'avait jamais de moustiques, là on en a un peu. Donc je me dis qu'il y a quand même quelque chose qui doit faire que maintenant ils prolifèrent plus »* (Pratiquante 13).

Cette pratiquante de la randonnée équestre depuis 24 ans fait le même constat :

[68] Dim 1 : diminution de la biodiversité et augmentation de la pollution. Dim 2 : déséquilibre de la végétation et développement de certaines espèces nuisibles.

> « *J'ai eu l'occasion depuis l'été dernier de monter mon cheval chez un copain qui habite dans le Vercors, ne pas l'avoir ici où c'est en plein cagnard, c'est la savane. […]. Donc il est monté dans le Vercors, il est un peu plus à la fraiche. […] Le fait de pratiquer avec un animal, il y a un vrai volet parasite. Enfin tu vois, je me rappelle il y a 10 ans quand j'ai passé l'ATE* (Accompagnateur de Tourisme Equestre)*, il n'y avait pas de tiques dans le Vercors* » (Pratiquante 15).

Concernant l'observation des changements météorologiques, la matrice de corrélation (figure 42) que l'observation des conditions climatiques (dimension 1), du changement dans les saisons (dimension 2) et des changements dans l'aérologie (dimension 3) sont très faiblement corrélées avec la variable antériorité dans la pratique.

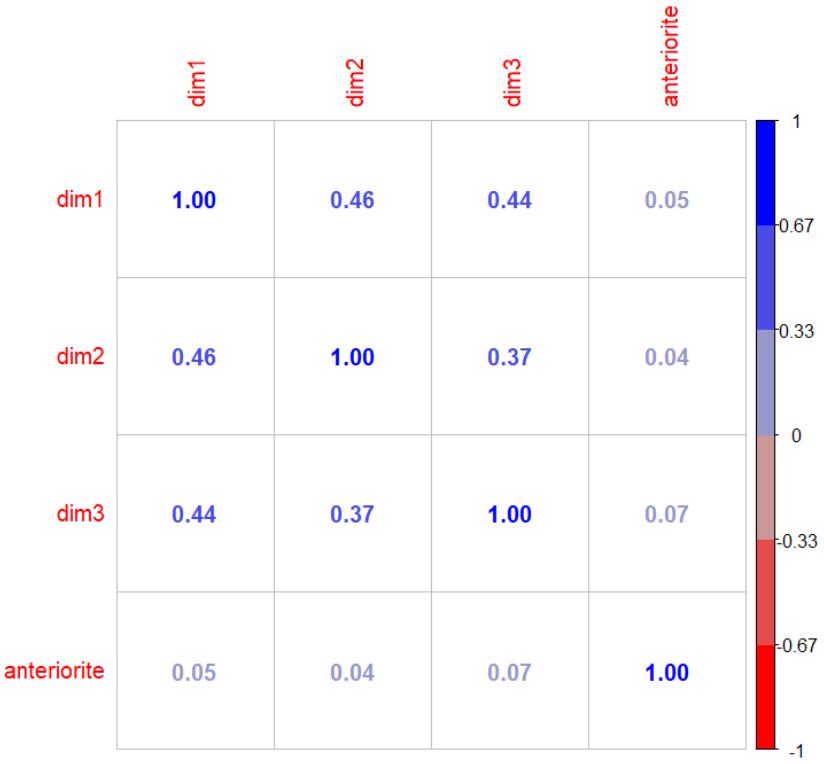


Figure 42 : Matrice de corrélation entre l'observation des changements météorologiques et l'antériorité dans la pratique[69]

Si les entretiens ne révèlent que peu de témoignages à ce sujet, un enquêté pratiquant depuis 20 ans explique observer une augmentation de la chaleur :

[69] Dim 1 : changement des conditions climatiques. Dim 2 : changement des saisons. Dim 3 : changement de l'aérologie.

« C'est surtout par rapport au fait qu'il fait plus chaud la nuit et le matin que ce qu'on avait quand on était gamins quoi. Quand on était gamins, il ne faisait jamais vraiment très chaud » (Pratiquant 1).

Enfin, pour l'observation des changements dans la ressource en eau, la matrice de corrélation (figure 43) que les variables antériorité dans la pratique et observation de la diminution de la ressource en eau (dimension 1) sont liées mais faiblement corrélées. En revanche, l'observation des dérèglements liés à la ressource en eau (dimension 2) et l'augmentation du niveau des rivières (dimension 3) ne sont pas corrélées avec l'antériorité dans la pratique. Ainsi, la variable antériorité dans la pratique n'influence que peu et partiellement la manière d'observer les changements dans la ressource en eau.

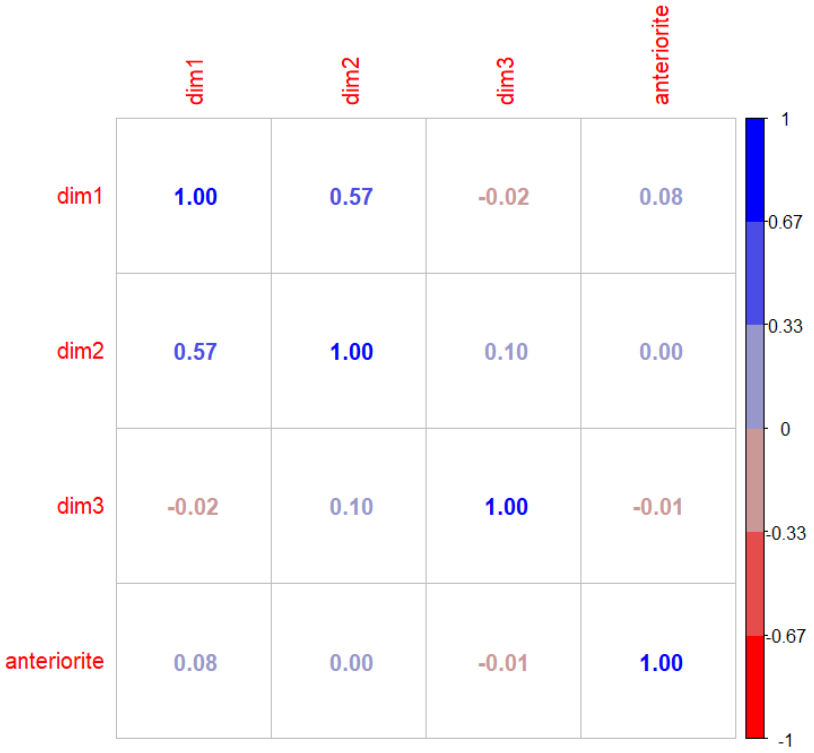


Figure 43 : Matrice de corrélation entre l'observation des changements dans la ressource en eau et l'antériorité dans la pratique[70]

Les résultats des analyses de corrélations nous permettent de valider une partie de l'hypothèse 3. En effet, la variable « antériorité dans la pratique » influence partiellement mais faiblement la manière d'observer les effets du changement climatique.

[70] Dim 1 : diminution de la ressource en eau. Dim 2 : dérèglements liés à la ressource en eau. Dim 3 : augmentation du niveau des rivières.

2.2.3.3. Le niveau de pratique

Concernant la variable niveau de pratique, les résultats de l'ANOVA ne sont pas significatifs. Elle n'influence donc pas l'observation des changements environnementaux (tableau 7).

Tableau 7 : Observation des changements environnementaux selon le niveau de pratique [71]

Caractéristique	débutant	débrouillé	confirmé	expert	p
dim1	4.30 (0.81)	4.23 (0.91)	4.18 (0.92)	4.13 (0.95)	0.509
dim2	4.70 (1.04)	4.85 (0.80)	4.87 (0.81)	4.75 (0.80)	0.158

Pour l'observation des changements météorologiques, la variable niveau de pratique a une influence partielle (tableau 8). En effet, seule l'observation des changements dans les saisons est influencée. Le résultat est surprenant, car il ressort une différence significative entre les pratiquants qui se déclarent de niveau débutant, débrouillé ou confirmé et ceux qui se déclarent experts, le score moyen des experts étant inférieur à celui des autres. Cette différence pourrait s'expliquer par une pratique des experts davantage centrée sur la performance que sur leur environnement.

Tableau 8 : Observation des changements météorologique selon le niveau de pratique [72]

Caractéristique	débutant	débrouillé	confirmé	expert	p
dim1	4.90 (1.16)	5.03 (0.78)	5.02 (0.84)	4.97 (0.91)	0.762
dim2	4.42 (1.29)	4.52 (1.05)	4.48 (1.02)	4.28 (1.00)	0.020
dim3	4.00 (1.33)	3.90 (1.13)	4.00 (1.10)	4.07 (1.08)	0.298

Enfin, pour l'observation des changements dans la ressource en eau, la variable niveau de pratique a également peu d'influence (tableau 9, page 197). Seule la variable relative à l'augmentation du niveau des rivières (dimension 3) est concernée : les débutants obtiennent un score moyen plus élevé, mais le résultat est peu significatif. Nous pouvons estimer que le niveau de pratique n'influence pas la manière d'observer les changements dans la ressource en eau.

[71] Dim 1 : diminution de la biodiversité et augmentation de la pollution. Dim 2 : déséquilibre de la végétation et développement de certaines espèces nuisibles.

[72] Dim 1 : changement des conditions climatiques. Dim 2 : changement des saisons. Dim 3 : changement de l'aérologie.

Tableau 9 : Observation des changements dans la ressource en eau selon le niveau de pratique [73]

Caractéristique	débutant	débrouillé	confirmé	expert	p
dim1	4.52 (1.09)	4.87 (0.91)	4.81 (0.89)	4.74 (0.93)	0.088
dim2	4.41 (0.91)	4.50 (0.94)	4.53 (0.87)	4.52 (0.90)	0.852
dim3	3.43 (1.57)	2.81 (1.29)	2.79 (1.22)	2.76 (1.32)	0.050

Ces résultats ne permettent pas d'affirmer que le niveau de pratique influence la manière d'observer les effets du changement climatique. Ainsi, la variable niveau de pratique ne permet pas de valider cette partie de l'hypothèse 3.

2.2.3.4. Temps consacré à la pratique

S'agissant du temps consacré à la pratique, le résultat présenté dans le tableau 10 montre que cette variable n'influence que partiellement la manière d'observer les changements environnementaux.

Tableau 10 : Observation des changements environnementaux selon le temps consacré à la pratique[74]

Caractéristique	Moins de 2 h	Entre 2 et 4 h	Entre 4 et 6 h	Entre 6 et 8 h	Entre 8 et 10 h	Plus de 10 h	p
dim1	4.09 (0.90)	4.18 (0.88)	4.20 (0.90)	4.19 (0.94)	4.20 (0.87)	4.18 (1.07)	0.849
dim2	4.62 (0.85)	4.73 (0.77)	4.87 (0.80)	4.97 (0.80)	4.96 (0.77)	4.82 (0.86)	<0.001

En effet, seule la dimension 2 est concernée. Ainsi, plus le temps consacré à la pratique est important, plus l'observation du déséquilibre de la végétation et le développement de certaines espèces nuisibles est important. Il apparaît néanmoins que la moyenne de ceux qui pratiquent plus de 10 heures par semaine est plus faible ceux qui pratiquent entre 4 heures et 10 heures. La matrice de corrélation (figure 44, p198) indique un coefficient de corrélation faible (0.12). Compte tenu de ces résultats, nous pouvons considérer que la variable temps de pratique n'a qu'une influence partielle et relativement faible sur l'observation des changements environnementaux.

[73] Dim 1 : diminution de la ressource en eau. Dim 2 : dérèglements liés à la ressource en eau. Dim 3 : augmentation du niveau des rivières.

[74] Dim 1 : diminution de la biodiversité et augmentation de la pollution. Dim 2 : déséquilibre de la végétation et développement de certaines espèces nuisibles.

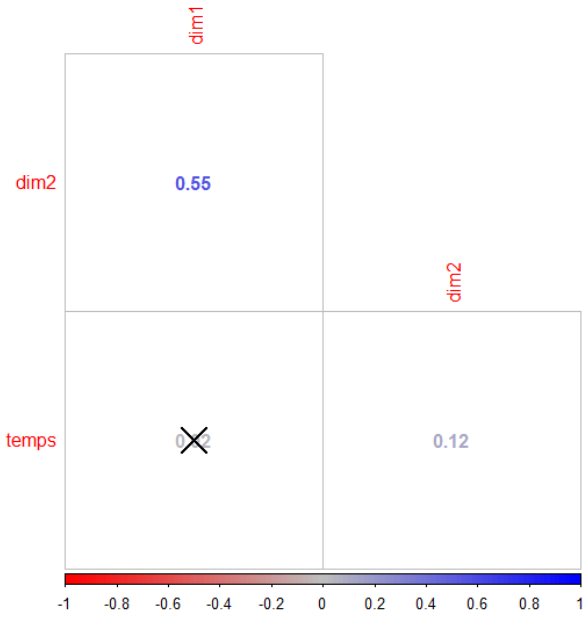


Figure 44 : Matrice de corrélation entre le temps consacré à la pratique et l'observation des changements environnementaux

L'enquête qualitative permet d'illustrer une observation précise du déséquilibre de la végétation et du développement de certaines espèces nuisibles par des pratiquants qui ont un volume de pratique élevé :

> *« Je trouve qu'on le voit beaucoup au niveau des arbres, il y a de plus en plus de types d'arbres malades, que ce soit des châtaigniers, que ce soit des sapins, des trucs comme ça […] Et à La Féclaz c'est la cata, je ne sais pas si c'est justifié de les couper ou pas, mais il y a des parasites dans les épicéas »* (Pratiquant 16).

Concernant l'observation des changements d'ordres météorologiques, les résultats sont présentés dans le tableau 11.

Tableau 11 : Observation des changements d'ordre météorologiques selon le temps consacré à la pratique [75]

Caractéristique	Moins de 2 h	Entre 2 et 4 h	Entre 4 et 6 h	Entre 6 et 8 h	Entre 8 et 10 h	Plus de 10 h	p
dim1	4.85 (0.88)	4.93 (0.85)	5.04 (0.80)	5.06 (0.87)	5.08 (0.81)	5.05 (0.91)	0.034
dim2	4.31 (1.06)	4.39 (1.04)	4.55 (1.01)	4.50 (1.06)	4.47 (0.94)	4.30 (1.06)	0.039
dim3	3.77 (1.14)	3.97 (1.07)	4.00 (1.06)	3.96 (1.14)	4.08 (1.11)	4.12 (1.22)	0.078

[75] Dim 1 : changement des conditions climatiques. Dim 2 : changement des saisons. Dim 3 : changement de l'aérologie.

Pour la dimension 1, le temps de pratique favorise l'observation des changements dans les conditions climatiques, sauf pour les individus qui consacrent 10 heures et plus à leur pratique, dont la moyenne est inférieure à ceux qui consacrent entre 6 heures et 10 heures à leur pratique. La matrice de corrélation (figure 45) indique un coefficient de corrélation très faible (0.09). Pour l'observation des changements dans les saisons, (dimension 2), si le résultat de l'ANOVA est significatif, la moyenne n'augmente pas à mesure que le temps consacré à la pratique augmente et la matrice de corrélation indique un coefficient très faible (0.07). Nous pouvons donc considérer que le temps consacré à la pratique n'a qu'une faible et partielle influence sur l'observation des changements météorologiques.

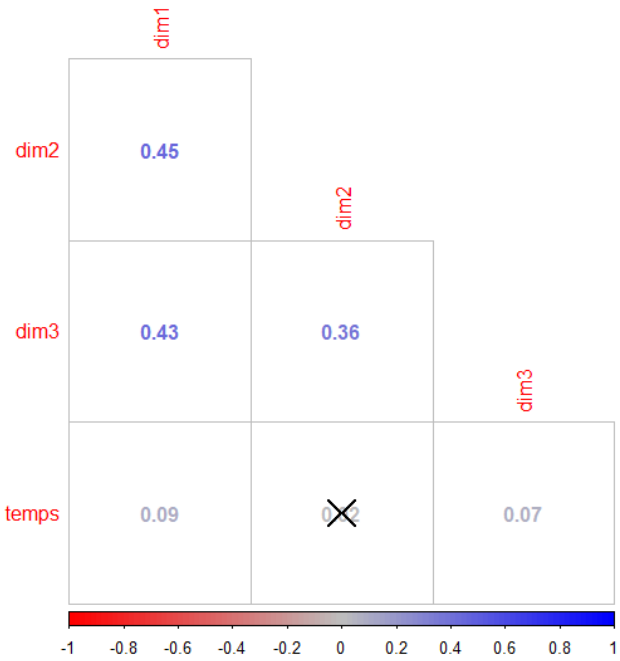


Figure 45 : Matrice de corrélation entre le temps consacré à la pratique et l'observation des changements météorologiques[76]

Les résultats liés à l'observation des changements dans la ressource en eau sont présentés dans le tableau 12 (page 200).

[76] Dim 1 : changement des conditions climatiques. Dim 2 : changement des saisons. Dim 3 : changement de l'aérologie.

Tableau 12 : Observation des changements dans la ressource en eau selon le temps de pratique [77]

Caractéristique	Moins de 2 h	Entre 2 et 4 h	Entre 4 et 6 h	Entre 6 et 8 h	Entre 8 et 10 h	Plus de 10 h	p
dim1	4.60 (0.95)	4.69 (0.91)	4.86 (0.85)	4.89 (0.93)	4.86 (0.85)	4.85 (1.02)	0.003
dim2	4.27 (0.90)	4.44 (0.87)	4.52 (0.86)	4.58 (0.88)	4.63 (0.84)	4.69 (1.00)	<0.001
dim3	2.76 (1.26)	2.79 (1.19)	2.89 (1.32)	2.78 (1.19)	2.67 (1.24)	2.82 (1.37)	0.532

Il apparait que la variable temps consacré à la pratique influence les deux premières dimensions. En effet, pour la dimension 1, l'observation de la diminution de la ressource en eau augmente avec le temps de pratique jusqu'à 8 heures de pratique hebdomadaire puis se stabilise. Pour la dimension 2, l'observation des dérèglements liés à la ressource en eau est fortement liée au temps hebdomadaire consacré à la pratique. La figure 46 indique des coefficients de corrélation relativement faibles (0.10 et 0.13), mais les résultats de l'ANOVA étant très significatifs, nous pouvons considérer que le temps consacré à la pratique a une influence sur l'observation des changements dans la ressource en eau.

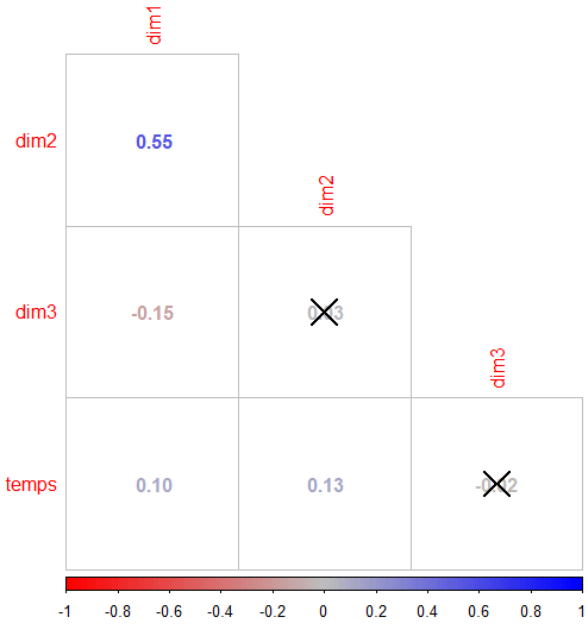


Figure 46 : Matrice de corrélation entre le temps consacré à la pratique et l'observation des changements dans la ressource en eau[78]

L'enquête qualitative illustre ce résultat comme en témoigne ce pratiquant dont le volume de pratique représente 6 à 8 heures par semaine :

[77] Dim 1 : diminution de la ressource en eau. Dim 2 : dérèglements liés à la ressource en eau. Dim 3 : augmentation du niveau des rivières.

[78] Dim 1 : diminution de la ressource en eau. Dim 2 : dérèglements liés à la ressource en eau. Dim 3 : augmentation du niveau des rivières.

*« Avant on était en canyoning tout le temps, tout l'été, maintenant tu dis aux gens « je ne vous emmène pas, il n'y a pas d'intérêt, c'est sec ». Tu te balades, tu as des espèces de vasques croupies avec trois poissons morts, une odeur infame, là où avant ça coulait. » (*Pratiquant 11).

Les résultats montrent que le temps consacré à la pratique influence peu et partiellement la manière d'observer les effets du changement climatique. Si toutes les dimensions ne sont pas concernées, pour une majorité d'entre elles, le niveau d'observation augmente légèrement avec le temps de pratique, ce qui permet de valider partiellement cette partie de l'hypothèse 3.

2.2.3.5. Motifs de pratique

Afin d'évaluer le rôle des motifs de pratique dans la manière d'observer le changement climatique, nous réalisons un tableau de corrélation et considérons uniquement le motif principal. Pour ce faire, chaque motif constitue une nouvelle variable binaire. Les individus dont le motif principal est la prise de risque n'étant que 9, nous avons réalisé une ACP dont le résultat indique qu'il est possible de les regrouper avec ceux motivés par la performance (17 individus).

Les tableaux de corrélation (tableaux 13, 14 et 15) indiquent les variables significatives et les coefficients de corrélation pour chaque motif de pratique.

*Tableau 13 : Tableau de corrélation entre les motifs de pratique et l'observation des changements environnementaux [79] ; Légende. : <0.01 ; * : <0.05 ; ** : <0.01 ; *** : <0.001*

Motifs de pratique	Dim 1			Dim 2		
	coef	p-value	Signif.	coef	p-value	Signif.
L'aventure	-0,060	0,0218	*	-0,029	0,2760	
La convivialité	-0,002	0,9394		-0,018	0,4864	
La liberté	-0,003	0,9189		-0,019	0,4660	
La maitrise technique	-0,024	0,3499		-0,065	0,0129	*
La santé/ Le bien-être	0,073	0,0054	**	0,134	0,0000	***
La solitude/ L'introspection	-0,002	0,9510		-0,047	0,0696	.
Le contact avec la nature	-0,012	0,6376		0,011	0,6805	
Le dépassement physique	-0,035	0,1804		-0,053	0,0410	*
Le jeu	-0,002	0,9370		-0,073	0,0054	**
La Performance / La Prise de risque	0,072	0,0060	**	0,029	0,2649	

[79] Dim 1 : diminution de la biodiversité et augmentation de la pollution. Dim 2 : déséquilibre de la végétation et développement des espèces nuisibles.

*Tableau 14 : Tableau de corrélation entre les motifs de pratique et l'observation des changements météorologiques[80] ; Légende : <0.01 ; * : <0.05 ; ** : <0.01 ; *** : <0.001*

Motifs de pratique	Dim 1			Dim 2			Dim 3		
	coef	p-value	Signif.	coef	p-value	Signif.	coef	p-value	Signif.
L'aventure	-0,040	0,1293		-0,011	0,6764		-0,040	0,1320	
La convivialité	-0,033	0,2101		-0,052	0,0479	*	-0,054	0,0400	*
La liberté	0,019	0,4624		-0,046	0,0820	.	0,029	0,2619	
La maitrise technique	-0,019	0,4707		0,008	0,7482		0,023	0,3870	
La santé/ Le bien-être	0,079	0,0024	**	0,082	0,0017	**	0,047	0,0738	.
La solitude/ L'introspection	-0,045	0,0849	.	-0,045	0,0853	.	-0,026	0,3193	
Le contact avec la nature	0,015	0,5633		0,039	0,1413		0,000	0,9978	
Le dépassement physique	-0,071	0,0068	**	-0,017	0,5204		-0,040	0,1279	
Le jeu	-0,010	0,7069		-0,036	0,1641		0,015	0,5752	
La Performance / La Prise de risque	0,042	0,1088		-0,013	0,6263		0,030	0,2534	

*Tableau 15 : Tableau de corrélation entre les motifs de pratique et l'observation des changements dans la ressource en eau[81] ; Légende : <0.01 ; * : <0.05 ; ** : <0.01 ; *** : <0.001*

Motifs de pratique	Dim 1			Dim 2			Dim 3		
	coef	p-value	Signif.	coef	p-value	Signif.	coef	p-value	Signif.
L'aventure	-0,035	0,1786		-0,028	0,2921		0,030	0,2624	
La convivialité	-0,044	0,0951	.	-0,006	0,8122		0,023	0,3887	
La liberté	-0,040	0,1237		-0,012	0,6411		-0,013	0,6144	
La maitrise technique	-0,048	0,0675	.	-0,001	0,9655		-0,067	0,0117	*
La santé/ Le bien-être	0,116	0,0000	***	0,030	0,2488		0,041	0,1212	
La solitude/ L'introspection	-0,014	0,5873		0,021	0,4253		0,006	0,8255	
Le contact avec la nature	0,020	0,4414		-0,005	0,8393		-0,038	0,1495	
Le dépassement physique	-0,033	0,2161		-0,022	0,4028		0,015	0,5597	
Le jeu	-0,022	0,4127		0,010	0,6931		-0,022	0,4005	
La Performance / La Prise de risque	0,028	0,2937		0,059	0,0252		-0,004	0,8855	

Nous abordons ici les variables présentant les motifs de pratique dans l'ordre de leur intensité d'interaction avec l'observation des changements environnementaux, l'observation des changements météorologiques et l'observation des changements dans la ressource en eau.

Le premier motif de pratique significatif est celui de la santé et du bien-être. Cette variable influence la manière d'observer les changements environnementaux, celle des changements météorologiques et celle de la diminution de la ressource en eau, mais pas celle des changements dans la ressource en eau.

[80] Dim 1 : changement des conditions climatiques. Dim 2 : changement des saisons. Dim 3 : changement de l'aérologie.

[81] Dim 1 : diminution de la ressource en eau. Dim 2 : dérèglements liés à la ressource en eau. Dim 3 : augmentation du niveau des rivières.

Le second motif significatif concerne la variable de performance et de prise de risque. Si celle-ci affiche un coefficient de corrélation faible, il montre qu'il existe un lien entre cette variable et l'observation de la diminution de la biodiversité et l'augmentation de la pollution.

À l'inverse, certains motifs de pratique apparaissent parfois négativement corrélés. C'est le cas de la maitrise technique pour l'observation du déséquilibre de la végétation et le développement de certaines espèces nuisibles et pour l'observation de l'augmentation de la ressource en eau. Également, la dimension ludique de la pratique influence négativement l'observation du déséquilibre de la végétation et de l'augmentation de certaines espèces nuisibles. De même pour le dépassement physique et l'observation des changements dans les conditions climatiques.

D'autres motifs apparaissent peu significatifs et très faiblement corrélés. Nous pouvons donc en déduire que les motifs de pratique influencent peu la manière d'observer les changements environnementaux. Cette partie de l'hypothèse 3 est donc partiellement vérifiée.

L'ensemble de ces résultats nous montrent que le niveau de pratique n'influence pas la manière d'observer les effets du changement climatique. La fréquence de pratique, l'antériorité dans la pratique et le temps consacré à la pratique ont une influence partielle et faible. Quant aux motifs de pratique, certains exercent une influence sur la manière d'observer certains effets du changement climatique. L'hypothèse 3 est donc partiellement validée.

2.2.3.6. Le niveau de connexion à la nature

Des matrices de corrélation sont réalisées afin de répondre à l'hypothèse 4 :

Un niveau de connexion à la nature élevé détermine la manière d'observer les impacts du changement climatique.

La matrice de corrélation (figure 47, page 204) présente les coefficients de corrélation pour chacune des dimensions de l'observation des changements environnementaux.

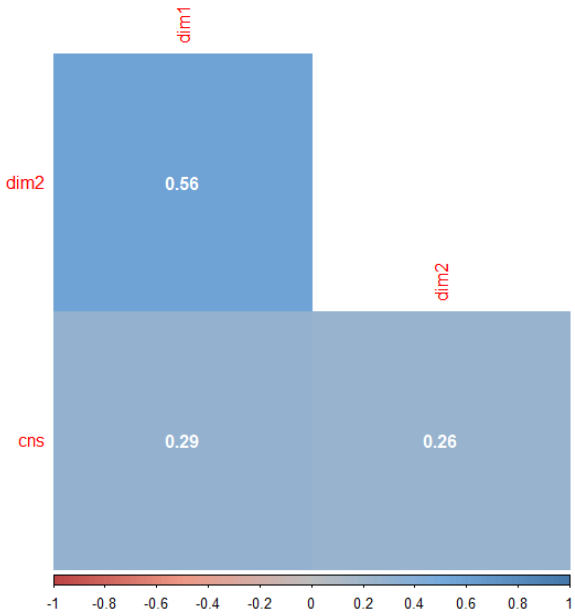


Figure 47 : Matrice de Corrélation entre le niveau de connexion à la nature et la manière d'observer les changements environnementaux[82]

Il apparait que la corrélation est positive entre la connexion à la nature et l'observation de la diminution de la biodiversité, de l'augmentation de la pollution, du déséquilibre de la végétation et du développement de certaines espèces nuisibles.

Les entretiens semi-directifs réalisés auprès des pratiquants autonomes dont le score CNS est élevé permettent d'illustrer la manière dont ils observent une diminution de la biodiversité, notamment des insectes :

> *« Je me souviens être allée dans le Vercors en primaire, une semaine avec du monde, et voir des papillons partout, et là j'ai l'impression qu'on ne voit pas beaucoup de papillons en fait. »* (Pratiquante 10, score CNS 4.72).

> *« Là où je vis, ce que j'ai vraiment constaté, c'est la baisse des insectes déjà, je ne vois plus d'insectes ou très peu. Je me rappelle, quand j'étais petite et que j'allais en forêt, quand on allait faire du vélo, on mangeait du moucheron. C'était très chiant d'ailleurs, mais maintenant qu'ils n'y sont plus et que je me rends compte qu'ils n'y sont plus. »* (Pratiquante 12, score CNS 5.36).

Le déséquilibre de la végétation est également observé par ces pratiquantes :

[82] Dim 1 : diminution de la biodiversité et augmentation de la pollution. Dim 2 : déséquilibre de la végétation et développement des espèces nuisibles.

> *« Tu vas à la montagne, il ne fait même plus très frais des fois, la gentiane dans le Vercors, elle était morte sur pied, séchée sur pied, je n'avais jamais vu ça de ma vie. […] Les arbres qui perdent leurs feuilles, autour de Chambéry, tu regardes la forêt, ce n'est pas la montagne verdoyante où tu vas l'été, où c'est tout vert. » (Pratiquante 10, score CNS 4.72)*

> *« Et en randonnée, on voit de plus en plus qu'il y a certaines essences de plantes qui poussent alors qu'elles ne poussaient pas là avant. Ou alors la limite d'altitude, elle monte en fait. Et ça, c'est un peu choquant. »* (Pratiquante 12, score CNS 5.36).

Concernant le développement de certaines espèces nuisibles, une pratiquante de randonnée équestre témoigne de la recrudescence des tiques en altitude :

> *« Je me rappelle il y a 10 ans […] il n'y avait pas de tiques dans le Vercors. […] Il y a eu des recrudescences de maladies très connues dans le monde vétérinaire depuis très longtemps et c'est très clairement associé au changement climatique c'est évident, en tout cas pour moi c'est une évidence. Une fois l'année dernière, je suis montée à la Chapelle, dans un pré bien humide avec de l'herbe bien haute et je savais que je n'étais pas montée depuis 15 jours, je lui en ai enlevé 20 et je sais qu'il en restait. »* (Pratiquante 15, score CNS 5.09).

Ces résultats expriment que le niveau de connexion à la nature détermine la manière d'observer les changements environnementaux et valide cette partie de l'hypothèse 4.

La matrice de corrélation (figure 48, page 206) présente les coefficients de corrélation pour chacune des dimensions de l'observation des changements météorologiques.

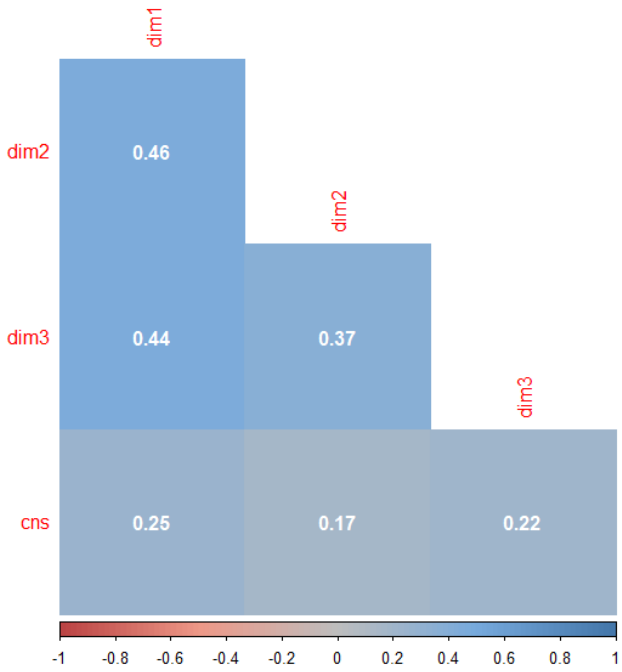


Figure 48 : Matrice de corrélation entre le niveau de connexion à la nature et l'observation des changements météorologiques[83]

Les coefficients de corrélation révèlent que la connexion à la nature influence bien l'observation des changements météorologiques dans les trois dimensions. Cette partie de **l'hypothèse 4** est vérifiée. L'observation de ces changements est soulignée par ce pratiquant (qui a un score élevé à la CNS) :

> *« Bah juste aujourd'hui, le fait qu'on soit sur cette vague de chaleur, là il y a les cigales qui chantent, avant je n'en entendais jamais, ça fait 10-15 ans qu'on les entend, qu'elles sont remontées. »* (Pratiquant 22, score CNS 4.9).

Concernant **l'observation des changements dans la ressource en eau**, la matrice de corrélation (figure 49, page 207) indique les coefficients de corrélation pour chacune des dimensions.

[83] Dim 1 : changement des conditions climatiques. Dim 2 : changement des saisons. Dim 3 : changement de l'aérologie.

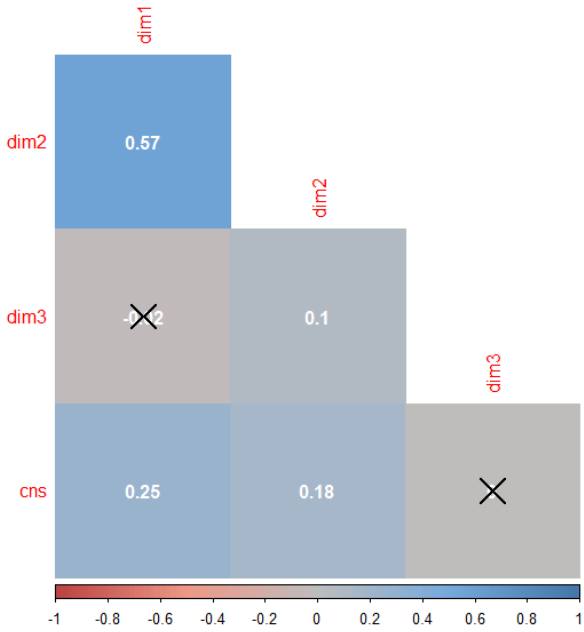


Figure 49 : Matrice de corrélation entre le niveau de connexion à la nature et l'observation des changements dans la ressource en eau[84]

Il apparait que la corrélation entre le niveau de connexion à la nature et l'observation de l'augmentation du niveau des rivières n'est pas significative, mais elle l'est pour l'observation de la diminution de la ressource en eau, celle des dérèglements liés à cette ressource. Nous pouvons en déduire que le niveau de connexion à la nature n'impacte que partiellement l'observation des changements dans la ressource en eau, ne validant que partiellement l'hypothèse 4.

Les résultats issus des entretiens illustrent l'observation de la diminution de la ressource en eau par des pratiquants dont le score de CNS est élevé :

> *« Les sources se tarissent de plus en plus vite. Moi, je fais beaucoup de randonnées sur plusieurs jours, avec bivouac, […] c'est toujours bien de trouver un point de bivouac à côté d'une source, à côté d'une rivière, et en fait avec le réchauffement climatique bah on se rend compte qu'elles sont sèches de plus en plus tôt. »* (Pratiquante 20, score CNS 5.27).

> *« Dans les périodes de cagnard comme maintenant, en particulier sur le Vercors, […] les sources sont ultra réduites sur une année comme cette année. À la Fontaine des Endettés, […] quand j'y suis allé il y a 10 jours, il fallait à peu près une heure pour remplir une gourde d'un litre. »* (Pratiquant 23, score CNS 5.27).

[84] Dim 1 : diminution de la ressource en eau. Dim 2 : dérèglements liés à la ressource en eau. Dim 3 : augmentation du niveau des rivières.

2.3. Quel rapport les professionnels de la montagne entretiennent-ils avec leur environnement ?

Dans cette section, il est question de vérifier l'hypothèse 10 qui suggère que les professionnels de la montagne observent davantage les effets du changement climatique que les pratiquants autonomes.

2.3.1. L'observation des changements environnementaux chez les professionnels de la montagne

Les comparaisons de moyenne établies sur les deux dimensions de l'observation des changements environnementaux (tableau 16) ne révèlent pas de différence significative entre les professionnels de la montagne et le reste des pratiquants autonomes. La partie de l'hypothèse concernant les changements environnementaux n'est donc pas vérifiée.

Tableau 16 : Comparaison de moyenne de l'observation des changements environnementaux entre les pratiquants professionnels de la montagne et ceux qui ne le sont pas[85]

Caractéristique	Non professionnel	Professionnel	P Value
dim1	4.18 (0.92)	4.15 (0.93)	0.770
dim2	4.84 (0.82)	4.80 (0.77)	0.604

2.3.2. L'observation des changements météorologiques chez les professionnels de la montagne

La comparaison de moyenne réalisée (tableau 17, page 209) ne révèle pas de différence significative entre les pratiquants autonomes et les professionnels de la montagne sur la première dimension (observation des changements dans les conditions climatiques) et sur la seconde dimension (observation des changements de saisons). En revanche, celle réalisée sur la dimension 3 (observation de changements dans l'aérologie) révèle que les professionnels de la montagne ont un score significativement plus élevé comparativement aux autres pratiquants autonomes.

[85] Dim 1 : diminution de la biodiversité et augmentation de la pollution. Dim 2 : déséquilibre de la végétation et développement de certaines espèces nuisibles.

Tableau 17 : Comparaison de moyenne de l'observation des changements météorologiques entre les pratiquants professionnels de la montagne et ceux qui ne le sont pas

Caractéristique	Non Professionnels	Professionnels	P value
dim1	5.00 (0.84)	5.03 (0.85)	0.709
dim2	4.46 (1.03)	4.32 (1.03)	0.129
dim3	3.95 (1.11)	4.21 (1.07)	0.009

2.3.3. L'observation des changements dans la ressource en eau chez les professionnels de la montagne

La comparaison de moyenne réalisée (tableau 18) sur les pratiquants autonomes et les professionnels de la montagne sur la première dimension (observation de la diminution de la ressource en eau) et sur la variable isolée (observation de l'augmentation du niveau des rivières) ne révèlent pas de différence significative. En revanche, pour la dimension 2 (observation des dérèglements liés à la ressource en eau), les professionnels affichent un score plus élevé que les pratiquants autonomes.

Tableau 18 : Comparaison de moyenne de l'observation des changements dans la ressource en eau entre les pratiquants professionnels de la montagne et ceux qui ne le sont pas[86]

Caractéristique	Non Professionnels	Professionnels	P value
dim1	4.80 (0.91)	4.83 (0.90)	0.674
dim2	4.50 (0.88)	4.68 (0.84)	0.026
dim3	2.80 (1.25)	2.84 (1.41)	0.729

Ainsi, l'hypothèse 1 n'est que partiellement vérifiée. En effet, être professionnel de la montagne n'influence que partiellement la manière d'observer les effets du changement climatique. Seules l'observation des changements dans l'aérologie et des dérèglements liés à la ressource en eau sont des variables discriminantes chez les professionnels de la montagne. De même, une étude menée auprès des guides de haute montagne du massif du Mont-Blanc a révélé que « l'assèchement » estival de la montagne caractérisé par la disparition des couvertures glacio-nivales est l'observation la plus évoquée (Salim et al., 2019).

[86] Dim 1 : diminution de la ressource en eau. Dim 2 : dérèglements liés à la ressource en eau. Dim 3 : augmentation du niveau des rivières.

Conclusion du chapitre 4

Ce chapitre a permis de présenter l'échantillon de l'enquête quantitative et les premiers résultats des analyses sur le rapport qu'entretiennent les pratiquants autonomes de sports de nature avec leur environnement. Une première partie consacrée à la présentation des caractéristiques socio-démographiques des pratiquants révèle la présence d'une population fortement masculine puisque 61% des répondants sont des hommes. Ce sont des individus fortement diplômés puisque 86% d'entre eux sont diplômés de l'enseignement supérieur, dont 47,7% avec un niveau équivalent ou supérieur à un niveau bac +5. 9% des individus sont également des professionnels de la montagne diplômés d'État d'une activité de montagne. Quant au niveau de revenu, l'échantillon montre une forte proportion d'individus dont le salaire est supérieur au salaire net médian de la population française. Concernant les profils de pratique, à l'image des grandes enquêtes nationales, la randonnée pédestre est l'activité la plus plébiscitée par les individus de l'échantillon (87%), suivie du VTT (34%), puis de l'escalade et du trail (27% chacun). Ce sont majoritairement des pratiquants omnivores, dont 35% affichent un portefeuille d'activité supérieur ou égal à 4. Concernant les motifs qui incitent les individus à s'engager dans la pratique, le premier d'entre eux est le contact avec la nature (72% des réponses). Une seconde partie consacrée au rapport qu'entretiennent les pratiquants avec leur environnement a permis de répondre à cinq hypothèses. Le tableau 19 (page 211) représente le degré de validation de chacune de ces hypothèses.

Tableau 19 : Validation des hypothèses 1, 2, 3, 4 et 10

Hypothèses	Formulation	Non confirmée - Partiellement confirmée - Confirmée
Hypothèse 1	Les femmes ont un niveau de connexion à la nature plus élevé que les hommes	
Hypothèse 2	Plus l'antériorité dans la pratique et le temps consacré à la pratique sont élevés, plus le niveau de connectivité à la nature est élevé	
Hypothèse 3	La fréquence de pratique, l'antériorité dans la pratique, le niveau de pratique, le temps consacré aux activités, les motifs de pratique, influencent positivement l'observation des pratiquants quant aux effets du changement climatique	
Hypothèse 4	Un niveau de connexion à la nature élevé détermine la manière d'observer les impacts du changement climatique	
Hypothèse 10	Les professionnels de la montagne observent davantage les effets du changement climatique que les pratiquants autonomes	

Les deux premières hypothèses s'intéressaient au niveau de connexion à la nature. L'hypothèse 1 selon laquelle les femmes ont un niveau de connexion à la nature plus élevé que les hommes fut confirmée grâce à une comparaison de moyenne entre le score CNS des hommes et celui des femmes indiquant une moyenne significativement supérieure pour les femmes que pour les hommes. Concernant l'hypothèse 2 qui indique que plus l'antériorité dans la pratique et le temps consacré à la pratique sont élevés, plus le niveau de connexion à la nature est élevé, celle-ci est partiellement vérifiée. En effet, les résultats sont significatifs avec cependant des coefficients de corrélation très faibles. Concernant l'observation des effets du changement climatique, différentes variables ont été mesurées afin de répondre aux trois hypothèses suivantes. L'hypothèse 3 selon laquelle la fréquence de pratique, l'antériorité dans la pratique, le niveau de pratique, le temps consacré aux activités, les motifs de pratique, influencent positivement l'observation des pratiquants quant aux effets du changement climatique est partiellement vérifiée. En effet, seule la variable niveau de pratique n'a aucune influence sur la manière d'observer les effets du changement climatique. En revanche, bien que la corrélation soit faible, les variables fréquence de pratique, antériorité dans la pratique et temps consacré à la pratique exercent une légère influence sur la manière d'observer certains effets du changement climatique. Concernant la variable motifs de pratique, il apparait que celle-ci influence la manière d'observer seulement certains effets du changement climatique.

Concernant l'hypothèse 4 indiquant qu'un niveau de connexion à la nature élevé détermine la manière d'observer les impacts du changement climatique, celle-ci est également partiellement vérifiée. En effet, les résultats indiquent qu'un niveau de connexion à la nature élevé favorise une meilleure observation des effets du changement climatique sur l'ensemble des changements environnementaux et des changements météorologiques. En revanche, le niveau de connexion à la nature influence seulement certaines dimensions des changements dans la ressource en eau. Enfin, concernant l'hypothèse 10 sur les prestataires d'activité de sports de nature, indiquant que les professionnels de la montagne observent davantage les effets du changement climatique, les résultats montrent que celle-ci est partiellement vérifiée puisque le fait d'être professionnel de la montagne n'influence que partiellement l'observation des effets du changement climatique. En effet, les pratiquants autonomes qui sont également professionnels de la montagne observent davantage les effets du changement climatique dans l'aérologie et les dérèglements liés à la ressource en eau.

Chapitre 5

Pratiques d'adaptation et d'atténuation chez les pratiquants autonomes de sports de nature

Ce chapitre a pour objectif d'évaluer les pratiques d'adaptation et d'atténuation des pratiquants autonomes de sports de nature face au changement climatique. À partir de l'enquête quantitative réalisée, les premières analyses univariées permettent d'avoir une vue d'ensemble de ces pratiques. Dans un second temps, une classification permettra de mettre en évidence quatre profils de pratiquants de sports de nature en termes d'actions d'adaptation et d'atténuation. L'analyse qualitative permettra d'affiner les données quantitatives et de décrire les pratiques qui les caractérisent. Enfin, les analyses multivariées permettront de répondre à une partie des hypothèses formulées dans le chapitre 2. Il s'agit de répondre aux hypothèses sur l'adaptation durable et de comprendre quelles sont les variables explicatives de l'adaptation des pratiquants autonomes. Plus particulièrement, quels sont les facteurs qui favorisent une adaptation durable, c'est-à-dire plus ou moins empreinte d'actions d'atténuation ?

1. Caractériser les pratiques d'adaptation au changement climatique

Les analyses univariées indiquent que les enquêtés s'adaptent de multiples manières. La première partie présente les actions d'adaptation les plus plébiscitées : les actions d'adaptation relatives aux *substitution behaviors* (McCreary et al., 2019a) qui sont des adaptations réactives, c'est-à-dire que l'individu s'adapte en réaction à un élément extérieur. La seconde partie de cette section est consacrée aux comportements d'atténuation déclarés par les pratiquants de l'échantillon.

1.1. Des actions d'adaptation prégnantes

1.1.1. Substitution spatiale

Parmi les actions d'adaptation proposées dans le questionnaire, la substitution spatiale, qui consiste à décaler son activité dans l'espace en substituant un espace de pratique à un autre plus favorable, est déclarée par une majorité des répondants. En effet, ils sont presque 80% à déclarer choisir un site adapté aux conditions du moment (figure 50).

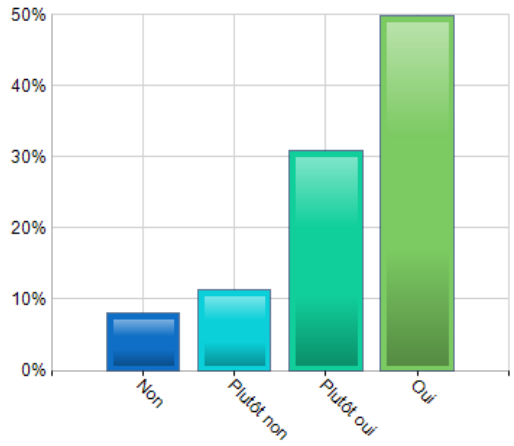


Figure 50 : Déclarations relatives au fait de choisir un site adapté aux conditions du moment

En revanche, la substitution spatiale n'engendre pas nécessairement une prise d'altitude, car ils ne sont que 19% à déclarer monter à une altitude plus élevée. Ces résultats convergent avec ceux obtenus dans le cadre de l'alpinisme dans lesquels les changements et lieux de pratique sont principalement dus aux changements d'itinéraires et le fait de choisir un itinéraire dans un autre lieu (Salim et al., 2019, 2023).

1.1.2. La substitution temporelle

Dans le questionnaire, plusieurs questions se rapportaient à la substitution temporelle. Elle repose sur le remplacement d'un temps de pratique par un autre et suppose le décalage de l'activité dans le temps. Les résultats montrent que 24% des répondants ont déclaré reporter leur activité à un jour plus favorable dans la semaine, 27% d'entre eux ont tendance à décaler leur pratique à une saison devenue plus favorable et 42% décident de pratiquer plus tôt ou plus tard dans la journée lorsqu'il fait trop chaud. Ces résultats sont cohérents avec les études réalisées sur l'alpinisme dans les Alpes qui indiquent que les guides de haute montagne (Mourey et al., 2020) et alpinistes amateurs (Salim et al., 2023) adoptent des comportements de substitution pour faire face au changement climatique. Ils ont

en effet recours à la substitution temporelle qui se caractérise par le fait d'éviter les itinéraires en fin de saison estivale, particulièrement au mois d'août en raison des mauvaises conditions de neige et de glace et de l'augmentation des chutes de pierre et le reportent à une saison plus favorable (Salim et al., 2019).

1.1.3. L'activité de substitution

L'activité de substitution consiste à remplacer une activité par une autre pour laquelle les conditions sont plus favorables que celles présentes dans l'activité initiale. Ce mode de substitution est également plébiscité par les répondants (figure 51).

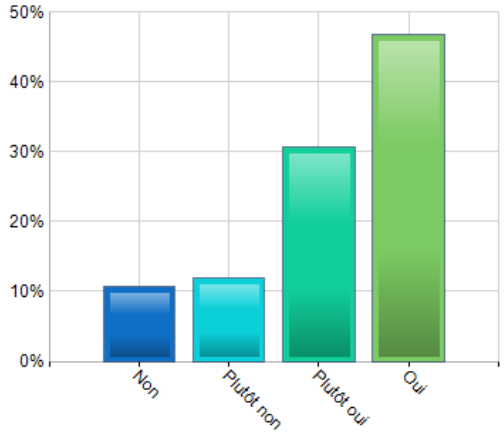


Figure 51 : Déclarations relatives au fait de pratiquer le sport pour lequel les conditions sont bonnes

Si l'activité de substitution sous-entend d'être multipratiquant de la montagne, elle est également pratiquée par les alpinistes amateurs qui ont recours à ce mode de substitution après la substitution temporelle et spatiale (Salim et al., 2023). Les guides de haute-montagne ont également recours à l'activité de substitution en encadrant d'autres activités que l'alpinisme pour lesquelles ils ont les prérogatives requises telles que le canyonisme (Mourey et al., 2020 ; Salim et al., 2019).

1.1.4. Substitutions stratégiques et informationnelles

La substitution stratégique comprend une variété de comportements distincts de la substitution temporelle, spatiale ou de l'activité de substitution et se traduit par le recours à du matériel, de l'équipement ou des techniques différentes. Quant à la substitution informationnelle, elle repose sur la prise de diverses d'informations relatives aux conditions de pratique, particulièrement les prévisions météorologiques. Différentes substitutions stratégiques ont été évaluées dans l'enquête[87] : 48% des répondants affirment réduire leur temps de pratique, 39% pratiquer plus longtemps lorsque les conditions sont favorables, 25% renoncer à partir en montagne lorsque les conditions sont défavorables, 43% adapter son équipement en fonction des conditions météorologiques et de terrains, et 36% à améliorer leurs connaissances de terrain et apprendre de nouvelles techniques. Quant à la substitution informationnelle, 58% des répondants affirment s'informer davantage sur les conditions météorologiques en amont et 34% sur le web et les réseaux sociaux pour avoir des retours d'expérience. Cette tendance s'observe également chez les alpinistes amateurs qui ont davantage recours à la prise d'information pour la préparation de leur activité, même si les modes de substitution précédents restent prioritaires (Salim et al., 2023).

1.2. Des actions d'atténuation moins plébiscitées

1.2.1. Trier ou limiter ses déchets

Concernant les actions d'atténuation, ce sont les écogestes[88] qui sont privilégiés par les pratiquants de l'échantillon. Le biais de désirabilité sociale est à prendre en considération pour les variables relatives aux écogestes, *« emblématiques du geste responsable qui place les attitudes et pratiques environnementales sous le sceau de la conscience et de l'action individuelles »* (Coulangeon et al., 2023, p. 101).

Ainsi, les répondants déclarent à 91% limiter les déchets plastiques pour leurs pique-niques (77% de « oui » et 14% de « plutôt oui »). Concernant le tri des déchets, la majorité des répondants déclare trier davantage leurs déchets lorsqu'ils sont en séjour (figure 52, page 217).

[87] Les répondants cumulent le plus souvent plusieurs modes de substitution.
[88] Selon le site du gouvernement www.economie.gouv.fr, « Un écogeste est un geste simple et banal de tous les jours comme aller au travail, faire la cuisine, se laver, jardiner, faire ses courses, un geste que chacun de nous peut faire afin de diminuer la pollution et améliorer son environnement. Plus largement, réaliser un écogeste c'est prendre en considération les valeurs qui fondent le développement durable : la protection de l'environnement, la solidarité, le principe de responsabilité et de précaution ».

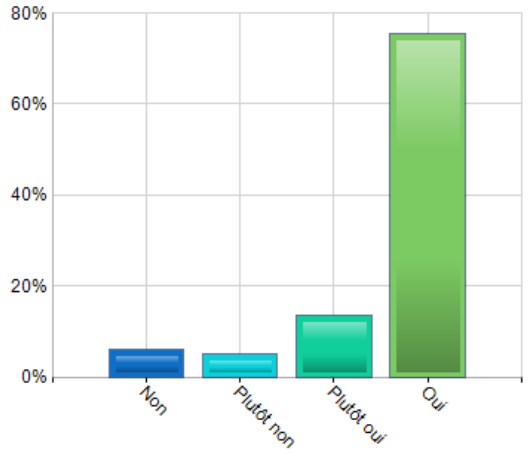


Figure 52 : Déclarations relatives au tri des déchets

Si le tri des déchets est devenu une pratique quotidienne des Français, il existe des conditions dans lesquelles il est socialement toléré que ce comportement ne soit pas adopté, telles que la surcharge de tâches ménagères, de soins aux enfants, les comportements de vacances, ou encore la fatigue liée au travail (Bertoldo, 2022). En effet, le tri des déchets nécessite la mise en place de dispositifs matériels (conteneurs…) et de routines permettant d'adopter des « façons de jeter » et donc un investissement temporel par la logistique qu'il requiert (Coulangeon et al., 2023). Les vacances peuvent alors perturber les habitudes et particulièrement si le lieu de séjour n'est pas doté en dispositifs ou s'ils sont trop éloignés. De plus, si les ménages à haut revenu ont tendance à trier et recycler plus fréquemment leurs déchets (Callan & Thomas, 1997), leur mode de vie implique qu'ils en génèrent des volumes plus importants (Afroz et al., 2011). L'enquête SVEN montre néanmoins que les personnes qui sont issues de ménages dont le revenu est supérieur à 1400 euros par mois ont tendance à trier plus fréquemment l'ensemble des emballages recyclables que les personnes situées en dessous de ce seuil (Coulangeon et al., 2023). Les pratiquants de sports de nature, par leur statut social seraient donc de ceux dont les classes sociales trient plus fréquemment, mais aussi celles qui génèrent le plus de déchets. Ainsi, Gruas (2021) a démontré que les pratiquants de sports de montagne déclarent réaliser des écogestes dans leur quotidien à fréquence bien plus élevée que leurs concitoyens. Si le tri des déchets n'est cependant pas la variable la plus discriminante, une différence est à souligner (98% des pratiquants de sports de montagne vs 85% de la population française).

1.2.2. Modes de consommation

Le changement climatique et les menaces écologiques, peuvent conduire à une prise de conscience de l'importance des questions environnementales pour la survie de l'humanité, et ainsi, stimuler les individus à orienter leurs achats vers des produits respectueux de l'environnement (Yin et al., 2022). Concernant l'alimentation, les répondants de l'enquête sont aussi une majorité à déclarer consommer davantage de produits locaux lorsqu'ils sont en séjour (figure 53).

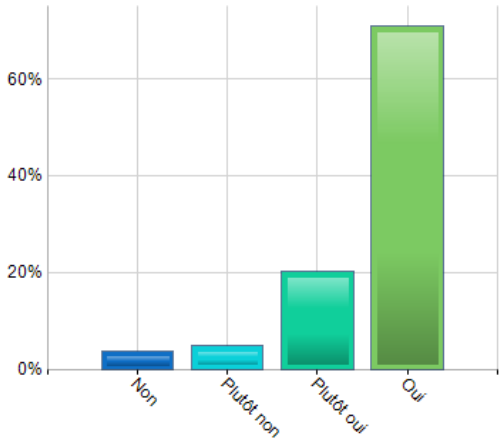


Figure 53 : Déclarations relatives à la consommation de produits locaux

S'agissant de l'impact environnemental des pratiques alimentaires des ménages français, il suit principalement les disparités sociales dont ces pratiques sont tributaires (Coulangeon et al., 2023). Les sports de nature sont des activités socialement distinctives et les adeptes affichent des pratiques « étiquetées comme durables » dont la consommation de produits issus de circuits courts, apanage des plus dotés en capital culturel, est l'une des représentations de la consommation durable (Sessego & Hebel, 2018). En effet, l'influence des goûts et des dispositions propres aux différentes classes sociales s'inscrit dans les jeux de distinction sociale (Bourdieu, 1979) et les catégories supérieures privilégient des aliments ou des formes d'approvisionnement revêtant un caractère plus sain et plus durable. Cela se caractérise par une inclination des ménages de cadres et à dominante intermédiaire à porter davantage d'attention à l'origine des produits et à acheter dans des AMAP[89], des magasins de produits labellisés Agriculture Biologique, ou directement chez le producteur (Coulangeon et al., 2023). Du côté des pratiquants de sports de montagne, Gruas (2021) a montré une forte surreprésentation des sportifs

[89] Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne est un réseau qui rassemble des groupes de consommateurs qui œuvrent au maintien du développement de l'agriculture paysanne.

de montagnes dans l'adoption d'écogestes liés à l'alimentation (84% vs 46% pour l'achat de produits locaux et 69% vs 14% pour les produits issus de l'Agriculture Biologique). Elle souligne également une surreprésentation des classes aisées dans son échantillon. Si les pratiquants de sports de nature sont parmi ceux qui ont les moyens financiers de partir en séjour, s'inscrire dans une forme de tourisme durable, en consommant des produits locaux notamment, constitue une manière de se distinguer pour cette population. En effet, alors que le volume de capitaux (économique et culturel), agit davantage sur le niveau de consommation, c'est davantage la structure des capitaux qui engendre un mode de consommation « éthique », « responsable » ou encore « engagée ». Selon l'ADEME « La consommation responsable doit conduire l'acheteur, qu'il soit acteur économique (privé ou public) ou citoyen consommateur à effectuer son choix en prenant en compte les impacts environnementaux à toutes les étapes du cycle de vie du produit (biens ou services). » [90] Elle se manifeste par la consommation de produits labellisés, mais également par la modération, voire l'abstention de consommation de certains biens (Dubuisson-Quellier, 2009). Alors que les individus dotés de capitaux cultuel et économique élevés s'orienteront vers une consommation abondante, les individus au capital cultuel très élevé, mais plutôt faiblement dotés en capital économique se distinguent par une consommation particulièrement éthique (Coulangeon et al., 2023 ; Grossetête, 2019). Néanmoins, la logique de distinction ne peut expliquer à elle seule les modes de consommation des individus. En effet, la conscience écologique influence la manière de consommer puisque les consommateurs dont la conscience écologique est élevée sont davantage disposés à favoriser l'achat de produits verts et à payer des primes écologiques que ceux qui en sont faiblement ou nullement dotés (Lin & Chang, 2012).

La figure 54 (page 220) montre que la majorité des individus de l'enquête portent une attention particulière à la durée de vie de leur matériel sportif et font ainsi en sorte de repousser autant que possible son renouvellement.

[90] https://www.economiecirculaire.org/static/h/consommation-responsable.html

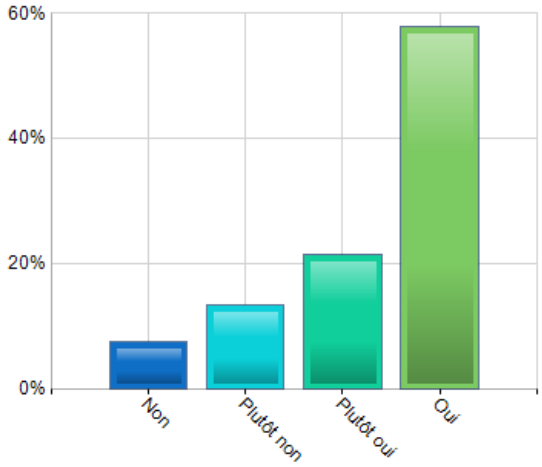


Figure 54 : Déclarations relatives à la prolongation de la durée de vie du matériel sportif

L'industrie des articles de sports constitue un secteur économique éminemment concurrentiel dans lequel se joue une course à la multiplication et au perfectionnement pour se démarquer et stimuler la demande (Hillairet, 2006 ; Loret, 1995). L'innovation dans ce secteur y est omniprésente et nourrit les pratiques récréatives et sportives. Face à cette course effrénée, une nouvelle tendance de fond contemporaine de l'innovation par le retrait émerge, avec pour fondement, le détachement : « *Faire sans avec moins* » (Goulet & Vinck, 2022). Cette manière de penser le retrait constitue une niche qui se traduit par l'abandon, le retrait, le renoncement et toute une diversité de formes de minimalisme, dont une réflexion croissante autour des communs dans laquelle l'appropriation individuelle serait remplacée par la location de matériel (Boutroy, 2023). Cette prise de distance peut également s'incarner par le détachement du suréquipement en « poussant le matériel jusqu'au bout » et en réduisant ainsi l'empreinte carbone (Quidu et al., 2023). Les recherches à ce sujet n'en sont qu'à leurs prémices, ne me permettant pas de les mettre en perspective avec les résultats de notre échantillon. Notons que les manières de consommer et de « pousser le matériel jusqu'au bout » des pratiquants, n'ont pour l'heure pas été mesurées.

1.2.3. La diminution de la pratique

Parmi les actions d'atténuation, le fait de diminuer la fréquence de pratique est l'action la moins plébiscitée comme le montre la figure 55.

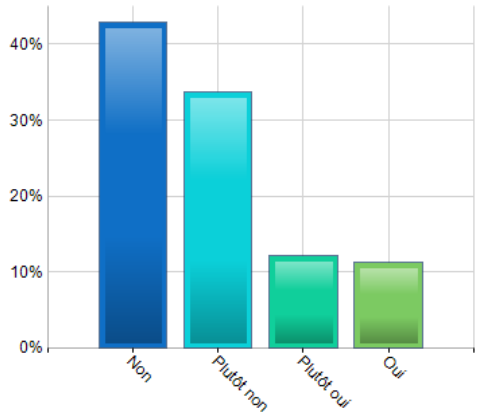


Figure 55 : Déclarations relatives à la diminution de la fréquence de pratique

Ce même comportement se retrouve également chez les alpinistes amateurs : conscients de l'impact du changement climatique sur leur pratique, ils adoptent différents comportements pour y faire face, mais peu d'entre eux envisagent d'arrêter leur pratique en conséquence. En effet, pour les alpinistes amateurs, les comportements d'adaptation sont actuellement suffisants pour maintenir leur satisfaction à l'égard de leurs activités et du risque perçu (Salim et al., 2023).

1.2.4. Diminution de l'impact de la pratique lié au transport

En termes d'impact carbone lié aux transports pour rejoindre les sites de pratique, les enquêtés déclarent pour la majorité (71%) pratiquer leur activité au plus proche de leur domicile. Ainsi, 42% ont répondu « oui » et 28% ont répondu « plutôt oui » à cette question.

Quant à l'utilisation d'un moyen de transport moins polluant, bien qu'une part non négligeable affirme adopter ce comportement, la figure 56 (page 222) nous montre que la proportion des individus qui adoptent ce comportement est à peine supérieure à celle des individus qui indiquent le contraire.

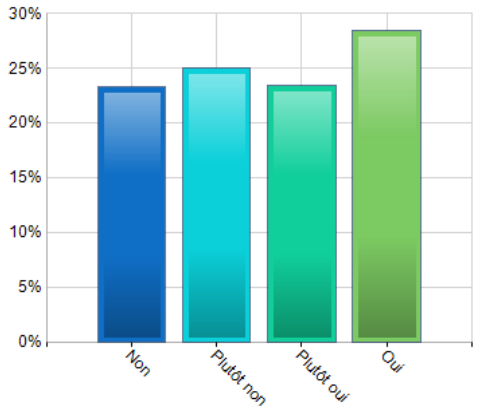


Figure 56 : déclarations relatives à l'utilisation d'un moyen de transport moins polluant

Ainsi, bien qu'une écrasante majorité des répondants de l'enquête considère le changement climatique comme une conséquence des activités humaines, cela remet peu en cause l'utilisation de la voiture. À l'échelle de la population française, ce constat s'observe également à la lecture de l'enquête SVEN révélant que la sensibilité environnementale est proportionnellement décorrélée des usages de l'automobile. Pour cela, les scores sur l'échelle du NEP furent mobilisés, mesurant le degré d'adhésion à une vision écocentrique plutôt qu'anthropocentrique du monde (Demoli et al., 2020). Ainsi, il apparaît que les individus appartenant à des ménages équipés d'une voiture délivrent des scores moyens légèrement plus élevés sur l'échelle NEP que ceux issus de ménages non motorisés (56% en moyenne). Contre toute attente, ce ne sont pas ceux qui se passent d'une voiture qui ont les scores moyens les plus élevés sur l'échelle du NEP. L'analyse de l'enquête SVEN montre également que les individus ayant recours à l'altermobilité ne sont pas ceux témoignant d'un score environnemental élevé, tout comme le recours à la voiture et l'intensité de son usage sont davantage déterminés par la densité du lieu de résidence, l'âge et le niveau de revenu. Cette analyse de l'enquête SVEN révèle que si l'automobile est considérée comme un producteur important d'externalités environnementales, sa possession et son usage se soustraient à la sensibilité environnementale des ménages. Une autre étude a révélé que le besoin utilitaire de posséder un véhicule et les normes sociales qui l'accompagnent favorisaient l'utilisation de ce mode de déplacement conventionnel, quitte à rejeter les preuves scientifiques du changement climatique (Thøgersen, 2021).

Les sports de montagne requièrent de fait un mode de déplacement vers les sites de pratique, le plus souvent depuis les aires urbaines où vivent les pratiquants (Gruas, Perrin-Malterre, et al., 2022). Lorsque les centres urbains sont à proximité immédiate des montagnes et donc des sites de pratique, ils abritent de nombreux pratiquants excursionnistes qui ont recours à une mobilité de proximité leur permettant

de jouir de leurs loisirs sportifs à la journée, le plus souvent caractérisé par l'automobilité (Rech et al., 2011). En Norvège, si la vie en plein air (le « friluftsliv ») est louée par la culture nationale, elle ne se détache pas pour autant du modèle dominant de l'automobilité (Tråsavik et al., 2024). Chez les pratiquants de loisirs sportifs, si certains d'entre eux utilisent les transports en commun au quotidien, les motifs qui favorisent l'utilisation de la voiture individuelle dans le cadre de leur pratique sont la commodité, le sentiment de liberté et l'indépendance.

Les analyses univariées réalisées permettent de voir quelles sont les actions d'adaptation et d'atténuation les plus plébiscitées par les individus de l'échantillon et apportent une base de compréhension nécessaire à l'analyse des résultats des analyses multivariées qui suivent.

2. Modalités d'adaptation durable des pratiquants autonomes

Cette section a pour objectif de comprendre comment se répartissent les pratiquants autonomes en matière d'actions d'adaptation et d'atténuation et d'analyser les facteurs explicatifs de leur mode d'adaptation adopté au moyen d'analyses multivariées. Nous avons commencé par réaliser une classification ascendante hiérarchique que nous avons complétée par des analyses qualitatives pour mieux décrire les comportements des individus des différentes classes. Puis une régression logistique a permis de comprendre quels sont les facteurs qui influencent l'appartenance à une classe plutôt qu'à une autre.

2.1. Profils d'adaptation durable chez les pratiquants autonomes

Afin d'expliquer les comportements d'adaptation et d'atténuation des pratiquants autonomes dans le cadre de leur pratique sportive, nous réalisons une classification ascendante hiérarchique. Il s'agit de catégoriser les individus en fonction des déclarations faites à propos de leurs actions d'adaptation et d'atténuation. Ces déclarations sont basées sur l'évolution des actions mises en place par les individus dans le cadre de leur pratique. Les classes[91] obtenues sont répertoriées dans le tableau 20 (page 224).

[91] La méthode du coude préconise une classification en quatre classes. Une méthode de consolidation permet de renforcer le résultat de la classification en séparant davantage les classes.

Tableau 20 : Synthèse de la classification

Classe	Profils d'adaptation	Effectif	Pourcentage
Classe 1	**Les statiques** : pas ou peu d'évolution en termes d'adaptation et d'atténuation	207	14,1%
Classe 2	**Les adaptables** : évolution principalement dans leurs actions d'adaptation	419	28,6%
Classe 3	**Les engagés** : évolution principalement dans les actions d'atténuation	419	28,6%
Classe 4	**Les adaptable-engagés** : évolution dans les actions d'adaptation et d'atténuation	422	28,8%
Ensemble		1467	100%

Le tableau 21 (page 225) indique pour chaque variable les valeurs test. Les valeurs supérieures à 2 indiquent que la modalité est surreprésentée dans la classe (cases surlignées en orange) et celles inférieures à – 2 que la modalité est sous-représentée (cases surlignées en bleu).

Tableau 21 : Résultat de la classification

Variables	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4
Pratiquer de plus en plus à proximité du domicile	-10.3	-13.8	7.43	14.3
Utiliser de plus en plus un moyen de transport moins polluant	-8.48	-12.5	8.85	12.2
Privilégier de plus en plus des hébergements écoresponsables	-14.3	-10.3	6.25	15
Trier de plus en plus ses déchets en séjour	-17.1	-9.04	9.32	12.9
Attendre de plus en plus avant de renouveler son matériel sportif	-15.3	-7.35	6.02	13.1
Limiter de plus en plus les déchets plastiques en pique-nique	-17.8	-6.44	8.4	11.7
Consommer de plus en plus des produits locaux en séjour	-18.6	-6.02	6.54	13.8
Décaler de plus en plus la pratique à une saison plus favorable	-10.4	-2.93	-6.74	17.4
Reporter de plus en plus l'activité à un jour plus favorable dans la semaine	-10.5	-1.34	-6.96	16.4
Monter de plus en plus à une altitude plus élevée	-9.27	0.71	-6.14	12.5
Adapter de plus en plus son équipement	-13.3	2.89	-8.21	15.5
S'informer davantage sur le web et les réseaux sociaux	-8.64	3.17	-9.08	12.5
Pratiquer plus longtemps lorsque les conditions sont favorables	-10.5	3.33	-8.68	13.4
Améliorer ses connaissances de terrain et apprendre de nouvelles techniques	-9.83	3.49	-8.92	13
Choisir de plus en plus un site adapté aux conditions du moment	-12.6	3.56	-9.78	15.9
Pratiquer plus tôt et/ou plus tard dans la journée	-12.8	3.77	-8.26	14.3
Renoncer de plus en plus à partir en montagne quand les conditions sont défavorables	-9.6	4.01	-9.54	12.9
Pratiquer le sport pour lequel les conditions sont bonnes dans l'instant	-11.3	4.68	-11	15
Pratiquer moins souvent qu'auparavant	-4.95	4.95	-3.9	2.76
Etudier de plus en plus les conditions météorologiques en amont	-13.9	6.55	-10.5	14.7
Limiter de plus en plus les activités s'il fait trop chaud	-10	8.17	10.4	9.91
Réduire de plus en plus son temps de pratique lorsque les conditions sont défavorables	-9.65	11.1	-14.3	10.6
Nombre de répondants	209	419	419	422

La variable « pratiquer moins souvent » était originellement rangée dans le questionnaire dans les actions d'atténuation. Le résultat de la classification la range parmi les actions d'adaptation, signifiant qu'elle est plus proche de ces actions que celles d'atténuation. Ainsi, les individus qui pratiquent des actions d'adaptation sont très susceptibles de pratiquer moins souvent.

Le plan factoriel obtenu (figure 57) projette les individus selon la classe à laquelle ils appartiennent. Les deux dimensions de ce plan permettent d'expliquer 65% de l'information contenue dans le jeu de données.

Figure 57 : Plan factoriel de la classification

Ainsi, la classification nous informe que les individus qui appartiennent à la classe 2 déclarent réaliser plus d'actions d'adaptation que la moyenne et moins d'actions d'atténuation que la moyenne des individus de l'échantillon. De même, les individus qui appartiennent à la classe 3 déclarent plus d'actions d'atténuation et moins d'actions d'adaptation que la moyenne. Enfin, les individus qui

appartiennent à la classe 4 déclarent plus d'actions d'adaptation et plus d'actions d'atténuation que la moyenne des individus. En revanche, les individus de la classe 1 déclarent moins d'actions d'adaptation et d'atténuation que la moyenne de l'échantillon.

2.2. Des pratiquants singuliers

Si les traitements statistiques en sociologie du sport présentent l'avantage de fournir des grandes tendances sur les populations étudiées et d'autoriser l'inférence statistique, le fait de recourir uniquement à des analyses quantitatives comporte des limites. En effet, chaque être humain étant caractérisé par sa singularité, il est en réalité impossible de créer des catégories d'individus en prenant en compte toutes les caractéristiques qui les composent. Les statistiques permettent donc de classifier les individus selon des critères spécifiques, que les enquêtés auront renseignés, avec toute la subjectivité que cela implique. En effet, deux individus qui agissent de la même façon dans les faits vont probablement se représenter leur manière d'agir de façon différente. Pour pallier cet écueil, l'enquête qualitative complémentaire permet d'apporter une lecture plus fine des pratiques d'adaptation et d'atténuation. Les 25 individus interrogés en entretien semi-directifs étaient volontaires pour être recontactés à la suite de l'enquête par questionnaire. Il apparaît que ces derniers sont globalement engagés dans une adaptation durable. Ils ne sont donc pas représentatifs de l'échantillon dans la mesure où ce sont les individus les plus sensibles et les plus impliqués qui souhaitaient être recontactés pour se livrer davantage à la suite de l'enquête par questionnaire. L'analyse du questionnaire a permis de déterminer la classe à laquelle appartenaient ces 25 individus (figure 58, page 228).

Figure 58 : Présentation des individus interrogés en entretien dans les quatre classes

La figure 59 (page 229) présente la situation des individus interrogés par l'enquête qualitative dans le plan factoriel de la classification ascendante hiérarchique. L'analyse des entretiens m'a permis de dresser leurs pratiques d'adaptation et d'atténuation dans la sphère des loisirs sportifs.

Parmi ces enquêtés, le traitement des données qualitatives a conduit à reclasser un individu (pratiquante 4, n°858) dont les réponses au questionnaire de la partie adaptation et atténuation étaient soit incomplètes, soit erronées car en inadéquation avec ce que la personne avait affirmé en entretien. Aussi, au regard de sa place dans le nuage de points et du contenu de l'entretien, la pratiquante 4 a été classée en classe 4 et non en classe 1 comme l'indiquait la classification ascendante hiérarchique. Dans certains cas, les réponses au questionnaire semblent être des erreurs de saisie, puisque le contenu des entretiens a montré des positions diamétralement opposées. En effet, cette personne a répondu par « Non pas du tout » à la variable « Je limite de plus en plus mes déchets plastiques en pique-nique ». En revanche, en entretien elle affirme le contraire :

> *« Mais moi, je fais toujours hyper attention à ramener mes déchets avec moi déjà, que c'est le minimum quand on utilise un milieu naturel, c'est de ne pas laisser traîner des trucs. Dans l'idéal, j'y vais avec des tupperwares. Comme ça, le tupperware, il revient avec moi et je ne jette pas. »* (Pratiquante 4).

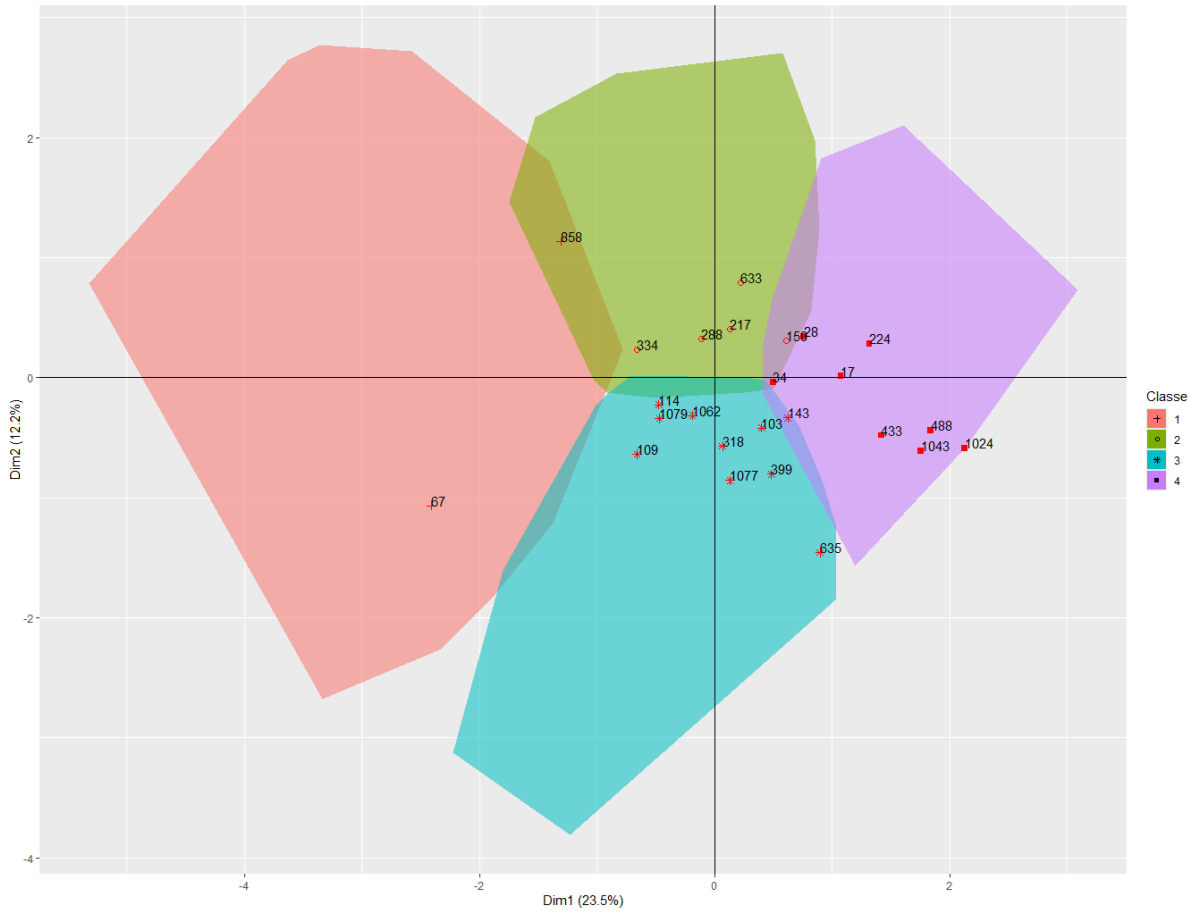


Figure 59 : Situation des individus interrogés par l'enquête qualitative dans le plan factoriel de la classification ascendante hiérarchique

Les sections suivantes ont pour objectif de présenter les différentes classes et les comportements des individus interrogés par entretiens qui y appartiennent.

2.2.1. Classe 1 : les statiques

À l'image de notre échantillon qui présente une minorité d'individus issus de la classe 1 (14%), un seul individu de cette classe a été interrogé. Il s'agit du pratiquant 9, un homme de 40 ans pratiquant majoritairement du canyonisme.

2.2.1.1. Une pratique sans adaptation au changement climatique

Le « statique » ne considère pas s'adapter davantage qu'à son habitude en réponse au changement climatique, l'adaptation étant considérée comme inhérente à la pratique du canyonisme :

> *« En fait, on a toujours fait attention et on s'adaptait. […] genre le Néron, on sait que c'est un canyon où il n'y a jamais assez d'eau, c'est un tout petit bassin versant […]. Il faut y aller après un orage. Avant on y allait pendant les orages mais maintenant on fait toujours pareil. […] Mais ça a toujours été l'adaptation le canyon, donc ça ne change pas trop. »* (Pratiquant 9).

Il perçoit le changement climatique comme un avantage pour sa pratique personnelle du canyonisme, certains canyons étant devenus davantage praticables, car moins dangereux.

> *« En fait il y a des avantages quand même parce que des canyons qu'on ne pouvait pas faire parce qu'il y a trop d'eau, on peut les faire parce qu'il y a un peu moins d'eau. […] Dans des canyons aquatiques, il y a des mouvements d'eau dangereux donc il y a des risques de noyade, donc que grâce au réchauffement climatique, ça s'est un peu engravé, il y a eu des alluvions qui sont partis dans l'eau et qui sont venus dans le canyon. Du coup les vasques se sont remplies de cailloux et il n'y a plus de mouvements d'eau. Et ça me fait moins peur (rires), donc ça a des avantages quand même. »* (Pratiquant 9).

S'il estime ne pas avoir à s'adapter davantage en réponse au changement climatique et s'adapte moins que la moyenne des individus, il a malgré tout recours à la substitution temporelle :

> *« Et après, il y a des canyons qu'on ne pouvait pas faire avant qu'il commence à faire froid, bah qu'on est obligé de faire plus tard. Bah par exemple les canyons sous glaciers, quand on y va l'été, il y a trop d'eau parce que le glacier fond, on ne peut pas y aller. Ça, c'était depuis tout le temps. Sauf que ça se décale un peu, donc on peut le faire plus tard. On y allait le 15 octobre et maintenant on y va le 30 octobre, par exemple. »* (Pratiquant 9).

Il ressort également de l'entretien le recours à la substitution informationnelle puisqu'il affirme consulter davantage les bulletins météorologiques. Néanmoins, il indique que ce comportement de substitution est avant tout une réponse aux inquiétudes des personnes qu'il accompagne, ce que lui permet son statut de moniteur fédéral, et qu'à titre personnel cela ne semble pas l'impacter plus qu'avant :

> *« Bah il y a toujours eu des crues, on prend souvent la trousse à spit pour s'équiper parce qu'on ne sait pas comment ça sera. »* (Pratiquant 9).

2.2.1.2. Une pratique dans laquelle l'atténuation n'a pas sa place

En matière d'atténuation, l'entretien ne met en évidence aucune action de sa part. En revanche, il souligne la problématique de sur-fréquentation des canyons comme effet du changement climatique et la pollution que génèrent les incivilités associées. Il témoigne d'une action pro-environnementale dans le cadre de sa pratique :

> *« Disons qu'à cause du réchauffement climatique, les gens ont tendance à chercher de la fraîcheur. Et de plus en plus, à la fin des canyons, on se retrouve avec un tas de gens qui sont venus là pour se baigner. Et des fois, ils ne sont pas précautionneux. Quand je fais le canyon et que je trouve des bouteilles, je les ramasse ou des détritus. »* (Pratiquant 9).

En termes de préservation environnementale, il fait preuve d'intérêt pour la préservation du milieu de pratique :

> *« Bah… après, il y a des canyons où on sait qu'on y va et il n'y a aucun risque parce que l'été est sec, du coup il n'y a aucune faune dans le canyon […]. Après, je sais qu'il y a des risques de tuf aussi donc souvent je vais aux réunions avec le département, […]. Je demande des fois à ce qu'ils refassent des tracés pour éviter de marcher sur les tuff, ne pas le dégrader. Mais il y a des endroits où on est obligé de passer dessus. »* (Pratiquant 9).

S'il pense que sa pratique du canyonisme a un impact sur la faune, il semble le sous-estimer puisqu'il explique que les poissons s'habituent au passage des pratiquants sans réaliser que cela modifie leur comportement et, par un processus d'habituation les rend plus vulnérables face aux pêcheurs :

> *« Je pensais que ça avait un impact, que plonger dans une vasque ça effrayait les poissons, et en fait en parlant avec des pêcheurs, il y en a qui m'ont expliqué que les plus grosses prises qu'ils ont faites, c'est juste après qu'un groupe de canyonneurs soit passé. En fait les poissons sont tellement habitués qu'ils ne font plus attention, et du coup quand le pêcheur fait du bruit, ils ne font pas attention. »* (Pratiquant 9).

L'individu interrogé dans la phase qualitative illustre que les « statiques » ne s'adaptent pas plus que ce que l'activité requiert à l'origine et que le changement climatique n'influence pas cette adaptation. S'il révèle que les individus appartenant à cette classe ne réalisent pas d'actions d'atténuation, il souligne qu'ils peuvent être sensibles à l'environnement dans lequel ils pratiquent et être à l'origine d'actions pro-environnementales dans le cadre de leur activité.

2.2.2. Classe 2 : les adaptables

Le résultat de la classification classe 5 individus de l'enquête qualitative en classe 2. Ils sont nommés les « adaptables » et sont composés de 3 femmes (26 ans, 32 ans et 52 ans) et de 2 hommes (26 ans et 54 ans). Ils se caractérisent par des modes d'adaptation multiples et variés et l'adaptation leur apparaît inévitable, orientant leur discours et actions davantage sur l'adaptation que sur l'atténuation.

2.2.2.1. La substitution temporelle en premier recours

La substitution temporelle est très plébiscitée par ces pratiquants, mais se manifeste de manière différenciée selon les activités pratiquées. Pour les pratiquants de l'escalade, les enquêtés témoignent d'un allongement de la saison de pratique. En effet, une douceur précoce pouvant apparaître au beau milieu de l'hiver favorise pour les plus assidus la pratique de l'escalade :

> *« En escalade, ça a moins d'impact sur ma pratique… Si, je peux continuer un peu plus tard dans la saison et un peu plus tôt, étant donné qu'il va faire meilleur plus tôt. Parce que l'escalade en extérieur quand il fait froid, ce n'est pas recommandé. »* (Pratiquante 20).

> *« Un bel exemple de changement, […] c'est que tous les hivers je sais que je peux faire une grande voie en escalade, ça paraît fou l'hiver, […] tu peux la faire en tee-shirt un jour où il fait beau. L'an dernier, je crois que c'était en mars […], et l'hiver dernier c'était février, on va se mettre plein sud et on va aller grimper »* (Pratiquant 24).

Les autres ont recours à la substitution temporelle pour limiter leur exposition à la chaleur en décalant leur activité saisonnière, hebdomadaire ou journalière :

> *« Alors je pense qu'on court plus l'hiver et moins l'été. C'est surtout ça que ça a changé. […]. Comme je fais ces sports qui sont un peu endurants… […], où on fait beaucoup de cardio, je deviens tout de suite rouge, et j'ai chaud, et là je commence à avoir des bouffées de chaleur. »* (Pratiquante 7).

> *« Je reporte en soirée potentiellement, ça m'est arrivé de partir tard en fin d'après-midi ou en soirée, ou je limite au week-end. […] Voire, quand il fait hyper chaud, je ne sors pas parce que ce n'est pas agréable, donc soit je sors tard, soit c'est sur mes vacances d'été où j'arrive à partir 2-3 jours en rando, 2-3 jours minimum, une semaine maximum. »* (Pratiquante 15).

2.2.2.2. Un recours important à la substitution spatiale

Par ailleurs, les « adaptables » ont fortement recours à la substitution spatiale, leur permettant de pratiquer l'activité désirée sur le lieu offrant les meilleures conditions. La chaleur estivale s'avère être la contrainte favorisant le plus le recours à ce comportement de substitution et se caractérise par des choix d'itinéraires permettant de limiter l'exposition à la chaleur. Les sports d'endurance comme le vélo et la course à pied sont particulièrement concernés :

> *« Quand il fait chaud, je vais cibler des itinéraires où je passe plutôt en forêt. […] C'est une adaptation que j'avais déjà […] qui n'est pas totalement liée au changement climatique. […] Là forcément, je l'ai fait beaucoup plus tôt dans la saison étant donné que dès le mois d'avril on a eu quand même assez chaud. Donc oui, il y a une adaptation un peu plus tôt et un peu plus tard aussi dans la saison. »* (Pratiquante 20).

> *« Après, ça a un autre impact, c'est le changement de destination. Je peux essayer de chercher des itinéraires en forêt, c'est ce qui me permet quand même de trouver des alternatives* » (Pratiquante 7).

Il peut également s'agir de prendre de l'altitude comme l'explique ce pratiquant de cyclisme qui a réalisé une sortie en vélo de route à une altitude élevée à laquelle les conditions étaient bien plus confortables qu'à plus basse altitude :

> *« Bah oui je m'adapte, cet été je suis plus monté faire des cols en altitude parce que faire du vélo à 35° ce n'est pas possible. Ça fait quelques années que l'été je vais faire des petits séjours en montagne, et je vais faire du vélo, déjà pour être au frais donc c'est mieux, et puis ça change. »* (Pratiquant 19).

L'escalade est également une activité pour laquelle les pratiquants ont recours à la substitution spatiale afin de limiter l'exposition à la chaleur :

> *« C'est le soleil le plus inquiétant et du coup on s'adapte par rapport à ça. […] J'ai fait une insolation en pleine grande voie, et ça a suffi pour me dire « il faut arrêter de grimper au soleil parce que ça devient dangereux » […]. En été, il y a ça, chercher des faces Nord, des endroits frais, des endroits à l'ombre. »* (Pratiquant 24).

2.2.2.3. Des modes d'adaptation conjugués à une diminution de la pratique

Si les « adaptables » ont tendance à conjuguer plusieurs modes de substitution pour pérenniser leur pratique, la diminution de la pratique apparaît également comme un mode d'adaptation. Se retrouve alors plusieurs modes de substitution conjugués à la diminution de la pratique. Ainsi, les activités de substitution sont étroitement liées à la diminution de la pratique lorsqu'il fait trop chaud :

« L'escalade ça permet de rencontrer des gens, on ne peut pas faire tout seul. […] Et puis là, cet été, il faisait tellement chaud, je n'en ai pas fait. Je vais peut-être reprendre fin août mais là, cet été, avec la chaleur, mise à part le vélo tôt ou aller nager à la piscine, c'est tout ce que j'ai fait » (Pratiquant 19).

« Après, au niveau de ma pratique sportive plus quotidienne, d'une manière générale je n'ai jamais très bien supporté la chaleur donc en général, en été, je fais moins de choses, je vais nager (rires). Mais c'est vrai que la course à pied, notamment cette année où les chaleurs ont commencé quand même très, très tôt, j'ai presque arrêté de courir dès fin avril. » (Pratiquante 20).

Pour cette pratiquante de randonnée équestre, l'adaptation devant prendre en compte à la fois ses besoins personnels et ceux de son cheval, la chaleur implique de concert une diminution de la pratique, une substitution spatiale et temporelle :

« J'aurais bien fait les Hauts-Plateaux mais ça ne sera pas possible pour l'accessibilité à l'eau, le cheval boit 20 litres d'eau par jour, 20 litres d'eau tu ne les portes pas. Les sources ont tari, les quelques-unes qui restent, c'est priorité au bétail et c'est bien normal, c'est le travail. […] Je vais reporter ailleurs ou je ne vais pas faire. […] Donc finalement je pratique peu en été, aussi parce qu'il fait tellement chaud. Effectivement je pratique moins. » (Pratiquante 15).

2.2.2.4. La substitution stratégique comme dernier recours

Enfin, les « adaptables » mettent en place des comportements de substitution stratégique dans le cadre de leur pratique. Par stratégie, nous entendons ici un ensemble d'actions ponctuelles, mais qui agrégées, font évoluer la forme même de la pratique dans une perspective adaptative, notamment en matière de gestion des ressources (eau, nourriture) ou du matériel (plus léger, moins volumineux).

Chez les « adaptables », la substitution stratégique concerne uniquement l'approvisionnement en eau au cours de la pratique et se manifeste par la prise d'un volume d'eau plus important sur soi :

« En été, le seul problème c'est l'insolation et le fait de crever de chaud et ne pas avoir d'eau, ne pas pouvoir remplir sa gourde. Oui en été j'ai changé, je suis passé d'un litre à deux maintenant en eau, c'est devenu indispensable d'augmenter sa capacité en eau quand on sort parce qu'on va en trouver moins. » (Pratiquant 24).

Cela peut nécessiter de consacrer un temps spécifique à la préparation de l'itinéraire pour trouver des zones de bivouacs où il y ait de l'eau en suffisance, comme en témoigne cette pratiquante de randonnée équestre :

« Je fais beaucoup de randonnées sur plusieurs jours, […] c'est toujours bien de trouver un point de bivouac à côté d'une source, à côté d'une rivière, et en fait avec le réchauffement climatique bah on se rend compte qu'elles sont sèches de plus en plus tôt. Là, au mois de juin, il faut vraiment cibler les endroits où on sait qu'il y aura encore de l'eau. » (Pratiquante 20).

La substitution stratégique liée à l'approvisionnement en eau peut également se manifester par le recours à des purificateurs d'eau lorsque celle-ci est prélevée dans des sources ou torrents de montagne dont la qualité sanitaire peut s'avérer douteuse :

> *« Même s'il y a des torrents, il peut y avoir des animaux en alpage et que ça peut être pollué, donc j'ai toujours ma petite boîte de cachets que je mettais dans ma bouteille. Je n'ai jamais eu de problèmes, je n'ai jamais eu de diarrhées ou quoi que ce soit. »* (Pratiquante 7).

2.2.2.5. Les adaptables : des profils variés sur les actions d'atténuation

Si les « adaptables » se caractérisent avant tout par leur forte capacité d'adaptation, cela n'exclut pas qu'ils mettent en place des actions d'atténuation dans le cadre de leur pratique. Néanmoins, malgré la conscience des impacts de leur activité sur le climat, il apparait difficile de mettre en place des actions d'atténuation comme l'explique cette pratiquante d'activités de montagne :

> *« Là, j'étais une semaine dans les Écrins donc forcément je dois prendre ma voiture pour y aller, ça c'est certain donc oui, il y a forcément d'autres impacts […] Après, comme on y va à plusieurs, on ne prend pas chacun notre voiture. C'est vrai que je n'ai pas l'impression de faire vraiment quelque chose pour limiter mon impact environnemental, hormis faire attention à ce que je fais dans ma pratique, par rapport au milieu dans lequel j'évolue. »* (Pratiquante 20).

Malgré les freins, les « adaptables » parviennent malgré tout à mettre en place des actions d'atténuation dans le cadre de leur(s) activité(s). Elles sont très variées, la première étant de réduire leur périmètre de pratique. Ainsi, cette randonneuse équestre explique qu'elle a décidé de partir en vacances à côté de chez elle :

> *« Là, je serai en vacances en août et je ne sais pas ce que je fais. En fait, je vais probablement monter voir mon cheval et juste camper devant le pré de mon cheval, et faire de la balade autour du pré de mon cheval. En fait, je pars en vacances à la maison. […] Il y a ce côté intermédiaire et je n'envisage tellement pas de partir en vacances sur du truc consommation. »* (Pratiquante 15).

Pour ce multipratiquant, le recours au véhicule pour la pratique des loisirs est indispensable, mais généralement limitée à un périmètre de deux heures autour de la maison :

> *« Je minimise la voiture. Prendre la voiture, faire deux heures de route pour faire du sport, j'évite. […] Pour aller faire une via ferrata […], on covoiture. […] Soit de la maison si c'est possible, faire du vélo, après quand je fais des cols plus loin, je prends la voiture, si c'est des randos un peu plus loin je vais prendre la voiture, oui ça dépend. L'escalade, […] ce n'est pas à côté, même des via ferrata donc je prends la voiture. »* (Pratiquant 19).

Quant à ce pratiquant de vélo et de montagne, il se démarque des autres « adaptables » par le recours à des actions d'atténuation poussées dans le cadre de sa pratique sportive par la mobilité douce pour ses approches :

> *« Et cyclisme, j'ai un peu arrêté… je le fais pour le déplacement maintenant. […] Donc j'essaie de faire mes approches à vélo autant que possible, même l'hiver. […] Même avec le train, ça marche pas mal, j'aime beaucoup aller en Maurienne, on descend à Chambéry, on met les vélos dans le train et on arrive en gare de Modane et puis voilà, on fait les approches en vélo. »* (Pratiquant 24).

Ce pratiquant pourrait trouver davantage sa place dans la catégorie des « engagés ». Néanmoins, statistiquement il réalise plus d'actions d'adaptation et moins d'actions d'atténuation que la moyenne. Enfin, les actions d'atténuation peuvent prendre d'autres formes que la mobilité. En effet, cette pratiquante de la randonnée équestre témoigne de l'attention qu'elle porte à limiter au maximum sa consommation de matériel nécessaire à sa pratique :

> *« En matos, je suis assez attentive à ne pas acheter… déjà je ne suis pas sur consommatrice de matériels comme peuvent l'être beaucoup de cavaliers et beaucoup de propriétaires. […] Il y a des cavaliers qui ont 50 tapis, qui ne servent strictement à rien, mais voilà. Moi, je n'en ai pas 50. Et sur des choix de matériaux, […] clairement je préfère mettre les sous et payer cher mon matos, pour qu'il tienne dans le temps. »* (Pratiquante 15).

2.2.2.6. Des pratiquants attentifs à leur environnement

En matière de préservation environnementale, les « adaptables » mettent en place des actions en faveur de l'environnement dans le cadre de leur pratique. Ces actions de préservation environnementale s'expriment notamment au travers de choix alimentaires comme en témoigne cette pratiquante de la randonnée équestre :

> *« Bah la rando équestre, oui clairement. Déjà j'ai acheté un cheval bien rustique (rires). C'est tout bête mais je ne le nourris pas à l'aliment industriel parce que ça ne correspond pas du tout à mes convictions, et derrière je me dis que je ne fais pas tourner des usines de fabrication de céréales industrielles et compagnie qui ne correspondent ni au besoin du cheval ni à une vision écologique qui me convient. Donc j'ai acheté un cheval rustique qui ne mange que de l'herbe et du foin, qui est déjà trop gros avec juste ça (rires), il faudrait que je travaille un peu plus du coup pour qu'il perde un peu. »* (Pratiquante 15).

Leurs actions en faveur de l'environnement s'expriment également par la gestion des déchets. Si cette pratiquante veille à ne pas laisser de déchets derrière elle, ce qu'elle considère être du civisme, elle a surtout tendance à ramasser les déchets des autres :

> *« Sinon, j'évite de jeter mes sachets de barres de céréales partout, c'est plus du civisme que chercher réellement à limiter mon impact environnemental. […] En général, quand je vais courir, j'ai souvent un sac plastique et je reviens avec des déchets qui ne sont pas les miens. »* (Pratiquante 20).

Les « adaptables » sont des pratiquants attentifs à leur milieu de pratique et déclarent réaliser des actions de préservation environnementale dans le cadre de leur pratique. Cette pratiquante de la randonnée équestre limite le ferrage de son cheval afin de diminuer l'action d'érosion du sol :

> *« Moi, dans ma pratique, mes chevaux étaient ferrés pour la traversée des Alpes parce qu'on était sur une rando vraiment au long cours, le reste de l'année mon cheval n'est pas ferré. […] La corne d'un cheval est plus souple, le fer ça peut effectivement faire quelque chose sur de la roche, je pense que ça peut avoir un impact. Le reproche fait sur les cavaliers, c'est souvent sur les chemins en forêts où ça creuse. »* (Pratiquante 15).

Les pratiquants de l'escalade sont particulièrement sensibles à la préservation des falaises que ce soit en termes d'habitat d'espèces, vis-à-vis de la faune sauvage en veillant à préserver la quiétude des oiseaux pendant la période de nidification, ou encore en veillant à limiter les traces de leur passage :

> *« Par exemple, je fais de l'escalade, il y a souvent des périodes entre mars et juin où c'est souvent qu'il y a des communiqués de la fédération d'escalade ou autres qui dit « attention, ici il ne faut pas aller grimper », du coup j'essaie de me renseigner en amont quand je décide d'aller grimper quelque part, est-ce que là il y a quelque chose ou pas ? Comme ça au moins, je me dis « peut-être aller grimper autre part aujourd'hui et revenir plus tard ».* (Pratiquante 20).

> *« Essayer de faire gaffe dans le monde dans lequel on va, dans lequel on vit, respecter les espèces vivantes ou non vivantes, de ne pas polluer les rivières pour les espèces qui vivent dedans. Je pense que je l'avais pas mal avant. Maintenant, j'ai toujours cette sensibilité, essayer de limiter l'impact d'où l'escalade traditionnelle, ces pratiques-là parce qu'à foutre des spits dans le rocher, c'est marqué une empreinte un peu plus forte que de se dire « je vais aller voir, je vais poser mes points, je vais les enlever, il y aura une trace de mon passage à mon échelle mais… ».* (Pratiquant 24).

De manière générale, une attention particulière est portée à la limitation de l'impact sur la faune sauvage, mais avec des visions différentes. Alors qu'une pratiquante veille à tenir son chien en laisse pour qu'il n'effraye pas la faune sauvage, un autre essaye de comprendre l'impact qu'il peut avoir en sortant des sentiers :

> *« Donc j'essaie de les limiter au maximum en restant sur les chemins balisés. […] J'ai un chien, c'est clairement le genre d'animal qui peut impacter le milieu, notamment tout ce qui est espèce animal sauvage, donc j'essaie de faire attention de là où je vais, je ne la lâche pas forcément n'importe où. En général elle va être en longe quand je vais randonner, pour qu'elle puisse ne pas être toujours à mes pieds, partir un peu plus loin de moi mais sans pour autant aller faire 500 mètres dans la forêt à côté. Donc j'essaie de concilier au maximum pour éviter de trop déranger. »* (Pratiquante 20).

> *« Ah oui complètement, c'est un peu l'idée, même d'avoir conscience des choses, de comprendre, sortir un peu des chemins c'est permettre de voir ce qu'il y a en dehors des chemins et de savoir quel est l'impact qu'on a, et comment on fait pour essayer d'avoir un moindre impact. Savoir qu'on dérange les animaux c'est intéressant alors que quand on est sur des chemins, on n'est pas censé déranger parce qu'on est sur notre chemin, qu'on l'a créé ainsi pour que nous puissions ne pas déranger ni la nature ni les animaux, donc ça permet d'en avoir un peu plus conscience mais en effet ça a peut-être plus d'impacts que si je restais sur les chemins. »* (Pratiquant 24).

Cette affirmation met en lumière une situation ambivalente, car le fait de sortir des sentiers est impactant pour le milieu. Plus encore, cela peut contrevenir à des règles de gestion dans certains espaces protégés. Ce besoin de sortir des sentiers est également présent chez cette pratiquante de la randonnée équestre :

> *« En réalité, dans ma pratique, je prends ma carte, je regarde les chemins et en fait les itinéraires balisés, je m'en fous. Si on ne s'en tient qu'à ça, on tourne vite en rond. »* (Pratiquante 15).

Si ces deux pratiquants sont soucieux de leur environnement de pratique, ils n'hésitent pas à sortir des chemins, ce qui est paradoxal.

2.2.2.7. Des gestes pro-environnementaux au-delà de la pratique

Les « adaptables » sont également des pratiquants attentifs à leur environnement en général. Cela se caractérise par l'adoption de gestes pro-environnementaux dans leur quotidien. Au-delà des écogestes qu'ils mettent en place, ils sont attentifs à leur consommation alimentaire et s'orientent dans la mesure du possible vers des produits locaux ou issus de l'agriculture biologique, voire pour certains diminuer leur consommation de viande.

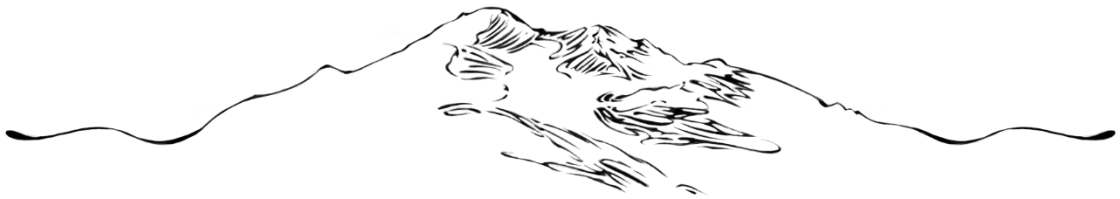
Trois des « adaptables » ont un jardin potager et veillent à respecter le milieu naturel et favoriser une production respectueuse. Ce pratiquant va jusqu'à laisser son jardin évoluer naturellement et favoriser la biodiversité en limitant la tonte et en plantant du tournesol pour les oiseaux :

> *« Oui j'ai un potager, j'ai un jardin, notre jardin n'est pas tondu parfaitement parce qu'on a compris que notre jardin vivait autour de nous, et si on voulait qu'il vive, ce n'est pas à nous de le faire vivre mais de le laisser vivre aussi, donc on tond tardivement, on fait en sorte que les oiseaux puissent venir. Là, on a planté les tournesols juste pour les oiseaux parce qu'on ne va pas s'en nourrir nous, mais on a les oiseaux qui viennent, qui se nourrissent, ensuite on en récupère quelques-uns pour en garder pour l'hiver, et qu'ils aient cette ressource-là autour de la maison. »* (Pratiquant 24).

En termes de mobilité, ce sont des individus qui sont conscients de l'impact de leurs déplacements et les actions s'expriment sous diverses formes. Si deux d'entre eux se déplacent en vélo dès qu'ils le

peuvent, les trois autres « adaptables » ont à leur goût trop recours à l'automobile et aspirent à une mobilité plus décarbonée mais se heurtent à des freins. L'une d'entre eux explique qu'elle souhaiterait covoiturer davantage, mais les horaires de travail ne correspondent pas avec celles des autres usagers :

> *« Bah ce qu'on essaie de faire le plus c'est le covoiturage mais ce n'est pas simple, on n'a pas tous les mêmes horaires. […]. Il n'y a pas beaucoup de gens qui ont ces horaires-là sur le plateau, dans notre entreprise. Après, il y a des solutions de covoiturage qui ont été mises en place mais ça ne marche pas très bien en fait. »* (Pratiquant 7).



Les actions d'atténuation mises en place par les « adaptables » sont très disparates. Nous pouvons constater qu'elles peuvent être qualitativement significatives. Ainsi, les « adaptables » sont des pratiquants qui s'adaptent davantage que la moyenne des pratiquants et mettent quantitativement moins d'actions d'atténuation en place que la moyenne, ce qui ne les empêche pas d'être dans une logique d'atténuation soutenue dans un domaine bien particulier. De plus, ils font preuve d'une sensibilité environnementale globale en réalisant des actions pro-environnementale dans le cadre de leur pratique. Néanmoins, certains dérogent « volontairement » à certaines bonnes pratiques en choisissant de sortir des sentiers.

2.2.3. Classe 3 : les engagés

Les individus interrogés lors de la phase qualitative sont 10 à être classés dans la classe 3 : ce sont les « engagés ». Parmi eux se trouvent 8 hommes et 2 femmes âgés de 30 à 60 ans.

2.2.3.1. Des pratiquants qui s'adaptent peu au changement climatique

Les « engagés » se démarquent des « adaptables » car ils estiment ne pas ou peu s'adapter au changement climatique dans le cadre de leur pratique :

> *« Moi tu vois je ne m'adapte pas tant que ça en fait. »* (Pratiquant 1).

En revanche, l'analyse des entretiens révèle que si certains d'entre eux estiment ne pas s'adapter en réponse au changement climatique, c'est parce qu'ils considèrent leur adaptation comme inhérente à leur activité. C'est notamment le cas de ce parapentiste et de ce grimpeur :

> *« De toute façon, évolution climatique ou pas, on se retrouve toujours face à une journée qui peut être plus ou moins turbulente donc ça existait il y a 10 ans, il y a 20 ans et il fallait la gérer. Alors le fait qu'il y en ait peut-être plus, cette problématique se retrouve plus souvent, ce qu'on appelle garder de la marge par rapport aux conditions, c'est-à-dire être plus loin du relief si ça bouge beaucoup, savoir bien anticiper ce qui va se passer, ne pas forcer des passages. Est-ce que c'est vraiment dû à une évolution du climat ? Ça, je ne peux pas le dire. »* (Pratiquant 2).

> *« Bah non, je n'ai pas l'impression, la grimpe tu peux la pratiquer tout le temps. S'il fait un cagnard d'enfer, je vais dans un endroit qui est complétement à l'ombre et au frais. Mais j'ai toujours fait ça. On fait tous ça. »* (Pratiquant 23).

Par exemple, certains ont toujours eu l'habitude de pratiquer en dehors des périodes de fortes chaleurs, comme en témoignent ces pratiquants qui partent tôt le matin afin d'éviter les heures les plus chaudes de la journée :

> *« Bah la rando, moi je pars tôt le matin, j'ai toujours fait. Donc ça là-dessus, il n'y a pas vraiment d'adaptation pour la petite montagne, la moyenne montagne, ce n'est pas vraiment dérangeant je trouve, après éviter les gros pics de chaleur en milieu d'après-midi, il faut faire attention. […] Après, ça n'évolue pas trop. Suivant le lever et le coucher du soleil, forcément bah début de saison, c'est on va « lézarder » le matin ou alors grimpe du soir au soleil. Après la pêche, c'est surtout début-fin de saison donc l'été j'y vais soit tôt le matin ou tard le soir, j'ai toujours fait à cette époque. […] Mes activités n'ont pas trop évolué. »* (Pratiquant 21).

En outre, si certains constatent une évolution dans leur pratique, ils ne l'attribuent pas nécessairement au changement climatique :

« Je ne sais pas si c'est le fait de vieillir ou le fait qu'il fasse vraiment plus chaud, ou d'y faire plus attention, en tout cas oui aujourd'hui je sais que je partirai plus tôt en matinée, j'essaye d'éviter les heures chaudes, pour quasiment tout parce que ben ton corps souffre quoi. » (Pratiquant 3).

Ainsi pour une partie des « adaptables », la substitution temporelle n'est pas nécessairement une réponse comportementale au changement climatique.

2.2.3.2. Des adaptations ciblées

Si les « engagés » estiment dans un premier temps ne pas s'adapter au changement climatique, les entretiens révèlent des modes d'adaptation plébiscités comme la substitution spatiale et l'activité de substitution. Ainsi, le recours à la substitution spatiale peut se caractériser par le choix de destinations pour les vacances sans être clairement identifié comme une réponse au changement climatique :

« Mais on s'est quand même adapté. Par exemple, l'année dernière, on est allé dans le Jura, je ne me verrais pas aller dans un endroit trop au sud, on réfléchit quand même à l'endroit où on va et qu'il ne fasse pas 40°. On adapte un peu cette partie géographique. » (Pratiquante 13).

« Non non ! Ça bon après oui il y a des choses qu'on…ouais, d'un point de vue climatique on sait qu'il y a des choses à privilégier. Il vaut mieux partir en Suède en juillet que de partir dans le sud de la France pour faire du vélo quoi. » (Pratiquant 3).

La substitution spatiale peut également être une adaptation requise par la pratique pour des raisons de sécurité comme l'explique ce parapentiste :

« Bien sûr mais c'est un peu plus complexe que ça parce que ça dépend où sont les ascendances, il faut faire attention sous le vent, il faut faire attention… des thermiques peuvent être plus ou moins violents en fonction des emplacements, en fonction de l'heure du jour donc on essaie de gérer l'ensemble de ces paramètres pour ne pas être au mauvais endroit au mauvais moment, et que ça puisse se passer mal. » (Pratiquant 2).

Ceux qui ont recours à l'activité de substitution le font pour des motifs variés. Ainsi, pour l'un le choix des activités se fait selon les possibilités du lieu de vacances, tandis qu'une autre définit ses prochaines vacances selon l'activité choisie :

« Là, je ne me verrais pas faire de l'itinérance à pied. Sur le Vercors par exemple, j'ai vu des écogardes et ils me disaient qu'il y a plein de sources, il n'y a plus rien. […] Pas d'itinérance, bah là on va faire de l'itinérance en kayak. On s'adapte (rires). » (Pratiquante 13).

« En fait les vacances ne sont pas définies que pour l'enjeu du sport, c'est ok on a envie d'aller prendre le soleil, on a envie d'aller voir l'océan, on va dans le Pays basque et on grimpera à tel endroit si on veut grimper. Mais on ne va pas dire « on veut grimper donc on va à cet endroit-là parce qu'à cette époque c'est bien de grimper là ». On est plus dans un sens de vacances globales et après, dedans, on va prendre en compte une variable qui est l'activité sportive. » (Pratiquant 16).

Un autre s'adapte en ayant recours aux activités de substitution afin limiter son impact sur le changement climatique :

« Bah non parce que je fais d'autres pratiques du coup, je vais moins en montagne, je fais plus de balades à vélo, de proximité, j'ai plus changé, réorienté ma pratique, pour être en phase avec mes valeurs ou des préoccupations sur l'économie d'énergie, sur le changement climatique au sens large, on va dire. Moins prendre sa voiture à la journée pour aller en montagne, tout ça. » (Pratiquant 6).

2.2.3.3. Une adaptation par la réduction de la pratique et le renoncement

Les « engagés » sont des pratiquants qui ont tendance à diminuer leur pratique ou à y renoncer lorsque les conditions climatiques sont défavorables. La chaleur est le facteur le plus impactant comme en témoignent ces deux pratiquants :

« Ben en fait on fait moins de sport sur les périodes quand il fait chaud quoi. » (Pratiquant 1).

« Même le vélo, s'il fait trop chaud on ne fait pas de vélo. Le soir, il fait trop chaud, même à 7h du soir. Après ce n'est pas que ça qui fait qu'on n'en fait pas, des fois on fait d'autres trucs, des fois tu as la flemme. C'est un peu un engrenage, quand tu en fais moins, tu as moins envie d'en faire (rires). Il y a plein de paramètres. En tout cas, ça ne donne pas envie quand il fait chaud, tu ne te dis pas « tiens, je vais aller courir ou je vais sortir mon vélo. » (Pratiquante 13).

Pour certains, c'est la question de sécurité qui conduit au renoncement, que ce soit en réponse à des conditions défavorables au cours même de la pratique ou une remise en question de la pratique de l'activité en général :

« Euh… Bah là je me pose la question cette année. Ça fait longtemps que je n'ai pas fait d'alpinisme en neige mais cette année, avec le glacier de la Marmolada, il y a eu un gros accident au début du mois de juillet, il y a eu au moins 20 morts en Italie. […] Alors, ça fait longtemps que je n'en ai pas fait mais je me dis « est-ce que j'en referai un jour ? ». J'aimerais bien mais en même temps, est-ce que c'est possible, est-ce que ce n'est pas plus dangereux qu'avant ? C'est vrai que ça pose des questions. Concrètement, de l'alpinisme, je n'en fais plus. » (Pratiquant 6).

« Non, l'idée à chaque fois qu'on vole c'est d'essayer de bien… de bien appréhender la météo du jour pour savoir quel itinéraire on peut prendre, qui sera positif. Et après, en vol, au fur et à mesure qu'on sent les conditions, quelquefois de savoir renoncer ou de faire demi-tour, c'est un peu ça. » (Pratiquant 2).

Pour d'autres, la réduction de la pratique est devenue un choix délibéré afin de limiter leur impact et s'inscrit dans une réflexion globale en réponse au changement climatique :

« Bah peut-être oui, je me suis adapté naturellement en réduisant mon nombre de sorties ou les déplacements. Je ne suis pas impacté par le changement mais je le prends en compte dans ma pratique. C'est plus à ce moment-là. » (Pratiquant 6).

« Oui bah ça paraît évident qu'il faut que je m'adapte. Soit par le fait de réduire sa pratique, ne serait-ce que ça déjà, puis parce qu'effectivement aujourd'hui on est de plus en plus à aller faire des sports outdoor. […] Et on s'adapte en réduisant, en modifiant les circuits ou en renonçant. Et aujourd'hui malheureusement, si tu veux laisser de la place à la faune et à la nature, ben on ne peut pas tout utiliser quoi. Tu le vois très bien l'hiver, dès qu'il y a de la neige, il n'y a plus une zone où il n'y a pas une trace. Alors est-ce qu'il faut en sacrifier ou pas ? […] Et donc on s'adapte ouais en renonçant, en modifiant ses pratiques. » (Pratiquant 1).

2.2.3.4. Des changements de comportements en faveur de l'atténuation

Si les « engagés » apparaissent relativement sceptiques vis-à-vis de l'adaptation de leur pratique sportive, ils soulignent malgré tout l'évolution de leurs comportements au regard du changement climatique. En effet, ils font référence à une forme de rupture entre un « avant » et un « après ». Ainsi, le souhait de ne plus prendre l'avion ressort de manière significative dans les entretiens. En effet, une partie d'entre eux ayant dû réaliser de nombreux trajets en avion dans le passé, pour certains dans le cadre de leur pratique professionnelle et ne souhaitent plus prendre l'avion :

« Euh ouais, on ne prend plus l'avion. » (Pratiquant 3).

« Euh… on n'a pas pris l'avion depuis qu'on a été à Djibouti, c'était en 2012 je crois. On essaie de ne plus prendre l'avion pour les vacances. […] Oui, pour diminuer l'impact, l'impact du transport surtout, il y a plus ça. » (Pratiquant 6).

« Il y a juste un domaine, pour mes activités professionnelles, et aussi quand j'avais une trentaine d'années, j'ai pris relativement souvent l'avion, et ça par contre, aujourd'hui, c'est vrai que je n'ai plus envie de prendre l'avion. » (Pratiquant 2).

Ce changement est défini comme une forme de rupture où désormais l'avion est délaissé au profit du train ou de la voiture si la destination est proche, comme l'explique cette pratiquante :

> *« Avant quand j'étais chez Allibert, on se faisait des week-ends à Madrid, tu partais sur un week-end, tu prenais l'avion, ça coûtait 50 €, et c'est vrai que maintenant, je ne me verrai plus faire ça. […] Et après, c'est vrai que depuis qu'on est rentré d'Amérique du Sud, on a beaucoup consommé de l'avion, on essaie de partir à des endroits accessibles soit en train, soit pas très loin en voiture. »* (Pratiquante 13).

> *« Oui c'était toujours en plus des activités de nature parce que je me rappelle qu'on est allé en Finlande faire du kayak sur les lacs, on a été en Islande pour se promener à pied. J'ai été avec des copains faire le Kilimandjaro ou faire l'Aconcagua donc des trucs en montagne mais qui demandaient quand même de se déplacer en avion assez loin. Et ça, aujourd'hui, je ne le ferai plus. C'est peut-être un des changements comportementaux les plus importants. »* (Pratiquant 2).

Pour certains pratiquants, il s'agit plus d'une transition qui s'opère par des changements dans la pratique du quotidien et cette rupture s'inscrit plus dans le quotidien comme ce pratiquant qui a déménagé pour être mieux situé et diminuer ses trajets en voiture :

> *« Après, les déplacements, je roulais beaucoup avant, étant dans les Bauges, je faisais 25 km pour aller au travail. […] C'est vraiment moins bouger, je faisais 30 000 km à l'année et là maintenant je dois être à 10 000 km. Je vais en train sur Grenoble, ça aussi c'est pratique, tu as la gare sur Albens donc ça va pas trop mal. »* (Pratiquant 21).

Cela peut également se caractériser par le fait de renoncer à partir loin pour trouver les bonnes conditions et renforcer tous les sports qui peuvent se réaliser au départ du domicile :

> *« Aujourd'hui ça me gêne tu vois, ça me pique d'aller […] en Belledonne, mine de rien ça fait […] en moyenne 2 heures de route aller, 2 heures retour. Ça aujourd'hui, […] je ne vais pas dire qu'on ne le fait pas, mais on le fait moins quoi. […] Je vais dire dans ce cas-là tu ne peux pas te plaindre qu'il n'y ait plus de neige quoi si tu ne commences pas à être l'élément…enfin tu vois, la petite goutte quoi. C'est comme ça que ça commence. Et c'est vrai que de tous les sports, course à pied, vélo, j'ai la chance d'habiter dans un cadre exceptionnel qui me permet de pouvoir faire pleins de sports en partant de la maison quoi. »* (Pratiquant 1).

Enfin, pour cette pratiquante, la rupture s'est opérée dans certaines activités, tandis que pour d'autres le changement est encore en cours pour des raisons logistiques :

> *« Après le trail, ben si c'est en partant de la maison ça va. Mais bon, quand on va faire une course en voiture. C'est pas terrible non plus des fois par contre. […] Quand par exemple, je veux faire un entraînement au départ de Lans, ben j'y vais à vélo des fois. Mais quand c'est une vraie course, souvent en voiture, parce que c'est plus loin. Et puis il faut trimballer des affaires, tu ne peux pas laisser... Et le vélo, Bah c'est des boucles en partant d'ici, ça va mais... Bah là, on en fait plus mais avant on faisait des rando VTT faut y aller en voiture au départ. »* (Pratiquante 25).

2.2.3.5. Une diversité de pratiques en faveur de l'atténuation

Les « engagés » témoignent d'actions très concrètes en faveur du climat dans le cadre de leur pratique sportive dont la majorité concerne la mobilité.

Ce pratiquant de la montagne limite ses sorties ou se déplace en bus pour se rendre en montagne :

> *« Après, au niveau du mode de transport, pour aller faire l'activité, justement des fois c'est ce qui me limite d'aller en montagne, c'est de se dire qu'il faut prendre la voiture. À la journée, des fois je n'y vais pas à cause de ça. Ici, avec le train ou peut-être avec des bus, mais pour l'instant surtout avec le train, il y a moyen d'aller en montagne assez facilement. »* (Pratiquant 6).

Il a également changé sa pratique en l'orientant sur le vélo et l'itinérance afin que le voyage commence dès le départ du domicile. Sa pratique a changé pour être en adéquation avec son aspiration à limiter son impact sur le climat :

> *« Bah c'est le fait de se dire… là, je suis parti pour deux jours, je suis parti d'ici à vélo, je suis revenu ici à vélo, je n'ai pas pris ma voiture. […] L'itinérance, c'est plus dans cette idée-là. »* (Pratiquant 6).

Pour tous les autres « engagés », les actions d'atténuation se concrétisent davantage dans la pratique quotidienne. Pour minimiser leur impact, certains « engagés » pratiquent en restant majoritairement proche de leur domicile, se déplacent avec un moyen de transport peu polluant pour les trajets courts et privilégient le covoiturage sur les trajets plus longs :

> *« Très majoritairement ici sur place. Si vraiment on a besoin d'un véhicule au niveau du club, on fait toujours très attention, on fait du covoiturage, on a toujours des véhicules qui sont remplis à fond si on peut dire. Moi je me déplace presque exclusivement avec un scooter électrique, je vais aux atterrissages et je monte à pied aux décollages, je vole et je rentre donc je pense que ça limite un peu l'empreinte si on peut dire. »* (Pratiquant 2).

> *« En fait l'impact c'est surtout se déplacer d'un point A à un point B, même si maintenant je le fais avec le vélo quand je vais pêcher pas trop loin, donc en général moins de 10 kilomètres, mais après au-delà je suis obligé d'utiliser la voiture parce que… la rando, on pratique à plusieurs donc on peut toujours le faire à plusieurs ou alors des fois ça m'arrive de partir seul. »* (Pratiquant 21).

Quant à ce pratiquant, lorsqu'il avait la condition physique, il se rendait en vélo pour rejoindre le point de départ de ses activités, mais se reporte davantage sur le covoiturage aujourd'hui :

« Je pense que j'ai dû faire ça 2 ou 3 fois dans ma vie, monter faire du ski de rando en vélo. Par contre, monter faire d'autres activités en vélo, canyon j'ai fait pas mal, pas en ce moment mais il y a une période où je faisais en vélo. Donc après derrière, on parle beaucoup de développer sur les gros sites de plein air, que ce soit des sites de grimpe, des sites de canyon, etc. tout ce qui est covoiturage et tout ce qui est transport en commun, navette, donc ça se développe un peu quand même. » (Pratiquant 23).

Si les actions d'atténuation concernent majoritairement la mobilité, les « engagés » sont également pro-actifs dans d'autres domaines d'action. Ils sont en effet une majorité à être attentifs à limiter l'achat de matériel sportif que ce soit par l'achat de matériel d'occasion ou en privilégiant des produits de qualité dont la durée de vie sera longue :

« J'essaye de pas trop acheter des trucs neufs. Rien à acheter ou alors bah c'est de prendre des trucs d'occasion. Plutôt réparer. » (Pratiquante 25).

« Non, le matosse, je le garde pas mal. Les chaussures de randonnée, je sais que je mets le prix dedans parce qu'il faut être bien dedans, après je les utilise jusqu'à ce qu'elles soient foutues. » (Pratiquant 21).

L'interprétation de ces propos nécessite d'être nuancés. En effet, ces comportements pro-environnementaux ne peuvent pas systématiquement être attribués à un motif d'action écologique, car il sous-tend également dans la majorité des cas un motif d'action économique.

2.2.3.6. Des actions environnementales plus larges

Les « engagés » sont des individus particulièrement sensibles aux questions environnementales globales. Aussi, dans le cadre de leur pratique, ils veillent à la mise en place d'actions pro-environnementales. Cela peut se caractériser par le choix de consommation en matière d'alimentation allant jusqu'à la cueillette de plantes comestibles pour les cuisiner en bivouac :

« Alors après t'achètes juste dans les produits de nutrition éventuellement où tu essayes d'aller chercher des produits, je suis assez bon client chez Biocoop par exemple tu vois où j'essaye de faire des produits entre guillemets « sains » et pour la santé et pour l'environnement. » (Pratiquant 1).

« Je ne l'utilises pas forcément en bivouac mais si, des fois, d'aller prendre un peu de l'ortie pour mettre dans les salades, mais même au quotidien, là on a de l'ortie, on en fait des pestos, de temps en temps on utilise des plantes qu'on ramasse dans la nature pour le quotidien. De l'ail des ours, etc. Je ne vais pas utiliser ça exclusivement en bivouac, mais des fois de temps en temps, il y a ce côté qui m'intéresse, les plantes, la botanique. » (Pratiquant 6).

Cette sensibilité se manifeste également dans la gestion des déchets par le ramassage des déchets des autres usagers ou l'utilisation de produits respectueux de l'environnement lors des bivouacs :

> *« Je me vois ramasser des détritus sur les parkings, je l'ai fait il y a cinq jours, sur le parking des Écouges, après avoir fini un canyon avec Samuel, un ami, avant de remonter dans la bagnole, j'ai fait le tour du parking aux Écouges et j'ai ramassé tout ce que je pouvais ramasser, j'ai mis ça dans un sac plastique. »* (Pratiquant 23).

> *« En savon, je prends un savon d'Alep biodégradable, tout ça, pour faire la toilette ou la vaisselle, n'importe. »* (Pratiquant 6).

Enfin, les « engagés » sont attentifs à la préservation des milieux de pratique. Cela s'exprime par le respect de la réglementation environnementale et la limitation de l'impact

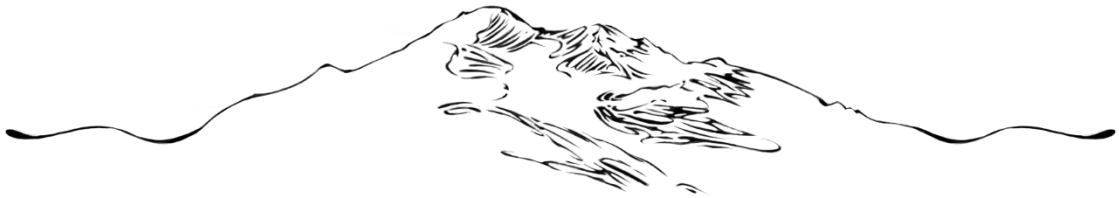
> *« Il y a ça, il y a effectivement une démarche de garder la nature intacte là où je passe, euh […]. Mais sinon, en faisant une voie d'escalade, j'ai un impact très faible, sauf si j'allais dans une falaise où il y a une nichée de faucons, que je n'y vais pas à la bonne période et que je ne respecte pas les consignes. Mais ça, effectivement, ça ne m'arrivera jamais. »* (Pratiquant 23).

> *J'essaie d'être discret, même dans le bivouac, d'essayer de me fondre un peu, de me cacher un peu on va dire. »* (Pratiquant 6).

> *« Typiquement voilà, faire du feu, c'est un truc assez récent que j'ai hotté un peu de mon fonctionnement […] pour éviter de brûler le bois mort qui est très bien là-où il est comme refuge et comme nourriture, enfin qui a un rôle, tout simplement. […] On va brûler le couvert et qu'on ne sait pas ce qui va y repousser et quand ? Enfin moi je ne sais pas, et en plus le bois mort il a un rôle aussi. Et donc ça j'ai arrêté, même si je n'en faisais pas souvent. »* (Pratiquant 5).

Pour limiter son impact sur la faune sauvage, l'un d'entre eux veille à rester sur les sentiers sur les zones fréquentées et ne s'autorise à en sortir que dans les zones peu fréquentées lorsqu'il est seul :

> *« Et effectivement, là moi quand je suis sur un itinéraire principal, je vais faire attention d'être bien sur l'itinéraire. De rester sur le sentier quoi, de ne pas couper. […] Après si c'est dans des environnements qui ne sont pas sur fréquentés, eh ben je m'autorise à le faire, parce que je ne pense pas que mon impact soit…enfin je ne pense pas que ce soit même un impact. »* (Pratiquant 5).



Les « engagés » sont des pratiquants qui estiment ne pas ou peu s'adapter face au changement climatique. En revanche, ce sont des pratiquants qui ont tendance à diminuer leur pratique en réponse à des conditions défavorables et qui décrivent une évolution de leur pratique afin que celle-ci soit moins impactante au regard du climat et de l'environnement.

2.2.4. Classe 4 : les adaptable-engagés

Parmi les pratiquants interrogés lors de la phase qualitative, ils sont 9 à appartenir à la classe 4, celle des « adaptable-engagés ». Ils sont composés de 6 femmes et 3 hommes âgés de 21 à 64 ans.

2.2.4.1. S'adapter dans le temps comme dans l'espace

Les « adaptable-engagés » sont des citoyens engagés et des pratiquants qui s'adaptent au changement climatique dans le cadre de leur activité. Ils ont majoritairement recours à la substitution temporelle et à la substitution spatiale. Ainsi, les adeptes de la randonnée anticipent davantage leur départ afin d'éviter le pic de chaleur de la journée ou décalent leur sortie en fin de journée :

> *« Maintenant […] à 5h on décolle pour la rando et à midi on est à la voiture, on a décalé. C'est ce qu'on a fait la dernière fois, on est monté sur le plateau, on est redescendu à la voiture, on s'est arrêté dans la plaine, les arbres, deux hamacs et en avant »* (Pratiquant 11).

> *« Oui, je le fais plus qu'avant même si j'ai découvert il n'y a pas longtemps la randonnée le soir, je ne connaissais pas et c'est vrai que c'est agréable parce qu'on voit une autre faune aussi. »* (Pratiquante 12).

Également pour éviter la chaleur, la substitution spatiale est un mode d'adaptation privilégié par les « adaptable-engagés » quelle que soit l'activité pratiquée. Si les sports d'endurance sont impactés par la chaleur, les pratiquants de l'escalade ont de plus en plus tendance à rechercher des falaises équipées en face nord :

« En escalade ben on va encore plus éviter les parois ensoleillées ». (Pratiquante 4).

Les autres raisons invoquées pour le recours à la substitution spatiale sont la difficulté à s'approvisionner en eau sur certains secteurs et les risques sanitaire lié au manque d'eau dans les canyons :

> *« Après, en canyon, plus sur le printemps parce que des fois, je trouve que l'eau, elle trouble, elle est moins propre, vis-à-vis de la chaleur, c'est un risque de germes et compagnie. »* (Pratiquant 22).

Enfin, la substitution spatiale bien que perçue comme une adaptation, peut être motivée par une volonté affirmée de limiter ses déplacements en pratiquant à proximité du domicile :

> *« Bah le premier ça va être sur les déplacements, à regarder où je vais et se rapprocher de mon point de départ, ne pas aller trop loin, je crois que c'est le premier. Et après, moins souvent, plus de proximité et moins souvent, je crois que c'est les deux traits… Et le fait de courir, si je fais quelque chose une fois, j'aurais la condition pour avoir la ressource. […] D'avoir l'endurance en fait. »* (Pratiquant 22).

2.2.4.2. Quand l'omnivorité favorise l'adaptation

Les « adaptable-engagés » étant des pratiquants omnivores, cela favorise leur capacité d'adaptation au changement climatique. En effet, lorsque les conditions ne sont pas favorables à la pratique d'un sport, ils ont tendance à se reporter sur une activité plus adaptée :

> *« Les gros épisodes de chaleur qu'on a, là où on aurait fait de la randonnée. […] Alors qu'avant, on se disait « il fait chaud mais on va partir plus tôt, ça ira ». Mais là, il fait tellement chaud qu'on se dit que le seul endroit où on est bien, c'est dans l'eau, donc on va aller faire du canyon. »* (Pratiquante 17).

> *« Escalade, […] de mai à septembre, je n'y touche plus, trop chaud, trop désagréable. Les via ferrata pareil donc on s'est mis à la rando. »* (Pratiquant 11).

> *« Quand il fait 40°, on ne peut pas courir, notamment en course à pied, quand on court sur route, qu'il fait 60° sur route, ce n'est pas possible de courir. Du coup, c'est là où on s'est mis à la natation en fait. »* (Pratiquant 14).

Pour d'autres, il le recours à une activité de substitution ne concerne pas nécessairement une activité sportive. L'activité de substitution peut consister à s'immerger dans la nature et de jouir du contact avec la nature :

> *« Sinon je fais d'autres choses. Quand je suis allée à la montagne, on n'a pas fait une énorme rando mais on a ramassé les myrtilles, on s'est posé, on s'est baigné à la montagne en haut, on s'est posé au refuge, tu n'as pas les mêmes choses que d'habitude. »* (Pratiquante 10).

2.2.4.3. Des pratiquants « stratèges »

Une partie des « adaptable-engagés » a davantage recours à la substitution stratégique dans leur activité que les pratiquants des autres classes et décrivent cette adaptation de manière plus précise. Cette substitution stratégique prend plusieurs formes. Si le fait de prendre plus d'eau est une stratégie largement répandue, ils ont également recours à d'autres stratégies pour pallier le manque d'eau comme le fait d'anticiper les réserves à chaque point d'eau trouvé en chemin et de purifier l'eau :

> *« Moi, j'ai toujours une bouteille accessible et une dans le sac pleine, et celle qui est accessible, je la remplis à chaque point d'eau que je croise même si elle est presque pleine, pour qu'elle soit tout le temps pleine. Et ça, ça a toujours marché, […] sauf que là dans les Bauges, le premier jour on a fait ça et ça ne s'est pas bien passé du tout, et le deuxième jour on est parti avec 4 litres ou 5. Et 5 litres, 5 kg ce n'est pas pareil que 2. »* (Pratiquant 14).

> *Donc là, je me posais la question, je n'ai jamais fait ça, d'acheter des gourdes filtrantes, il existe des gourdes qui filtrent, j'ai des Micropur toujours dans mon sac pour l'eau. […] Je me pose la question de savoir si je ne vais pas acheter ça. »* (Pratiquante 10).

Le fait qu'elle y pense mais ne l'ait pas encore mis en application suggère que nous sommes en présence d'un biais de désirabilité.

D'autres stratégies sont également évoquées comme le fait d'adapter sa pratique à la chaleur en marchant plus lentement, en adaptant son équipement, en aménageant les heures de pause sur les pics de chaleur ou encore en montant davantage en altitude :

> *« Oui, moins intense, plus tranquille, tu prends un temps plus long, tu marches plus lentement. Mais carrément parce que là-haut, il ne fait pas si frais que ça dans la journée. Même quand tu es à 1 500, 1 800, bah en fait en pleine journée tu prends un énorme coup de chaud aussi. »* (Pratiquante 10).

> *« En termes de température, il faut gérer des chaleurs extrêmes en rando, ça implique de randonner différemment, s'habiller plus chaudement, chemise manches longues, pantalon et chapeau parce que sinon on crame. Ça implique éventuellement de faire des pauses sur les heures les plus chaudes de la journée ou alors viser des randos qui sont plus couvertes, qui sont sous les arbres, donc moins hautes. Ou au contraire, viser beaucoup plus haut, viser 3 000 et plus pour être au frais. »* (Pratiquant 14).

2.2.4.4. La réduction de la pratique comme stratégie d'adaptation

Les « adaptable-engagés » ont également tendance à réduire leur pratique pour plusieurs raisons dont la chaleur. Pour certains d'entre eux, la réduction de la pratique est devenue un choix conscient et s'inscrit dans une démarche d'adaptation durable :

> *« Avant le soir, un coup de téléphone avec Loïc, à 17h, « je passe te prendre ? », on fait Roche Fort pendant deux heures, 50 bornes on s'en fout, bah ça je ne fais plus. Je ne fais plus à me déplacer comme ça. »* (Pratiquant 11).

Un grimpeur-alpiniste a réduit sa pratique, mais court régulièrement en semaine pour garder la condition physique pour ses rares sorties en montagne. Quant à la plus jeune pratiquante interrogée, elle témoigne de sa réflexion sur l'impact de sa pratique et envisage d'arrêter totalement sa pratique un jour :

> *« Après, je suis de plus en plus de me dire qu'on s'éclate dans les activités qu'on fait mais est-ce qu'on ne devrait pas réduire un peu ou trouver des activités qui ont moins d'impacts. […] On y réfléchit, ça nous prend un peu la tête. C'est des choses qui nous épanouissent, qui nous rendent heureux et on se dit « on se limite » tout en sachant que certaines personnes n'y songeraient même pas. […] Ce sera une plus grosse adaptation encore s'il faut aller jusqu'à totalement arrêter la pratique. »* (Pratiquante 17).

2.2.4.5. Des pratiquants très attentifs à leur mobilité

Parmi les actions d'atténuation plébiscitées par les « adaptable-engagés », la mobilité tient une place majeure. Certains d'entre eux ont beaucoup voyagé par le passé et affirment avoir pris la décision de ne plus prendre l'avion :

> *« Et aujourd'hui on s'est dit avec ma compagne qu'on ne partirait plus en avion, il y a cet impact-là déjà qui n'y est plus, on l'a trop utilisé. Moi, tous mes déplacements étaient quasiment en avion, il y avait forcément un impact. Sur trois mois, des fois j'arrivais à le prendre 4-5 fois. J'allais au Cameroun, au Chili… »* (Pratiquant 22).

> *« Je ne prends plus l'avion parce que je pense que je l'ai beaucoup pris, j'ai grillé mon empreinte carbone avec l'avion que j'ai pris en partant à l'étranger, même si c'était pour de longues périodes et du coup c'était beaucoup plus logique que de partir pour deux semaines de vacances. […] Je pense qu'il y a plein de trucs à visiter en France, en Europe, il y a plein de choses à vivre et il n'y a pas besoin de partir loin pour vivre ces belles choses. Et si j'ai envie de partir vraiment loin, bah je me prendrais 6 mois un jour ou un temps plus long, et je le ferais d'une autre manière. »* (Pratiquante 10).

Les « adaptable-engagés » sont les plus nombreux à faire preuve d'inventivité pour éviter d'avoir recours à la voiture pour rejoindre leurs sites de pratique. Ils sont ainsi nombreux à utiliser le vélo associé à une

autre pratique. Les pratiquants les plus jeunes utilisent le vélo pour se déplacer sur les sites de pratique lorsque la condition physique le permet :

> *« La dernière fois, je suis parti faire une rando un week-end, je suis parti de chez moi en vélo, j'ai déposé le vélo juste au-dessus, là-bas, et j'ai fait une rando pendant tout le week-end, le truc un peu insolent, dans les Bauges tout le week-end, j'ai crapahuté un peu partout et trop cool. En plus un week-end entièrement décarboné, c'est tout bénef franchement. »* (Pratiquant 14).

> *« Après, on essaie de plus en plus de combiner avec les pratiques qu'on fait. […] D'ailleurs, ça nous pose un peu problème, on y réfléchit tous parce qu'on est un peu dans ce côté préservation de l'environnement, et typiquement en canyon, ça m'énerve, on est en train d'essayer de concevoir un système pour tenir le kit sur un vélo mais on a un peu de mal, le sac de canyon sur un vélo. »* (Pratiquante 17).

L'un d'entre eux combine également le trail et la natation :

> *« Oui, c'est même ce qu'on fait tout le temps parce que pour aller nager, on y va en courant en fait. Souvent on fait un mixte des deux qui est assez cool, on traverse la butte de Tresserve pour aller au lac, on nage un bon moment, voire avec une bouée pour avoir toutes nos affaires dedans, pour faire un aller simple le long du lac. »* (Pratiquant 14).

Ils sont nombreux à utiliser d'autres moyens de locomotion que la voiture pour se rendre sur leur site de pratique. Cela peut se faire à pied, en bus ou encore de faire les navettes de canyonisme à pied :

> *« Déjà le fait d'aller sur le lieu de la randonnée, là où je vais faire de l'escalade ou du ski, je n'ai pas de voiture mais j'essaie vraiment d'utiliser au maximum mes propres jambes et éventuellement du covoiturage ou des bus. Euh… par exemple, chez mon père, lui prend sa voiture pour faire un trajet qui se fait en 5 minutes à pied, moi ça me rend folle. Du coup, les départs de randonnée, je préfère y aller à pied, en plus ça échauffe les jambes. »* (Pratiquante 12).

> *« Bah j'essaye d'être un petit peu écolo, on va dire. […] Ouais je me déplace en vélo au maximum. […] C'est de faire du covoiturage quand on peut faire du covoiturage, d'utiliser un maximum les bus. »* (Pratiquante 4).

> *« C'est beaucoup en réflexion donc on essaie déjà d'agir là où on peut. Au début, on n'y réfléchissait pas trop, surtout en canyonisme c'est problématique parce qu'il y a beaucoup de navettes de voitures, ça fait beaucoup de kilomètres, des fois tu es tout seul dans la voiture pour faire la navette, on trouvait ça pas super. Du coup, maintenant, on essaie de faire toutes les navettes à pied parce qu'on se dit que ça ne va pas nous faire de mal. »* (Pratiquante 17).

Si pour certains le covoiturage peut être utilisé en première intention, pour d'autres, il peut être un recours systématique seulement si l'activité ou les conditions ne permettent pas le recours à ces alternatives ou que les autres moyens de transports s'avèrent trop complexes.

Enfin, ce jeune parapentiste explique avoir souvent recours au stop, réaliser ses approches vers le point de décollage systématiquement en marchant, mais aimerait faire encore mieux :

> *« Le parapente et le stop c'est une grande histoire d'amour, on fait ça tout le temps. En soi, c'est cool, on ne pollue pas beaucoup, j'ai coutume de dire qu'en stop on ne pollue pas du tout. On fait gaffe, quand on fait du parapente, j'essaie de monter en marchant toujours. »* (Pratiquant 14).

2.2.4.6. Repenser sa pratique

Parmi les « adaptable-engagés », certains font évoluer leur pratique afin que celle-ci soit plus en cohérence au regard des enjeux planétaires. Ainsi, ce pratiquant explique se questionner avant de programmer une sortie afin d'associer une autre activité pour limiter les trajets en voiture :

> *« Maintenant tout est réfléchi à se dire « est-ce que ça vaut le coup ? Est-ce qu'on monte vraiment ? », et si on monte, on dort. On monte souvent sur le Vercors pour dormir et le lendemain pour faire des choses, ce n'est pas des allers-retours, c'est profiter des étoiles filantes, profiter du temps, profiter des bruits, le lendemain on se fait un petit bout de rando et plus caler comme ça, tout est pensé. »* (Pratiquant 11).

Ils sont également attentifs à pratiquer au plus proche de leur domicile afin de limiter les trajets comme en témoigne cet alpiniste et ce pratiquant du ski de randonnée :

> *« (Il réfléchit) (silence) Euh… bah le premier ça va être sur les déplacements, à regarder où je vais et se rapprocher de mon point de départ, ne pas aller trop loin, je crois que c'est le premier. Et après, moins souvent, plus de proximité et moins souvent, je crois que c'est les deux traits… »* (Pratiquant 22).

> *« Ce qui nous freine des fois, c'est 150 bornes aller, 150 bornes retour pour aller faire 3 heures de ski de rando, est-ce que ça vaut le coup ? Donc des fois, ça nous change nos objectifs. […] Bon bah on limite et on se fait trois fois le Vercors. On va se faire trois fois un sommet moins loin, on limite la sortie parce que ça impacte. »* (Pratiquant 11).

Enfin, la plus jeune des interrogés confie son inquiétude vis-à-vis de la pérennité des activités qu'elle pratique et se poser la question de mettre un jour fin à sa pratique :

> *« On s'est posé la question de tout arrêter parce que toutes les activités qu'on pratique en tant que loisir ont un impact sur l'environnement. Alors est-ce qu'on arrête tout et on reste chez nous ? C'est un peu compliqué. Il y a ce côté où on sait qu'on a un impact mais on n'a pas la volonté ou la conviction assez forte pour se dire qu'on arrête la pratique. »* (Pratiquante 17).

2.2.4.7. Une démarche d'atténuation globale

À l'image des « engagés », les « adaptable-engagés » ont un large spectre d'actions d'atténuation dans le cadre de leur pratique sportive qui se caractérise par des actions pro-environnementales. Conscients de l'impact environnemental du matériel que requiert leur pratique, ce sont des pratiquants qui veillent particulièrement à en limiter l'achat ou privilégient le matériel d'occasion :

> *« Mais le Bon Coin ça marche bien, Emmaüs de Chambéry il est super grand donc là-bas, j'avais besoin d'une popotte pour partir en rando, et Emmaüs c'est 50 centimes le couvercle et il y en a plein parce qu'on est à Chambéry, du coup ils récupèrent des trucs. […] Le Bon Coin, quand tu as le temps, tu veux un duvet par exemple, tu es sûr de trouver un bon truc pas cher à un moment donné mais si tu n'as pas le temps et que tu en as besoin pour dans deux semaines, bah c'est plus compliqué. Du coup, je trouve qu'il faut être un peu alerte, se mettre des petites alarmes ».* (Pratiquante 10).

> *« Et finalement, on se dit « ah mais celui-ci, je l'aime bien », c'est très dur de trier et je me dis que la meilleure façon de trier c'est de ne pas acheter au départ, donc de moins acheter en disant « tu gardes ce que tu as, tu achètes une paire de chaussures par an et puis c'est tout ».* (Pratiquante 18).

Si les motivations peuvent être également financières, elles semblent être avant tout écologiques.

Deux d'entre eux portent une attention particulière à l'alimentation : l'une est pratiquante du VTT et raconte avoir réalisé des barres de céréale « maison » au lieu d'en acheter, l'autre veille à emporter des aliments de qualité lorsqu'elle part en bivouac :

> *« Quand je vais en montagne sur un week-end, déjà c'est ce que tu manges ? […] Moi, souvent, quand on fait du bivouac et que tu pars un moment, il y a beaucoup de gens qui achètent du lyophilisé. Et c'est un gros débat de dire « non moi je voudrais qu'on achète du pain, de la semoule, du fromage qui dure longtemps, des bons trucs, et qu'on se fasse notre propre bouffe ». Parce que je ne prends pas de plaisir à manger une bouffe lyophilisée. »* (Pratiquante 10).

Enfin, les « adaptable-engagés » sont soucieux de limiter au maximum la consommation de déchets plastique dans le cadre de leur pratique. En effet, ce sont des adeptes du « réutilisable » qu'ils n'hésitent pas à utiliser pour leurs sorties en nature comme l'explique ce pratiquant qui avait recours au « jetable » auparavant :

> *« Avant j'utilisais des bouteilles, maintenant j'ai des gourdes réutilisables, c'est vraiment des petites choses comme ça, les couverts j'utilise toujours les mêmes, on amène nos couverts, […] maintenant j'amène mes Tupperware à moi, en verre, tu le mets dedans donc ça fait l'aller-retour. »* (Pratiquant 11).

2.2.4.8. Des pratiquants soucieux de préserver leur environnement de pratique

Les « adaptable-engagés » témoignent d'une forte sensibilité environnementale qui s'exprime notamment par des comportements pro-environnementaux afin de préserver les milieux dans lesquels ils pratiquent. Ce sont des pratiquants qui veillent à laisser le moins de trace possible, notamment lorsqu'ils bivouaquent en utilisant par exemple du savon biodégradable ou en enterrant leurs excréments :

> *« Pareil, en bivouac, on a des savons bios qui, à priori, n'ont pas d'impacts sur l'environnement ou peu, et pour moi c'est vraiment important de faire attention à ça, parce qu'on ne devrait pas laisser notre trace derrière nous ».* (Pratiquante 12).

> *« Je ramène mes déchets. Quand je vais aux toilettes, j'enterre, je fais un trou parce que déjà c'est dégueulasse de laisser et puis visuellement autant qu'autre chose. Bah l'impact, une fois que tu es sur place, bah je ne laisse rien quoi ! Voilà. »* (Pratiquante 10).

Cette pratiquante limite l'utilisation de la crème solaire :

> *« Je ne mets pas beaucoup de crème solaire… je n'aime pas mettre de la crème solaire parce que la sensation n'est pas agréable mais aussi parce que ça a un impact sur l'environnement notamment quand on trempe les pieds dans un ruisseau, des choses comme ça, suivant la crème ça peut être hyper nocif. Et ça, ce n'est pas possible. »* (Pratiquante 12).

À l'image des « engagés », certains d'entre eux n'hésitent pas à ramasser les déchets qu'ils trouvent sur leur passage. Ce sont également des pratiquants qui veillent particulièrement à suivre les recommandations ou la réglementation pour limiter l'impact de leur pratique sur les milieux :

> *« Oui, après dans la pratique en elle-même, pas vraiment, sauf typiquement en randonnée, respecter toutes les restrictions qu'il y a par rapport aux sentiers, zones de bivouac interdites, toutes les choses qui sont de base présentes. »* (Pratiquante 17).

> *« En escalade, bah du coup les sites qui sont… pareil, tu ne jettes pas de déchets, tu ne laisses rien sur place, l'escalade tu suis les recommandations. En Ardèche, ils font un gros boulot avec la LPO pour que tu ne passes pas sur certains sites quand il y a la nidification des oiseaux, et du coup tu suis les trucs pour ne pas faire de conneries. Et… pas faire de feux quand c'est interdit de faire des feux parce que tu détruis le truc aussi. »* (Pratiquante 10).

Les « adaptable-engagés » témoignent leur incompréhension face à des comportements irrespectueux de l'environnement. L'un d'entre eux explique qu'il peut devenir vindicatif lorsqu'il se trouve en présence de personnes qui jettent leurs déchets dans la nature. Cette jeune femme se sent démunie lorsqu'elle croise des pratiquants qui ne respectent pas l'environnement :

« Ce n'est pas notre rôle, on n'est personne pour dire aux gens « respectez, ce n'est pas compliqué, ne pas faire de feu, vous prenez un réchaud, vous restez dans le refuge ». C'est dur, et je me sens démunie. » (Pratiquante 17).

2.2.4.9. Une volonté de transmission de leur sensibilité environnementale

Il règne chez les « adaptable-engagés » une volonté de transmission de leur sensibilité environnementale, non seulement dans le cadre des loisirs, mais également dans la vie quotidienne.

Les deux d'entre eux qui élèvent leurs enfants veillent à transmettre des habitudes pro-environnementales à leur progéniture :

« Eduquer mes filles vis-à-vis de ça, le tri sélectif tous les jours. » (Pratiquant 22).

Le fait d'habiter à la campagne participe aussi à cette éducation :

« On ne voulait pas habiter en ville parce que je voulais que mes filles soient un peu plus proches de la nature. » (Pratiquant 22).

L'un d'entre eux dont les enfants sont adolescents explique que malgré les difficultés qu'il rencontre il essaye de les éduquer dans ce sens :

« Après ce n'est pas évident au quotidien parce que quand tu as deux gamins qui avalent et… Alors ils ont été élevés avec tout le respect de la bouffe mais ils ne sont pas à 200 %. » (Pratiquant 11).

Quant à la plus jeune des « adaptable-engagés », elle exprime le besoin de transmettre ses connaissances et sa sensibilité environnementale, ce qu'elle fait en accompagnant des amis ou proches en canyonisme :

« Il y a aussi ce côté où je veux faire découvrir aux autres ce qui me plait, mais de leur faire découvrir aussi parce que je me dis que s'ils les connaissent, ils auront envie aussi d'y aller, et de les protéger aussi. Si on leur dit que ça craint, il n'y a plus d'eau dans les ruisseaux, il y a des éboulements en montagne, les milieux sont dénaturés, mais tant qu'il n'y a pas de preuve concrète que les gens n'ont pas vue, je ne sais pas s'ils se rendent compte de la chose. Je pense que si on leur explique vraiment, si on leur montre, bah je trouve ça vachement plus parlant que si on leur dit « attention, il ne faut pas cueillir les fleurs ». » (Pratiquante 17).

2.2.4.10. Des réflexions et pratiques personnelles hors des sentiers battus

Les « adaptable-engagés » ont des comportements pro-environnementaux semblables aux « engagés ». Ce qui différencie certains « adaptable-engagés » des autres classes de pratiquants, c'est leur manière de limiter leur consommation. En effet, certains « adaptable-engagés » étant jeunes et sans enfants, ont fait le choix de vivre en colocation en considérant ce mode de vie comme un moyen de limiter leur propre impact :

> *« Bah il y a plusieurs choses. Je pense déjà que vivre en coloc, ça limite un peu l'impact en soi parce que plus tu es nombreux dans un bâtiment, plus l'impact est diminué. Et ça, c'est un truc… qui pour moi n'est plus logique, c'est d'avoir de grosses maisons pour soi tout seul, c'est un autre détail. »* (Pratiquante 10).

> *« C'est une maison qui est sur trois étages, c'est quasiment un petit immeuble, et je pense qu'on rentabilise très bien l'espace et la consommation de ressources pour notre habitation. Ce n'est pas moi qui gère le chauffage mais je chauffe très peu. Cet hiver, quand on était au Bourget, qu'on était en coloc à trois, on était à 17,5, 18. »* (Pratiquant 14).

Les « adaptable-engagés » sont des pratiquants impliqués conjointement dans l'adaptation et l'atténuation. Ce sont des individus qui ont recours à divers modes de substitution afin d'adapter leur pratique. En termes d'atténuation, ils sont très impliqués pour limiter l'impact de leur pratique et multiplient les actions que ce soit par la mobilité douce, repenser leur pratique pour rester à proximité du domicile, innover en regroupant deux pratiques en une ou encore en diminuant leur pratique. Ce sont également des individus qui ont une conscience des enjeux globaux et envisagent leur pratique dans le respect de l'environnement dans sa globalité, que ce soit la préservation des milieux ou plus largement la préservation environnementale.

2.3. Des variables favorables à l'adaptation durable

2.3.1. L'influence des variables socio-démographiques sur la durabilité de l'adaptation

La régression que nous avons réalisée nous permet de mesurer l'effet des variables explicatives sur l'appartenance à une classe plutôt qu'à une autre. Les variables socio-démographiques sélectionnées par le modèle de régression logistique sont le sexe et l'âge. La régression ainsi obtenue (tableau 22) permet de répondre à l'hypothèse 5 : Les jeunes et les femmes s'adaptent de manière plus durable.

Tableau 22 : Résultat de la régression logistique sur le sexe et l'âge[92]

	Classe 2 VS Classe 1				Classe 3 VS Classe 1				Classe 4 VS Classe 1			
	OR	2.5 %	97.5 %	p	OR	2.5 %	97.5 %	p	OR	2.5 %	97.5 %	p
Genre (ref. = Homme)												
Femme	1.1023	0.7033	1.7274	0.6710	1.3695	0.8718	2.1511	0.1724	1.9783	1.2172	3.2153	0.0059 **
Age (ref. = de 25 à 39 ans)												
moins de 25ans	0.4539	0.2383	0.8643	0.0162 *	0.4931	0.2606	0.9328	0.0297 *	0.2377	0.1158	0.4878	0.0001 ***
de 40 à 54ans	0.8500	0.4939	1.4628	0.5574	1.1290	0.6595	1.9329	0.6582	0.5855	0.3220	1.0646	0.0793 .
55ans et plus	0.7832	0.3884	1.5791	0.4946	1.0487	0.5180	2.1229	0.8949	1.3044	0.6154	2.7646	0.4881

2.3.1.1. L'âge, un facteur de durabilité de l'adaptation ?

S'agissant de l'âge, le résultat de la régression indique que les plus jeunes ont plus de chance d'appartenir à la classe 1 par rapport aux trois autres classes. En revanche, à partir de 25 ans, il n'y a pas de différence notable, les propositions au sein des différentes classes étant équilibrées. Ce résultat invalide la première partie de l'hypothèse et concorde avec celui de l'enquête SVEN qui révèle que les jeunes ne déclarent pas des attitudes plus pro-environnementales que leurs aînés (Coulangeon et al., 2023). Si les individus les plus jeunes se montrent les plus inquiets vis-à-vis du changement climatique et les moins optimistes sur la possibilité de l'atténuer (Stanes et al., 2015), l'effet de l'âge sur les préoccupations environnementales (Buttel, 1979) tient essentiellement au renouvellement des cohortes mis en avant par les analyses du changement social et de diffusion des valeurs (Ryder, 1985). En effet, en matière d'écologisme, le renouvellement générationnel s'accompagne de changements de nature politique et éducative. Ainsi, l'inscription des problématiques environnementales dans les années 1990 pourrait être à l'origine d'une fracture générationnelle par une socialisation précoce à ces enjeux des individus nés après 1990 (Pampel & Hunter, 2012). Ainsi, les données SVEN (Coulangeon et al., 2023) montrent que les générations nées entre la fin des années 1970 et le milieu des années 1990,

[92] Les cases colorées en vert montrent que le résultat est significatif avec un rapport de chance positif. Les cases colorées en orange montrent que le résultat est significatif mais avec un rapport de chance négatif.

se situent au niveau maximal de préoccupation environnementale, ce qui correspond aux premières générations sensibilisées à ces enjeux dans la sphère scolaire. En revanche, les individus les plus jeunes de l'enquête correspondant aux dernières générations n'affichent pas les scores les plus élevés en matière de préoccupation environnementale malgré leur apparente présence aux premiers rangs des mouvements pour le climat. Selon Coulangeon (2023), cette différence pourrait s'expliquer par une survalorisation des effets générationnels par rapport à la réalité de ce que *« signifie être jeune »* (p. 52), ce qui suppose souvent de plus faibles revenus, ainsi que des périodes de chômage, refrénant l'expression des attitudes pro-environnementales. Le traitement de l'enquête SVEN classe au rang des « écoconsuméristes » une majorité d'individus âgés de plus de 55 ans (63.5% des personnes interrogées qui ne représentent pourtant que 35.5% de l'échantillon). Selon Coulangeon (2023), cela peut s'expliquer par le cumul d'effet d'âge et de génération dont le mode de vie tend à la sobriété et dans lequel l'âge pourrait conduire à un soin particulier dans le choix des produits, se tourner vers des produits biologiques pour des raisons de santé. Bozonnet (2017) a mesuré l'importance du « sentiment de nature » selon les âges. Si ce dernier est presque consensuel en France, les jeunes de moins de 25 ans font preuve de singularité car 15 % à 19 % ne ressentent pas du tout de sentiment de nature alors qu'ils ne sont que 3% à 5% concernés parmi les générations suivantes. Il a ainsi démontré que cet effet d'âge s'observe également au travers des écogestes, par la logistique matérielle et contraignante qu'ils impliquent, les moins de 25 ans étant moins enclins à trier leurs déchets, à économiser l'eau, à consommer des produits locaux. En revanche, il ressort de cette étude que l'intérêt individuel et les contraintes économiques des jeunes se traduisent par une plus forte utilisation des transports en commun et du vélo lorsqu'ils n'ont pas les moyens d'utiliser la voiture. Cependant, ceux qui possèdent une voiture l'utilisent plus que leurs aînés.

Du côté des pratiquants de sports de montagne, Gruas (2021) a montré que les individus dont les attitudes en matière d'écologisme sont le plus en adéquation avec leurs comportements ont en moyenne 40 ans (la médiane se situant à 38 ans). Ce résultat correspond à celui de notre enquête et confirme que les plus jeunes générations n'ont pas des attitudes et comportements pro-environnementaux supérieurs aux générations suivantes et ne s'adaptent donc pas plus durablement.

2.3.1.2. Le genre, un facteur de durabilité de l'adaptation ?

La régression logistique nous indique que les femmes ont deux fois plus de chance d'appartenir à la classe 4 qu'à la classe 1. Ainsi, les femmes ont plus tendance à réaliser conjointement des actions d'adaptation et d'atténuation que de ne rien faire du tout.

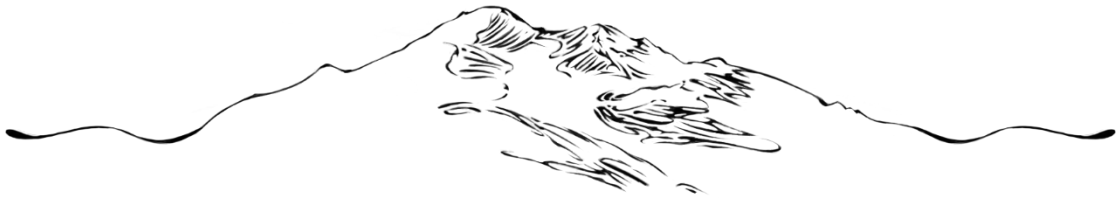
Concernant les actions d'adaptation, si les femmes ont tendance à plus s'adapter que les hommes, c'est qu'elles ont une pratique sportive moins engagée comparativement aux hommes. En effet, dans le cas des sports de montagne, les femmes adoptent généralement une pratique de difficulté et de dénivelé moindres. Elles ont également tendance à pratiquer lorsque les conditions sont jugées « bonnes » et ne recherchent pas de difficulté technique ou de pentes raides. Là où les hommes ont une plus forte propension à l'engagement physique, les femmes recherchent en premier lieu le contact avec la nature et le bien-être psychique (Gruas, 2021). Ainsi, plus à l'écoute de leurs sensations, les femmes adopteraient plus facilement des comportements de substitution dans les pratiques de plein air (Propst & Koesler, 1998). Ces manières différenciées de pratiquer les sports de montagne expliquent cette propension des femmes à s'adapter davantage que les hommes, dans la mesure où elles auront moins tendance à repousser les limites de l'engagement.

S'agissant des actions d'atténuation, de nombreuses études ont démontré que les femmes adoptaient plus fréquemment des attitudes favorables à l'environnement que les hommes (Zelezny et al., 2000). La majorité des pays développés observent également un *gender gap* caractérisé par un vote généralement plus progressiste en faveur de l'écologie chez les femmes que chez les hommes (Inglehart, 2003). L'une des explications de cette différence tiendrait à l'éducation des femmes qui favoriserait chez elles des valeurs plus pacifiques et plus tournées vers les autres, alors que les hommes développeraient des valeurs orientées sur la justice et la défense des droits individuels (Achin & Lévêque, 2006). Cette socialisation à valoriser les besoins des autres forgerait chez les femmes des valeurs altruistes (Gilligan, 1982) favorables à des attitudes pro-environnementales plus marquées que chez les hommes (Stern et al., 1993 ; Zelezny et al., 2000). Ces valeurs adoptées par les femmes font écho à l'éthique du *care,* cette attention portée au souci des autres, l'attention à la vie humaine et ce qui fait sa continuité (Paperman & Laugier, 2005). Le concept du *care* sous-entend une préoccupation à un niveau plus global et implique *« notre responsabilité envers tous les habitants du monde humain et de l'environnement »* (Laugier, 2015, p. 140). Cela se traduit notamment par un engagement plus prononcé des femmes dans des comportements écologiques domestiques ciblés sur le ménage, comme le recyclage, tandis que les hommes s'orientent plus volontiers vers des comportements pro-environnementaux « publics » axés sur la communauté, comme les manifestations (Blocker & Eckberg, 1997 ; Davidson & Freudenburg, 1996 ; McStay & Dunlap, 1983). Gruas (2021) a également fait ce constat

avec une surreprésentation des femmes pour les gestes en lien avec les achats alimentaires du ménage, ces dernières étant plus enclines à privilégier les achats de produits issus de l'agriculture biologique, de produits locaux ou de produits en vrac.

Toutes les études ne convergent pourtant pas en faveur d'une attention plus soutenue des femmes vis-à-vis de l'environnement, si modeste soit-elle (Blocker & Eckberg, 1989, 1997 ; Bord & O'Connor, 1997 ; Davidson & Freudenburg, 1996 ; McStay & Dunlap, 1983 ; Mohai, 1997). Sur la question du genre, contrairement aux tendances générales, les données de l'enquête SVEN ne font pourtant pas apparaître de différence notable entre les scores féminins et masculins en termes d'attitudes environnementales. En revanche, s'agissant du comportement, les femmes seraient plus sobres dans leurs déplacements (Coulangeon et al., 2023), s'inscrivant dans la lignée du *gender gap* en matière de mobilité (Rosenbloom, 2004). En effet, les femmes, conduisent moins que les hommes et ont moins recours à la mobilité automobile, car plus souvent accompagnées d'hommes qui prennent le volant, réalisant des trajets plus courts et se portant davantage sur des mobilités douces (Demoli, 2014). Si les femmes utilisent moins fréquemment la voiture que les hommes, c'est aussi parce qu'elles sont moins souvent titulaires du permis de conduire. De plus, lorsqu'elles sont titulaires du permis, elles sont nombreuses à ne pas l'utiliser, ce qui représente près de deux tiers des femmes pour un tiers des hommes ne conduisant pas malgré la détention du permis (Demoli, 2017). Enfin, les femmes s'équipent plus volontiers de véhicules plus légers et sont donc moins souvent conductrices des véhicules les plus polluants (Demoli, 2015).

En matière d'attitudes et de comportements pro-environnementaux, Gruas (2021) a démontré que chez les sportifs de montagne, les femmes étaient surreprésentées (33% de femmes contre 27% des hommes) dans la catégories des « écolos », c'est-à-dire ceux dont les attitudes et comportements pro-environnementaux sont le plus en adéquation. Ainsi, les femmes sportives de montagne ayant des attitudes et comportements pro-environnementaux plus nombreux que les hommes, elles ont tendance à s'adapter de manière plus durable, ce qui est cohérent avec les résultats de notre enquête et confirme la seconde partie de l'hypothèse 5.



Les résultats de cette enquête nous montrent que l'hypothèse 5 est partiellement vérifiée. En effet, nous pouvons en conclure que si les femmes s'adaptent de manière plus durable que les hommes, ce n'est pas le cas des plus jeunes qui ne s'adaptent pas plus durablement que leurs aînés.

Au-delà des variables socio-démographiques, dans la section suivante, je m'intéresse à l'influence des variables relatives à l'observation des effets du changement climatique, à l'identification de l'origine anthropique du changement climatique et celles relatives à la pratique.

2.3.2. Observer et penser le changement climatique, un terreau fertile à l'adaptation durable

2.3.2.1. L'observation des effets du changement climatique

Les résultats de la régression (tableau 23, page 263) nous indiquent globalement que les individus qui observent le changement climatique adoptent des comportements d'adaptation, d'atténuation, ou les deux cumulés. En effet, ceux qui observent une diminution de la biodiversité et une augmentation de la pollution ont presque deux fois plus de chances d'appartenir à la classe 4 qu'à la classe 1. Quant à ceux qui observent des changements dans les conditions climatiques, ils ont plus de chances d'appartenir aux classes 2, 3 et 4 qu'à la classe 1. Ceux qui observent des changements dans les saisons et qui observent le dérèglement de la ressource en eau ont plus de chances d'appartenir à la classe 4 qu'à la classe 1. Concernant la variable « diminution de la ressource en eau », elle n'est pas suffisamment discriminante pour pouvoir définir les chances d'appartenir à une classe plutôt qu'à une autre.

Tableau 23 : Résultat de la régression logistique avec les variables de scores d'observation[93]

	Classe 2 VS Classe 1				Classe 3 VS Classe 1				Classe 4 VS Classe 1			
	OR	2.5 %	97.5 %	p	OR	2.5 %	97.5 %	p	OR	2.5 %	97.5 %	p
Scores diminution biodiversité et augmentation de la pollution	1.1814	0.8973	1.5556	0.2348	1.2443	0.9405	1.6464	0.1259	1.9056	1.4037	2.5870	0.0000 ***
Scores changement des conditions climatiques	1.6789	1.2397	2.2738	0.0008 ***	1.4967	1.1121	2.0143	0.0078 **	1.6792	1.1899	2.3697	0.0032 **
Scores changement des saisons	1.1560	0.9208	1.4513	0.2117	1.1888	0.9437	1.4976	0.1422	1.6698	1.2928	2.1568	0.0001 ***
scores diminution ressource en eau	1.2918	0.9621	1.7345	0.0886 .	0.7654	0.5718	1.0244	0.0722 .	0.8126	0.5860	1.1266	0.2132
scores dérèglement ressource en eau	1.3731	1.0204	1.8476	0.0363 *	1.2980	0.9592	1.7565	0.0910 .	2.3201	1.6635	3.2358	0.0000 ***

Ces résultats nous permettent d'affirmer que ces variables expliquent les comportements d'adaptation et d'atténuation des enquêtés et que le fait d'observer le changement climatique conduit les individus à adopter des comportements d'adaptation et d'atténuation. Il a déjà été démontré que l'exposition au climat avait une incidence sur les comportements respectueux de l'environnement (Yin et al., 2022). Ce phénomène a été mis en évidence dans le cas de l'alpinisme avec l'observation du retrait glaciaire et l' « assèchement » estival de la montagne par les guides de haute montagne (Mourey et al., 2020 ; Salim et al., 2019) qui adaptent leur pratique en conséquence. Notons toutefois une différence notable entre notre enquête et celles menées sur l'alpinisme de haute montagne : la haute vulnérabilité de la haute montagne face au changement climatique impacte directement les itinéraires d'alpinisme, certaines voies auparavant praticables étant devenues inaccessibles ou trop dangereuses avec des risques majorés par les chutes de pierres (Mourey et al., 2022). De plus, les observations faites par les alpinistes renvoient essentiellement à des actions d'adaptation. Or nos résultats montrent que les observations du changement climatique conduisent à des actions d'adaptation, mais également des actions d'atténuation, voire les deux conjointement.

[93] Les cases colorées en vert montrent que le résultat est significatif avec un rapport de chance positif.

2.3.2.2. La conscience de l'origine anthropique du changement climatique

Le tableau 24 illustre les résultats de la régression logistique pour la variable « considérer le changement climatique comme étant d'origine anthropique ». L'analyse nous indique que les individus qui considèrent le changement climatique comme étant d'origine anthropique ont plus de chances d'appartenir à la classe 3 qu'à la classe 1, donc de mettre en place des actions d'atténuation.

Tableau 24 : Résultat de la régression logistique avec la variable relative à la conscience que le changement climatique soit d'origine anthropique. Les cases colorées en vert montrent que le résultat est significatif avec un rapport de chance positif

	Classe 2 VS Classe 1				Classe 3 VS Classe 1				Classe 4 VS Classe 1			
	OR	**2.5 %**	**97.5 %**	**p**	**OR**	**2.5 %**	**97.5 %**	**p**	**OR**	**2.5 %**	**97.5 %**	**p**
Origine anthropique (ref. = faible)												
moyen	1.8168	0.7358	4.4859	0.1954	4.1725	1.4206	12.2559	0.0094 **	1.0482	0.3880	2.8316	0.9260
élevé	1.2975	0.5524	3.0477	0.5500	4.6952	1.6859	13.0758	0.0031 **	0.9566	0.3811	2.4012	0.9247

Ces résultats nous permettent de valider l'hypothèse 6 selon laquelle l'observation des effets du changement climatique et l'identification de son origine anthropique favorisent une adaptation durable. Plus précisément, l'observation des effets du changement climatique favorise les comportements d'adaptation et d'atténuation, mais le fait de considérer le changement climatique comme étant d'origine anthropique favorise prioritairement les actions d'atténuation.

Si les alpinistes amateurs ont en grande majorité conscience que le changement climatique est causé par les activités humaines et adaptent leur pratique (Salim et al., 2023), aucune étude n'a démontré pour l'heure que la conscience du changement climatique favorisait les actions d'atténuation chez les sportifs de montagne. En revanche, Mainieri et al. (1997) avaient révélé que plus les personnes étaient conscientes de la gravité de la menace environnementale, plus elles se reportaient sur des achats respectueux de l'environnement (achats verts). À l'heure actuelle, le fait que les humains prennent progressivement conscience de la gravité du changement climatique (Whitmarsh et al., 2022), le concept de « conscience écologique profonde » devrait s'amplifier, corrélée à une prise de conscience et une connaissance de l'environnement (Yin et al., 2022). De plus, les individus qui font preuve d'intérêt et sont préoccupés par les questions environnementales aiguisent leur conscience écologique du changement climatique (Shrum et al., 1995). Dès lors que le changement climatique est qualifié d'origine anthropique, (McCright et al., 2013) cela influence le comportement des individus à l'égard de l'environnement (Hornsey et al., 2016 ; Perera et al., 2022 ; Zawadzki et al., 2020). Le phénomène du changement climatique étant complexe, sa compréhension s'avère difficile pour les individus

(Goodman et al., 2020 ; Hügel & Davies, 2020 ; Rousell & Cutter-Mackenzie-Knowles, 2020). Lorsque le phénomène est un tant soit peu compris, les convictions au sujet du changement climatique jouent un rôle majeur dans les comportements respectueux de l'environnement (Perera et al., 2022)

2.3.2.3. Des niveaux de conscience différenciés sur l'origine anthropique du changement climatique

Les entretiens menés auprès des individus issus des différentes classes illustrent que le positionnement vis-à-vis du changement climatique, plus précisément le niveau de conscience quant à son origine anthropique, influence leur adaptation. Ainsi, le « statique » se montre critique vis-à-vis du discours majoritaire autour de l'origine anthropique du changement climatique et semble estimer que le changement est inhérent à l'évolution climatique naturelle, dont les réchauffements dans l'histoire se sont avérés positifs :

> *« Oui, dérèglement maintenant, sauf qu'il n'y a jamais eu de règles, ça ne marche pas. […] Je pense que le terme le plus approprié c'est changement sauf que ça a tout le temps changé. […] Le petit âge glaciaire à la fin du 18e, et depuis ça se réchauffe. Mais après il y a eu des périodes plus chaudes comme au Moyen Âge, et généralement quand ça se réchauffe c'est signe de prospérité. Donc quand il y a eu le réchauffement au Moyen Âge, ils ont construit les cathédrales, plein de trucs comme ça, et quand il y a eu le petit refroidissement climatique, bah c'est plutôt… ça se passe mal en fait, 1789, La Révolution. »* (Pratiquant 9).

Néanmoins, il admet que le réchauffement est tel que cela risque d'être problématique à l'avenir :

> *« Bah du coup, bah les Anglais, comme au Moyen-Âge, ils pourront refaire de la vigne. Mais après, nous, notre vin, on ne pourra plus le vendre parce qu'il sera trop fort. C'est ça le problème, il faudra qu'on fasse autre chose. »* (Pratiquant 9).

Selon lui, l'homme a une influence, mais il estime celle-ci mineure au regard du cycle naturel. Enfin, il ne considère pas avoir d'impact à titre personnel comparativement à l'entreprise pour laquelle il travaille :

> *« Bah je n'ai pas trop d'impact. C'est mon côté « climato-réaliste ». Mon entreprise, c'est 2 000 tonnes par an par salarié. S'il y a du travail à faire, c'est plus là-bas. »* (Pratiquant 9).

Pour les individus issus des autres classes interrogés, le changement climatique est considéré comme un phénomène d'origine anthropique. Pour les « adaptables » comme pour les « engagés », le changement climatique est un phénomène irréfutable :

« Je ne comprends pas qu'on puisse ne pas y croire. On le vit tous. C'est là quoi, on ne peut pas faire semblant de ne pas y croire. » (Pratiquante 15).

« Enfin plus personne ne peut dire aujourd'hui, plus personne, ce n'est pas possible, ne peut dire « Il n'y a pas de changement climatique », déjà ça on est bien d'accord, le scepticisme là-dessus c'est mort, enfin ça me parait très compliqué à justifier, à moins d'être platiste mais… » (Pratiquant 5).

Les « engagés » sont pleinement conscients de l'origine anthropique du changement climatique et des conséquences de l'inaction pour l'atténuer :

« Après, sur un niveau plus large, moi je pense qu'on a un peu entamé notre capital de survie de la planète. Clairement on est en retard malgré toutes les consignes, toutes les alertes qu'on a, que ce soit du GIEC ou tout ça, qu'on traîne trop, en termes de politiques, de mise en action. » (Pratiquante 13).

Quant aux « adaptable-engagés », s'ils sont éminemment conscients que le changement climatique est causé par les actions humaines, ils sont pessimistes quant à une prise de conscience de l'humanité pour l'atténuer :

« Bah j'ai tendance à être un peu pessimiste sur l'avenir, en termes d'évolution du climat, de la biodiversité, etc. des écosystèmes, quand je vois comment ça a évolué depuis 50 ans, depuis qu'on sait qu'on est en train de niquer la planète et maintenant, et que globalement ça part toujours sur une exponentielle comme ça, donc je me dis qu'il n'y a aucune raison que ça change même si on est tous là « oh là, là, on a eu chaud cet été, on va tout changer ». » (Pratiquant 14).

2.3.3. Pratiques différenciées et adaptation durable

Le modèle de régression n'ayant pas sélectionné les variables de niveau d'engagement, d'antériorité dans la pratique, de niveau, de fréquence, de motifs de pratique, nous pouvons considérer qu'elles n'influencent pas la manière de s'adapter, ce qui ne nous permet pas de vérifier l'hypothèse 7. Les variables sélectionnées par le modèle sont la durée de pratique et le nombre d'activités pratiquées. Les résultats de la régression sont représentés dans le tableau 25 (page 267).

Tableau 25 : Résultat de la régression logistique avec les variables de durée de pratique et du nombre d'activités pratiquées[94]

	Classe 2 VS Classe 1				Classe 3 VS Classe 1				Classe 4 VS Classe 1			
	OR	2.5 %	97.5 %	p	OR	2.5 %	97.5 %	p	OR	2.5 %	97.5 %	p
Durée pratique	0.9985	0.9813	1.0161	0.8679	0.9827	0.9650	1.0007	0.0593 .	0.9711	0.9522	0.9902	0.0032 **
Nombre d'activités pratiquées	0.9389	0.7756	1.1366	0.5180	1.3342	1.0971	1.6226	0.0039 **	1.5332	1.2347	1.9039	0.0001 ***

2.3.3.1. Une durée de pratique élevée, un frein à l'adaptation et à l'atténuation

Bien que le rapport de chance soit peu élevé (0,97), il apparaît que plus la durée de pratique est élevée, plus faible est la chance d'appartenir à la classe 4 qu'à la classe 1. Ainsi, plus la durée de pratique est longue, moins les individus ont tendance à adopter conjointement des actions d'adaptation et d'atténuation. Si ces derniers s'adaptent peu, cela peut s'expliquer par le fait qu'ils soient plus « tolérants », voire « résistants » aux aléas climatiques et n'ont pas besoin d'adapter leurs comportements. Quelles que soient les conditions, ils pratiquent leur activité comme à leur habitude. S'agissant de pratiquants dont l'investissement dans la pratique est massif, ils recherchent avant tout un dépassement de soi ou une confrontation à l'effort prolongé, avant même d'envisager des comportements en réponse au changement climatique.

En seconde explication, les individus qui pratiquent le plus peuvent disposer de peu de temps à consacrer à des actions d'adaptation et d'atténuation. En effet, le volume de pratique est suffisamment élevé qu'il nécessite déjà des compromis organisationnels pour concilier travail, famille, relations amicales et pratique sportive. Cette concurrence des temps sociaux confronte les différentes sphères relationnelles et sont source de conflictualités et de concessions essentielles pour combiner vie de famille, carrière professionnelle et passions montagnardes (Marpot, 2024). Ainsi, l'investissement dans la pratique peut être tel qu'il implique une forme de dépendance et d'addiction à la pratique (Puklavec & Lesoeurs, 2019 ; Véléa, 2002) ne rendant que plus difficile la conciliation avec les autres temps sociaux. Ainsi, le temps nécessaire à la mise en application d'actions d'atténuation apparaît difficile pour ces individus.

En revanche, si le temps consacré à la pratique des sports de nature joue en défaveur d'une adaptation durable, il constitue un temps passé en nature pouvant participer à la construction d'un lien singulier avec la nature favorisant des comportements pro-environnementaux dans le quotidien des pratiquants. En effet, le temps passé en nature participe à la construction d'un lien avec la nature (Nisbet et al., 2009).

[94] Les cases colorées en vert montrent que le résultat est significatif avec un rapport de chance positif. Les cases colorées en orange montrent que le résultat est significatif mais avec un rapport de chance négatif.

De nombreuses études ont déjà démontré que le contact répété avec la nature favorisait les comportements pro-environnementaux (Bagri et al., 2009 ; Bjerke et al., 2006 ; Cooper et al., 2015 ; Ibanez et al., 2019 ; Junot, 2016 ; Kil et al., 2014 ; Lee, 2011 ; Nisbet et al., 2009 ; Vaske & Kobrin, 2001).

2.3.3.2. Omnivorité et adaptation durable font-elles réellement bon ménage ?

Nous pouvons observer que plus le nombre d'activités pratiquées est élevé, plus la chance d'appartenir aux classes 3 et 4 comparativement à la classe 1 est élevée. Cela signifie que l'omnivorité peut constituer un facteur de comportements d'adaptation et d'atténuation et donc d'adaptation durable. Ainsi, comme montré dans le chapitre 4, le niveau d'omnivorité de notre échantillon est supérieur à la population sportive française, ce qui reflète le niveau social élevé des pratiquants de sports de nature de moyenne montagne. Leur niveau social pourrait alors favoriser la formation d'un éco-habitus (Kasper, 2009 ; Kennedy & Givens, 2019) et ainsi une démarche d'adaptation durable en adoptant des comportements pro-environnementaux et à faible impact carbone. Néanmoins, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, nous pouvons remettre en question l'efficacité de cette forme d'éco-habitus y compris dans le domaine des sports de nature dont les pratiques nécessitent le plus souvent des déplacements sur des sites de pratique délocalisés des aires de résidence, pour lesquels il est difficile de recourir à des transports décarbonés. À moins d'être à la fois jeune et sportif aguerri, prérequis nécessaires pour réaliser un déplacement à vélo pour se rendre sur le lieu de pratique. Si le maintien des écogestes par les classes 3 et 4 dans le cadre de leur pratique est à souligner, la pratique de ces activités reste néanmoins gourmande en matériel technique, voire en Equipements de Protection Individuelle (EPI) pour certaines d'entre elles qui nécessitent d'être régulièrement renouvelés et donc achetés neufs. Le niveau social permettant une pratique omnivore implique de fait d'acquérir le matériel nécessaire à chaque activité. S'il est vrai que certains équipements pourraient être empruntés ou loués, la majorité des pratiquants, dès lors qu'ils ont les ressources financières suffisantes, préfèrent jouir de la liberté de disposer de leur propre matériel et de la possibilité de partir en activité à souhait. De plus, le fait de disposer de son propre matériel pour chaque activité pratiquée permet aisément de s'adapter en ayant recours à une activité de substitution. Les pratiquants de sports de nature sont donc indéniablement des consommateurs qui malgré une attitude pro-environnementale dominante, appartiennent à une classe aux usages plus coûteux et donc plus polluants. De plus, s'observe aujourd'hui un certain engouement pour l'allégement du matériel sportif de nature qui peut se traduire par une diminution des achats, mais inversement, par une augmentation de la consommation lorsque le renouvellement du matériel permet de se procurer le dernier équipement produit par l'économie du « light » (Hallé et al., 2014 ; Soulé & Vignal, 2020).

2.3.4. Le rôle du niveau de connexion à la nature dans l'adaptation durable

Pour déterminer le rôle du niveau de connexion à la nature dans la manière de s'adapter des pratiquants, le résultat de la régression logistique est présenté dans le tableau 26.

Tableau 26 : Résultat de la régression logistique réalisée avec la variable score CNS [95]. Les cases colorées en vert montrent que le résultat est significatif avec un rapport de chance positif

	Classe 2 VS Classe 1				Classe 3 VS Classe 1				Classe 4 VS Classe 1			
	OR	2.5 %	97.5 %	p	OR	2.5 %	97.5 %	p	OR	2.5 %	97.5 %	p
Scores connected to nature scale	1.2844	0.9744	1.6930	0.0758 .	1.7970	1.3563	2.3807	0.0000 ***	3.0812	2.2221	4.2725	0.0000 ***

Les résultats indiquent que les individus qui ont un niveau élevé de connexion à la nature ont plus de chances d'appartenir aux classes 3 et 4 qu'à la classe 1. Cela signifie que le niveau de connexion à la nature est un facteur favorisant d'une part les comportements d'atténuation, et d'autre part conjointement les comportements d'adaptation et d'atténuation, correspondant à une adaptation durable. L'hypothèse 8 selon laquelle un niveau de connexion à la nature élevé favorise une adaptation durable est donc vérifiée. Ce lien entre le niveau de connexion à la nature et les comportements pro-environnementaux a déjà été mis en évidence par la littérature. En effet, les expériences en nature permettent aux individus de sentir qu'ils font partie du monde naturel et favorisent la construction d'un sentiment de connexion à l'environnement naturel (Schultz, 2002). Ce sentiment d'appartenance permet la construction d'un socle de valeurs pro-environnementales qui se traduisent par des comportements en faveur de la nature (Berto & Barbiero, 2017 ; Nisbet et al., 2009). Ainsi, le fait d'apprécier la nature et de se sentir concerné par elle incite à la protéger (Howard, 1997 ; Schultz, 2002). C'est ce que montrent les résultats de la régression pour la variable de représentation du milieu de pratique (tableau 27, page 270). En effet, la régression nous indique que les individus qui considèrent le milieu comme un/des écosystème.s à préserver ont presque deux fois plus de chances d'appartenir à la classe 4 qu'à la classe 1, ce qui signifie que c'est le fait de considérer le milieu comme un espace naturel à préserver qui favorise les actions d'adaptation et d'atténuation et donc une adaptation durable.

[95] Les cases colorées en vert montrent que le résultat est significatif avec un rapport de chance positif.

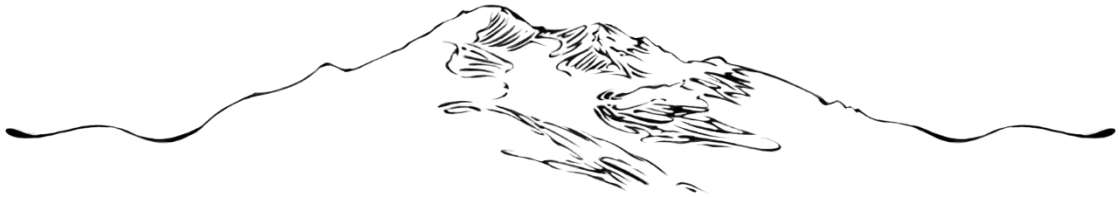
Tableau 27 : Résultat de la régression logistique réalisée avec les variables relatives à la représentation du milieu[96]. Les cases colorées en vert montrent que le résultat est significatif avec un rapport de chance positif

	Classe 2 VS Classe 1				Classe 3 VS Classe 1				Classe 4 VS Classe 1			
	OR	2.5 %	97.5 %	p	OR	2.5 %	97.5 %	p	OR	2.5 %	97.5 %	p
Représentation du milieu (ref. = Un lieu de ressourcement)												
Un espace fragile à laisser vierge	0.9100	0.5078	1.6310	0.7515	0.8845	0.4804	1.6283	0.6934	1.3246	0.6931	2.5316	0.3950
Un stade d'entrainement	0.4833	0.1757	1.3293	0.1590	0.2784	0.0775	1.0004	0.0501 .	0.6140	0.1735	2.1727	0.4493
Un terrain de jeu	0.9570	0.5085	1.8010	0.8915	1.0477	0.5554	1.9762	0.8857	1.2021	0.5766	2.5063	0.6234
Un/des écosystème.s à préserver	0.5970	0.3463	1.0293	0.0634 .	1.4404	0.8601	2.4121	0.1654	1.9445	1.1033	3.4268	0.0214 *

S'il n'existe pas d'autres études sur ce sujet, Gruas (2021) a cependant démontré que le rapport à la montagne des pratiquants et leur manière d'agir en faveur de l'environnement étaient liés. En effet, les membres de la catégorie des « écolos », qui réalisent plus fréquemment des écogestes considèrent majoritairement la montagne comme un lieu de ressourcement et de contemplation et non comme un espace à exploiter. À l'inverse, les « sceptiques » qui réalisent moins fréquemment des écogestes, bien qu'ils considèrent la montagne comme un lieu de ressourcement, sont aussi une majorité à penser que la montagne s'apparente à un lieu à conquérir.

D'autres études ont montré que l'anthropomorphisation de la nature pouvait influencer le comportement des individus vis-à-vis d'elle en les aidant à comprendre des phénomènes complexes et concevoir le monde naturel comme imprégné d'intentionnalités (Epley et al., 2007 ; Gray & Wegner, 2010). Ainsi, les personnes qui perçoivent la nature comme un être humain sont davantage enclines à la respecter et à mobiliser des normes sociales d'équité avec la nature (Waytz et al., 2010). Des recherches récentes ont révélé le rôle de la connexion à la nature comme médiateur entre l'humanisation de la nature et le comportement de conservation (Davis et al., 2009 ; Restall & Conrad, 2015 ; Tam et al., 2013). L'anthropomorphisation de la nature comme *« mother nature »* fut ainsi associée à l'attachement à la nature, favorisant un comportement de conservation (Tam, 2014, 2015 ; Tam et al., 2013). Plus encore, la connexion à la nature serait un des entremetteurs de l'association femme-nature, et jouerait un rôle essentiel sur l'attitude environnementale et renforcerait les comportements pro-environnementaux des individus (Liu et al., 2019).

[96] Les cases colorées en vert montrent que le résultat est significatif avec un rapport de chance positif.



Si les jeunes ne s'adaptent pas plus durablement que leurs aînés, les femmes de l'échantillon de l'enquête ont tendance à s'adapter plus durablement que les hommes puisqu'elles réalisent à la fois des actions d'adaptation et des actions d'atténuation. Concernant la manière d'observer les effets du changement climatique, il ressort qu'elle favorise des actions d'adaptation et d'atténuation. Pour ce qui est de considérer le changement climatique comme étant d'origine anthropique, cela favorise davantage les actions d'atténuation. En outre, les variables fréquence de pratique, antériorité dans la pratique, niveau de pratique n'ont pas d'effet sur l'adaptation durable et la variable temps consacré à la pratique ne favorise pas cette adaptation. En revanche, la variable nombre d'activités pratiquées semble constituer un facteur d'adaptation durable. Enfin, cette section révèle qu'un niveau élevé de connexion à la nature et que le fait de considérer le milieu de pratique comme un ou des écosystèmes à préserver favorisent les actions d'adaptation et d'atténuation, donc une adaptation durable.

Conclusion du chapitre 5

Dans ce chapitre, les analyses réalisées permettent d'obtenir une vue d'ensemble des comportements d'adaptation et d'atténuation adoptés par les individus de l'échantillon. Ainsi, en termes d'adaptation, il apparaît qu'à l'image des alpinistes amateurs (Salim et al., 2023), les pratiquants de sports de nature privilégient en première intention la substitution spatiale en choisissant un site de pratique adapté aux conditions du moment. Ils ont également recours à la substitution temporelle en décalant leur activité dans le temps, que ce soit à l'échelle d'une journée, d'une semaine ou d'une saison. L'activité de substitution est par ailleurs un mode d'adaptation déclaré par les pratiquants, ce qui est cohérent avec le fort taux d'omnivorité de notre échantillon, permettant aux individus de choisir dans leur panel d'activités pratiquées, celle qui s'avère la plus adaptée aux conditions du moment. En parallèle, les pratiquants ont également recours à la substitution stratégique et informationnelle, mais l'appliquent de manière moins prononcée, celles-ci étant considérées comme inhérentes à la pratique des sports de nature. Ainsi, s'ils y ont davantage recours qu'auparavant, cela n'est pas comparable aux autres modes de substitution pour lesquels il y a une évolution notable. Concernant les actions d'atténuation, le statut social des pratiquants de sports de nature révèle une conscience environnementale forte qui se traduit par la réalisation d'écogestes dans le cadre de la pratique (trier ses déchets, consommer des produits locaux, etc.). Si une grande partie d'entre eux déclare "attendre" avant de renouveler leur matériel technique, les activités pratiquées nécessitent souvent l'achat de matériel, faisant d'eux des consommateurs soutenus. Il en est de même concernant la mobilité, malgré les efforts réalisés par une partie des pratiquants, la pratique requiert fréquemment l'utilisation de l'automobile. Les résultats de la classification font ainsi ressortir quatre classes de pratiquants :

- Les « statiques » (qui ne réalisent pas plus qu'avant ou peu d'action d'adaptation et d'atténuation) ;
- Les « adaptables » (qui réalisent de plus en plus d'actions d'adaptation) ;
- Les « engagés » (qui réalisent de plus en plus d'actions d'atténuation) ;
- Les « adaptable-engagés » (qui réalisent de plus en plus des actions d'adaptation et d'atténuation).

Les pratiquants interrogés dans la phase qualitative ayant au préalable rempli le questionnaire ont été également classés. L'analyse qualitative confirme les données statistiques et révèle des modes d'action spécifiques à chaque classe. Le tableau 28 représente le degré de validation des hypothèses.

Tableau 28 : Validation des hypothèses 5, 6, 7 et 8

Hypothèses	Formulation	Non confirmée - Partiellement confirmée - Confirmée
Hypothèse 5	Les jeunes et les femmes s'adaptent de manière plus durable	
Hypothèse 6	L'observation des effets du changement climatique et l'identification de son origine anthropique favorisent une adaptation durable	
Hypothèse 7	La fréquence de pratique, l'antériorité dans la pratique, le niveau de pratique, le temps consacré aux activités, les motifs de pratique favorisent une adaptation durable	
Hypothèse 8	Un niveau de connexion à la nature élevé favorise une adaptation durable	

Les résultats montrent que l'hypothèse 5 selon laquelle les jeunes et les femmes s'adaptent de manière plus durable est partiellement validée. En effet, il ressort que les jeunes ne s'adaptent pas plus durablement que leurs aînés. En revanche, les femmes ont tendance à s'adapter plus durablement que les hommes en réalisant conjointement des actions d'adaptation et d'atténuation.

Concernant l'hypothèse 6 avançant que l'observation des effets du changement climatique et l'identification de son origine anthropique favorisent une adaptation durable, elle est validée. Les résultats montrent que la manière d'observer les effets du changement climatique et le fait de considérer ce dernier comme étant d'origine anthropique favorisent une adaptation durable. Plus précisément, si l'observation des effets du changement climatique favorise des actions d'adaptation et d'atténuation, le fait de considérer le changement climatique comme étant d'origine anthropique favorise davantage les actions d'atténuation.

Quant à l'hypothèse 7, selon laquelle la fréquence de pratique, l'antériorité dans la pratique, le niveau de pratique, le temps consacré aux activités, les motifs de pratique favorisent une adaptation durable, elle est partiellement validée. En effet, la fréquence de pratique, l'antériorité dans la pratique, le niveau de pratique n'ont pas d'effet sur l'adaptation durable et le temps consacré à la pratique ne favorise pas cette adaptation. En revanche, le fait de pratiquer plusieurs activités constitue un facteur d'adaptation durable. Ce résultat nécessite néanmoins d'être mis en perspective avec la position sociale des

enquêtés. En effet, les sports de nature étant l'apanage des classes les plus favorisées, celles qui polluent davantage par leur mode de vie et de consommation, les gestes pro-environnementaux réalisés par ces derniers ne viennent pas nécessairement amenuiser les impacts liés à leur pratique.

Enfin, l'hypothèse 8 présageait qu'un niveau de connexion à la nature élevé favorise une adaptation durable. Celle-ci est vérifiée puisque les résultats indiquent qu'un niveau élevé de connexion à la nature favorise les actions d'adaptation et d'atténuation, donc une adaptation durable. Les résultats révèlent également que le fait de considérer le milieu de pratique comme un ou des écosystèmes à préserver constitue un facteur d'adaptation durable.

Chapitre 6

Dispositions à l'adaptation durable chez les pratiquants autonomes

Dans le chapitre précédent, j'ai présenté les pratiques d'adaptation et d'atténuation face au changement climatique des pratiquants autonomes situés dans les quatre classes, dans le cadre de leur pratique sportive. Dans le chapitre 5, ils ont été classifiés et l'analyse qualitative a permis d'identifier les actions en matière d'adaptation, d'atténuation et de préservation environnementale. La régression logistique qui a suivi a permis la mise en évidence des variables qui influencent la manière de s'adapter des pratiquants autonomes. Dans le présent chapitre, en prolongement du chapitre 5, l'analyse qualitative permettra de saisir le rôle qu'exercent les dispositions sociales dans la manière dont les pratiquants autonomes s'adaptent au changement climatique. En effet, si les variables sociodémographiques permettent la mise en évidence de régularités statistiques, la prise en compte de la socialisation et des expériences individuelles favorise une interprétation sociologique plus fine des pratiques (Guibert, 2016). Ce chapitre a donc pour objectif d'analyser la socialisation passée des individus et ainsi d'identifier les cadres socialisateurs à l'origine de dispositions favorisant leur engagement dans la pratique sportive de nature et leur inscription dans une trajectoire d'adaptation durable face au changement climatique. Les enquêtés sont ainsi analysés sous le prisme des dispositions sociales et par le spectre des pratiques selon l'équation « dispositions + contexte = pratique » de Lahire (2012). Ainsi, l'analyse de la socialisation passée permet de comprendre quels sont les ingrédients qui concourent à la création de dispositions qui s'expriment dans le contexte de la pratique sportive de nature. Dans un second temps, il s'agira de présenter pour chaque classe les pratiques des enquêtés dans les sphères familiale et professionnelle, puis d'analyser leurs manières de penser et de ressentir en matière d'environnement et de changement climatique. Le chapitre est organisé en cinq parties dont les quatre premières présentent les quatre catégories de pratiquants autonomes identifiées et déjà abordées d'un point de vue quantitatif dans le chapitre précédent :

- Classe 1 : les « statiques »
- Classe 2 : les « adaptables »
- Classe 3 : les « engagés »
- Classe 4 : les « adaptable-engagés »

La cinquième partie du chapitre se focalise sur l'analyse des facteurs qui favorisent l'inscription des individus dans une trajectoire d'adaptation durable.

1. Les statiques

1.1. Profil de pratique sportive

La classe des « statiques » ne contient qu'une seule personne interrogée lors de l'enquête qualitative. Le « statique » est un célibataire de 40 ans, diplômé d'une licence professionnelle (niveau Bac +3) il est technicien microélectronique et ses revenus sont compris entre 2000 et 2500€ par mois. Il pratique essentiellement le canyonisme et ponctuellement la spéléologie et la via ferrata. Il est également moniteur fédéral de canyonisme, ce qui lui permet d'encadrer bénévolement des personnes dans le cadre fédéral. Les motifs de pratique qu'il invoque sont le côté logique que requiert l'activité canyonisme par l'équipement et les manipulations de cordes, le contact humain et la transmission auprès des personnes qu'il encadre, et enfin, la recherche de fraîcheur durant la saison estivale.

1.2. Processus de socialisation du statique

Le « statique » est issu d'une famille de classe moyenne, sa mère étant sage-femme puis infirmière et son père viticulteur. Il explique avoir grandi à la campagne en Charente-Maritime au milieu des vignes, puis en Sologne avec ses parents et sa sœur.

1.2.1. Une socialisation sportive progressive

1.2.1.1. Construction de dispositions chez un enfant introverti

Lorsque nous abordons la sphère du loisir, il explique que lorsqu'il était enfant, il était introverti et angoissé et qu'il semblait trouver une sorte de « refuge » en passant le plus clair de son temps à l'extérieur et en grimpant dans les arbres. Il exprime également qu'il était « terrorisé » par les actions de l'homme sur la nature et refusait de voir son père utiliser des produits phytosanitaires dans ses vignes.

C'est dans le cadre des vacances qu'il fut socialisé aux sports de nature par la pratique de la randonnée en famille, dans laquelle il explique avoir déjà une attirance pour les rivières de montagne :

> *« Et l'été, c'était plutôt en famille […] Mais comme nous, ma sœur et moi, on était tout le temps devant, du coup on était obligé d'attendre les autres. Et généralement, on attendait au frais où il y avait des rivières… et je sautais dans les rivières, de rocher en rocher, le canyon c'est peut-être venu de là (rires). Tout petit déjà… »* (Pratiquant 9).

Sa passion pour les Lego semble avoir forgé des dispositions planificatrices favorisant l'orientation vers un loisir sportif dans lequel ces dispositions pouvaient s'exprimer. En effet, son tempérament timide et anxieux semble avoir poussé l'enfant à se centrer sur une activité lui permettant de s'extraire du monde extérieur. Il décrit sa passion pour le Lego comme constante. Ce loisir fut ainsi pratiqué jusqu'à sa majorité et même à l'âge adulte. Cette constance dans la pratique peut avoir construit chez l'individu d'autres dispositions, telles que des dispositions ascétiques ou plus précisément une forme de rigorisme. Ces dispositions s'expriment dans sa pratique d'encadrement de canyonisme :

> *« Comme je suis introverti, je compense par le calcul donc faire en sorte que ça se passe bien. Et comme je suis peureux aussi, donc je calcule tout avant pour que ça se passe bien. »* (Pratiquant 9).

1.2.1.2. La pratique du canyoning à l'âge adulte, un remède à la timidité

La pratique régulière du canyonisme a joué un rôle socialisant lui permettant de dépasser sa timidité :

> *« Après j'ai commencé à faire des sorties, j'ai trouvé ça marrant. En fait c'est une activité logique, moi j'aime bien les logiques et du coup les manips c'est trop simple (rires). C'est super simple, facile à retenir parce que c'est de la logique. C'est pour ça que j'aime bien, et j'aime bien expliquer aux gens, c'est paradoxal avec la timidité mais… ».*

Il s'investit de manière intensive dans l'activité :

> *« Ça dépend parce que là, j'essaie de me calmer, j'en ai fait un peu beaucoup, j'essaie de prendre du temps pour moi mais Quand j'avais du temps que pour ça, je faisais quatre canyons par week-end pendant tout l'été. […] Oui, en tant que moniteur. »* (Pratiquant 9).

La sphère du loisir est le lieu d'expression de ses dispositions à la transmission forgées par la pratique de l'encadrement du canyonisme dans le cadre fédéral. Néanmoins, cette transmission n'est pas centrée sur l'éducation à l'environnement ou le changement climatique, mais sur la pratique du canyonisme en tant que tel.

1.2.1.3. La sphère professionnelle comme élément déclencheur

La sphère professionnelle fut un élément déclencheur pour s'investir dans l'activité de canyonisme :

> *« Quand je suis arrivé là, j'étais très réservé, j'ai fait canyoning avec un prof et ça m'a bien plu. J'ai fait une deuxième fois, ça m'a bien plu. Et puis Une soirée au travail pour un repas de Noël, j'étais à côté d'une fille et on s'est mis à parler ensemble en disant que j'aimais bien le canyoning mais c'était un peu cher, il fallait payer le guide, ça coûtait 65 € et du coup ça fait un gros budget. Et elle m'a dit « viens à mon club, on fait du canyon sans passer par les guides ». C'est comme ça que j'ai mis le doigt dedans. »* (Pratiquant 9).

Si la sphère professionnelle a favorisé son engagement dans la pratique du canyonisme, le domaine de la micro-électronique dans lequel il travaille n'est pas propice à la construction de dispositions favorisant des comportements pro-environnementaux. Il travaille en effet dans un domaine dans lequel le bilan carbone pèse lourd :

> *« Au travail, on a fait le bilan (rires), 2 000 tonnes d'équivalent CO2 par salarié par an. Ça équivaut à 200 fois un Français moyen. C'est la microélectronique qui veut ça. »* (Pratiquant 9).

1.2.2. Une socialisation à la nature dissonante

Le « statique » a grandi avec un père viticulteur qu'il qualifie d'*« anticonformiste »*. Il explique qu'il était partisan du moindre effort et d'orientation politique de gauche, ce qui se caractérisait par un mode de production plus écologique avec un rendement moindre. Ses expériences en nature semblent avoir forgé une certaine sensibilité environnementale. En effet, il était déjà observateur de l'action de la pollution sur la nature lorsqu'il était enfant :

> *« Avec des randos en Espagne où j'ai vu l'évolution positive de la prise de conscience de la pollution […]. Nous allions régulièrement à la résurgence de la Garonne et j'ai vu l'évolution des déchets à l'abandon dans ce lieu magnifique et je dois dire que l'Espagne a eu une prise de conscience dans les années 1990 et cela s'est vu. »* (Pratiquant 9).

Lorsque nous abordons la sphère scolaire, le « statique » exprime d'emblée le traumatisme causé par un professeur des écoles lorsqu'il était en CM2 :

> *« À l'époque, dans les années 1980, il y a des scientifiques qui s'étaient penchés sur le truc en disant qu'il allait y avoir un refroidissement climatique à cause de la pollution. [Et] le prof nous avait parlé de ça, en sortant une grande affiche, en disant qu'on allait tous mourir gelés en l'An 2000. Et j'y avais cru, j'étais terrorisé. »* (Pratiquant 9).

Etant de nature angoissée, il explique qu'une fois cette phase d'angoisse passée, il a relativisé la situation. Par cette hétérogénéité introduite par la sphère scolaire, les dispositions forgées ont pu

s'entrechoquer avec les expériences ultérieures, produisant un « plissement » intérieur de dispositions à croire (Lahire, 2012), favorisant chez le « statique » une forme de scepticisme. En effet, le temps ayant invalidé les prédictions faites par le professeur, l'enquêté a ainsi façonné des dispositions à croire davantage des prédictions orientées vers la défiance vis-à-vis du discours scientifique plutôt qu'à son adhésion.

1.3. Des dispositions peu favorables à l'adaptation durable

Le « statique » présente un patrimoine individuel de dispositions peu favorable à l'adaptation durable. En effet, s'il semble avoir développé des dispositions planificatrices favorables à l'adaptation, celles-ci sont davantage inhérentes à l'activité elle-même et non aux impacts du changement climatique sur la pratique. Le « statique » fut socialisé par des cadres socialisateurs très hétérogènes et contradictoires. En effet, si la sphère familiale et la pratique de sports de nature semblent avoir forgé une sensibilité environnementale, celle-ci semble inhibée dans la sphère familiale et professionnelle, mais trouve un terrain d'expression dans la sphère des loisirs au travers de sa pratique sportive. Quant aux actions d'atténuation, elles se réduisent à des écogestes simples comme le tri des déchets, que ce soit dans le cadre de la pratique que dans les sphères familiale et professionnelle. Les sphères scolaire et professionnelle semblent avoir forgé des dispositions favorisant la défiance vis-à-vis de l'origine anthropique du changement climatique et défavorables à l'adaptation durable.

2. Les adaptables

La classe des « adaptables » comprend 5 personnes interrogées dont les variables socio-démographiques sont présentées dans le tableau 29.

Tableau 29 : Variables socio-démographiques des "adaptables" interrogés

Sexe/âge	Situation familiale	Niveau de diplôme	Profession	Salaire
	Mariée / 2 enfants	Bac +2	Technicienne	2500-3000€
	Célibataire	Bac + 3	Technicienne SIG	1000-1500€
	Vie maritale	Bac+5	Gestionnaire de projets (cadre)	1500-2000€
	Vie maritale	Bac +4	Etudiant	1500-2000€
	Divorcé / 3 enfants	Bac + 2	Fonctionnaire des finances	2500-3000€

2.1. Des pratiques plurielles et des motivations variées

Une pratiquante est univore et pratique essentiellement la course à pied pour pratiquer une activité régulière tout en étant en contact avec la nature et déconnecter avec le quotidien. La pratiquante 15 est également univore et pratique la randonnée pour :

« Être dehors, être dans l'environnement naturel, être avec l'animal, se retrouver avec soi. ».

Les trois autres sont des pratiquants omnivores. L'un s'adonne au vélo de route, à l'escalade, à la randonnée et à la via ferrata. Pour lui, si la pratique sportive était au départ un « défouloir », il explique qu'en vieillissant il recherche plus *« la nature, les paysages, la sérénité… »* et le contact humain :

« L'escalade ça permet de rencontrer des gens, on ne peut pas faire tout seul. » (Pratiquant 19).

Une pratiquante s'adonne à la course à pied, au vélo de route, à la randonnée, à l'alpinisme et à l'escalade. Ses motifs de pratique varient selon les activités :

> *« Tout ce qui va être randonnée, alpinisme, ski, c'est pour pouvoir être dans un environnement que j'apprécie, et pour pouvoir en profiter pleinement. […] Le vélo, […] c'est plus pour m'entretenir, pour pouvoir faire à côté de la randonnée, pour pouvoir faire de l'alpinisme, être en forme, profiter sans souffrir (rires). »* (Pratiquante 20).

Un autre s'adonne à l'escalade, à l'alpinisme, à la randonnée et au vélo pour se déplacer. Pour lui, sa pratique lui permet de :

> *« Comprendre l'environnement dans lequel on était, savoir par où on passe, comment se forment les choses, pourquoi le terrain est comme ça, qu'est-ce qu'on peut trouver en dehors, ça c'est ce qui m'intéresse plus que sur un chemin et arriver au sommet. »* (Pratiquant 24).

2.2. Processus de socialisation des adaptables

2.2.1. Des pratiquants issus de classes moyennes supérieures

Les « adaptables » sont globalement issus de la partie supérieure des classes moyennes. Une partie d'entre eux a grandi dans un milieu social plutôt favorisé avec des parents qui avaient un statut de cadre ou de directeur. C'est le cas de cette pratiquante de la randonnée équestre dont le milieu social était propice à sa passion pour l'équitation :

> *« Ma mère était éducatrice spécialisée, elle a navigué sur plusieurs services mais elle a fini cheffe de service sur un centre d'accueil pour mineurs. Et mon père était dans le social aussi, il a bossé pendant un temps à la mission locale et ensuite il a été directeur MJC et foyer de jeunes travailleurs. »* (Pratiquante 15).

C'est également le cas de ce pratiquant dont la mère était avocate et le père régisseur et qui a pu jouir de ses vacances lorsqu'il était enfant :

> *« Elle était avocate à son compte mais pas à plein temps, elle avait son petit cabinet. Pendant les vacances scolaires, elle nous accompagnait. […] Il était régisseur de biens, il travaillait. […] C'est un peu le phénomène des grandes villes comme Lyon ou Paris, faire du sport à Lyon oui je faisais du tennis aussi, un peu de gym, des trucs comme ça. »* (Pratiquant 19).

Cette pratiquante dont la mère était professeure des écoles et le père directeur a quant à elle pu profiter de la côte atlantique lorsqu'elle était enfant :

> *« Ma mère a toujours aimé soit marcher […], on allait souvent en Atlantique, du côté du Pays basque. Mon papa était inspecteur des impôts, il était directeur des services fiscaux en fin de carrière, et après il a aussi arrêté les impôts, il a monté son entreprise. »* (Pratiquante 7).

La pratiquante 20 a grandi avec un père artisan plombier-chauffagiste et une mère infirmière. Quant au pratiquant 24, son père était patron d'un bar et sa mère assistante de vie.

2.2.2. Une majorité de citadins proches des montagnes

Les « adaptables » ont majoritairement grandi en ville et dans des régions montagneuses. C'est notamment le cas de cette Savoyarde qui a grandi en centre-ville au milieu des montagnes :

> *« Oui, je suis née en Savoie et mes parents pas du tout, ils sont venus en Savoie pour la montagne et pour le ski. »* (Pratiquante 15).

Deux autres pratiquants ont grandi dans l'agglomération Lyonnaise. Quant à ce pratiquant originaire de Nantes, il a également vécu en ville mais loin des montagnes et a vécu une partie de son enfance dans une maison et donc avec une petite fenêtre sur la nature :

> *« Non, pleinement en ville. Au départ j'étais en appartement et adolescent, j''ai eu la chance d'avoir une petite maison avec un jardin, et après ce jardin on n'a pas fait grand-chose à part être à un endroit pour profiter avec des gens en ville, se poser dehors. On n'a jamais fait de potager. Ça a été tout un apprentissage d'ailleurs ici, quand on ne connait rien, c'est vraiment le cliché de l'enfant de la ville (rires) »* (Pratiquant 24).

La seule « adaptable » qui a grandi en zone rurale pouvait jouir de la nature qui l'environnait :

> *« On habitait dans un petit village qui fait 500 habitants, perdu au milieu de la campagne. […] Très souvent on allait faire du VTT dans les bois qui ne sont pas loin de chez mes parents, […], et quasi tous les week-ends on partait en randonnée, notamment sur le massif du Jura. »* (Pratiquante 20).

2.2.3. Des processus de socialisation aux sports de nature contrastés

2.2.3.1. Une socialisation précoce par les sports de nature

Les « adaptables » ont été socialisés par la pratique de sports de nature avec des parents eux-mêmes pratiquants. Le caractère à la fois *« précoce, intense, durable et pendant un temps plus ou moins long explique le poids de l'origine sociale dans un très grand nombre de comportements »* (Lahire, 2013, p. 125). Cette socialisation primaire se retrouve dans les témoignages et explique la création d'un goût prononcé pour la pratique sportive de nature à caractère hédoniste dans le cadre des vacances :

> *« Jeunes, on a toujours été habitués à faire des randonnées en famille, des sports, mes parents on faisait beaucoup de sport à l'extérieur. […] Donc du ski l'hiver, l'été on partait au bord de la mer, j'ai fait beaucoup de planche à voile, j'adorais ça. […] À Tignes. L'hiver c'était le ski et l'été beaucoup de randos, du tennis aussi, des activités sur l'eau parce qu'il y a un lac, des activités de voile »* (Pratiquant 19).

La montagne était une destination de vacances commune à une majorité d'entre eux :

« La plupart des vacances c'était en montagne (rires). » (Pratiquante 20).

Si les vacances étaient rythmées autour des sports de nature, pour certains des « adaptables », la socialisation s'est également opérée dans le quotidien comme en témoigne cette pratiquante de l'escalade et de l'alpinisme :

> *« Tout ça j'ai démarré avec mes parents, notamment mon père, parce qu'ils sont tous les deux au club alpin français, donc ils passaient leur week-end à faire ça. L'escalade, j'en ai toujours un peu fait, j'en ai fait plus régulièrement quand j'étais au lycée parce qu'on avait une salle qui n'était pas très loin. Après, l'alpinisme, c'est quand j'ai eu 15-16 ans, mon père m'a dit « tu es suffisamment grande, on y va ».* (Pratiquante 20).

La stabilité des emplois des parents est également révélatrice de sécurisation des conditions de vie et facilite l'organisation du temps quotidien (Lahire, 2019) et ainsi celui consacré aux loisirs. En effet, le pratiquant 19 explique que sa mère avait fait le choix de réduire son activité professionnelle, ce qui lui permettait de profiter des vacances avec ses enfants et ainsi, de les socialiser aux sports de nature. En revanche, le pratiquant 24 témoigne de parents peu présents, car très occupés par leur travail.

2.2.3.2. Une socialisation par la pratique de l'itinérance

Deux pratiquantes ont forgé un goût prononcé pour l'itinérance comme cette pratiquante rompue à la pratique du vélo itinérant avec ses parents lorsqu'elle était adolescente :

> *« Quand j'étais au collège-lycée, où on faisait des vacances en été en itinérance vélo, on partait une ou deux semaines, et on faisait de l'itinérance. […] Une année on a fait la Bretagne Sud, l'autre année la Bretagne Nord, on a fait les Landes »* (Pratiquante 20).

Pour cette pratiquante de la randonnée équestre, si sa passion pour les chevaux n'a pas été transmise par ses parents, leur goût prononcé pour l'itinérance a forgé chez elle une appétence pour l'itinérance qu'elle adopte dans sa pratique équestre :

> *« J'avais des parents très cyclistes […]. Ils sont partis un peu en voyage avec des groupes de copains, en itinérance, mais avec une voiture d'intendance. […] Ils ont essayé de nous mettre au vélo, ils n'ont jamais réussi, ni ma sœur ni moi. […] Là, pour le coup, ça n'a pas pris, il n'y a pas eu de transmission, j'ai choisi une autre monture, ma sœur aucune des deux. »* (Pratiquante 15).

2.2.3.3. Une socialisation plus tardive aux sports de nature

Pour deux des « adaptables », les parents n'étant pas ou peu pratiquants, la socialisation par les sports de nature s'est faite plus tardivement. Une pratiquante explique que si elle partait en vacances avec sa mère dans le Pays Basque, qu'elle nageait beaucoup, qu'elle allait marcher avec sa mère, elle précise qu'elle n'était pas très sportive. Une fois devenue adulte, elle a découvert la randonnée avec son compagnon. Quant à cet autre pratiquant de l'escalade et de l'alpinisme, son milieu social d'origine n'était pas favorable à la pratique de sports de nature :

> *« Avec des parents qui bossaient pas mal, j'avais une tante dans les Pyrénées, qu'on est allé voir une ou deux fois, de mes 0 à mes 18-20 ans. On partait en vacances quand-même. […] On visitait pas mal de châteaux en France. […] C'est classique les vacances en famille, visiter des endroits et faire le tourisme le plus évident. »* (Pratiquant 24).

Devenu adolescent, il trouve dans le sport une forme d'exutoire :

> *« Bah après oui, c'est un peu plus intime, mais je n'étais pas très bon à l'école, et c'est un peu le sport qui m'a sorti de… bah le sport et les relations sociales parce que je faisais de la musique dans un groupe avec des amis à Nantes. »* (Pratiquant 24).

Il pratique de manière intensive pour des raisons hygiénistes et forge ainsi des dispositions ascétiques :

> *« Alors adolescent, j'essayais de me mettre une bonne rigueur de sport parce que sinon je faisais la fête tout le temps. […] Je pense que c'est un peu une vision hygiéniste pour le coup, bah sûrement le rapport au corps. […] Je voyais aussi des potes qui fumaient, qui buvaient, qui douillaient pas mal avec leur corps quand il s'agissait de faire quelque chose, et moi je trouvais ça dommage, de me dire que le corps est limitant pour faire quelque chose. Alors il faut peut-être en prendre un peu soin, essayer de mêler les deux, […] mais de ne pas se faire du mal, et du coup la voie un peu du sport. »* (Pratiquant 24).

La découverte des sports de montagne à réellement commencé à l'âge adulte avec le passage d'une pratique individuelle à une pratique collective.

2.2.3.4. Renforcement de dispositions déjà existantes par la sphère amicale

Pour plusieurs « adaptables », la sphère amicale est un lieu de socialisation à la pratique sportive. L'un d'entre eux a ainsi découvert la pratique du ski de fond en compétition par ce biais-là, auprès de collègues compétiteurs, forgeant chez lui des dispositions ascétiques souvent inhérentes à la compétition. Pour cette pratiquante de la randonnée équestre socialisée précocement à l'itinérance avec ses parents, la sphère amicale a permis de renforcer des dispositions déjà forgées au cours de l'enfance. Une fois devenue adulte, elle s'est lancée dans l'itinérance à cheval avec une amie. Au fil du

temps, elle a renforcé ses compétences jusqu'à devenir une spécialiste de la longue itinérance en autonomie :

> *« J'ai assez vite bifurqué dès que j'ai été majeure, donc pouvoir partir en autonomie même si je n'avais pas de cheval, mais essayer de trouver des chevaux à louer, à me faire prêter pour partir en autonomie, avec les copines et compagnie. Et propriétaire depuis 10 ans de mon cheval, donc cheval de rando, pratique en autonomie, je suis notamment partie à l'été 2019, j'ai fait la traversée des Alpes à cheval avec deux chevaux, un cheval de bât et un cheval monté, en autonomie pendant un mois et demi. Et puis rando carte, j'ai beaucoup de cartes IGN. »* (Pratiquante 15).

2.2.3.5. Une sphère professionnelle socialisante à la pratique sportive

Pour plusieurs « adaptables », la sphère professionnelle est un lieu de socialisation à la pratique sportive. Pour une pratiquante de la randonnée équestre, la sphère professionnelle a joué un rôle majeur dans le renforcement de ses aptitudes à l'autonomie par une socialisation à l'itinérance. En effet, elle a pratiqué l'itinérance dans le cadre de sa formation d'Accompagnateur de Tourisme Équestre, mais également en allant travailler au Canada découvrir de nouvelles techniques de bât. Son expérience professionnelle au Canada a contribué à aiguiser son goût pour l'autonomie et à forger des dispositions à l'adaptation :

> *« Au Canada, avec des personnalités très nature parce que les guides, c'est des personnes qui vivent dehors en permanence, le ranch, le vrai point de chute, il n'y a qu'une seule route non goudronnée, pas d'électricité, pas d'eau courante, dans des chalets, […] avec leur petite serre pour leurs légumes, ils chassent pour se nourrir, ils roulent en 4x4 énorme, c'est la séparation des gens qui vivent dans des endroits très extrêmes, très éloignés, donc très en lien avec la nature, et peu de confort. Ils vivent avec des panneaux solaires et c'est aussi extrême dans l'autre sens avec le stéréotype du gros 4x4 et du chasseur, assez anachronique, avec une perception de l'environnement qui n'est pas du tout la nôtre. »* (Pratiquante 15).

2.2.4. Une socialisation à la nature hétérogène

2.2.4.1. Des pratiques parentales à l'origine de dispositions « nature »

Chez cette pratiquante de la randonnée équestre, ce sont des dispositions « nature » (Bonnemaison, 2018) qui ont été forgées par la socialisation dans la sphère familiale, avec des parents qui orientaient les vacances et les week-ends en nature :

> *« Et les week-ends… des vacances très nature. […] Soit de la randonnée, de la balade, de la marche, de la découverte, soit de la plage soit des musées, des visites de ville, mais ça n'a jamais été activités ou très peu d'activités encadrées, de trucs consommation, ce n'était pas leur truc, question budget et question réelle volonté de ne pas surconsommer […] Au quotidien, les week-ends, on est quand même pas mal monté en montagne pour se balader. »* (Pratiquante 15).

Quant à ce pratiquant, lorsqu'il était enfant, il pratiquait une forme de ski « sauvage » avec ses parents, contribuant à forger chez lui des dispositions « nature » :

> *« Ce que j'ai connu gamin, c'était du ski sauvage, on ne faisait même pas du ski alpin, c'était beaucoup de ski sauvage, on faisait beaucoup de ski hors-piste, j'avais 10 ans, c'était incroyable, on était très nature en fait, on skiait, on remontait, on faisait très attention. […] Voire à pied des fois, il y avait des accès, on était obligé de marcher, c'était entre la rando et le ski alpin. […] Je me rappelle avec mes frères, les skis sur le dos, on allait faire des crêtes, des machins. »* (Pratiquant 19).

2.2.4.2. Une socialisation aux gestes pro-environnementaux prégnante

Les « adaptables » ont grandi dans des familles aux sensibilités environnementales variées. L'une d'entre eux est âgée de 31 ans et fut la plus socialisée, comme en témoigne la sensibilité environnementale de ses parents et particulièrement de son père, qui se caractérisait par des actions pro-environnementales au quotidien. En effet, elle raconte que ses parents ont fait le choix d'habiter en ville pour ne pas être dépendants de la seule automobile qu'ils possédaient et qu'elle fut rapidement autonome pour aller à l'école seule à pied. Elle explique également que ses parents consommaient peu et favorisaient la réparation, la récupération, les achats d'occasion et les produits locaux pour les achats alimentaires. Ce comportement de faible consommation s'exprimait également dans le cadre des vacances :

> *« Et puis le côté, on part avec un sac à dos, on part avec rien et on s'arrête dans des campings. On a fui les gros campings, des fois on se retrouvait dans des campings, c'était Pays de l'Est, les douches avec les portes en tôle ondulée qui s'arrêtaient au niveau du genou, des trucs complètement improbables. […] Mon père c'était surtout « on ne va pas là où il y a du monde, où ça draine de la consommation », très anti-américain, très anti-4x4 »* (Pratiquante 15).

Aujourd'hui ses dispositions à la préservation environnementale se trouvent mises en crise sur le volet mobilité dont elle témoigne dans une forme de culpabilité :

> *« Alors j'habite à la campagne. Du coup je suis redevenue très consommatrice de la voiture, contrairement à ce qui était mes parents. J'essaie de covoiturer au maximum pour aller au boulot mais il y a une réalité très financière aujourd'hui, le carburant, c'est quand même bien de covoiturer au maximum. Après, je pense que mon père était en avance sur sa génération, très sensible à ça. »* (Pratiquante 15).

Quant à cette pratiquante de 26 ans, elle estime que ses parents témoignaient d'une sensibilité environnementale qui semble avoir évolué au fil du temps :

> *« Je pense qu'ils avaient une petite sensibilité, alors mon papa peut-être plus dans l'énergie […], il a pas mal travaillé dans tout ce qui était installation de photovoltaïque et thermique, donc il a une conscience vis-à-vis de l'énergie. […] Ils faisaient attention à ne pas non plus acheter des plats tout*

faits ou des trucs comme ça, ils achètent beaucoup de saison, de local. […] Après, ma sœur et moi, on s'est beaucoup questionné sur l'utilisation des cosmétiques, des cosmétiques maison, et au final ma mère s'y est mise en nous voyant faire. Après, ils habitent en campagne avec une maison et un jardin, ils ont des poules donc c'est cool pour les déchets verts, ils ont un compost, ils ont un potager » (Pratiquante 20).

2.2.4.3. Des parents peu sensibles à l'environnement

Certains « adaptables » n'ont au contraire pas été socialisés à la préservation de l'environnement par leurs parents, faute de sensibilité environnementale. Pour l'un d'entre eux, âgé de 26 ans, s'il n'estime pas que ses parents soient sensibles à leur environnement, il se souvient néanmoins de petits écogestes de leur part. Quant à ce pratiquant de 54 ans, il explique l'absence de sensibilité environnementale chez ses parents comme inhérente à l'effet générationnel d'après-guerre :

« Alors la génération de mes parents, ce n'était pas du tout ça, […], c'était le début des stations de ski qui ont commencé leur développement, donc ils découvraient quelque chose, ils ont découvert le ski alpin à plus de 30 ans, donc on va dire que c'était une belle époque aussi, côté naïf, bah ils sont rentrés dans une sorte de loisirs mais ce loisir fait de la surconsommation » (Pratiquant 19).

2.2.4.4. Quand la sphère familiale est créatrice de dispositions à l'adaptation et à la sensibilité environnementale

Parfois, la socialisation au cours de la vie d'adulte peut être créatrice de nouvelles dispositions. Ici, la pratique sportive intense semble avoir forgé chez l'individu des dispositions ascétiques qui s'expriment jusque dans la manière de s'alimenter en adaptant la nourriture au ressenti corporel. Ces dispositions ascétiques semblent avoir favorisé des pratiques d'adaptation qui se retrouvent également dans la manière de cultiver son potager :

« C'est ce que j'ai essayé d'apprendre il y a quelque temps, je cultivais des plantes qui ont besoin de très peu d'eau. Maintenant, on commence à s'en rendre compte, il y a beaucoup de plantes comestibles et très riches en protéines qui consomment peu d'eau. Mais ça, ça s'apprend aussi. C'est sûr qu'on plante du maïs, bah oui ça consomme beaucoup d'eau, tu manges du chanvre sans la toxine évidemment, c'est plus nourrissant et ça consomme peu d'eau. […] Avec le sport, l'alimentaire est très important. Plus ça allait, plus j'avais une alimentation stricte. » (Pratiquant 19).

Quant à ce jeune pratiquant, il exprime clairement un « avant » et un « après » entre son enfance qu'il a passée en ville et sa vie d'adulte nouvellement installé en montagne :

> *« [Mon] enfance, c'est vrai que je ne m'étale pas trop là-dessus parce que c'est deux périodes distinctes, la vie en ville et la vie ici. Je me rends compte qu'en ayant quitté la ville pour la montagne, j'avais une conception qui était celle d'un gamin de la ville et qui évolue grandement depuis qu'on vit ici, c'est pour ça que je fais la distinction entre les deux et je parle peu de ce qui a été vécu en enfance. »* (Pratiquant 24).

Plus encore, s'il a forgé petit à petit une sensibilité environnementale au travers de sa pratique sportive en montagne, sa compagne elle-même très sensible à l'environnement, semble avoir renforcé ses dispositions en le socialisant à des gestes pro-environnementaux plus prononcés. Néanmoins, ses dispositions d'origine se trouvent parfois en crise et le processus de socialisation dans la sphère familiale adulte semble être encore en cours :

> *« Elle m'engueule à chaque fois… en nature j'ai tendance à jeter tout ce qui est organique et elle, elle me dit « non, ça n'appartient pas au milieu dans lequel c'est, ce n'est pas bien ». Et je lui dis « tu préfères qu'on ramène ça à la maison, qu'on les jette dans les sacs poubelles pour qu'ils soient brûlés ? ». Si je jette mon trognon de pomme, il va se décomposer là et tant mieux. Encore un point de désaccord (rires) mais elle fait un peu plus attention sur ces choses-là. »* (Pratiquant 24).

2.2.4.5. Quand la sphère professionnelle socialise à la nature

Parmi les « adaptables », deux d'entre eux ont choisi un métier dans le secteur de l'environnement : l'une travaille dans la gestion de projets environnementaux, l'autre dans le service sport de nature d'un département en lien étroit avec le service environnement sur la gestion et la promotion des Espaces Naturel Sensibles. Si leur goût prononcé pour l'environnement a favorisé leur orientation par l'exercice d'une profession en lien avec l'environnement, la sphère professionnelle a aussi joué un rôle socialisant en renforçant leur sensibilité environnementale déjà présente, comme en témoigne l'une d'entre elles :

> *« Je travaillais vraiment sur la gestion des milieux naturels très précisément, donc j'étais toujours au contact avec le grand public, des propriétaires, des exploitants agricoles qui n'ont pas forcément cette conscience-là. C'est vrai que ça incite à se dire qu'il faut qu'on arrive à motiver, à faire prendre conscience aux gens cette question-là, cette question environnementale, que ce soit dans la vie de tous les jours ou également dans leur façon de concevoir l'environnement qui les entoure. »* (Pratiquante 20).

Pour ces deux pratiquantes, leur socialisation professionnelle s'exprime au travers de leur pratique personnelle par des actions pro-environnementale, issues directement de leurs connaissances professionnelles en matière d'environnement :

> *« J'ai quand même une certaine fibre environnementale, je connais au final les impacts qu'ont les activités sportives sur les environnements, donc j'essaie de les limiter au maximum en restant sur les chemins balisés. »* (Pratiquante 20).

Cette socialisation professionnelle par la gestion environnementale, s'exprime également sur l'observation des impacts du changement climatique sur l'environnement et la complexité de la gestion de la ressource en eau qui en découle :

> *« Dans la plaine de Valence, ils vont irriguer les cultures dès début avril, donc ça commence à faire tôt. Là, ils vont irriguer d'avril à fin août, le temps qu'ils récoltent. On se dit qu'il y a quand même un gros impact sur la consommation en eau du territoire »* (Pratiquante 20).

2.2.5. Peu de ruptures biographiques

Parmi les « adaptables », peu d'entre eux sont concernés par des ruptures biographiques. En effet, seulement deux pratiquants témoignent de bifurcations choisies suite à des événements. Le premier a fait le choix de se réorienter professionnellement en renonçant au métier d'accompagnateur en montagne suite à un échec à l'épreuve d'entrée de la formation du fait d'un faible entraînement physique après le confinement et a repris les études. Le second s'est rapproché des montagnes afin de pouvoir pratiquer davantage de sports de nature à la suite d'un divorce. Plus encore, les évènements qu'il qualifie de « chocs » tels que le divorce ou d'autres difficultés d'ordre personnel ou professionnel, l'ont amené à s'orienter vers des pratiques méditatives et de gymnastique chinoise pour contribuer à son bien-être :

> *« J'avais encore besoin de me rapprocher des pratiques encore plus intenses. […] c'est pour ça que je faisais du Qi Gong, ça se rapproche de la méditation… Alors ça aide à passer des caps mais en même temps, on découvre des choses. »* (Pratiquant 19).

Si pour ces deux pratiquants ces ruptures biographiques sont de nature différente, elles sont le fruit d'une réflexion personnelle sur la manière de mener leur vie, que ce soit professionnelle ou personnelle où la pratique sportive tient une place centrale.

2.3. Des dispositions davantage favorables à l'adaptation

Les « adaptables » présentent des patrimoines individuels de dispositions variés. S'ils sont globalement issus d'un milieu social favorable à la pratique des sports de nature, ils ont été socialisés aux sports de nature de manière très diversifiée. En effet, ceux qui ont grandi auprès de parents pratiquants ont forgé des dispositions hédonistes relatives à la pratique. Au contraire, celui qui n'a pas été socialisé aux sports de nature dans la sphère familiale de l'enfance a forgé des dispositions ascétiques. Les différentes instances socialisatrices ont tour à tour forgé une sensibilité environnementale plus ou moins prononcée. Celle-ci peut s'exprimer par une forme de connexion à la nature :

> *« On est lié, on ne prend pas conscience mais en fait l'humain est lié à la nature. La pollution par exemple c'est un paradoxe parce qu'on se détruit quoiqu'il en soit. […] Si on ne prend pas soin de la nature, petit à petit on se consomme. Donc on est lié à la nature, c'est comme ça. Pour survivre on a besoin de la nature. »* (Pratiquant 19).

Cette sensibilité environnementale s'exprime par la mise en place d'actions pro-environnementales, que ce soit dans le cadre de la pratique, dans la vie quotidienne ou la sphère professionnelle. Mais elle peut parfois entrer en crise avec la réalité du monde professionnel, comme en témoignent deux « adaptables » qui expriment leur impuissance et leur colère face à la gestion environnementale de leur employeur. Il s'agit de tout un fonctionnement allant de bâtiments non isolés et du gaspillage d'énergie au tri sélectif qui n'est pas mis en place. Cette pratiquante s'offusque face à l'inaction environnementale dans le cadre de son travail :

> *« Je trouve qu'au boulot c'est complètement anachronique… Et ça, c'est un vrai truc qui me dérange. Direction de l'environnement, notre bâtiment c'est Le plus récent de tout le département, […] c'est une catastrophe, c'est une passoire énergétique. Toute la lumière, c'est des trucs qui s'allument automatiquement mais qui ne marchent pas. Des fois, en passant, quand il fait nuit, le bâtiment est éclairé, il n'y a personne. On marche sur la tête. »* (Pratiquante 15).

La sensibilité environnementale est également favorable à l'atténuation, même si les actions d'atténuation sont moins plébiscitées que les actions d'adaptation. En effet, leur sensibilité environnementale semble entrer en concurrence avec des dispositions hédonistes ou ascétiques qui s'expriment dans le cadre de la pratique. Ainsi, leur patrimoine individuel de dispositions tend à favoriser des comportements adaptatifs.

3. Les engagés

Ils sont dix individus à être classés parmi les « engagés » et représentent la plus grande part de l'échantillon qualitatif. Ce sont majoritairement des hommes (8 sur 10) et sont tous des pratiquants omnivores. Leurs variables socio-démographiques sont présentées dans le tableau 30.

Tableau 30 : Variables socio-démographiques des "engagés" interrogés

Sexe/âge	Situation familiale	Niveau de diplôme	Profession	Salaire
	Vie maritale	Bac + 5	Technicienne	1500-2000€
	Vie maritale	Bac + 5	Employée	1000-1500€
	Vie maritale	Bac + 3	Chef de projet R&D (Cadre)	2500-3000€
	Vie maritale	Bac + 5	Créateur d'entreprise (Artisan)	1000-1500€
	Vie maritale/ 2 enfants	Bac +2	Conseiller technique thermicien	1000-1500€
	Vie maritale	Bac + 5	Moniteur en MFR	1000-1500€
	Célibataire	Bac	Technicien de maintenance	2000-2500€
	Divorcé / 2 enfants	Bac + 2	Commercial (cadre)	2000-2500€
	Divorcé / 2 enfants	Bac + 3	Moniteur de ski et directeur de travaux sur corde	Plus de 5000€
	Marié / 3 enfants	Bac + 5	Traducteur libéral (cadre)	4000-5000€

3.1. Profils sportifs des engagés : des pratiquants en quête de nature et de liberté

Le pratiquant 1 pratique le cyclisme, le trail, le VTT. Le pratiquant 23 pratique l'escalade, le canyonisme, le Canoë-Kayak, la randonnée pédestre et le trail. Ils recherchent avant tout le bien-être dans leur pratique, comme en témoigne l'un d'entre eux :

> *« Si je regarde ce que ça peut m'apporter aujourd'hui, c'est vraiment un sentiment de bien-être, de liberté, de détente… »* (Pratiquant 23).

Le pratiquant 3 s'adonne principalement à la randonnée pédestre, au cyclisme, et plus ponctuellement à l'escalade et la via ferrata. Le pratiquant 16 pratique principalement la course à pied, le vélo de route, le VTT et l'escalade. Ces deux « engagés » recherchent en priorité le contact avec la nature et la dépense physique :

> *« On a besoin de sortir quoi donc le but c'est de s'aérer et de sortir, se dégourdir les jambes, on ne fait pas ça sur un côté sportif où il faut faire un exploit quoi. »* (Pratiquant 3).

Le pratiquant 2 s'adonne au vol libre et la randonnée pédestre et la pratiquante 13 pratique essentiellement la randonnée et le VTT. Le pratiquant 6 s'adonne à l'escalade, à la randonnée pédestre, au VTT et au cyclisme (vélo de voyage) et la pratiquante 25 au vélo de route, au VTT et à la course à pied. Le pratiquant 21 pratique la randonnée pédestre, l'escalade et la course à pied et le pratiquant 5 s'adonne principalement au trail, au vol libre et à la randonnée pédestre. Ils recherchent en priorité le contact avec la nature et les beaux paysages dans leur pratique sportive :

> *« Je trouve que quand on est en montagne, il n'y a rien de plus beau que ces paysages, et qu'on ne peut rien trouver d'autre ailleurs donc ça paraît naturel d'aller faire ces activités dans ce milieu-là. »* (Pratiquant 2).

Trois d'entre eux sont des fervents pratiquants de l'itinérance sous quelque forme que ce soit :

> *« Beaucoup de marche et vol, le maximum de marche à pied donc aujourd'hui 90 % de tout ce qu'on fait c'est en montant à pied sur les décollages, et surtout ce qui est pour moi la quintessence du vol libre c'est le vol bivouac c'est-à-dire quand on part avec tout l'équipement dans la sellette, la tente, le sac de couchage, et qu'on part en volant, on se pose où on veut, on dort, on redécolle et on continue. »* (Pratiquant 2).

3.2. Processus de socialisation des engagés

3.2.1. Des pratiquants issus globalement des classes moyennes

Si les « adaptables » étaient globalement issus des classes moyennes supérieures, les « engagés » sont issus de classes moyennes. En effet, les professions exercées par leurs parents sont variées et très rares sont ceux qui exerçaient un métier de cadre. On retrouve parmi les parents, des viticulteurs, un meunier et surveillant de collège, une professeure des écoles, une professeure de français, une professeure spécialisée, quatre éducateurs spécialisés, des fonctionnaires (jardinier, employée de ludothèque), un menuisier devenu père au foyer, un employé des télécommunications, un dessinateur de centrale hydroélectrique, une auxiliaire de puériculture et un conseiller bancaire, deux patrons d'un petit hôtel-restaurant, un chef informaticien.

3.2.2. L'enfance au grand air : les racines rurales des engagés

Sept « engagés » ont grandi à la campagne ou en zone rurale et ont été imprégnés de nature comme l'explique ce fils de viticulteur :

> *« En fait j'ai toujours fait des sports extérieurs, j'ai grandi à la campagne, [...] on avait une maison à la campagne, mes parents étaient viticulteurs donc j'ai passé toute ma jeunesse dehors. »* (Pratiquant 16).

L'un d'entre eux habitait en montagne dans une habitation isolée et explique avoir été autonome relativement jeune pour se déplacer en VTT :

> *« Moi quand j'étais petit j'ai grandi sur la montagne là-haut, il n'y avait personne autour donc, en fait quand on descendait on descendait en vélo, dans les chemins, tout de suite rapidement j'ai eu un VTT. »* (Pratiquant 1).

Un autre a grandi en région Parisienne dans un village à côté de la forêt de Fontainebleau où il passait le plus clair de son temps à grimper :

> *« C'était le milieu naturel autour de moi. J'habitais dans des petits villages à côté de Fontainebleau mais tu as tellement de sites dans cette forêt, de blocs de grès partout que c'est très facilement accessible, il suffit de prendre le bus et tu es en forêt. »* (Pratiquant 23).

Pour les trois d'entre eux qui ont grandi dans un environnement urbain, les immersions en nature étaient fréquentes, comme ce pratiquant dont les grands-parents étaient agriculteurs :

« Mes grands-parents qui n'étaient pas loin, dans la campagne, donc j'allais souvent chez eux le week-end. Déjà il y a les petites balades en famille, dans le bois familial autour de la ferme pour aller ramasser les châtaignes, les champignons, l'été ramasser les abricots, pas mal dehors quand même. » (Pratiquant 6).

3.2.3. Socialisation sportive en nature : entre héritage familial et parcours de vie

3.2.3.1. Une socialisation précoce aux sports de nature

La sphère familiale de l'enfance a joué un rôle majeur dans la socialisation sportive des « engagés ». Une majorité d'entre eux a été socialisée aux sports de nature par des parents eux-mêmes pratiquants. En effet, ils sont six sur dix à avoir été initiés très tôt aux sports de nature, principalement à la randonnée et au et ski de fond :

« Ben en fait avant on faisait beaucoup de rando, mes parents quand j'étais petit je faisais que du ski de fond. Dès que c'était ouvert mes parents montaient faire du ski de fond, et on faisait beaucoup de rando. [Je me souviens quand j'étais petit], on se levait à minuit, 1heure du matin pour aller faire le lever du soleil au sommet du Veymont. Ça nous arrivait tous les ans l'été » (Pratiquant 1).

« Alors la randonnée, c'était mon environnement familial avec mes parents et ma famille, on partait régulièrement en randonnée, en randonnée sur deux jours. » (Pratiquante 13).

« Nos parents nous ont fait faire du ski de fond à l'époque où personne n'en faisait. On faisait du ski de promenade à l'époque, on avait des skis avec soit des écailles soit ce qu'on appelait des peluches, des petites bandes de peau de phoque et puis on se baladait dans la montagne, il n'y avait pas de traces. » (Pratiquant 2).

En plus des sports d'hiver et de la randonnée, deux d'entre eux ont également été initiés au vélo par leurs parents :

« Et après de la rando, du VTT aussi les week-ends, soit dans la Drôme des collines, soit un peu dans Vercors. […] On était basé à un endroit et à la journée on faisait des randos, des bonnes randos. Donc mes deux parents marchaient » (Pratiquant 6).

« Et on faisait l'été pendant les vacances, on faisait des voyages avec nos sacoches. » (Pratiquante 25)

Par leur socialisation familiale précoce et régulière aux sports de nature, ils ont ainsi forgé un goût pour la pratique sportive en milieu naturel qui s'exprime tout au long de leur vie d'adulte.

3.2.3.2. Des vacances en famille créatrices de dispositions à la pratique sportive de nature

Si certains « engagés » n'ont pas ou peu été socialisés à la pratique de sports de nature par leurs parents, les lieux de vacances et les activités pratiquées ont contribué à forger des dispositions favorisant cette pratique aujourd'hui. Un pratiquant raconte qu'il allait régulièrement dans le Jura avec ses parents, créant chez lui une forte attirance pour la montagne et contribuant une fois devenu adulte à son choix d'habiter proche des montagnes. Un autre pratiquant explique avoir beaucoup voyagé en itinérance avec ses parents :

> *« Avec mes parents on a beaucoup voyagé, mais toujours en break avec tout le bordel dans le coffre. On a dû voyager dans quasi tous les pays de l'Est, pas mal de pays du nord. […] Globalement c'était un point de chute différent toutes les nuits…toutes les deux nuits. Donc on montait notre tente dans un nouveau camping tous les soirs. […] C'était de l'itinérance en voiture. »* (Pratiquant 3).

3.2.3.3. Fabrique de dispositions sportives par la pratique fédérale

Chez les « engagés », la sphère du loisir joue un rôle socialisateur notable. En effet, pour ceux dont les parents ne sont pas des sportifs de nature, les instances associatives ont forgé des dispositions à la pratique. C'est le cas d'un pratiquant qui faisait du sport à haut-niveau : du handball et de la course à pied en montagne en club en plus de l'escalade avec les amis à Fontainebleau. Ces pratiques sportives l'ont conduit à suivre un cursus dans un collège *sport nature*. L'un d'entre eux a fait du VTT en club à l'adolescence. Ce fils de viticulteurs remercie aujourd'hui ses parents de l'avoir inscrit dans des clubs sportifs :

> *« Moi le canoë. […] Ça, je pense que c'est vraiment une chance, nos parents malgré un métier difficile se sont beaucoup investis pour nous, pour qu'on ait la chance de pouvoir pratiquer des activités. »* (Pratiquant 16).

Pour d'autres, la sphère du loisir a contribué à renforcer des dispositions déjà forgées dans la sphère familiale. L'une a ainsi pratiqué l'équitation et la voltige en club en plus de sa pratique familiale :

> *« Mon père faisait de l'équitation, on avait un cheval chez nous donc on a attaqué l'équitation assez petite. Avec ma sœur jumelle on a fait un temps de la voltige […] moi j'ai continué et j'ai repris l'équitation classique. »* (Pratiquante 13).

C'est également le cas de cette pratiquante qui fut socialisée à la pratique du vélo de voyage par ses parents, la pratique du vélo et du VTT en club a renforcé ces dispositions :

> *« Avec ma sœur, on allait dans un club FFCT qui maintenant s'appelle FF vélo je crois, à Chabeuil. Et du coup, on faisait aussi du VTT. Après, on a fait la fédé de cyclotourisme pour les jeunes, elle est super active, il y avait plein de week-ends, on faisait aussi des grands voyages, on traversait la*

France en dormant, il y avait un camion qui suivait pour porter des affaires. Du coup, c'était vélo, vélo, vélo. Vtt au vélo de route ou vélo… » (Pratiquante 25).

3.2.3.4. La sphère scolaire comme catalyseur de dispositions sportives

La sphère scolaire a joué également un rôle socialisateur chez une partie des « engagés ». Un pratiquant dont les parents n'étaient pas sportifs et qui avait été initié à l'escalade par un ami de ses parents a ainsi intégré une section escalade au lycée. C'est également le cas de ce pratiquant initié à l'escalade par son oncle qui explique avoir réellement démarré l'activité au collège :

« Après c'est au collège, [j'étais à l'AS escalade], c'est ça qui m'a mis à l'escalade. À partir de la sixième, cinquième. […] le mercredi après-midi, les sorties en falaise. Et les week-ends en fin d'année » (Pratiquant 6).

Pour ce pratiquant qui était très sportif mais vivait en région Parisienne, l'intégration d'un collège *sport nature* lui a permis de découvrir de nouvelles activités et de renforcer ses dispositions à la pratique déjà forgées dans la sphère associative :

« Donc le fait de pouvoir grimper et de découvrir plein d'autres sports de montagne, c'est ça qui a fait que j'ai laissé tomber le hand et que je suis parti en sport nature à La Chapelle. Il y avait équitation, spéléo, grimpe, ski de fond, ski alpin, course d'orientation. […] on faisait des sorties en vélo de route, et puis rando, refuge, le classique » (Pratiquant 23).

Il a poursuivi son cursus en intégrant la première section *sport nature* du lycée de Die, renforçant davantage ses dispositions à la pratique sportive de nature. Enfin, pour ce pratiquant déjà socialisé à ces pratiques grâce à ses parents, le collège a également renforcé ses dispositions en intégrant un club sportif du collège dans lequel il a découvert le VTT :

« Il y avait un club qui s'appelait « Azur et Cimes » qui nous a fait découvrir le VTT. […] J'ai fait plus que ça à partir de, la première fois j'étais en cinquième quoi. La première fois que j'ai fait du VTT et puis en fait je n'ai jamais arrêté après. » (Pratiquant 1).

3.2.3.5. L'influence des pairs : socialisation aux sports de nature au cours de l'adolescence

Pour deux des « engagés » la socialisation aux sports de nature s'est opérée dans un premier temps au sein de la sphère amicale. L'un d'entre s'est mis à l'escalade à l'adolescence avec un groupe d'amis avec qui il faisait de la randonnée, puis s'est inscrit au Club Alpin Français pour pratiquer l'alpinisme avec eux. Un autre pratiquant, s'est adonné à l'escalade dans la forêt de Fontainebleau avec ses amis :

> *« Oui c'était le milieu naturel autour de moi. J'habitais dans des petits villages à côté de Fontainebleau mais tu as tellement de sites dans cette forêt, de blocs de grès partout que c'est très facilement accessible, il suffit de prendre le bus et tu es en forêt. »* (Pratiquant 23).

Quant à ce pratiquant peu socialisé par la sphère familiale de l'enfance, mais davantage par la sphère associative, il a commencé la randonnée avec des amis lorsqu'il était adolescent :

> *« Assez tôt je suis parti faire de la rando en itinérance avec des copains, c'était cool, on était libres ! Quand t'as 15 ans et que t'as le droit de partir une semaine avec to sac à dos, ouais même moins, c'était cool. »* (Pratiquant 3).

Pour les sept autres « engagés », la sphère amicale a contribué à renforcer leur goût pour la pratique sportive de nature déjà forgé au cours l'enfance. L'un d'entre eux pratiquait déjà la randonnée et le VTT et a découvert l'escalade avec des amis de la faculté et la spéléologie avec un ami de son père, sport qu'il a pratiqué ensuite pendant 25 ans. Cette pratiquante qui avait un peu abandonné la randonnée à l'adolescence s'y est remise lorsqu'elle était étudiante avec des amis :

> *« À Grenoble, entre copains, on allait faire des randos, des trucs comme ça, et après j'avais fait le GR 54 qui est le tour des Écrins, dans les Alpes. On avait fait cette itinérance 12-13 jours et ça, ça m'a bien redonné le goût à l'itinérance. »* (Pratiquante 13).

3.2.3.6. Le couple comme instance de socialisation à la pratique sportive de nature

La sphère familiale adulte et plus particulièrement le couple constituent pour certains « engagés » un pôle de socialisation aux sports de nature venant renforcer des dispositions déjà existantes. Pour l'une d'entre eux qui fut socialisée dans sa sphère familiale de l'enfance, la mise en couple a permis la découverte d'une nouvelle pratique et explique ainsi s'être mise au VTT avec son compagnon. Un autre témoignant de dispositions à la pratique moins présentes a démarré le vélo en itinérance avec sa compagne pour s'adonner au fil du temps à une pratique régulière :

> *« Après je suis revenu au vélo petit à petit en habitant Strasbourg et après on est partis à vélo en treck, moi je fais du vélo de route régulièrement. »* (Pratiquant 3).

Ainsi, le couple peut renforcer un goût pour la pratique déjà forgé pendant l'enfance ou être l'espace de création de nouvelles dispositions.

3.2.3.7. Quand la sphère professionnelle renforce les dispositions à la pratique sportive

Pour l'un des « engagés », la sphère professionnelle a contribué à renforcer des dispositions à la pratique sportive de nature déjà forgées au cours de la socialisation passée, que ce soit par la sphère familiale et/ou scolaire. Ainsi, dans le cadre de son service militaire, il est parvenu à intégrer une section de renseignement chez les chasseurs alpins, ce qui lui a permis de découvrir de nouvelles activités et de pratiquer des sports de montagne de manière très intensive :

> *« On mettait en place les agrès pour que les troupes de montagne se déplacent et puis on avait une version un peu plus combat, c'est ce qui nous a permis de faire du parapente et tout un tas d'activités montagne que je n'aurais peut-être jamais eu l'occasion de faire dans le civil. On faisait du ski de rando, on percevait des skis du 1er octobre et on les rendait fin avril quoi et on faisait du ski de rando pas tous les jours mais presque »* (Pratiquant 1).

Pour ce même pratiquant, si le rôle socialisant de ses expériences sportives a contribué à renforcer ses dispositions à la pratique sportive de nature, son expérience en spéléologie a contribué à son insertion professionnelle :

> *« Professionnellement ça m'a permis déjà de trouver du boulot, parce que je suis allé bosser dans une entreprise de spéléo en fait ! Le fondateur et les anciens patrons ça a été des spéléos […] Et je retourne bosser dans une entreprise de spéléo [rire]. »* (Pratiquant 1).

3.2.4. Forger le lien à la nature : entre socialisation familiale et expériences précoces

3.2.4.1. Une socialisation familiale et précoce a la nature

Chez les « engagés », la nature tenait une place importante au cours de leur enfance. Deux d'entre eux ont ainsi été initiés à la cueillette, comme le raconte ce pratiquant dont les parents étaient viticulteurs, il randonnait avec ses parents, non dans un objectif sportif, mais orienté sur la nature. Pour lui, ce sont ces expériences qui ont aiguisé son regard et son rapport à la nature :

> *« Dans les bois, les hêtres ont fait les graines, tu ramasses les graines, les pignons de pin, l'ail des ours, […], les bourgeons de ronce, les tisanes d'orties parce que c'est anti-inflammatoire. […] Je ne dis pas que je fais attention à tout, mais je pense que […] les choses dont je suis sensible, c'est celles que j'ai apprises ou que j'ai mémorisées [quand j'étais jeune], avec mes parents. »* (Pratiquant 16).

Une pratiquante témoigne de son goût pour la flore et les plantes de montagne qu'elle aime identifier, tout comme ce pratiquant qui est toujours équipé pour ses observations :

> *« Avoir un livre d'ornithologie dans mon sac en permanence et une paire de jumelles. Ouais, […] une certaine connaissance du milieu, des animaux et des plantes. »* (Pratiquant 3).

Ce pratiquant de trail témoigne de son sentiment de décalage avec d'autres pratiquants qui sont davantage tournés vers la performance :

> *« Quand je vais dans la nature, je prends le temps de regarder les choses et tout ça, alors que les autres, ils tracent, ils font leur activité et ils tracent. Moi, des fois, je vais m'arrêter, je vais regarder un truc. »* (Pratiquant 16).

3.2.4.2. Socialisation précoce et genèse de dispositions « nature »

Par leur milieu de vie propice lorsqu'ils étaient enfants, les « engagés » relatent de nombreuses expériences en nature comme en témoigne ce fils de viticulteurs qui a grandi dans un petit village de montagne où son enfance était rythmée par la nature :

> *« Depuis tout petit on a grandi dans la nature. Quand on était petit, à l'école, j'arrivais, je balançais le sac par-dessus le portail et on repartait avec les copains, jouer, faire des cabanes c'était notre dada, on faisait des cabanes dans toutes les forêts du bled. J'ai toujours grandi dehors »* (Pratiquant 16).

L'un explique qu'en plus du temps qu'il passait dehors avec ses amis, il allait régulièrement couper du bois de chauffage avec son père, lui-même jardinier et passionné de plantes, et que toutes ces expériences ont contribué à son goût pour la nature. Cet autre pratiquant explique le processus qui l'a conduit à forger son goût pour la nature avec un grand-père chasseur :

> *« C'est un long processus, depuis tout petit, à la campagne, on était en contact avec la nature, on allait se balader. Mon grand-père c'était un chasseur un peu du dimanche, il promenait plus son fusil et son chien qu'il ramenait de gibier. C'est un peu avec lui, les balades, il nous apprenait… »* (Pratiquant 6).

La fratrie peut également être une source d'expériences fortes en nature, comme l'explique une pratiquante qui a passé une grande partie de sa jeunesse à construire des cabanes et à jouer dans les bois avec sa sœur jumelle.

Enfin, pour l'un d'entre eux, la pratique du tir à l'arc lorsqu'il était adolescent et particulièrement le fait d'accompagner les adultes qui chassaient à l'arc a contribué à forger chez lui une sensibilité environnementale basée sur le respect de l'animal :

> *« C'est une chasse qui est très respectueuse, il faut que tu sois à moins de 20 mètres de l'animal pour tirer. Toutes tes flèches sont marquées avec ton matricule de chasse, si tu blesses l'animal tu perds ton permis, donc tu as obligation de tuer. […] Ils chassaient plutôt pour se promener en forêt et pour voir des animaux. […] Je n'ai jamais vécu la mise à mort de l'animal avec des chasseurs. »* (Pratiquant 3).

3.2.4.3. Pratiques pro-environnementales des parents : entre conscience écologique et sobriété subie

Les habitudes pro-environnementales des parents des « engagés » transmises au cours de leur enfance sont très variées. En effet, certains d'entre eux ont grandi auprès de parents très sensibles à leur environnement et dont les pratiques pro-environnementales étaient prégnantes. C'est notamment le cas de cette pratiquante de 31 ans qui raconte avoir grandi auprès de parents très sensibles à l'environnement qui se sont rencontrés en faculté de biologie. Elle rit en qualifiant ses parents d'« extrêmes » lorsqu'ils étaient jeunes. Elle explique qu'ils étaient déjà « anti-nucléaires », limitaient au maximum l'utilisation des sacs plastiques au profit de papier journal et qu'aujourd'hui, ils ont installé un chauffe-eau solaire et des panneaux photovoltaïques. Un second pratiquant, âgé de 60 ans explique également avoir grandi auprès de parents très attentifs à leur environnement :

> *« J'ai été élevé dans une famille qui était écolo avant l'heure donc mes comportements n'ont pas du tout évolué au cours de la vie. […] L'utilisation d'une voiture c'était un luxe. Donc on a très peu utilisé de voiture, on se déplaçait beaucoup en train, etc. »* (Pratiquant 2).

Pour deux des « engagés », leur éducation fut basée sur le respect, que ce soit le respect de l'environnement mais aussi des personnes. Ils expliquent qu'ils ont toujours ramené leurs déchets lorsqu'ils partaient en montagne et que cette attitude était ancrée :

> *« Ils m'ont apporté une vision de respect dans l'éducation. […] Et puis de l'esprit critique aussi, ce qui permet quand-même d'aller chercher d'autres domaines de réflexion quand on a des pratiques. »* (Pratiquant 5).

> *« On a toujours ramené nos déchets, enfin tu vois déjà ça, la base de la base. Ça c'est même le respect, que ce soit de l'environnement ou des gens quoi. »* (Pratiquant 1).

L'un des « engagés » a reçu une éducation guidée par l'idée que les biens qu'il pouvait s'offrir se méritaient. S'il ne qualifie pas le comportement de ses parents comme pro-environnementaux, il apporte un soin particulier à son matériel, comportement qui corrèle avec celui de faible consommateur qu'il a révélé être :

> *« Je ne supporte pas qu'on ne prenne pas soin du matériel. En fait, mes parents m'ont bien fait comprendre que ce qu'on avait, on l'achetait, et quand on veut acheter quelque chose, ça se mérite. »* (Pratiquant 16).

Pour ces pratiquants, les gestes de leurs parents n'étaient pas motivés par la conscience qu'ils utilisaient des ressources limitées, mais pour des motifs économiques en raison de leurs revenus peu

élevés. Ces témoignages montrent que la mise en place d'écogestes ne s'inscrivait pas nécessairement dans ans une perspective écologique, mais davantage dans une sobriété subie.

Pour un autre « engagé », s'il n'a pas de souvenirs de gestes pro-environnementaux de la part de ses parents, ils consommaient leurs productions issues du potager de son père et les produits fermiers des voisins.

Enfin, pour deux d'entre eux (dont l'un est issu du milieu social le plus favorisé de tous), les parents n'adoptaient pas de gestes pro-environnementaux et témoignent avoir développé leur sensibilité environnementale par le contact répété avec la nature :

> *« Pas du tout. Mais c'est juste être dans ce milieu naturel a fait que moi, je l'ai découvert tel qu'il est, comme ça, et si je vois un impact sur ce milieu merdique, je le vois. »* (Pratiquant 23).

3.2.4.4. Le couple, catalyseur de sensibilité environnementale

Pour les « engagés », le couple semble également être un lieu d'expression de la sensibilité environnementale. Un pratiquant explique débattre souvent avec sa compagne de l'importance de réaliser leur part mais ils doutent parfois de l'efficacité de leurs actions pro-environnementales si seulement une minorité de la population adopte ces comportements et il témoigne parfois s'épuiser et aller vers la facilité. Un autre raconte son processus pour devenir végétarien, bien que le pas fût difficile à franchir pour lui, sa compagne semble avoir eu une influence sur ce processus :

> *« C'est venu petit à petit, on était à Strasbourg déjà, on ne trouvait pas de viande qui était bonne, donc ça limite. […] Et du coup, petit à petit on a d'abord limité puis petit à petit arrêté. Séverine elle a arrêté avant moi. Moi je mangeais encore à la cantine donc je mangeais encore un peu de viande à la cantine […]. Là j'ai commencé à prendre ma gamelle pour manger, et puis je n'ai jamais arrêté, et ça coïncidait du coup à ne plus cuisiner de viande à la maison. »* (Pratiquant 3).

Cinq des « engagés » qui sont en couple n'ont pas d'enfants. Si l'un d'entre eux n'a pas abordé le sujet, une autre affirme que pour l'instant, ils n'ont pas envie d'être parents, mais précise que le choix n'est pas arrêté pour elle. Si son conjoint est plus catégorique, elle dit l'être moins et se questionne sur l'impact environnemental d'avoir des enfants :

> *« Le fait de ne pas manger de viande, de ne pas prendre l'avion, ça impacte plus rapidement alors que le fait de ne pas avoir d'enfants, c'est sur des générations. […] Tu peux avoir moins d'enfants mais s'ils consomment tout autant, ça ne règle pas le problème. »* (Pratiquante 13).

Pour les trois autres pratiquants, plusieurs facteurs concourent à la décision de ne pas avoir d'enfants. L'un d'entre eux explique que la raison première est une question de santé, car sa compagne est

porteuse d'une maladie génétique qui l'expose à des risques en cas de grossesse, mais estime que le facteur environnemental et l'incertitude vis-à-vis du futur participe à ce choix. Un autre explique également qu'il y a plusieurs raisons qui ont conduit à ce choix :

> *« Il y a plusieurs facteurs dedans mais je crois que le principal c'est qu'on n'a pas trop envie de s'embêter avec ça. Le facteur environnemental est peut-être là aussi… ou plutôt le pessimisme dans l'avenir. »* (Pratiquant 3).

3.2.5. La sphère professionnelle : entre renforcement, inhibition et expression de la sensibilité environnementale

Pour deux pratiquants, la sphère professionnelle a participé au renforcement de leur sensibilité environnementale et particulièrement climatique, favorisant la compréhension des enjeux et donc une adaptation durable. L'un d'eux était ingénieur météo et l'autre est technicien de maintenance dans une chaudronnerie qui fabrique des citernes à carburant :

> *« Après, le transport j'y suis assez sensible et puis je travaille un peu là-dedans donc tout est stockage carburant on en entend pas mal parler. »* (Pratiquant 21).

Pour un autre pratiquant, une expérience professionnelle dans une Forest school[97] a contribué à forger chez lui des dispositions à la pédagogie qu'il utilise aujourd'hui dans son métier d'animateur dans d'une formation à l'environnement dans laquelle il sensibilise ses élèves à l'atténuation.

Parmi les « engagés », certains ont vécu des situations professionnelles dans lesquelles leur sensibilité environnementale s'est trouvée mise en crise, leur secteur d'activité ne permettant pas son expression. L'un vendait des goodies manufacturés en Chine, d'autres travaillaient dans l'industrie et certains métiers nécessitaient des voyages professionnels en avion :

> *« J'ai travaillé pendant 11 ans en recherche et développement dans la micro-électronique […], ça ne correspondait pas à mes valeurs, du coup je me suis reconverti après avoir construit ma maison en ossature bois, paille, terre crue. […] J'ai fait une formation à l'ASDER, association savoyarde du développement des énergies renouvelables à Chambéry ».* (Pratiquant 5).

[97] *« C'est un concept anglo-saxon, là c'était un mercredi après-midi pour une activité à côté de l'école avec les enfants, ils viennent dans la forêt, il y a un lieu d'accueil, on les accueille par un temps en cercle, ils y viennent pour trois heures, en fait il n'y a pas forcément d'activités de prévues, c'est plus un endroit où les enfants sont libres de faire ce qu'ils veulent. Il y a un périmètre délimité où il y a des règles, souvent c'est délimité avec des bouts de laine sur des arbres pour dire « vous n'avez pas le droit de dépasser cet endroit » mais ce n'est pas clôturé. On est plusieurs animateurs et on est là s'ils ont besoin. »* (Pratiquant 6).

« Pour mes activités professionnelles, […], j'ai pris relativement souvent l'avion, et ça par contre, aujourd'hui, c'est vrai que je n'ai plus envie de prendre l'avion. » (Pratiquant 2).

« Dans la boîte d'avant je faisais des fours à pain industriels donc le pire pain que tu puisses faire et à côté je mangeais du pain au levain quoi. On le faisait nous-même. Il y a forcément des petites dissonances. » (Pratiquant 3).

3.3. Des dispositions favorables à la préservation environnementale et à l'atténuation

Les « engagés » sont globalement issus de classes moyennes et ont été socialisés à la pratique des sports de nature par des instances socialisatrices hétérogènes : familiale pour certains, associative pour d'autres, ou encore amicale, scolaire ou professionnelle. Les « engagés » ont été socialisés par plusieurs instances qui se sont succédé et ont renforcé les dispositions initialement créées. Ce sont des pratiquants très sensibles à leur environnement, dont la sensibilité environnementale fut forgée soit par la socialisation parentale, soit par la pratique sportive de nature et son contact répété. Les actions pro-environnementales et d'atténuation sont prégnantes dans la sphère des loisirs, mais également dans les sphères familiale et professionnelle. Si les « engagés » ont recours à des actions d'atténuation à l'échelle individuelle, ces comportements vertueux sont motivés par des raisons morales et philosophiques, tout en sachant pertinemment que ces actions sont vaines si les décisions politiques à l'échelle de la planète ne suivent pas :

« On sait très bien que si un matin on se dit « je ne vais pas prendre ma voiture pour faire ça, je vais plutôt essayer de trouver une autre solution », l'impact sera absolument nul. Donc c'est presque une décision morale, c'est de se dire « je mets mes actes en accord avec mes pensées », mais ça ne sert strictement à rien. » (Pratiquant 2).

Ce sont en effet des pratiquants qui à la fois déplorent l'inaction climatique des gouvernements et qui réfléchissent à des solutions globales au-delà de leurs actions individuelles. L'un d'entre eux pense que la voiture électrique n'est pas une solution, imagine que la gratuité des transports en communs pourrait s'avérer pertinente. Un autre déplore le manque d'actions politiques pour développer la mobilité douce :

« Les infrastructures pour rouler ici laisse tomber. […]. Alors ok, c'est cher, mais bon…est-ce que la lutte contre le changement climatique ça ne passe pas par-là ? » (Pratiquant 1).

3.3.1. Limiter les déplacements pour mieux pratiquer

Les « engagés » ont une réflexion sur leurs déplacements dans le cadre des loisirs. L'un d'entre eux s'interroge sur ses loisirs et se pose régulièrement la question de la nécessité de prendre son véhicule pour rejoindre un site de pratique et choisit souvent de profiter de l'environnement montagnard dans lequel il habite en partant à pied de la maison. Cet autre pratiquant a également pris cette habitude de rester dans un périmètre proche de ses loisirs :

> *« Rester dans le coin, ça me va bien, je n'ai pas besoin d'aller super loin, je voyage déjà avec le taf, je pars une fois l'été sinon je reste dans le coin. »* (Pratiquant 21).

Ce sont des pratiquants qui sont pleinement conscients de l'impact que génèrent les transports dans le cadre des loisirs. Un homme de 53 ans me confie qu'il aimerait se déplacer à vélo pour se rendre sur les sites de pratique comme il l'a expérimenté par le passé, ce qui nécessite d'avoir une condition physique adéquate :

> *« Oui, ça me brancherait. […] Je pense que j'ai dû faire ça 2 ou 3 fois dans ma vie, monter faire du ski de rando en vélo. Par contre, monter faire d'autres activités en vélo, canyon j'ai fait pas mal, pas en ce moment mais il y a une période où je faisais en vélo. »* (Pratiquant 23).

Deux pratiquants qui ont énormément pris l'avion pour des raisons professionnelles dans leur passé, ne souhaitent plus voyager de cette façon. Pour l'un d'eux qui est un adepte du vélo de randonnée, le voyage est envisagé d'une autre façon et commence dès le départ du domicile :

> *« En Allemagne on a eu un gros souci, pendant deux mois je crois je suis rentré tous les week-ends en avion d'Allemagne pour rentrer à la maison […]. Voilà… j'en ai mangé plus que nécessaire pour aujourd'hui me dire que c'est pas forcément nécessaire et [que] le voyage peut aussi faire partie des vacances, et c'est là où on a aussi évolué notre façon de voyager. »* (Pratiquant 3).

Enfin, l'un d'entre eux explique qu'il a conscience de faire partie des classes favorisées qui peuvent se permettre financièrement d'exercer des loisirs, eux-mêmes générateurs de pollution et ainsi, se questionne sur l'efficacité des gestes pro-environnementaux qu'il met en place :

> *« C'est quand tu as de l'argent t'es plus à-même à polluer que quand t'en as pas. […] Nous on s'achète notre conscience. […] Je vais plus à Biocoop qu'à Intermarché, ouais ok, si tu gagnais le SMIC ben tu ne pourrais pas le faire, mais t'irais pas tous les Week-ends te promener en montagne ou moi je le fais moins parce que faut vraiment… »* (Pratiquant 1).

3.3.2. Un engagement quotidien en faveur de l'environnement et du climat

Si leur omnivorité favorise leur adaptation dans la pratique, celle-ci ne semble pas plus importante qu'avant et davantage inhérente à la pratique. En revanche, leur conscience du changement climatique est un moteur favorable à la mise en place d'actions d'atténuation dans toutes les sphères de leur vie. Dans leur sphère personnelle, les « engagés » portent tous une attention particulière à leur consommation alimentaire de manière plus prononcée que les « adaptables ». Ils sont inscrits dans une démarche de consommation locale et favorisent au maximum les producteurs locaux et sont nombreux à avoir largement diminué drastiquement leur consommation de viande, voire devenir végétariens pour certains. Ceux qui en mangent encore affirment avoir diminué leur consommation et se procurent uniquement de la viande produite localement. Concernant la gestion des déchets, les « engagés » sont de fervents adeptes du recyclage et s'y appliquent de manière consciencieuse. Si le tri des déchets est une évidence, une partie d'entre eux veille à limiter au maximum les emballages en achetant des produits en vrac. Ce sont de faibles consommateurs nombreux à déclarer ne pas surconsommer en veillant à rentabiliser leurs achats jusqu'à ce qu'ils soient inutilisables. Ce sont également des adeptes des achats d'occasion et certains ont beaucoup recours aux recycleries locales.

3.3.3. La sphère professionnelle : entre mobilité douce et reconversion engagée

Dans leur sphère professionnelle, ils sont particulièrement actifs en termes de comportements pro-environnementaux et la question de la mobilité est importante pour eux. En effet, ils sont six à utiliser le vélo pour se rendre sur le lieu de travail et le fait d'habiter proche de leur lieu de travail est un choix délibéré pour éviter de prendre la voiture :

> *« Tu ne peux pas dire « je suis dans un esprit, je suis un peu écoresponsable mais que pour faire du sport et pas pour ce que je fais dans la vie courante ». Et maintenant je réfléchis de plus en plus aux déplacements. […] Aller bosser à côté de chez moi aussi en soi ça me soulage… »* (Pratiquant 1).

> *« Au printemps, j'essaie de venir une fois par semaine à vélo ici. […] Quand je prends beaucoup ma voiture, je me dis « ouh là, j'ai beaucoup pris ». »* (Pratiquante 13).

Selon leur métier et la place qu'ils occupent dans l'entreprise, les « engagés » ont plus ou moins de facilités à réaliser des actions pro-environnementales. Deux d'entre eux se sont reconvertis professionnellement afin d'avoir un métier dans lequel il puisse mettre en application leurs convictions à l'égard de l'environnement. Ce jeune chef d'entreprise, il a fait le choix pour sa distillerie de ne travailler qu'avec des producteurs certifiés biologiques et des cueilleurs locaux pour les plantes sauvages, de

composter les déchets organiques, d'utiliser des bouteilles en verre 100% recyclé réutilisables avec un système de consigne. Il met en places toutes les actions pro-environnementales qu'il peut :

> *« Toute l'électrique dans la distillerie, on est en électricité verte. Et on utilise nos déchets cartons pour faire nos emballages de bouteille […] on récupère le plus possible d'eau de l'alambic pour tirer la chasse d'eau. »* (Pratiquant 3).

3.3.4. Des instances socialisatrices hétérogènes favorables à l'adaptation durable

Les « engagés » ont été socialisés à la pratique des sports de nature par des instances socialisatrices hétérogènes. Pour certains, la socialisation a été opérée par la famille, pour d'autres par la sphère du loisir au travers de la pratique en club. Les sphères amicale, scolaire ou professionnelle sont quant à elles venues renforcer les dispositions à la pratique sportive. Ce sont des pratiquants très sensibles à leur environnement, dont la sensibilité environnementale fut forgée soit par la socialisation familiale, soit par la pratique sportive de nature et le contact répété avec la nature. Ces dispositions s'expriment par des actions pro-environnementales et d'atténuation prégnantes dans la sphère des loisirs, mais également dans les sphères familiale et professionnelle. Contrairement aux « adaptables », les « engagés » sont des individus qui s'adaptent peu au changement climatique dans leur pratique sportive. Ils considèrent leur environnement de pratique comme un lieu à préserver et y sont particulièrement sensibles. Si les « engagés » ont recours à des actions d'atténuation à l'échelle individuelle, ces comportements vertueux sont motivés par des raisons morales et philosophiques.

4. Les adaptable-engagés

Neuf des individus interrogés sont des « adaptable-engagés » et sont représentés dans le tableau 31. Ce sont majoritairement des femmes (6 sur 9) et sont des pratiquants assidus dont la fréquence et le volume de pratique sont élevés, particulièrement pour les hommes. Ils sont âgés de 21 ans à 67 ans. Si deux d'entre eux ont un niveau de diplôme de niveau Baccalauréat, tous les autres ont un niveau Bac + 4 à Bac + 5.

Tableau 31 : Variables socio-démographiques des "adaptable-engagés"

Sexe/âge	Situation familiale	Niveau de diplôme	Profession	Salaire
	Vie maritale	Bac +5	À la recherche d'un emploi	Moins de 1000€
	Célibataire	Bac +4	Etudiante en sciences de l'environnement	Moins de 1000€
	Célibataire	Bac +5	Conseillère apiculture	1500-2000€
	Vie maritale	Bac + 5	Coordinatrice d'une maison de santé à temps partiel	Moins de 1000€
	Célibataire	Bac + 5	Professeur d'anglais	3000-4000€
	Mariée/ 2 enfants	Bac +5	Retraitée	3000-4000€
	Célibataire	Bac +5	Etudiant Ingénieur	1000-1500€
	Vie maritale/ 2 enfants	Bac	Technicien bâtiment	1500-2000€
	Marié/ 2 enfants	Bac	Sapeur-Pompier professionnel	2500-3000€

4.1. Profils sportifs et motifs de pratique diversifiés des adaptable-engagés

Parmi les « adaptable-engagés », trois d'entre eux sont jeunes, célibataires et sans enfant. La pratiquante 10 s'adonne essentiellement à la randonnée pédestre, l'escalade en extérieur et au cyclisme. Elle pratique régulièrement le bivouac au cours de randonnées de deux jours. Ses motifs de pratique sont guidés par la recherche de calme et de sérénité procurés par la nature qui l'entoure. Elle explique y trouver une harmonie qui n'existe pas en ville. Le pratiquant 14 pratique la randonnée pédestre, notamment en itinérance avec bivouac, le parapente, le trail et la course à pied sur route, le vélo de route et le VTT, escalade en falaise et la via ferrata, la natation en eau libre sur lac et le paddle. Ses motifs de pratique sont variés et dépendent de l'activité pratiquée. Ainsi, s'il recherche de manière globale le contact avec la nature, la pratique du parapente est motivée par l'engagement qu'il nécessite et les liens sociaux qu'il permet de tisser, la course par le dépassement de soi et la performance sportive. La pratiquante 17 pratique la randonnée pédestre, l'escalade en extérieur et en salle, le canyonisme et plus récemment le vélo comme moyen de transport. Ses motifs de pratique dépendent également des activités pratiquées. Contrairement à certains de ses amis qui recherchent la performance, elle recherche le contact avec la nature et la sérénité qu'elle lui procure en contraste avec la ville :

> *« Parce que c'est beau, c'est magnifique, et c'est aussi parce que je me sens vraiment bien quand je fais des activités comme ça, encore plus la randonnée, quand on se retrouve dans des endroits à bivouaquer, au bord d'un lac où il n'y a personne, tu vas voir tellement plus de choses que de rester juste une journée dans la ville, je trouve ça beaucoup moins étouffant, je me sens vraiment bien là-haut. »* (Pratiquante 17).

Sa pratique du canyonisme est motivée par son caractère ludique et sensationnel, mais également par ce qu'elle peut transmettre de ses connaissances de la montagne lorsqu'elle accompagne des personnes pour leur faire découvrir l'activité.

Deux « adaptable-engagés » sont également jeunes, mais en couple et sans enfant. La pratiquante 4 pratique majoritairement la randonnée pédestre, puis le parapente, le VTT, l'escalade et un peu de course à pied. Elle pratique avant tout pour sa santé et son bien-être :

> *« La santé, mais aussi la santé mentale. Parce que je suis pas du tout bien, si je ne peux pas sortir ».*

Sa pratique est également motivée par le contact avec la nature, synonyme de sérénité. Comme d'autres femmes « adaptables-engagées », elle exprime une volonté de fuir la ville. La pratiquante 12 pratique principalement la randonnée pédestre, puis l'escalade et le VTT. Elle recherche également le contact avec la nature et le calme qu'elle procure en privilégiant les espaces protégés et les zones peu fréquentées. Elle exprime le besoin de se dépenser physiquement :

> *« J'ai besoin de dépasser les limites de mon corps, un peu le sentir se réveiller. […] Et de sentir qu'on a la capacité de bouger librement sans être essoufflé, […], c'est de ressentir un peu ses limites, […], mais sentir que cette limite, on la repousse toujours plus. ».*

Deux des « adaptable-engagés » sont des hommes dont un plus âgé, en couple avec deux enfants. Le pratiquant 22 pratique la course à pied, l'escalade et l'alpinisme. La course à pied est une activité qu'il a rajoutée aux deux autres pour avoir la condition physique nécessaire à sa pratique de l'alpinisme. Sa pratique est motivée par le besoin de se ressourcer seul ou entre amis, mais de sortir du quotidien :

> *« D'être bien quand je reviens, d'être posé, de plus apprécier les choses, d'être moins énervé, ce n'est pas un exutoire mais c'est de se ressourcer vraiment, […] c'est ma soupape. »* (Pratiquant 22).

Le pratiquant 11 pratique la course à pied, l'escalade, le canyonisme et l'alpinisme. Ses motifs de pratique ont évolué notamment avec l'âge d'un besoin de dépense physique prédominant auparavant vers la contemplation et le besoin de se ressourcer en nature aujourd'hui.

Les deux dernières « adaptable-engagées » sont des femmes, elles sont les plus âgées. La pratiquante 18 pratique principalement le vélo de route et de voyage et la randonnée pédestre, et à la marge la course à pied. Ses motifs de pratique sont le contact avec la nature et le dépassement physique :

> *« Le plaisir de l'itinérance, rencontrer les gens, de ne pas avoir le souci du travail, d'être dans une espèce de bulle, une parenthèse agréable. Et puis c'était une espèce d'équilibre pour moi, d'être dehors dans la nature, d'être proche de la nature. […] Après, je reconnais que ça apporte un bien-être physique qui est très important. »* (Pratiquante 18).

Quant à la pratiquante 8, elle pratique la randonnée pédestre, le parapente et le VTT et le parapente depuis six ans. Elle explique qu'elle souhaitait en faire depuis longtemps, mais pensait que c'était une activité réservée à une *« élite ».* Dans sa pratique du parapente, elle est motivée par l'apprentissage et la maîtrise technique et la dépense physique. Elle pratique la randonnée pour des raisons de santé et découvrir de nouveaux lieux qu'elle a identifiés au préalable sur une carte.

4.2. Processus de socialisation des adaptable-engagés

4.2.1. Des pratiquants issus de classes moyenne à supérieure

S'agissant de l'origine sociale, les « adaptable-engagés » se situent entre les « adaptables » et les « engagés » puisqu'ils sont issus de familles appartenant aux classes moyennes à supérieures. Deux d'entre eux sont issus de familles plus aisées, avec des parents professeurs à l'université et un ingénieur.

Les autres sont issus des classes moyennes, dont deux ont des parents éducateurs spécialisés, des professeurs du secondaire, un militaire et une commerciale. Trois pratiquants ont des parents qui travaillent ou ont travaillé pour des services publics : un sapeur-pompier professionnel, une employée de médiathèque, un agent communal, une assistante sociale, un employé du département au service de l'équipement et une employée dans les finances publiques. Enfin, deux pratiquantes ont pu être élevées par une mère au foyer, l'une dont le père est cuisinier en collectivité et l'autre dont le père était responsable dans une entreprise de ferronnerie.

4.2.2. Des lieux d'habitation d'enfance variés : entre racines urbaines et rurales

Parmi les « adaptable-engagés », six ont grandi en ville ou proche de grandes aires urbaines. La pratiquante 18 a ainsi grandi en ville dans le département de la Loire. Le pratiquant 11 a grandi en Seine-et-Marne à 30 kilomètres de Paris, dans une petite ville de 8000 habitants, jusqu'à ses 20 ans. Le pratiquant 14 et la pratiquante 8 ont grandi à Bordeaux, l'un toute son enfance avec des déplacements réguliers dans les Pyrénées où les parents avaient un chalet, l'autre une partie de son enfance jusqu'à l'adolescence, puis a déménagé dans les Pyrénées. Deux d'entre eux ont grandi dans des agglomérations proches des montagnes, la pratiquante 4 en agglomération grenobloise et Chambérienne, et la pratiquante 10 en Ardèche contre la ville de Valence.

Les trois autres ont grandi à la montagne ou à la campagne : la pratiquante 12, est née dans le Queyras et a grandi entre un village de Dordogne et les montagnes du Queyras. Le pratiquant 22 et la pratiquante 17 ont tous deux grandi dans un petit village au sud du Vercors.

4.2.3. Une socialisation à la pratique sportive de nature solide et plurielle

4.2.3.1. Une socialisation précoce aux sports de nature par la sphère familiale

La majorité des « adaptable-engagés » ont forgé leur goût pour la pratique de sports de nature au sein de la sphère familiale. C'est notamment le cas de cinq d'entre eux qui ont grandi proche des montagnes et dont les parents étaient eux-mêmes pratiquants. En effet, ils ont été socialisés précocement et de manière régulière, voire intense à la pratique de sports de nature. L'une a grandi en Ardèche avec un père sapeur-pompier engagé dans le secours en montagne qui l'emmenait régulièrement dans le Vercors pour pratiquer la raquette à neige, la randonnée hors sentiers avec lecture de carte, dormir en refuge, ou encore faire de l'escalade en falaise. Elle explique que sa maman étant originaire du sud de l'Ardèche, ils y allaient régulièrement pour rejoindre la famille, ce qui était l'occasion de randonner et

de faire de l'escalade. Quant à cette pratiquante ayant grandi au pied du Vercors, elle explique que ses parents sont de fervents adeptes de sports de montagne :

> *« Mes parents font beaucoup de randonnée, beaucoup de ski, beaucoup de raquettes, on est juste à côté du Vercors donc on allait très souvent sur le Vercors, faire des bivouacs, à la belle étoile, on a traversé le Vercors en long, en large et en travers. C'était beaucoup, beaucoup de montagne, beaucoup de randonnée. »* (Pratiquante 17).

Si elle précise que lorsqu'elle était petite, elle préférait rester à jouer avec sa grande sœur dans la maison, aujourd'hui elle éprouve de la gratitude envers ses parents pour lui avoir donné le goût de la randonnée et ainsi l'envie d'intégrer un lycée *sport nature* et de découvrir de nouvelles activités. L'une d'entre eux, dont la mère est d'origine irlandaise, en plus de pratiquer la randonnée régulièrement dans les massifs alentours, se rendait régulièrement en Irlande pour les vacances et explique que la randonnée se faisait sur sentiers non balisés :

> *« On allait faire des randos aussi dans les collines. [Il n'y a pas] de chemin balisé donc c'est plus s'embourber enfin, c'était plus Hill walking. Il n'y a pas de vrai chemin donc en fait c'est on va se dire bon, on va grosso modo aller par-là, à droite du caillou et on arrive en haut et après on redescend. »* (Pratiquante 4).

Certains ont grandi plus loin des montagnes, mais avaient l'occasion de s'y rendre régulièrement comme ce pratiquant originaire de Bordeaux qui passait plusieurs week-ends par mois et ses vacances dans un chalet des Pyrénées pour faire de la randonnée. Au quotidien, il s'est mis à la course à pied, ayant un père qui courrait beaucoup et une mère qui courrait également, mais plus occasionnellement.

L'une d'entre eux, bien que ses parents soient des adeptes de la randonnée, a découvert la randonnée plus tardivement lorsque ses parents se sont installés dans les Pyrénées :

> *« Après, on est partis dans les Pyrénées, on a fait de la marche en montagne mais plus tard parce qu'avant les parents allaient faire de la marche sans les enfants. J'ai pris goût à la marche en montagne à l'adolescence. »* (Pratiquante 8).

4.2.3.2. Le rôle de la fratrie dans la socialisation

Sept des « adaptable-engagés » ont des frères et/ou sœurs avec qui ils ont vécu des expériences venant renforcer la socialisation parentale. Ainsi, une pratiquante d'origine bordelaise explique que lorsqu'elle était enfant, ses parents avaient acheté un petit bateau à voile pour son frère passionné, entraînant ainsi toute la famille à naviguer dans le bassin d'Arcachon. Une autre pratiquante explique que sa grande sœur a contribué à son choix d'intégrer la section sports nature de son lycée :

« J'ai une grande sœur qui a été dans cette section avant moi, trois ans avant moi, elle me racontait comment ça se passait et ça m'a donné très, très envie d'y aller. […] On allait grimper toutes les deux […], parce que je voulais un peu découvrir avant d'arriver dans la section, je ne voulais pas arriver sans rien connaître. » (Pratiquante 17).

4.2.3.3. Sphère scolaire et socialisation sportive : entre renforcement familial et nouvelles découvertes

La sphère scolaire est un lieu de socialisation pour la pratique sportive. Pour deux « adaptable-engagés », elle a permis de renforcer des dispositions déjà forgées dans la sphère familiale. L'un explique qu'il s'est investi dans la course à pied à la suite d'un échec au cross du collège. Son père étant lui-même un coureur, il s'est alors entraîné intensément pour améliorer son classement et participer à des cross nationaux. Il semble ainsi avoir forgé des dispositions ascétiques qui s'expriment dans sa manière de s'adapter et se caractérisent par des actions d'atténuation prononcées. Quant à cette pratiquante, la sphère scolaire (lycée option *sport nature*) a contribué à renforcer des dispositions à la pratique sportive de nature déjà forgées par la sphère familiale. Si elle explique avoir découvert de nouvelles activités qu'elle ne pratiquait pas avec ses parents, son témoignage montre qu'elle a forgé de nouvelles dispositions favorisant l'autonomie dans la pratique :

« Premier stage de seconde, […] on part trois jours en randonnée sur le Vercors, en itinérance, […] trois jours de pluie. […] On se retrouve à 17, à se connaître depuis un an, et avoir les pieds trempés, tout trempés On tournait en rond et le prof, on sentait bien qu'il était là pour nous rendre autonomes. Il y avait du brouillard sur le Vercors, on arrive et il dit « il faut qu'on aille jusqu'à la Plaine de la Queyrie ». […] On était perdu au début, on savait lire une carte mais pas hyper bien, une boussole pas hyper bien, et on revient à notre point de départ à la fontaine des bachassons, « mais qu'est-ce qu'on fait ? ». C'est là où on s'est concerté, il nous a dit « apprenez à vous écouter, vous vous rassemblez tous ensemble, vous essayez de comprendre où est-ce que vous êtes, dans quelle direction il faut aller, et il y en a un qui guide » » (Pratiquante 17).

Une pratiquante raconte qu'elle était attirée par les activités physiques et qu'elle aimait beaucoup pratiquer le sport à l'école. Pour l'un d'entre eux, s'il a grandi dans un village au pied du Vercors et pratiqué des randonnées en solitaire, c'est la sphère scolaire qui fut l'instance socialisatrice la plus prégnante en termes de pratique de loisirs. Il a ainsi découvert et pratiqué le cirque au collège, activité adaptée à son asthme infantile et aux difficultés respiratoires associées. Puis, c'est à son arrivée au lycée en internat qu'il a découvert l'escalade qu'il pratiquait tous les mercredis dans le cadre de l'UNSS puis en club par la suite.

4.2.3.4. Le pouvoir socialisant des sphères amicale et du loisir de l'enfance

Pour l'un des « adaptable-engagés », c'est la sphère amicale qui fut la plus socialisante en termes de pratique sportive. En effet, ses parents n'étant pas eux-mêmes sportifs, il explique avoir profité des 15 hectares de parc autour de chez lui dès l'âge de 10 ans en pratiquant le vélo et le skateboard avec ses amis :

> *« Je devais faire 40km par semaine de skateboard, je faisais parking, […] quand j'étais un peu plus vieux, j'allais sur Paris en skate, on en faisait toute la nuit. »* (Pratiquant 11).

Pour deux des « adaptable-engagés » déjà socialisés à la pratique des sports de nature, la sphère amicale leur a permis de découvrir de nouvelles activités. L'une explique avoir ainsi rencontré des amis qui lui ont fait découvrir le kayak, le canyonisme et le ski de randonnée. Un autre pratiquant raconte avoir découvert le parapente avec un ami qui était parapentiste :

> *« Alors parapente, […] je m'y suis mis, le déclencheur ça a été un pote que j'ai rencontré à l'école, qui en faisait, et avec qui on a passé le confinement chez eux dans leur chalet, dans les Pyrénées. C'était incroyable, à 7 […]. Et du coup, bah c'était le déclencheur, je m'y suis mis après ce confinement »* (Pratiquant 14).

La sphère amicale peut également être un élément moteur pour intégrer une section sportive, ce qui fut le cas d'une pratiquante qui s'est entraînée avec des amis pour les tests physiques d'entrée dans la section *sport nature* de son lycée.

Si pour la majorité des « adaptable-engagés » la sphère du loisir a contribué à leur socialisation sportive en complément de la sphère familiale et/ ou scolaire, pour certains d'entre eux, la pratique en milieu associatif fut créatrice de dispositions. L'une était fille unique de parents peu pratiquants et raconte avoir participé à un raid multisports de 5 jours lui permettant de pratiquer le VTT, le canoë, l'escalade, la spéléologie et la course à pied. Pour le pratiquant dont les parents n'étaient pas sportifs et déjà socialisés à la pratique sportive par la sphère amicale, la sphère associative a contribué à renforcer ces dispositions. Il a ainsi pratiqué le judo et surtout le hand à forte intensité puisque son équipe était championne de Seine-et-Marne. Plus tard, à l'âge adulte, après avoir découvert les sports de montagne, il a pratiqué la spéléologie en club :

> *« Pendant 10 ans, spéléo secours, j'ai monté l'équipe SSV, secours spéléo aux victimes, j'en ai fait pendant une dizaine d'années, j'ai même mis des blocs sous l'eau, la tête sous l'eau, pour passer les siphons, pour faire du secourisme et j'ai arrêté. »* (Pratiquant 11).

Certains pratiquants ont ainsi renforcé leurs dispositions sportives et corporelles dans la sphère du loisir au cours de leur vie d'adulte. L'une d'entre eux a démarré le cirque à l'âge de 40 ans et une autre est aujourd'hui devenue adepte de la Capoeira, une pratique culturelle afro-brésilienne qui relève à la fois du combat et de la danse.

4.2.3.5. La sphère familiale adulte, lieu d'expression et de renforcement de la pratique sportive

Cinq « adaptable-engagés » ont réalisé de longs voyages à l'étranger durant leur jeune vie d'adulte, parfois dans le cadre de leurs études. Ces voyages ont participé à la construction ou au renforcement de dispositions à la pratique sportive de nature. L'un d'entre eux a ainsi réalisé des expéditions à l'étranger pour faire de l'alpinisme, puis des voyages pour faire de l'escalade. Une autre explique avoir découvert la plongée au cours de son voyage.

Le conjoint peut également concourir à renforcer les dispositions à la pratique ou contribuer à la découverte de nouvelles activités, comme la randonnée ou le VTT :

> *« C'est moi qui me suis mise avec mon copain, parce qu'il s'est acheté un VTT et du coup je lui ai emprunté un ou deux week-ends et après je lui ai dit « c'est trop bien, j'ai envie d'en faire ». »* (Pratiquante 4).

En outre, le couple peut pratiquer un certain type d'activités et changer ses habitudes avec l'arrivée des enfants. C'est le cas de ce pratiquant qui par le passé s'investissait de manière assidue dans l'alpinisme et partageait l'activité escalade avec sa compagne. Si aujourd'hui il continue à grimper y compris avec ses filles qu'il a initiées à l'escalade, il a reconfiguré sa pratique en intégrant la course à pied pour répondre à son besoin de se dépenser dans une activité moins chronophage et lui permettant de garder la condition physique pour l'alpinisme :

> *« Pour l'alpinisme, pour l'escalade et pour le ski de rando, je me suis vraiment vu… j'avais vraiment mes limites, ça allait bien en descente mais je n'avais pas de caisse foncièrement. […] Et aujourd'hui je cours 2 à 3 fois par semaine, entre 8 et 15 km, et j'aime bien. Après ça me permet aussi d'avoir une activité par rapport aux filles, qui est assez rapide et intense, et efficace. […] Et puis maintenant je vais courir avec les filles, elles sont en vélo et moi je cours à côté. »* (Pratiquant 22).

4.2.3.6. Quand la sphère professionnelle socialise aux sports de nature

Dans certains cas, la sphère professionnelle peut jouer un rôle socialisant majeur dans la construction de dispositions. C'est le cas du pratiquant 11 ayant grandi en région parisienne et dont les parents

n'étaient pas sportifs. Il a en effet découvert les sports de nature et de montagne lorsqu'il est devenu sapeur-pompier professionnel :

> *« Je suis rentré pompier, j'ai commencé à faire de la course, course à pied, un peu de vélo, à revenir sur le VTT et puis tant que je n'ai pas fait pompier pro, c'était des choses toutes simples. Et quand je suis arrivé à Reims, il y avait un club montagne, via l'amicale, et c'est là que j'ai commencé la montagne au sens premier du terme. »* (Pratiquant 11*).*

Il raconte ainsi avoir découvert l'alpinisme, l'escalade et le canyonisme, ce qui a motivé sa demande de mutation pour se rapprocher des montagnes. C'est le pratiquant pour lequel la socialisation aux sports de nature et de montagne a débuté le plus tardivement.

4.2.4. Une socialisation à la nature marquée dans toutes les sphères de vie

4.2.4.1. Des expériences en nature précoces et régulières

Une majorité des « adaptable-engagés » a vécu de nombreuses expériences en nature, faisant d'elle un espace de socialisation favorisant la sensibilité environnementale. L'un d'entre eux, dont les parents n'étaient pas sportifs mais dont la maison se situait dans un parc de 15 hectares, lui permettait de passer le plus clair de son temps à construire cabanes, courir et jouer à cache-cache. Quant à cette pratiquante, elle relate l'immersion en nature que lui a procurée son enfance :

> *« C'est des petits, petits villages, le tout entouré de forêts à perte de vue, assez vallonné, du coup j'étais très attachée à la nature, j'ai besoin d'arbres pour me sentir bien […] Je passais mon temps à grimper aux arbres, dès qu'il y avait un arbre « grimpable », je grimpais dedans. »* (Pratiquante 12).

Elle explique également que sa maman faisait régulièrement des stages de bouddhisme durant lequel elle était prise en charge avec les autres enfants pour faire des activités en nature. Une autre pratiquante a grandi avec une mère passionnée de botanique et contemplatrice :

> *« Et elle était très forte aussi pour s'arrêter et dire « regardez comme c'est beau ! ». Je me moquais d'elle mais maintenant je fais pareil (rires). »* (Pratiquante 17).

Elle explique également qu'elle aimait jouer aux Playmobil et que ses parents l'incitaient à jouer dehors plutôt qu'à l'intérieur :

> *« Avec mes copines, on faisait des petits villages en mousse, avec des bouts de bois, dans la forêt en fait, après on allait chercher nos parents et on leur faisait visiter, c'était un énorme village miniature, un peu comme dans Avatar. »* (Pratiquante 17).

Pour l'un d'entre eux ayant grandi au pied du Vercors auprès de parents non sportifs et d'un père chasseur, il a passé ses vacances dans un village voisin chez ses grands-parents où il partait randonner en solitaire et explique être régulièrement allée admirer le lever du soleil à 5h du matin.

4.2.4.2. Des pratiques pro-environnementales parentales variées

Tout comme pour les « adaptables » et les « engagés », les pratiques pro-environnementales des parents des « adaptable-engagés » sont variées, et parfois inexistantes. Certains relatent que leurs parents font partie des anciennes générations pour lesquelles la viande était un aliment incontournable à chaque repas. Quant à la plus âgée, elle explique avoir été éduquée par des parents ayant vécu la guerre et se souciant ainsi de ne pas gaspiller et de ne pas consommer inutilement.

Si certains ont été sensibilisés à des pratiques pro-environnementales par leurs parents, ce qui rend cette catégorie si singulière, ce sont les plus jeunes « adaptable-engagés » qui transmettent ou essayent de transmettre une sensibilité environnementale à leurs parents opérant ainsi une socialisation inversée (Lobet & Cavalcante, 2014). Ainsi, ce jeune pratiquant de 23 ans, explique qu'il tente de sensibiliser ses parents à l'environnement, constatant que leur niveau de vie élevé contribue à des comportements de consommation excessifs :

> *« C'est un peu la vieille école de « j'ai l'argent pour le faire donc je le fais, je ne me pose pas d'autres questions ». Du coup, quand je leur parle d'écologie, c'est un peu compliqué parce que j'ai du mal à ne pas être un peu incisif. Ils font exactement l'inverse de ce qu'il faudrait faire. […] Je leur ai par exemple offert la BD de Jancovici. »* (Pratiquant 14).

Quant à la plus jeune pratiquante de 21 ans, si ses parents avaient déjà quelques habitudes pro-environnementales, elle les pousse à réfléchir à mettre en place davantage d'actions :

> *« Ma grande sœur et moi, on essaie de penser différemment. Là, typiquement, […], on a notre salle de bains en haut et les toilettes en bas et on s'est dit « est-ce qu'on ne pourrait pas récupérer l'eau de la douche pour remplir la chasse d'eau des toilettes d'en bas ? ». […] À chaque fois qu'on rentre à la maison, on a ce souci, on se concerte toute la famille.* » (Pratiquante 17).

Enfin, pour l'une d'entre eux, les parents et les enfants sont dans une dynamique commune de consommation de produits locaux ce qui vient renforcer les pratiques pro-environnementales des parents :

« Quand on rentre à la maison, mes parents savent à quel point moi et ma sœur on est regardant sur ce qu'on mange, et ma mère dit « ah c'est l'agneau que chez un tel, les fromages de chèvre de chez un tel », elle est fière d'acheter là-bas et de faire travailler les producteurs du coin. Ça lui tient vachement à cœur et elle sait que ça nous tient aussi à cœur à nous. » (Pratiquante 10).

4.2.4.3. Fratrie et sensibilité environnementale

Pour certains, si la fratrie n'a pas forcément contribué à renforcer les dispositions forgées par les parents, la socialisation parentale a forgé des dispositions communes à toute la fratrie. C'est ce qu'explique une pratiquante, dont la sœur plus jeune de 18 mois partage les mêmes goûts et travaille également dans une association d'apiculture. En effet, leurs parents leur ont fait découvrir l'agriculture locale en Ardèche, en fréquentant le réseau « de ferme en ferme » et en achetant des produits alimentaires aux producteurs locaux. Quant à la pratiquante 18, elle explique que son frère et sa sœur sont tout comme elle de fervents adeptes de l'itinérance, pratique leur permettant une grande proximité à la nature :

« Donc mon rapport à la nature, je pense que j'ai été élevée comme ça, c'est plus une éducation, ça a fortement influé sur nos pratiques, à moi, à mon frère. Lui, il est parti de Monaco cet été, il est allé jusqu'à Brest à pied, en trois mois. Il a fait 1 000 km. Ma sœur a fait le tour du monde en voilier, donc on aime bien vivre des choses, en parler. Mes parents ont fait Saint-Etienne-Béziers à pied, en campant, on a fait le tour du Beaufortin, on a fait plein de trucs. » (Pratiquante 18).

4.2.4.4. Le rôle des études supérieures dans la construction d'une sensibilité environnementale

Pour deux des « adaptables-engagées », les études ont contribué à forger leur sensibilité environnementale. L'une raconte que lors de ses études en sciences politiques, les professeurs ont aiguisé sa curiosité et son intérêt pour l'écologie qu'elle a développé tout au long de ses études y compris durant ses stages, contribuant à renforcer chez elle sa sensibilité environnementale forgée par ses expériences répétées en nature dans le cadre de la sphère familiale. En effet, lors d'un stage dans une ambassade, elle a pu mesurer l'incompatibilité entre capitalisme et préservation environnementale. Quant à cette autre pratiquante, le lycée a contribué à renforcer chez elle sa sensibilité environnementale :

« Il y avait cette approche, les profs nous disaient « bah arrêtez-vous et regardez ce qu'il y a autour de vous ». [Au lycée], on est entre copains, on se dit des conneries. Quand on voyait un bouquetin, on s'arrêtait, forcément qu'on fait attention au milieu, tout le monde se tait, il n'y a plus personne qui dit rien, personne ne rigole et tu en apprends forcément. Pareil, il nous montrait les espèces, il nous apprenait la nivologie, tout ça. » (Pratiquante 17).

Elle s'est ensuite orientée dans des études de gestion environnementale des activités en milieu montagnard, renforçant davantage sa sensibilité environnementale.

Les voyages d'étude sont également des expériences fortement socialisantes qui peuvent être génératrices de sensibilité environnementale. Cette pratiquante a réalisé un stage à l'ambassade de France en Bolivie et explique que cette expérience a aiguisé son regard sur l'écologie. En plus d'être imprégnée par une culture qui vénère la terre mère, « la Pachamama », elle raconte ses expériences vécues en dehors de l'ambassade. Celles-ci semblent avoir renforcé sa sensibilité environnementale :

> *« J'ai rencontré beaucoup de gens, notamment des gens très écolos, là-bas qui montaient une espèce de cantine solidaire pour sensibiliser les gens […] de la Paz à l'écologie. J'ai fait un petit stage de permaculture, j'étais avec une française que j'ai rencontrée sur place qui était en charge du programme « Ambassade verte » et elle, elle était à fond aussi sur tout ce qui est écologie. »* (Pratiquante 4).

Pour cette autre pratiquante, le fait de partir à l'étranger dans le cadre de ses études et de s'ouvrir à d'autres cultures a forgé chez elle des dispositions à l'engagement collectif qui s'expriment aujourd'hui par son engagement associatif et favorisant aujourd'hui une adaptation durable dans sa pratique :

> *« C'était vraiment une super expérience de rencontrer des gens du monde entier, […] d'apprendre la culture de l'autre c'est vraiment important surtout qu'on se fait toujours des idées sur comment vit l'autre, et en fait on découvre qu'on est tous des humains sur Terre, […] on est juste tous égaux. »* (Pratiquante 12).

4.2.4.5. Quand la sphère amicale et du loisir exaltent la sensibilité environnementale

Pour certains « adaptable-engagés », la sphère amicale est un exhausteur de sensibilité environnementale. Pour cette fille unique, l'intégration des Éclaireurs de France à 13 ans lui a permis de vivre de nouvelles expériences en nature :

> *« On avait fait un grand camp d'été, on était parti 2-3 jours en exploration, juste notre équipage à l'aventure, on avait fait notre tracé sur la carte et on s'était débrouillé pendant deux jours tout seul, les responsables venaient à la fin de la journée pour voir si tout s'était bien passé, s'il n'y avait pas eu de problèmes, et c'était super. »* (Pratiquante 12).

Une fois devenus adultes, trois d'entre eux témoignent de l'intérêt porté par leurs amis au sujet des questions environnementales, venant renforcer leur propre sensibilité environnementale. C'est le cas de l'un d'entre eux qui explique qu'avec ses amis étudiants sensibles à l'environnement, ils partagent et se stimulent sur le sujet au travers de lectures et de discussions :

> *« Et c'est hyper intéressant, ça entretient la flamme. »* (Pratiquant 14).

Quant à cette pratiquante, elle explique avoir appris ses connaissances en botaniques grâce à un ami :

« On échangeait, on était tous intéressés par ce que faisaient les autres, et là j'en ai appris beaucoup. Je connais un peu le nom des plantes maintenant, c'est mon copain qui adorait la botanique, au début il nous a bassinés et maintenant c'est rentré et on s'en souvient. » (Pratiquante 17).

Enfin, cette pratiquante témoigne de l'impact de la sphère amicale sur sa sensibilité environnementale :

« Je me suis un petit peu sensibilisée, […] avec les copains de Grenoble qui sont plus écolos que peut être la moyenne je dirais. […] Ça m'influence, mais j'essaie de rester avec des gens qui sont plus écolos que moi comme ça me pousse un peu vers le haut (rires). » (Pratiquante 4).

4.2.4.6. Le rôle de l'engagement bénévole dans la socialisation

Parmi les « adaptable-engagés », quatre d'entre eux ont été ou sont encore engagés dans le bénévolat. Le pratiquant qui est pompier professionnel, s'est ainsi engagé pendant 10 ans dans le spéléo secours aux victimes. L'une témoigne qu'elle a eu des responsabilités dans une école de cirque et a eu pour projet de faire découvrir le cirque à des personnes handicapées. Ces pratiquants ont ainsi forgé des dispositions à l'engagement collectif, favorisant aujourd'hui leur inscription dans l'adaptation durable dans une dimension communautaire.

Deux autres pratiquantes sont actuellement investies dans l'engagement collectif, l'une est bénévole dans une association visant à intégrer les étudiants internationaux de l'université dans laquelle elle a fait ses études. L'autre est investie en tant que bénévole pour faire faire de l'escalade à des personnes en situation de handicap. Elle explique la raison de son engagement :

« Ça ne change pas qu'ils ont leur handicap, […] c'est déjà ça de fait, ça n'aura pas un impact sur la globalité mais à l'échelle individuelle ça peut en avoir un, vu que de toute façon je pense que c'est foutu à l'échelle globale (rires). On essaie de se consoler comme on peut. » (Pratiquante 10).

Si ces pratiquantes ont déjà forgé des dispositions à l'adaptation durable dans leur socialisation passée, leur investissement actuel dans les activités bénévoles joue un rôle socialisant en renforçant leurs dispositions à l'engagement collectif, favorisant davantage leur inscription dans une adaptation durable au service du collectif.

4.2.4.7. Nature et couple comme catalyseurs de sensibilité environnementale

Si le pratiquant 11 n'a pas grandi auprès de parents lui offrant des expériences en nature, il a vécu ses propres expériences dans les 15 hectares de parc qui entouraient son lieu d'habitation pendant que ses

parents travaillaient. Une fois devenu adulte, une expérience émotionnellement forte en nature, qu'il relate comme étant « la meilleure », semble avoir contribué à renforcer sa sensibilité environnementale :

> *« Je me suis fiancé avec Céline au milieu des dunes à Lacanau, au soleil couchant, il n'y avait pas un bruit, rien, […], le truc faisait qu'on était tout seul au monde, un petit vent, la nature, les oiseaux, le soleil qui se couche […]. Donc du paisible, renouvelé il y a 15 jours parce que c'était nos 30 ans et que j'ai remis ça en pleine montagne. »* (Pratiquant 11).

Le couple est à la fois un lieu d'expression des dispositions déjà ancrées, mais également un lieu de création ou de renforcement de dispositions. Pour ce pratiquant, le couple est un espace de renforcement de la sensibilité environnementale qu'il a forgé, par son contact répété avec la nature lorsqu'il était enfant. Son témoignage du décalage qu'il ressent avec son père montre à la fois que ses dispositions forgées se trouvent en crise lorsqu'il échange avec lui et qu'elles se renforcent avec sa compagne :

> *« Lui n'est pas du tout pour le loup, il n'est pas sur la même gestion des animaux et compagnie. On sait que c'est des sujets qu'on ne doit pas aborder avec lui. […] Oui, mais « on » parce qu'il y a ma compagne aussi qui me suit là-dessus. »* (Pratiquant 22).

4.2.5. Des parcours marqués par des événements déterminants

Trois « adaptable-engagés » ont vécu des expériences provoquant une rupture et une bifurcation dans leur vie. Le premier, en rupture avec les professeurs et le système scolaire a été exclu de son collège et fut contraint d'intégrer un lycée technique :

> *« Je me suis retrouvé dans les meilleurs, et du coup j'étais en rupture avec les autres. Du coup, le fait d'être en internat et d'aller faire de l'escalade, ça me sortait. »* (Pratiquant 22).

Cette rupture l'a orientée vers la pratique de l'escalade ainsi devenue un exutoire puis une passion.

Le second a vécu il y a 20 ans une agression au cours d'une intervention en tant que sapeur-pompier professionnel. Depuis, sa cheville étant douloureuse, il ne peut plus courir en montagne et a dû adapter sa pratique à sa douleur. Au-delà de cette adaptation, cet accident a déclenché chez lui un nouveau rapport à la nature. S'il avait déjà développé une sensibilité environnementale par les expériences en nature répétées, aujourd'hui, il explique que la nature lui apporte une forme de sécurité, contribuant à renforcer sa sensibilité environnementale :

> *« Apaisant. […] Depuis mon accident je ne dors plus, j'ai des nuits qui font deux heures, je cauchemarde, quand je suis dans la nature je peux faire trois heures de sieste, il n'y a rien qui me dérange. Ce n'est pas un cocoon mais on y monte juste pour que je me repose. […] C'est le seul truc que j'ai trouvé pour me reposer, je fais confiance aux bruits dehors là où j'ai peur des bruits à l'intérieur. J'ai besoin de ça. […] C'est compliqué depuis l'accident, le moindre pétard qui pète, s'il*

y a un claquement, un machin, je suis sur mes gardes en permanence alors qu'en pleine forêt, il peut y avoir ce qu'il veut comme bruit, pas de problèmes. Parce que je suis tout seul. » (Pratiquant 11)

Pour ce jeune pratiquant, le premier confinement fut un événement révélateur de l'importance de vivre en montagne, ce qui a renforcé sa sensibilité environnementale :

« C'était extraordinaire. En fait je savais que j'avais une appétence pour les grands espaces, la montagne, la nature, tout ça, je savais très bien depuis le début mais le confinement ça a été un peu un point de bascule où la normalité ça a été de vivre en montagne et pas en ville en fait. […] Et le retour à Bordeaux, ça a été terrible […], tu passes d'un cadre idyllique, d'un paradis, on était dans un chalet, c'est un truc de fou, […] c'est le vide absolu, il y avait juste les agriculteurs qui étaient à côté de chez lui, on avait le départ de sentiers de son chalet, et franchement j'étais juste fou, on était tous les 7, c'était incroyable. » (Pratiquant 14).

4.3. Des dispositions favorables à l'adaptation durable

Les « adaptable-engagés » sont des pratiquants qui se démarquent des autres classes. En effet, si tout comme les autres, ils ont été socialisés aux sports de nature par diverses instances socialisatrices et forgé une sensibilité environnementale, leur inscription dans une trajectoire d'adaptation durable constitue une philosophie de vie à part entière. Issus de milieux sociaux variés, ils ont forgé des dispositions favorisant une réflexion poussée sur l'adaptation, la préservation environnementale et la diminution de leur empreinte carbone. Ils témoignent d'un niveau d'inquiétude environnementale élevé pouvant prendre la forme d'angoisse et ce sont davantage les jeunes qui sont concernés :

« C'est hyper angoissant donc moi, je pense que je n'aurais pas d'enfant parce que ça me fait flipper du monde dans lequel il pourrait évoluer plus tard. Je pense qu'il va y avoir des périodes très dures plus tard, je ne sais pas dans combien de temps mais je pense qu'on va en partie en vivre. Donc c'est angoissant, et on se demande qu'est-ce qu'on peut faire dans ce petit monde. » (Pratiquante 10).

Ils manifestent une forme d'agacement envers les personnes qui sont dans l'inaction climatique :

« Le changement climatique, c'est un sujet qui est vraiment particulier parce que c'est anxiogène déjà, clairement. […] J'ai du mal à saisir qu'il y a des gens qui continuent à faire des trucs complètement débiles, au regard du changement climatique, l'inverse de ce qu'il faudrait faire. » (Pratiquant 14).

Ils considèrent l'atténuation comme une philosophie de vie dans laquelle la mobilité douce tient une part très importante. S'il est évident pour eux de ne plus prendre l'avion, les longs trajets sont ainsi repensés pour avoir un minimum d'impact, comme l'explique ce pratiquant savoyard dont l'un des parents vit à Bordeaux :

> *« Maintenant je fais mes allers-retours en bus, à Bordeaux, c'est 12 heures de bus quand ça se passe bien, et du coup c'est quand même plus contraignant. »* (Pratiquant 14).

Pour une grande majorité d'entre eux, la mobilité quotidienne est autant que possible réalisée à vélo, et à défaut en utilisant les transports en commun, ou le covoiturage. L'utilisation de la voiture est volontairement très limitée au profit du vélo pour la majorité d'entre eux. Parmi eux, deux jeunes femmes ont fait le choix de ne pas avoir de voiture :

> *« Ne pas acheter une voiture, je ne me suis jamais posé la question, si j'arrive à faire en vélo, en train, en bus ou en covoit, bah ça me va bien. Après, je n'ai pas l'impression de faire énormément, ce n'est pas des restrictions, ça ne pèse pas. » (*Pratiquante 17).

Par leur pessimisme, les plus jeunes « adaptable-engagés » sont pleinement conscients que les actions d'atténuation du changement climatique sont insuffisantes et qu'il sera nécessaire de s'adapter. Ce jeune de 23 ans explique s'être penché très sérieusement sur le dernier rapport du GIEC dans lequel il est indiqué que la France devrait connaître en 2050 le climat actuel du sud Espagne, impliquant des changements nécessaires pour la gestion de l'eau, les cultures et nos manières de vivre :

> *« La question, c'est comment le vivre, se dire que dans les prochaines décennies, il est fort probable que ça change fortement. Et là c'est super intéressant d'en parler parce que ça donne d'autres dimensions de réflexion […]. Il faudra s'adapter, on fera d'autres choses, on fera certainement moins de loisirs, moins de sports de montagne, pas de parapente et on fera des cultures dans notre jardin, chez nous, s'il y a assez d'eau. »* (Pratiquant 14).

Ce sont des pratiquants dotés d'un capital culturel élevé et qui se questionnent de manière constante sur leurs actions pro-environnementales. Ils investissent des domaines de vie plus larges que les « engagés » en sensibilisant leurs proches à la préservation environnementale ou en s'engageant dans le collectif. Chez les « adaptable-engagés » les plus jeunes, les sphères scolaire et amicale ont contribué à renforcer leur sensibilité environnementale déjà forgée par la socialisation parentale ou la pratique sportive de nature. Pour certains d'entre eux, les ruptures biographiques ont favorisé l'expression de dispositions qui s'expriment aujourd'hui par l'adaptation durable. Ces dispositions influencent également leur sphère professionnelle. L'une est architecte et souhaite réaliser un travail qui lui permette d'exprimer sa sensibilité environnementale et son engagement collectif :

> *« Donc changer les pratiques de construction, […] changer la manière d'habiter, essayer de trouver un moyen de créer une architecture qui permet de faire bouger un peu les habitudes et de les amener vers quelque chose de plus raisonnable on va dire. Donc ça part de l'habitat partagé. »* (Pratiquante 12).

Quant à cette pratiquante, son métier lui permet de travailler sur l'adaptation de l'apiculture au changement climatique, question à laquelle elle intègre les enjeux d'atténuation :

> *« Je travaille sur l'apiculture et le changement climatique. Ce n'était pas mon sujet principal mais l'année dernière, j'ai eu une grosse discussion avec un apiculteur, on a parlé du changement climatique. […] On s'est dit que c'était des sujets qu'on devait mettre sur la table avec les autres apiculteurs, […] diminuer son bilan carbone en étant apiculteur, en continuant à survivre économiquement. »* (Pratiquante 10).

Les « adaptable-engagés » sont issus de milieux sociaux variés et ont, tout comme les autres, été socialisés aux sports de nature par diverses instances socialisatrices et forgé une sensibilité environnementale. Ils se différencient néanmoins des pratiquants des autres classes par leur inscription dans une trajectoire d'adaptation durable dans une démarche de philosophie de vie et en s'impliquant en faveur du climat par des actions conjointes d'adaptation et d'atténuation. Conscients des enjeux globaux, ils envisagent leur pratique dans le respect de l'environnement dans sa globalité, que ce soit par la préservation des milieux ou la préservation environnementale plus large. Ils témoignent d'une forte sensibilité environnementale et d'un niveau d'inquiétude environnementale élevé qui s'exprime par de l'angoisse et une forme de pessimisme face à l'avenir. Ils sont pleinement conscients que les actions d'atténuation sont insuffisantes, mais n'envisagent pas de continuer à vivre sans agir pour diminuer leur impact sur climat. Si leur sensibilité environnementale s'exprime en faveur d'une adaptation durable dans le cadre de leur pratique, elle se révèle également dans la sphère professionnelle ou de l'engagement collectif.

5. Facteurs d'adaptation durable chez les pratiquants autonomes

5.1. L'origine sociale, favorable à la construction de dispositions à la pratique sportive

Le poids de l'origine sociale dans la formation de dispositions à la pratique sportive de nature a toute son importance. En effet, les individus qui ont été socialisés à la pratique sportive de nature au cours de leur enfance sont devenus des adultes pratiquants. Si l'origine sociale ne peut pas être appréhendée seulement par le spectre des CSP, le métier exercé par les parents est un indicateur important, qui lorsqu'il est couplé au lieu d'habitation durant l'enfance et aux loisirs exercés par les parents, nous informe sur les dispositions à la pratique sportive des individus.

Le « statique » est issu d'une famille appartenant à la classe moyenne et a grandi en milieu rural au contact avec la nature et fut socialisé aux sports de nature par ses parents.

Les « adaptables » sont issus des classes moyennes supérieures, la majorité d'entre eux a grandi dans des centres urbains proches des montagnes avec des parents dont les métiers permettaient la pratique de loisirs et ont été socialisés aux sports de nature dès leur plus jeune âge. En effet, le statut social des parents a favorisé une socialisation axée sur les sports de nature à caractère hédoniste au travers de la pratique de la montagne (ski, alpinisme, voile, etc.) et de l'itinérance. Seul l'un d'entre eux n'a pas été socialisé aux sports de nature par ses parents et a grandi dans une région non montagneuse. Pour la majorité des « adaptables », leur inclination à l'adaptation s'observe dans leur pratique sportive, mais également dans leur sphère familiale et se caractérise notamment par une recherche d'autonomie en ressources en eau et alimentaire.

Les « engagés » sont quant à eux issus des classes moyennes et ont majoritairement grandi à la campagne à proximité des montagnes avec des parents eux-mêmes pratiquants de sports de nature. Pour ceux dont le niveau social était le plus faible, c'est bien la proximité avec la montagne qui était un terreau favorable à la pratique durant l'enfance.

Les « adaptable-engagés » présentent des origines sociales mixtes : classes moyennes à moyennes supérieures. Ceux dont les parents avaient un statut social plus élevé ont grandi en ville, dans des régions non montagneuses, mais qui avaient l'opportunité de passer leurs vacances en montagne. Pour les autres, malgré un capital économique parental peu élevé, le fait de grandir en montagne facilita leur socialisation aux sports de nature de montagne.

La majorité des pratiquants ont pratiqué des activités sportives encadrées en milieu associatif. Concernant les pratiquants issus des classes les plus aisées correspondant aux « adaptables » et une partie des « adaptable-engagés », la socialisation sportive fut prolongée auprès des parents eux-mêmes pratiquants. Pour les autres, « engagés » et « adaptable-engagés » issus des classes moyennes, c'est la proximité avec les massifs montagneux et les sites de pratiques qui a favorisé cette socialisation. Ces résultats sont en accord avec la littérature dans laquelle il a été démontré que la région influence la pratique physique et sportive (Croutte & Müller, 2021). Plus encore, ces résultats confirment que le phénomène s'accentue davantage pour les pratiques sportives de montagne, comme l'a montré Gruas (2021). En effet, un fort éloignement géographique au milieu de pratique accentue d'autant le phénomène de distinction sociale par la pratique de la montagne et se traduisait par un recrutement social des pratiquants resserré. Ainsi, les « adaptables » et une partie des « adaptable-engagés » sont majoritairement issus d'un milieu social favorisant la pratique de sports de nature, apanage des cadres et professions intellectuelles et des professions intermédiaires comme le montrent les résultats du chapitre 4 et les enquêtes récentes réalisées sur les pratiquants de sports de montagne (Gruas, 2021 ; Lefèvre et al., 2023 ; Lefèvre & Ohl, 2012 ; Lefèvre & Raffin, 2023).

5.2. Les « ingrédients » favorables à la création de la sensibilité environnementale

Parmi les individus interrogés se trouvent deux types de socialisation favorisant la formation d'une sensibilité environnementale. Pour certains d'entre eux, ce sont les parents eux-mêmes sensibles qui sont à l'origine de la transmission d'une sensibilité environnementale, que ce soit par l'adoption de comportements pro-environnementaux ou par le contact répété avec le milieu naturel (Barragan-Jason et al., 2022 ; Prévot et al., 2018 ; Rosa & Collado, 2019). Cela favorise la transmission d'un goût prononcé pour la nature, surtout lorsqu'il survient dès le plus jeune âge. En effet, c'est dans les premiers moments de la socialisation, par sa dépendance socio-affective à ses parents, que l'enfant incorpore *« le monde, le seul monde existant et concevable, le monde tout court »* (Lahire, 2013, p125). Ces résultats viennent confirmer l'importance de l'origine sociale et le rôle de la socialisation familiale et amicale au cours de l'enfance et de l'adolescence (Collado et al., 2017). Lorsque la sensibilité environnementale n'est pas issue d'une transmission parentale, celle-ci se forge au contact répété avec la nature au cours de l'enfance, mais également à l'âge adulte. Si la socialisation primaire joue un rôle majeur dans la formation d'une sensibilité environnementale par son caractère « précoce, intense et durable » (Lahire, 2013, p125), la socialisation secondaire peut non seulement renforcer des dispositions déjà présentes chez l'individu, mais également en forger de nouvelles.

- Pour le « statique », la socialisation primaire a forgé une sensibilité environnementale. L'hétérogénéité introduite par la sphère scolaire et notamment un événement marquant a mis en crise cette disposition qui s'exprime une fois adulte par une forme de défiance au regard du discours dominant sur l'environnement et le changement climatique.
- Concernant les « adaptables », si certains ont forgé des dispositions « nature » (Bonnemaison, 2018) au travers de la socialisation familiale, c'est avant tout le plaisir lié à l'activité qui était loué. En outre, certains ont été socialisés aux gestes pro-environnementaux de manière prégnante, ce qui est le contraire pour d'autres dont les parents ne faisaient pas preuve d'une sensibilité environnementale. Si le contact répété avec la nature inhérent à la pratique sportive durant l'enfance a forgé chez eux une sensibilité environnementale, certains « adaptables » l'ont renforcée dans la sphère familiale adulte, ou dans la sphère professionnelle.
- Les « engagés » ont quant à eux forgé leur sensibilité environnementale au cours de leur socialisation primaire. En effet, ils ont grandi avec des parents qui étaient de fervents pratiquants de sports de nature pour certains, des proches de la nature pour d'autres. Ainsi, les expériences en nature ont pris une place importante dans la socialisation parentale et/ou familiale. Chez les « engagés », le couple constitue un catalyseur de sensibilité

environnementale prégnant et un lieu d'expression favorable aux dispositions à la sensibilité environnementale.

- Chez les « adaptable-engagés », le contact régulier avec la nature, que ce soit au travers de la pratique sportive ou d'expériences en nature depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, a forgé leur sensibilité environnementale. Des cadres socialisateurs très hétérogènes (Lahire, 2012) ont renforcé ces dispositions forgées par la sphère parentale : sphère associative, scolaire, sphère amicale, professionnelle. Chez les « adaptable-engagés », la fratrie est souvent source de renforcement de la socialisation parentale au travers d'expériences en nature partagées.

5.3. Des dispositions « nature » et une sensibilité environnementale favorables à l'adaptation durable

Les individus interrogés sont porteurs de dispositions « nature » et d'une sensibilité environnementale, mais plus ou moins forte et dont le gradient d'expression est variable selon les catégories. Si le « statique » constate que l'environnement est menacé et témoigne d'un intérêt pour son environnement de pratique, ses connaissances sur le fonctionnement de l'écosystème ne semblent pas suffisantes pour mettre en place des actions de préservation poussées. L'étude de sa socialisation passée montre une socialisation à la nature présente, mais uniquement dans la sphère familiale de l'enfance et par le prisme de l'agriculture.

Les individus des trois autres catégories témoignent de dispositions « nature » et d'une sensibilité environnementale, plus prononcée pour certains d'entre eux, dont les attitudes et gestes pro-environnementaux s'expriment de manière différenciée. Dans leur quotidien, leur sensibilité environnementale se caractérise par des gestes pro-environnementaux dans la sphère familiale (alimentation locale, limitation de la consommation n'énergie, limitation des déchets) et dans la sphère professionnelle en réalisant des efforts sur la mobilité afin de réduire leur impact. Concernant les habitudes de tri des déchets ou d'économie d'énergie, elles sont orientées par le discours dominant autour des actions pro-environnementales et ces actions sont les plus adoptées par leur facilité de mise en œuvre et leur caractère immédiat (Guagnano et al., 1995). Dans la pratique des sports de montagne, bien que les « adaptables » soient majoritairement très sensibles à leur environnement, leur discours est davantage orienté sur l'adaptation que sur l'atténuation. L'étude de la socialisation des « adaptables » montre qu'ils ont été socialisés à la nature par le prisme des sports de nature, forgeant chez eux des dispositions « nature » et une sensibilité environnementale, mais dans une moindre mesure que les dispositions à la pratique sportive de nature. Ainsi, s'ils mettent en place des actions

d'atténuation, celles-ci s'avèrent moins prégnantes que les actions d'adaptation par des comportements de substitution. Si leur sensibilité environnementale s'exprime par des comportements pro-environnementaux et des actions d'atténuation, ces pratiques ne se manifestent pas de manière homogène dans toutes les sphères de vie.

Quant aux « engagés », ce sont des individus qui témoignent d'une inquiétude environnementale et dont le discours et les actions sont majoritairement orientés en faveur de l'atténuation, malgré leur pessimisme face à l'inaction politique. Leurs dispositions « nature » et leur sensibilité environnementale sont prégnantes et s'expriment dans toutes les sphères de leur vie, telles des dispositions générales et transférables (Lahire, 2012). Ainsi, les gestes pro-environnementaux et les actions d'atténuation sont plébiscités tant dans la sphère des loisirs que dans les sphères personnelles et professionnelles. Dans leur pratique sportive, s'ils réalisent des actions d'adaptation, c'est davantage par habitude personnelle ou parce qu'elle est inhérente à l'activité. Les « engagés » ont été socialisés à la nature de manière précoce et durable par des expériences créatrices de dispositions « nature » et pour certains avec des parents sensibles à leur environnement. Tout au long de leur vie, les instances socialisatrices ont contribué à renforcer ces dispositions, que ce soit au travers de la sphère amicale, du couple, ou encore par la profession.

Enfin, pour les « adaptable-engagés », leur forte sensibilité environnementale et leurs dispositions « nature » font d'eux de fins observateurs du changement climatique qui témoignent d'un niveau d'inquiétude environnementale très élevé. Encore davantage que chez les « engagés », ce sont des pratiquants pour lesquels l'atténuation du changement climatique est une préoccupation quotidienne. Dans le cadre de leur pratique, s'ils ont recours à tous les modes d'adaptation et sont particulièrement réflexifs sur les adaptations stratégiques, leur inscription dans une adaptation durable se traduit également par une réduction de la pratique et des actions d'atténuation poussées. En effet, si certains font preuve d'inventivité pour rejoindre les sites de pratique, ils se démarquent particulièrement des autres catégories par leur capacité à repenser leur pratique pour répondre aux enjeux planétaires et agir en faveur d'une atténuation globale. À l'image des « engagés », les « adaptable-engagés » ont été socialisés à la nature de façon précoce et durable. En revanche, les cadres socialisateurs favorisant la construction de dispositions « nature « et à la sensibilité environnementale sont plus nombreux que chez les « engagés ». Dans la sphère familiale de l'enfance, si les parents ont joué un rôle socialisateur majeur, la fratrie, la sphère amicale, du loisir ou encore la sphère scolaire ont tour à tour contribué à renforcer ces dispositions.

L'hypothèse 9 formulée dans le chapitre 2 indiquait que plus la formation de dispositions « nature » et de la sensibilité environnementale était précoce dans les différentes sphères de socialisation, plus les

pratiquants autonomes s'adaptent de manière durable et mettent en place des actions d'atténuation dans tous les contextes d'action. Les résultats montrent que l'hypothèse est confirmée. Il existe de nombreux travaux sur l'influence de la sensibilité environnementale sur l'adoption de comportements pro-environnementaux dans la vie quotidienne des individus. Néanmoins, l'influence de la sensibilité environnementale sur les pratiques de sports de montagne n'a pas été étudiée jusqu'à ce jour. Si une récente étude s'est intéressée à l'adoption de comportements de substitution chez les alpinistes amateurs (Salim et al., 2023), la question de la socialisation et des dispositions n'a pas été abordée. En outre, d'autres facteurs sociaux entrent en jeu pour expliquer les comportements en faveur d'une adaptation durable des pratiquants, comme nous allons le voir dans la section suivante.

5.4. Les déterminants sociaux selon les profils d'adaptation

Si les niveaux de diplôme des individus interrogés montrent qu'ils sont fortement dotés en capital culturel (Bourdieu, 1979), les professions et niveaux de revenus sont beaucoup plus hétérogènes. En effet, malgré leur niveau d'étude, certains pratiquants exercent des professions peu rémunératrices, au profit de choix liés à la qualité de vie ou à une reconversion professionnelle, en conformité avec la théorie bourdieusienne. Ainsi, le décalage entre le capital culturel et le capital économique explique la recherche de signifiants nobles compensateurs dans les pratiques distinctives. Cette configuration s'observe chez les « engagés » interrogés, dont certains ont fait le choix de travailler à temps partiel, de renoncer à un travail rémunérateur afin de vivre en montagne, ou encore de s'orienter dans une profession permettant l'expression de leurs dispositions à la sensibilité environnementale. À l'inverse, une partie des « engagés » est dotée d'un capital économique confortable favorisant leur inscription dans un éco-habitus (Kasper, 2009) qui s'exprime notamment par une « consommation éthique » ou « consommation consciente » et un goût prononcé pour le « local » en faveur de l'écologie et du climat (Carfagna et al., 2014). Cet éco-habitus distinctif demeure ainsi l'apanage des classes aisées, particulièrement celles dotées d'un capital culturel élevé, participant à leur reconnaissance sociale (Sessego & Hebel, 2018).

Le capital économique est également un facteur d'adaptation durable chez les pratiquants autonomes de sports de nature. Si comme les « adaptables » ils consomment des aliments majoritairement produits localement ou issus de l'agriculture biologique, les « engagés » sont plus rigoureux concernant leurs achats. Dans l'ensemble, leurs revenus étant plus élevés, l'impact environnemental de leur pratique alimentaire en est diminué, à l'image des disparités sociales de consommation alimentaire des Français (Coulangeon et al., 2023). En effet, en 2016, alors que 16% des ménages ayant un revenu

supérieur à 4500 euros mensuel déclaraient ne jamais acheter de produits issus de l'agriculture biologique, le taux s'élevait à 30% pour les ménages dont les revenus mensuels étaient inférieurs à 1000 euros [98]. Les « engagés », s'ils ne sont pas tous devenus végétariens, ont drastiquement diminué leur consommation de viande et portent une attention particulière à son origine et à son mode de production. Ils le font pour des raisons morales, psychologiques et pour diminuer leur impact environnemental, rejoignant le débat public né depuis les années 2000 autour de l'alimentation carnée et de son impact environnemental (Coulangeon et al., 2023). Ces comportements pro-environnementaux qui touchent à l'alimentation témoignent de l'influence des goûts et des dispositions relatives aux classes sociales (Bourdieu, 1979) et constituent pour les pratiquants de sports de nature un moyen supplémentaire de se distinguer (Grossetête, 2019).

S'agissant de l'influence du sexe sur l'adaptation des pratiquants autonomes, nos résultats de l'enquête quantitative présentés dans le chapitre 5 ont montré que les femmes avaient deux fois plus de chance d'appartenir à la classe 4, celle des « adaptable-engagés » que les hommes. Parmi les neuf « adaptable-engagés » interrogés, six d'entre eux sont des femmes, tandis que les hommes sont majoritaires chez les « engagés ». Les entretiens illustrent le fait que les femmes pratiquent en priorité pour des motifs de contact avec la nature, de bien-être ou encore pour fuir la ville. Bien que la dépense physique fasse partie des motifs de pratique, elle n'est pas mise au rang des priorités, alors que chez les hommes ce motif de pratique est plus plébiscité. En conséquence, leur moindre engagement dans la pratique (Gruas, 2021) explique qu'elles s'adaptent davantage que les hommes pour répondre à leur besoin de contact avec la nature et de bien-être, tout en veillant à leur confort et leur sécurité.

5.5. Le niveau d'inquiétude environnementale, un facteur d'adaptation durable

Le niveau d'inquiétude environnementale ou d'écoanxiété désigne une préoccupation élevée pour l'ensemble des sources de désordres environnementaux (Coulangeon et al., 2023) et caractérise une part importante des « engagés » et des « adaptable-engagés ». Parmi les « engagés », certains expriment leur inquiétude vis-à-vis de l'avenir de leurs enfants, ce qui peut constituer une des raisons pour lesquelles certains d'entre eux ont fait le choix de ne pas avoir d'enfant. S'ils sont nombreux à avoir fait ce choix, le contexte écologique climatique n'est pas l'argument principal, mais constitue une des raisons qui conforte leur choix. Ce constat s'inscrit dans la continuité des études antérieures réalisées sur la remise en question de l'éthique de la parentalité et le concept de *childfree* (Baillion, 2024 ; Monin,

[98] Enquête sur les pratiques environnementales des ménages 2016, CGDD/SDeS.

2023 ; Roux & Figeac, 2022). Si au départ le concept était centré sur la libération des contraintes éducatives lancée par les mouvements féministes États-Uniens, les justifications écologiques sont venues au fil du temps compléter l'argumentaire autour de ce concept.

Quant aux « adaptable-engagés », ils sont une majorité à témoigner d'un niveau élevé d'inquiétude environnementale qu'ils qualifient d'écoanxiété qui peut même s'incarner sous forme d'angoisse. Nos résultats montrent que parmi les « adaptable-engagés », ce sont les plus jeunes qui sont concernés par l'écoanxiété. Ils corroborent ceux des études antérieures qui ont montré que l'écoanxiété concernait davantage les jeunes et faisait l'objet d'une inquiétude prononcée pour leur avenir et celui de leurs enfants (Schneider-Mayerson & Leong, 2020). Des travaux avaient déjà montré que les adolescents étaient particulièrement préoccupés par la crise climatique (Brunet, 2020 ; Ojala, 2012) phénomène amplifié par le discours véhiculé par leur environnement social et les médias (Sanson et al., 2019). Il a également été démontré que les adolescents touchés par l'inquiétude environnementale, notamment au regard de la crise climatique pouvaient être enclins à s'engager dans l'activisme écologique (Benoit et al., 2022 ; Hickman, 2020). En revanche, d'autres études ont montré que l'âge avait peu d'impact sur les attitudes plus pro-environnementales (Coulangeon et al., 2023). Pour Coulangeon et al. (2023), le niveau d'écoanxiété lorsqu'il est associé au pessimisme, engendrerait une diminution des efforts déployés en faveur de l'environnement et du climat. Or, nos résultats montrent au contraire que les jeunes touchés par l'écoanxiété sont ceux qui s'adaptent le plus durablement. En effet, bien qu'ils soient conscients que leurs actions soient vaines, le fait de passer à l'action leur permet de calmer leur écoanxiété. Il a ainsi été démontré que les habitudes quotidiennes des jeunes adultes pouvaient être influencées par leur niveau d'inquiétude environnementale (Benoit et al., 2022) et ainsi modifier leurs modes de vie pour réduire leur empreinte écologique (Hocking & Kroksmark, 2013). Nos résultats montrent qu'un niveau élevé d'inquiétude environnementale concerne principalement les plus jeunes des enquêtés situés dans la catégorie des « adaptable-engagés » et sont ceux qui s'adaptent le plus durablement. En effet, si les « engagés » et les « adaptable-engagés » sont tous inscrits dans une trajectoire d'atténuation, les jeunes « adaptable-engagés » sont davantage touchés par l'écoanxiété. Si les résultats issus des entretiens permettent d'estimer la présence d'une inquiétude environnementale, ils ne permettent pas de mesurer son niveau qui peut être évalué par le recours à une sous-échelle du NEP (Coulangeon et al., 2023).

Conclusion du chapitre 6

Le chapitre 5 a permis de présenter les quatre classes de pratiquants autonomes qui ont répondu à l'enquête par questionnaire : « les statiques », « les adaptables », « les engagés » et les « adaptable-engagés ». Puis, l'enquête qualitative qui a suivi a permis d'avoir une vision plus précise de leurs actions en matière d'adaptation et d'atténuation dans le cadre de leur pratique sportive. Par ce chapitre 6, l'analyse de la socialisation passée des individus a permis de repérer les dispositions favorisant l'inscription dans une trajectoire d'adaptation durable. Il s'agissait ici de mobiliser la notion de dispositions dans son acception globale, c'est-à-dire que les individus sont porteurs d'un patrimoine individuel de dispositions dont les contextes d'action vont permettre leur expression au travers de leurs manières de penser, d'agir et de ressentir (Lahire, 2012). Ainsi, je me suis intéressée aux différents contextes de socialisation, à leur caractère plus ou moins précoce, intense et durable, ainsi qu'à leur articulation. Les résultats nous indiquent que la majorité des individus ont été socialisés aux sports de nature par la sphère familiale et particulièrement parentale, mais d'autres l'ont été par la sphère associative, amicale ou encore scolaire. La socialisation aux sports de nature passe donc par des expériences liées à ces activités au sein de collectifs formels ou informels. Les résultats indiquent également que tous les individus interrogés ont forgé des dispositions « nature » et une sensibilité environnementale, soit de manière précoce au cours de leur enfance, soit au cours de leur vie d'adulte, soit les deux, la socialisation à l'âge adulte venant renforcer la socialisation primaire de l'enfance. En revanche, le niveau de sensibilité environnementale varie en fonction des individus, mais augmente pour chacune des catégories. L'hypothèse 9 selon laquelle plus la formation de dispositions « nature » et de la sensibilité environnementale était précoce dans les différentes sphères de socialisation, plus les pratiquants autonomes s'adaptaient de manière durable et mettaient en place des actions d'atténuation dans tous les contextes d'action est donc vérifiée. La figure 60 (page 332) illustre le processus de socialisation favorisant les pratiques d'adaptation durable.

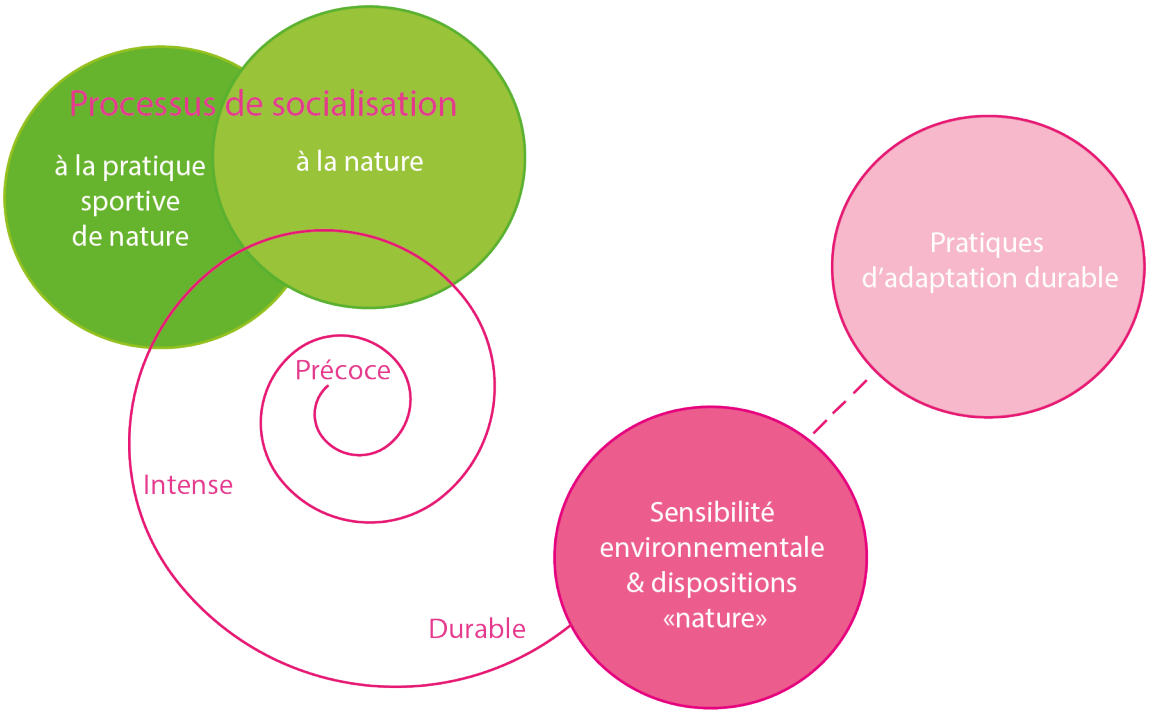


Figure 60 : Rôle de la socialisation dans la construction de dispositions favorisant l'adaptation durable

D'autres facteurs entrent également en jeu comme l'origine sociale, géographique et les déterminants sociaux des individus. À ce titre, il ressort que les « adaptables » sont majoritairement issus d'un milieu social favorisé, à l'image de la majorité des pratiquants de sports de nature, et ont bénéficié d'une socialisation précoce à ces activités. La majorité des « engagés » sont à la fois issus d'un milieu social moins privilégié et ont passé leur enfance en milieu rural, à proximité des montagnes. Cette proximité géographique avec les milieux de pratique a donc favorisé leur socialisation aux sports de nature malgré leur origine sociale. En outre, les personnes touchées par l'écoanxiété semblent s'adapter de manière plus durable. En effet, ces derniers ont adopté des modes de vie dans lesquels l'adaptation et l'atténuation du changement climatique tient une place centrale.

Chapitre 7

Pratiques d'adaptation durable chez les prestataires d'activité

Le modèle de régression de l'analyse de l'enquête par questionnaire n'ayant pas sélectionné la variable « professionnels de la montagne », seules les données qualitatives sont mobilisées dans ce chapitre. Celui-ci présente une typologie des prestataires réalisée selon le continuum de l'adaptation durable. Dans un premier temps, une présentation du continuum permet de définir quatre des profils de prestataires selon leur situation sur le continuum : les « écoresponsables », les « convaincus », les « sentinelles » et les « avant-gardistes ». Dans un second temps, les quatre types de prestataires sont présentés sous le prisme de leurs préoccupations vis-à-vis des questions environnementales et climatiques et de leurs pratiques professionnelles, par les modes d'adaptation adoptés, leurs actions d'atténuation et pro-environnementales. Leurs actions d'atténuation et pro-environnementales sont également décrites dans les autres sphères de la vie telles que les sphères des loisirs et de la famille. Enfin, la dernière partie de ce chapitre est consacrée à l'identification des dispositions et des facteurs à l'œuvre dans l'inscription des prestataires dans une trajectoire d'adaptation durable.

1. Le continuum de l'adaptation durable

L'échantillon des prestataires d'activités interrogés est composé de 25 individus et présenté en annexe 4 (page 519). À l'image de notre échantillon de l'enquête quantitative présenté dans le chapitre 4, les hommes sont surreprésentés (22 hommes contre 3 femmes). Cette répartition du genre est représentative de la population des prestataires d'activité de sports et loisirs de nature dans laquelle la sous-représentation des femmes se révèle assez générique (Chimot, 2004).

L'analyse de ce corpus a permis dans un premier temps de situer et de caractériser les modalités d'adaptation des individus par le spectre des pratiques et de les positionner sur le continuum de l'adaptation durable que j'ai construit dans le cadre de ce travail. Dans la logique du concept d'adaptation durable, le continuum de l'adaptation durable (figure 61, page 334) permet de situer

l'adaptation des individus dans un gradient partant de l'adaptation et allant jusqu'à l'atténuation tout en intégrant leur engagement dans des actions de préservation de l'environnement.

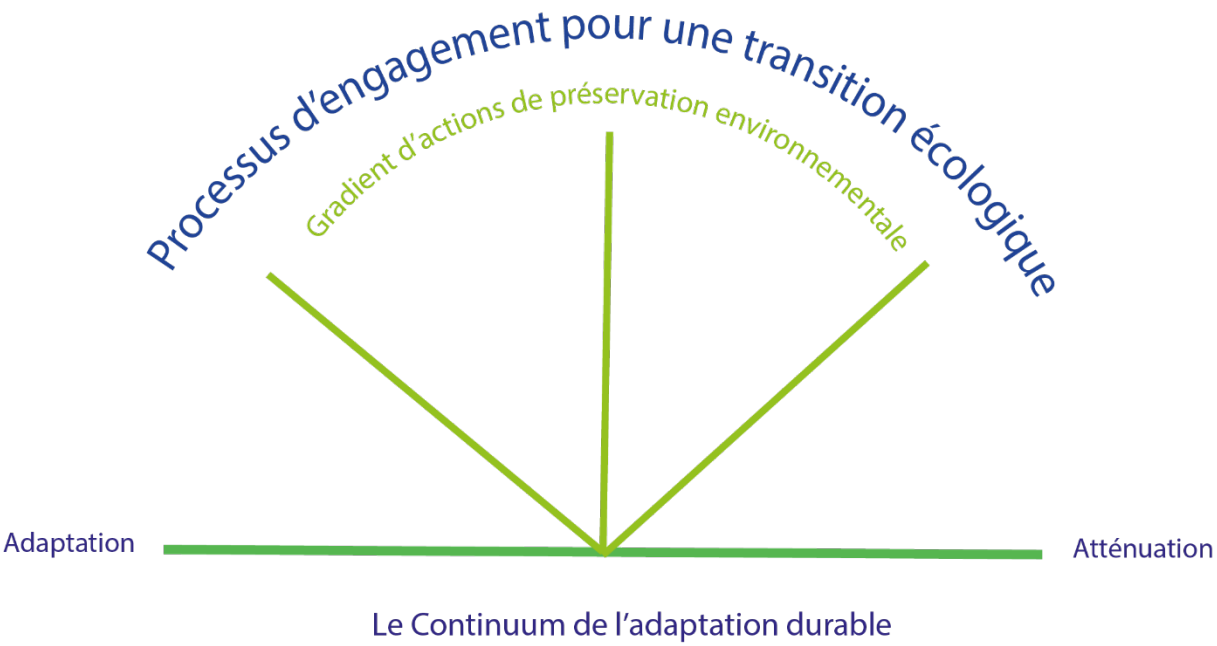


Figure 61 : Continuum de l'adaptation durable (source : Crépeau 2025).

À gauche du continuum se situent les formes d'adaptation « réactives » telles que les modes de substitution (spatiale, stratégique, ou d'activité) ou des adaptations stratégiques ou informationnelles. À droite du continuum se trouvent les actions d'atténuation et entre les deux extrémités du continuum se décline un gradient d'actions de préservation environnementale. Ainsi, plus les individus se situent à droite du continuum, plus ils s'inscrivent dans une démarche d'adaptation durable dans laquelle les gestes pro-environnementaux et les actions d'atténuation sont étroitement liés. En effet, si de nombreuses actions pro-environnementales favorisent l'atténuation du changement climatique en réduisant l'empreinte carbone, les questions environnementale et climatique se rejoignent sur le principe de l'empreinte écologique (Rees & Wackernagel, 1999), conséquence de l'activité humaine sur la terre. Ainsi, ce continuum permet d'illustrer que plus les personnes réalisent des actions de préservation environnementale, plus leur adaptation se caractérise par des actions d'atténuation. Pour situer les prestataires sur le continuum, j'ai pris en compte trois indicateurs : les modes d'adaptation

adoptés (*substitution behavior*), les actions pro-environnementales réalisées et les actions d'atténuation du changement climatique mises en place. J'ai ainsi défini quatre catégories de prestataires, représentées sur le continuum de l'adaptation durable (figure 62) :

- Les « écoresponsables » sont concentrés sur la préservation de l'environnement. Ils se sentent peu concernés par le changement climatique ou n'agissent pas ou peu pour atténuer leur impact sur celui-ci ;
- Les « convaincus » se sentent concernés par le changement climatique, mais ne savent pas comment agir pour l'atténuer. Ils sont pro-actifs en termes d'actions pro-environnementales ;
- Les « sentinelles » se sentent très concernés par le changement climatique et mettent en place des actions d'atténuation en plus des actions pro-environnementales ;
- Les « avant-gardistes » sont les précurseurs de l'atténuation du changement climatique. Ils aspirent à, réfléchissent et expérimentent des actions d'atténuation et mettent en place des actions pro-environnementales poussées.

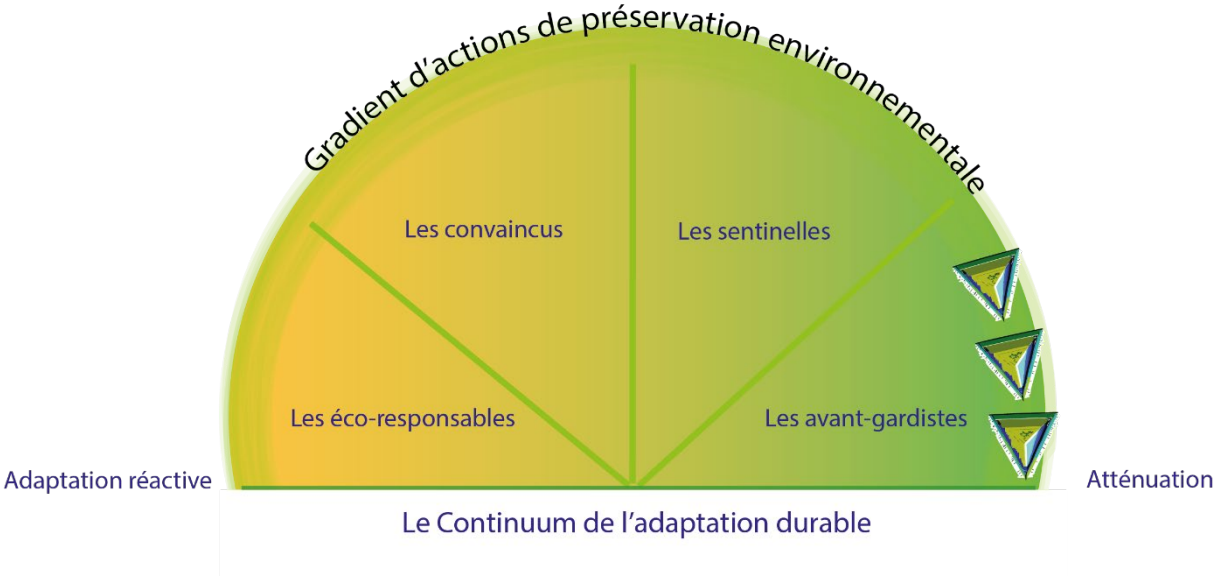


Figure 62 : Situation des prestataires sur le continuum de l'adaptation durable (source : Crépeau, 2025).

Dans cet échantillon, nous ne retrouvons pas de prestataires orientés uniquement sur le profit et pour qui les actions de préservation environnementale et d'atténuation du changement climatique ne constituent pas une priorité. Pour autant, la littérature montre qu'il existe bien une cinquième catégorie correspondant à ce profil. En effet, Vachée (2000) avait identifié que chez les moniteurs d'escalade « progressistes », la recherche de la rentabilité et du profit étaient une priorité. Saarinen et Tervo (2006)

ont montré que bien qu'une partie des entrepreneurs du tourisme soit consciente du changement climatique, une autre partie d'entre eux perpétuent leurs habitudes, qualifiant le climat de « normal ». Ainsi, spécialement en Finlande du Nord, la capacité de fabrication de la neige est présentée comme une adaptation à la demande croissante du marché et non une réponse au changement climatique et la diversification de l'offre permet d'augmenter le profit et de renforcer la situation économique des entreprises. Une étude longitudinale menée auprès de 43 entreprises et entrepreneurs du secteur du tourisme rural en Nouvelle-Zélande a ainsi montré que si les prestataires touristiques s'intéressaient au changement climatique, il ne constituait pas pour eux une priorité immédiate contrairement à la gestion de leur entreprise (Hall, 2006). En effet, la majorité des petites entreprises étudiées confèrent plus d'importance aux faits d'attirer de la clientèle, de fournir des prestations de qualité et de maintenir des tarifs compétitifs. Notons toutefois que ces études ont été réalisées il y a plus de 20 ans et que depuis lors, la conscience des effets du changement climatique a considérablement évolué.

Les parties suivantes de ce chapitre présentent pour chaque catégorie de prestataires leurs préoccupations et leur positionnement vis-à-vis de l'environnement et du changement climatique ainsi que leurs pratiques d'adaptation dans la sphère professionnelle, mais également dans les sphères du loisir et familiale. Le fait d'explorer les pratiques dans les différentes sphères de vie des prestataires permet ainsi de comprendre si les dispositions favorisant une manière de s'adapter sont transférables d'une sphère à une autre.

2. Les écoresponsables

2.1. Caractéristiques socio-démographiques

Les « écoresponsables » sont les prestataires situés à l'extrémité gauche du continuum et ils s'inscrivent avant tout dans une logique de préservation de l'environnement. Ils sont présentés dans le tableau 32 (page 337) et regroupent 6 hommes âgés de 34 à 52 ans. Leur niveau d'étude varie du Brevet des collèges au niveau Bac + 8. Cette catégorie de prestataires présente deux AMM et quatre diplômés d'une double qualification, 3 BE de spéléologie et canyonisme, un DE de spéléologie et en cours de formation du DE de canyonisme. J'ai réalisé une observation participante sur les sorties encadrées par cinq d'entre eux.

Tableau 32 : Caractéristiques socio-démographiques des écoresponsables

Sexe/âge	Situation familiale	Niveau de diplôme	Diplôme d'éducateur sportif	Observation participante
	En couple / Sans enfant	Bac + 2	DE Spéléo & DE Canyon en cours	Oui
	En couple / 2 enfants	Bac + 4	BE Spéléo & Canyon	Oui
	Célibataire / 1 enfant	Sans diplôme	BE Spéléo & Canyon	Oui
	Célibataire / Sans enfant	Bac	AMM	Non
	En couple / 1 enfant	Bac + 8	AMM	Oui
	En couple / 2 enfants	Bac	BE Spéléo & Canyon	Oui

2.2. Une préoccupation davantage centrée sur la préservation de l'environnement que sur le changement climatique

Les « écoresponsables » sont conscients de l'origine anthropique du changement climatique, mais adoptent une posture relativement pessimiste quant à la possibilité de l'atténuer dans le contexte politique actuel. Ce sont des individus proches de la nature qui constatent amèrement les effets dévastateurs des actions humaines sur l'environnement. Il règne chez les « écoresponsables » une forme de fatalisme dû à l'inaction humaine. Le capitalisme peut être mis en cause et incompatible avec la préservation environnementale, tout comme l'humain peut être considéré comme néfaste pour la planète :

> *« Tant qu'on n'aura pas des gouvernants qui, au lieu de s'en foutre plein les poches, décident d'arrêter et de se tourner vers des choses économiquement viables, on ne fera jamais rien. Je suis désolé, c'est peut-être pessimiste comme discours… j'ai plein d'amis écologistes qui n'ont pas le même discours mais on aura beau tout faire à notre niveau, oui tout le monde est petit colibri mais c'est 10 % de la population qui est petit colibri »* (Prestataire 10).

> *« Ah non, pour l'espèce humaine, la planète elle va très bien se remettre de tout ça pour moi, sans problèmes. Elle n'a pas besoin de nous (rires). Moi j'ai une conception de l'être humain qui n'est pas très… très belle on va dire, je considère que l'être humain est un peu comme un virus qui va sur l'environnement et qui va le pomper jusqu'à le détruire même. »* (Prestataire 19).

Les « écoresponsables » semblent accepter la situation climatique et environnementale. L'un d'entre eux explique qu'il est dans l'acceptation de l'idée de mourir demain tout en essayant de vivre dans la mesure du possible en équilibre avec son environnement. Un autre adopte une vision plus large et tire un enseignement personnel de sa place en tant qu'être humain :

> *« Moi j'aime bien, au-delà du côté catastrophisme, et dévastateur, le fait que du coup les choses sont imprévisibles. Ça nous remet aussi à notre place, […] je ne peux pas être sûr qu'on aura de la neige, je ne peux pas être sûr qu'on aura du beau temps. Ça force à l'humilité aussi là-dessus. […] Et c'est important d'avoir des choses que tu ne maîtrises pas, ça t'apprend aussi que bah non, on n'est pas les maitres de l'univers. »* (Prestataire 23).

Plus encore, pour ces deux AMM « écoresponsables », la nature est perçue comme un médiateur permettant d'aller à la rencontre de son être. L'un d'eux est spécialisé dans le yoga du froid et par une exposition volontaire au froid, il entraîne son corps à ne pas lutter, à l'accepter et accéder à une meilleure conscience de son corps. L'autre AMM explique vivre sa vie avec la conscience d'être un élément en interaction avec les autres éléments qui constituent son environnement :

> *« Si tu vis en conscience de tes actes, tu as conscience, ta vie est différente, ton impact est différent sur les éléments, sur ce qui nous entoure. […] Prendre conscience que le petit oiseau, sur sa branche, on est dans le même monde et qu'on dépend l'un de l'autre. Le jour où il n'y a plus de petits oiseaux, il n'y a plus de graines qui sont dispersées et nous on n'a plus à manger. »* (Prestataire 10).

Un seul d'entre eux explique que le changement climatique va engendrer une crise sociale sans précédent, mais choisit de se détacher de ses conséquences pour se préserver :

> *« Par contre, la crise sociale directement liée par le réchauffement climatique, elle va être réelle. En termes de migration, etc. […] mais quand je vois dans quel monde on va, je trouve qu'à l'heure actuelle la problématique sociale est monstrueuse et plus ça va, plus ça se met des œillères. Moi, j'ai arrêté de me rendre malade avec ça (rires). »* (Prestataire 24).

Ainsi, si les « écoresponsables » sont conscients de la crise climatique et sont pessimistes quant à la possibilité d'atténuer le changement climatique, ils témoignent d'une sensibilité environnementale.

2.3. Pratiques professionnelles des écoresponsables

2.3.1. Quand l'adaptation n'est pas nécessairement en lien avec le changement climatique

Si les « écoresponsables » sont des prestataires qui s'adaptent d'une manière globale, ils ne définissent pas cette adaptation comme une réponse au changement climatique. Plus particulièrement, en ce qui concerne les AMM, ils soulignent le caractère intrinsèquement adaptable de leur profession du fait des compétences larges inhérentes au métier, depuis la sortie nature à proximité du point de départ ou du lieu de vie des clients, jusqu'à l'accompagnement d'une randonnée en itinérance en moyenne montagne :

> *« On a un métier qui est très adaptable, on peut tout faire. On peut faire du circuit touristique. […] On peut le faire du niveau de la mer à 5 000 mètres tant qu'il n'y a pas besoin de matériel de montagne. On fait de l'éducation à l'environnement, on peut mettre toutes nos spécialités dedans, il y en a qui font du yoga, du Qi gong, de la marche nordique, on peut faire de la photo, du dessin… si tu aimes de la géologie, tu fais de la géologie […] on a un métier hyper vaste. On peut s'adapter à tout ce qu'on veut. »* (Prestataire 10).

Le second AMM considère l'adaptation comme l'exploitation d'une capacité physique inhérente au corps humain face aux aléas climatiques :

> *« La petite expérience d'un séjour à la montagne ou d'une journée à la montagne où il fait froid le matin, il fait chaud à midi et tu te prends de la flotte le soir, bah ça c'est peut-être des choses formatrices, toujours dans cette idée de ce que les gens peuvent ramener à la maison, de se dire « j'arrive à m'adapter, j'ai les capacités d'adaptation qui sont phénoménales, qu'il faut que je travaille. C'est fatiguant l'adaptation » ».* (Prestataire 23).

Il considère essentiellement l'adaptation comme un processus physiologique suivant lequel il faudrait adapter le corps aux conditions climatiques en lui ménageant des plages de repos.

Chez les prestataires de la spéléologie et du canyonisme, l'adaptation s'opère de manière variée et peut se concrétiser par l'arrêt ou la diminution de l'activité. Cette diminution peut s'accompagner d'une diversification de l'activité professionnelle afin de se préserver physiquement. L'adaptation peut aussi être envisagée par une diminution de l'activité d'encadrement au profit d'un encadrement plus qualitatif et d'un investissement plus important dans les actions pro-environnementales au sein de la sphère familiale :

> *« Je suis quand même plus en fin de carrière qu'en début de carrière […]. Je pense que je vais encore faire quelques saisons mais j'ai de petits problèmes physiques. […] J'ai commencé à faire pousser des morilles parce que je vais plus aller vers des choses comme ça. »* (Prestataire 17).

> *« J'ai toujours eu cette idée d'être au maximum autosuffisant. […] Limiter cette activité, emmener moins de gens […]. Et après, on a ce rôle d'éducation. […] Ça me tient à cœur quand même de ne pas impacter, de se faire plaisir, d'évoluer dans un milieu où on n'est pas chez nous, et de s'adapter plutôt que d'adapter l'endroit. […] Je pense limiter l'activité et choisir qui j'emmène en fait. Refuser de l'enterrement de vie de garçon en canyoning par exemple, refuser toutes ces activités de pur loisir. »* (Prestataire 19).

D'autres s'adaptent en choisissant de limiter la taille des groupes et en sélectionnant des sites de pratique peu fréquentés. L'un d'entre eux explique que dans sa communication, il privilégie l'activité plutôt qu'un site en particulier, ce qui lui permet de choisir un site en fonction des conditions prévues et des aléas habituels du site :

> *« Moi, quand je vends un truc à des clients pour moi, je ne vends pas une grotte, je vends une découverte, je vends une découverte technique, je vends la corde. Après, j'adapte la corde que je veux. »* (Prestataire 22).

2.3.2. Incompatibilité entre atténuation et activité professionnelle

Parmi les « écoresponsables », deux ne réalisent aucune action d'atténuation du changement climatique dans la sphère professionnelle. L'un d'entre eux est en fin de carrière et continue à pratiquer pour le plaisir tandis que l'autre est plus préoccupé par la préservation de l'environnement que par le changement climatique. Pour les autres prestataires, les actions d'atténuation, bien que nécessaires de leur point de vue, ne sont pas mises au premier rang des priorités, notamment du fait des fortes contraintes qu'elles engendrent. S'ils sont conscients de l'impact de leur pratique et aspirent à contribuer à l'atténuation du changement climatique, ils estiment que cela ne peut pas se substituer à leur mode de vie professionnel. Pour l'un d'eux, l'idéal serait de remplacer les déplacements en voiture par des déplacements à vélo, mais son activité d'encadrement de spéléologie ne lui permet pas d'agir en faveur de l'atténuation. Un autre souligne avec autodérision qu'il ne rentre pas chez lui entre deux sorties à la demi-journée, du fait qu'il habite relativement loin comparativement aux autres prestataires. Bien qu'ils tentent, dans la mesure du possible, de limiter leur impact, ils témoignent d'une forme de fatalité du fait de l'incompatibilité entre leur activité professionnelle, leur lieu de vie et les possibilités de limiter leur impact sur le changement climatique :

> *« Moi, je ne me considère pas comme un modèle quand je vois les bornes que je fais pour le boulot, au niveau environnemental clairement ça ne va pas. En tout cas, c'est un des trucs sur lesquels je ne suis pas satisfait. Pour autant, dès que j'ai l'occasion, si je peux covoiturer avec les collègues, je le fais, etc. […] Mais je n'ai pas de solution pour faire mieux. »* (Prestataire 24).

« Oui, sur ce que je peux, sur ce que je mange, sur… comment je me déplace, bah c'est compliqué, je vis en montagne. C'est soit je suis en vélo et je ne sors pas du plateau, soit j'ai une voiture et je me déplace. […] J'essaie de réduire un maximum. » (Prestataire 10).

Un autre explique que la motivation profonde de diminuer son impact est financière :

« Je n'y crois vraiment pas à ça. J'étais en ville, j'étais riche, j'ai investi dans un gros pick-up, 12 litres aux 100. Mais il se trouve qu'il a pris une plaque de verglas… Mais le souci n'était pas « j'essaie de baisser ma consommation », c'était que 12 litres aux 100, multipliés par le prix du gasoil ça fait cher. C'est ça qui était dissuadant [sic] pour moi. » (Prestataire 23).

2.3.3. Une préservation environnementale prononcée

Les « écoresponsables » témoignent d'une sensibilité à la préservation de l'environnement qui s'exprime de différentes manières selon les prestataires. Pour certains, l'impact environnemental peut être perçu comme indéniable malgré les efforts mis en œuvre. L'un d'entre eux estime qu'il ne faut pas culpabiliser pour autant. Pour un prestataire de spéléologie et de canyonisme, les actions pro-environnementales sont centrées sur des écogestes tels que la limitation de l'usage de l'eau et de l'électricité. Pour le lavage des combinaisons de spéléologie, il fabrique ses propres produits pour désinfecter les combinaisons néoprènes à base de vinaigre blanc, de bicarbonate de soude et d'huiles essentielles. Pour ce D.E de spéléologie, une attention particulière est portée à la qualité du matériel fourni à ses clients, avec pour objectif principal d'investir dans du matériel durable :

« J'ai essayé d'acheter du matosse un peu bien, je n'ai pas acheté des trucs trop pourris, que tu vas changer parce que tu sais très bien que ça va tenir deux ans et qu'il faudra tout changer. Les lampes, ce n'est pas parfait ce que j'ai pris mais je n'ai pas pris des lampes chinoises. […]. J'ai pris des combis un peu costaudes, j'espère qu'elles tiendront, je les ai payées plus cher. […] Elles sont durables, c'est canadien mais c'est fait en Chine » (Prestataire 22).

Les actions pro-environnementales pour préserver le milieu naturel dans le cadre de la pratique sont prégnantes chez les « écoresponsables ». Elles peuvent se caractériser par des actions d'apparence évidentes comme en témoigne un prestataire de spéléologie pour qui respecter le balisage mis en place par les spéléologues dans les cavités pour protéger les zones fragiles est un impératif. D'autres sont de fervents défenseurs du *Leave no trace* (Marion, 2014) et mettent ainsi tout en œuvre pour avoir le moins d'impact possible. C'est le cas d'un prestataire de spéléologie et de canyonisme, et de cet AMM :

« Moi, je suis un peu intégriste, du no-trace, du no-feu. […] J'ai un tout petit réchaud à bois, c'est de la taille d'une boîte de conserves, tu fais ton feu à l'intérieur. […] Déjà le feu est contenu en termes de sécurité et puis tu mets ça sur une pierre, il y a zéro impact, tu enlèves le truc, ça brûle à 300 %, il

n'y a plus que de la cendre, tu répartis ton truc, le lendemain tu repars, il n'y a aucune trace. » (Prestataire 23).

2.3.4. La transmission : éducation à l'environnement et respect du milieu de pratique

Les « écoresponsables », par leur sensibilité environnementale, consacrent une part importante de leur encadrement à la transmission auprès de leur public. Elle se caractérise en premier lieu par l'utilisation d'une éducation orientée sur le respect de l'environnement de pratique. L'un d'entre eux précise que le métier d'éducateur sportif est notamment différent de celui de guide en ce que la notion d'éducation, y compris à l'environnement, est centrale pour lui. Les « écoresponsables » accordent ainsi une attention particulière à la sensibilisation de leurs clients à la fragilité du milieu naturel. Cela passe notamment par l'observation de l'environnement de pratique et la compréhension de son fonctionnement, celui-ci pouvant être comparé au fonctionnement humain :

> *« Aller observer la nature et de comprendre… est-ce que l'araignée qui est là, c'est la même chose que nous, le même fonctionnement ? C'est à la fois le même et en même temps c'est complètement différent, une araignée ça ne fonctionne pas comme nous. […] Et de prendre conscience de ce que nous, on est, pas comme si on regardait dans un miroir mais quand on regarde les autres, on se voit soi-même par comparaison, par plein de choses.* » (Prestataire 23).

Les adeptes du *Leave no trace* ont à cœur de transmettre ce principe qui est associé à une notion de respect du milieu traversé :

> *« Même un trognon de pomme, on ne le laisse pas, même une coquille d'œuf, on ne la laisse pas. Le but c'est qu'on ne laisse aucune trace de notre passage.* » (Prestataire 10).

> *« C'est dans mon discours de base déjà. Dans mon idée, on est dans un milieu naturel, c'est qu'on ait le moins d'impacts possibles, qu'on laisse zéro trace. On en laisse évidemment, partout là où l'homme passe, […], mais du coup c'est dans ce discours-là. Je peux parler des trois dimensions du respect, faire attention à soi, faire attention aux autres, s'entraider, et respecter le milieu où on va donc faire attention à l'environnement. En canyon, […] c'est quelque chose que je dis souvent aux enfants « si on hurle, on fait fuir les animaux, on est chez eux, on n'est pas chez nous ». Ne pas casser ce qui s'est formé parce que c'est des formations calcaires, ne pas arracher la mousse. Laisser en état et regarder plutôt que de toucher avec les mains. […] Pour moi ce respect est valable partout en fait.* » (Prestataire 19).

Deux accompagnateurs en montagne adoptent une approche centrée sur la reconnexion à la nature. L'un d'entre eux propose des « bains de forêt » au cours desquels il sensibilise ses clients à des techniques de reconnexion à soi via la reconnexion à la nature. Le second sensibilise ses clients à prendre conscience de leur place dans l'écosystème afin de favoriser chez eux le respect de la nature et de l'environnement :

« J'ai un peu de mal avec le discours écologique très « ferme ton robinet quand tu te laves les dents, ça va tuer la planète », « ne mets pas le papier à la poubelle, recycle-le dans la poubelle… ». Moi, mon boulot, ce n'est pas ça. […] Par contre, je pense que d'aider les gens à se rendre compte qu'on est des vivants au milieu d'autres machins vivants, c'est des espèces, c'est des êtres, avec aussi en particulier l'expérience du vivre ensemble, c'est-à-dire que quand tu es un groupe, d'être vivant au milieu des autres êtres humains, d'être vivant au milieu des animaux et tout ça, bah en tout cas moi c'est ma conception de l'écologie, tu vois les choses autrement. […] C'est une prise de conscience de notre place dans l'univers. » (Prestataire 23).

Enfin, les « écoresponsables » ont à cœur de sensibiliser leur public à la préservation de l'environnement au-delà du milieu de pratique. Les sujets environnementaux sont alors abordés tels que la protection des écosystèmes, la gestion de l'eau, l'agriculture :

« On est des « assembliers », on va assembler plein de choses, et dans plein de choses il y a l'agriculture, il y a les animaux sauvages, il y a plein de trucs. […] Sûrement pas mais je crois plus en une éducation positive que dans un truc pour serrer la vis. » (Prestataire 23).

« Je peux parler du loup en canyon, ça n'a rien à voir mais tu commences par l'eau, l'arbre, et puis le loup. On peut aller vachement loin. […] Comme en spéléo, tu vas parler de l'eau forcément, l'eau elle arrive sous terre, elle se redépose, plein de choses, donc du bon ou du pas bon. Je parle de l'écologie au sens large, pas que du canyon ou de la grotte où ils sont. » (Prestataire 17).

En outre, ces activités sont conçues comme des supports pédagogiques permettant la transmission de valeurs liées à la préservation de l'environnement :

« Moi je suis vraiment un partisan que… peu importe ce qu'on enseigne, le milieu n'est qu'un prétexte éducatif et derrière c'est les valeurs qu'on veut emmener. Alors bien sûr, il y a toutes les valeurs environnementales liées au milieu, liées à l'éducation à l'environnement. Je dirais que c'est plutôt la phase… là où on le plus d'impact c'est auprès des enfants, la spéléo c'est une activité où on arrive à avoir énormément de scolaires, et du coup tu peux vraiment apporter pas mal de choses. » (Prestataire 24).

2.4. La sphère des loisirs : des attitudes et comportements discordants

Dans la sphère des loisirs, les « écoresponsables » sont conscients de l'impact carbone de leurs pratiques récréatives sur le climat. Si certains ont changé leurs habitudes pour s'inscrire dans une démarche d'atténuation, ce n'est pas le cas de tous. Ainsi, parmi les « écoresponsables », deux d'entre eux veillent à limiter leur impact. L'un explique avoir voyagé à l'étranger en avion fréquemment par le passé et avoir considérablement diminué ses voyages et envisage même de ne voyager qu'en France à l'avenir. L'autre témoigne qu'il pourrait faire mieux mais indique ne pas prendre l'avion lorsqu'il part en vacances :

> *« Par contre, je ne me déplace pas en vélo par exemple, jamais, je prends la voiture. Je ne prends jamais l'avion, très rarement. Pendant les vacances, on n'a pas souvent pris l'avion. Nous, les vacances, c'est en France. Et on ne paiera pas un tour en hélicoptère (rires). Ça ne me viendrait pas à l'esprit. »* (Prestataire 22).

Pour un autre prestataire, les déplacements en avion sont encore présents, bien qu'ils contribuent à la recherche scientifique afin de comprendre un phénomène produit par les effets du changement climatique et s'inscrivent dans la sphère de l'engagement communautaire :

> *« La dernière c'était le Kirghizstan. On est parti pour étudier un impact du réchauffement climatique donc (rires), c'est la spéléo glaciaire sur un des très grands glaciers d'Asie. »* (Prestataire 24).

Enfin, pour cet AMM, la préservation de l'environnement et de la biodiversité prime sur le climat :

> *« Cet été, j'ai été au Groenland, du point de vue environnemental, ce n'est pas génial, et on a mangé de la baleine, qu'est-ce que c'est bon (avec une petite voix), mais je ne le referai pas, ça ne m'a pas plu. Je ne le referai pas pour ne pas faire du tort aux gentilles petites baleines, […]. Et c'est ça qui est chouette, c'est d'observer ça. »* (Prestataire 23).

2.5. La sphère familiale : entre convictions écologiques et compromis du quotidien

Pour les « écoresponsables », les gestes pro-environnementaux sont plus faciles à mettre en œuvre au sein de la sphère familiale. Une attention particulière est portée à l'origine des produits alimentaires, les produits et commerces locaux sont alors privilégiés pour les achats :

> *« Je ne fais que les marchés ou je vais chez le producteur. En grande surface, je ne sais même pas si j'y vais une fois ou deux par an, pour acheter… pour acheter quoi d'ailleurs ? Des pâtes, du sucre, 2-3 trucs comme ça sinon je n'y vais plus depuis longtemps. Au moins depuis 10-20 ans, je n'y vais plus ou presque, c'est clair. »* (Prestataire 17).

Cette manière de consommer peut néanmoins être motivée par d'autres motifs que la préservation environnementale. En effet, en préservant l'environnement de l'action néfaste du capitalisme, les individus peuvent adopter un style de vie contestataire pour incarner leur vision critique de la société (Houdayer, 2014). C'est le cas d'un prestataire qui consomme des produits locaux avant tout pour des raisons anticapitalistes, bien qu'il porte également une attention particulière à l'impact environnemental en consommant uniquement des légumes de saison et qui n'ont pas fait l'objet d'un long transport :

> *« C'est plutôt politique qu'environnemental. C'est-à-dire essayer un maximum de shooter le système de la grande distribution mais après c'est lié forcément derrière, il y a forcément un impact environnemental dans ça. Il y a des produits que j'essaie de ne pas consommer. […] Comme par exemple manger des fruits ou des légumes qui ne sont pas de saison, qui ont traversé toute la Terre. »* (Prestataire 24).

Un autre prestataire exprime une volonté d'aller vers une forme d'autonomie énergétique. De même, ils sont deux « écoresponsables » à privilégier l'utilisation de matériaux écologiques pour leurs projets de rénovation passés ou en cours.

Si les « écoresponsables » ont le sentiment de faire ce qu'ils peuvent en faveur de l'environnement, ils sont parfaitement conscients de leurs limites et témoignent d'une forme de déculpabilisation :

> *« Mais… mais il y a d'autres voies aussi pour arriver à vivre sans se rendre malade dans ce monde, en respectant ses idées, et sans se rendre malade. Et c'est un peu le problème actuel, c'est qu'on a tendance à se rendre malade et à se culpabiliser surtout parce qu'on a jeté un papier par terre… Moi, je suis plutôt à ramasser les papiers que les autres laissent par terre, c'est ma démarche, c'est mon petit colibri, mais ça ne m'empêche pas… l'année passée, je suis parti à Malte une semaine pour faire de la plongée parce que je ne vais pas me priver de ça. »* (Prestataire 10).

Les « écoresponsables » sont globalement cohérents entre leur préoccupation environnementale et leur pratique dans toutes les sphères de leur vie, notamment au travers de la réalisation d'écogestes. Ils sont conscients du changement climatique, mais considèrent l'atténuation incompatible avec leur pratique professionnelle et elle apparaît contraignante dans la sphère des loisirs. S'ils mettent en place des actions d'adaptation, celles-ci sont davantage inhérentes à la pratique qu'une réponse au changement climatique. En revanche, ce sont des prestataires sensibles à leur environnement de pratique, voire à l'environnement en général, qui accordent une importance particulière à la transmission auprès de leur public par l'éducation à l'environnement.

3. Les convaincus

3.1. Caractéristiques socio-démographiques

Concernant les « convaincus », s'ils se sentent davantage concernés par le changement climatique que les « écoresponsables », ils ne savent pas comment agir pour l'atténuer. Tout comme les « écoresponsables », ils sont sensibles à leur environnement et témoignent de comportements pro-environnementaux plus poussés. Ils sont présentés dans le tableau 33 (page 347) et sont six hommes et une femme, âgés de 38 à 64 ans. Quatre d'entre eux sont en situation de vie maritale et ont deux ou trois enfants. Les trois autres sont célibataires ou divorcés avec un ou deux enfants. Ils sont quatre à avoir suivi des études supérieures : l'un est diplômé d'un niveau Bac +2, deux sont diplômés d'un niveau Bac +4 et deux autres d'un niveau Bac +5. Ils ne sont que deux à ne pas avoir poursuivi les études supérieures, l'un est allé jusqu'au baccalauréat et l'autre s'est arrêté après le brevet des collèges. Concernant leur diplôme d'éducateur sportif, ils sont tous titulaires d'un Brevet d'État dont trois qui n'ont qu'une seule qualification, celle d'AMM. Les autres sont multidiplômés ou ont des diplômes offrant plusieurs qualifications (BE spéléologie et canyonisme, BE escalade et canyonisme, AMM et qualification VTT). Enfin, des observations participantes ont été réalisées lors de quatre sorties encadrées par eux.

Tableau 33 : Caractéristiques socio-démographiques des convaincus

Sexe/âge	Situation familiale	Niveau de diplôme	Diplôme d'Educateur Sportif	Observation participante
	En couple / 3 enfants	Sans diplôme	BE Spéléo & Canyon/ AMM et VTT	Oui
	Marié / 2 enfants	Bac + 4	BE Escalade & Canyon/AMM	Non
	Marié / 2 enfants	Bac +4	AMM & VTT	Oui
	Célibataire/ 1 enfant	Bac +2	AMM	Non
	Marié / 2 enfants	Bac +5	AMM	Oui
	Célibataire / 2 enfants	Bac	BE Canyon/AMM	Oui
	Divorcé / 2 enfants	Bac + 5	AMM	Non

3.2. Attitudes environnementales

3.2.1. Une vision pessimiste de l'Homme sur son environnement

Les « convaincus » considèrent le changement climatique comme étant d'origine anthropique. Pour eux, l'Homme est néfaste pour l'environnement. Tout comme chez les « écoresponsables », le système capitaliste est incriminé :

> *« De toute façon, l'Homo sapiens n'a jamais eu le respect de son environnement, depuis que l'Homo sapiens existe, il a toujours détruit son environnement, que ce soit les mammouths, que ce soit toute espèce. Il continue, c'est juste que là, il se dit « ouh là, je vais trop loin ». »* (Prestataire 21).

> *« Quelque part, le premier lien que je vois entre le réchauffement climatique et mon activité professionnelle, c'est le rapport des gens à la consommation, on est bien dans un monde qui a engendré le réchauffement climatique, ça me semble net […]. Tu as le côté très instantané, il faut un plaisir immédiat. Je ne sais pas si je constate immédiatement le réchauffement climatique mais en tout cas, je constate bien que les effets qui le produisent sont totalement à l'œuvre. »* (Prestataire 14).

Ils sont globalement pessimistes, jusqu'à défendre la théorie de l'effondrement pour certains :

> *« On peut imaginer la fin du monde, parce que le réchauffement climatique arrive, mais en même temps, envisager la fin du capitalisme, ça paraît impossible à tout le monde quoi ! »* (Prestataire 5).

> *« Je suis un peu collapso sur les bords. C'est-à-dire que je suis persuadé que ça va se déliter, et donc moi je ne suis pas pour la théorie de l'effondrement mais pour la théorie de l'effritement c'est-à-dire que ça va se barrer un peu partout en même temps, beaucoup plus rapidement que ce qu'on dit, euh… et que ça va aller jusqu'à déliter l'organisation des sociétés et des nations. »* (Prestataire 11).

Au contraire, un prestataire garde l'espoir d'une prise de conscience de l'humanité :

> *« J'aime cette notion d'espoir mais dans le sens où l'Homme va prendre conscience de sa propre vie, ne pas attendre. S'il prend conscience de sa propre vie et de son environnement, peut-être qu'il avancera. »* (Prestataire 21).

3.2.2. Une approche sensible et philosophique de la nature

Certains « convaincus » témoignent d'une approche philosophique de la nature dans laquelle l'Homme peut être considéré comme un animal et un cueilleur doté de raison :

> *« Non, si tu veux pour moi, l'homme il est là pour marcher dans la nature, pour se nourrir dans la nature, on est un animal au milieu de la nature, c'est un peu un retour aux sources en fait. »* (Prestataire 25).

> *« Tu as un proverbe chinois qui dit « la première fleur regarde-là, la deuxième sens-là, la troisième cueille la », ça veut dire que tu prélèves par-ci par-là. »* (Prestataire 21).

Le rapport à la nature, bien que scientifique, peut également être appréhendé dans une dimension poétique ou contemplative, favorisant une curiosité accrue à son égard :

> *« J'ai souvenir d'une phrase de Saint-Exupéry dans Le Petit Prince qui dit « ce qui me plait le plus dans ce petit prince endormi, c'est sa fidélité pour une fleur ». Et bah cette phrase j'ai dû la lire à 6 ans et je l'ai encore en mémoire. […] Du coup, je me suis posé des questions. Qui pollinise quoi ? Comment ça fonctionne ? »* (Prestataire 21).

> *« Je suis un élément extérieur parce que je suis un humain et les humains se considèrent à l'extérieur, mais en même temps je vois bien que j'en fais partie aussi. Ce n'est pas une contradiction, ce truc subtil me plait vraiment. »* (Prestataire 14).

En outre, un seul d'entre eux exprime une aspiration personnelle à favoriser l'accès à la nature à tous, notamment par le développement des activités sportives de nature populaires.

3.3. Des pratiques professionnelles orientées sur l'adaptation, la préservation de l'environnement et teintées d'actions d'atténuation

3.3.1. S'adapter au changement climatique : des modes de substitution plébiscités

Pour s'adapter au changement climatique, et particulièrement aux conditions météorologiques, les « convaincus » ont recours à des comportements de substitution, que ce soit la substitution spatiale, temporelle, stratégique ou d'activité, notamment pour limiter l'exposition à la chaleur ou à la sécheresse :

> *« Sur l'escalade, c'est évident, je cherche à réhabiliter ou à trouver des sites qui soient au nord, carrément, c'est évident pour moi, autant pour ma pratique perso que professionnelle, ça me semble très, très clair. »* (Prestataire 14).

« J'ai toujours des réserves d'eau vides dans mon sac, de 3-4 litres, et quand je fais mon itinéraire, je remplis dans une rivière, je préfère porter 3 ou 4 litres d'eau en plus parce que je ne suis pas sûr de trouver de l'eau avant le bivouac du soir pour avoir de l'eau le lendemain, pour pouvoir au moins remarcher une demi-journée avant de retrouver de l'eau. » (Prestataire 8).

La seule prestataire femme est la plus diplômée de tous et varie ses activités en fonction des conditions météorologiques :

« Je vais proposer de la marche à pied, du vélo, de la spéléo, du canyon, de la raquette, du ski de fond, du ski de pistes du…ce que j'ai envie…les gens je les emmène là où je veux. » (Prestataire 25).

Enfin, les stratégies d'adaptation ne sont pas uniquement liées aux conditions météorologiques. En effet, deux « convaincus » estiment s'adapter en amorçant une remise en question de leur rapport à la pratique. L'un est en passe d'arrêter d'encadrer le canyonisme, la surfréquentation et la commercialisation générale de l'activité ne correspondant pas à sa conception de la pratique. En effet, le changement climatique pourrait s'avérer être un facteur déterminant son désengagement définitif dans l'activité. Il peut également s'agir d'une volonté de se tourner vers des sites de pratiques moins fréquentés :

« La grotte roche, je veux dire le fait qu'on soit je sais pas combien de groupes à la queue leu leu, ça euh … [souffle]…enfin j'ai fui là cet été à un moment donné j'ai dit « non c'est pas possible quoi, je vais ailleurs, même si les grottes elles sont moins bien je vais ailleurs, parce que c'est pas ça que je veux amener aux gens », on est pas dans un parc d'attraction. » (Prestataire 25).

3.3.2. Des pratiques d'atténuation difficiles à mettre en place sur le volet mobilité

Les « convaincus » témoignent d'une volonté de limiter leur impact sur le changement climatique à la hauteur de leurs possibilités. Ils sont conscients des difficultés auxquelles ils se heurtent, les limitant dans la mise en place d'actions d'atténuation.

Parmi les trois qui limitent les déplacements, deux d'entre eux remettent en question l'exercice de leur profession à l'étranger qui nécessite de prendre l'avion :

« Si un jour j'arrête d'aller à l'étranger, et notamment en Norvège, ça serait à cause des voyages en avion. Et je me pose de plus en plus la question en fait parce qu'il y a certaines saisons je suis parti, je suis revenu en France, je suis reparti 15 jours après et en Norvège il y a des fois où on prend l'avion, parce qu'il y a une partie au nord et une partie au sud, l'émission de CO_2… » (Prestataire 8).

Quant aux déplacements liés à l'exercice de leur profession en France, ils sont deux à diminuer leur périmètre d'encadrement afin de limiter les déplacements :

> *« On ne va pas vendre un canyon à deux heures du lieu de résidence des gens. On va être sensible au trajet qu'ils vont faire. Le fait qu'on ne soit pas dans un truc très standardisé nous permet quand même d'avoir les gens, donc d'adapter, de considérer l'aspect trajet qui n'est pas négligeable. Pour avoir été 12 ans en Ardèche, le méga bassin touristique est en bas, sur les Gorges de l'Ardèche, et les canyons sont à 1h30 du bassin, au mieux 1h15. Donc ce n'est pas anodin, c'est énorme. »* (Prestataire 14).

La majorité des « convaincus » porte une attention particulière au covoiturage et peuvent même sensibiliser leurs clients à covoiturer entre eux pour se rendre sur le site de pratique :

> *« Par contre, presque systématiquement, je leur dis, quand je sais qu'ils sont plusieurs à arriver, tu vois, covoiturez, covoiturez, covoiturez, pour les places de parking mais bon aussi pour l'environnement bien sûr. »* (Prestataire 25).

Pour un prestataire, certains trajets sont réalisés à vélo. Il envisage de s'équiper d'un vélo à assistance électrique pour en réaliser davantage. D'autres expriment une réelle difficulté à mettre en place des actions d'atténuation dans leur pratique professionnelle malgré leur volonté de vouloir contribuer à limiter leur impact sur le changement climatique :

> *« Je pense que je ne peux pas faire plus en fait. Si on me fait un jour une ligne de bus qui part d'ici et qui va à Font d'Urle, à l'heure où mes clients passent… Moi, je ne peux pas faire mieux. »* (Prestataire 6).

3.3.3. La préservation de l'environnement au cœur du métier

Si les « convaincus » éprouvent des difficultés à mettre en place des actions d'atténuation en matière de mobilité, ils sont soucieux d'adopter des comportements pro-environnementaux dans le cadre de leur pratique professionnelle. Cela peut se caractériser par une attention particulière portée à l'alimentation et à la gestion des déchets, à la limitation du renouvellement des équipements sportifs et à l'achat de produits fabriqués en France, ou encore la limitation de la consommation de la ressource en eau pour le lavage des équipements :

> *« En Norvège c'est d'acheter bio malgré mon budget. En été, il y a des framboises, il y a des myrtilles, tu vas dans les supermarchés tu trouves des trucs qui viennent du Mexique, […] même si les gens disent « ça a l'air trop bon, on fait un dessert avec des framboises ? ». « Non, on attendra d'en trouver des fraîches au bord de la route, ils en vendent, qui viennent d'être cueillies » »* (Prestataire 8).

« Les vélos, ils ne sont pas rincés tout le temps. Quand on les rince, on le fait au chiffon, ça évite de passer 4 litres d'eau ou 5 litres d'eau par vélo. » (Prestataire 6).

« Je n'ai pas trop de mal à présenter des combinaisons qui sont rafistolées, pour prendre l'exemple du canyon, ça me va très bien. Je préfère ça que… je suis même tout à fait prompt à l'expliquer aux gens parce que ça ne me semble pas anodin, tu renouvelles tes combis tous les 5 ans parce qu'elles ne font pas très propres, alors qu'elles sont propres. » (Prestataire 14).

Si la limitation du renouvellement du matériel est souvent le fruit d'un motif d'action économique, il peut être doublé d'un motif d'action d'engagement écologique.

En outre, les « convaincus » sont sensibles à la préservation du milieu naturel dans lequel ils pratiquent, que ce soit par le ramassage systématique des déchets ou la limitation de la pratique nocturne afin de nuire le moins possible à la faune sauvage :

« J'ai beau ramasser tous les détritus, tout ce que je peux, aller sauver les écrevisses parce que moi, je suis le grand sauveur des écrevisses. Je vais dans les bras morts […] je les remets dans la rivière. » (Prestataire 21).

« En Fat bike, comme on travaille la nuit, on a des lampes qui sont limitées à 200 lumens, on ne met pas des gros phares. Mes clients, je leur demande d'utiliser mes lampes pour avoir moins d'impacts sur l'environnement, sur la faune nocturne, parce que l'hiver… » (Prestataire 6).

3.3.4. La transmission, vecteur d'engagement écologique

Les « convaincus » sont nombreux à témoigner de l'importance qu'ils accordent à la transmission dans leur métier. Cette transmission prend diverses formes, à commencer par l'éducation à l'environnement :

« Sur le dérangement hivernal de la faune, c'est hyper important, même l'été, quand on voit des animaux, j'essaie d'expliquer et de ne pas trop m'approcher avec les gens, on observe à la jumelle quand on a la chance d'en voir parce qu'à part les bouquetins, la plupart des animaux se barrent. » (Prestataire 8).

« Les gamins tu les éduques, les gamins ils sont sensibles. Quand tu leur montres les écrevisses, quand tu leur montres les mousses fragiles où il y a toutes les petites bêtes dedans, voilà c'est leur univers, on va vraiment faire attention. » (Prestataire 21).

« C'est juste comment je me présente aux gens et comment je présente l'activité sans même parler de l'environnement, juste ma manière d'aborder, de décrire l'activité dans son milieu. […] C'est vraiment dans le discours, c'est de ne jamais laisser croire, quel que soit le profil qu'on encadre, qu'on est dans un parc d'attraction. […] On est dans un milieu naturel, on te le fait découvrir mais… » (Prestataire 14).

Certains aspirent à une sensibilisation à la nature par la reconnexion à celle-ci :

> *« C'est pour donner des billes à ceux qui vont être là. […] Et cette peur du sauvage, elle est de plus en plus marquée parce qu'on n'est plus au contact de notre environnement, du coup on ne le respecte pas. Quand tu vis au contact de ton environnement, tu le respectes, tu sais que ça, ça peut t'apporter, cette plante peut t'apporter. »* (Prestataire 21).

> *« Je trouve que cette déconnexion des personnes qui vivent en milieu ultra urbain, voilà, j'ai envie de faire passer ça aussi, une reconnexion […] la spéléo c'est un super support, parce que là on est dans des espaces vierges en fait. […]. C'est intimidant, et puis dans la grotte aller leur faire boire l'eau qui coule contre le rocher, tu vois, toucher les rochers toucher la terre. »* (Prestataire 25).

Pour d'autres, la transmission consiste à éduquer à la préservation de l'environnement en général, notamment par le prisme du changement climatique :

> *« Mais ils ont besoin de ce relais, ils ont besoin de cette forme de prescription, qu'ils vont chercher, […] mais à partir du moment où il y a un rapport d'élève à enseignant quoi ! Ils se disent que quelque part, tu as un message à faire passer. Donc, en ce sens, je pense qu'on a un rôle. […] On n'a jamais eu autant de communication là-dessus. »* (Prestataire 5).

> *« Souvent j'explique aux enfants que la consommation journalière de yaourts, si on met les pots bout à bout, on fait le tour de la Terre avec. Or, ce sont des plastiques qui ne sont pas recyclables parce que l'industriel va utiliser 8 types de plastique différents, ça coûte moins cher. Et quand on le brûle, ça fait quoi ? Bah ça fait de la fumée, la fumée est noire, ça va où ça ? »* (Prestataire 21).

3.4. Des pratiques de loisirs à caractère hédoniste

Les « convaincus » sont des prestataires qui n'ont pas totalement renoncé à prendre l'avion dans le cadre de leurs loisirs, mais qui aspirent à être plus raisonnés afin de diminuer leur impact, ce qui peut entraîner une remise en question :

> *« Nous on adore voyager, […] mais là, ça remet en question […], mes enfants, c'est ce que je leur expliquer là, il me dit « alors, du coup, tu vas nous dire, on prend plus l'avion, on va plus voyager, tout ça » ; je leur dis non, mais par contre, peut-être que, au lieu de faire ça deux, trois fois dans l'année, on peut le faire qu'une fois, et un voyage, un très long voyage, […], peut-être le faire qu'une fois tous les deux ans, ou de faire des choses de façon différente. »* (Prestataire 5).

Ainsi, les convictions de ce prestataire vis-à-vis du changement climatique mettent en crise ses dispositions hédonistes, l'amenant à réfléchir à diminuer son impact tout en continuant à voyager.

Pour d'autres, la culpabilité n'est pas exprimée, ils assument au contraire leur fonctionnement qu'ils estiment raisonné. Chez eux, leurs dispositions hédonistes ne sont pas mises en crise :

> *« Je ne me suis pas arrêtée de prendre l'avion. Non parce que là peut-être je vais aller à New York et je ne suis jamais allée à New York et j'irai. [rire assumé]. […] Bien sûr je ne vais pas prendre l'avion pour un oui, pour un non, mais ça a toujours été comme ça. C'est-à-dire que quand je suis allée au Mexique je n'y suis pas allée pour une semaine, j'y suis allée pour un mois. »* (Prestataire 25).

> *« Moi, je pars du principe que si je dois prendre l'avion, sur le site, je ne vais pas rester trois jours. »* (Prestataire 6).

Pour l'une d'entre eux, sa manière de vivre concourt à limiter son impact au quotidien. En effet, elle explique que ses loisirs sont mêlés à son quotidien :

> *« Mes loisirs ils font partie intégrale de mon activité et là je pense qu'en ce moment j'essaye d'aspirer à ça, en fait. […] C'est-à-dire, tu vas faire ton footing et après tu vas prendre ta voiture pour aller chercher ton pain, bon ben plutôt, tu vas chercher ton pain à vélo ou à pied, tu fais ton sport dans le même temps. »* (Prestataire 25).

Ainsi, ses pratiques dans la sphère du loisir et dans la sphère familiale ne sont pas segmentées. Sa sensibilité environnementale et ses dispositions hédonistes se côtoient dans ces deux sphères et conduisent à des pratiques permettant l'expression conjointe de ces dispositions. Sa sensibilité environnementale s'exprime particulièrement dans la sphère du loisir par des actions pro-environnementales :

> *« Quand il y a un plastique je le ramasse, tout le temps [petit rire] … des fois même j'en suis presque à me dire « je vais prendre un sac plastique avec moi pour… » mais bon quand je suis en footing ce n'est pas pratique ! »* (Prestataire 25).

3.5. Des gestes pro-environnementaux ancrés dans la vie quotidienne

En matière de gestes pro-environnementaux dans la sphère familiale, les « convaincus » portent une attention particulière à l'alimentation, plus prononcée encore que chez les « écoresponsables ». Ils privilégient tous une alimentation locale et sont une majorité à consommer des aliments issus de l'agriculture biologique. Si les motifs de consommation peuvent-être écologiques, ils peuvent également témoigner d'une volonté de participer au développement économique du territoire :

> *« En théorie, j'enrichis mon territoire. Si j'enrichis mon territoire, j'enrichis les ouvriers et les patrons qui vont consommer, s'ils ne sont pas trop cons, sur le territoire, et donc du coup cet argent reste là en fait. Même mon métier d'accompagnateur, […] quand je consomme c'est principalement les petits magasins locaux […], donc je prends l'argent des touristes et je le redispatche sur mon territoire. »* (Prestataire 6).

Ce sont des individus qui sont engagés dans un mode de consommation réfléchie et raisonnée :

> *« Dans mon quotidien déjà, je ne suis absolument pas sur-consommateur, vraiment pas et j'essaie d'avoir ce qu'on appelle maintenant pudiquement les écogestes, oui. […]. De toute façon, rien que le fait de vivre ici, sans surconsommer est un geste écologique. »* (Prestataire 11).

Ils privilégient la récupération, les achats d'occasion et la réparation plutôt que le remplacement d'un objet défectueux et plus globalement un mode de consommation éthique et écologique :

> *« On est chez Enercoop, j'ai un Fairphone […] La question des fringues, on essaie d'acheter le moins possible et surtout pas de merdes. Bah des trucs qui ne vont pas être durables en fait, l'aspect environnemental et social d'ailleurs, ça compte tout autant à nos yeux mais si on peut éviter de faire bosser des gamins en Chine, au Bangladesh ou je ne sais pas où, c'est bien quoi ! Ou même des adultes maltraités, ça compte. ».* (Prestataire 14).

Chez les « convaincus », le tri des déchets est peu abordé car il fait partie de la norme *:*

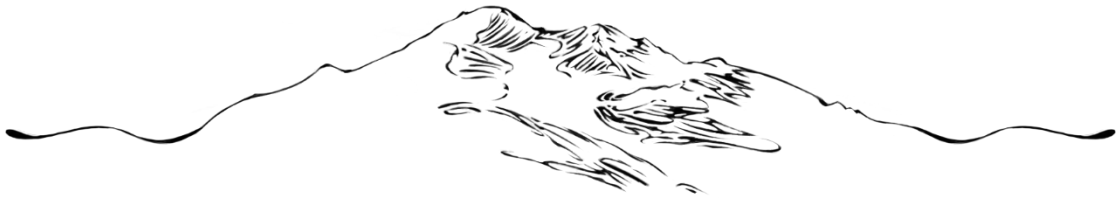
> *« Comme tout le monde, je n'ai pas l'impression de…je trie mes poubelles [rire], mais ça depuis…mais gamine on le faisait déjà ! »* (Prestataire 25).

En matière de mobilité, les « convaincus » essayent d'agir en ayant recours au covoiturage dès que cela est possible, en limitant leurs trajets personnels en voiture, et pour certains, en ayant recours au train ou au vélo :

> *« Je fais du vélo régulièrement quand même pour aller à Die. »* (Prestataire 21).

Deux d'entre eux ont investi dans un véhicule électrique hybride. L'un d'entre eux s'engage également pour le collectif par le biais de son mandat de maire dans lequel il s'investit pour favoriser les mobilités douces :

> *« J'essaie de développer le schéma directeur cyclable avec d'autres personnes pour qu'on puisse développer le vélo en sécurité et les trajets à vélo, parce qu'actuellement c'est super dangereux. »* (Prestataire 6).



Les « convaincus » sont des prestataires conscients de l'origine anthropique du changement climatique et pessimistes quant à l'action de l'homme sur l'environnement, capitalisme et écologie étant deux termes antagonistes. Ils ne s'adaptent pas uniquement parce que leur activité le requiert, mais considèrent devoir s'adapter au changement climatique. Ils ont ainsi recours aux modes de substitution tels que la substitution temporelle, spatiale et stratégique, ainsi qu'aux activités de substitution. En matière d'atténuation, les « convaincus » essayent de limiter la fréquence et la distance de leurs déplacements, adoptent le covoiturage lorsque cela est possible et certains souhaitent arrêter leur mission à l'étranger pour ne plus avoir à prendre l'avion. Mais ils expriment globalement des difficultés à mettre en place des actions d'atténuation. C'est aussi le cas dans la sphère des loisirs où leur sensibilité environnementale s'entrechoque avec les dispositions hédonistes. Si certains expliquent ressentir encore le besoin de voyager, ils ont diminué le nombre de voyages en avion et estiment voyager de manière raisonnée. C'est dans la sphère familiale que leur sensibilité environnementale s'exprime davantage, notamment en termes de mobilité, où les alternatives à la voiture individuelle sont questionnées et envisagées, voire adoptées (recours au vélo, au train, au covoiturage, achat d'un véhicule hybride). En revanche, dans les différentes sphères, les prestataires s'engagent dans des actions de préservation de l'environnement. Ils sont attentifs à leur consommation (eau, alimentation), aux déchets (limitation des déchets ou ramassage des déchets des autres usagers) et dans le cadre de leur activité professionnelle, ils respectent leur environnement de pratique et veillent particulièrement à la minimisation du dérangement de la faune sauvage. Pour les « convaincus », la transmission est une vocation qui se caractérise par un fort investissement dans l'éducation à l'environnement auprès de leurs publics. Cette transmission peut également prendre la forme de militantisme par la sensibilisation au changement climatique, aux comportements pro-environnementaux et à la reconnexion à la nature.

4. Les sentinelles de l'atténuation

4.1. Caractéristiques socio-démographiques

À l'image des sentinelles – soldats qui sont chargés de faire le guet, de protéger un lieu[99]- cette catégorie de prestataires est très consciente des enjeux du changement climatique, tant d'un point de vue global que spécifiquement sur leur activité professionnelle. Les « sentinelles » s'inscrivent dans une logique de préservation environnementale à dominante d'atténuation. Ils sont très sensibles au changement climatique et font en sorte de contribuer à son atténuation, tant au sein de la sphère professionnelle que personnelle. Ils sont six parmi les 25 prestataires d'activités interrogés, dont 5 hommes et une femme (tableau 34, page 358). Trois d'entre eux ont entre 56 et 60 ans, deux autres ont entre 41 et 55 ans et le dernier est beaucoup plus jeune puisqu'il se situe dans la tranche d'âge 26-30 ans. Alors que tous les « « convaincus » sont parents, deux des « sentinelles » n'ont pas d'enfants comme les « écoresponsables ». Ce sont des prestataires qui ont des niveaux d'études variés puisque l'un d'entre eux est sans diplôme, un autre détient le niveau de baccalauréat, deux ont un niveau Bac + 2 et deux ont un niveau Bac +5. En termes de diplômes d'éducateur sportif, ils sont quatre AMM dont un spécialisé VTT et les deux autres sont détenteurs d'un BE de spéléologie et de canyonisme.

[99] Définition Le Robert

Tableau 34 : Caractéristiques socio-démographiques des sentinelles

Sexe/âge	Situation familiale	Niveau d'études	Diplôme d'Educateur Sportif	Observation participante
	Célibataire / 2 enfants	Bac +2	AMM	Non
	En couple/ sans enfant	Bac +5	DE Spéléo & Canyon	Oui
	En couple / sans enfant	Bac +2	AMM & VTT	Oui
	Divorcé / 2 enfants	Sans diplôme	BE Spéléo & Canyon	Oui
	Marié / 5 enfants	Bac	AMM	Non
	Marié / 3 enfants	Bac+5	AMM	Oui

4.2. Une préoccupation environnementale prégnante

4.2.1. L'environnement et le changement climatique au cœur des préoccupations

Les « sentinelles » sont sensibles aux questions environnementales et climatiques. Si le plus jeune d'entre eux se dit aujourd'hui scandalisé par les actions qui nuisent à l'environnement et au climat dans le monde, les autres étant plus âgés, ont pris conscience de ces enjeux progressivement, que ce soit par l'observation directe des effets du changement climatique lors d'un voyage, par le biais d'une formation scientifique, ou en fréquentant des scientifiques qui travaillent et alertent sur la question climatique :

> *« Moi je n'ai jamais été climato-sceptique ; j'ai assez vite compris, peut-être parce que j'ai une formation scientifique et peut-être plus de billes pour pouvoir comprendre ce que c'était que l'effet de serre. L'effet de serre je le connaissais déjà avant, je savais que ça existait, je savais ce que voulais dire le mot « effet de serre » et ça, ça m'a tout de suite parlé et j'ai tout de suite compris quoi. »* (Prestataire 2).

> *« J'avais 17-18 ans. On descendait dans les moulins de la Mer de Glace. Et puis là, je me suis retrouvé avec Haroun Tazieff, je me suis retrouvé avec des glaciologues, je passais 15 jours chaque année… même plus, trois semaines, un mois. Donc là, hyper intéressant, tu discutes avec des mecs, c'est des grosses pointures intellectuelles, le soir ils délirent sur le réchauffement climatique, c'était leur sujet de préoccupation principal, il y a 30 ans de ça. »* (Prestataire 20).

Concernant leur opinion sur le changement climatique et leurs attitudes à l'égard de l'environnement, les « sentinelles » font preuve d'une préoccupation globale à l'échelle de la planète et de l'humanité :

> *« Je suis préoccupé par ce qui peut se passer mais ce qui peut m'arriver à moi me paraît tellement dérisoire […], sachant qu'il va arriver des choses plus graves à l'échelle de la planète ; qui vont sans doute m'impacter mais ma préoccupation est plus globale que personnelle. »* (Prestataire 2).

Il ressort néanmoins des disparités dans leur manière de percevoir et de se projeter face au changement climatique. Deux d'entre eux éprouvent un sentiment d'impuissance de ne pas parvenir à agir comme ils le souhaiteraient pour contribuer à atténuer le changement climatique. Un autre adopte une vision pragmatique et exprime être inquiet sans l'être vraiment, tandis qu'un troisième se montre optimiste malgré les impacts qu'il perçoit et qu'il qualifie de « monstrueux » et croit en la capacité de résilience de l'espèce humaine. Un autre prône la décroissance pour limiter les impacts :

> *« Donc il faut qu'on limite nos dégâts par nos modes de consommation, donc évoluer intellectuellement par rapport à ça, par rapport à soi, par rapport à son environnement, par rapport aux autres, par rapport à nos systèmes, […] que la décroissance ce n'est pas un sujet de tous les jours, tant qu'on cherchera à avancer pour l'économie. »* (Prestataire 20).

Les « sentinelles » sont conscients qu'ils ne peuvent pas atténuer à eux seuls le changement climatique, mais estiment que les petites actions à leur portée ont leur importance, comme en témoigne ce prestataire :

> *« Tu connais l'histoire, t'as la forêt en feu et puis tous les animaux de la savane qui s'en vont et puis t'as le colibri qui va à contre-sens. Là t'as la girafe qui lui dit « mais qu'est-ce que tu fais ? » « Ben je fais ma part avec la petite goutte d'eau d'essayer d'éteindre le feu », donc plutôt que de reporter la faute ou la responsabilité aux autres, ben qu'est-ce que tu fais au quotidien simplement. »* (Prestataire 4).

4.2.2. Un lien privilégié à la nature

Les « sentinelles » font preuve d'une certaine sensibilité au milieu naturel qui passe par la connaissance de celui-ci, mais aussi par une expérience sensible qui contribue à renforcer ou forger leur sensibilité environnementale. Il a déjà été démontré que les expériences sensorielles et émotionnelles dans la nature favorisaient la connexion avec la nature et le bien-être en général (Pramova et al., 2022). En effet, leur besoin de nature est prégnant et semble contribuer directement à leur bien-être personnel. C'est le cas de ce prestataire de spéléologie qui ressent une forme de protection lorsqu'il est sous terre, le contact avec la roche lui procurant un sentiment d'apaisement, ou cet AMM sensible à la lumière et à la beauté des paysages lui procurant une forme de quiétude :

> *« J'aime être, on va dire, entouré de roches, j'aime être en contact de la roche, dans le minéral. C'est difficile à décrire, c'est plus un sentiment personnel mais je n'ai jamais eu de sentiment d'être renfermé, de devoir sortir absolument. Au contraire je me sens assez apaisé. »* (Prestataire 15).

> *« Je suis toujours un peu resté connecté, quand même, à la nature ! [Rire]. Moi je suis déjà très sensible aux lumières, à la beauté des paysages ; les lumières, les lumières c'est important pour moi. Le calme, bien sûr, la quiétude. »* (Prestataire 2).

Leur connaissance de l'environnement et de son fonctionnement participe directement à une compréhension globale du vivant et contribue à forger ou renforcer leur sensibilité environnementale :

> *« J'ai pris conscience de plein de choses sur l'évolution des végétaux, l'évolution de la faune, de la complexité du fonctionnement de tout ça ; les écosystèmes. Je pense que quand on comprend on a encore plus envie de, on peut s'émerveiller encore plus parce qu'on se rend compte de ce que ça représente. Et puis on prend aussi plus conscience de la fragilité et la nécessité de préserver, de protéger. »* (Prestataire 2).

> *« Quand je me déplace en milieu naturel, j'essaie de me déplacer comme le prédateur, qui a un impact, mais un impact raisonnable. […] Oui, il y a un impact, mais j'essaie que cet impact soit le plus normal et naturel possible […] : je parle, si je vois un chamois, je vais parler, poser ma voix ; je sais que chez les animaux, ça fonctionne comme ça. La relation elle va être dans la posture, et dans les sons qu'on peut émettre. Donc j'essaie d'être – je suis convaincu de ça ! – d'être rassurant, d'avoir une attitude animale. »* (Prestataire 1).

4.3. Des professionnels de la montagne engagés : entre adaptation, atténuation et transmission

4.3.1. Pratiques d'adaptation : de la substitution spatiale à une nouvelle manière d'aborder l'activité

Chez les « sentinelles », l'adaptation de leur pratique professionnelle au changement climatique par des modes de substitution est moins plébiscitée que par les deux catégories précédentes. Seulement deux d'entre eux ont recours à ces modes d'adaptation, la substitution spatiale étant la plus utilisée, notamment pour limiter l'exposition à la chaleur et privilégier un tracé ponctué de points d'eau :

> *« Au niveau de l'été, […] il y a eu des années où les activités de VTT où tu pédales, […] je faisais systématiquement mes pauses en fonction de l'ombre. C'est-à-dire que je ne cherchais pas un endroit où derrière tu avais le temps de relancer avant la montée, c'était parce qu'il y avait de l'ombre et puis après tu sais, faire un itinéraire où tu puisses recharger en eau quoi. […] Et faire des itinéraires, en fonction de la course du soleil, donc être le maximum à l'ombre. »* (Prestataire 4).

Quant aux plus âgés, ils tendent à diminuer leur activité et à se diversifier, notamment dans des activités d'hébergement de gîtes et de bivouac.

Enfin, comme pour les « convaincus », les stratégies d'adaptation peuvent être guidées par une volonté de limiter la surfréquentation :

> *« C'est élargir le spectre des canyons possibles, en canyon ; en spéléo c'est élargir le spectre des cavités, proposer des sorties différentes, c'est-à-dire non plus partir sur des sorties demi-journée mais partir sur des sorties journée, au maximum ; ça apporte plus de confort pour le public, pour le moniteur, et moins de fréquentation des sites. »* (Prestataire 15).

4.3.2. Pratiques d'atténuation : entre mobilité, pratiques pro-environnementales et transmission

Les « sentinelles » sont des individus qui s'évertuent à être proactifs dans le cadre de leur pratique professionnelle et contribuent à l'atténuation du changement climatique.

4.3.2.1. Des actions d'atténuation par la mobilité

La mobilité est le premier levier d'atténuation plébiscité par les « sentinelles », que ce soit pour leurs propres déplacements, mais aussi pour ceux de leurs clients. Pour cela, ils organisent du covoiturage ou facilitent l'utilisation des transports en commun :

« Sur les transports, on essaie de faire ce qu'on peut, parce qu'il n'y a pas que nous, il y a aussi les clients qui entrent en ligne de compte. Donc on essaie de faire du covoiturage. […] Quand les gens viennent en moyen de transport en commun, d'aller les récupérer aux gares routières, que ce soit à Villard ou à Lans. » (Prestataire 2).

Il peut également s'agir de réduire les transports en sélectionnant des sites de pratique qui soient proches de leur domicile :

« Bah sur le Vercors… Aussi, pourquoi je ne suis pas allé bosser sur le Furon, ça fait une heure de bagnole. […] Ça pollue de faire de la voiture, du coup je n'ai pas envie de faire ça. […] Moi quand les clients arrivent et que j'ai rendez-vous à La Chapelle ou à Saint-Agnan pour aller au canyon des Oules, ça me va. » (Prestataire 20).

« Par exemple – ouais, je pars de la maison – je pars de moins en moins en dehors de mon massif ; alors, j'y vais quand même parce que j'ai besoin professionnellement, mais c'est vraiment organisé, de moins en moins. » (Prestataire 1).

4.3.2.2. Atténuer le changement climatique par l'adoption de comportements pro-environnementaux

En matière d'atténuation, les « sentinelles » mettent également en place des actions pro-environnementale dans le cadre de leur pratique professionnelle. Bien que les raisons invoquées soient autant économiques qu'écologiques, ils limitent le renouvellement de leur matériel, en prolongeant sa durée de vie par des réparations, ou en utilisant le même matériel pour deux activités :

« Après, l'impact sur l'environnement, hormis ça, le matériel c'est… tu le fais vivre le plus longtemps possible. […] Tout ce que j'ai pu fabriquer, je le fabrique. […] Donc les combis, je les recouds, je les recolle, je les bricole le plus longtemps possible. » (Prestataire 20).

« Alors en vrai c'est d'abord une volonté budgétaire, il ne faut pas se voiler la face, parce qu'un casque qui fonctionne en spéléo fonctionne aussi bien en canyon. […] Et puis effectivement, après, il y a cette question, on se dit « mais pourquoi aller acheter deux parcs différents alors qu'en fait un seul ça suffit ?! […] En fait, il n'y a pas besoin d'avoir un matériel spécifique canyon et un matériel spécifique spéléo. […] Ce sont les mêmes normes. » (Prestataire 15).

4.3.2.3. Atténuer le changement climatique par la sensibilisation des publics

Les « sentinelles » utilisent la transmission auprès de leurs publics pour favoriser chez eux les comportements pro-environnementaux par une éducation aux écogestes et notamment l'économie d'eau, que ce soit pour le lavage des VTT ou dans les hébergements en gîte et en bivouac :

« Et sinon, ben j'ai branché comme on a la chance d'avoir un lac naturel propre. […] Donc j'ai monté une petite douche. […]. Voilà donc j'éduque les gens à avoir le moins d'impact humain négatif sur la nature. » (Prestataire 18).

« Après, les petits gestes au quotidien, ils ont des seaux dans les douches, ici on fonctionne avec de l'eau de pluie, […], on leur dit qu'il y a des seaux dans les douches, ils récupèrent l'eau froide, ils peuvent s'en servir comme chasse d'eau sinon ils peuvent aller aux WC dehors, ils peuvent aussi arroser dehors l'été ou s'en servir. » (Prestataire 20).

La sensibilisation au changement climatique fait partie intégrante du mode de transmission des « sentinelles ». En effet, ils considèrent que leur posture de guide leur confère une forme de légitimité sur les questions environnementales et climatiques et l'utilise pour sensibiliser leurs publics. Cet AMM a ainsi livré des informations factuelles sur les impacts du changement climatique sur le milieu forestier et l'enneigement lors d'une sortie initialement destinée à l'observation des marmottes comme en témoigne cet extrait de compte-rendu d'observation d'une sortie avec un AMM :

Il y a eu des difficultés de vente du bois ces dernières années à cause des Scolyte d'épicéa qui dégradent le bois (à cause du changement climatique). Petit tour d'horizon sur le domaine nordique (suite à une question d'un papa), il explique que l'enneigement devient compliqué ces dernières années, il n'y a plus de pistes ouvertes en fond de vallée. Pour trouver la neige, il faut aller au-dessus de 1200m-1300m. (CR d'observation prestataire 2).

J'ai ainsi pu observer qu'il ne délivrait un argumentaire et des explications plus poussées que si les personnes réagissaient et l'interrogeaient pour en savoir davantage. En entretien, il me confie qu'il a à cœur de sensibiliser ses publics et qu'il veille à être le plus factuel possible dans ses explications :

« Et puis au niveau pro c'est dans les messages aussi, qu'on peut agir. Alors sans être moralisateur […] en étant factuel ça peut faire déjà des étincelles, ça fait réfléchir. Sur l'enneigement, voilà ; c'est quand même souvent que les gens nous demandent « il y a de la neige cet hiver ? Et c'est normal et c'est comment ? » et là on peut parler, on peut faire prendre conscience aux gens que les Alpes se réchauffent plus vite que la planète, par exemple, beaucoup plus vite ! Deux à trois fois plus vite que le reste de la planète. Donc on peut essayer de l'expliquer. » (Prestataire 2).

Les « sentinelles » sensibilisent également leurs clients afin de minimiser leur impact sur le milieu et notamment, le dérangement de la faune sauvage. Comme pour les « convaincus », cela passe par une immersion dans la nature. Ils se considèrent avant tout comme des éducateurs dont le métier leur permet de véhiculer des messages auprès de leurs publics, ceux-ci n'étant pas considérés comme des clients :

« Donc si on est éducateur sportif, c'est qu'on doit être censé faire notre boulot. » (Prestataire 18).

> *« J'ai même assez horreur de ce côté société de consommation, c'est un terme que je ne peux pas encadrer ! Le côté « le client n'est pas un client, c'est un consommateur » c'est quelque chose que je ne peux pas voir. »* (Prestataire 15).

4.4. Une sphère des loisirs empreinte de sensibilité environnementale

La sensibilité environnementale des « sentinelles » s'exprime dans la pratique des loisirs quels qu'ils soient. L'un d'entre eux explique avoir refusé de participer à une soirée karting lors d'un rassemblement familial, activité qu'il juge trop en décalage avec ses convictions. Un autre est vigilant à limiter sa consommation globale et privilégie les voyages itinérants à pied ou à vélo :

> *« Le seul domaine où je dépense de l'argent c'est peut-être dans les sports nature mais, sinon, je suis assez minimaliste sur le reste. […] Les vacances, finalement je n'ai pas pris de vacances conventionnelles, j'ai envie de dire, depuis un bout de temps ; par contre des voyages en rando ou en vélo, si. Mais [c'est] souvent en autonomie complète, donc tu vas acheter effectivement l'alimentaire mais […] des hôtels, des trucs comme ça, non. Non, puisque tu es en autosuffisance ; moi j'ai ma toile de tente, ça me va bien. »* (Prestataire 15).

Si certains « sentinelles » continuent occasionnellement de voyager, ce qui nécessite de prendre l'avion, ils sont soucieux de leur impact carbone et essayent de le compenser dans le cadre de leur voyage. Cela peut être pour des voyages prévus sur du temps long et pratiqués dans une logique aventurière et non consumériste, comme réaliser en autonomie la *Pacific Crest Trail*, un sentier des crêtes du pacifique de plus de 4000 kilomètres. Limiter au maximum son impact une fois sur place peut s'avérer être une manière de se donner bonne conscience :

> *« Tu te donnes ta bonne conscience. […] L'avion, ah oui c'est terrible mais bon, t'y vas une fois tous les deux-trois ans quoi hein donc c'est pas non plus quelque chose d'énorme, sur place t'utilises les transports en commun plutôt que de louer la voiture si c'est possible, et puis…tu essayes de limiter ton impact. »* (Prestataire 4).

Un seul prestataire ne prend plus l'avion et pratique ses loisirs au plus proche de son domicile :

> *« Je connais la forêt là, dans tous les sens par cœur, et il y a plein de choses, je pars de chez moi pour utiliser mon véhicule le moins possible. »* (Prestataire 1).

4.5. Une vie quotidienne façonnée par des pratiques durables

Les « sentinelles » adoptent des comportements pro-environnementaux au sein de leur sphère familiale, mais de manière plus prononcée que les catégories précédentes. Les écogestes font partie intégrante du quotidien comme le tri des déchets, l'achat de produits en vrac, la sobriété énergétique et vis-à-vis de la ressource en eau ou la rénovation thermique des habitations.

Une attention particulière est portée à la consommation alimentaire qui est majoritairement locale, de saison et issue de l'agriculture biologique lorsque cela est possible, ces produits étant onéreux. La réduction de la consommation de viande est aussi un comportement observé, même si la volonté de ne plus en consommer du tout n'est pas forcément compatible avec une pratique sportive quotidienne :

> *« Donc j'ai repris à manger de la viande, mais pareil je fais attention sur ma consommation de viande. Je préfère acheter de la viande de bonne qualité, sachant au maximum d'où elle vient, et pas trop de fois par semaine. »* (Prestataire 15).

Les actions pro-environnementales peuvent prendre d'autres formes. Ainsi, l'un a rénové sa maison avec des matériaux écologiques en portant une attention particulière à l'isolation pour limiter un maximum les déperditions d'énergie. Un autre a décidé de ne pas avoir d'enfant, notamment pour des raisons écologiques :

> *« Nous ne souhaitons pas d'enfant. […] On est déjà assez nombreux, il n'y a pas besoin de nous ! […] Entre autres ! Ouais, au niveau environnement etc. »* (Prestataire 4).

Les « sentinelles » ont à cœur d'agir sur leur mobilité dans leur sphère personnelle. L'un d'entre eux raconte qu'il avait pris l'engagement de ne plus prendre l'avion, mais a récemment fait une entorse à la règle pour aller voir sa fille de l'autre côté de l'Atlantique. Cet autre prestataire explique qu'il limite au maximum de prendre sa voiture et qu'il optimise chacun de ses trajets :

> *« Les transports, ma compagne elle bosse trois jours à Grenoble et ben les deux fois sur trois elle prend les transports en commun. […] Si par exemple on a besoin de faire les courses et que ma compagne ça lui permet de gagner un peu du temps, eh ben je descends avec la voiture, je fais les courses dont j'ai besoin pour la maison ou autre, et en même temps hop je la récupère. »* (Prestataire 4).

En termes de consommation, un seul d'entre eux adopte une position résolument anticonsumériste :

> *« Dans ma vie quotidienne […] j'ai plutôt horreur des comportements, on va dire… qui sont vraiment sans aucune arrière-pensée par rapport au milieu, par rapport à l'écologie ou des choses comme ça. [Décidé] Je ne suis absolument pas dans le consumérisme ! J'ai même assez horreur de ce côté société de consommation, c'est un terme que je ne peux pas encadrer ! »* (Prestataire 15).

4.6. Un engagement environnemental et social

Ce qui caractérise particulièrement les « sentinelles », c'est leur engagement collectif et communautaire, que ce soit en faveur de l'environnement, pour des causes sociales, ou encore en faveur du développement du territoire dans lequel ils vivent et travaillent.

Parmi les « sentinelles » engagés en faveur de l'environnement, pour certains, cet engagement est militant. C'est le cas d'un prestataire ayant pris part à des manifestations avec *Greenpeace*. Puis, réalisant que les actions contre lesquelles il militait avaient abouti, il a décidé d'agir d'une autre façon, en se présentant aux élections de son village. Il est ainsi devenu élu communautaire et agit aujourd'hui sur la gestion de l'eau de son territoire. Un autre explique qu'il aimerait s'engager davantage :

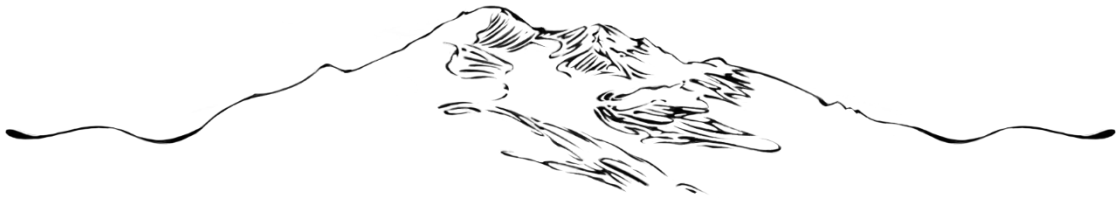
> *« Il y a une fibre un petit peu militante chez moi qui a tendance à se réveiller un peu ces derniers temps [plus bas] et j'aimerais bien pouvoir faire partie d'associations écologistes, pourquoi pas… […] militer mais cette fois-ci au sens propre du terme : manifestations, peut-être, aussi, sur les réseaux sociaux et les choses comme ça et peut-être bien même aller directement sur place. »* (Prestataire 15).

L'engagement dans des actions à dimension sociale peut prendre la forme d'un investissement dans une association d'accueil de migrants avec l'hébergement régulier à domicile, comme l'explique ce prestataire :

> *« C'est un… un migrant. Qu'on héberge, alors pas à cent pour cent du temps depuis trois ans ; bientôt trois ans, deux ans et demi, maintenant. […] De Côte d'Ivoire. […] Le premier qu'on a eu, c'était un jeune afghan, après on a eu un rwandais, après un du Congo. »* (Prestataire 2).

Trois autres « sentinelles » sont impliqués dans les instances de leur territoire et participent activement à la vie de celui-ci. L'un d'entre eux est élu en tant que premier adjoint de sa commune et participe à des réunions du PNR, le maire étant président du PNR :

> *« Je me retrouve à participer à des réunions un peu à la place du maire, et notamment sur plein de… des grosses thématiques quoi : la gestion des eaux pluviales, la mobilité, toutes ces problématiques liés au réchauffement climatique. […] Je suis en plein dedans ! »* (Prestataire 1).



Les « sentinelles » placent l'environnement et le changement climatique au cœur de leurs préoccupations et considèrent ces questions à l'échelle de la planète. Si certains choisissent de rester optimistes, ils ont tous à cœur de faire « leur part » et d'agir à l'image de la légende du colibri[100] dont certains s'inspirent. Chez ces prestataires, l'adaptation par le recours aux modes de substitution est bien moins plébiscitée que chez les « convaincus ». En revanche, ce sont des individus qui s'adaptent davantage en adoptant des comportements d'atténuation. En effet, ils accordent une place importante à leurs actions en faveur de l'atténuation et portent une attention particulière à la mobilité en privilégiant le covoiturage, en facilitant l'utilisation des transports en commun par leurs clients, ou encore en réduisant les transports par la sélection de sites de pratique proches de leur domicile. L'atténuation se caractérise aussi par l'adoption de comportements pro-environnementaux également favorables au climat. Pour les « sentinelles », l'atténuation du changement climatique passe par la sensibilisation des publics. Ils portent une attention particulière à la transmission afin de favoriser les comportements pro-environnementaux et sensibilisent leurs publics au changement climatique et à la préservation des milieux de pratique. Les sphères du loisir et familiale sont également des lieux d'expression de leur sensibilité environnementale et d'actions en faveur du climat qui se caractérisent par des comportements pro-environnementaux très poussés, pouvant aller jusqu'à un positionnement anticonsumériste. Enfin, les « sentinelles » ont des engagements collectifs, que ce soit en faveur de l'environnement ou pour défendre des causes sociales plus larges.

5. Les avant-gardistes de l'atténuation

Les prestataires situés au plus à droite du continuum sont ceux qui sont engagés dans une trajectoire d'atténuation. Ce sont des individus qui mettent en place des actions d'atténuation dans la sphère professionnelle, mais également dans la sphère familiale avec des gestes pro-environnementaux très prononcés. Ils sont nommés les « avant-gardistes », à l'image de leurs actions avant-gardistes en faveur du climat.

[100] La part du colibri (Pierre Rabhi). La légende raconte qu'un jour un immense incendie de forêt se déclara. Les animaux terrifiés observaient le désastre. Seul un colibri se mit à la tâche, allant chercher les quelques gouttes d'eau que contenait son bec pour les verser sur le feu. L'un des animaux, agacé, lui demanda s'il pensait pouvoir éteindre le feu tout seul. « Non, mais je fais ma part. » répondit le colibri.

5.1. Caractéristiques socio-démographiques

Les « avant-gardistes » aspirent, réfléchissent et expérimentent des actions d'atténuation et mettent en place des actions pro-environnementales soutenues. Cette catégorie regroupe six prestataires d'activité dont 5 hommes et une femme. Ils ont tous moins de quarante ans au moment de l'entretien. Concernant leur niveau de diplôme, trois prestataires ont un niveau Bac + 2 tandis que trois d'entre eux ont un niveau supérieur à Bac + 5, et un dispose d'un diplôme de niveau Bac +8. Ils sont tous en couple et trois d'entre eux ont des enfants. Tous les membres de cette catégorie de prestataires sont titulaires d'un seul diplôme. Trois d'entre eux sont titulaires du DE Accompagnateurs en Moyenne Montagne, deux sont titulaires du DE de canyonisme, le dernier est titulaire d'un DE Supérieur de spéléologie (tableau 35).

Tableau 35 : Caractéristiques socio-démographiques des avant-gardistes

Sexe/âge	Situation familiale	Niveau de diplôme	Diplôme d'Educateur Sportif	Observation participante
	En couple/sans enfant	Bac + 2	DE canyon	Non
	En couple/Sans enfant	Bac + 2	DE canyon	Oui
	En couple/ 1 enfant	Bac +8	AMM	Non
	En couple/ 2 enfants	Bac + 5	AMM	Non
	En couple/2 enfants	Bac +5	DE Spéléo	Non
	En couple/sans enfant	Bac + 2	AMM	Non

5.2. Des prestataires sensibles et préoccupés par l'environnement

5.2.1. Une place centrale accordée à la nature

Les prestataires d'activité sont en premier lieu des pratiquants de sports de nature avant de devenir des professionnels de l'encadrement (Chevalier & Dussart, 2002 ; Paget et al., 2007 ; Perrin-Malterre, 2012). Chez les « avant-gardistes », leurs motifs de pratique personnelle sont largement orientés vers la contemplation et le partage :

> *« Bah du calme, du temps, euh… (silence) du dépassement, dépasser un peu mes limites, partager un moment avec des gens que j'apprécie, découvrir de nouveaux lieux. »* (Prestataire 13).

Si certains étaient autrefois motivés par l'effort dans l'activité physique, cette dimension tient aujourd'hui une place moins importante au profit de la contemplation et de la connexion avec la nature. L'unique femme de cette catégorie de prestataires, n'a quant à elle jamais recherché la performance, elle apprécie avant tout le contact avec la nature et se dit émerveillée, tout comme son conjoint :

> *« J'aime bien ce côté d'émerveillement en fait, que je peux autant avoir en me baladant ici qu'en allant faire une rando sur trois jours dans la montagne, du canyon ou de la spéléo. C'est plus pour découvrir le milieu et m'émerveiller, c'est un peu ça le moteur. »* (Prestataire 16).

> *« Je suis complètement émerveillé par les endroits. J'ai ce côté de l'image, et du coup de la photo et de la vidéo qui fait que wow ! À chaque fois, je me dis « wow ! », et du coup je fais beaucoup de vidéos de canyons, ça me plaît beaucoup. »* (Prestataire 3).

Les « avant-gardistes » sont des individus connectés à la nature et témoignent du besoin de se sentir « vivant parmi les vivants ». Cette conception de la nature influence les prestataires dans la construction d'un idéal de leur façon d'interagir avec la nature et de leur manière d'encadrer :

> *« Un peu en écho à ce qui émerge depuis un petit moment, de se sentir vivant parmi les vivants, de se dire qu'il n'y a pas la nature et l'Homme ou la nature et la culture mais d'essayer de croiser les deux. »* (Prestataire 13).

> *« Moi j'aimerais bien, vraiment mettre l'accent, prendre ce virage-là. […] De mettre un peu de côté tout ce qui est théorique et de reprendre vraiment une connexion, de revoir notre rapport avec tout ça, voilà, pas juste chercher des jolies photos, pas juste chercher à comprendre ce qui se passe, mais simplement être dans l'endroit [rire], voilà. »* (Prestataire 9).

5.2.2. Une inquiétude prononcée face au changement climatique

Les « avant-gardistes » ont un positionnement tranché sur le fait que le changement climatique est d'origine anthropique et sont lucides quant aux conséquences qu'il engendre. Il ressort une forme d'incompréhension vis-à-vis de l'inaction climatique et une volonté profonde d'une prise de conscience générale :

> *« Si l'aiguille du midi tombe [blanc], j'crois que…ben…peut-être qu'ils vont arrêter d'être fous. […] Et symboliquement, à mon avis ça peut faire un électrochoc. »* (Prestataire 7).

Ce positionnement sur la nécessité de changer les modes de vie est largement partagé par les « avant-gardistes » qui témoignent d'un niveau d'inquiétude environnementale et climatique élevé. Cette peur quant à l'avenir peut faire grandir une volonté profonde de participer à un changement de société pour cet AMM :

> *« Oui ça me fait peur, surtout à l'échelle mondiale, je me dis que tout ce qui va être les sujets climatiques et tout ça, […], je pense qu'humainement ça entraîne des grosses crises. Pas des crises sociétales mais des crises qui mettent en question les valeurs humaines, qui chamboulent complètement, qui chamboulent tout en fait, c'est vraiment une révolution en fait. Donc oui, ça fait peur parce que du coup, tu ne sais pas trop où on va aller. Je ne sais pas trop comment tout ça, ça va être géré. »* (Prestataire 16).

> *« J'ai envie d'aller vers ce changement de société, voilà. Aujourd'hui, ce qui est préconisé, c'est 2 tonnes équivalent CO2 par personne pour arriver à une neutralité carbone. Aujourd'hui, on est à 11 tonnes par habitant. Enfin, on explose le truc, il faut diviser par 6 et dans le même temps, on nous vend de la connexion, du numérique, de la réalité augmentée. Parfois je trouve que c'est assez flippant comme sujet. »* (Prestataire 13).

Un seul semble moins atteint par cette forme d'écoanxiété du fait qu'il se sent privilégié de vivre en montagne, mais aussi parce qu'il arrive à mettre en place des actions personnelles pour aller vers un mode de vie résiliant.

2.1.1. Une conception du métier basée sur le partage, la transmission et le collectif

Les « avant-gardistes » témoignent de l'importance du partage et du collectif dans la pratique sportive, quelle que soit l'activité pratiquée. La dimension humaine et collective est très importante et le travail d'équipe propice à la progression :

« Mais j'aime le travail d'équipe, j'aime cette réflexion d'équipe, j'aime utiliser chacune de nos compétences pour arriver à faire quelque chose où tout seul tu ne t'en sortirais pas en fait. […] On va avoir chacun des compétences différentes et des comportements différents, et du coup composer avec ça pour… » (Prestataire 3).

« Ah bah c'est un monde très particulier pour le coup, [La spéléologie] *on est coupé du monde donc on s'isole mais on s'isole à plusieurs, du coup ça nous permet d'aller vite dans l'échange, dans la compréhension de chacun, passer un moment […] un peu exclusif avec les gens, il n'y a rien d'autre que la corde, la galerie et les gens. »* (Prestataire 12).

La dimension collective peut prendre une forme plus large dans la conception du métier, en intégrant le travail avec des structures sociales voisines :

« Mais je ne sais pas trop comment… en tout cas je n'ai pas non plus envie d'être dans mon petit nuage, il y a aussi ces questions de comment être en prise avec le réel, le réel c'est aussi avec le quotidien d'une partie des Français en tout cas, d'où aussi le travail avec les centres sociaux, avec les structures jeunesse, une implication dans un centre social à côté de chez moi, voilà. » (Prestataire 13).

5.3. Des pratiques pro-environnementales et pédagogiques au cœur du métier

5.3.1. Des modes d'adaptation anticipatifs et globaux

Contrairement aux catégories précédentes, les « avant-gardistes » ne s'adaptent pas par le recours à des comportements de substitution pour limiter l'impact du changement climatique sur leur activité. L'adaptation est abordée dans une approche écologique avec pour objectif principal de limiter au maximum l'impact de la pratique sur l'environnement de pratique :

« Face au changement climatique, ben voilà, je le vis assez bien dans le sens où, pour moi, on est utilisateur d'un milieu et pas l'inverse quoi. On est même visiteur d'un milieu et pas l'inverse. Donc si le milieu n'a pas envie qu'on vienne, ben on ne viendra pas quoi ! C'est la priorité pour moi. » (Prestataire 3).

L'adaptation s'effectue également par une pratique d'encadrement soucieuse de la préservation du milieu de pratique, à savoir, une limitation de la taille des groupes et du nombre de rotations, une augmentation du volume de sites de pratiques afin de cibler les moins fréquentés.

Les « avant-gardistes » ont une conception de l'adaptation qui n'est pas centrée sur leur activité, mais qui est soucieuse de répondre aux enjeux globaux du changement climatique. L'adaptation est ainsi envisagée sous un angle de durabilité et se caractérise par une réflexion menée afin de répondre à ces enjeux :

> *« En tout cas, quand je dis que je m'adapte, je ne sais pas si c'est ça le sens de ta question mais… je réponds peut-être à côté de ta question mais dans le sens d'adapter… il est évident qu'on revoit notre manière de proposer des projets en montagnes pour être cohérent et pour répondre à ces enjeux-là. »* (Prestataire 13).

L'adaptation n'est alors pas envisagée comme une réaction au phénomène climatique, mais au contraire, comme une occasion de changer les modes de pratique, sous la forme d'expérimentations :

> *« On ne fait pas une adaptation à un phénomène présent qui arrive avec les bouleversements climatiques, mais plutôt aujourd'hui on essaie d'expérimenter des projets. »* (Prestataire 13).

Ces expérimentations sont des modes d'adaptation par anticipation car elles impliquent une réflexion globale pour les projets à venir. Celle-ci se caractérise par l'intégration des structures partenaires à cette prise de conscience au travers de projets dans lesquels l'approche pédagogique et éducative est centrale.

Dans cette logique d'adaptation aux enjeux globaux, le lien social est envisagé par une partie des prestataires « avant-gardistes » comme un facteur d'adaptation majeur, comme en témoigne cet AMM :

> *« Pour moi c'est [appuyé] le facteur d'adaptation principal//. Est-ce que…on sera capable d'avoir une solidarité suffisante pour s'entraider en cas de changement majeur ? Et ça, ça passe par la construction de liens au quotidien et la confiance. »* (Prestataire 7).

5.3.2. La transmission, un mode d'adaptation à part entière

Les motifs de pratique professionnelle des « avant-gardistes » convergent vers une appétence forte pour la transmission auprès des publics. Ils considèrent le terrain comme un support pédagogique et l'activité comme un prétexte pour transmettre une passion :

> *« Et du coup, se servir du milieu du canyon… comme un prétexte, en fait, à quelque chose qui nous anime nous, déjà, au quotidien. »* (Prestataire 3).

Le volet transmission par la sensibilisation à l'environnement est conçu comme le cœur du métier. Il s'agit de sensibiliser les publics à transformer leur regard sur le vivant en apprenant à observer la nature autour d'eux :

> *« Pour moi, je ne me vois pas du tout travailler autrement, c'est pour ça que je fais ce travail complètement, ce n'est pas juste pour leur apprendre à descendre en rappel et à faire des sauts, ça c'est un truc en plus et qui est chouette pour le côté humain.. Mais pour moi, c'est inévitable de leur parler de tout ça quand ils sont dans le milieu. »* (Prestataire 16).

« Voilà, et donc transmettre, tu veux observer, pister des animaux, ben regarde chez toi. Qu'est-ce qu'y a comme animaux qui vivent là où tu habites ? Et y'en a en ville aussi. Tu veux voir des fleurs exceptionnelles, ben regardes celles qui poussent dans le béton. C'est balaise quand-même de pousser dans le béton, et y'en a pleins des plantes qui poussent dans le béton. […] Amener les gens à transformer leur regard au vivant. Sans avoir besoin d'aller dans les réserves, qui sont faites pour foutre la paix aux animaux quand-même ! » (Prestataire 7).

Du point de vue des « avant-gardistes », la transmission auprès de leur public est un mode d'adaptation à part entière et constitue même une priorité dans leur manière d'aborder l'adaptation. Pour eux, s'adapter consiste à éduquer un public qui souhaite être en contact avec la nature en « plantant des graines » par un travail éducatif, par la transmission de bonnes pratiques et la reconnexion à la nature :

« Je ne vois pas d'un mauvais œil ceux qui…les néo-pratiquants […] il y a peut-être un manque de connaissances. […] Et donc je trouve ça plutôt bien, […] ça serait bien d'accompagner les gens gentiment là-dedans et puis notre boulot d'accompagnateur ce serait ça finalement, comme on le fait plus ou moins en éducation à l'environnement avec les gamins qui habitent dans le coin. Donc continuer cette mission-là. » (Prestataire 9).

« Si, si, si, ça me paraît compatible justement par ce biais d'éducation. Pour moi, l'adaptation, elle doit être tournée par-là, dans le sens où les gens veulent, ils ont envie de cette nature-là. Ils sont curieux de ça, donc du coup leur donner qu'est-ce que c'est la nature, parce que la nature ce n'est pas faire des plouf dans l'eau […]. La nature c'est tout le reste. » (Prestataire 16).

Pour certains « avant-gardistes », la transmission est orientée sur les enjeux globaux en intégrant conjointement les problématiques environnementales et du changement climatique, pour amener le public à une réflexion globale sur leur mode de vie :

« Dans l'idée c'est de comprendre le lieu dans lequel t'habites et donc voilà, de te poser des questions, d'essayer de faire du lien avec les gens qui habitent là aussi. Et d'amener les gens que t'amènes en montagne à réfléchir « pourquoi vous venez là, qu'est-ce que vous y trouvez et est-ce que le mode de vie que vous avez il est compatible avec ce que vous aimez ici quoi ? ». Et sans critiquer derrière. » (Prestataire 7).

5.3.3. Des précurseurs de l'atténuation

Les « avant-gardistes » orientent leur pratique professionnelle dans l'objectif de contribuer à l'atténuation du changement climatique. Les deux plus jeunes d'entre eux réalisent toutes les navettes de canyonisme à pied :

« En fait, je ne le voyais pas, je le voyais comme quelque chose de minime, mais en fait, on fait pas de navettes ! […] Pour moi c'est tellement évident, que je n'ai pas […] on ne fait pas de navettes. C'est un truc, je suis vraiment contre les navettes. » (Prestataire 3).

Dans une approche similaire, les actions d'atténuation peuvent prendre la forme de sorties réalisées à proximité du domicile du prestataire dans l'objectif de sensibiliser les clients à s'intéresser à la nature présente autour d'eux. Il peut également s'agir d'intégrer l'atténuation dans un projet sur deux volets que sont la mobilité douce et l'alimentation en limitant au maximum son impact carbone en se fournissant uniquement auprès de producteurs locaux :

> *« Quand je fais des bivouacs et des apéros-grottes, déjà tous les aliments viennent d'ici, que ce soit les légumes, la charcuterie c'est à 100 mètres. J'ai déjà énormément limité mon impact carbone vis-à-vis de l'alimentaire, donc c'est ce que je propose à mes clients. »* (Prestataire 12).

> *« Je réponds peut-être à côté de ta question mais dans le sens d'adapter … il est évident qu'on revoie notre manière de proposer des projets en montagnes pour être cohérent et pour répondre à ces enjeux-là. […] Aujourd'hui on essaie d'expérimenter des projets, on y va en mobilité douce, on réfléchit à l'alimentation, c'est deux gros éléments sur lesquels on a décidé de se lancer dans une expérimentation. »* (Prestataire 13).

Ils mènent ainsi une réflexion sur l'alimentation, l'origine des produits, la gestion des déchets et la limitation des emballages et privilégient le plus possible les transports en commun. Ce sont des actions qu'ils distillent auprès des structures avec lesquelles ils travaillent dans l'objectif de les intégrer à la réflexion et à l'expérimentation.

5.3.4. Un souci constant de préservation environnementale

Les gestes pro-environnementaux réalisés dans la sphère professionnelle par les « avant-gardistes » le sont dans une logique d'atténuation, comme le choix réfléchi des consommables liés à leur activité, que ce soit lors des achats ou du lavage du matériel :

> *« On a fait le choix de travailler avec Vade Retro, donc, qui est une entreprise française, de conception française, donc qui fabrique leurs combis sur mesure, et leurs combis professionnelles en France, en atelier français. Par contre les combis clients […] sont fabriquées en Chine, comme tous les autres. Par contre, ils utilisent du néoprène Yamamoto, […] qui est issu d'une roche volcanique en fait, et du coup, il n'y a pas du tout de pétrole dans ce néoprène. »* (Prestataire 3).

Ils veillent également à laisser le moins de traces possible de leur passage :

> *« Et après, tu vas commencer à dire « je ne vais pas marcher à côté du chemin », tu restes sur le chemin sinon tu vas abîmer. Du coup, oui, je le fais aussi au-delà de juste en canyon, « vous me suivez, évitez de marcher partout », les bouteilles en plastique on va éviter, en tout cas on enlève l'étiquette […] Parce qu'avec l'eau, les étiquettes se détachent, elles finissent dans l'eau. C'est des petits trucs en fait mais tu le fais, tu le fais en fait. »* (Prestataire 16).

Les « avant-gardistes » accordent une importance considérable à la transversalité de leurs actions d'atténuation et des gestes pro-environnementaux, qui se retrouvent dans les pratiques réalisées dans la sphère personnelle, tant dans la vie quotidienne que dans la pratique des loisirs.

5.4. Une sensibilité environnementale prégnante dans la sphère des loisirs

Les « avant-gardistes » maintiennent leur engagement en faveur de l'atténuation dans la sphère des loisirs dans un objectif de cohérence de leurs actions. Le couple de prestataires de canyonisme s'est ainsi investi dans la rénovation d'un voilier afin de pouvoir voyager à l'étranger sans avoir recours à l'avion, tout en étant conscient que la pratique des loisirs n'est pas compatible avec la préservation environnementale :

> *« À terme, l'idée ce serait plutôt d'arriver à voyager en voile, fin voilà, vélo-voile, et moi j'ai toujours envie d'expéditions, j'ai quand même envie ; c'est un peu un paradoxe, je sais très bien que c'est… [énergique] En fait, voilà, je sais très bien que le loisir et l'écologie c'est quelque chose qui n'existe pas quoi // »* (Prestataire 3).

Certains loisirs sont délaissés, car ils sont en contradiction avec leur sensibilité environnementale :

> *« Je reprends l'exemple du ski alpin, je dis que j'en fais plus, je fais une sortie peut-être par an quoi, tu vois. Mais quand je le fais je le vis mal, parce que je ne supporte pas de cautionner ce genre d'activité en fait. »* (Prestataire 9).

Cette nécessité de cohérence qui les anime est parfois confrontée à une forme de culpabilité lorsqu'une de leurs actions va à l'encontre de leur ligne de conduite :

> *« Bah je n'aime pas prendre l'avion, j'ai voyagé quand même mais je t'avoue que c'est un truc dont je n'ai plus envie, et pour moi le voilier c'est vraiment une façon de pouvoir continuer à pouvoir rencontrer d'autres cultures, d'autres façons de voir la vie, sans avoir cette culpabilité-là en fait. […] Normalement c'est la dernière fois qu'on le prend pour aller à La Réunion, j'espère. »* (Prestataire 16).

5.5. L'atténuation, un défi du quotidien

Chez les « avant-gardistes », les actions d'atténuation mises en place au sein de la sphère familiale sont prégnantes. Ces actions concernent la mobilité avec l'usage du vélo, voire le choix du lieu de résidence pour être plus proche du lieu d'exercice de l'activité professionnelle. C'est l'exemple d'un prestataire dont les choix de lieux de vie ont été dictés par une volonté de limiter les déplacements ou de privilégier les déplacements en vélo, train et bus :

« On a choisi Chambéry parce que c'était au milieu de nos deux boulots, sur la ligne de train, donc c'était hyper pratique, de faire train-vélo pour aller bosser. » (Prestataire 7).

Puis l'arrivée d'un enfant a remis en question le fait d'habiter en ville :

« Et en fait on a démissionné tous les deux. Et du coup Nicolas est né quand on habitait Chambéry et c'est après une fois que Nicolas était né, qu'on s'est dit qu'on avait plus tellement envie d'être en ville. ».

L'ensemble des « avant-gardistes » réalise de nombreux gestes pro-environnementaux au sein de la sphère familiale. Ils sont le signe d'une protestation contre un mode de vie (Houdayer, 2014) et sont réfléchis et mis en œuvre dans les domaines suivants : alimentation biologique et locale, réduction de la consommation de viande, réduction des déchets, cosmétiques *home made*, limitation de leur consommation (vêtements, énergies, etc.), habitat écologique, etc. Pour l'ensemble des prestataires, l'engagement du couple permet de renforcer les actions mises en place. Les réflexions menées par le couple afin de réduire leur impact sur l'environnement et le climat conduisent à une évolution constante de leurs actions.

La majorité des « avant-gardistes » a fait le choix d'un lieu de vie leur permettant de mettre en application des actions pro-environnementales prononcées. Pour l'un d'entre eux, cela se traduit par le choix d'un lieu de vie lui permettant, lui et sa famille, d'être les plus indépendants et résilients possibles :

« On a ici un environnement idéal pour mettre en place tout ce qui est développement durable, écologie, etc. Déjà il n'y a pas de grosse route à proximité. […] Et puis on a tout, on a du terrain pour faire des fruits et légumes, on a des éleveurs bouchers dans le village, on a notre eau qui vient de notre montagne, on a tout. » (Prestataire 12).

Ceux d'entre eux qui sont propriétaires d'un bien immobilier ont opté pour la construction ou la rénovation écologique et la performance énergétique :

« Chez moi, j'ai réisolé mon appart avec des produits que l'on aurait pu acheter bien plus chers et bien moins écolo. » (Prestataire 13).

Concernant leur mode de consommation, ils portent une attention particulière à l'origine des produits et veillent à limiter leur consommation de manière globale. Les réflexions en termes de gestes pro-environnementaux sont alimentées par le couple afin de les faire évoluer :

« En fait, on n'a pas des objectifs, on a une ligne de pensée à comment on peut faire pour limiter et puis on se les approprie au fur et à mesure. Si, j'ai enlevé les toilettes en bas, on va mettre des toilettes sèches dans le garage. Voilà, ce genre de choses, on y va petit à petit. » (Prestataire 12).

Enfin, les « avant-gardistes » portent une attention particulière à éduquer leurs enfants dans cette dynamique :

> *« Parce que c'est le fait d'être parent, une prise de conscience, de « qu'est-ce qu'on va leur laisser ? ». Donc on essaie de vivre correctement mais amener une éducation environnementale, et puis de s'y plier pour qu'ils aient quelque chose, et qu'ils aient cette résilience d'être bien, d'être dans un bon environnement. Et du coup, on le met en pratique avec les enfants […] on fait nos éponges, la fermentation on l'a tous fait ensemble, le pain ils le pétrissent avec moi, enfin voilà c'est ça qui est sympa. »* (Prestataire 12).

5.6. Engagement collectif en faveur de l'environnement

Afin d'avoir plus de portée dans leurs actions en faveur de l'environnement, que ce soit dans le cadre de la sphère personnelle ou professionnelle, les « avant-gardistes » s'engagent pour le collectif. Cela peut prendre la forme de l'investissement dans un réseau d'entraide, d'échange et de partage de connaissances et un accompagnement des enfants du village :

> *« C'est ce qu'on essaie d'amener aux enfants dans le village, c'est de leur apprendre à être résilient, s'entourer pour être justement plus indépendant. […] C'est pour ça qu'il y a le potager, c'est pour ça qu'il y a le troc de service, c'est pour ça qu'on se fait des échanges bois ou des cueillettes bois aussi, champignons, châtaignes, on s'amuse quoi ! […] On s'intéresse à regagner cette connaissance en fait, à différencier les champignons, à différencier les différentes sortes d'arbres, quelles sont les baies qu'on peut manger, pas manger. »* (Prestataire 12).

L'engagement peut aussi être en lien direct avec la sphère professionnelle. Ainsi, deux prestataires de canyonisme ont créé un collectif de professionnels du canyonisme visant à les sensibiliser à s'inscrire dans une pratique respectueuse de l'environnement et à faible impact carbone. Ils souhaitent mener des actions collectives telles que des projets de création de sentiers permettant de réaliser les navettes à pied en toute sécurité :

> *« Il y a à créer des sentiers sur les canyons type la Comane, l'Arnayon. […] On est en train de créer un petit collectif là, des professionnels de la Drôme. […] On est quelques-uns à porter une vision un peu […], changeante quoi. Du coup, ça pose aussi des graines, chez des pros qui sont plutôt anciens, et qui ne s'étaient pas forcément posé cette question. »* (Prestataire 3).

Un AMM est pour sa part responsable pédagogique dans une structure à l'initiative d'un projet visant à aider les pratiquants de sports de nature à s'interroger sur leur manière de pratiquer :

« En ce moment, on a un projet qui s'appelle le Zéro Impact Challenge (ZIC), c'est en fait un accompagnement d'un groupe de personnes, des individus pratiquants de montagne, sur comment réduire leur impact sur le milieu avec une entrée consommation et déchets, énergie, transport, alimentation. […] C'est comment je me situe sur ces différentes thématiques, où est-ce que j'en suis moi-même dans ma pratique. Et puis derrière, échanges, analyses de pratiques, vécu, intervenants qui apportent du contenu, pour essayer d'amener à des postures de changement de comportement. » (Prestataire 13).

Tout comme les « adaptable-engagés » chez les pratiquants autonomes, les « avant-gardistes » témoignent d'un niveau d'inquiétude environnementale élevé. Ils envisagent leur adaptation au changement climatique de manière foncièrement différente des autres catégories de prestataires. En effet, ils ne s'adaptent pas de manière réactive par le recours aux modes de substitution, mais adoptent des modes d'adaptation anticipatifs et globaux. Ils s'adaptent ainsi en limitant l'impact de leur pratique sur l'environnement et en prenant en compte les enjeux globaux. La transmission est pour eux un mode d'adaptation à part entière permettant d'accompagner les néopratiquants par un travail éducatif de sensibilisation, de reconnexion à la nature et par la transmission de bonnes pratiques, qui concerne le respect du milieu de pratique mais aussi l'environnement en général et l'atténuation du changement climatique. En matière d'atténuation, les « avant-gardistes » orientent leur pratique professionnelle pour répondre à cet enjeu qu'ils considèrent comme étant majeur. Ce sont des précurseurs de l'atténuation dans leur activité et envisagent celle-ci pour limiter au maximum leur impact, réduisant au le plus possible l'utilisation de la voiture individuelle ou en choisissant des produits alimentaires exclusivement locaux lorsque l'activité comprend un repas avec les clients. Les « avant-gardistes » accordent une importance considérable à la transversalité de leurs actions en faveur du climat et de l'environnement. Cela se traduit dans les sphères familiale et du loisir par des modes de vie basés sur des actions pro-environnementales et d'atténuation qui touchent à la mobilité, l'alimentation, la consommation et l'éducation des enfants pour ceux qui sont devenus parents. Ils prennent également des engagements collectifs et sont des éléments moteurs pour faire évoluer les pratiques professionnelles en faveur de l'environnement et du climat.

6. Des dispositions au service de l'adaptation durable

Par sa formule unificatrice « Dispositions + Contexte = Pratiques », Lahire (2012) nous invite à comprendre le comportement des individus étudiés. Si les dispositions et compétences ne sont pas observables directement, il est possible de les voir à l'œuvre en analysant les pratiques des individus. La formulation d'hypothèses permet ainsi au chercheur d'orienter son interprétation sur les raisons et principes d'une variation observée (Lahire, 2013). Les pratiques des prestataires d'activité constituent des indicateurs de présence de dispositions sociales. Ainsi, en analysant les dispositions par le prisme des pratiques, il devient possible d'identifier leur expression favorisant l'inscription des prestataires dans une trajectoire d'adaptation plus ou moins durable dans le contexte d'action étudié dans le cadre de cette recherche : l'encadrement professionnel des sports de nature de moyenne montagne face au changement climatique. Quant au rôle de la socialisation passée dans la construction de ces dispositions, il sera étudié dans le chapitre 8 qui suit.

6.1. Quand l'adaptation est une compétence nécessaire à l'exercice du métier

Qu'elle soit une réponse au changement climatique ou non, la capacité d'adaptation est inhérente aux métiers d'éducateurs sportifs de nature étudiés. En effet, les DE de spéléologie et de canyonisme concernent des activités qui s'exercent dans un *« environnement spécifique impliquant le respect de mesures de sécurité particulières »* [101]. Si les textes de codes du sport ne mentionnent pas la nécessité d'adaptation, le volet sécurité l'implique de manière implicite. S'agissant du Diplôme d'AMM, la notion d'adaptation apparaît dans le programme de formation et fait l'objet d'une thématique à part entière *: « Physiologie de l'effort adaptée aux sports de montagne »*[102]*.* Les résultats des entretiens réalisés nous montrent également que les prestataires interrogés sont « doués » d'une capacité d'adaptation, mais celle-ci se manifeste de multiples manières. Il peut s'agir d'une adaptation réactive qui consiste à adapter le site de pratique en fonction des conditions météorologiques pour des questions de sécurité. Une adaptation plus anticipative consiste à s'adapter en diminuant la pratique professionnelle, en s'orientant vers des sites de pratique peu fréquentés, ou encore en faisant de la transmission une adaptation à part entière.

De manière plus large, la question de l'adaptation des sports de montagnes peut apparaître évidente et incontournable comme en témoigne cet AMM : *« L'adaptation, ça fait tellement partie de notre boulot et*

[101] Article L212-2 du code du sport

[102] https://www.creps-toulouse.sports.gouv.fr/formation/de-alpinisme-accompagnateur-moyenne-montagne-formation-generale-commune/

de l'essence même de notre activité, peut-être que je ne m'en rends plus trop compte. » (Prestataire 23). La notion d'adaptation est ainsi présente dans tous les discours des prestataires, ce qui est également le cas chez les guides de haute montagne. Si elle concernait au départ les publics dont les guides avaient la responsabilité, l'adaptation à l'environnement dans lequel évolue la cordée est de plus en plus prégnante, sans qu'il soit question de changement climatique (Borgnet, 2024).

6.2. Des dispositions « nature » et une sensibilité environnementale au service de l'adaptation durable ?

Les pratiques professionnelles et personnelles des prestataires témoignent de la présence d'une sensibilité environnementale. Plus on avance sur le continuum, plus cette disposition semble prégnante chez les individus.

Ainsi, si les « écoresponsables » révèlent une sensibilité environnementale, celle-ci s'exprime uniquement par des actions de préservation de l'environnement. En revanche, leur sensibilité environnementale n'implique aucune action en matière d'atténuation. S'ils sont globalement conscients de l'importance de contribuer à l'atténuation du changement climatique, les contraintes qu'elle engendre sont trop importantes pour envisager un passage à l'action. Leurs difficultés à s'engager dans une trajectoire d'adaptation durable laisse à penser que des dispositions hédonistes sont à l'œuvre et prennent le dessus sur la sensibilité environnementale. Si certains d'entre eux témoignent d'une volonté de diminuer leur impact dans la sphère personnelle, notamment du loisir, ce n'est pas le cas de tous les « écoresponsables » dont les voyages en avion sont encore fréquents. Si les actions pro-environnementales dans la sphère familiale se traduisent par des écogestes, ou le recours aux circuits courts, ce sont des écogestes qui sont largement diffusés dans la population, témoignant de la présence d'une sensibilité environnementale modérée.

S'agissant des « convaincus », le niveau de sensibilité environnementale est médian et se manifeste au travers d'actions de préservation environnementale plus prégnantes. La prise en compte du changement climatique dans la pratique professionnelle les conduit à s'adapter par l'adoption de comportements de substitution, mais également par la mise en place d'actions d'atténuation, même s'ils expriment des difficultés à les mettre en place. Chez eux, les dispositions hédonistes et la sensibilité environnementale peuvent être mises en concurrence ou se combiner en fonction du contexte d'action. S'observe alors un jeu complexe d'action et d'inhibition des dispositions incorporées pouvant dans certaines situations se combiner partiellement entre elles (Lahire, 2012). Ainsi, si certains expriment le

besoin de voyager, témoignant de l'expression de dispositions hédonistes, leur sensibilité environnementale s'exprime par la réduction des voyages pour diminuer leur impact.

Chez les « sentinelles », leur sensibilité environnementale est forte et s'exprime davantage dans leurs pratiques. En effet, les questions environnementales et climatiques sont au cœur de leurs préoccupations et se manifestent par des actions en faveur de l'environnement et des actions d'atténuation. Ils témoignent d'un fort besoin de contact avec la nature et expriment leur sensibilité et le bien-être qu'elle leur procure. L'expression de ces dispositions a également été démontrée par la manière de valoriser la nature au travers de discours valorisant la dimension esthétique des paysages, la dimension sublime de l'expérience et un attachement éprouvé pour la nature en général (Van Tilbeurgh & Atlan, 2022).

Plus on se déplace sur le continuum, plus les individus font preuve d'une sensibilité environnementale accrue, qui s'exprime de manière cohérente dans toutes les sphères. Pour les « avant-gardistes », l'atténuation et les actions pro-environnementales sont mises au rang des priorités, et ce, dans toutes les sphères de leur vie. Les actions d'atténuation et les gestes pro-environnementaux dans leur activité professionnelle sont plus solides que chez les autres catégories. L'expression de leur sensibilité environnementale s'observe également de manière très prononcée dans les sphères du loisir, familiale et par un engagement collectif en faveur de l'environnement. Ainsi, plus les actions sont transversales, plus elles témoignent de la présence et de l'expression d'une sensibilité environnementale prononcée. Cette transversalité dans leur expression montre que les dispositions à la sensibilité environnementale sont des dispositions générales et transférables (Lahire, 2012).

Si l'observation des pratiques des individus ne nous permet de reconstituer qu'*a posteriori* les dispositions à l'œuvre (Lahire, 2012), certains indicateurs permettent d'examiner l'expression de la sensibilité environnementale. Aussi, des dispositions à un style de vie « frugal » et « décroissant » que l'on retrouve chez les moniteurs d'escalades inconditionnels du milieu naturel (Fabry, 2023) témoignent de la présence d'une sensibilité environnementale. Houdayer (2014) a ainsi identifié 5 indicateurs permettant *« d'explorer le domaine de l'action sociale à valeur écologique et économique »* (p. 68). Le premier est la frugalité, qui permet d'observer la préférence des individus pour la qualité de vie à l'augmentation du niveau de vie. La consommation verte, le faire soi-même, un style de vie alternatif et le tri sélectif sont autant de signes d'une attitude philosophique qu'Houdayer (2014) qualifie d'« écosophie » qui s'évertue à établir les liens essentiels entre attitudes et comportements pro-environnementaux. À mesure que l'on progresse sur le continuum, ces indicateurs sont de plus en plus présents chez les prestataires d'activité.

Dans le chapitre 2, nous avons formulé l'hypothèse 13 selon laquelle la sensibilité environnementale des prestataires d'activité favorisait une adaptation durable. Les résultats montrent que plus le niveau de sensibilité environnementale augmente, plus les prestataires s'inscrivent dans des actions d'adaptation durable, ce qui permet de valider l'hypothèse.

6.3. Un niveau d'inquiétude environnementale élevé favorable à l'adaptation durable

La sensibilité environnementale s'exprime également par un niveau élevé d'inquiétude environnementale favorisant une adaptation durable. Ainsi, plus on se déplace vers la droite du continuum, plus le niveau d'inquiétude environnementale est élevé, plus les actions pro-environnementales et d'atténuation le sont également. Les « avant-gardistes » témoignent d'un niveau élevé d'inquiétude environnementale et particulièrement à l'égard du climat, ce qui semble favoriser leur inscription dans une trajectoire d'adaptation durable. L'analyse du discours des « sentinelles » révèle également un niveau d'inquiétude environnementale relativement élevé, mais en deçà des « avant-gardistes ». Ce résultat corrobore ceux de l'enquête SVEN qui a révélé que les individus inquiets quant à la menace que représente l'humain pour la nature étaient profondément préoccupés par le changement climatique (Coulangeon et al., 2023). Cette même enquête a montré que le niveau de préoccupation environnementale atteint son niveau maximal sur les générations nées entre la fin des années 1970 et le milieu des années 1990, ce qui correspond aux premières générations sensibilisées à ces questions au cours de leur scolarité (Coulangeon et al., 2023). Or, les « avant-gardistes » ont tous moins de quarante ans au moment de l'enquête menée en 2021, ce qui correspond à cette génération.

6.4. La transmission, un mode d'adaptation à part entière

Nos résultats montrent la présence de dispositions à la transmission chez les prestataires d'activité. Si la transmission fait partie intégrante de l'exercice du métier d'éducateur sportif, les pratiques professionnelles se sont progressivement renouvelées avec l'émergence d'éco-développeurs récréatifs qui orientent la transmission autour des préoccupations environnementales et de l'adoption de comportements respectueux du milieu naturel (Perrin-Malterre, 2012). Plus récemment, ces prestataires intègrent peu à peu la sensibilisation à la question climatique dans leur pratique dans une approche environnementale plus globale (Gruas, Crépeau, et al., 2022).

Nos résultats mettent en évidence des différences entre les prestataires. À mesure que l'on se déplace vers l'extrémité droite du continuum, la transmission s'incarne différemment. Les éducateurs sportifs de nature de notre échantillon partagent un socle commun de transmission par l'éducation à

l'environnement et la découverte du milieu naturel. Si les « écoresponsables » accordent une importance majeure à la transmission, chez les « convaincus », elle peut revêtir un caractère de militantisme visant à sensibiliser au changement climatique, favoriser la reconnexion à la nature ou encore des comportements pro-environnementaux. Chez les « sentinelles », la transmission est utilisée comme un moyen de favoriser l'atténuation du changement climatique qui s'ajoute à une sensibilisation de leurs publics à la préservation du milieu de pratique. Pour les « avant-gardistes », la transmission constitue un mode d'adaptation à part entière. Pour eux, la transmission orientée sur l'émerveillement à la nature constitue un terreau fertile à l'adoption de bonnes pratiques, particulièrement chez les néo-pratiquants. Ils ont également à cœur de sensibiliser leurs publics aux enjeux globaux en intégrant les problématiques environnementales et du changement climatique. Ces résultats permettent de valider l'hypothèse 13 selon laquelle la transmission est envisagée comme un mode d'adaptation à part entière. En effet, plus on se déplace sur la droite du continuum, plus les prestataires sont convaincus que leur transmission peut contribuer à changer les attitudes et comportements des personnes qu'ils encadrent. Weiler et Kim (2011) ont déjà démontré que les guides touristiques pouvaient favoriser les attitudes et comportements pro-environnementaux chez les visiteurs en les persuadant de l'importance de la protection de l'environnement et de la préservation de la nature. Ils ont ainsi caractérisé quatre dimensions de pratique de transmission pouvant être utilisées dans un objectif de développement durable :

- Dimension 1 : l'amélioration de la compréhension et de la valorisation du site, de ses ressources naturelles et culturelles par les visiteurs au travers de visites guidées interprétatives ;
- Dimension 2 : l'influence du comportement volontaire des visiteurs sur le site par la communication réalisée et le modèle représenté par les guides pour un tourisme durable ;
- Dimension 3 : la gestion d'une conformité de comportement des visiteurs sur le site en faisant appliquer des règles de préservation associés à des valeurs écologiques et culturelles ;
- Dimension 4 : favoriser un comportement pro-environnemental et pro-conservation qui perdure après la visite par la communication persuasive.

Ces quatre dimensions de modalités de transmission ont pu être observées chez les prestataires de spéléologie, de canyonisme et d'AMM lors des sorties encadrées ayant fait l'objet d'une observation participante. Les prestataires situés sur la partie droite du continuum ont davantage recours à la communication persuasive (dimension 4). Ainsi, les observations participantes ont montré que les « sentinelles » et plus encore, les « avant-gardistes » induisent auprès de leur public une affinité émotionnelle par les messages délivrés et les expériences vécues, favorisant le respect d'une espèce animale rencontrée, mais aussi à l'égard des espèces en général. La transmission par la connexion au

milieu naturel et aux espèces est également propice à l'adoption d'un comportement respectueux du milieu de pratique et de la nature en général. Les observations participantes ont également montré que les incitations de ces prestataires à un comportement attendu par leur public sont généralement étayées par des informations nécessaires à la compréhension de ces règles, comme les bienfaits et méfaits de comportements spécifiques pour les espèces. Par leur transmission, les effets sur le comportement des clients sont attendus sur le site de pratique et dans les futures pratiques sur le même site ou ailleurs.

Conclusion du chapitre 7

Ce chapitre a permis de comprendre comment les prestataires d'activité s'adaptent au changement climatique. Le continuum de l'adaptation durable a rendu possible une graduation de leurs comportements depuis l'adaptation et jusqu'à l'atténuation, tout en intégrant leur engagement dans des actions de préservation environnementale. Une typologie de quatre catégories de prestataires fut ainsi réalisée.

L'analyse des dispositions par le prisme des pratiques (Lahire, 2012) a permis d'identifier leur expression favorisant l'inscription des prestataires dans une trajectoire d'adaptation plus ou moins durable. Les résultats montrent que plus la sensibilité environnementale est forte chez les individus, plus ils sont enclins à s'adapter durablement. En effet, plus on se déplace sur la partie droite du continuum, plus la sensibilité environnementale augmente et s'exprime par des comportements allant de l'adaptation à l'atténuation. Ainsi, si les « écoresponsables » s'adaptent peu, ils sont sensibles à l'environnement de pratique et accordent une importance particulière à la transmission auprès de leur public par l'éducation à l'environnement. Les « convaincus » sont ceux qui s'adaptent le plus au changement climatique par le recours aux modes de substitution. En matière d'atténuation, s'ils essayent de limiter leur impact, ils témoignent de difficultés à mettre en place des actions d'atténuation. Les « sentinelles » placent l'environnement et le changement climatique au cœur de leurs préoccupations et considèrent ces questions à l'échelle de la planète. Quant aux « avant-gardistes », ils n'ont pas recours aux modes de substitution, mais adoptent des modes d'adaptation anticipatifs et globalisants en limitant l'impact de leur pratique sur l'environnement et en prenant en compte les enjeux globaux. De plus, à l'image des « adaptable-engagés » pour les pratiquants autonomes, ils témoignent d'un niveau élevé d'inquiétude environnementale favorisant leur inscription dans une trajectoire d'adaptation durable. Enfin, les résultats permettent de valider l'hypothèse 13 selon laquelle la transmission est envisagée comme un mode d'adaptation à part entière. En effet, à mesure que l'on se déplace vers la droite du continuum, la transmission tient une place de plus en plus importante. Ainsi, chez les « avant-gardistes », la transmission est considérée comme un mode d'adaptation à part entière. Elle est basée sur un travail éducatif de sensibilisation et de reconnexion à la nature, mais aussi sur l'intégration de contenus sur

l'environnement en général et le changement climatique afin de promouvoir les bonnes pratiques. Pour chaque catégorie de prestataires, le tableau 36 synthétise leurs attitudes et comportements.

Tableau 36 : Synthèse d'analyse des attitudes et comportements des prestataires d'activité par catégorie

Catégorie	Profils d'adaptation	Effectif
Les écoresponsables	- Conscients du changement climatique - S'adaptent peu au changement climatique - Ne réalisent pas d'actions d'atténuation - Sensibles à leur environnement de pratique - Transmission basée sur l'éducation à l'environnement	6
Les convaincus	- Conscients du changement climatique et volontaires - Forte adaptation au changement climatique par des modes de substitution - Essayent de mettre en place des actions d'atténuation mais y parviennent difficilement - La transmission est une vocation et envisagée comme un outil de sensibilisation	7
Les sentinelles	- L'environnement et le changement climatique sont au cœur de leurs préoccupations - Les modes de substitution sont peu plébiscités - Les actions d'atténuation sont multiples - La transmission est conçue pour favoriser les comportements pro- environnementaux et sensibiliser au changement climatique	6
Les avant-gardistes	- Niveau d'inquiétude environnementale élevé - Modes d'adaptation anticipatifs et globalisants - Les actions d'atténuation sont prégnantes - La transmission est un mode d'adaptation à part entière	6
Ensemble		25

Chapitre 8

Le rôle de la socialisation dans la construction de dispositions à l'adaptation durable chez les prestataires d'activité

L'objectif de ce chapitre est de comprendre le rôle de la socialisation passée des individus étudiés dans la création de dispositions favorisant leur inscription dans une trajectoire d'adaptation durable. Dans le chapitre 7, l'étude des pratiques et attitudes des individus a permis de les situer sur le continuum de l'adaptation durable et de déceler l'expression de dispositions dans le contexte d'action étudié. Dans ce chapitre, je présenterai pour chaque catégorie de prestataire le rôle de la socialisation passée dans la construction de dispositions favorables à l'adaptation durable par les sphères familiales de l'enfance, la sphère scolaire, puis la sphère familiale adulte et la sphère professionnelle. Ainsi, l'analyse de la socialisation passée des prestataires nous permettra de comprendre quelles sont les dispositions qui favorisent leur inscription dans une trajectoire d'adaptation durable et la manière dont elles se sont construites et incorporées.

1. Processus de socialisation chez les écoresponsables

1.1. Des origines sociales variées

Sur les six « écoresponsables », deux d'entre eux sont issus d'un milieu social favorisé. L'un a un père directeur d'une unité d'entreprise et une mère professeure du secondaire. L'autre est le fils d'un directeur de banque. Les quatre autres « écoresponsables » sont issus des classes moyennes, ayant été élevés par des parents aux métiers variés : psychologue, infirmière, artistes, éducateur spécialisé, économe, dessinateur industriel puis éducateur, agent spécialisé des écoles maternelles et grutier. La majorité d'entre eux a grandi en ville, dont deux dans l'agglomération lyonnaise et un troisième dans une petite ville entre Grenoble et Chambéry. Pour les autres, l'un a grandi à Grenoble et a passé le reste

de son enfance dans un petit village du Vercors et les deux autres ont grandi à la campagne. À l'exception d'un individu qui est fils unique, ils sont tous issus d'une fratrie.

1.2. Une socialisation à la pratique sportive hors du cadre familial

1.2.1. Des parents peu ou pas pratiquants

Les « écoresponsables » ont globalement été socialisés tardivement à la pratique des sports de nature. La majorité d'entre eux ont en effet grandi auprès de parents qui n'étaient pas des pratiquants :

> *« Mes parents n'étaient pas sportifs du tout, à part un peu en bateau. »* (Prestataire 17).

> *« Alors je suis un citadin, je suis un Lyonnais, je n'ai pas une famille du tout prédestinée à la pleine nature, au contraire même (rires), il n'y en a aucun qui pratique dans ma famille. »* (Prestataire 19).

> *« J'habitais en ville avec des parents qui ne faisaient aucun loisir en lien avec la nature. »* (Prestataire 23).

Un seul d'entre eux fait exception à la règle :

> *« J'ai eu la chance d'avoir des parents qui adoraient aller dehors […], j'ai toujours bougé en camping, en montagne, en rando, en ski, tout ce que tu veux, plus tous les week-ends. […] c'était un peu vadrouille tout le temps. »* (Prestataire 24).

1.2.2. Les sports d'hiver, une « porte d'entrée » vers les sports de nature

À l'exception de l'un d'entre eux, ils ont néanmoins tous pratiqué le ski durant leur enfance, que ce soit dans le cadre familial ou de loisir. Deux d'entre eux ont nourri une passion pour le snowboard à l'adolescence :

> *« Avant, mes parents m'avaient envoyé… de trois à six ans j'ai fait des colonies de ski mais bon, pas plus que ça. […] Euh… je n'étais pas attiré par la montagne plus que ça et j'ai découvert le snowboard vers mes 13 ans, 1986, et puis voilà ça a changé un peu ma vie le snowboard. J'ai vraiment beaucoup aimé ça. »* (Prestataire 10).

> *« On faisait du ski… j'avais commencé par le ski de fond parce que je n'aimais pas le ski de piste, j'avais peur. […] Et quand j'ai commencé le skate, je me suis mis à faire du snowboard naturellement, […], qui m'a amené à faire de la montagne en hiver, en dehors des pistes, acheter crampons-piolets et puis aller crapahuter dans la montagne »* (Prestataire 22).

Si la socialisation parentale n'a pas favorisé directement la construction de leur appétence pour la montagne et leur activité sportive de prédilection, les « écoresponsables » ont fréquenté des cadres socialisateurs multiples, forgeant peu à peu leur goût pour l'activité. Pour certains, c'est à l'occasion des vacances qu'ils se sont initiés à un sport de nature, souvent tardivement à l'adolescence :

> *« Bah la glisse, le plaisir, je faisais de la planche à voile à Hyères. […] J'ai commencé à glisser en snowboard, avec un moniteur de planche à voiles. »* (Prestataire 10).

> *« Je crois que la première fois que j'ai grimpé, on était en vacances en Corse avec mes parents, il y avait une journée un évènement avec un mur, et puis j'ai bien grimpé. C'était quelque chose qui est resté et depuis je voulais faire de l'escalade. »* (Prestataire 19).

> *« Et j'ai rencontré la montagne avec les amis de mes parents qui organisaient un petit stage pour des gamins […]. C'était faire le tour du Queyras, c'était une espèce de camp de jeunes. Ça a été un peu le méga coup de foudre, la grosse révélation de la montagne mais de la nature aussi. »* (Prestataire 23).

1.2.3. Une socialisation aux sports de nature par les clubs sportifs et la scolarité

Quatre des « écoresponsables » ont démarré la pratique de leur sport de nature de prédilection en intégrant un club sportif, faisant parfois suite à la découverte de l'activité dans un cadre scolaire :

> *« Avec mes frères, on faisait tout le temps du ski, du ski de fond, du ski alpin parce que ça ne coûtait rien à l'époque. […] Il y avait déjà un club […] « Drabons et Chieures », les taupes et les chèvres, ça faisait un peu escalade et spéléo. Donc je me suis mis en club spéléo mais pas avant 12-13 ans je dirais. »* (Prestataire 17).

> *« Et bah je me suis mis à l'escalade par un petit club à la base, donc à Lyon. Euh… bah j'ai commencé comme ça, j'ai commencé tard… enfin tard, c'était en CM2 je crois. Ce n'est pas si tard que ça mais je crois que c'était ma première activité physique, un truc comme ça. »* (Prestataire 19).

> *« Donc j'ai commencé la spéléo dans le cadre scolaire et tout de suite après, dès la quatrième, 12-13 ans, il a fallu absolument me trouver un club à Grenoble, ce qui n'était pas si simple à l'époque, il y avait moins de protocoles pour les jeunes. Donc voilà, je suis rentré en club à 13 ans, j'ai grandi avec la spéléo. »* (Prestataire 24).

Pour trois des « écoresponsables », la sphère scolaire a contribué directement à leur socialisation à la pratique sportive de nature. Deux d'entre eux ont été scolarisés dans un collège avec un parcours *sport nature* dans lequel 8 à 10 heures de l'emploi du temps hebdomadaire étaient consacrées à la pratique

des sports de nature. Si le premier pratiquait déjà la spéléologie en club, le second a découvert la spéléologie au collège alors qu'il était en situation d'échec scolaire :

> *« J'étais en échec scolaire complet. […] J'avais la tête collée aux vitres et je regardais dehors, tout le temps. Du coup, j'ai eu la chance d'être orienté vers le collège de La Chapelle […] et c'est là que j'ai commencé vraiment la spéléo, même si avant, d'après ma mère, depuis tout petit, dès qu'il y avait une grotte, j'étais collé à la vitre de la voiture, grotte touristique, il fallait y aller. »* (Prestataire 24).

Le troisième pratiquait déjà l'escalade en salle et a intégré la section sports de nature d'un lycée, renforçant son goût pour la pratique sportive, tout en forgeant de nouvelles aptitudes à la pratique sportive de nature :

> *« On a fait spéléo, on a fait escalade, il y avait ski de rando, kayak, toutes les activités de pleine nature, toujours dans un esprit de découverte et pas de performance en fait. Et du coup, je me suis plutôt orienté là-bas sur l'escalade que je connaissais déjà et le kayak. »* (Prestataire 19).

1.2.4. Une vie de jeune adulte orientée vers les sports de nature

Si la socialisation des « écoresponsables » à la pratique sportive de nature s'est opérée assez tardivement et majoritairement en dehors de la sphère familiale, elle a largement contribué à forger leur goût pour les sports de montagne. Une fois devenus adultes, une majorité d'entre eux témoigne d'un engagement fort dans l'activité :

> *« C'était vraiment hors-piste, hors-piste, freeride tout le temps. »* (Prestataire 10).

> *« Et puis après, c'est aussi par le lycée, je sais qu'on partait, j'étais en internat du coup, je rentrais les week-ends mais à la fin je ne rentrais pas, on partait avec les potes, c'était aussi des moments de vie dans des endroits insolites. »* (Prestataire 19).

Cette phase de vie de jeune adulte est particulièrement structurante et renforce chez une majorité d'entre eux leurs aptitudes à la pratique sportive de nature. Pour deux d'entre eux, le contexte des études supérieures a contribué directement ou indirectement à cette structuration. L'un a étudié en STAPS, lui permettant d'encadrer des groupes en escalade (salle ou falaises écoles) et renforcer ses aptitudes à la pratique sportive de nature. Un autre a découvert la montagne l'année du baccalauréat en faisant le tour du Queyras et s'engage dans la pratique de la montagne dès sa première année d'école d'ingénieur. C'est au cours de cette période de pratique régulière entre pairs novices qu'il développe son appétence mais, également ses compétences à la pratique sportive de nature :

> *« Avec les copains et avec un encadrement qui n'est pas tout à fait à la hauteur parce que c'est les copains. […] Donc faire de la montagne tous les week-ends, découvrir le ski de rando. »* (Prestataire 23).

Pour ce prestataire, ce sont ces expériences tardives qui ont construit son goût pour la pratique sportive de nature. Cette inclination à la pratique s'est ensuite exprimée pleinement vers l'âge de 30 ans, lorsqu'il s'est engagé dans la pratique sportive de manière intensive en testant des activités afin de trouver la pratique qui lui convenait le mieux :

> *« Donc beaucoup, beaucoup, beaucoup de montagne. Alors de la moyenne montagne. […] C'est une période où je faisais ça le week-end et en semaine je courrais beaucoup avec les copains à Lyon, autour de raid, de trail, de course d'orientation, ces choses-là. […] Je voulais aller voir du côté du triathlon, je n'ai pas été déçu du casse-croute en termes de rigidité c'est pas mal. Je me suis bien amusé mais ce n'était pas trop mon esprit non plus alors que je faisais des longueurs de piscine, des tours de stade, et se bouffer 180 km en suçant la roue du mec de devant, bon ça va, ce n'est pas le même esprit. »* (Prestataire 23).

Au cours de cette période, ses dispositions ascétiques exprimées au travers des entraînements réguliers et intenses se trouvent mises en concurrence avec ses dispositions hédonistes. En outre, si cette période a contribué à renforcer ses dispositions à la pratique sportive, elle a également forgé une sensibilité environnementale par les contacts réguliers et prolongés avec la nature.

1.3. Une socialisation à l'environnement tardive

Les « écoresponsables » n'ont pas été socialisés à l'environnement par la sphère parentale. La majorité d'entre eux a en effet grandi auprès de parents peu sensibles à l'environnement. Les parents appartenaient à une génération et une classe sociale pour laquelle l'écologie ne faisait pas partie des préoccupations :

> *« Alors pas du tout parce qu'avant, personne ne parlait d'écologie ni de nature. […] Les années où on consommait, on n'avait aucune conscience de rien quand même. ».* (Prestataire 17).

> *« Non, mes parents ne sont pas là-dedans, non. Ce n'est pas la génération et la classe sociale qui se posaient ces questions. »* (Prestataire 22).

Seulement l'un d'entre eux identifie chez ses parents des comportements proches de la nature :

> *« Je ne dirais pas que j'ai été élevé avec une conscience écologique. […] Mais proche de la nature, complètement. Ils ont une maison qu'ils ont faire construire, sur un terrain de 1 500 m², j'ai toujours vu mon père faire le jardin, aller chercher les œufs au poulailler. Donc pas comme on l'entend aujourd'hui mais avec le fait que la terre c'est important, la nature c'est important, on n'en fait pas n'importe quoi. »* (Prestataire 24).

À l'exception de ce dernier, les parents, par leur comportement, n'ont pas contribué à forger une sensibilité environnementale chez leurs enfants. En revanche, une majorité d'« écoresponsables » semble avoir grandi dans un environnement leur permettant d'être au contact de la nature. Ils passaient une part importante de leur temps libre dehors et les expériences en nature sont décrites comme fréquentes et importantes :

> *« J'ai fait plein de trucs à la campagne, j'ai crapahuté dans les champs depuis gamin. Mon père a grandi à la campagne aussi, donc nature mais pas nature comme je fais là, pas des activités comme je fais là. On allait aux champignons. »* (Prestataire 22).

> *« Il fallait que je sois dehors, oui. Tout à fait. »* (Prestataire 17).

> *« Je n'étais pas un gamin qui faisait du sport. J'étais un gamin qui jouait pas mal dans la forêt à faire des cabanes. »* (Prestataire 23).

Si leur socialisation primaire à la nature s'est opérée au travers des moments de jeu en nature, ce sont surtout les expériences en nature sans le contrôle direct d'adultes qui ont été socialisantes. Devenus adultes, ils valorisent la proximité des relations entre les humains et les autres êtres vivants (Van Tilbeurgh & Atlan, 2022).

Les expériences plus tardives ont également contribué à la construction de cette sensibilité environnementale, que ce soit au lycée ou au cours d'un voyage en solitaire :

> *« On était en section sport-nature, […] les profs étaient très orientés environnement. C'était aussi en corrélation avec les SVT, la bio, les sciences aussi, tous les profs, c'était un projet un peu commun et notamment on a eu des journées pour aller mettre les pieds dans la rivière, aller regarder les animaux, faire des études, regarder ce qui se passe, quel impact on a »* (Prestataire 19).

> *« Je devais avoir 22 ans, je suis parti au Spitzberg, tu vois le Groenland, je suis resté quatre mois là-bas, j'ai bossé trois mois et j'ai fait trois semaines en solitaire après, pour découvrir. […] En kayak de mer. Je me suis baladé en Arctique tout seul. […] J'ai bossé trois mois et j'ai pris un mois pour moi derrière, j'ai fait 21 jours tout seul. »* (Prestataire 24).

Pour les « écoresponsables » qui sont en couple, ce dernier est un espace de renforcement de leur sensibilité environnementale forgée par la pratique sportive et le contact répété avec la nature. Deux d'entre eux expliquent que leur compagne partage cette sensibilité environnementale. Quant à ce prestataire dont la compagne est non-voyante, il a modifié sa pratique en devenant plus attentif à leur environnement :

> *« On a fait beaucoup, beaucoup, beaucoup de bivouac, […] avec Céline qui est non-voyante, ce qui change pas mal la perception du monde. […] En tout cas, que celle à laquelle j'étais habituée, qui fait que des terrains, ce n'est pas facile d'y aller. Le sous-bois, quand il y a des branches à passer, les lapiaz, ce n'est pas là-dessus qu'elle s'éclate beaucoup. Par contre, en hiver quand il y a de la neige, elle peut faire la trace devant, il n'y a pas de souci, donc c'est des… d'orienter un peu les choses autour d'une pratique commune à deux. »* (Prestataire 23).

Pour ce prestataire, on observe le passage d'une expérience sportive de la montagne où la nature est considérée comme un terrain de jeu à un mode de présence de l'attention davantage centré sur les éléments naturels. En effet, il semble avoir renforcé sa sensibilité environnementale par l'incorporation de nouvelles perceptions et de nouvelles manières d'être et de se comporter en nature. Sa pratique du yoga et plus particulièrement du yoga du froid a également contribué à changer son rapport à la nature.

1.4. Une socialisation professionnelle créatrice de dispositions à la transmission

Chez les « écoresponsables », ce sont les premières expériences professionnelles qui ont contribué à forger des dispositions à la transmission. L'un est devenu enseignant-chercheur à l'issue de sa thèse, construisant des dispositions à la transmission grâce à ses activités de recherche et d'enseignement. Deux autres ont travaillé dans le domaine de l'animation, l'un a obtenu le BAFA et les diplômes d'Initiateur en escalade et en kayak et a enseigné l'escalade, tandis que le second a vécu ses premières expériences professionnelles dans l'éducation populaire. Cela a créé chez eux des dispositions favorables à l'encadrement de groupes, à la pédagogie et à la transmission :

> *« Toujours au lycée, j'ai passé mon BAFA, j'étais animateur, et du coup j'avais cette spé escalade, j'étais initiateur escalade, j'étais initiateur kayak aussi. »* (Prestataire 19).

> *« Du coup, je bossais pour la FOL de l'Isère, à fond issue de l'éducation populaire, etc. sur un centre qui n'existe plus, qui était au Sappey-en-Chartreuse, c'est là que j'ai appris l'éducation à l'environnement, toutes ces choses-là. »* (Prestataire 24).

Trois d'entre eux ont exercé des activités professionnelles dans un tout autre domaine. Le premier a enchaîné les emplois précaires dans le journalisme, avant d'essayer de se lancer dans la photographie

d'événements de snowboard sans succès. Le second était technicien de laboratoire et le troisième était enseignant-chercheur.

1.5. Des bifurcations professionnelles menant aux métiers de la montagne

Les « écoresponsables » ont tous exercé une activité professionnelle avant leur reconversion leur permettant de vivre en montagne et d'allier travail et loisir. Des travaux ont déjà montré qu'il existait un phénomène de professionnalisation progressive chez les prestataires qui étaient au départ des pratiquants amateurs (Chevalier & Dussart, 2002 ; Perrin-Malterre, 2012) leur permettant de concilier travail et passion (Bouhaouala & Chifflet, 2001 ; Dubois & Terral, 2011).

Bien que des accidents biographiques puissent avoir eu lieu, les prestataires « écoresponsables » ont opéré des bifurcations volontaires, aspirant à travailler et vivre en montagne et de la montagne. Ainsi, l'un d'entre eux s'est reconverti en tant qu'AMM mais a également monté un cabinet thérapeutique en parallèle et orienté ses prestations AMM en proposant des bains de forêt. Un autre prestataire avait un métier stable mais aspirait à vivre de ses loisirs :

> *« J'ai une licence en biotechnologie et le boulot c'est cool mais non, je n'étais pas passionné par mon boulot. Quand je bossais, je pensais à ce que j'allais faire le week-end. Donc non, ça ne va pas. Donc je me suis dit que j'allais vivre de ça, je vais essayer en tout cas. »* (Prestataire 22).

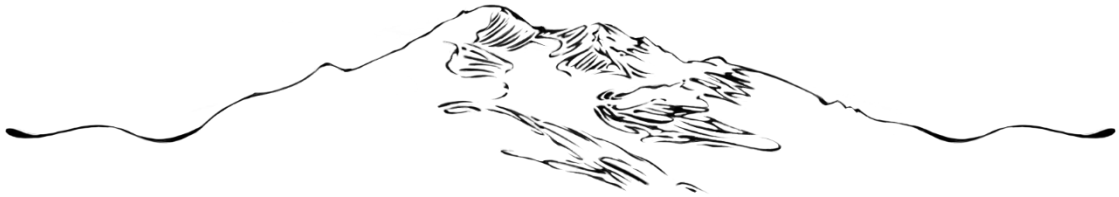
Un autre prestataire explique avoir traversé de multiples crises avant de décider de devenir accompagnateur en montagne :

> *« Dans le boulot ça a toujours été le bordel, quand j'étais en thèse déjà […] « j'en ai marre, je veux aller élever des chèvres dans le Larzac ». […] J'ai découvert le yoga, j'ai rencontré la méditation, j'ai rencontré plein de choses un peu en même temps. […] Et puis un moment de dire « j'aimerais bien être juste dans mon petit bateau à moi ». Donc ça a été aussi un truc déclencheur de partir vers mon projet à moi. »* (Prestataire 23).

Enfin, chez ce prestataire, un accident grave a compromis son projet professionnel en cours, raison pour laquelle il s'est orienté vers le BE de spéléologie et canyonisme :

> *« En fait, je devais passer mon BE escalade juste avant mon accident aussi, j'avais tout préparé, je me suis planté… Du coup, j'ai un handicap au poignet maintenant, donc je n'aurais plus le niveau pour passer le BE escalade. […] J'avais un pote qui voulait passer son BE spéléo, il cherchait quelqu'un pour faire sa liste de courses. Du coup, je l'ai accompagné et puis au final j'avais aussi ma liste de courses pour le BE. Donc j'ai eu mon BE spéléo sans trop être spéléo, je l'ai fait parce que je m'étais bien mis quand même avec lui. Et du coup, j'ai eu le BE spéléo et j'ai emménagé sur le Vercors à ce moment-là. »* (Prestataire 19).

Par ces ruptures biographiques, les prestataires ont enclenché des bifurcations professionnelles. Ces expériences professionnelles ont joué à un rôle socialisant en forgeant chez certains d'entre eux des aptitudes à la transmission. En outre, la reconversion professionnelle dans le métier d'éducateur sportif a permis aux « écoresponsables » la pleine expression de leur inclination à la pratique sportive.



Les « écoresponsables » sont le fruit d'une socialisation familiale pas ou peu orientée vers les sports de nature. Ce sont davantage les sphères du loisir, associative ou encore scolaire qui ont joué ce rôle socialisateur. De même, la socialisation primaire n'a pas favorisé la construction d'une sensibilité environnementale, les parents étant eux-mêmes peu sensibles à l'environnement. En revanche, la socialisation secondaire a participé à la construction de ces dispositions par les expériences en nature ou une pratique sportive vécues notamment entre pairs. Les « écoresponsables » ont tous opéré des bifurcations professionnelles pour devenir professionnels de la montagne, permettant l'expression de leurs dispositions à la pratique sportive et à la transmission.

2. Processus de socialisation chez les convaincus

2.1. Des origines sociales variées

À l'image des « écoresponsables », trois des « convaincus » sont issus de classes sociales favorisées. L'un est fils d'ingénieur et sa mère était femme au foyer, l'autre est fils de cadre de la fonction publique (directeur de service) et d'une mère qui a exercé divers emplois en tant qu'employée. Quant à la troisième, son père était chef d'entreprise et sa mère assistante maternelle. L'un d'entre eux était fils de kinésithérapeute ayant été contraint d'arrêter son activité suite à un accident, contraignant la famille à vivre avec le seul salaire d'une mère professeure des écoles. Les autres « convaincus » sont issus des classes moyennes avec des parents qui exerçaient des métiers tels que professeur des écoles et du secondaire, éducateur spécialisé, artisan du bâtiment, maître-nageur.

Ils sont une majorité à avoir grandi à la campagne. L'un a grandi dans le Pilat, un autre dans la campagne gardoise, tandis qu'un autre a déménagé à plusieurs reprises au cours de son enfance. Seulement deux d'entre eux ont grandi en ville une partie de leur enfance avant d'habiter à la campagne :

> *« Je suis né à Lyon, j'y ai vécu de 0 à 5 ans. […] Ensuite on est arrivé ici. J'habitais au sommet d'une colline, Saint-Andiol au-dessus de Claveyson donc du coup, énormément de sport, d'une part pour aller voir les copains, c'est 4km minimum à vélo pour aller voir les copains donc forcément tu deviens sportif. »* (Prestataire 6).

2.2. Socialisation aux sports de nature : des parcours hétérogènes

2.2.1. Une socialisation familiale marquée par les sports de nature

La majorité des « convaincus » fut socialisée précocement aux sports de nature dans le cadre de la sphère familiale de l'enfance, que ce soit par la pratique du ski de fond, de la randonnée ou encore l'escalade et le kayak. Ils ont tous conservé des souvenirs de sorties en famille d'une pratique contemplative pour certains ou centrée sur l'effort sportif pour d'autres :

> *« On allait dans le Vercors pour aller faire du ski de fond, c'était les journées dans le village, on était plusieurs voitures, on covoiturait déjà à l'époque, on prenait le pique-nique, on allait à la montagne, on faisait du ski de fond. »* (Prestataire 6).

> *« Depuis tout petit, ma famille est quand même branchée sport nature, alors plutôt la version contemplative de la chose, ça n'a jamais été des grands sportifs mais par contre à être vraiment beaucoup dehors. Mon père c'est un spéléo. »* (Prestataire 14).

> *« Et au niveau de notre famille, […] ils allaient en séjour en montagne l'été depuis toujours. Donc c'est quelque chose qui était hyper ancré déjà familialement en fait, d'aller marcher…alors plus faire de la haute montagne en fait. »* (Prestataire 25).

La socialisation familiale s'est notamment opérée au cours des vacances. Pour deux d'entre eux, les vacances se déroulaient exclusivement en montagne, forgeant leur appétence pour la montagne. Cela pouvait être chaque année dans le même secteur ou dans des massifs différents :

> *« Mes parents venaient en vacances dans le Haut Diois, aux Granges de Lesches, un petit hameau perdu dans les montagnes. »* (Prestataire 21).

> *« Queyras, Vanoise, massif du Mont Blanc…partout on allait un peu partout ».* (Prestataire 25).

Les vacances pouvaient être orientées mer et montagne, mais dans un objectif de pratique sportive :

> *« On allait beaucoup au bord de la mer, c'était en Espagne, dans le sud de l'Espagne […] Il faisait énormément de plongée en mer avec ma mère, du ski nautique, on avait un bateau. […] Si, montagne l'hiver beaucoup, un peu l'été, on faisait de la rando. »* (Prestataire 8).

S'il a été imprégné de toutes ces pratiques et a grandi dans un environnement familial où les sports de nature avaient une grande importance, avec un père très sportif et orienté vers la nature, il garde le souvenir d'avoir peu pratiqué avec ses parents en dehors de la randonnée et du ski :

> *« Et pour la plongée, la spéléo, je n'ai jamais rien partagé avec mon père au niveau du sport. […] Mon père ultra sportif mais à part du ski et de la rando, on n'a jamais fait de sport ensemble. »* (Prestataire 8).

Seulement pour ce prestataire, les vacances se déroulaient dans un lieu proche du domicile dans un objectif de découverte et d'observation naturaliste :

> *« On ne partait pas à perpète, mais dans un rayon de 1 h 30 de route maximum, […] aller regarder les plantes du sommet. En Camargue, pour observer des oiseaux. »* (Prestataire 14).

Chez les « convaincus », c'est avant tout la socialisation primaire qui a forgé leur goût pour les pratiques sportives de nature.

2.2.2. Une socialisation sportive hors du cadre familial

Au cours de leur enfance, les « convaincus » ont tous pratiqué des loisirs en dehors de la sphère familiale. La sphère du loisir a ainsi contribué à renforcer leur tendance à la pratique sportive, qu'elle soit en nature ou non. Ils sont nombreux à avoir pratiqué des sports collectifs dans le cadre de clubs. Le milieu associatif permettait de découvrir une multitude de sports ou une activité en particulier dont la pratique pouvait être intensive :

> *« Pas mal de sport (il réfléchit) donc montagne, pas mal d'aviron aussi, du cheval. »* (Prestataire 11).

> *« Par contre, mon activité principale, mon activité sportive de l'époque, c'était le tennis de table. »* (Prestataire 5).

> *« J'ai fait énormément de handball, […] à très bon niveau, jusqu'à la fin du lycée. Par contre, ça explique après, pour la suite de ma vie, ça explique bien une forme d'addiction à l'effort. L'aspect dimension sportive, elle s'explique, j'en ai fait beaucoup, beaucoup, beaucoup, il y a un besoin… »* (Prestataire 14).

Par cette pratique intensive, deux d'entre eux ont ainsi forgé des dispositions ascétiques et à l'effort par les entraînements réguliers et la pratique de la compétition.

Chez les « convaincus », la socialisation à la pratique sportive par les pairs est prégnante et contribue au renforcement de leur goût pour les activités physiques en nature :

> *« J'avais des copains qui habitaient à côté de chez moi, et on jouait au tennis, on allait courir dans les bois faire des cabanes, on allait nager, il y avait un barrage. Mais… [énergique] c'était très dynamique ! »* (Prestataire 5).

En revanche, la sphère scolaire n'a pas été socialisante à la pratique sportive, excepté pour cette prestataire de spéléologie ayant découvert l'activité par le biais du collège :

> *« De la spéléo j'en avais fait ben…quatre fois avec le collège quoi ! Mais pas plus quoi ! »* (Prestataire 25).

Cette socialisation par le cadre scolaire a renforcé son appétence pour les activités sportives de nature, l'amenant à s'orienter dans les métiers d'encadrement d'activités sportives de montagne suite à un décrochage scolaire :

> *« J'ai lâché l'affaire donc je n'ai pas passé mon bac. […] Et là j'ai fait la formation sur deux ans. Le BE spéléo n'existait pas donc on avait passé l'initiateur fédéral. Et on préparait le BE d'accompagnateur et de ski de fond. »* (Prestataire 25).

Un autre s'est orienté vers des études en STAPS au cours desquelles il a découvert la course d'orientation. La socialisation par le cadre universitaire a ainsi contribué à renforcer son appétence pour les pratiques sportives de nature :

> *« Après j'ai fait fac de sport, […], c'est là où j'ai découvert la course d'orientation grâce à Alain Antoine qui fait partie des précurseurs de la CO en France. »* (Prestataire 6).

La socialisation secondaire a contribué à renforcer chez les « convaincus » leur goût pour la pratique sportive, mais aussi leurs compétences en la matière.

2.2.3. Une socialisation sportive qui se poursuit à l'âge adulte

Les « convaincus » témoignent de pratiques sportives très hétérogènes dans leur vie de jeune adulte. L'un d'entre eux, suite à un accident le contraignant à arrêter le handball, s'engage dans l'escalade qu'il pratiquait lorsqu'il était plus jeune avec ses parents. Si son appétence pour la pratique intensive ne pouvait pas s'exprimer du fait de sa blessure, il a retrouvé le goût pour une pratique plus hédoniste :

> *« Dans ma tête, j'ai le souvenir assez distinct, assez précis de me dire « ça fait un mois que je ne m'entraîne plus, j'ai vraiment besoin de faire quelque chose de mon corps, il faut que je trouve un truc. Ah oui, c'est vrai, je faisais de l'escalade, j'aimais bien ça, je vais réessayer ». »* (Prestataire 14).

Pour ce prestataire, si la socialisation secondaire a forgé des dispositions ascétiques par l'engagement dans une pratique du handball de haut niveau, le poids de la socialisation primaire est prégnant et se manifeste par la reprise de l'escalade.

De même, l'un d'entre eux est AMM et a passé de nombreuses années de sa vie d'adulte à se consacrer à une pratique sportive compétitive, le triathlon, orientée sur le goût pour l'effort et forgeant chez lui des dispositions ascétiques. Bien que ces dispositions s'expriment encore aujourd'hui dans sa pratique sportive, il laisse peu à peu place à une pratique de la montagne davantage contemplative. Pour cet autre AMM, son appétence pour la pratique sportive de nature forgée au cours de l'enfance s'est renforcée à l'adolescence, période à laquelle il a pratiqué assidûment la randonnée :

> *« À côté toujours beaucoup de randos, à partir de l'âge de 17 ans, après ça m'a donné le goût. J'ai toujours aimé la marche donc je suis parti dès que j'ai eu mon permis, […] c'est… (il siffle) dès que j'avais du temps c'était Vercors, sommet des montagnes, au fond des vallées, fond des forêts. »* (Prestataire 6).

Quant à cet AMM, ses dispositions à la pratique sportives forgées durant l'enfance avaient été mises en veille au cours de l'adolescence et se sont révélées une fois devenu adulte en fréquentant la montagne avec des amis dans un tout autre objectif que de randonner :

> *« Vers 17-18 ans, avec des collègues, on faisait la fête souvent, les week-ends et tout, mais on n'avait pas de maison à nous. Quand nos parents n'étaient pas là c'était bien mais le seul truc c'était les refuges en montagne. Dans le Vercors, il y a des cabanes partout et on a découvert les cabanes du Vercors comme ça. C'était les refuges en montagne. […] On faisait de la randonnée mais le but c'était d'aller faire la fête dans la cabane. Et ça m'a donné le goût, et à partir de là je randonnais avec des amis, des fois juste à la journée. »* (Prestataire 8).

Chez les « convaincus », les dispositions à la pratique sportive forgées au cours de l'enfance par le cade familial se manifestent et se renforcent à l'âge adulte. Si la socialisation secondaire peut en forger de nouvelles, celles forgées précocement par la sphère parentale semblent s'exprimer davantage dans la durée.

2.3. Une socialisation à la nature plurielle

2.3.1. Une sensibilité environnementale parentale variable

Une partie des « convaincus » témoigne d'une socialisation familiale dans laquelle les écogestes étaient présents, notamment le tri sélectif :

> *« Pas plus que ça, c'est eux qui ont eu cette prise de conscience de trier, de ne pas acheter avec trop d'emballages. Ils n'ont pas de gros moyens mais ils font attention, ils font le potager… »* (Prestataire 21).

> *« On allait dans les villages ramasser les journaux et le verre et puis on se faisait un peu d'argent de poche avec ça, pour des associations, […] donc moi je l'ai toujours fait quoi. »* (Prestataire 25).

L'un d'entre eux a grandi auprès de parents dont les habitudes de vie étaient orientées sur la sobriété et la simplicité :

> *« On ne partait pas en vacances à l'autre bout du monde, on n'imaginait pas prendre l'avion, on n'allait pas acheter une bagnole toute neuve, sur ces aspects-là oui il y avait une conscience environnementale. Je ne sais pas si c'était une conscience, mais des pratiques en tout cas qui étaient soucieuses de ne pas trop consommer. »* (Prestataire 14).

S'il souligne néanmoins que ses parents ne veillaient pas à limiter les déchets dans leur mode de consommation alimentaire, la socialisation à la nature était prégnante. En effet, ses parents étaient passionnés, son père d'archéologie et d'ornithologie (il était président de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de son département au moment de l'entretien), sa mère de botanique. Cette socialisation à la nature par l'intermédiaire de ses parents se retrouve également chez ce prestataire :

> *« Mon père c'était une passion […] il me parlait des petites fleurs […] et des vertus surtout des plantes »* (Prestataire 5).

Seul le plus âgé (64 ans) n'a pas du tout été socialisé par des parents sensibles à l'environnement, en raison de leur appartenance à une génération pour laquelle la question écologique n'était pas une préoccupation :

> *« Mes parents… si tu veux, l'image c'est l'image de la famille années 60 donc… On croit dans le progrès, on consomme, pas ostentatoire mais on consomme, on y va, on croit dans le progrès, avec la phrase classique « rien n'arrête le progrès ». »* (Prestataire 11).

2.3.2. Des expériences en nature génératrices d'une sensibilité environnementale

Les « convaincus » nourrissent un sentiment de proximité avec la nature qu'ils ont forgé par de multiples expériences en nature. En effet, ils témoignent tous de l'importance du temps passé en extérieur et les souvenirs passés en nature peuvent même raviver des émotions fortes aujourd'hui :

> *« On était tout le temps dehors ça c'est sûr ! »* (Prestataire 25).

> *« C'était bien dans la nature, on était tout le temps dehors »* (Prestataire 8).

> *« J'étais au milieu de la forêt avec Bambi, il y en avait plein, il y avait des daims en fait. […] Des odeurs comme ça qui te ramènent à des souvenirs d'enfance incroyables, des odeurs de pinède, des trucs comme ça. C'est des odeurs qui m'amènent à la joie. Ou des lieux qui me mangent du bonheur, de la joie. »* (Prestataire 21).

Au cours de leur enfance, deux d'entre eux ont été socialisés à l'environnement par des parents curieux et passionnés de nature, développant chez eux une sensibilité environnementale :

> *« Mon père c'était une passion qu'il a déjà, et qu'il me parlait des petites fleurs et qu'il avait déjà depuis longtemps, et des vertus surtout des plantes »* (Prestataire 5).

> *« J'étais quand même vraiment imprégné du fait de passer du temps dehors et d'y passer du temps pas que pour se défouler. »* (Prestataire 14).

Les souvenirs d'expériences en nature entre pairs sont également prégnants. L'autonomie laissée par les parents leurs permettait de pratiquer leurs activités nature. Cela pouvait prendre la forme de balades en vélo, de randonnée avec bivouac ou encore d'activité de pêche :

> *« Du coup, assez rapidement, à 10 ans, on prenait le vélo, on allait se balader, on allait pêcher, on allait faire des cabanes J'ai quand même des bons souvenirs. […] avec des copains, c'était tout à fait banal de prendre les vélos, de faire 7-8 kilomètres, récupérer le canoë et aller pêcher toute une journée. C'était assez accessible. »* (Prestataire 14).

> *« On était une petite bande d'enfants. Si tu veux être considéré comme un vrai Diois, il faut faire Glandasse par l'abbaye de Valcroissant. […] On allait bivouaquer, ce n'était pas un souci. On était équipé, tu imagines, à l'arrache. »* (Prestataire 21).

> *« Et puis on allait bivouaquer ! Alors, pas quand j'avais neuf ans, mais déjà, même à douze-treize ans, […] parce que le bois était vraiment à côté de chez nous. »* (Prestataire 9)

Par ces expériences répétées, ils ont forgé et renforcé leur sensibilité environnementale déjà en cours de construction par la pratique sportive de nature ou les vacances en nature.

2.3.3. L'influence des figures enseignante dans la construction de la sensibilité environnementale

Pour deux « convaincus », la sphère scolaire a contribué à forger chez l'un et renforcer chez l'autre, leur sensibilité environnementale, notamment par l'intermédiaire de professeurs passionnés. Ils ont ainsi été marqués par des professeurs, l'un de géographie, l'autre d'écologie :

> *« Si je me suis engagé en géographie c'est parce que j'ai eu un prof en lycée, en géographie, qui était extraordinaire. Et si je suis allé vers la géomorphologie à un moment donné, c'est parce que j'ai eu un prof de géomorpho qui était extraordinaire, et ça correspondait à mon vœu d'aller… plus vers la terre moins vers les hommes. »* (Prestataire 11).

> *« Un prof d'écologie que j'ai trouvé vraiment passionnant, parce que je trouve que c'était un rapport à la biologie, à l'écologie […], il mettait ça en perspective et comme […] j'apprends vachement mieux des trucs vraiment mis en contexte. Donc j'aimais beaucoup comment il présentait l'écologie, comment il présentait les fonctionnements des milieux naturels, ça m'a vraiment touché »* (Prestataire 14).

Pour ce dernier, les études supérieures ont favorisé la manifestation de sa sensibilité environnementale et la pratique sportive de nature :

> *« En fait le BTS que j'ai fait en Ardèche nous préparait au probatoire. C'était à moitié, bi-qualifiant, on nous préparait au probatoire, on nous le faisait passer, on nous faisait aussi le tronc commun montagne. […]. Il y avait une convention avec le CREPS, il nous faisait des cours de physio, etc.et avec le BTS GPN on avait le côté environnemental. J'avais donc le probatoire de l'AMM et j'avais fait mon stage dans le Queyras. »* (Prestataire 14).

2.3.4. Le rôle du couple dans le renforcement de la sensibilité environnementale

Certains « convaincus » témoignent du rôle du couple dans le renforcement de leur sensibilité environnementale. L'un exprime que cette sensibilité les caractérisait tous les deux, mais que le couple a contribué à rendre leurs actions pro-environnementales encore plus significatives qu'auparavant. Un autre explique que son couple fut un espace d'échange de connaissances en botanique :

> *« Globalement on y faisait un peu attention déjà, même pas mal chacun dans notre style, sur certains aspects, on va dire qu'on les a mariés et je pense qu'on tend de plus en plus à faire des trucs significatifs ou moins insignifiants. »* (Prestataire 14).

> *« Alors la maman des enfants elle est pharmacienne, du coup on a beaucoup échangé et après je suis autodidacte, je suis juste passionné du miracle de la vie : insectes, fleurs, plantes, tout ce qui vit. »* (Prestataire 21).

La volonté et le besoin de vivre en dehors de la ville et particulièrement en montagne, sont prégnants et partagés par le couple. Cet AMM était professeur du secondaire et vivait en région parisienne avec sa femme, ne permettant pas à sa sensibilité environnementale de s'exprimer pleinement. Ils ont ainsi opéré une rupture en démissionnant de l'éducation nationale pour venir s'installer dans les Bauges :

> *« Mon ex-femme et moi, on était prof tous les deux en région parisienne et on en a eu ras-le-bol. On a démissionné, elle était prof aussi, et puis on est venu s'installer dans les Bauges. Moi, je voulais continuer d'enseigner mais différemment donc faire les sciences de la terre, c'est-à-dire la géologie au sens très large, là où ça se passe, pour du vrai, c'est-à-dire aller sur les sites géologiques pour les expliquer. »* (Prestataire 11).

Les « convaincus », témoignent d'une socialisation à l'environnement plus prononcée que les « écoresponsables ». Si leurs parents étaient globalement peu sensibles à l'environnement, certains ont été socialisés à la nature par le cadre parental. Pour l'ensemble du groupe, c'est la socialisation à la pratique sportive de nature favorisant un contact répété avec elle qui semble avoir forgé leur sensibilité environnementale. La socialisation secondaire au contact des pairs, au cours de la scolarité ou encore au sein du couple, semble avoir joué un rôle dans la construction et le renforcement de leur sensibilité environnementale.

2.4. La socialisation au métier d'éducateur sportif

La sphère professionnelle a contribué à la socialisation des « convaincus » et à forger des dispositions nécessaires à l'exercice de leur métier actuel. L'un d'entre eux est un ancien professeur du secondaire et a ainsi forgé des aptitudes à la transmission, favorisant une approche pédagogique qu'il met à profit avec les publics scolaires auprès desquels il intervient. Pour la majorité des autres « convaincus », ayant rapidement emprunté la voie du métier d'éducateur sportif, leurs expériences professionnelles ont permis de renforcer leurs compétences sportives et favorisé la construction d'aptitudes à l'encadrement, notamment à la transmission. Ainsi, l'un d'eux fut salarié du PNR du Vercors à la maison de la flore dans laquelle il faisait de l'animation, forgeant ainsi des dispositions à la transmission, avant de passer ses diplômes d'éducateur sportif afin d'élargir ses compétences et répondre aux besoins de la structure. Un autre a démarré son activité d'éducateur sportif directement à la suite de ses études supérieures :

> *« Après j'ai été titulaire de ces deux diplômes, AMM et BE escalade-canyon, installé en Ardèche, et j'ai essayé et j'y suis parvenu à m'installer, à ne vivre que de ça. Et en l'espace de deux ans, j'ai basculé d'un truc moitié-moitié à une activité qui roule sans problèmes, en tournant sur plusieurs trucs. Et en commençant assez rapidement à faire de la formation sur le CREPS, la formation des futurs moniteurs d'escalade qui est maintenant majoritaire dans mon activité »* (Prestataire 14).

Si leur inclination à la pratique sportive de nature a ainsi pu pleinement s'exprimer au travers de leur pratique professionnelle, celle-ci a contribué à forger des dispositions à la transmission qu'ils mettent à profit auprès de leurs publics, y compris auprès de futurs éducateurs sportifs en formation pour l'un d'eux.

Quant à ce prestataire, ses expériences professionnelles en tant qu'AMM ont contribué à renforcer sa sensibilité environnementale et forgé des dispositions à la transmission et à la planification, notamment au travers de son expérience d'encadrement au Spitzberg :

> *« J'ai commencé […] pour 3-4 mois sur les espaces naturels sensibles […]. Et le Grand Nord m'avait toujours attiré. Et donc j'ai postulé pour le Spitzberg […] Très particulier, j'ai débarqué là-bas, pendant le premier mois, que de la formation, notamment du kayak de mer, de la survie en milieu arctique, montage de camp, tu ne fais que ça, tir à la carabine parce qu'il y a plus d'ours blancs que d'habitants, c'est la grosse dominante de ton séjour c'est l'ours blanc, tu fais tout en fonction de l'ours. »* (Prestataire 8).

Enfin, pour un AMM, certaines de ses dispositions se sont trouvées en crise dans son ancienne profession. Il a en effet travaillé durant vingt ans dans le commerce et le marketing, dans un premier temps comme assistant marketing, puis délégué commercial, et enfin comme responsable de secteur. S'il a forgé des compétences relationnelles au sein d'un groupe pour lequel la dimension humaine était importante et considérée, les valeurs de la grande distribution se sont trouvées en conflit avec les siennes.

2.5. Des ruptures de vies conduisant à l'expression de dispositions

Une majorité des « convaincus » a vécu des ruptures biographiques dont certaines ont eu des conséquences sur leur carrière professionnelle. L'un d'entre eux a suivi des études en STAPS en management du sport dans lesquelles les méthodes d'enseignement et la vision du management vertical s'avéraient en contradiction avec ses dispositions humanistes. Afin d'exercer un métier lui permettant de révéler ses dispositions à la pratique sportive et relationnelles, il s'est orienté vers le diplôme d'AMM. Deux autres ont opéré une rupture professionnelle choisie leur permettant l'expression de leur sensibilité environnementale, jusqu'alors mise en crises dans leur activité professionnelle. L'un a ainsi quitté son emploi dans le secteur commercial pour devenir AMM et vivre en montagne. Après

avoir vécu un an au Japon et bénéficié d'un congé parental pour s'occuper de ses enfants, cette expérience a contribué à modifier certaines de ses conceptions. Il qualifie cette expérience comme *« une année de plénitude absolue »*, remettant en question son avenir professionnel :

> *« Quand je suis revenu, d'un seul coup je me suis dit « je peux pas ré-attaquer comme ça ! ».* (Prestataire 5)

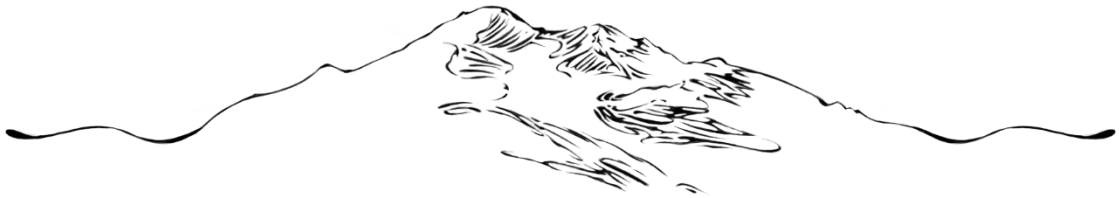
L'autre était professeur et a quitté l'éducation nationale pour créer son activité d'AMM spécialisé dans la géologie afin de transmettre ses connaissances sur le terrain. Ainsi, il a permis la pleine expression de sa sensibilité environnementale et de ses dispositions à la transmission combinées dans son nouveau métier :

> *« J'ai développé ce que j'avais en tête, c'est-à-dire, pour mon cœur de cible, d'illustrer les sciences de la terre pour le collège initialement mais sur le terrain, c'est-à-dire de venir en soutien aux profs pour illustrer les programmes. […] Donc mon cœur de cible c'est illustrer la SVT sur le terrain pour les scolaires. Deuxième truc, comme je suis accompagnateur en montagne c'est accompagner des randonnées classiques, que je transforme allégrement en géo-randonnée, en géo-trek. Le troisième volet c'est proposer très spécialement des randonnées de géologie, qui sont délibérément à thème géologique et les gens viennent me voir pour ça. »* (Prestataire 11).

Pour deux autres, les ruptures biographiques sont survenues à la suite d'un accident, impliquant une bifurcation subie. Pour l'un, une blessure lors d'un entraînement de handball l'a contraint à totalement arrêter cette activité alors qu'il était en sport études et s'orientait vers de longues études. Suite à cette blessure, il a repris ses activités d'enfance (pêche, escalade, etc.) et s'est orienté vers un BTS gestion et protection de la nature, renforçant ainsi sa sensibilité environnementale déjà forgées au cours de son enfance. Pour l'autre, un grave accident est venu compromettre son projet professionnel :

> *« J'ai eu un gros carton, j'étais sur les cursus BE et j'ai fait 10 mètres au sol, en donnant un cours d'escalade. Je voulais aller au guide, je faisais ma liste déjà. On m'a dit « changez de métier » et comme j'aime ça, je me suis accroché, et ça me maintient en fait. »* (Prestataire 21).

Il a ainsi continué son activité en tant qu'AMM et prestataire de canyonisme, mais n'a jamais pu continuer son cursus de BE d'escalade et de Guide de haute montagne. Par cette rupture et son handicap, il n'a pas pu révéler ses dispositions à une pratique sportive intensive et a davantage renforcé sa sensibilité environnementale en développant une approche plus contemplative et orientée sur la nature.



Contrairement aux « écoresponsables » qui ont majoritairement grandi en ville, les « convaincus » ont plutôt grandi à la campagne et ont été socialisés aux sports de nature de manière précoce et durable par des parents eux-mêmes pratiquants. La sphère familiale de l'enfance a également favorisé le développement d'une certaine sensibilité environnementale. À l'exception de l'un d'entre eux, leurs parents adoptaient des comportements pro-environnementaux tels que des écogestes pour certains, une inclination à la sobriété pour d'autres, ou encore un goût prononcé pour la nature. Les « convaincus » sont des individus qui ont vécu de nombreuses expériences en nature pendant l'enfance, que ce soit en famille ou avec des amis. Une fois devenus adultes, la sphère familiale a contribué à renforcer leur sensibilité environnementale notamment par le couple et une volonté commune de ne pas vivre en ville. La sphère professionnelle a quant à elle contribué à forger des dispositions à la transmission. Contrairement aux « écoresponsables », la majorité des « convaincus » se sont orientés précocement dans le métier d'éducateur sportif.

3. Processus de socialisation des sentinelles

3.1. Des origines sociales homogènes

Contrairement aux deux catégories précédentes dont certains prestataires étaient issus de classes plutôt favorisées, les « sentinelles » sont issues des classes moyennes. Si l'un d'entre eux peut être considéré comme appartenant aux classes supérieures avec un père professeur dans le supérieur et une mère professeure des écoles, les autres parents ont des professions variées : professeurs du secondaire, commercial, garagiste, employé de l'administration française, techniciens, secrétaire, informaticien.

Si les « écoresponsables » et les « convaincus » sont tous issus d'une fratrie, les « sentinelles » sont caractérisées par une forte part (50%) d'enfants uniques. Quant aux trois autres prestataires, la fratrie est composée uniquement de deux enfants.

Deux des « sentinelles » ont des caractéristiques sociodémographiques très proches puisqu'ils sont fils uniques, diplômés d'école d'ingénieur, originaires du nord de la France et ont grandi dans un environnement campagnard. La seule femme appartenant à la catégorie des « sentinelles » a déménagé de nombreuses fois durant son enfance dans diverses régions françaises. Un seul d'entre eux a grandi dans une métropole. Il a néanmoins connu et fréquenté très jeune la montagne :

« J'ai passé ma jeunesse à Lyon, je ne venais ici qu'en vacances. » (Prestataire 20).

Enfin, un seul des « sentinelles » est originaire d'une région montagneuse au pied du Jura.

3.2. Processus de socialisation aux sports de nature : transmission familiale, socialisation secondaire et ancrage dans la vie d'adulte

3.2.1. Une socialisation parentale aux sports de nature

La pratique des sports de nature est ancrée dans les pratiques familiales de la majorité des prestataires appartenant à la catégorie des « sentinelles ». Et pour certains d'entre eux, elle peut être considérée comme un héritage sportif (Forté & Mennesson, 2012) et a été favorisée par le lieu de résidence dans une région montagneuse. Malgré le niveau de revenu modeste de ses parents, la proximité géographique avec la montagne a favorisé cette pratique précoce. Elle permettait également, par la pratique du ski, la valorisation d'un capital sportif au détriment d'un capital social et culturel (Mascret, 2010). Ce prestataire de spéléologie a également été bercé par les sports de nature du fait d'un accès facilité à la montagne à l'occasion des vacances, par un membre de la famille. Ses parents, étaient eux-mêmes pratiquants et spéléologues et lui ont transmis cette pratique :

> *« Et en vacances, il a fait de la voile, du kayak, de la spéléo. […] Mon papa et ma maman se sont rencontrés en spéléo. »* (Prestataire 20).

Il semblerait cependant qu'il ait été rapidement autonome dans son apprentissage et sa progression :

> *« Mon père m'avait déjà montré comment fonctionnait un descendeur. […] Enfin voilà, j'avais une corde… Disons que je passais mon temps dans les arbres à faire des cabanes. Au bout d'un moment, quand je suis tombé 2-3 fois de l'arbre, il m'a acheté un baudrier et il m'a appris à descendre en rappel (rires), ça va moins vite. Après, je me suis démerdé, tout seul, on ne m'a jamais montré comment on installait une corde. J'avais vu les films au festival, point barre, après on a pris le matériel du spéléo secours, de La Chapelle »*

Quant à la seule prestataire femme, elle était fille unique et sa pratique sportive fut stimulée par son père. Des travaux antérieurs ont déjà montré l'importance du rôle du père dans l'engagement à la pratique sportive (Marpot, 2024).

Les autres prestataires ont été immergés de façon moins intense mais régulière, que ce soit par des balades, de la randonnée, du vélo. Ainsi, chez les « sentinelles », le rôle des parents dans leur engagement sportif apparaît central (Forté & Mennesson, 2012).

Chez les « sentinelles » les vacances ont contribué à leur socialisation aux sports de nature et de montagne. Pour l'un d'entre eux, les vacances se déroulaient dans le Vercors, haut-lieu de la spéléologie et du Festival International de la spéléologie auquel il participait à l'adolescence. Ce fut un élément majeur du renforcement de ses dispositions à la pratique déjà forgées durant l'enfance. Pour deux autres, les vacances en familles associées à la fréquentation de colonies de vacances ont contribué au renforcement des dispositions à la pratique sportive de montagne comme en témoigne ce prestataire :

> *« Ils me donnaient la possibilité d'aller en colonie ou autre, donc cette pluriactivité qui fait qu'on était toujours plus montagne, été comme hiver, plutôt qu'aller à la plage quoi. Il y avait la semaine au ski et puis après forcément l'été on allait une ou deux semaines en vacances familiales et puis moi après plus jeune c'était de la colo ici […] J'ai fait une colonie à Saint-Martin-en-Vercors trois ans de suite, petit, ça ça marque aussi. »* (Prestataire 4).

Pour d'autres, il a suffi d'une expérience pour déclencher leur goût prononcé pour l'activité en tant que telle ou la montagne en général. C'est le cas d'un prestataire de spéléologie qui explique avoir découvert l'activité à l'occasion de vacances dans les Pyrénées au cours desquelles il a fait une initiation à la spéléologie et a visité la grotte de la Verna qui offre la plus grande salle de France. Cet AMM a quant à lui découvert la montagne et la randonnée au cours de vacances avec ses parents :

> *« Mes parents m'ont emmené dans le Beaufortain, quand j'avais sept ans, et là j'ai eu tout de suite le coup de foudre pour la montagne, la rando ! Et après les années qui ont suivies, ben je tannais toujours mes parents pour aller en vacances en montagne, tu vois, et faire de la rando. Donc ça a commencé petit ! »* (Prestataire 2).

Pour ces deux prestataires, le fait d'être fils uniques semble avoir grandement contribué à l'orientation des vacances.

3.2.2. Une socialisation secondaire aux sports de nature

Si la majorité des « sentinelles » a été socialisée à la pratique sportive auprès de parents eux-mêmes pratiquants, deux d'entre eux n'y ont goûté que tardivement. Ils ont été socialisés au sport au travers de la sphère des loisirs, que ce soit par la pratique d'une activité sportive en club ou la fréquentation d'un centre de loisirs avant de se lancer dans un sport de prédilection :

> *« J'ai fait des pratiques de différents sports : peut-être que ce que j'ai le plus apprécié quand j'étais enfant c'était l'escrime. […] J'ai fait d'autres choses ! […] Je faisais déjà du vélo, vélo de route, pas mal quand j'étais ado quand même. »* (Pratiquant 15).

« Alors beaucoup de centre aéré pour être justement sur de la pluriactivité. […] Je me suis un petit peu spécialisé […] sur le rugby de mes 10 ans grosso modo jusqu'au lycée » (Prestataire 4).

Pour le second prestataire, la fréquentation régulière et précoce du centre aéré semble également avoir été favorable à la construction de dispositions à l'animation.

Quant à ce prestataire déjà socialisé à la pratique sportive dans le cadre familial, l'intégration en club dans une approche compétitive nécessitant des entraînements réguliers et intensifs, a forgé chez lui des dispositions ascétiques :

« Donc après j'ai fait de la compétition de ski, jusqu'à treize ans, à peu près. […] Après j'ai basculé… la course à pied, l'athlétisme. […] Et donc j'ai fait du demi-fond, j'ai fait de la course à pied de manière très intensive, c'est-à-dire dix entraînements par semaine, donc en compétition, vraiment, du demi-fond. » (Prestataire 1).

Quant à cette femme qui était fille unique, son engagement chez les Eclaireurs de France tient une place centrale dans son processus de socialisation :

« J'ai découvert les Eclaireurs de France à l'âge de 11 ans, donc du coup, en tant que fille unique, un petit peu et toute seule. […] J'ai rencontré cet esprit d'équipe, de gamins de coéducation, de mixité, de laïcité. Enfin voilà, et surtout de savoir-vivre dehors, allumer un feu de bois, valoriser tel copain ou tel copain en fonction de son savoir-faire. » (Prestataire 18).

Le fait de fréquenter régulièrement la nature et d'apprendre à se débrouiller a forgé chez elle une forte sensibilité environnementale. La vie en communauté et la pédagogie orientée sur la valorisation de chacun, l'entraide et l'esprit d'équipe ont également forgé chez elle des dispositions à l'activité publique et collective (Lahire, 2002) et à la transmission.

3.2.3. Le rôle socialisant de la scolarité

Chez les « sentinelles » la scolarité a contribué à introduire une hétérogénéité dans leur patrimoine individuel de dispositions. Cette hétérogénéité apparaît notamment chez la prestataire AMM qui souligne à plusieurs reprises l'importance qu'elle accorde à son rôle d'éducatrice. Par le recours à la pédagogie « Freinet », un de ses professeurs de l'école primaire a favorisé chez elle l'apprentissage par la pratique, les expériences et l'apprentissage du vivre-ensemble qu'elle utilise auprès de ses clients. Ces expériences répétées, cumulées aux expériences vécues chez les Eclaireurs de France, ont permis le renforcement et le transfert de dispositions. Ces différents contextes ont ainsi créé chez elle un patrimoine de dispositions et de compétences lié au groupe, au vivre-ensemble et à la pédagogie. Puis,

les années lycées ont été propices à la pratique sportive ainsi qu'aux interactions en groupe. En effet, étant déjà très sportive, elle fut facilement intégrée dans les groupes sportifs.

Pour certains d'entre eux, les années lycées ont contribué de manière importante à la constitution du patrimoine individuel de dispositions et de compétences. Ce prestataire de spéléologie et de canyonisme raconte qu'à la suite de la découverte de la spéléologie lors de ses vacances, un projet mené dans le cadre du lycée a contribué au renforcement du goût pour cette activité :

> *« Le programme de SVT a fait qu'on était relié au projet Ultima Patagonia de José Mulot […] quelqu'un qui a beaucoup œuvré pour la fédération française de spéléo, qui a sensibilisé – parce qu'il était lui-même prof de SVT – […] beaucoup d'étudiants et de classes Il avait un projet via l'association Centre-terre de faire découvrir un petit peu les zones karstiques, les zones calcaires, au milieu lycéen, public de lycéens, à travers l'expédition Ultima Patagonia. […] Donc on a eu des conférences de José Mulot en classe, on a eu des sensibilisations à ça, et puis il y avait eu aussi un grand rassemblement de plusieurs lycées sur Amiens pour assister à une visio-conférence en direct depuis le camp de base de l'île des Madre de Dios où, justement, ils étaient en expédition. Ça m'avait pas mal émerveillé, moi qui étais complètement en dehors de ce milieu-là »* (Prestataire 15).

Quant à un AMM, étant pratiquant de sports de nature, il a intégré un lycée *sport nature* au sein duquel il a développé de fortes compétences dans ce domaine. Alors que ce cursus a contribué directement à renforcer des dispositions d'ores et déjà à l'œuvre, il a également forgé une sensibilité environnementale :

> *« On avait les pratiques sport mais aussi déjà environnementales. On avait un prof d'histoire géo qui parlait déjà d'écologie quoi, […] qui dès la seconde t'emmenait sur des réflexions, que t'aurais pas eu à l'âge de 16 ans. »* (Prestataire 4).

Le cursus *sport nature* qu'il a suivi a également forgé des dispositions organisationnelles et des dispositions pédagogiques :

> *« Ce qui était intéressant c'était cette autonomie qu'on nous laissait à l'époque, […], on apprenait un peu les bases, et puis dès la première, c'était nous qui préparions les kits pour la sortie du lendemain. […]. et ça c'est quand-même intéressant, il y a ce phénomène de confiance, confiance en soi puis confiance dans les autres et l'adulte qui vous fait confiance et puis dès que tu étais en première terminale, ben déjà t'avais ce rôle un petit peu de parrainage avec les nouveaux qui arrivaient. »* (Prestataire 4).

La sphère scolaire a contribué chez certains à renforcer les dispositions à la pratique sportive de nature, tandis que pour d'autres, elle a forgé des dispositions favorisant la pédagogie et la transmission.

3.2.4. Les études supérieures : de l'expression de dispositions à leur renforcement

Les études supérieures constituent un contexte permettant de mettre en lumière l'expression des dispositions des « sentinelles » ou de leur mise en crise. Pour deux d'entre eux, le contexte des études supérieures permet pleinement l'expression des dispositions forgées au cours de la socialisation passée. Ils se sont en effet orientés dans des études en lien avec le tourisme et le loisir avant de se former en tant qu'éducateurs sportifs :

> *« Mon projet a été de faire une sorte de triptyque à savoir associer le sport, l'animation et le tourisme. Donc j'ai fait un BTS tourisme à Lyon et ensuite j'ai basculé sur l'obtention des diplômes accompagnateur, moniteur de VTT et moniteur de ski de fond, pour être justement dans cette idée-là quoi. »* (Prestataire 4).

> *« J'avais fait le premier Deust loisir à Montpellier, donc j'étais quand même un petit peu et dans le sport et déjà dans la pratique du sport en milieu extérieur, pour le plaisir des gens. […] J'étais un peu en avance au niveau des idées, surtout du savoir-faire par rapport à juste un diplôme d'État pour s'installer en montagne comme un accompagnateur en montagne »* (Prestataire 18).

Ses études en DEUST Loisir ont permis de façon presque idéale l'expression de ses dispositions forgées dans la sphère familiale de l'enfance, la sphère associative et la sphère scolaire.

Pour ces deux prestataires, si les études supérieures favorisent l'activation de leurs dispositions, elles jouent également un rôle socialisant, venant renforcer des compétences déjà acquises au cours de l'enfance.

3.2.5. L'âge adulte : entre pratique sportive intensive et besoin de vivre en montagne

Une fois devenus adultes, si les « sentinelles » sont tous des pratiquants de sports de nature, l'intensité de la pratique peut s'avérer variable d'un individu à l'autre. En effet, quatre d'entre eux ont adopté une pratique très intense au cours de leur vie de jeune adulte, les contextes ayant favorisé une pratique plus assidue. Ainsi, pour l'un d'entre eux, son entrée en école préparatoire a déclenché un besoin d'évasion qui s'est caractérisé par une pratique sportive intensive, favorisant l'expression des dispositions à la pratique sportive. Cette phase de vie joue un rôle socialisant en renforçant non seulement ses dispositions à la pratique, mais également en forgeant chez lui des dispositions ascétiques. Quant à une femme AMM, son goût de l'aventure forgé pendant l'enfance s'exprime à l'âge adulte par des pratiques sportives variées, l'amenant à découvrir la spéléologie :

> *« Du coup le jour où t'as des gamins, forcément ça change quelque chose dans ta pratique, surtout quand tu vis et tu travailles en moyenne montagne. J'ai fait pas mal de sport, un peu avec des garçons quand même enfin, des sports un peu raides, la spéléo, ouais, du coup, ils aimaient bien m'emmener dans leur équipe parce que j'étais apparemment quelqu'un d'un peu, enfin voilà, j'avais pas forcément trop peur. »* (Pratiquante 18).

Puis, son arrivée dans les Bauges a favorisé la pratique de l'alpinisme par la proximité géographique avec les Alpes, corrélé à la rencontre avec le futur père de ses enfants, lui-même alpiniste, renforçant ainsi ses dispositions à la pratique forgées au cours de l'enfance.

Ces expériences de la vie d'adulte viennent renforcer leur goût et leurs aptitudes à la pratique construites au cours de l'enfance et jouent un rôle socialisant.

Chez les « sentinelles » devenues adultes, le besoin de vivre en montagne est rapidement devenu impérieux et le couple un élément moteur de leur choix de vie. Ils vivent tous aujourd'hui en montagne, répondant ainsi à un besoin de pleine expression de leur goût pour la pratique sportive de nature construit tout au long de leur socialisation :

> *« Donc finalement c'est plus vraiment la proximité géographique avec les sites de pratiques et tout ça qui a décidé que je m'installe ici. »* (Prestataire 15).

Pour l'un d'entre eux, la paternité fut un élément venu déclencher un projet de couple de vivre en montagne, motivé par la qualité de vie et lui permettant de concilier pratique sportive et vie de famille. Ainsi, le contexte de la vie de famille ne permettant plus l'engagement dans la pratique sportive intense, il a adapté sa pratique en mettant en veille des dispositions ascétiques caractérisées par une pratique compétitive au profit d'une pratique plus hédoniste, activant ainsi les dispositions mises en veille forgées au cours de son enfance. De même, pour cette AMM, l'arrivée des enfants a transformé ses pratiques personnelles et professionnelles :

> *« T'as pas envie de faire de la bagnole tous les jours et de faire garder tes mômes. Enfin c'était pas mon truc donc du coup j'ai été bien dans ce petit massif. »* (Prestataire 18).

3.3. Socialisation à la nature : un façonnage contrasté de la sensibilité environnementale

3.3.1. Une socialisation à la nature hétérogène

Au cours de leur enfance, les « sentinelles » ont vécu des expériences régulières en nature qui ont forgé leur sensibilité environnementale. Les souvenirs remémorés sont davantage des impressions générales que des expériences précises :

> *« Aller faire des marches en forêt très régulièrement, aller faire du vélo très régulièrement. »* (Prestataire 15).

> *« Tous les week-ends c'était… c'était dans la nature ! Voilà, donc dans la forêt : les cabanes, les colonies de vacances à Girons, dans le Jura. »* (Prestataire 1).

Pour deux d'entre eux ce sont des expériences en nature centrées sur l'activité agricole :

> *« Tous les week-ends, mes vacances, c'était chez ma grand-mère ; qui, quand j'étais petit était encore en activité : elle était agricultrice. Elle avait quelques vaches… et basse-cour, et autre quoi ! […] C'était en 70 à peu près, en 70, 71. tu avais encore les gens qui descendaient le foin dans des grands tissus en toile de jute là. C'était encore l'agriculture très très traditionnelle ! »* (Prestataire 2).

En termes d'habitudes pro-environnementales, la sensibilité environnementale des « sentinelles » n'a pas été forgée dans un cadre familial. Ce prestataire explique que n'ayant pas été éduqué dans ce sens, il s'informe aujourd'hui dans le but d'adopter une consommation intelligente, en consommant par exemple des légumes de saison :

> *« J'avais pas de parents, de grands-parents à la campagne […]. Et c'est là que tu te dis des fois « ah c'est plus les courgettes ? Ah bon c'est plus les courgettes ? ». Donc voilà, l'idée c'est que comme t'as pas été éduqué là-dedans, que t'as pas étudié forcément là-dedans […], bon qu'est-ce que je peux avoir comme info à côté de moi. »* (Prestataire 4).

Seul le plus jeune d'entre eux fut sensibilisé par des parents déjà sensibles à l'écologie :

> *« Oui. Ça c'est quelque chose que j'ai, par contre, depuis tout petit. Mes parents ont cette logique là ; à la maison on mange de la même manière à peu près de ce que je mange aujourd'hui et puis ils ont déjà cette sensibilité écologique qu'ils m'ont donnée depuis tout petit… Oui, tout à fait. »* (Prestataire 15).

Agé de 26 ans, ses parents appartiennent à la génération (entre la fin des années 1970 et le début des année 1990) dont le niveau de préoccupation environnementale est à son maximum au regard des enquêtes SVEN, correspondant aux premières générations sensibilisées à ces enjeux durant leur

scolarité (Coulangeon et al., 2023). Pour lui, les études supérieures n'ont pas favorisé l'expression de sa sensibilité environnementale forgée durant l'enfance par les comportements pro-environnementaux de ses parents, renforcées par la pratique des sports de nature. Le contexte des études supérieures a révélé un besoin impérieux d'expression de sa sensibilité environnementale, le réorientant vers une voie professionnelle plus appropriée :

> *« J'ai toujours été attiré par la montagne, j'ai toujours été attiré par la nature, et initialement je suis parti sur des études complètement différentes, j'ai un diplôme d'ingénieur. [Mais], il y a une certaine mentalité dans les études d'ingénieur qui ne me convenait pas [car] il y a une fibre dans certaines écoles d'ingénieur qui font penser à une fibre d'école de commerce Et, franchement, ce n'est pas du tout intéressant ! »* (Prestataire 15).

3.3.2. Quand la sphère professionnelle renforce la sensibilité environnementale

Les expériences professionnelles des « sentinelles » ont contribué de différentes manières à leur socialisation. Deux d'entre eux ont vécu des expériences qui ont forgé ou renforcé leur sensibilité environnementale. L'un d'eux a ainsi réalisé un stage en *woofing* qui semble avoir renforcé ses dispositions à la sensibilité environnementale, favorisant un intérêt pour une alimentation issue d'une agriculture respectueuse de l'environnement forgées dans le cadre familial. Quant à cette AMM, anciennement gardienne d'un refuge dépourvu d'eau courante et d'électricité, elle semble avoir renforcé des dispositions favorisant la pédagogie et l'action collective, forgées au cours de son enfance, notamment chez les Eclaireurs de France :

> *« On faisait donc sans eau courante, sans vaisselle jetable. La vaisselle faisait partie d'une activité de fonctionnement avec les utilisateurs pour que l'endroit existe et qu'ils puissent venir. […] La vaisselle était un grand moment, déjà, ma cuisine n'était pas complètement cachée. Il y avait un bar comme ça, donc les gens pouvaient venir voir c'était la même pièce. […]. Et cette vaisselle et bah du coup, ça mettait une super ambiance, les gens venaient nous aider s'ils voulaient. »* (Prestataire 18).

Un prestataire de spéléologie et de canyonisme est également professionnel du tourisme en tant qu'hébergeur en gîtes ruraux. Ces gîtes étaient autrefois exploités sous la forme de chambres et tables d'hôtes qu'il tenait avec son ex-femme. Ces expériences à la fois familiales et professionnelles avec une compagne très sensible à l'environnement ont forgé chez lui une forte sensibilité environnementale :

> *« On a été des ayatollahs de l'écologie, Murielle était à Greenpeace, quand on faisait table d'hôte on tuait les cochons ici, sur le plateau, on avait nos poules, nos canards, on faisait même pousser nos choux, on faisait notre choucroute. »* (Prestataire 20).

De plus, en intégrant le milieu professionnel de l'encadrement en spéléologie dès l'âge de 16 ans par le biais de TUC (Travaux d'Utilité Collective), la sphère professionnelle s'est rapidement substituée à la sphère scolaire favorisant des modes pratiques d'apprentissage renouvelés. Quant à un autre AMM, son ancien métier en tant que cadre a contribué à forger chez lui des dispositions au leadership et à l'action publique et collective en dirigeant des équipes en privilégiant la qualité relationnelle et le plaisir de travailler sur des projets collectifs.

3.4. Socialisation par l'engagement collectif : transmission, militantisme et ouverture au monde

Deux des « sentinelles » se sont engagés pour le collectif au cours de leur vie d'adulte. Cet engagement a commencé après l'arrivée des enfants dans le foyer familial et s'est manifesté à plusieurs reprises tout au long de la vie d'adulte. Si leur sensibilité environnementale semble avoir motivé cet engagement, le fait de devenir parents peut avoir décuplé cette sensibilité. L'un d'eux s'est engagé lorsqu'il était jeune dans le militantisme en intégrant les rangs d'une organisation non gouvernementale internationale de défense et de protection de l'environnement :

> *« Après, j'ai eu une période : j'ai été Greenpeacer, j'ai manifesté, je suis descendu contre le tunnel du Somport… Voilà, j'ai eu une période très militante. »* (Prestataire 1).

Cet investissement fut socialisant en contribuant à renforcer sa sensibilité environnementale, mais également à forger chez lui des dispositions à l'activité publique et collective. Ces dispositions s'expriment aujourd'hui dans une nouvelle forme d'engagement collectif par son mandat en tant qu'élu lui permettant d'agir directement sur les problématiques environnementales locales et ainsi de favoriser l'expression de sa sensibilité environnementale :

> *« Oh, qui a duré longtemps ! Quand les enfants étaient petits, même… Et puis après, j'ai compris que tout ce contre quoi je m'étais manifesté, ça s'est fait ; donc après j'ai compris qu'intervenir en tant qu'élu, ça pouvait aussi faire bouger les lignes. »* (Prestataire 1).

Le second avait pris part au collectif en organisant des conférences et ateliers dans l'école de ses enfants pour sensibiliser les écoliers à l'écologie à l'occasion des Journées de la Terre :

> *« C'était des journées de sensibilisation et d'action ! On avait organisé des conférences, […] Donc là, on parlait déjà de réchauffement et de choses sérieuses, et puis avec les enfants, on faisait du ramassage de déchets. »* (Prestataire 2)

Bien des années plus tard, avec sa femme, motivés par des amis, ils se sont engagés dans une association d'accueil de migrants durant plusieurs années. Si ses expériences d'engagement passées avaient déjà contribué à forger des dispositions favorables à un engagement collectif, le fait d'être actif dans l'association semble les avoir renforcées, jusqu'à décider d'accueillir des migrants à leur domicile il y a cinq ans. Par ces expériences, il semble avoir forgé une vision du monde envisagée dans sa globalité dans laquelle le collectif et l'entraide sont loués, mais il a également renforcé des dispositions à la transmission.

3.5. Des bifurcations et ruptures biographiques choisies

Les ruptures biographiques des « sentinelles » se caractérisent sous forme de reconversions « choisies » par les prestataires. Deux d'entre eux ont ainsi délaissé le métier d'ingénieur pour encadrer des activités de montagne. Le premier a amorcé sa reconversion en tant qu'AMM après 20 ans d'activité professionnelle, puis a poursuivi, devenant intervenant pour la préformation des AMM et pour des guides de trekking en Palestine. S'il avait pour projet de venir habiter en montagne, il a également amorcé sa reconversion, l'évolution professionnelle de son métier ne correspondant pas à ses aspirations :

> *« Et puis, quand j'ai décidé d'arrêter, j'étais arrivé à un niveau où je risquais de monter dans la hiérarchie, et être de moins en moins en contact avec les équipes justement, beaucoup moins sur le terrain ; d'être de plus en plus dans des réunions et puis éventuellement devoir monter à Paris… »* (Prestataire 2).

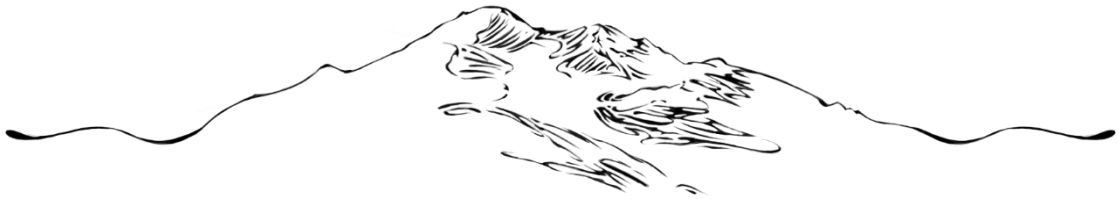
Quant à ce prestataire de spéléologie et de canyonisme, ses dispositions à la pratique sportive et sa sensibilité environnementale étant mises en crise dans le cadre de ses études d'ingénieur, il a entamé sa reconversion en fin de cursus d'études :

> *« Qui était un besoin d'évasion complet et de sortir des bureaux absolument, quoi. »* (Prestataire 15).

D'autres « sentinelles » ont été marqués par des ruptures biographiques plus précoces. C'est le cas de ce prestataire qui a amorcé sa bifurcation alors qu'il était lycéen en année de seconde. N'étant pas adapté au système scolaire, il a saisi l'opportunité d'intégrer le centre de formation aux métiers de la montagne :

« À l'âge de 16 ans parce qu'il y a eu le centre de formation aux métiers de la montagne qui s'est ouvert, le GRETA maintenant, qui s'est ouvert à La Chapelle. Donc je n'ai pas passé les tests d'entrée, de sélection en septembre, je suis arrivé à Noël parce qu'il restait une place. À Lyon, j'étais en seconde, j'avais 16 ans et c'était le bordel total, je partais en vrille. » (Prestataire 20).

Un autre AMM a quant à lui vécu plusieurs bifurcations, l'une précoce en décidant d'arrêter ses études en BTS pour se consacrer au sport. Puis plus tard et, suite à des congés parentaux pour s'occuper de ses enfants, sa carrière professionnelle étant remise en question par ses employeurs, il démissionna pour se consacrer au métier d'accompagnateur en montagne.



Dans notre échantillon, les « sentinelles » ont la particularité d'être composés pour moitié d'enfants uniques, l'autre moitié étant issue d'une fratrie de deux enfants. Ce sont des individus qui ont été socialisés précocement et durablement aux sports de nature au sein de la sphère familiale de l'enfance. Ces expériences régulières en nature ont forgé une sensibilité environnementale. Si la sphère associative a parfois renforcé ces dispositions, la sphère scolaire, par une pédagogie basée sur l'autonomie a pu forger des dispositions à la transmission et à l'éducation. Quant aux études supérieures, elles permettent pour certains l'expression de ces dispositions, là où pour d'autres, elles sont mises en crises, aboutissant à des bifurcations. Une fois devenus adultes, le besoin de vivre en montagne est impérieux, renforcé par le couple et la parentalité. Certains d'entre eux se sont engagés dans le collectif, les socialisant à l'action publique et collective. Ce sont majoritairement des individus qui ont opéré des bifurcations pour s'orienter professionnellement vers le métier d'éducateur sportif, précocement ou plus tardivement.

4. Processus de socialisation des avant-gardistes

4.1. Origine sociale

La majorité des « avant-gardistes » ont des parents dont les métiers gravitent autour de l'éducation : professeurs des écoles, professeurs dans le secondaire ou éducateurs sportifs. Cette singularité chez les « avant-gardistes » montre qu'ils ont grandi dans un environnement familial favorable à la construction de dispositions à la transmission. En effet, les parents exercent des métiers dans lesquels celle-ci est

centrale. Les autres prestataires « avant-gardistes » sont issus d'un milieu populaire. L'un est fils d'artisan et d'une mère secrétaire médicale. L'autre est fils de cheminot et d'une mère infirmière, puis, secrétaire, puis « mère » chez les compagnons du devoir :

> *« Elle était une espèce de seconde mère pour les jeunes parce que les jeunes qu'ils accueillent, c'est des jeunes de 14 ans. »* (Prestataire 13).

Les « avant-gardistes » ont tous grandi dans des petites villes à proximité de la nature, à la campagne ou la montagne, à l'exception de l'un d'entre eux qui a grandi en ville mais dont les grands-parents vivaient à la campagne :

> *« En ville, mais j'ai plutôt mes grands-parents qui sont ruraux, on allait tout le temps en Mayenne, on jouait tout le temps dehors, j'allais au centre de loisirs. »* (Prestataire 13).

4.2. Socialisation sportive : dynamiques familiales, scolaires et associatives dans la construction de dispositions à la pratique

4.2.1. Une socialisation par les loisirs conditionnée par le capital social et culturel d'origine

Au cours de leur enfance, tous les « avant-gardistes » se sont adonnés à un ou plusieurs sports « classiques », parfois couplé à l'apprentissage de la musique. Les loisirs pratiqués étaient en fonction du niveau social des parents. Ainsi, les deux prestataires issus des classes populaires, n'ont pas grandi avec des parents pratiquants de sports de nature, par leur faible capital économique, social et culturel :

> *« En fait je faisais du foot, j'en fais toujours mais je faisais du foot, du coup on est tout le temps dehors, le stade c'était le stade des cheminots. »* (Prestataire 13).

Les autres prestataires « avant-gardistes », issus de classes moyennes, au capital économique, social et culturel plus élevé, ont pratiqué des loisirs tels que le basket, le rugby, le tennis, l'athlétisme, la musique et l'équitation.

Pour l'un d'entre eux, le loisir faisait partie intégrante de l'éducation :

> *« Loisirs il y avait deux choses marquantes, c'était le sport, c'était l'athlétisme à l'époque, et musique, guitare, piano. Ça c'était, les loisirs on va dire travaillés un peu… enfin je m'entrainais en sport et je m'entrainais en musique quoi, c'était un peu théorisé, intellectualisé on va dire »* (Prestataire 9).

4.2.2. Une socialisation familiale aux sports de nature précoce

Quatre des « avant-gardistes » ont été socialisés précocement aux sports de nature dans un cadre familial. Il s'agit des prestataires dont les parents étaient professeurs des écoles ou du secondaire (au

moins l'un des deux parents, sinon les deux). Ainsi, les parents eux-mêmes pratiquants de sports de nature ont socialisé leurs enfants à cette pratique, forgeant chez eux des dispositions à la pratique sportive de nature. Un habitus familial s'observe pour certains :

> *« À cette époque-là la montagne m'accompagnait déjà pas mal, il y avait beaucoup de ski déjà, ski alpin, ski de fond, ski de rando, mes parents ils m'amenaient beaucoup en ski de rando… même beaucoup en montagne aussi…[souffle] en fait on y passait quasiment tous nos week-ends. »* (Prestataire 9).

> *« Et les week-ends, on allait grimper beaucoup au début, on partait en vacances à Ailefroide ou en camping en Maurienne, à la montagne, aussi on bougeait, pas mal de ski quand même parce qu'ils sont savoyards à la base donc ils voulaient qu'on sache skier. On a fait pas mal de ski, même dans des grandes stations. »* (Prestataire 16).

Pour les autres, l'un a pratiqué la randonnée et le ski de fond depuis sa plus tendre enfance, et l'autre et a découvert la spéléologie avec son père à l'âge de dix ans :

> *« Ski de fond et rando. Voilà, et puis pareil hein, rando au bout d'un moment on faisait tous seuls. Assez vite en fait. »* (Prestataire 7).

> *« La première chose c'était mon papa qui était spéléo, qui m'a emmené quand j'avais une dizaine d'années sous terre. »* (Prestataire 12).

4.2.3. Les vacances en famille, un terreau fertile à la création de dispositions à la pratique sportive de nature

Bien qu'il y ait de la diversité, les « avant-gardistes » ont presque tous vécu régulièrement des vacances en nature ou à la montagne et ont soit pratiqué un sport de montagne, soit été en contact avec la nature. Celui dont les parents ne pratiquaient pas de sports de nature raconte qu'il partait en vacances à la montagne ou à la campagne avec ses parents, celles-ci étant rythmées par des balades en pleine nature. Pour d'eux d'entre eux, une maison de famille à la montagne permettait une immersion régulière et une pratique des sports de montagne tels que le ski ou la randonnée :

> *« Les vacances c'était à la montagne. En Vanoise. À Peisey Nancroix, en fait mon grand-père à fait construire un chalet à Peisey et du coup on allait tout le temps là-bas. Deux semaines l'hiver, un mois l'été… parfois au printemps. »* (Prestataire 7).

> *« Depuis que j'ai deux ans ou à peine deux ans, je vais au ski tous les ans et ça, ça m'a vraiment marqué, ce rapport à la montagne, la neige, un lieu qui était associé au plaisir, la famille, la convivialité, un petit cocoon. »* (Prestataire 13).

Pour les autres, l'habitus familial se perpétuait en vacances à la montagne et pendant les week-ends :

> *« Tous nos week-ends, toutes nos vacances […]. Et puis en fait moi j'avais [petit rire] les traces des lunettes tu vois le gros bronzage, j'avais passé les deux semaines au-dessus du nuage à faire du ski quoi pour dire que mes parents ils étaient vraiment branchés là-dedans. »* (Prestataire 9).

> *« Et quand on était en vacances avec eux, bah là aussi, il y avait des grands-parents qui avaient un camping-car, les autres qui avaient un van, et du coup on partait faire de la rando, on allait en Bretagne, voir l'océan, c'était toujours dehors. »* (Prestataire 16).

4.2.4. L'adolescence propice au renforcement des dispositions forgées au cours de l'enfance

Pour les « avant-gardistes », la période de l'adolescence est synonyme de liberté et les instants partagés dans la sphère amicale constituent un second cadre socialisateur venant renforcer les dispositions forgées au cours de l'enfance. Deux d'entre eux ont ainsi goûté à la randonnée itinérante à l'adolescence dans un cadre amical comme le raconte cet AMM :

> *« Ma première itinérance tout seul c'était à 15 ans. Avec un copain on est partis, maman nous a déposés à un endroit et on est rentrés à 3 jours de marche, on est rentré à pied, on a marché et dormi en refuge. »* (Prestataire 7).

Pour l'un d'entre eux dont les parents n'étaient pas des sportifs de nature a ainsi fait de nouvelles rencontres au lycée, élargissant sa sphère amicale avec des jeunes issus de milieux plus aisés et pratiquants de sports de nature. C'est alors à l'âge de 16 ans qu'il découvre l'escalade :

> *« C'est un pote qui m'avait parlé de cette salle. Du coup je m'y suis inscrit, j'ai grimpé un petit peu, et puis petit à petit je me suis refait mon petit réseau de potes autour de ça. Et du coup, de là, j'ai commencé, voilà, à faire des week-ends grimpe, en falaise ou en extérieur. »* (Prestataire 3).

Pour cet autre prestataire, si la sphère amicale prend une place de plus en plus importante, la fratrie constitue encore un cadre socialisateur fort à l'adolescence :

> *« Et puis après, au fur et à mesure, avec l'autonomie c'est plutôt avec les potes, toujours avec mon frère, toujours avec la famille, mais les potes ont pris plus de places, on avait plus d'autonomie, on avait plus de liberté. »* (Prestataire 13).

Pour un autre, hormis les quelques sorties en spéléologie pratiquées avec son père, la sphère familiale n'a pas favorisé les expériences en nature. C'est lors du lycée qu'il découvre le scoutisme, lui donnant le goût de l'indépendance et l'envie de quitter le cocon familial, certainement peu favorable à l'expression de ses dispositions à la débrouillardise, à l'action collective et la sensibilité environnementale nouvellement créées.

Pour certains, les années lycée sont également marquées par des professeurs qui vont réveiller ou renforcer leur goût pour la pratique sportive. C'est le cas de l'un d'entre eux qui semble avoir forgé une propension à la cohésion et au partage et des dispositions ascétiques par une pratique orientée sur la compétition :

> *« Ben une prof d'EPS justement, qui m'avait marqué. […] Elle avait une mentalité, oh elle était…on ne sait pas pourquoi on l'appréciait en fait, elle était très compétition, très rigoureuse mais en même temps, très sympathique et très attachée à ses élèves. »* (Prestataire 9).

4.2.5. Les loisirs de la vie d'adulte : expression et renforcement d'un goût pour la pratique sportive de nature

Arrivés à l'âge adulte, le goût des « avant-gardistes » pour la pratique sportive de nature construit au cours de l'enfance ou de l'adolescence s'exprime et se renforce. C'est le cas de cet AMM, qui une fois devenu adulte, pratique la randonnée de manière intensive, notamment en milieu associatif :

> *« Montagne en été je fais beaucoup de randonnée avec une association qui s'appelle handicap évasion, qui fait de la randonnée en Joëlette. »* (Prestataire 7).

Si la pratique avait parfois été mise de côté au cours de l'adolescence, elle devient pour certains d'entre eux une priorité. C'est le cas de cette prestataire de canyonisme qui, durant ses études, a repris la pratique des sports qu'elle pratiquait au cours de son enfance :

> *« En fait, il y a de grandes baies vitrées sur Belledonne et je m'achète des skis de rando, et je vais beaucoup skier. Je reprends le canyon aussi parce que mon père nous avait fait faire des vacances canyon ensemble avec les copains, un peu en mode colo. »* (Prestataire 16).

Un AMM a également repris la randonnée une fois devenu adulte dans la sphère amicale, activité qu'il avait abandonnée et qu'il reprend dans une forme moins sportive, mais plus contemplative.

4.3. Socialisation à la nature : héritage familial et socialisation secondaire structurants

4.3.1. Des expériences précoces créatrices de dispositions « nature »

Les « avant-gardistes » ont vécu de nombreuses expériences de façon précoce et répétée en nature. Celle-ci étant à proximité immédiate de leur lieu d'habitation, elle leur était facilement accessible. Cette nature était le plus souvent sauvage, mais certains avaient accès à une nature aménagée. La majorité d'entre eux jouissait d'une grande autonomie laissée par les parents, et la stimulation exercée par la fratrie ou les amis favorisait l'exploration régulière de cette nature.

La fratrie constitue ainsi souvent un moteur stimulant et une source d'expériences en nature. C'est le cas de ce prestataire dont les parents n'étaient pas pratiquants de sports de nature. Il explique également avoir développé un goût prononcé pour l'exploration que ses parents ont laissé s'exprimer et qu'il lui arrivait régulièrement de dormir sous tente dans le jardin avec son frère. On observe le caractère précoce et répété de ces expériences en nature :

> *« Avec mon frère, […], on aimait bien aller explorer la forêt, on aimait bien sortir des sentiers et aller faire les sangliers dans les chemins […]. Quand on était petits, dès qu'on pouvait dormir dehors, on le faisait. »* (Prestataire 3).

Cette liberté et cette stimulation par la fratrie se retrouve également chez des prestataires déjà immergés dans les sports de nature par une pratique familiale. Ils témoignent du temps passé à construire des cabanes entre frères et sœurs :

> *« Du coup, là, avec mon frère, on gambadait tout le temps dehors, on faisait des cabanes, on s'occupait dehors. »* (Prestataire 16).

> *« Quand on disait qu'on allait jouer derrière le chalet, y'avait un petit bois, on faisait une cabane, souvent on était là, mais ça arrivait qu'on se décide à aller cueillir des myrtilles à 8km de là, on partait à pied et puis on ne disait rien à personne. »* (Prestataire 7).

Deux d'entre eux aimaient aussi partir seul en forêt. L'attitude des parents permettant à leurs enfants de s'évader et de partir seuls est un facteur important dans la création de dispositions « nature ». L'un d'eux explique qu'avant l'âge de 10 ans, il partait seul faire des cabanes, armé d'une hache, d'une scie et d'un sécateur. Un autre était un fervent cueilleur de champignons :

> *« J'avais une petite obsession quand j'étais gamin c'était les morilles, voilà…gros gros chasseur de morilles. […] Et donc je pouvais passer des journées entières, des week-ends complets à partir de chez moi. […] Puis j'avais des parents assez flex, ils ne savaient pas où j'étais, ça ne leur faisait pas plus de soucis que ça apparemment tu vois… »* (Prestataire 9).

Les expériences en nature pouvaient également se partager avec les copains du village :

> *« Oui j'étais tout le temps dehors, et puis j'avais des copains qui étaient branchés comme ça. Des copains de campagne tu vois, donc c'était vélo, c'était pêche, beaucoup, champignons, énormément. »* (Prestataire 9).

Cette prestataire témoigne de ses expériences en nature partagées en famille et développant chez elle une sensibilité accrue à la nature transmise par sa maman :

> *« Ma mère, elle est beaucoup…connectée à la nature. Quand on allait randonner, je n'aimais pas trop marcher mais on y allait avec un livre des fleurs, et elle arrivait à me faire marcher […] Elle m'a transmis aussi le truc d'observer, de contempler… juste regarder les feuilles dans le vent, c'est joli, c'est calme, ça apaise, ça fait du bien. Du coup, c'est ma posture de vie en fait. »* (Prestataire 16).

L'ensemble de ces expériences en nature ont contribué à développer chez les enfants une sensibilité environnementale.

4.3.2. Les sphères du loisir et scolaire créatrices de dispositions « nature »

Les « avant-gardistes » dont les parents n'étaient pas ou peu pratiquants ont été socialisés à la nature par la sphère associative. L'un d'entre eux fréquentait régulièrement le centre de loisirs dans lequel le contact avec la nature était prégnant :

> *« À l'époque, le centre de loisirs, c'était beaucoup on est dehors, on fait des jeux dans les arbres, on grimpe aux arbres, on crée des cabanes. »* (Prestataire 13).

Il raconte également avoir passé beaucoup de temps dehors par l'intermédiaire du club de football, bien qu'il reconnaisse que ce ne soit pas une forme de nature sauvage, il se souvient avoir été en contact avec les éléments naturels : la boue, l'herbe et les arbres. Quant à ce prestataire, il fut socialisé à la nature par le scoutisme :

> *« J'étais scout aussi. Donc du coup les bois, les feux, les campements, dormir un peu pas correctement dans les bois, je sais faire et c'est ce qui me plaisait aussi. »* (Prestataire 12).

La sphère du loisir, que ce soit au travers des Scouts de France, d'un club sportif ou d'un centre de loisir a contribué à vivre des expériences en nature forgeant leur sensibilité environnementale.

Pour d'autres, bien que la sphère familiale ait directement contribué à forger leur sensibilité environnementale, l'école semble avoir contribué au renforcement de cette disposition. En effet, les sorties organisées à l'école primaire semblent avoir renforcé ces dispositions par les expériences vécues :

> « *J'avais un instit qui nous faisait sortir souvent. Je me rappelle qu'on avait calculé la vitesse de l'eau en chronométrant un bateau sur la rivière. On allait se balader aussi, on faisait des randonnées. En classe de mer, il nous avait amenés à l'océan et là on avait fait de la pêche à pied. De la pêche qu'on n'avait pas mangée, il nous avait raconté tout ce que c'était, moi ça me plaisait vraiment. Le truc d'apprendre dans le milieu, d'apprendre dehors et d'être acteur complètement, de ramasser le truc, il te dit « ça c'est ça, ça vit comme-ci, comme ça », c'était magique. »* (Prestataire 16).

« Ouais on faisait des sorties scolaires. On faisait des sorties où on allait ramasser des champignons […] C'était trop bien. » (Prestataire 7).

4.3.3. Quand la sensibilité environnementale se forge plus tardivement

Concernant ce prestataire de canyonisme, s'il n'a que peu été socialisé aux sports de nature au cours de son enfance, suite à des rencontres au moment du lycée, les loisirs prennent une place majeure dans sa jeune vie d'adulte. En effet, le métier de technicien en électricité qu'il exerce lui permet d'avoir beaucoup de temps libre qu'il exploite en faisant de l'escalade, de la *slackline* et en voyageant. Avec sa compagne, il partage une passion commune pour la plongée et s'oriente vers un projet de reconversion professionnelle pour devenir instructeur de plongée. Cette phase de vie rythmée par de nombreux voyages va favoriser une prise de conscience de la fragilité de l'environnement, permettant la constitution de sa sensibilité environnementale :

« Tu sais, des barrières de corail détruites, des mers de plastiques, des tortues coincées dans des filets, des… Fin voilà, la plongée ça m'a quand même mis une belle claque quoi ! […] ! Et puis les voyages, de manière générale. Quand tu passes d'un endroit magnifique à un champ de bouteille en plastique qui est en train de brûler. » (Prestataire 3).

Ces voyages lui ont également offert des opportunités de rencontres et de discussions, lui apportant un nouveau regard sur la vie. Issu d'une famille d'artisans dans laquelle la vie était perçue comme difficile, ces voyages et ces rencontres ont façonné chez lui une tout autre conception, dans laquelle la concrétisation de ses propres rêves devenait alors possible. Parmi les rencontres qui l'ont marqué, il y a également eu celle avec deux de ses professeurs (son institutrice qui faisait faire de la méditation à ses élèves, ainsi que le professeur d'histoire-géographie qui l'emmenait sur des tournages de films). Ces rencontres et expériences ont également renforcé la construction de dispositions favorisant l'adaptation durable.

4.3.4. Quand le couple et la parentalité renforcent la sensibilité environnementale

La sphère familiale de la vie d'adulte des « avant-gardistes » tient une place importante dans le processus de socialisation. En effet, la vie de famille est un lieu d'expression et de renforcement majeur des dispositions forgées lors des précédentes étapes du processus. Pour trois d'entre eux, le couple est un catalyseur de sensibilité environnementale, que ce soit par des manières communes de penser et d'être au monde, par les questions que le couple se pose, ou par les actions pro-environnementales mises en place au quotidien :

> *« En tout cas, on se pose tous les deux des questions sur qui on est, sur qui on est dans, sur cette terre, et qu'est-ce qu'est cette terre pour nous. Des questions aussi de, d'habitude de vie, de consommation, du modèle familial. »* (Prestataire 3).

Pour l'un d'entre eux, le couple est aussi un espace de partage et de stimulation intellectuelle dans l'apprentissage et la connaissance de l'environnement, notamment en suivant une formation d'initiation à la botanique.

La parentalité est également un facteur important de l'expression et du renforcement de dispositions chez trois « avant-gardistes » devenus parents. En effet, en devenant parents, la sensibilité environnementale se renforce et ces derniers donnent une place centrale à la transmission de cette sensibilité auprès de leurs enfants. Pour l'un d'entre eux, cela s'exprime notamment par le partage de moments en nature :

> *« Avec Cédric on va des fois regarder les chèvres manger, [chuchote] c'est passionnant. »* (Prestataire 7).

En faisant vivre à son fils des expériences en nature depuis ses premiers mois de vie, il a pour objectif de développer sa sensibilité environnementale :

> *« On l'a amené au ski. Cédric il est né le 5 octobre, on a fait notre première sortie ski début décembre. Je l'avais en porte bébé là. »* (Prestataire 7).

À la suite de ses expériences en nature avec son fils, il a décidé de proposer des sorties à destination des parents de jeunes enfants afin de leur apprendre à emmener des tous petits en nature de façon sécurisée :

> *« C'est ça que je voulais essayer de développer cet été. C'est d'expliquer aux gens comment faire pour emmener des petits dans la nature sans que ce soit la galère. […] Dans l'éducation, l'objectif c'est de transmettre un maximum l'amour de la nature. »* (Prestataire 7).

Pour ce prestataire, la parentalité apparaît également comme facteur amplificateur de sensibilité environnementale où la transmission tient encore une fois une place centrale :

> *« C'est le fait d'être parent, une prise de conscience, de qu'est-ce qu'on va leur laisser donc on essaie de vivre correctement mais amener une éducation environnementale, et puis de s'y plier […] Et du coup, on le met en pratique avec les enfants, il faut que ce soit ludique donc on met en pratique : on fait nos éponges, la fermentation on l'a tous fait ensemble, le pain ils le pétrissent avec moi. »* (Prestataire12).

Enfin, la question du rôle de la sphère familiale adulte dans l'expression et le renforcement des dispositions des enquêtés s'observe par la manifestation d'une volonté accrue d'offrir une qualité de vie à l'ensemble de la famille. Ainsi, les choix professionnels sont dictés non seulement par le couple mais aussi pour la famille et particulièrement pour offrir la qualité de vie souhaitée pour leurs enfants :

> *« Et le fait d'avoir les enfants, ça a vraiment amplifié ça, et je me suis dit que finalement je voulais pour elles, […], un cadre de vie et un mode de vie autre que ce qu'on avait. Il fallait habiter dans un cadre, plus nature que ça. »* (Prestataire 9).

> *« Et puis père de famille donc tu nourris tes enfants, les enfants sont contents de voir derrière les baies vitrées les plantes qui montent au printemps, on plante tout ensemble, on ramasse tout ensemble, et plutôt c'est quelque chose qui me tient à cœur, pour passer du temps avec mes enfants mais aussi pour bien manger, c'est un tout, c'est un tout. »* (Prestataire 12).

Cet objectif de « qualité de vie » constitue chez les prestataires sportifs le facteur principal venant donner sens à leurs choix et décisions pour leur entreprise (Bouhaouala, 1999).

4.4. La formation de dispositions à la transmission

4.4.1. Une scolarité favorable à la construction de dispositions à la transmission

Par son caractère précoce et durable, la socialisation par la sphère scolaire peut concourir à renforcer le stock de dispositions construit au sein de la sphère familiale. Pour certains « avant-gardistes », la sphère scolaire peut même jouer un rôle majeur dans la construction de nouvelles aptitudes. C'est le cas de ce prestataire, dont l'institutrice semble avoir contribué à une aptitude à l'introspection nécessaire à l'affrontement d'un épisode dépressif et de remise en question :

> *« Elle était catholique à fond, et en même temps très centrée sur le bien-être, et tout ça ; elle nous faisait faire du yoga et de la relaxation. Si tu veux, quand tu viens du milieu artisan, le yoga ce n'est pas trop… ce n'est pas trop le thème quoi. Mais en même temps, je crois que j'aimais bien ça »* (Prestataire 3).

Les dispositions ainsi forgées ont par la suite été mobilisées lors de sa période de bifurcation. Elles s'expriment aussi pleinement dans sa manière d'encadrer et dans la transmission de l'écoute de soi et de ses émotions, comme en témoigne cet extrait de compte-rendu d'observation participante lors d'une sortie en canyonisme :

Puis il fait un point sur la gestion des émotions. Il explique que nous allons vivre beaucoup d'émotions et de sensations, que l'on peut avoir peur et qu'il est important d'accepter de se laisser traverser par ses émotions et de les exprimer. Il invite donc les personnes qui ont peur de venir à l'avant du moniteur, de lui

dire afin qu'il puisse gérer, plutôt que de rester en retrait et « d'exploser » à un moment donné. (CR d'observation du prestataire 3, canyon du Léoncel).

Ce même prestataire explique avoir été également marqué par un professeur d'histoire géographie avec lequel il a partagé des moments en dehors du temps scolaire, renforçant son appétence pour la photographie et le voyage :

> *« J'aimais bien le cinéma à l'époque, j'aimais bien l'image, […] et du coup, lui il faisait du tournage pour Arte, pour des documentaires et tout, et du coup il m'avait emmené avec lui sur des tournages, sur des trucs médiévaux. »* (Prestataire 3).

Pour l'une d'entre eux, la poursuite d'études s'accompagne d'un engagement associatif favorisant l'expression et le renforcement de dispositions à la transmission forgées dans le cadre familial :

> *« Il y avait une assos universitaire où les étudiants se donnent des cours entre eux et tu skies pour pas cher donc c'est cool. Et là, je tente de devenir coach pour donner des conseils à d'autres étudiants. »* (Prestataire 16).

4.4.2. La sphère professionnelle source de dispositions à la transmission

Leurs parents exerçant un métier dans l'éducation, la majorité des « avant-gardistes » ont forgé des dispositions à la transmission par une socialisation parentale. Néanmoins, pour une minorité d'entre eux, la socialisation par la sphère professionnelle a joué un rôle majeur dans la création ou le renforcement de ces dispositions. C'est particulièrement le cas de ce prestataire, fils de cheminot. Il a vécu une diversité d'expériences à la suite de ses études, à commencer par un voyage dans le cadre d'un contrat volontaire avec l'association La Baleine Blanche. Au cours de cette expérience, il a développé des aptitudes à la transmission, à l'adaptation, ainsi qu'un nouveau rapport au temps, aux autres et au monde :

> *« On part de Marseille, on prend des lignes de bus, on fait tout le tour du bassin méditerranéen, on traverse toute l'Europe de l'Est, on prend du temps en Turquie, on s'arrête en Syrie, on traverse la Jordanie. Et à chaque fois, l'idée c'est on s'arrête et on va rencontrer des gens en petits groupes, et à travers ça on fait des reportages, des rencontres, et c'est comme ça que les jeunes… c'est l'éducation par la mer et le voyage. Ils n'ont pas de cours, pas de CNED, leur cours c'est les rencontres, le travail d'écriture pour restituer ce qu'ils vivent au reste, en France. »* (Prestataire 13).

C'est au cours de cette expérience qu'il forge ses dispositions à la transmission, favorisant la pédagogie nécessaire à l'éducation populaire :

> *« Donc oui, à la fois dur mais à la fois très marquant, et puis je pense que c'est ce qui a fait aussi, ce que j'ai vécu là, je me suis dit derrière « partir c'est vraiment quelque chose qu'il faut réussir à faire vivre à d'autres. »* (Prestataire 13).

Puis, lors d'une seconde expérience professionnelle, il va renforcer ces dispositions en tant qu'animateur nature dans un club nature au cœur de Paris. Cette expérience professionnelle d'animateur en milieu urbain lui permet d'affiner et de développer son sens de l'observation et la transmission de l'émerveillement pour la nature en ville :

> *« J'ai vraiment apprécié, travailler avec des structures sociales, centres sociaux, et qui dit travailler avec des structures sociales dit travailler avec des publics d'origine variée. […] À Paris, ce que j'ai beaucoup appris, c'est que très rapidement, que l'insignifiant ailleurs c'est une richesse de fou : observer un moineau, une mésange, des petits insectes, on faisait des observations d'insectes sur le Champ de Mars, au cimetière du Père Lachaise ça m'a permis de me dire « on n'a pas besoin d'aller au sommet de la Croix du Nivolet pour mettre les groupes en situation d'émerveillement ».* (Prestataire 13).

Cette expérience professionnelle qui s'inscrit dans une forme d'éducation à l'attention (Arpin et al., 2015) a non seulement renforcé sa sensibilité environnementale, mais également ses aptitudes à la transmission. En outre, si l'éducation populaire et les publics variés ou en difficulté l'attirent autant, une des explications possibles pourrait être qu'il retrouve un milieu qu'il a côtoyé au cours de son enfance.

En effet, la pratique du football pendant son enfance a vraisemblablement favorisé des interactions avec des jeunes provenant de milieux sociaux défavorisés. (Beaud, 2019 ; Bourdieu, 1979).

La sphère professionnelle est un espace de socialisation tout aussi important pour les autres « avant-gardistes », bien que ces derniers aient bénéficié d'une socialisation au cours de leur enfance nettement plus influente sur la construction de dispositions favorisant l'adaptation durable. Pour l'un d'entre eux, la sphère professionnelle, en tant qu'espace socialisateur, contribue directement à forger des dispositions à la pédagogie et à la transmission, par ses expériences professionnelles en tant qu'enseignant auprès d'enfants précoces. Il a ainsi développé des compétences pédagogiques au croisement de deux univers complétement différents : l'art et la science. Cette approche lui a permis d'adapter sa propre pédagogie au public spécifique des enfants précoces :

> *« L'idée c'est que les précoces ils ont souvent un rapport aux émotions compliqué et donc l'art permet de s'exprimer en fait, donc c'est vachement bien. »* (Prestataire 7).

Cette aptitude s'est construite sans obstacle, dans la mesure où il a lui-même éprouvé, durant son enfance, des difficultés similaires de compréhension :

> *« C'est un peu le problème aussi des précoces c'est d'être très très dans la théorie. […] Moi ça a été un chemin très très long de comprendre que la vie c'est pas théorique. »* (Prestataire 7).

4.5. L'engagement collectif : fil conducteur de la socialisation

Pour les « avant-gardistes », l'engagement collectif a marqué l'ensemble du processus de socialisation. En effet, elle intervient de manière continue au sein du processus de socialisation, depuis l'enfance jusqu'à la vie d'adulte. Elle se caractérise durant l'enfance par la fréquentation régulière et plus ou moins précoce de la sphère associative, comme celle d'un centre loisir et d'un club de football. Pour la majorité des prestataires, la sphère associative est investie de façon plus prononcée à l'adolescence, où l'on retrouve par exemple l'engagement dans une association sportive du lycée par la pratique des sports collectifs. L'investissement dans le milieu associatif se caractérise également à l'adolescence au travers du scoutisme et du vécu d'expériences collectives répétées :

> *« J'ai tellement de souvenirs mais c'est un peu tous les mêmes, c'est à chaque fois des moments, des moments où tu es content d'allumer ton feu parce que depuis une heure tu galères. Tu es content parce que tu es arrivé à ton point de bivouac. »* (Prestataire 12).

À l'âge adulte, cet investissement dans le milieu associatif se renforce :

> *« Après ma thèse, j'ai fait deux ans de chômage que j'ai consacrés essentiellement au développement d'une association dans le domaine du handicap. J'étais trésorier de l'assos et on faisait entre 20 et 30 heures de bénévolat avec le président par semaine, donc on développait pleins pleins de projets. »* (Prestataire 7).

Deux d'entre eux sont à l'origine de la création d'associations :

> *« Avec les potes, on a décidé de monter une asso de slack, pour organiser des évènements… des évènements de slackline en fait, un festival de slackline. »* (Prestataire 3).

> *« J'ai participé à la création d'une AMAP, j'y suis toujours impliqué et je suis référent dans cette AMAP. »* (Prestataire 13).

Les loisirs pratiqués durant l'enfance ont une dimension collective, que ce soit par la pratique de sports collectifs, la pratique en club ou par le milieu associatif de manière générale. L'importance donnée à la dimension collective et la place accordée à l'humain est très prégnante chez les « avant-gardistes », et ceci de façon d'autant plus prononcée qu'ils se sont investis et ont été moteurs ou à l'origine de projets à l'âge adulte, notamment dans le milieu associatif.

4.6. Des ruptures biographiques favorables à l'adaptation durable

Les parcours biographiques de la vie d'adulte des « avant-gardistes » sont marqués par des bifurcations à caractère plus ou moins précoce et plus ou moins progressif. Trois d'entre eux ont vécu des bifurcations tardives - alors qu'ils étaient déjà entrés dans la vie active – déclenchées par un événement marquant et/ou la mise en crise des dispositions dans l'exercice de leur premier métier. Pour l'un d'entre eux, un incident de plongée se trouve à l'origine d'une rupture nette suivie d'une remise en question profonde révélant un inconfort dans sa vie professionnelle dans laquelle ses dispositions ne pouvaient pas s'exprimer :

> *« Grosse remise en question. […] J'en suis venu à la conclusion que […] j'étais incapable de replonger tout de suite, que du coup, je n'allais pas devenir instructeur, que en fait cette vie-là, dans l'industrie, et tout, effectivement, elle me convenait plus depuis déjà longtemps […] mais je l'acceptais parce que j'avais beaucoup de temps libre, une situation financière stable, et tout ça. »* (Prestataire 3).

S'ensuit alors une bifurcation progressive, au cours de laquelle il se met au canyonisme et rencontre sa nouvelle compagne. Cet événement participe activement à l'orientation de cette bifurcation et se concrétise par l'obtention du DE de canyonisme et son installation comme prestataire indépendant. Cette bifurcation favorise ainsi l'expression de ses dispositions à la pratique sportive jusqu'alors inhibées dans le contexte professionnel précédent en tant que technicien en électricité. Si cet incident est à l'origine de cette bifurcation, il fut révélateur de la mise en crise de ses dispositions dans l'exercice de son ancien métier.

Deux autres « avant-gardistes » se trouvent dans un schéma similaire, l'exercice de leur métier étant devenu inconfortable et ne permettant pas l'expression de leurs dispositions. L'un a renoncé à une carrière de chercheur, tandis que l'autre a quitté son travail en activité physique adaptée :

> *« J'y allais vraiment avec presque la peur au ventre. Et puis, ouais, ça m'usait mentalement. »* (Prestataire 9).

Pour ce dernier, la bifurcation fut progressive et l'évolution de sa conception de l'exercice de son métier d'AMM est la conséquence d'une réflexion au cours de l'encadrement d'un séjour d'itinérance de trois semaines :

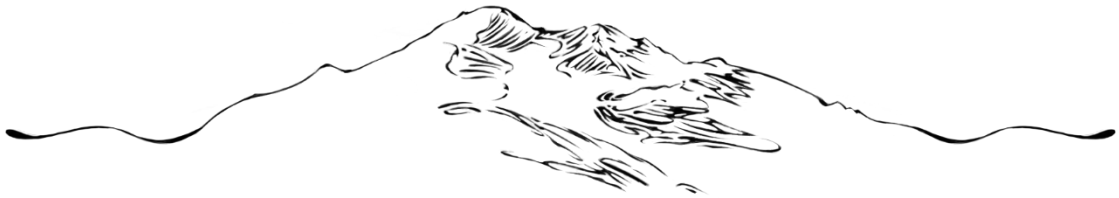
> *« Je ne sais pas d'où c'est venu, que d'un coup, c'est à la fin de ces trois semaines que je me suis dit que j'allais faire mes saisons d'été ici et que j'allais prendre mes ânes ici pour recréer quelque chose autour de ça. »* (Prestataire 9).

Pour deux autres prestataires, la bifurcation s'opère plus précocement puisque ces derniers ont changé d'orientation au cours des études supérieures dans l'objectif d'être en phase avec leurs aspirations. C'est le cas du prestataire 13 qui, à la suite d'un BTS de Gestion Forestière, se réoriente dans un BTS Gestion et protection de la Nature avec option animation nature :

> *« BTS en gestion forestière, je voulais travailler à l'ONF, je voulais être cadre forestier. Je me rends compte que c'est beaucoup plus compliqué que prévu et que c'est surtout beaucoup moins sexy que ce que j'imaginais. […] J'apprends qu'il y a une formation qui s'appelle un BTS GPN, option animation nature […] donc je refais un BTS, […] je deviens animateur nature. Dans le même temps, je passe mon BAFA et le lien éduc pop, éducation à l'environnement, je ne me rends pas bien compte mais il y a quelque chose qui me porte. ».*

Pour cette prestataire, malgré un choix d'étude stimulant intellectuellement, son goût pour la pratique sportive en montagne forgé au cours de l'enfance dans le cadre familial se trouve contrarié. Elle éprouve également des difficultés à vivre en ville, ayant forgé au cours de son enfance un besoin de contact avec la nature difficilement compatible dans ce contexte :

> *« Je pars sur une licence de sciences humaines appliquées donc histoire, géo, philo, avec une problématique, beaucoup de remises en question de la société et tout ça, c'est ce qui me plaisait. Les matières me passionnent. […] Là je reprends le canyon pour moi et j'apprends doucement, et en même temps je valide deux années de licence. Avec le canyon je rencontre Emile [qui] vient de réussir les TEP* (Tests d'Exigences Préalables) *du DE. Il me raconte comment ça se passe [...]. Moi la fac, ça ne me plaisait pas, il me racontait ce qu'il vivait en formation, je trouvais ça génial. Du coup, je me suis dit « pourquoi pas ? », je me suis entraînée pour le TEP et ça l'a fait, j'ai eu le DE. »* (Prestataire 16).



Quatre des « avant-gardistes » de notre échantillon ont grandi avec des parents travaillant dans les métiers de l'éducation dans lesquels la transmission est centrale. Ils ont également été socialisés à la pratique des sports de nature par des parents eux-mêmes pratiquants. Les deux autres sont issus d'un milieu populaire et ont été socialisés davantage aux loisirs par la sphère associative, même si les vacances en familles constituaient une première immersion à la montagne favorable à la formation d'un goût pour la pratique sportive de nature, souvent renforcé dans la sphère amicale. Ils sont une majorité à avoir grandi dans des petites villes à la campagne, favorisant le contact avec la nature. Les nombreuses expériences en nature au cours de leur enfance leur ont permis de développer une sensibilité environnementale. La sphère amicale de l'adolescence concourt majoritairement à renforcer les dispositions forgées durant l'enfance, mais peut aussi s'avérer révélatrice dans la construction de dispositions à la pratique sportive de nature. Pour certains, les études supérieures et/ou les premières expériences professionnelles mettent en crise leurs dispositions, les conduisant à des bifurcations professionnelles orientées vers le métier d'éducateur sportif.

Dans la sphère familiale adulte, certains vivent une véritable prise de conscience, tandis que pour d'autres, elle représente un cadre renforçant leur sensibilité environnementale. Le couple et la parentalité y constituent des vecteurs privilégiés d'expression de cette sensibilité et de leurs dispositions à la transmission.

5. Une socialisation au service de l'adaptation durable ?

Les individus n'arrivent pas par hasard dans les métiers d'encadrement de sports de nature, leur patrimoine individuel de dispositions influençant leur choix d'orientation professionnelle. Quant aux dispositions et compétences nécessaires à l'exercice du métier, si elles n'ont pas été forgées au cours de la socialisation primaire, la socialisation secondaire exercée par la formation ainsi que l'exercice du métier concourent à construire ou renforcer ces dispositions. En effet, selon Lahire (2013), il est nécessaire de faire la distinction entre les dispositions favorables à l'entrée en carrière de celles qui sont spécifiquement créées dans le nouveau contexte d'action en question. Les différents moments de socialisation dans la vie d'un individu n'étant pas équivalents, les dispositions forgées au travers des différents contextes socialisateurs ne sont elles-mêmes pas équivalentes.

5.1. Quand la socialisation à la nature forge des dispositions « nature » et une sensibilité environnementale

Le concept de processus de socialisation favorise une analyse temporelle des expériences des individus en les associant à des collectifs ou institutions afin de donner un sens aux interactions entre les individus et leur environnement (Van Tilbeurgh & Atlan, 2022). Ainsi, s'agissant de la socialisation à la nature, l'analyse temporelle du processus nous permet de comprendre si elle est à l'origine de la sensibilité environnementale des individus et de leur inscription dans une trajectoire d'adaptation durable.

Nos résultats montrent qu'à mesure que l'on se déplace vers la droite du continuum, il apparaît que les individus sont globalement issus de classes moins favorisées. Si la pratique sportive de nature est distinctive des classes les plus aisées depuis son émergence, les comportements pro-environnementaux sont apparus plus tardivement. Pour la majorité des prestataires, les actions en faveur de l'environnement s'expriment relativement aisément dans la sphère personnelle, notamment au travers d'une « consommation éthique » ou « consommation consciente » et un goût prononcé pour le « local » en faveur de l'écologie et du climat (Carfagna et al., 2014). En dehors d'un socle commun de comportements pro-environnementaux dans le cadre de la sphère familiale, l'expression de ces comportements dans les sphères du loisir et professionnelle semble plus difficile à mettre en œuvre pour les « écoresponsables ». En revanche, l'inverse se produit à mesure que l'on se déplace vers la droite du continuum et les comportements pro-environnementaux s'expriment davantage dans toutes les sphères. Ainsi, les « avant-gardistes » manifestent des comportements pro-environnementaux dans toutes les sphères de leur vie et s'inscrivent dans un éco-habitus (Kasper, 2009). La figure 63 (page 434) illustre le gradient d'actions de préservation environnementale depuis la sphère familiale jusqu'à la sphère professionnelle à mesure que l'on progresse vers la droite du continuum.

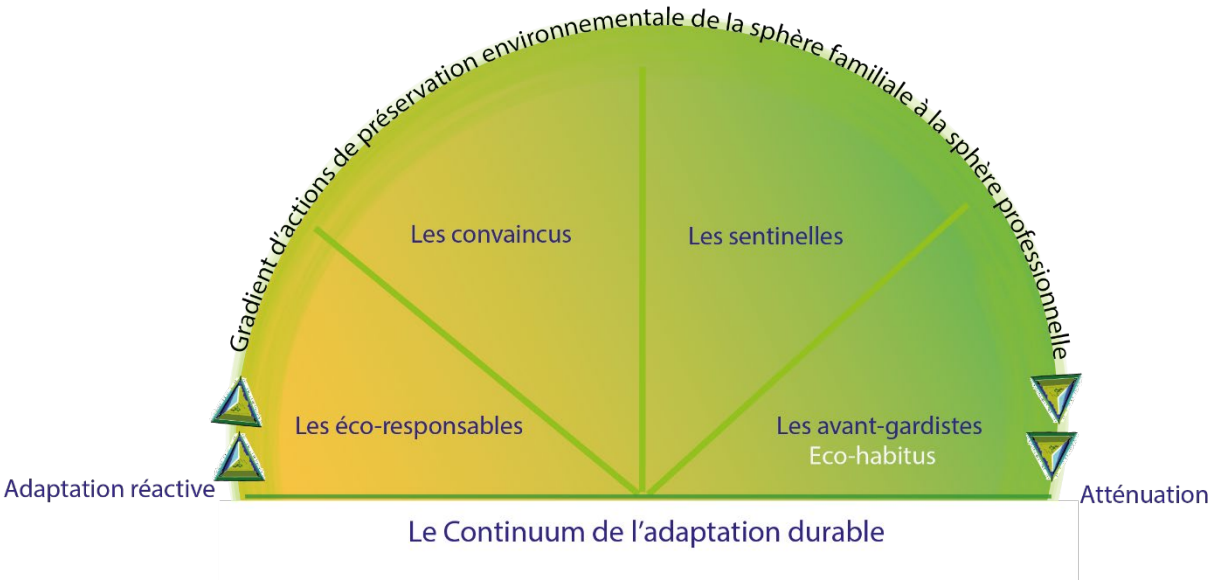


Figure 63 : Expression des actions de préservation environnementale selon les catégories de prestataires d'activité (source : Crépeau 2025)

La socialisation à la nature semble ainsi déterminante dans la création de dispositions « nature » et d'une sensibilité environnementale. Celle-ci démarre dès le plus jeune âge, favorisée notamment par la proximité avec la nature qu'offre le lieu dans lequel l'individu grandi. Nos résultats montrent que les « écoresponsables » ont majoritairement grandi dans de grandes agglomérations ou métropoles, tandis que les catégories suivantes ont davantage grandi à la campagne ou dans des petites villes, favorisant l'accès à la nature par sa proximité plus immédiate. Il a déjà été démontré que lorsqu'un enfant à accès à la nature de manière régulière et facilitée, celle-ci occupe une place importante et il s'attache alors à l'environnement (Berryman, 2003). La socialisation des individus joue un rôle majeur dans l'appropriation des valeurs de la nature (Bozonnet, 2017), et plus particulièrement au travers des expériences vécues au cours de la petite enfance (Chawla, 1999 ; Chawla & Derr, 2012). Ainsi, la socialisation primaire à la nature construit un *« stock de ressources pour l'individu qu'il peut mobiliser pour construire sa trajectoire »* (Van Tilbeurgh & Atlan, 2022, p. 11).

Pour les « écoresponsables », la socialisation primaire s'avère peu favorable à la formation de leur sensibilité environnementale. En effet, la socialisation à la nature n'y a généralement pas été réalisée par les parents. En revanche, le contact avec la nature en « autonomie » entre pairs a favorisé cette sensibilité. Une fois devenus adultes, celle-ci s'exprime par des actions de préservation du milieu de pratique et de l'environnement. Il a été déjà démontré par ailleurs que la socialisation secondaire à la nature favorisait une conception de la nature basée sur la proximité entre les humains et les autres

vivants où la nature est *« co-construite dans les interactions avec les résidents, qu'ils soient humains ou non-humains »* (Van Tilbeurgh & Atlan, 2022, p. 8). Chez les autres prestataires, si les parents jouent un rôle plus prégnant dans la socialisation à la nature, celle-ci est généralement réalisée au cours des vacances ou de la pratique sportive. Chez les « avant-gardistes », les expériences en nature sont plus fréquentes et plus nombreuses que chez les autres prestataires, par une nature facilement accessible et l'autonomie laissée par les parents favorisant l'exploration régulière entre frères et sœur ou entre pairs. Celle-ci favorise nettement leur sensibilité environnementale. Ainsi, si la socialisation primaire à la nature est déterminante dans la construction de dispositions à la sensibilité environnementale, la fréquentation de cadres socialisateurs multiples et variés favorise leur incorporation et ainsi leur expression dans la vie d'adulte, y compris dans la pratique professionnelle par une adaptation durable. La figure 64 illustre l'importance de la socialisation à la nature dans la construction de la sensibilité environnementale et de dispositions « nature » favorables à l'adaptation durable chez les prestataires d'activité.

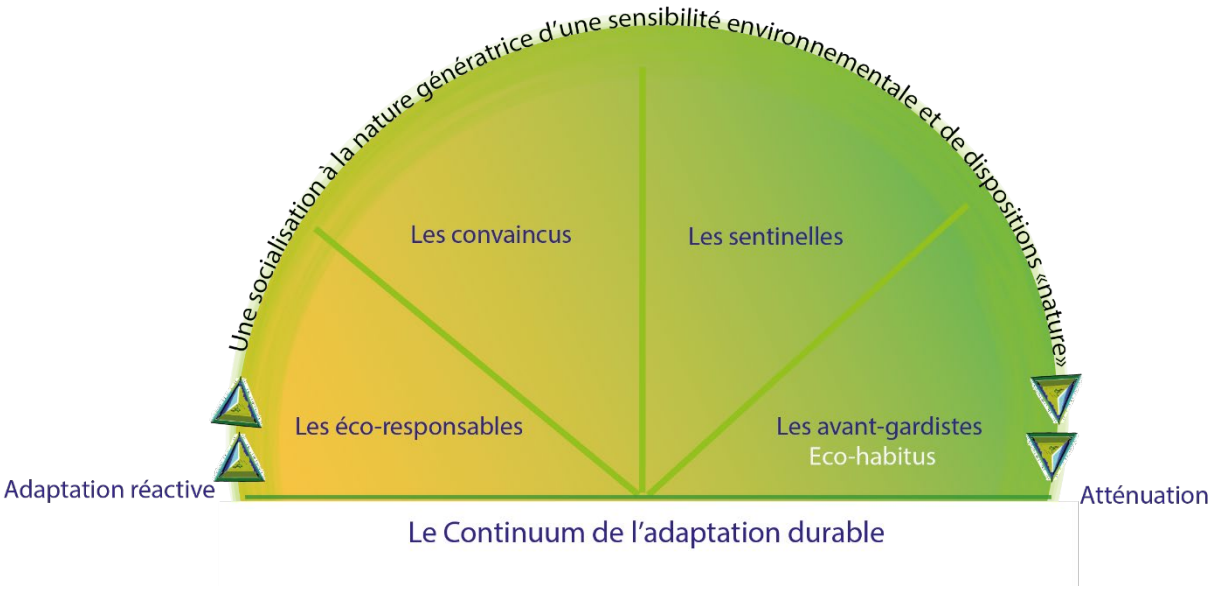


Figure 64 : Rôle de la socialisation à la nature dans la construction de dispositions favorables à l'adaptation durable (source : Crépeau 2025)

L'hypothèse 12 selon laquelle plus la formation de dispositions « nature » et plus la sensibilité environnementale étaient précoces dans les différentes sphères de socialisation, plus les prestataires d'activité s'adaptent de manière durable et mettent en place des actions d'atténuation dans tous les contextes d'action peut donc être confirmée.

En outre, nous avons pu voir dans le chapitre précédent que les « avant-gardistes » ont tous moins de quarante ans au moment de l'enquête menée en 2021, ce qui correspond à la génération née après 1990, ayant connu une socialisation éminemment précoce aux enjeux écologiques (Pampel & Hunter, 2012). Cependant, l'âge et le rôle de la sensibilisation dans le milieu scolaire ne peuvent expliquer à eux-seuls cette propension à l'inquiétude environnementale et climatique chez les prestataires « avant-gardistes ». En effet, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, le contenu des formations aux DE d'éducateurs sportifs de nature ont également évolué et concourent à développer ces dispositions chez les futurs prestataires d'activité. Compte tenu de leur âge, les « avant-gardistes » ont été les premiers bénéficiaires des évolutions pédagogiques des formations. Ces paramètres combinés pourraient également expliquer l'inscription des « avant-gardistes » dans une trajectoire d'adaptation durable, leur génération étant celle ayant bénéficié d'une multiple socialisation aux enjeux écologiques.

5.2. Quand la pratique des sports de nature socialise également à la nature

Les prestataires d'activité de sports de nature ont bénéficié d'une socialisation aux sports de nature différenciée selon les catégories. En effet, les « écoresponsables », ont non seulement grandi dans de grandes agglomérations, mais également auprès de parents non-pratiquants ou qui pratiquent occasionnellement. Pour eux, la socialisation s'est davantage opérée dans les sphères du loisir et associative. À l'inverse, la majorité des « avant-gardistes » ont été socialisés aux sports de nature de façon précoce, régulière et intense, auprès de parents eux-mêmes pratiquants. Entre ces deux catégories, les « convaincus » ont joui d'une socialisation primaire teintée de sports de nature couplée à une socialisation secondaire, tandis que chez les « sentinelles », la socialisation primaire aux sports de nature est majoritaire. Ainsi, plus on progresse sur la droite du continuum, plus la socialisation primaire tient une place importante, la pratique sportive de nature pouvant prendre la forme d'un habitus sportif chez certains « avant-gardistes » (figure 65, page 437).

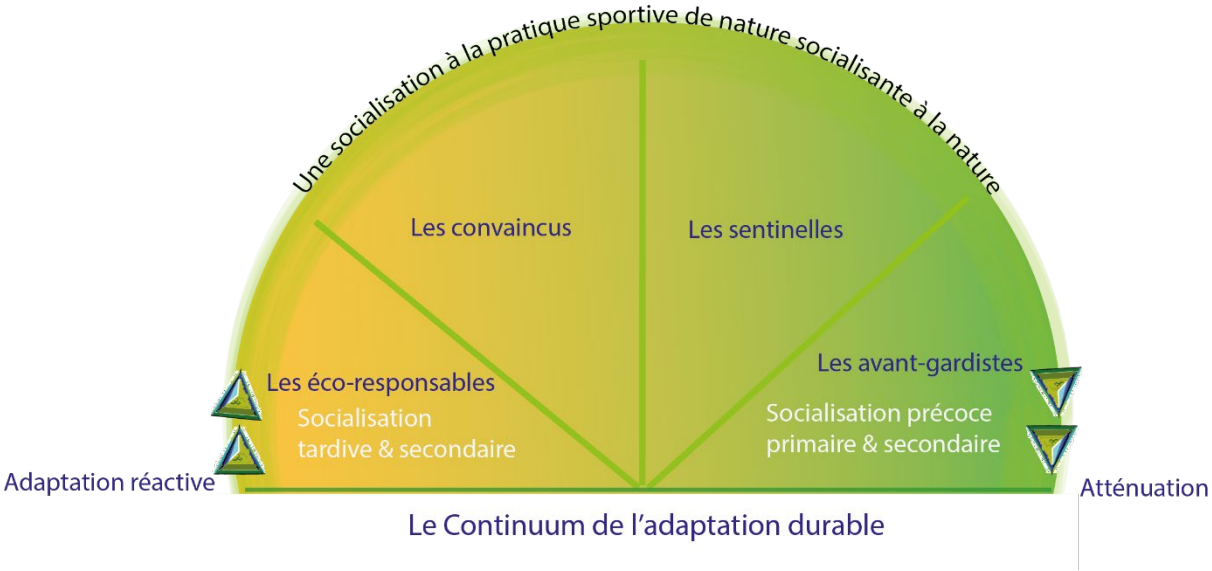


Figure 65 : Le rôle de la socialisation à la pratique sportive de nature dans la construction de dispositions favorables à l'adaptation durable (source : Crépeau 2025)

Il a déjà été démontré que les socialisations « géographique »[103], familiale et sportive étaient la source de la pratique sportive de nature à l'âge adulte et de son enseignement (Dubois, 2012). Nos résultats permettent de mettre en évidence que si la socialisation primaire aux et par les sports de nature, crée et renforce des dispositions à la pratique sportive, elle concourt également à la formation d'une sensibilité environnementale. En effet, bien que la pratique des sports de nature n'ait pas pour finalité de découvrir ou d'interagir avec la nature, elle lui permet d'être à son contact, ce qui contribue à une socialisation *« par imprégnation »* (Van Tilbeurgh & Atlan, 2022, p. 8). De plus, Rosa et al. (2023) ont montré qu'une appétence marquée pour les loisirs de plein air favorisait des niveaux plus élevés d'engagement dans des activités récréatives de plein air associés à une connexion à la nature élevée.

Lorsque les parents ne sont pas ou peu pratiquants, c'est l'hétérogénéité introduite par des cadres socialisateurs variés qui contribue à forger des dispositions à la pratique. La socialisation secondaire peut s'opérer dans la sphère amicale par les pairs, dans la sphère associative et dans la sphère scolaire. *« L'école est dans tous les cas – de par son caractère obligatoire, précoce, systématique, durable - la première grande raison de l'hétérogénéité introduite dans les patrimoines individuels de dispositions et de compétences »* (Lahire, 2012, p. 177). Ainsi, le caractère exceptionnel, ou radicalement différent, opposé, nouveau (par rapport au reste de la socialisation) d'une expérience vécue, de manière forte et

[103] Grandir et/ou vivre dans un territoire rural propice à la pratique sportive de nature concourt à la socialisation à la pratique sportive de nature.

répétée, peut-être à l'origine d'une hétérogénéité introduite dans le patrimoine individuel de dispositions. Ces dispositions nouvellement créées ou renforcées peuvent trouver un terrain d'expression favorable, notamment dans des contextes similaires à ceux de leur origine. C'est le cas de l'un des prestataires « avant-gardiste », dont la pratique sportive au cours de l'enfance fut limitée. Il a pu vivre des expériences riches et variées au cours de sa socialisation secondaire dans différentes sphères : fratrie, sphère amicale, sphère scolaire, sphère associative, sphère familiale et du loisir adulte.

Une étude sur les stratégies d'adaptation des guides de haute-montagne au changement climatique a montré que les motivations et dispositions influençaient leur conception du métier et pouvait expliquer leur inclination à s'adapter avec plus ou moins de facilité (Mourey et al., 2020). Nos résultats permettent de compléter ces données en montrant l'influence des dispositions sociales sur la propension des prestataires sportifs à s'adapter durablement en privilégiant la préservation environnementale et les actions d'atténuation.

5.3. La socialisation primaire : un facteur d'adaptation par la transmission

Si tous les prestataires ont développé des dispositions à la transmission, notamment par la socialisation secondaire au cours de leur formation d'éducateur sportif, ces dispositions n'ont pas été incorporées avec la même intensité chez tous les individus. Les dispositions à la transmission sont des « dispositions professionnelles » (Pichonnaz & Toffel, 2018) inhérentes aux « métiers de la relation » (Demailly, 2008) et requièrent notamment de la pédagogie. Contrairement aux dispositions générales qui sont transférables d'une sphère à une autre, ce sont des dispositions spécifiques qui se transfèrent difficilement et sont relatives à des contextes sociaux bien particuliers (Lahire, 2012).

Si les « avant-gardistes » considèrent la transmission comme un mode d'adaptation à part entière et qu'elle constitue le cœur de leur métier cela peut notamment s'expliquer par une imprégnation précoce, intense et durable au cours de leur socialisation primaire. La majorité d'entre eux ont grandi auprès de parents dont les métiers gravitaient autour de l'éducation avec des parents professeurs ou éducateurs, environnement favorable à la construction de dispositions à la transmission. Si les données recueillies en entretiens ne nous permettent pas d'en déduire que cela a contribué à la formation de ces dispositions chez les « avant-gardistes », le modèle d'éducation reçu constitue un facteur indéniablement favorable. Chez les « sentinelles », seuls deux ont des parents ayant exercé le métier de professeur. Leur engagement dans les actions collectives a pu contribuer à renforcer ces dispositions à la transmission. Pour les autres, ces dispositions ont été forgées plus tardivement par la socialisation secondaire, notamment par les sphères associative et scolaire, mais majoritairement par la formation

et les expériences professionnelles, notamment pour les « convaincus ». En effet, ayant rapidement emprunté la voie du métier d'éducateur sportif, leurs expériences professionnelles ont contribué à forger ces dispositions. Quant à certains des « écoresponsables », ce sont leurs premières expériences professionnelles dans les métiers d'animateur ou d'enseignant qui ont contribué à forger ces dispositions. Pour les autres, les dispositions ont uniquement été forgées par la formation professionnelle et l'exercice du métier d'éducateur sportif.

Il a déjà été démontré qu'une partie des prestataires sportifs en transition professionnelle attribuait aux loisirs sportifs de nature des vertus « éducatives » et que ces derniers aspiraient à « faire partager » leur activité et « faire découvrir la nature et le patrimoine » (Dubois & Terral, 2014). Nos résultats viennent en complément en spécifiant le rôle de la socialisation dans la construction de dispositions à transmission chez les éducateurs sportifs de nature. Ils montrent également que la combinaison d'une sensibilité environnementale et de dispositions à la transmission favorise non seulement la sensibilisation à l'environnement, mais également au changement climatique. Ainsi, plus l'incorporation de ces dispositions est solide, plus elles s'expriment dans la pratique professionnelle par une adaptation durable, celle-ci reposant sur la transmission chez les « avant-gardistes ».

Conclusion du chapitre 8

Dans le chapitre précédent, les individus ont été situés sur le continuum de l'adaptation durable et classés en quatre catégories en fonction de leurs pratiques d'adaptation et d'atténuation : les « écoresponsables », les « convaincus », les « sentinelles « et les « avant-gardistes ». Ce dernier chapitre a permis de comprendre comment leur socialisation influence leur manière de s'adapter face au changement climatique.

Il ressort que les « écoresponsables » n'ont pas été socialisés aux sports de nature dans le cadre familial, mais par les sphères du loisir, associative ou encore scolaire. La socialisation secondaire a également directement participé à la construction de leur sensibilité environnementale par les expériences en nature ou une pratique sportive vécue notamment entre pairs. De plus, les « écoresponsables » ont tous opéré des bifurcations professionnelles pour devenir professionnels de la montagne.

Les « convaincus » ont été socialisés aux sports de nature de manière précoce et durable par des parents eux-mêmes pratiquants. Cette sphère familiale a par ailleurs favorisé la création de dispositions « nature » et d'une sensibilité environnementale. À l'âge adulte, la vie en couple a contribué à renforcer leur sensibilité environnementale. Les dispositions à la transmission ont été forgées par la sphère professionnelle, particulièrement par le fait que la majorité des « convaincus » se soient orientés précocement dans le métier d'éducateur sportif.

Les « sentinelles » ont quant à eux été socialisés précocement et durablement aux sports de nature au sein de la sphère familiale, forgeant ainsi chez eux une forte sensibilité environnementale. Leurs dispositions à la transmission et à l'éducation ont été construites au cours de la socialisation secondaire. Certains d'entre eux se sont engagés dans le collectif à plusieurs reprises au cours de leur vie d'adulte. Cette socialisation à et par l'engagement collectif a contribué à la formation de leur goût pour les actions qui servent cet ensemble. Ce sont majoritairement des individus qui ont opéré des bifurcations volontaires pour s'orienter professionnellement vers le métier d'éducateur sportif, précocement ou plus tardivement.

Comme les deux catégories précédentes, les « avant-gardistes » ont grandi dans des environnements favorables à la pratique sportive de nature, notamment au contact de la nature, mais aussi accompagnés par des parents eux-mêmes pratiquants. Ils sont 4 sur 6 à avoir grandi auprès de parents travaillant dans les métiers de l'éducation et donc dans un environnement favorable à la formation de dispositions à la transmission. Les nombreuses expériences au cours de leur enfance ont forgé des dispositions « nature » et une sensibilité environnementale accrue. La socialisation secondaire a contribué à renforcer ces dispositions, notamment au sein du couple, mais aussi dans l'exercice de la parentalité. Enfin, l'entrée dans les études supérieures et les premières expériences professionnelles sont sources de mise en crise de leurs dispositions, ce qui les a conduits parfois à des bifurcations professionnelles, les orientant ainsi vers le métier d'éducateur sportif. Le tableau 37 indique les processus de socialisation pour chaque catégorie de prestataires d'activité.

Tableau 37 : Processus de socialisation selon les catégories de prestataires d'activité

Catégorie	Processus de socialisation	Effectif
Les écoresponsables	- Socialisation secondaire aux sports de nature par les sphères du loisir/ associative/scolaire - Socialisation secondaire à la nature (expériences en nature ou une pratique sportive vécue notamment entre pairs)	6
Les convaincus	- Socialisation familiale aux sports de nature (précoce et durable) - Socialisation familiale à la nature - Socialisation secondaire à l'environnement par le couple - Dispositions à la transmission forgées par la sphère professionnelle (orientation précoce dans le métier d'éducateur sportif)	7
Les sentinelles	- Socialisation familiale aux sports de nature et à la nature (précoce et durable) - Socialisation secondaire favorable à la construction de dispositions à la transmission - Socialisation à et par l'engagement collectif	6
Les avant-gardistes	- Socialisation familiale aux sports de nature et à la nature (précoce, intense et durable) - Socialisation secondaire à la nature dans plusieurs sphères - Sphère familiale favorable à la formation de dispositions à la transmission - Fort besoin d'expression de leur sensibilité environnementale dans leur profession	6
Ensemble		25

Ces résultats montrent donc que la socialisation primaire est déterminante dans la construction d'une sensibilité environnementale et de dispositions à la pratique sportive. La fréquentation de cadres socialisateurs multiples et variés favorise leur incorporation et leur expression dans la vie d'adulte, y compris dans la pratique professionnelle, le tout par une adaptation durable. De plus, la combinaison d'une sensibilité environnementale et de dispositions à la transmission favorise la sensibilisation à l'environnement ainsi qu'au changement climatique. L'hypothèse 12 selon laquelle plus la formation de dispositions « nature » et d'une sensibilité environnementale étaient précoces dans les différentes sphères de socialisation, plus les prestataires d'activité s'adaptaient de manière durable et mettaient en place des actions d'atténuation dans tous les contextes d'action est ainsi confirmée.

Conclusion générale

L'objectif de cette thèse était de comprendre dans quelle mesure et selon quels facteurs et dispositions sociales les pratiquants et prestataires de sports de nature estivaux de moyenne montagne s'inscrivaient dans une trajectoire d'adaptation durable face au changement climatique. Cette conclusion générale suit plusieurs objectifs et se structure de la manière suivante : en premier lieu, elle présente une synthèse des principaux résultats de la thèse et répond à la question générale de recherche. Puis, après avoir identifié les limites de ce travail de recherche, je m'attacherai à ouvrir des perspectives de recherche envisageables.

1. Principaux résultats

1.1. Les facteurs qui influencent le rapport à l'environnement et l'observation des effets du changement climatique

Avant de s'intéresser à la manière dont les pratiquants s'adaptent au changement climatique, il m'apparaissait nécessaire d'appréhender leur rapport à l'environnement et leur propension à observer les effets du changement climatique. Ainsi, les résultats montrent que si l'antériorité dans la pratique et le temps consacré à la pratique n'influencent que partiellement le niveau de connexion à la nature, le fait d'être une femme constitue un facteur significatif et soutient l'idée que les femmes sont davantage préoccupées par l'environnement que les hommes. Si ces résultats suggèrent qu'il existe une relation entre le niveau de connexion à la nature et l'appétence pour les loisirs de plein air (Rosa, Larson, Silvia Collado, et al., 2023), ils soulignent l'influence du genre dans le niveau de connexion à la nature. En outre, l'intégration d'une sociologie dispositionnaliste (Lahire, 2012) a permis de mettre en lumière l'importance du rôle la socialisation des individus dans la construction de dispositions « nature » et d'une sensibilité environnementale.

Dans un second temps, il s'agissait d'identifier les variables favorables à l'observation des effets du changement climatique. Si le niveau de pratique n'influence pas la manière d'observer les effets du changement climatique, les motifs de pratique tels que la santé et le bien-être sont révélateurs d'une

meilleure observation. Dans une moindre mesure, la fréquence de pratique, l'antériorité dans la pratique et temps consacré à la pratique peuvent favoriser la manière d'observer certains effets du changement climatique. Les résultats montrent également qu'un niveau de connexion à la nature élevé favorise une meilleure observation des effets du changement climatique sur l'ensemble des changements environnementaux et des changements météorologiques. Enfin, le fait d'être à la fois pratiquants autonome et professionnels de la montagne n'influence que partiellement l'observation des effets du changement climatique. En effet, si les professionnels de la montagne observent plus les effets du changement climatique, seulement l'aérologie et les dérèglements liés à la ressource en eau le sont davantage.

1.2. L'adaptation durable des pratiquants autonomes

1.2.1. Comportements d'adaptation et d'atténuation chez les pratiquants autonomes

Une partie des résultats a permis d'obtenir une vue d'ensemble des comportements d'adaptation et d'atténuation adoptés par les pratiquants autonomes. En termes d'adaptation, il ressort que les pratiquants de sports de nature privilégient en première intention la substitution spatiale en choisissant un site de pratique adapté aux conditions du moment, ce que font aussi les alpinistes amateurs (Salim et al., 2023). Ils ont également recours à la substitution temporelle en décalant leur activité dans le temps, que ce soit à l'échelle d'une journée, d'une semaine ou d'une saison. L'activité de substitution est également un mode d'adaptation plébiscité par les pratiquants omnivores. Quant à la substitution stratégique et informationnelle, étant inhérentes à la pratique de sports de nature, elles ne sont pas systématiquement déclarées comme une réponse au changement climatique. Concernant les actions d'atténuation, le statut social des pratiquants de sports de nature révèle une conscience environnementale forte se traduisant par la réalisation d'écogestes dans le cadre de la pratique (trier ses déchets, consommer des produits locaux, etc.). En revanche, s'ils sont une majorité à déclarer "attendre" avant de renouveler leur matériel technique, leur omnivorité requiert un usage et donc une acquisition de matériel nécessaire à chaque activité. De plus, ils sont une minorité à affirmer renoncer à l'usage de la voiture individuelle pour se rendre sur les sites de pratique. Ainsi, les gestes pro-environnementaux réalisés ne viennent pas nécessairement amenuiser les impacts liés à leur pratique. Et de manière plus générale, les sports de nature étant l'apanage des classes les plus favorisées, ce sont également celles qui contribuent le plus aux émissions de Co_2 du fait de leur mode de vie et de consommation.

1.2.2. Des variables favorables à l'adaptation durable chez les pratiquants autonomes

Nos résultats ont permis de mettre en lumière quatre classes de pratiquants autonomes sur la base de leurs comportements d'adaptation et d'atténuation comparativement à ceux adoptés par la moyenne de l'échantillon :

- Les « statiques » déclarent moins d'actions d'adaptation et d'atténuation ;
- Les « adaptables » déclarent réaliser plus d'actions d'adaptation et moins d'actions d'atténuation ;
- Les « engagés » déclarent en moyenne plus d'actions d'atténuation et moins d'actions d'adaptation ;
- Les « adaptable-engagés » déclarent en moyenne plus d'actions d'adaptation et plus d'actions d'atténuation.

Une partie des résultats a permis d'identifier les variables qui favorisent l'inscription des individus dans une démarche d'adaptation durable. Ainsi, si les jeunes ne s'adaptant pas plus durablement que leurs aînés, les femmes ont tendance à s'adapter plus durablement que les hommes en réalisant conjointement des actions d'adaptation et d'atténuation. De plus, le fait de pratiquer plusieurs activités constituerait un facteur d'adaptation durable. En effet, l'omnivorité permet de se reporter sur des activités pour lesquelles les conditions de pratique sont favorables et limite le recours à la substitution spatiale.

Enfin, le rapport qu'entretiennent les pratiquants avec leur environnement a une influence notable sur leur manière de s'adapter. En effet, nos résultats montrent qu'un niveau élevé de connexion à la nature et le fait de considérer le milieu de pratique comme un ou des écosystèmes à préserver sont des facteurs d'adaptation durable. En outre, la manière de considérer le changement climatique est également révélatrice puisque l'observation des effets du changement climatique et l'identification de son origine anthropique constituent des facteurs d'adaptation durable.

1.2.3. La socialisation génératrice de dispositions favorables à l'adaptation durable

Les entretiens réalisés auprès de pratiquants autonomes et l'analyse de leur socialisation passée ont permis de repérer les dispositions favorisant leur inscription dans une trajectoire d'adaptation durable. Les résultats indiquent que la majorité des individus ont été socialisés aux sports de nature par la sphère familiale et particulièrement parentale. En revanche, d'autres l'ont été par la sphère associative, amicale ou encore scolaire. Si tous les individus interrogés ont forgé des dispositions « nature » et une sensibilité environnementale, les résultats montrent que plus ils ont été socialisés de manière précoce et dans

différentes sphères de leur vie, plus le niveau de sensibilité environnementale augmente pour chacune des catégories. Certains déterminants sociaux entrent également en jeu comme l'origine sociale ou géographique. Ainsi, les **« adaptables »** sont majoritairement issus d'un milieu social favorisé et ont grandi en milieu urbain. Le statut social de leurs parents a favorisé leur socialisation aux sports de nature. Ce sont aujourd'hui ceux qui s'adaptent davantage, mais qui s'engagent moins dans des actions d'atténuation que les **« engagés »** et les **« adaptable-engagés »**. À l'inverse, la majorité des **« engagés »** sont issus d'un milieu social moins favorisé et ont passé leur enfance en milieu rural à proximité des montagnes, favorisant leur socialisation à la nature et aux sports de nature plus précoce et qui s'est opérée par différentes instances socialisatrices. Ainsi, malgré leur origine sociale moins favorable à la pratique des sports de nature, celle-ci est d'une certaine manière « compensée » par une proximité à la nature. Enfin, les résultats indiquent que les **« adaptable-engagés »** qui sont les plus touchés par l'écoanxiété s'adaptent de manière plus durable que les autres.

1.3. Prestataires d'activité et adaptation durable

1.3.1. Des prestataires d'activité qui s'adaptent de manière plus ou moins durable

Afin de comprendre comment les prestataires d'activité s'adaptent au changement climatique, une typologie de quatre catégories de prestataires a été réalisée en les situant sur le continuum de l'adaptation durable, avec à son extrémité gauche les actions d'adaptation et à son extrémité droite les actions d'atténuation (figure 66).

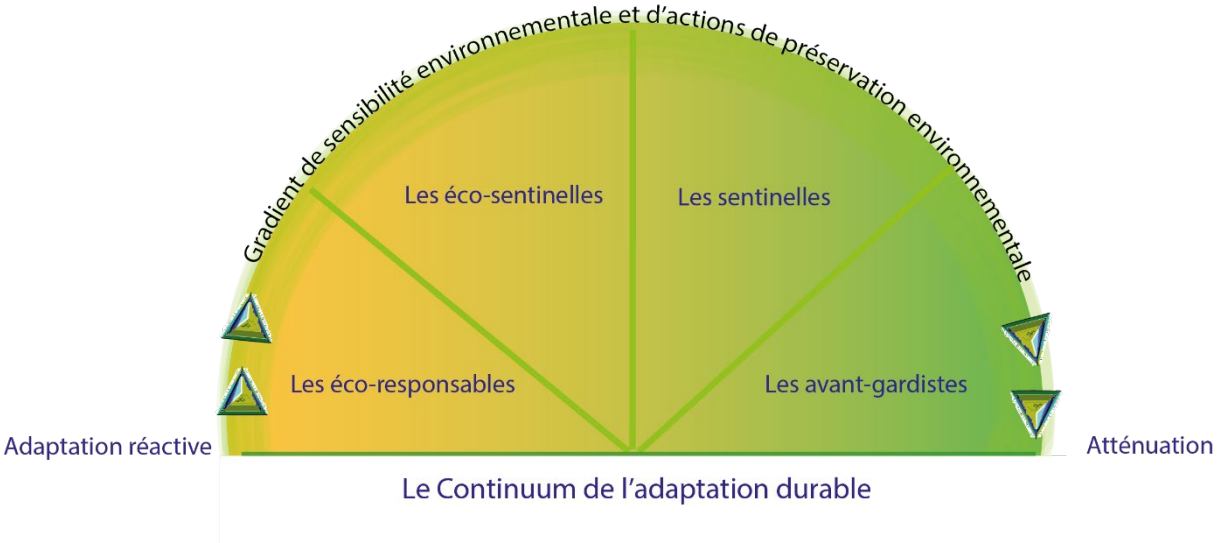


Figure 66 : Situation des prestataires d'activité sur le continuum de l'adaptation durable

De gauche à droite du continuum, un gradient d'actions de préservation environnementale apporte une dimension systémique au concept d'adaptation durable. Les résultats montrent que plus la sensibilité environnementale des individus est forte, plus ils sont enclins à s'adapter durablement. À mesure que l'on se déplace sur la partie droite du continuum, la sensibilité environnementale augmente et s'exprime par des comportements allant de l'adaptation à l'atténuation. Ainsi, les « écoresponsables » s'adaptent peu, mais se montrent sensibles à leur environnement de pratique. Si les « convaincus » sont ceux qui s'adaptent le plus au changement climatique, ils témoignent de difficultés à mettre en place des actions d'atténuation. Quant aux « sentinelles », ils placent l'environnement et le changement climatique au cœur de leurs préoccupations et considèrent ces questions à l'échelle de la planète. Enfin, les « avant-gardistes » adoptent des modes d'adaptation anticipatifs et globalisants et sont précurseurs dans l'atténuation du changement climatique. Pour eux, la transmission constitue un mode d'adaptation à part entière, dans lequel la reconnexion à la nature et la sensibilisation au changement climatique tiennent une place centrale.

1.3.2. Des dispositions favorables à l'adaptation durable des prestataires d'activité

La dernière partie des résultats permet de comprendre le rôle de la socialisation passée dans la construction de dispositions favorables à l'adaptation durable.

Les résultats indiquent que les « écoresponsables » n'ont pas été socialisés aux sports de nature par la socialisation familiale, mais par les sphères du loisir, associatives ou encore scolaires. Chez eux, c'est la socialisation secondaire qui a participé à la construction de leur sensibilité environnementale que l'on peut qualifier de modérée, notamment par les expériences en nature dans le cadre de la pratique sportive.

Les « convaincus » ont été socialisés aux sports de nature de manière précoce et durable par des parents eux-mêmes pratiquants. La sphère familiale de l'enfance a également favorisé la création d'une sensibilité environnementale renforcée à l'âge adulte, notamment dans le cadre de la vie de couple. Les dispositions à la transmission ont été forgées par la sphère professionnelle, la majorité des « convaincus » s'étant orientés précocement dans le métier d'éducateur sportif.

Quant aux « sentinelles », ils ont été socialisés précocement et durablement aux sports de nature au sein de la sphère familiale de l'enfance, forgeant chez eux une forte sensibilité environnementale. Leurs dispositions à la transmission et à l'éducation ont été construites au cours de la socialisation secondaire.

Enfin, les « avant-gardistes » ont joui d'une socialisation à la pratique sportive de nature par leurs parents. Les nombreuses expériences en nature au cours de leur enfance ont ainsi forgé de solides dispositions « nature » et une forte sensibilité environnementale. La socialisation secondaire a contribué à encore la renforcer, notamment au travers du couple et de la parentalité. Ainsi, plus la formation de dispositions « nature » et de la sensibilité environnementale était précoce dans les différentes sphères de socialisation, plus les prestataires d'activité s'adaptent de manière durable et mettent en place des actions d'atténuation dans tous les contextes d'action.

1.4. Réponse à la question générale de recherche

Les résultats permettent également de répondre à la question de recherche formulée dans le chapitre 2 :

Quels sont les facteurs et dispositions sociales qui favorisent l'inscription des acteurs individuels de sports de nature dans une trajectoire d'adaptation durable ?

L'ensemble des résultats permettent d'identifier les éléments essentiels qui expliquent l'inscription de l'ensemble des pratiquants dans une trajectoire d'adaptation durable. Ainsi, les résultats sous-tendent qu'une socialisation précoce, intense et durable à la nature et aux sports de nature permet de développer un niveau élevé de connexion à la nature et la construction d'une forte sensibilité environnementale. Lorsque ces facteurs sont couplés à l'identification de l'origine anthropique du changement climatique et à une forme d'inquiétude environnementale (ou écoanxiété), les individus s'engagent dans une trajectoire d'adaptation durable et font notablement évoluer leurs pratiques quotidiennes, aussi bien dans le cadre familial que dans la pratique sportive. Ainsi, ils mettent en place des actions pro-environnementales et des actions d'atténuation allant de la diminution de la consommation de viande à la limitation de l'utilisation de l'automobile, tant dans le cadre de la pratique sportive que dans le quotidien.

Ces résultats viennent éclairer non seulement la propension des acteurs individuels à s'adapter face au changement climatique, mais aussi et surtout leur inclination à diminuer conjointement leur impact sur l'environnement et le climat. Plus largement, ils sous-tendent que le concept d'adaptation durable est applicable à l'échelle individuelle et renvoie à la capacité des individus à s'adapter à l'évolution environnementale et climatique, ainsi qu'à son atténuation. Bien que cette capacité d'adaptation constitue indéniablement une forme de résilience face au changement climatique, elle implique des changements dans les modes de vie, voire des renoncements. Néanmoins, ces ajustements semblent être des freins majeurs à l'adaptation, aussi bien à l'échelle macrosociale (système économique et

décisions politiques) qu'à l'échelle microsociale (dans laquelle l'individualisme prime sur le collectivisme).

2. Identification des limites de ce travail de recherche

Travailler sur l'adaptation des pratiques sportives estivales de moyenne montagne s'est avéré être un vrai défi scientifique. En effet, si les impacts du changement climatique sur les pratiques hivernales ou l'alpinisme sont prégnants, les entretiens exploratoires auprès de pratiquants de sports estivaux de moyenne montagne ne laissaient apparaître que des signaux faibles. Au début de l'enquête en juin 2022, lors des entretiens semi-directifs, il m'est arrivé de m'interroger sur la pertinence du sujet lorsque les pratiquants me révélaient ne pas identifier de réels impacts du changement climatique sur leur pratique et ne pas avoir l'impression de devoir s'adapter. L'enquête par questionnaire et les entretiens menés auprès des pratiquants autonomes furent réalisés dans un contexte de vague de chaleur, au cours de l'été 2022. Si ce contexte peut s'avérer être un biais, ce que j'identifiais au départ comme des signaux faibles se sont avérés être des effets réellement perçus et nécessitant une adaptation de la pratique.

Malgré l'avantage qu'apporte l'usage d'une méthodologie mixte, l'enquête comporte inévitablement certains biais. En effet, les répondants en ligne à l'enquête par questionnaire sont des individus intéressés par le sujet. Une phase d'administration du questionnaire sur le terrain a permis de limiter ce biais, puisque les enquêteurs sollicitaient l'ensemble des pratiquants, y compris des personnes âgées peu ciblées par l'enquête en ligne, ou encore des individus qui ne pratiquent que pendant les vacances. Néanmoins, l'analyse qui en est faite ne peut être généralisée au-delà de la population d'étude.

Concernant la phase d'entretiens auprès des pratiquants autonomes, un seul répondant de la catégorie des « statiques » a accepté d'être interrogé, ce qui peut limiter la portée des résultats. Ainsi, les données qualitatives récoltées pour cette catégorie sont à considérer comme illustratives et ne peuvent être généralisées à l'ensemble des « statiques ».

Les entretiens ont montré que certains pratiquants témoignaient d'une écoanxiété, ce que les entretiens exploratoires n'avaient pas révélé, probablement du fait qu'ils étaient en nombre insuffisant. Aussi, l'enquête quantitative aurait été plus robuste si elle avait comporté une sous-échelle d'inquiétude environnementale pour mesurer le niveau d'inquiétude environnementale chez les répondants.

Enfin, s'agissant du volet qualitatif, je ne suis pas parvenue à réaliser des observations participantes auprès de toutes les personnes interrogées en entretien. L'inverse est également vrai, j'ai ainsi pu

observer des sorties encadrées par des prestataires que je ne suis pas parvenue à interroger par la suite. Cet écueil a limité la portée de l'analyse qualitative, ne me permettant pas de comparer systématiquement les comportements observés avec les discours recueillis en entretiens.

3. Perspectives de recherche

Ce travail de recherche ouvre la voie à de multiples possibilités d'investigations ultérieures. Si un approfondissement du sujet dans une suite logique est envisageable, certaines pistes de réflexions ont été mises en relief par mon travail doctoral et seraient intéressantes à approfondir. Enfin, une des perspectives envisagées est le fruit d'une réflexion personnelle sur les apports complémentaires d'une recherche pluridisciplinaire.

3.1. Les territoires de montagne face au changement climatique : entre accessibilité des sports et loisirs de nature, adaptation et atténuation

Cette thèse avait pour objectif de mieux connaître les pratiquants de sports de nature et particulièrement leurs attitudes et comportements face au changement climatique. Il s'agit en effet d'un prérequis nécessaire à l'adaptation des territoires de montagne, espaces naturels et aires protégées qui accueillent ces pratiquants. Cette connaissance mérite d'être approfondie, en réalisant une étude comparative des pratiquants de sports de nature étendue à d'autres massifs montagneux français. Il serait notamment intéressant d'étudier des massifs du sud de la France tels que les Pyrénées et les Cévennes, dont les caractéristiques, géographies, géomorphologiques, climatologiques et socio-démographiques sont foncièrement singulières et différentes des massifs de moyenne montagne étudiés dans cette thèse. Ce cadre permettrait non seulement d'aborder des territoires marqués par un gradient de température plus élevé du fait de leur latitude, mais aussi de se dégager des phénomènes sociaux urbains et péri-urbains très présents dans cette thèse, et en revanche d'intégrer les problématiques de mobilité liées aux loisirs.

Il apparaît également intéressant d'étudier les choix de conduite et d'aménagement des gestionnaires d'espaces naturels (protégés ou non), sites et itinéraires de pratique et de les confronter à l'adaptation des pratiquants et des prestataires d'activité. La réduction de la dépendance à la ressource neige par le développement d'activités alternatives soulève des interrogations quant aux impacts sur des écosystèmes déjà fragilisés par la pression anthropique et le changement climatique. Parmi ces alternatives, l'analyse des projets territoriaux de diversification (Achin et al., 2019) montre qu'au-delà

des équipements onéreux, les initiatives dans le domaine des loisirs et des sports de nature sont les plus plébiscitées et s'inscrivent dans le prolongement des activités touristiques préexistantes, voire dans une extension du champ du tourisme à la fois temporelle (extension des saisons touristiques) et spatiale (formes d'organisation plus diffuses, en milieu rural notamment, et plus concentrées en station). Concernant les aires protégées, ces évolutions soulèvent des questions spécifiques de compatibilité de l'évolution des pratiques ludiques et sportives dans le contexte du changement climatique, et de leur régulation au regard de la préservation environnementale. L'enjeu principal est d'améliorer la capacité des acteurs des territoires et des loisirs et sports de nature à s'inscrire dans une dynamique de transition récréative des territoires de montagne. En outre, malgré une volonté de rendre les sports et loisirs de nature accessibles à tous, ces pratiques restent distinctives des classes aisées. La question de la justice sociale liée à l'accès aux sports et loisirs de nature dans un contexte de changement climatique demande à être traitée. En effet, la question de l'accessibilité et la pérennisation des sites et itinéraires de pratique combinée aux enjeux de préservation de la biodiversité requièrent une réflexion approfondie de la part des territoires. L'accès aux sports de nature étant socialement sélectif et clivant, il apparaît intéressant d'y intégrer les besoins d'adaptation des pratiquants de sports de nature face au changement climatique, notamment au travers des nouvelles formes de capitaux culturels ou sociaux à acquérir pour accéder à ces pratiques, à la croisée du climat ou des conditions environnementales et des techniques sportives.

3.2. Rôle de l'inquiétude environnementale dans l'inscription dans une trajectoire d'adaptation durable

Nos résultats ont montré que les pratiquants et prestataires qui s'adaptaient le plus durablement par des actions d'atténuation témoignaient d'une forme d'écoanxiété. La fonction sociale de l'écoanxiété est reconnue par la psychologie, celle-ci permettant de nommer une souffrance collective dans laquelle chacun puisse se reconnaître (Sinanian, 2023). En sociologie, les termes de préoccupation environnementale ou d'inquiétude environnementale renvoient à la notion d'écoanxiété. Le niveau d'inquiétude environnementale a été mesuré sur la population française comme sous-échelle du NEP. Ainsi, l'enquête SVEN révèle que les inquiétudes environnementales les plus distribuées touchent l'usage des pesticides (52% des Français) et les déchets nucléaires (48% des Français), alors que seulement 31% des Français se disent préoccupés par le changement climatique. Quant à la réduction de la biodiversité, elle concerne 48% des personnes interrogées. Les enjeux globaux tels que la baisse de la biodiversité et le changement climatique apparaissent ainsi moins préoccupants pour les Français que les risques environnementaux locaux. En revanche, l'enquête laisse apparaître que les individus

dont la vision écologique du monde est principalement orientée vers la nature et accompagnée d'une inquiétude de la menace que l'humain représente sur elle, sont ceux qui déclarent être les plus préoccupés par le changement climatique (Coulangeon et al., 2023). Il serait alors intéressant de mener une enquête par questionnaire auprès des pratiquants de sports de nature afin de mesurer leur niveau d'inquiétude environnementale et son influence sur leurs actions d'adaptation et d'atténuation. Cela permettrait de vérifier si le niveau d'inquiétude environnementale constitue un facteur d'adaptation durable au changement climatique. Des entretiens menés sous le prisme des dispositions sociales (Lahire, 2012) permettraient également de compléter et d'affiner les résultats d'une enquête par questionnaire en saisissant le rôle de la socialisation dans la construction de dispositions favorisant un niveau élevé d'inquiétude environnementale.

3.3. Le rôle de la transmission dans le développement d'une sensibilité environnementale

Les résultats de cette thèse montrent que les prestataires d'activité qui s'adaptent le plus durablement sont ceux qui considèrent la transmission comme un mode d'adaptation à part entière. Ils ont été eux-mêmes socialisés à la nature de manière précoce, intense et durable dans de nombreuses sphères de leur vie, tout comme les pratiquants autonomes qui sont les plus actifs en termes d'atténuation. Les études sur le rôle de l'éducation à l'environnement sont nombreuses. Le rôle de la socialisation dans les comportements écocitoyens est primordial et implique de nombreuses instances socialisatrices : la famille, l'école, l'université, l'État, la société civile, les organisations non gouvernementales, les institutions nationales et internationales (Kousse, 2022). Si la socialisation primaire est la plus ancrée, le rôle des autres instances socialisatrices dans le renforcement de dispositions « nature » et d'une sensibilité environnementale s'avère central. Ainsi, de par son caractère *« obligatoire, précoce, systématique durable »*, l'école est *« la première grande raison de l'hétérogénéité introduite dans les patrimoines individuels de dispositions et de compétences »* (Lahire, 2012, p. 177). Une étude longitudinale de l'impact de l'intégration de la découverte de sports de nature et de contenus environnementaux dans les processus de socialisation des enfants par la sphère scolaire constitue un angle de recherche pertinent. Il serait possible d'étudier le cas des écoles du département de la Drôme, où la collectivité a impulsé une dynamique de découverte des sports de nature en milieu scolaire en proposant aux enseignants une palette d'activités encadrées par des professionnels. Étudier le rôle socialisant de l'école dans la construction ou le renforcement de dispositions « nature » permettrait d'en ajuster les contenus pédagogiques et de « miser » sur les jeunes générations pour agir en faveur du climat.

Un autre angle de recherche intéressant serait de mesurer l'impact de la transmission des prestataires d'activité auprès de leurs publics. En effet, la thèse apporte des informations sur les postures d'encadrement des prestataires et sur leur manière de transmettre un message qui mériterait d'être approfondie. Il serait également pertinent de mesurer leurs effets sur les attitudes et comportements futurs des personnes encadrées en matière de préservation environnementale et d'atténuation du changement climatique. Une étude longitudinale menée auprès de pratiquants consommateurs d'activités sportives de nature permettrait ainsi de mesurer l'impact des prestataires sur la sensibilisation à l'environnement de leurs publics. Les contenus de formation des professionnels de l'encadrement pourraient être ainsi amélioré pour répondre à cet enjeu.

3.4. Un regard pluridisciplinaire sur les pratiquants de sports de nature

La sociologie ne peut expliquer à elle seule les attitudes et comportements des individus. Les sciences humaines et sociales rassemblent des disciplines complémentaires dont les unes peuvent permettre de combler les lacunes d'autres disciplines. Cette richesse pluridisciplinaire permet de mieux comprendre la complexité du fonctionnement humain. D'autres champs disciplinaires tels que les sciences biologiques peuvent également apporter un éclairage pertinent. En effet, l'espèce humaine étant une espèce parmi d'autres qui peuplent la terre, il fait partie intégrante d'un écosystème. À l'instar de nombreux biologistes, le canadien Suzuki a ainsi démontré *« la rupture du lien avec la nature »* (Suzuki & McConnell, 2003), malgré notre lien organique avec le monde naturel. Si l'adaptation est un concept qui relève de nombreuses disciplines, que ce soit des sciences sociales, de l'anthropologie ou encore la géographie, il puise son origine dans les théories de l'évolution et dans la biologie. S'agissant des sciences cognitives et des neurosciences, les scientifiques se saisissent du concept d'adaptation. Barbara (2020) le définit comme *« l'adaptation cognitive des représentations mentales, ou encore l'adaptation des voies neuronales plastiques, aussi bien au cours du développement que dans la vie d'adulte, la vieillesse ou la maladie »* (p. 5). Dans un chapitre d'ouvrage « le cerveau disposé », Lahire (2013) propose une passerelle entre sociologie et neurosciences. Pour établir ce lien, il introduit ce chapitre par une citation de Bourdieu : *« Nier l'existence de dispositions acquises, c'est quand il s'agit d'êtres vivants, nier l'existence de l'apprentissage comme transformation sélective et durable du corps qui s'opère par renforcement ou affaiblissement des connexions synaptiques. »*[104] Lahire souligne le travail des neurosciences qui mettent en lumière les effets des interactions sociales sur l'organisme humain. En effet, l'immaturité biologique de l'enfant, étant propre à l'espèce humaine, serait ce qui rend

[104] Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Seuil, Paris 1997.

l'interaction sociale et *a fortiori* les processus de socialisation nécessaires. Selon Lahire (2013), l'organisme humain est *« naturellement prédisposé à être modifié par des expériences socialement organisées ».* Cela peut être de manière volontaire, comme dans les activités éducatives, ou involontaire, ce qui représente la majorité des situations dans lesquelles *« les individus se socialisent et incorporent les manières de voir, sentir et d'agir sans le savoir »* (p138). Avant Lahire, Changeux (2002) avait envisagé que les concepts dispositionnalistes, supposant que nos apprentissages et expériences s'inscrivent sous la forme de traces dans le cerveau, permettaient de faire le lien entre neurosciences et sciences humaines et sociales. C'est cette « plasticité cérébrale » tout au long de la vie qui est étudiée par les neurosciences, le cerveau se formant et se transformant tout au long de la vie des individus, modelé par leurs expériences et apprentissages (Vincent & Lledo, 2012), par le moyen de nouvelles connexions neuronales (Vidal, 2009). Ces connexions peuvent s'inscrire durablement dans le cerveau et sont mobilisables lorsque les situations qui se présentent les requièrent, fonctionnant ainsi comme des « programmes d'action » incorporés en attente de sollicitations sociales (Lahire, 2013). Selon Lahire (2013), l'incorporation d'une pluralité de schèmes cognitifs ou de dispositions mentales et comportementales qui peuvent ne pas s'avérer cohérentes entre elles ouvre des perspectives de recherche exaltantes. Je partage cet enthousiasme quant à l'intérêt d'étudier les comportements d'adaptation, d'inadaptation, d'amplification ou d'atténuation des pratiquants de sports de nature face au changement climatique sous un angle sociocognitif.

Bibliographie

A

Aas, Ø., & Onstad, O. (2013). Strategic and temporal substitution among anglers and white-water kayakers : The case of an urban regulated river. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *1*, 1–8.

Abidin, C., Brockington, D., Goodman, M. K., Mostafanezhad, M., & Richey, L. A. (2020). The Tropes of Celebrity Environmentalism. *Annual Review of Environment and Resources*, *45*(1), 387–410.

Achin, C. (2015). *La gouvernance de la diversification comme enjeu de l'adaptation des stations de moyenne montagne : L'analyse des stations de la Bresse, du Dévoluy et du Sancy.* [Thèse de doctorat en sciences du territoire, Grenoble], Université Grenoble Alpes.

Achin, C., & Lévêque, S. (2006). Femmes en politique. La Découverte, Paris.

ADEME, & Daniel Boy RCB Conseil. (2022). 23ème vague du baromètre - Les représentations sociales du changement climatique, p. 38. ADEME.

Adger, W. N., & Barnett, J. (2009). Four Reasons for Concern about Adaptation to Climate Change. *Environment and Planning A: Economy and Space*, *41*(12), 2800–2805.

Afroz, R., Hanaki, K., & Tudin, R. (2011). Factors affecting waste generation: A study in a waste management program in Dhaka City, Bangladesh. *Environmental Monitoring and Assessment*, *179*(1), 509–519.

Alibeli, M. A., & Johnson, C. (2009). Environmental concern: A cross national analysis. *Journal of International and Cross-Cultural Studies*, *3*(1), 1–10.

Allex, B., Brandenburg, C., Liebl, U., Gerersdorfer, T., & Czachs, C. (2013). Hot Town, Summer in the City – Entwicklung von hitzerelevanten Anpassungsstrategien im Städtetourismus. *Reviewed Paper Proceedings REAL CORP 2013 Tagungsband*.

Allin, L. (2003). Women's reflections on a career in outdoor education. In *Whose Journeys? The Outdoors and Adventure as Social and Cultural Phenomena.* Institute for Outdoor Learning, 229–240.

Amblard, H., Bernoux, P., Herreros, G., & Livian, Y.-F. (1996). *Les Nouvelles approches sociologiques des organisations*, Editions du Seuil, Paris.

Amelung, B., & Moreno, A. (2012). Costing the impact of climate change on tourism in Europe: Results of the PESETA project. *Climatic Change*, *112*(1), 83–100.

Amelung, B., Nicholls, S., & Viner, D. (2007). Implications of Global Climate Change for Tourism Flows and Seasonality. *Journal of Travel Research*, *45*(3), 285–296.

Amelung, B., & Viner, D. (2006). Mediterranean Tourism: Exploring the Future with the Tourism Climatic Index. *Journal of Sustainable Tourism*, *14*(4), 349–366.

Andrieu, B. (2011). *Un goût de terre : Vers la cosmosensation*. Atlantica, Bayonne.

AR6 Synthesis Report: Climate Change 2022 — IPCC. (2021.). Retrieved 3 December 2021.

Arborio, A.-M., Fournier, P., & de Singly, F. (1999). *L'enquête et ses méthodes : L'observation directe* Nathan, Paris.

Arnould, E. J., & Price, L. L. (1993). River Magic: Extraordinary Experience and the Extended Service Encounter. *Journal of Consumer Research*, *20*(1), 24–45.

Arpin, I., Mounet, C., & Geoffroy, D. (2015). Inventaires naturalistes et rééducation de l'attention. *Études rurales*, *195*.

Attali, M. (2007). L'explosion des pratiques sportives : Massification, diversification, différenciation (des années 1970 à nos jours). *Histoire Du Sport En France*, *2*, 63–106.

Aubel, O. (2023). Le vélo et les activités de cycle. In *Lefèvre et Raffin, Les pratiques physiques et sportives en France*.

Audinet, L., Guibert, C., & Sébileau, A. (2017). *Les sports de nature : Une catégorie de l'action politique en question*. Editions du Croquant, Vulaines-sur-Seine.

Augustin, J.-P. (2011). Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie. What is sport ? Sports cultures and geography. *Annales de géographie*, *680*(4), 361–382.

Augustini, M., Irlinger, P., & Louveau, C. (1996). Un aspect négligé par l'étude de l'engagement sportif : La multipratique et ses modalités. *Loisir et Société / Society and Leisure*, *19*(1), 237–262.

Ayat-Allah Bouramdane. (2022). Pourquoi l'Atténuation et l'Adaptation aux Changements Climatiques sont Complémentaires *? Energie/mines & carrières*

B

Bagri, S., Gupta, B., & George, B. (2009). Environmental orientation and ecotourism awareness among pilgrims, adventure tourists, and leisure tourists. *Tourism : An International Interdisciplinary Journal*, *57*(1), 55–68.

Baillion, M. (2024). *Qui sont les personnes qui ne souhaitent pas faire d'enfants pour raisons écologiques ? " Analyse comparée du parcours et projet de vie de personnes éco-anxieuses sans enfants.* [Mémoire de Master]

Balmford, A., Green, J. M. H., Anderson, M., Beresford, J., Huang, C., Naidoo, R., Walpole, M., & Manica, A. (2015). Walk on the Wild Side: Estimating the Global Magnitude of Visits to Protected Areas. *PLOS Biology*, *13*(2).

Barbara, J.-G. (2020). L'adaptation et les neurosciences. *Journée " Adaptations ", journée de rentrée du REHSEIS*, Oct 2008, Paris, France.

Barbieri, C., & Sotomayor, S. (2013). Surf travel behavior and destination preferences: An application of the Serious Leisure Inventory and Measure. *Tourism Management*, *35*, 111–121.

Barnier, J. (2016). *Tout ce que vous n'avez jamais voulu savoir sur le Khi2 sans jamais avoir eu envie de le demander*. Centre Max Weber, CNRS - UMR 5283.

Baron, N., & Lajarge, R. (2016). Les parcs naturels régionaux : Des territoires en expériences. Editions Quae, Versailles.

Barragan-Jason, G., de Mazancourt, C., Parmesan, C., Singer, M. C., & Loreau, M. (2022). Human–nature connectedness as a pathway to sustainability : A global meta-analysis. *Conservation Letters*, *15*(1).

Bassett, T. J., & Fogelman, C. (2013). Déjà vu or something new? The adaptation concept in the climate change literature. *Geoforum*, *48*, 42–53.

Bates, D. G. (2005). Human adaptive strategies : Ecology, culture, and politics.

Beardmore, B., Haider, W., Hunt, L. M., & Arlinghaus, R. (2013). Evaluating the Ability of Specialization Indicators to Explain Fishing Preferences. *Leisure Sciences*, *35*(3), 273–292.

Beaud, S. (2019). « Le football est le sport des classes populaires. ». In *La France d'en bas ?* (pp. 169–176). Le Cavalier Bleu, Paris.

Beaud, S., & Weber, F. (1998). *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques.* La découverte, Paris.

Becken, S. (2005). Harmonising climate change adaptation and mitigation: The case of tourist resorts in Fiji. *Global Environmental Change*, *15*(4), 381–393.

Becken, S. (2013). A review of tourism and climate change as an evolving knowledge domain. *Tourism Management Perspectives*, *6*, 53–62.

Behm, M., Raffeiner, G., & Schöner, W. (2006). Auswirkungen der Klima-und Gletscheränderung auf den Alpinismus. *Umweltdachverband Wien.*

Bell, & Corolan. (2004). *An Invitation to Environmental Sociology*. Sage Publications, Los Angeles.

Bellefon, R. de. (1997). *Du terroire au territoire : Histoire des guides de montagne en France (vers 1780-1960)* [Thèse de doctorat, Toulouse 2].

Beniston, M. (1997). Variations of snow depth and duration in the Swiss Alps over the last 50 years: Links to changes in large-scale climatic forcings. *Climatic Change*, *36*(3), 281–300.

Beniston, M. (2003). Climatic Change in Mountain Regions: A Review of Possible Impacts. In H. F. Diaz (Ed.), *Climate Variability and Change in High Elevation Regions: Past, Present & Future*, 5–31. Springer Netherlands.

Beniston, M., Farinotti, D., Stoffel, M., Andreassen, L. M., Coppola, E., Eckert, N., Fantini, A., Giacona, F., Hauck, C., Huss, M., Huwald, H., Lehning, M., López-Moreno, J.-I., Magnusson, J., Marty, C., Morán-Tejéda, E., Morin, S., Naaim, M., Provenzale, A., … Vincent, C. (2018). The European mountain cryosphere: A review of its current state, trends, and future challenges. *The Cryosphere*, *12*(2), 759–794.

Benoit, L., Thomas, I., & Martin, A. (2022). Review: Ecological awareness, anxiety, and actions among youth and their parents – a qualitative study of newspaper narratives. *Child and Adolescent Mental Health*, *27*(1), 47–58.

Berard, L. (2021). *Trajectoires d'évolution des stations de sports d'hiver des Alpes françaises : La place de la production de neige* [Thèse de doctorat, Grenoble], Université Grenoble Alpes.

Berard-Chenu, L., Cognard, J., François, H., Morin, S., & George, E. (2021). Do changes in snow conditions have an impact on snowmaking investments in French Alps ski resorts? *International Journal of Biometeorology*, *65*(5), 659–675.

Berger, P., & Luckmann, T. (2018). *La Construction sociale de la réalité-3e éd.* Armand Colin, Paris.

Berryman, T. (2003). L'éco-ontogenèse : Les relations à l'environnement dans le développement humain. D'autres rapports au monde pour d'autres développements. *Éducation relative à l'environnement. Regards - Recherches - Réflexions*, *Volume 4*,

Bertaux, D. (1997). *L'enquête et ses méthodes : Le récit de vie*. Nathan, Paris.

Berthelot, L., & Corneloup, J. (2008). *Itinérance, du Tour aux détours. Figure contemporaine des pratiques récréatives de nature*. Éditions du Fournel, l'Argentière La Bessée.

Berto, R., & Barbiero, G. (2017). How the psychological benefits associated with exposure to nature can affect pro-environmental behavior. *Ann. Cogn. Sci*, *1*, 23.

Bertoldo, R. (2022). 18. Comportements et pratiques. In *Psychologie environnementale : 100 notions clés* (pp. 64–66). Dunod.

Bertrand, J. (2009). Entre 'passion' et incertitude : La socialisation au métier de footballeur professionnel. *Sociologie du travail*, *51*(3).

Bessière, P. (1967). *L'alpinisme*. FeniXX.

Bessy, O. (2005). Sociologie des pratiquants de l'extrême. Le cas de figure des participants au Grand Raid de La Réunion. *Staps*, *69*(3), 57–72.

Bessy, O. (2007). Du plein air aux sports de nature. Nouvelles pratiques, nouveaux enjeux ; In *Sciences sociales et loisirs sportifs de nature. Contribution à la diffusion et au partage de la connaissance.* Editions du Fournel, l'Argentière La Bessée.

Bessy, O. (2008). La mise en loisir du sport. L'ambiguïté des pratiques. *Loisirs, Sports et Sociétés. Regards Croisés, Presses Universitaire de Franche-Comté*, 43–54.

Bessy, O. (2010). Les loisirs sportifs de nature, vecteurs du renouvellement des contours du tourisme. *Sud-Ouest européen. Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, *29*.

Bessy, O. (2021). Pratiques extrêmes et transition récréative. *Socio-anthropologie*, *44*.

Bessy, O., & Lapeyronie, B. (1999). Le marathon du Médoc : Un évènement sportif au cœur du développement local. *Le Marketing Du Loisir et Du Tourisme Sportifs*, 15–33.

Bettinger, L., & Ormaux, S. (2011). La moyenne montagne européenne, approche d'un concept-problème à partir de l'exemple français. *Insaniyat . Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, *53*.

Beuret, J.-E. (2006). La conduite de la concertation : Pour la gestion de l'environnement et le partage des ressources. *La Conduite de La Concertation*, 1–342.

Bialeschki, M. D. (2005). Fear of violence : Contested constraints by women in outdoor recreation activities. *Constraints to Leisure*, 103–114.

Bjerke, T., And, C. T., & Kleiven, J. (2006). Outdoor recreation interests and environmental attitudes in Norway. *Managing Leisure*, *11*(2), 116–128.

Blanchet, A., Giami, A., Bézille, H., Florand, M.-F., & Pagès, M. (1985). *L'entretien dans les sciences sociales : L'écoute, la parole et le sens*. Dunod, Paris.

Blanchet, A., & Gotman, A. (2006). *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*. Armand Colin, Paris.

Blanc-Pamard. (2007). Milieu naturel. In *Milieu naturel, in Bonte, P., Izard, M. (Eds), Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* (pp. 478–480). Presses Universitaires de France.

Blocker, & Eckberg. (1989). Environmental Issues as Women's Issues: General Concerns and Local Hazards. *Social Science Quartley, University of Texas Press*, *70*(3).

Blocker, T. J., & Eckberg, D. L. (1997). Gender and Environmentalism: Results from the 1993 General Social Survey. *Social Science Quarterly*, *78*(4), 841–858.

Bocquet, C. (2002). L'adaptation biologique. *Encyclopedia Universalis, Paris*, 244–247.

Bonnemains, A. (2016). La personnalisation d'un tourisme standardisé dans les stations de ski des Alpes du Nord : Opportunités et limites. *Mondes du Tourisme*, *Hors-série*.

Bonnemaison, F. (2018). *Au pied des 'sommets': Modes d'engagement et rapports au métier des accompagnateurs et accompagnatrices en moyenne montagne* [Thèse de doctorat, Toulouse] Université Toulouse III - Paul Sabatier.

Bord, R. J., & O'Connor, R. E. (1997). The Gender Gap in Environmental Attitudes: The Case of Perceived Vulnerability to Risk. *Social Science Quarterly*, *78*(4), 830–840.

Bouchout, J.-P. (2015, September 22). *Colloque « Activités physiques et sportives de nature à l'école »: Eclairage historique « Du Plein-Air aux Sports de nature »*.

Boudon. (2002). L'adaptation sociale. In *Encyclopædia Universalis* (Encyclopædia Universalis, pp. 250–251).

Bouhaouala, M. (1999). *Micro-mentalités et logiques d'action des dirigeants des petites entreprises du tourisme sportif : Contribution à une sociologie économique du sport* [Thèse de doctorat, Grenoble 1].

Bouhaouala, M. (2021). Le tourisme sportif : un mariage de raison du sport, de l'économie et des territoires. In *Tourisme sportif. Terriroires et sociétés. Sous la direction de Thomas Riffaud, Lathalie Le Roux et Eric Perera,*145–154, Elya éditions.

Bouhaouala, M., & Chifflet, P. (2001). Logique d'action des moniteurs des sports de nature : Entre passion et profession. *Staps*, *no 56*(3), 61–74.

Bouhaouala, M., & Sobry, C. (2017). Le Tourisme sportif : Opportunité socio-économique pour le développement des destinations touristiques. *Juristourisme*, *198*, 19–22.

Bourdeau, P. (1991). *Territoire et identité : Recherches sur la territorialité d'un groupe professionnel : les guides de haute montagne en France* [Thèse de doctorat, Grenoble] Université Joseph Fourier (Grenoble ; 1971-2015)].

Bourdeau, P. (2007a). Les sports de nature : Invitation à une géographie de l'entre-deux. In *Sciences sociales et loisirs sportifs de nature. Contribution à la diffusion et au partage de la connaissance.* Editions Le Fournel, L'argentière La Bessée.

Bourdeau, P. (2007b). *Les sports d'hiver en mutation : crise ou révolution géoculturelle ?* Editions Hermès, Paris.

Bourdeau, P. (2009). De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ? *Journal of Alpine Research | Revue de Géographie Alpine*, *97–3*.

BOURDEAU Ph. (2009). Mountain Tourism in a Climate of Change, in R. Jandl, A. Borsdorf, H. van Miegroet, R. Lackner, R. Psenner (Eds.), Global Change and Sustainable Development in Mountain Regions, Alpine space - man & environment voL. 7, Innsbruck University Press, Innsbruck, pp. 39-52.

Bourdeau, P. (2014). *Effet du changement climatique sur l'alpinisme et nouvelles interactions avec la gestion des espaces protégés en haute montagne ; Le cas du parc national des Ecrins.* PACTE.

Bourdeau, P. (2016). L'entre-deux Grenoble Vercors : Laboratoire de l'habitabilité croisée ville-montagne. *Territoires En Débat. Discussing Landscape (s) in Contemporary Metropolitan Realities. Professional Dreamers*, 59–77.

Bourdeau, P. (2021). The dilemmas of transition. French winter sports destinations : between creative actions, inertia and mis-adaptation. *Géocarrefour - Revue de Géographie de Lyon*, *95*(2).

Bourdeau, P., Corneloup, J., & Mao, P. (2002). Adventure Sports and Tourism in the French Mountains: Dynamics of Change and Challenges for Sustainable Development. *Current Issues in Tourism*, *5*(1), 22–32.

Bourdeau, P., Corneloup, J., & Mao, P. (2006). *Cultures, espaces et métiers sportifs de la montagne : Changements et enjeux d'avenir* p.11. Editions. Le Fournel, L'argentière La Bessée.

Bourdeau, P., Corneloup, J., Mao, P., & Boutroy, É. (2004). Les interactions entre cultures sportives de montagne et territoires : Un état des lieux de la recherche française depuis 1990. *Cahiers de géographie du Québec*, *48*(133), 33–46.

Bourdieu, P. (1966). Condition de classe et position de classe. *European Journal of Sociology / Archives Européennes de Sociologie*, *7*(2), 201–223.

Bourdieu, P. (1979). *La Distinction : Critique sociale du jugement* (Les éditions de minuit). Minuit, Paris.

Bourdieu, P. (1986). Habitus, code et codification. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, *64*(1), 40–44.

Bourdieu, P. (1987). Sociologues de la croyance et croyances de sociologues. *Archives de Sciences Sociales Des Religions*, *32*(63.1), 155–161.

Bourges, F., Genty, D., Lartiges, B., Perrier, F., Losno, R., François, A., Leplat, J., Touron, S., & Tocino, S. (2022). *M1: CO2 evolution in cave atmospheres: New insights, concerns and mitigation strategies*.

Bourges, F., Lartiges, B., Perrier, F., Genty, D., Losno, R., Bonnet, S., Regard, V., Touron, S., Bousta, F., Girault, F., & Foucher, P. (2023). *Global warming evidence in long-term temperature monitoring of heritage karstic caves*. EGU-13666. EGU General Assembly Conference Abstracts.

Boutroy. (2002). Une technique du vertige ? *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, *39*.

Boutroy, E. (2023). *Se détacher dans la nature. Quelques perspectives ouvertes par la sociologie du retrait.* Assises de la recherche sur les pratiques récréa-sportives en nature,15, 16, 17 novembre 2023, Cermosem, Mirabel, Ardèche.

Boutroy, E., Bourdeau, P., Mao, P., & Senil, N. (2012). Combinaison de proximités géographiques et socio-économiques. *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, *100–3*, Article 100–3.

Bowker, & al. (2014). Climate change and Outdoor recreation Partipication in the Southtern United States. In *Vose and Klepzig, Climate Change Adaptation and Mitigation Management Options: A Guide for Natural Resource Managers in Southern Forest Ecosystems*. CRC Press.

Bozon, P., Derruau, M., Reffay, A., & Valadas, B. (1980). La moyenne montagne. Essai de définition, milieux physiques, typologie (Middle moutain, as a whole). *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, *57*(468), 157–172.

Bozonnet, J.-P. (2017). Comprendre les valeurs et les pratiques écologistes des jeunes en France. *La revue Foéven - Ressources éducatives*, *173*.

Breivik, G. (2010). Trends in adventure sports in a post-modern society. *Sport in Society*, *13*(2), 260–273.

Brocherie, F., Girard, O., & Millet, G. P. (2015). Emerging Environmental and Weather Challenges in Outdoor Sports. *Climate*, *3*(3).

Broggio, C. (2002). La politique de la montagne en France : Représentations, discours et montagne. *Hérodote*, *4*, 147–158.

Brown, R. D., & Mote, P. W. (2009). The Response of Northern Hemisphere Snow Cover to a Changing Climate. *Journal of Climate*, *22*(8), 2124–2145.

Bruley, E. (2021). *Les populations travaillent avec la nature pour co-produire l'adaptation aux changements globaux dans les Alpes françaises* [Thèse de doctorat, Grenoble], Université Grenoble Alpes.

Brunet, L. (2020). Face à l'angoisse écologique : Stratégies émotionnelles et engagements épistémiques en sciences de l'environnement. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, *38*, Article 38.

Brunson, M. W., & Shelby, B. (1993). Recreation substitutability: A research agenda. *Leisure Sciences*, *15*(1), 67–74.

Bryan, H. (1977). Leisure Value Systems and Recreational Specialization: The Case of Trout Fishermen. *Journal of Leisure Research*, *9*(3), 174–187.

Bryan, H. (2000). Recreation Specialization Revisited. *Journal of Leisure Research*, *32*(1), 18–21.

Bryan, H. (2001). Reply to David Scott and C. Scott Shafer, "Recreational Specialization: A Critical Look at the Construct". *Journal of Leisure Research*, *33*(3), 344–347.

Brymer, E., & Schweitzer, R. D. (2017). Evoking the ineffable: The phenomenology of extreme sports. *Psychology of Consciousness: Theory, Research, and Practice*, *4*(1), 63–74.

Bürki, R., Elsasser, H., & Abegg, B. (2003, April 9). Climate change-impacts on the tourism industry in mountain areas. *1st International Conference on Climate Change and Tourism*. 1st International Conference on Climate Change and Tourism, Djerba, Tunisia.

Burnham, K. P., & Anderson, D. R. (Eds.). (2002). Advanced Issues and Deeper Insights. In *Model Selection and Multimodel Inference: A Practical Information-Theoretic Approach,* 267–351. Springer.

Burton, I. (1993). *The environment as hazard*. Guilford press.

Butori, R., & Parguel, B. (2010). *Les biais de réponse—Impact du mode de collecte des données et de l'attractivité de l'enquêteur*. AFM.

Buttel, F. H. (1979). Age and Environmental Concern: A Multivariate Analysis. *Youth & Society*, *10*(3), 237–256.

Buttel, F. H., & Flinn, W. L. (1974). The structure of support for the environmental movement, 1968-1970. *Rural Sociology*, *39*(1), 56.

C

Cahyanto, I. P., Pennington-Gray, L., & Wehrung, J. (2018). The Mountain Pine Beetle: A Study of Tourism Businesses' Perceptions of the Risk of Ecological Disturbances. *Journal of Park and Recreation Administration*, *36*(4).

Callan, S. J., & Thomas, J. M. (1997). The Impact of State and Local Policies on the Recycling Effort. *Eastern Economic Journal*, *23*(4), 411–423.

Calogiuri, G., & Elliott, L. R. (2017). Why Do People Exercise in Natural Environments? Norwegian Adults' Motives for Nature-, Gym-, and Sports-Based Exercise. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, *14*(4).

Calvin, K., Dasgupta, D., Krinner, G., Mukherji, A., Thorne, P., Trisos, C., ..., & Zommers, Z. (2023). *IPCC, 2023: Climate Change 2023: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [Core Writing Team, H. Lee and J. Romero (eds.)].* (First). IPCC.

Canguilhem, G. (1952). *La Connaissance de la vie*. Hachette, Paris.

Carfagna, L. B., Dubois, E. A., Fitzmaurice, C., Ouimette, M. Y., Schor, J. B., Willis, M., & Laidley, T. (2014). An emerging eco-habitus: The reconfiguration of high cultural capital practices among ethical consumers. *Journal of Consumer Culture*, *14*(2), 158–178.

Carrière, S., & Triby, E. (2010). La formation professionnelle des éducateurs sportifs : Au croisement des compétences et de la complexité. *Questions Vives. Recherches en éducation*, *Vol.4 n°13*.

Cattell, R. B. (1966). The Scree Test For The Number Of Factors. *Multivariate Behavioral Research*, *1*(2), 245–276.

Chakraborty, A. (2019). Challenges for environmental sustainability in a mountain destination: Insights from the Shiroumadake District of North Japan Alps. *GeoJournal*, *84*(2), 415–435.

Chakraborty, A. (2020). Mountains as a Global Heritage: Arguments for Conserving the Natural Diversity of Mountain Regions. *Heritage*, *3*(2), Article 2.

Chan, K. M. A., Boyd, D. R., Gould, R. K., Jetzkowitz, J., Liu, J., Muraca, B., Naidoo, R., Olmsted, P., Satterfield, T., Selomane, O., Singh, G. G., Sumaila, R., Ngo, H. T., Boedhihartono, A. K., Agard, J., de Aguiar, A. P. D., Armenteras, D., Balint, L., Barrington-Leigh, C., … Brondízio, E. S. (2020). Levers and leverage points for pathways to sustainability. *People and Nature*, *2*(3), 693–717.

Changeux, J.-P. (2002). *L'Homme de vérité*. Odile Jacob, Paris.

Chantelat, P. (2001). *La professionnalisation des organisations sportives : Nouveaux enjeux, nouveaux débats* L'Harmattan, Paris.

Chanteloup, L. (2014). *À la rencontre de l'animal sauvage : Dynamiques, usages et enjeux du récréotourisme faunique : Une mise en perspective franco-canadienne de trois territoires : Bauges, Gaspésie, Nunavut* [Thèse de doctorat, Université de Grenoble ; Université du Québec à Montréal].

Chanteloup, L., & Perrin-Malterre, C. (2017, January). Sports de nature et trajectoires socio-culturelles des territoires de montagne : De la relation paysagère à la conquête des sommets. *La Montagne, Territoire d'innovation*.

Charles, L., & Kalaora, B. (2007). De la protection de la nature au développement durable : Vers un nouveau cadre de savoir et d'action ? *Espaces et sociétés*, *130*(3), 121–133.

Chawla, L. (1999). Life Paths Into Effective Environmental Action. *The Journal of Environmental Education*, *31*(1), 15–26.

Chawla, L., & Derr, V. (2012). The Development of Conservation Behaviors in Childhood and Youth. In S. D. Clayton (Ed.), *The Oxford Handbook of Environmental and Conservation Psychology*. Oxford University Press.

Cheng, J. C.-H., & Monroe, M. C. (2012). Connection to Nature: Children's Affective Attitude Toward Nature. *Environment and Behavior*, *44*(1), 31–49.

Chevalier, V. (2003). La conversion professionnelle des jeunes amateurs. *A. Degenne, J.-F. Giret, Y. Grelet, P. Werquin (Éd), Les Données Longitudinales Dans l'analyse Du Marché Du Travail, Documents Du Céreq*, *171*, 261–270.

Chevalier, V., & Dussart, B. (2002). De l'amateur au professionnel : Le cas des pratiquants de l'équitation. *L'Année sociologique*, *52*(2), 459–476.

Chimot, C. (2004). Répartition sexuée des dirigeant(e)s au sein des organisations sportives françaises. *Staps*, *66*(4), 161–177.

Cholvy, G. 1932-2017. (1999). *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France : XIXe - XXe siècle*. Éd. du Cerf, Paris.

Chovaux, O. (2008). *Des colonies de vacances à l'économie sociale. Histoire de l'UFCV (1907-2007)* 191. Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.

Claval, P. (2005). Reading the rural landscapes. *Landscape and Urban Planning*, *70*(1), 9–19.

Cleary, A., Fielding, K. S., Murray, Z., & Roiko, A. (2020). Predictors of Nature Connection Among Urban Residents: Assessing the Role of Childhood and Adult Nature Experiences. *Environment and Behavior*, *52*(6), 579–610.

Cobanoglu, C., Moreo, P. J., & Warde, B. (2001). A Comparison of Mail, Fax and Web-Based Survey Methods. *International Journal of Market Research*, *43*(4), 1–15.

Coccossis, H., Mexa, A., Collovini, A., Parpairis, A., & Konstandoglou, M. (2001). Defining, measuring and evaluating carrying capacity in European tourism destinations. *Environmental Planning Laboratory, Athens*.

Collado, S., Corraliza, J. A., Staats, H., & Ruiz, M. (2015). Effect of frequency and mode of contact with nature on children's self-reported ecological behaviors. *Journal of Environmental Psychology*, *41*, 65–73.

Collado, S., Evans, G. W., & Sorrel, M. A. (2017). The role of parents and best friends in children's pro-environmentalism: Differences according to age and gender. *Journal of Environmental Psychology*, *54*, 27–37.

Collado, S., Staats, H., & Corraliza, J. A. (2013). Experiencing nature in children's summer camps: Affective, cognitive and behavioural consequences. *Journal of Environmental Psychology*, *33*, 37–44.

Collange, Y., Duval, M., Gauchon, C., Gotti, G., & François, H. (2022). La mise en tourisme des ressources patrimoniales en réponse aux enjeux de diversification touristique dans les montagnes des Alpes du nord. Réflexions à partir des sites d'art rupestre en Haute-Maurienne. *Pour*, *242*(1), 7–19.

Colloff, M. J., Martín-López, B., Lavorel, S., Locatelli, B., Gorddard, R., Longaretti, P.-Y., Walters, G., van Kerkhoff, L., Wyborn, C., Coreau, A., Wise, R. M., Dunlop, M., Degeorges, P., Grantham, H., Overton, I. C., Williams, R. D., Doherty, M. D., Capon, T., Sanderson, T., & Murphy, H. T. (2017). An integrative research framework for enabling transformative adaptation. *Environmental Science & Policy*, *68*, 87–96.

Comby, J. B. (2024). Écolos, mais pas trop...: les classes sociales face à l'enjeu environnemental. Raisons d'agir éditions, Paris.

Coombs, D. S., & Cassilo, D. (2017). Athletes and/or Activists: LeBron James and Black Lives Matter. *Journal of Sport and Social Issues*, *41*(5), 425–444.

Cooper, C., Larson, L., Dayer, A., Stedman, R., & Decker, D. (2015). Are wildlife recreationists conservationists? Linking hunting, birdwatching, and pro-environmental behavior. *The Journal of Wildlife Management*, *79*(3), 446–457.

Cooper, Macaulay, C., & Rodriguez, S. H. (2019). Race and resistance: A typology of African American sport activism. *International Review for the Sociology of Sport*, *54*(2), 151–181.

Corneloup, J. (2003). Les cultures sportives de la montagne d'aujourd'hui et de demain, rapport multigraphié. *Mirabel, Réseau de Chercheurs et Experts En Sports de Montagne et de Nature*.

Corneloup, J. (2004). Sociologie de l'action et processus d'ancrage à la pratique de l'alpinisme chez les aventuriers de la montagne. *Loisir et Société/Society and Leisure*, *27*(1), 251-284.

Corneloup, J. (2006). *Ambiance et univers culturels dans les stations de sports d'hiver*, 173-181. Lavoisier-Hermes.

Corneloup, J. (2007). Sociologie des cultures sportives de nature. In *Sciences sociales et loisirs sportifs de nature. Contribution à la diffusion et au partage de la connaissance.* Editions Le Fournel, L'argentière La Bessée.

Corneloup, J. (2010). *Innover par la forme transmoderne* (p. 72). Editions. Le Fournel, L'argentière La Bessée.

Corneloup, J. (2011). La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, *Vol. 2, n° 3*.

Corneloup, J., Bouhaouala, M., Vachée, C., & Soulé, B. (2001). Formes de développement et positionnement touristique des espaces sportifs de nature. *Loisir et Société / Society and Leisure*, *24*(1), 21–46.

Corneloup, J., & Bourdeau, P. (2002). Culture professionnelle et métiers du tourisme sportif de montagne. *Teoros. Revue de recherche en tourisme*, *20*(3), 32.

Corneloup, J., & Bourdeau, P. (2004). Les sports de nature. Entre pratiques libres, territoires et logiques institutionnelles. *Les Cahiers Espaces*, *81*, 117.

Corneloup, J., Bourdeau, P., Bachimon, P., & Bessy, O. (2014). L'habitabilité récréative périurbaine. *Societes*, *n° 125*(3), 47–58.

Corneloup, J., Bourdeau, P., & Mao, P. (2007). *Le système culturel localisé*. Editions Le Fournel, L'argentière La Bessée.

Corneloup J. et Bourdeau Ph. (2015). Changement culturel et effets générationnels dans les métiers sportifs de la montagne. In Attali M. (Dir.) L'ENSA à la conquête des sommets. La montagne sur les voies de l'excellence. *Presses Universitaires de Grenoble*, pp. 171-194.

Cornut, P., Bauler, T., & Zaccaï, E. (Eds.). (2007). *Environnement et inégalités sociales*. Editions de l'Université de Bruxelles.

Cosquer, A., Hughes, M., Le Corre, N., Saint-Pierre, A., Peuziat, I., Michot, T., & Bernard, N. (2019). Recreation user knowledge, support and engagement in French MPAs: Are there reverse side-effects of the French soft regulation and management approach? *Marine Policy*, *104*, 108–117.

Coulangeon, P., Demoli, Y., Ginsburger, M., & Petev, I. (2023). *La conversion écologique des Français, contradictions et clivages.* Puf, Paris.

Courty, G. (1988). Berger (P.), Luckmann (T.), La construction sociale de la réalité, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986. *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, *1*(1), 91–93.

Creswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2011). Choosing a mixed methods design. *Designing and Conducting Mixed Methods Research*, *2*, 53–106.

Cronbach, L. J. (1951). Coefficient alpha and the internal structure of tests. *Psychometrika*, *16*(3), 297–334.

Croutte, P., & Müller, J. (2021). *Baromètre national des pratiques sportives 2020*. Paris: INJEP.

Cuenot, L. (1925). L'adaptation, Paris, G. *Doin & Co*.

D

D'Antonio, A., Monz, C., Newman, P., Lawson, S., & Taff, D. (2012). The Effects of Local Ecological Knowledge, Minimum-Impact Knowledge, and Prior Experience on Visitor Perceptions of the Ecological Impacts of Backcountry Recreation. *Environmental Management*, *50*(4), 542–554.

Darmon, M. (2005). *La socialisation*. Réseau Canopé. Armand Colin, Paris.

Darmon, M. (2015). *Classes préparatoire s: La fabrique d'une jeunesse dominante*. La Découverte, Paris.

Darmon, M. (2019). Analyser empiriquement un inobservable : Comment « attrape-t-on » une disposition ? In *La différenciation sociale des enfants*,107–137, Broché.

Darmon, M., Pichonnaz, D., & Toffel, K. (2018). « La socialisation secondaire ne s'exerce pas sur une page blanche mais sur une page déjà écrite et déjà froissée par les expériences antérieures ». *Emulations - Revue de sciences sociales*, *25*, 115–121.

Daudet, L. (2004). *La montagne intérieure*. Grasset, Paris.

Davidson, D. J., & Freudenburg, W. R. (1996). Gender and Environmental Risk Concerns: A Review and Analysis of Available Research. *Environment and Behavior*, *28*(3), 302–339.

Davis, J. L., Green, J. D., & Reed, A. (2009). Interdependence with the environment: Commitment, interconnectedness, and environmental behavior. *Journal of Environmental Psychology*, *29*(2), 173–180.

Dawson, J., Havitz, M., & Scott, D. (2011). Behavioral Adaptation of Alpine Skiers to Climate Change: Examining Activity Involvement and Place Loyalty. *Journal of Travel & Tourism Marketing*, *28*(4), 388–404.

Dawson, J., Johnston, M. J., Stewart, E. J., Lemieux, C. J., Lemelin, R. H., Maher, P. T., & Grimwood, B. S. R. (2011). Ethical considerations of last chance tourism. *Journal of Ecotourism*, *10*(3), 250-65.

Dawson, J., & Scott, D. (2010). Climate Change and Tourism in the Great Lakes Region: A Summary of Risks and Opportunities. *Tourism in Marine Environments*, *6*(2–3), 119–132.

De Beuckelaer, A., & Lievens, F. (2009). Measurement Equivalence of Paper-and-Pencil and Internet Organisational Surveys: A Large Scale Examination in 16 Countries. *Applied Psychology*, *58*(2), 336–361.

De Rycke, J., De Bosscher, V., & Hallmann, K. (2018). Do Athletes Perceive Themselves to be Role Models for Youngsters? A Multilevel Analysis. *Book of Abstracts*, 31.

De Saint Martin, M. (2022). La notion de champ chez Bourdieu. *Revista Brasileira de Sociologia*, *10*(26), 222–235.

De Urioste-Stone, S. M., Le, L., Scaccia, M. D., & Wilkins, E. (2016). Nature-based tourism and climate change risk: Visitors' perceptions in mount desert island, Maine. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *13*, 57–65.

Dean, J. H., Shanahan, D. F., Bush, R., Gaston, K. J., Lin, B. B., Barber, E., Franco, L., & Fuller, R. A. (2018). Is Nature Relatedness Associated with Better Mental and Physical Health? *International Journal of Environmental Research and Public Health*, *15*(7).

Debarbieux, B. (1989). Les statuts implicites de la montagne en géographie. *Revue de Géographie Alpine*, *77*(1), 279–291.

Debarbieux, B. (2001). Les montagnes : Représentations et constructions culturelles. *Les Montagnes : Discours et Enjeux Géographiques, Paris, SEDES*, 35–50.

Dechezleprêtre, Fabre, Planterose, Chico, & Stantcheva. (2022). *Fighting climate change : International attitudes toward climate policies* (Documents de Travail Du Département Des Affaires Économiques de l'OCDE 1714 ; Éditions OCDE).

Deldrève, V. (2011). Préservation de l'environnement littoral et inégalités écologiques. L'exemple du Touquet-Paris-Plage. *Espaces et sociétés*, *144–145*(1–2), 173–187.

Deldrève, V., & Claeys, C. (2016). Special Section: Social inequalities within protected natural areas. *Desenvolvimento e Meio Ambiente*, *38*, 5–195.

Demailly, L. (2008). *Politiques de la relation : Approche sociologique des métiers et activités professionnelles relationnelles*. Presses Univ. Septentrion.

Demangeot, J. (2009). 15. La montagne alpine. *Collection U*, 181–194.

Demoli, Y. (2014). *Les femmes prennent le volant.* Journées scientifiques régionales sur le Gzenre, Université de Reims.

Demoli, Y. (2015). Carbone et tôle froissée. L'espace social des modèles de voitures. *Revue française de sociologie*, *56*(2), 223–260.

Demoli, Y. (2017). Prendre ou laisser le volant. L'enracinement social de la pratique de la conduite automobile. *RTS. Recherche, Transports, Sécurité*, *2017*(01–02), 83–101.

Demoli, Y., Sorin, M., & Villaereal, A. (2020). Conversion écologique vs dépendance automobile. Une analyse des dissonances entre attitudes environnementales et usages de l'automobile auprès de ménages populaires en zone périurbaine et rurale. *Flux*, *119120*(1), 41–58.

Denstadli, J. M., Steen Jacobsen, J. Kr., & Lohmann, M. (2011). Toursist perceptions of summer weather in Scandinavia. *Annals of Tourism Research*, *38*(3), 920–940.

Deprest, F. (1997). *Enquête sur le tourisme de masse. L'écologie face au territoire.* Belin, Paris.

Desbois, J.-L., & Hobléa, F. (2013). Le patrimoine géologique. *Espaces*, *315*, 122–130.

Dietz, T., Stern, P. C., & Guagnano, G. A. (1998). Social Structural and Social Psychological Bases of Environmental Concern. *Environment and Behavior*, *30*(4), 450–471.

Dissart, J.-C. (2012). Co-construction des capacités et des ressources territoriales dans les territoires touristiques de montagne. *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, *100–2*, Article 100–2.

Ditton, & Sutton. (2004). Substitutability in Recreational Fishing. *Human Dimensions of Wildlife*, *9*(2), 87–102.

Dolnicar, S., & Fluker, M. (2003). Behavioural market segments among surf tourists: Investigating past destination choice. *Journal of Sport & Tourism*, *8*(3), 186–196.

Downs, L. (2009). Histoire des colonies de vacances de 1880 à nos jours. Perrin, Paris.

Dubois, F. (2012). *La dynamique des formes sociales et des savoirs entrepreneuriaux : Le cas du marché du tourisme sportif* [Thèse de doctorat, Toulouse 3].

Dubois, F., & Terral, P. (2011). De l'amateur sportif au dirigeant d'une petite entreprise. Le tourisme sportif de pleine nature. *Travail et Emploi*, *126*.

Dubois, F., & Terral, P. (2014). La création d'entreprise dans le secteur du tourisme sportif. Les dimensions subjective et objective des transitions professionnelles. *Sociologies pratiques*, *28*(1), 53–62.

Dubois, F., & Terral, P. (2017). Des jeunes plus ou moins prêts à devenir entrepreneurs. De l'engagement sportif amateur à la création d'entreprises de tourisme sportif. *Agora débats/jeunesses*, *75*(1), 103–116.

Dubois, G., & Ceron, J.-P. (2005). Greenhouse gaz emissions from tourism under the light equity issues. In *Tourism, Recreation, and Climate Change*. Channel View Publications, Bristol.

Dubuisson-Quellier, S. (2009). *La consommation engagée*. Presses de Sciences Po.

Dunlap, R. E. (2008). The New Environmental Paradigm Scale: From Marginality to Worldwide Use. *The Journal of Environmental Education*, *40*(1), 3–18.

Dunlap, R., Liere, K. V., Mertig, A., & Jones, R. E. (2000). Measuring endorsement of the new ecological paradigm: A revised NEP scale. *Journal of Social Issues*, *56*(3), 425–442.

Durali, S., & Dietsch, G. (2022). Le Front Populaire (1936-1938). In *Une histoire politique de l'EPS* (pp. 87–94). De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve.

Durand, J.-P., & Weil. (2006). *Sociologie contemporaine*. Vigot, Paris.

Durkheim, E. (1922). *Education et sociologie*. PUF, Paris.

Dyck, C., Schneider, I., Thompson, M., & Virden, R. (2003). Specialization among mountaineers and its relationship to environmental attitudes. *Journal of Park and Recreation Administration*, *21*(2), 44–62.

E

Eagly, A. H. (1987). *Sex differences in sexual behavior: A social-role interpretation*.

Edgar, A. (2021). Athletes as Role Models (and the Ecological Crisis). *Sport, Ethics and Philosophy*, *15*(2), 157–159.

Emelianoff, C. (2010). Les inégalités écologiques et environnementales, au point de rupture d'un modèle de développement ? *URBIA. Les Cahiers Du Développement Urbain Durable*, *11*, 181–202.

Epley, N., Waytz, A., & Cacioppo, J. T. (2007). On seeing human: A three-factor theory of anthropomorphism. *Psychological Review*, *114*(4), 864.

Eriksen, Aldunce, P., Bahinipati, C. S., Martins, R. D., Molefe, J. I., Nhemachena, C., O'brein, K., Olorunfemi , F., Park, J., Sygna, L., & Ulsrud, K. (2011). When not every response to climate change is a good one: Identifying principles for sustainable adaptation. *Climate and Development*, *3*(1), 7–20.

Eriksen, Brown, K., & Kelly, P. M. (2005). The dynamics of vulnerability: Locating coping strategies in Kenya and Tanzania. *The Geographical Journal*, *171*(4), 287–305.

Eriksen, Klein, R. J. T., & Ulsrud, K. (2007). *Key interactions and critical measures*.

Eriksen, & O'Brien. (2007). Vulnerability, poverty and the need for sustainable adaptation measures. *Climate Policy*, *7*(4), 337–352.

Escadafal, A. (2004). Aménagement touristique : Quelles ressources territoriales au service de l'attractivité des destinations ? *Montagnes Méditerranéennes*, *20*, 97–102.

Estienne, P. (1988). *Terres d'abandon ? La population des montagnes françaises : Hier, aujourd'hui, demain*. Presses Univ Blaise Pascal.
Evans, G. W., Otto, S., & Kaiser, F. G. (2018). Childhood Origins of Young Adult Environmental Behavior. *Psychological Science*, *29*(5), 679–687.

Evers, C. (2009). 'The Point': Surfing, geography and a sensual life of men and masculinity on the Gold Coast, Australia. *Social & Cultural Geography*, *10*(8), 893–908.

Evrard, B., Féménias, D., & Bussi, M. (2010). Pratiques corporelles et paysages vécus de la côte d'albâtre. Clichés, îlots verts et « verrues ». *Sociétés*, *109*(3), 77–90.

Eymery, C. (2010). Les parcours ludiques et sportifs en milieu souterrain. *Karstologia*, *56*(1), 35–44.

F

Fabry, C. (2023). *Les moniteurs d'escalade en France des années 1980 aux années 2020 : Faire de sa passion une profession*.

Facchini, F. (2006). L'entrepreneur politique et son territoire. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, *juillet*(2), 263–280.

Falaix, L. (2012). Les sports de nature dans le département des Landes : Du développement maîtrisé à la mobilisation d'une « ressource territoriale ». *Annales de géographie*, *686*(4), 410–432.

Falk, M. (2014). Impact of weather conditions on tourism demand in the peak summer season over the last 50 years. *Tourism Management Perspectives*, *9*, 24–35.

Farrell, L., & Shields, M. A. (2002). Investigating the Economic and Demographic Determinants of Sporting Participation in England. *Journal of the Royal Statistical Society Series A: Statistics in Society*, *165*(2), 335–348.

Fedele, G., Donatti, C. I., Harvey, C. A., Hannah, L., & Hole, D. G. (2019). Transformative adaptation to climate change for sustainable social-ecological systems. *Environmental Science & Policy*, *101*, 116–125.

Feola, G. (2015). Societal transformation in response to global environmental change: A review of emerging concepts. *Ambio*, *44*(5), 376–390.

Ferrand, M. (2001). Droit des pères, pouvoir des mères. In *Laufer/Marry/Maruani.* PUF, Paris.

Fleischhacker, V. (2019). Tendenzen der Nachfragesegmente des Sommer-und Wintertourismus. *Österreich.*

Fleischhacker, V., & Formayer, H. (2007). Die Sensitivität des Sommertourismus in Österreich auf den Klimawandel. Institut für touristische Raumplanung-ITR. *Universität Für Bodenkultur, Institut Für Meteorologie :* Vienna, Austria.

Forté, L., & Mennesson, C. (2012). Réussite athlétique et héritage sportif. *SociologieS*.

Franchini, S. (2005). *Pratiques sportives de nature et milieux naturels: Approche multiscalaire des sciences de l'écologie pour l'intégration des pratiques de randonnée, d'escalade et de canyonisme dans les espaces naturels - Ardèche* [Thèse de doctorat, Université Joseph Fourier (Grenoble ; 1971-2015)].

François, H. (2007). *De la station ressource pour le territoire au territoire pour la station. Le cas des stations de moyenne montagne périurbaines de Grenoble.* [Thèse de doctorat, Université Joseph-Fourier - Grenoble I].

François, H., Morin, S., Lafaysse, M., & George-Marcelpoil, E. (2014). Crossing numerical simulations of snow conditions with a spatially-resolved socio-economic database of ski resorts: A proof of concept in the French Alps. *Cold Regions Science and Technology*, *108*, 98–112.

François, H., Samacoïts, R., Carmagnola, C., Soubeyroux, J.-M., Lafaysse, M., & Morin, S. (2025). Enneigement des massifs montagneux et stations de sports d'hiver dans une France à +2,7 et +4 °C. *La Météorologie*, *129*, 46–55.

Frippiat, D., & Marquis, N. (2010). Les enquêtes par Internet en sciences sociales : Un état des lieux. *Population*, *65*(2), 309–338.

Furunes, T., & Mykletun, R. J. (2012). Frozen Adventure at Risk? A 7-year Follow-up Study of Norwegian Glacier Tourism. *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism*, *12*(4), 324–348.

Füssel, H.-M. (2007). Adaptation planning for climate change: Concepts, assessment approaches, and key lessons. *Sustainability Science*, *2*(2), 265–275.

G

Ganassali, S., & Moscarola, J. (2004). Protocoles D'enquête Et Efficacité Des Sondages Par Internet. *Décisions Marketing*, *33*, 63–75.

Gasparini, W., & Pichot, L. (2011). Le travail dans le sport : Genèse d'un objet et perspectives interdisciplinaires. *Les Compétences Au Travail : Sport et Corps à l'épreuve Des Organisations, L'Harmattan,* 7–35.

Gauchon, C. (2006). Marion Vivier : Maisons d'enfants du Vercors. *Revue de Géographie Alpine*, *94*(2), 114–115.

Gayte, X., Mounet, J.-P., Perrin, C., & Rocheblave, M. (2003). La gestion concertée des sports de nature en espace protégé. *Montagnes Méditerranéennes*, *18*, 9–13.

Gentner, B., & Sutton, S. (2008). Substitution in Recreational Fishing. In *Global Challenges in Recreational Fisheries* (pp. 150–169). John Wiley & Sons, Ltd.

Gerbaux, F. (1997). Entrepreneurs et créateurs d'activités en milieu rural. *Économie rurale*, *238*(1), 24–27.

Gibout, C. (2017). *Activités sportives, récréatives et ludiques & développement des territoires*. Editions Edilivre, Nîmes.

Gifford, R., & Nilsson, A. (2014). Personal and social factors that influence pro-environmental concern and behaviour: A review. *International Journal of Psychology*, *49*(3), 141–157.

Gilligan, C. (1982). *In a different voice: Psychological theory and women's development*. Harvard university press, Cambridge.

Gobiet, A., Kotlarski, S., Beniston, M., Heinrich, G., Rajczak, J., & Stoffel, M. (2014). 21st century climate change in the European Alps—A review. *Science of The Total Environment*, *493*, 1138–1151.

Godard, O. (2004). *La pensée économique face à la question de l'environnement.*

Godard, O. (2010). Dossier « Adaptation aux changements climatiques » – Cette ambiguë adaptation au changement climatique. *Natures Sciences Sociétés*, *18*(3).

Goldblatt, D. (2020). *Playing Against the Clock: Global Sport, the Climate Emergency and the Case for Rapid Change. Report.* Alliance, UK: Rapid Transition.

Gombault, A. (2011). Tourisme et création : Les hypermodernes. *Mondes du Tourisme*, *4*, Article 4.

Goodman, M. K., Doyle, J., & Farrell, N. (2020). Practising everyday climate cultures: Understanding the cultural politics of climate change. *Climatic Change*, *163*(1), 1–7.

Gössling, S., Abegg, B., & Steiger, R. (2016). "It Was Raining All the Time!": Ex Post Tourist Weather Perceptions. *Atmosphere*, *7*(1), 10.

Gössling, S., Bredberg, M., Randow, A., Sandström, E., & Svensson, P. (2006). Tourist Perceptions of Climate Change: A Study of International Tourists in Zanzibar. *Current Issues in Tourism*, *9*(4 & 5), 419–435.

Gössling, S., Hall, C. M., & Scott, D. (2015). *Tourism and Water*. Channel View Publications, Bristol.

Gössling, S., & Hall, M. C. (2006). *Tourism and Global Environmental Change*. Taylor & Francis.

Gössling, S., Scott, D., Hall, C. M., Ceron, J.-P., & Dubois, G. (2012). Consumer behaviour and demand response of tourists to climate change. *Annals of Tourism Research*, *39*(1), 36–58.

Goulet, F., & Vinck, D. (2022). *Faire sans, faire avec moins : Les nouveaux horizons de l'innovation*. Presses des Mines via OpenEdition.

Grawitz, M. (1993). *Méthodes des sciences sociales*. Dalloz, Paris.

Gray, K., & Wegner, D. M. (2010). Blaming God for Our Pain: Human Suffering and the Divine Mind. *Personality and Social Psychology Review*, *14*(1), 7–16.

Grillakis, M. G., Koutroulis, A. G., Seiradakis, K. D., & Tsanis, I. K. (2016). Implications of 2 °C global warming in European summer tourism. *Climate Services*, *1*, 30–38.

Grossetête, M. (2019). Quand la distinction se met au vert. Conversion écologique des modes de vie et démarcations sociales. *Revue Française de Socio-Économie*, *22*(1), 85–105.

Gruas, L. (2021). *Côtoyer les sommets, coexister avec l'animal sauvage. Contribution à la sociologie des pratiques sportives en milieu naturel* [Thèse de doctorat en sociologie, Chambéry]. Université Savoie-Mont-Blanc.

Gruas, L., Crépeau, A.-S., & Perrin-Malterre, C. (2022, December). Les sports de nature, incubateurs de conscience environnementale. *Congrès International " Les Enjeux Des Jeux "*.

Gruas, L., Perrin-Malterre, C., & Loison, A. (2022). From the Crowded Valleys to the Preserved Summits: Mountain Sports Participants' Attitudes Toward Protected Areas in the Sprawling Urban Areas of the Northern French Alps. *Mountain Research and Development*, *42*(3), 50–62.

Grün, L. (2011). *Entraîneur de football : Histoire d'une profession de 1890 à nos jours*. [Thèse de doctorat en STAPS, Lyon], Université Claude Bernard Lyon I.

Guagnano, G. A., Stern, P. C., & Dietz, T. (1995). Influences on Attitude-Behavior Relationships: A Natural Experiment with Curbside Recycling. *Environment and Behavior*, *27*(5), 699–718.

Guérin, J.-P. (1973). Emploi et tourisme dans le Massif des Bauges. *Revue de Géographie Alpine*, *61*(4), 561–564.

Guibert, C. (2012). Les effets de la saisonnalité touristique sur l'emploi des moniteurs de sports nautiques dans le département des Landes. *Norois*, *223*(2), 77–92.

Guibert, C. (2016). Introduction au dossier. *Mondes du Tourisme*, *11*.

Guivarch, C., & Cassen, C. (2015). L'atténuation du changement climatique : Retour sur le 5e rapport du Giec. *La Météorologie*, *88*, 97–105.

Gumuchian, H. (1984). Images et partage de l'espace : Le succès de la « moyenne montagne ». *Revue de Géographie Alpine*, *72*(2), 265–271.

Gumuchian, H., Marois, C., & Fèvre, V. (2000). *Initiation à la recherche en géographie* (Les presses de l'Université de Montréal).

Gumuchian, H., & Pecqueur, B. (2007). *La ressource territoriale*.

Gundersen, V., Mehmetoglu, M., Inge Vistad, O., & Andersen, O. (2015). Linking visitor motivation with attitude towards management restrictions on use in a national park. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *9*, 77–86.

H

Hall, C. M. (2006). New Zealand tourism entrepreneur attitudes and behaviours with respect to climate change adaptation and mitigation. *International Journal of Innovation and Sustainable Development*, *1*(3), 229-237.

Hallé, J., Vignal, B., Boutroy, E., Lefèvre, B., & Soulé, B. (2014). L'allègement de l'équipement dans les pratiques sportives outdoor : Pluralité des processus d'innovation. *Revue Européenne de Management du sport*, *42*.

Hambira, W. L., Saarinen, J., Manwa, H., & Atlhopheng, J. R. (2013). Climate Change Adaptation Practices in Nature-Based Tourism in Maun in the Okavango Delta Area, Botswana: How Prepared are the Tourism Businesses? *Tourism Review International*, *17*(1), 19–29.

Hamilton, J. M., Maddison, D. J., & Tol, R. S. J. (2005). Effects of climate change on international tourism. *Climate Research*, *29*(3), 245–254.

Hammitt, W. E., Backlund, E. A., & Bixler, R. D. (2004). Experience Use History, Place Bonding and Resource Substitution of Trout Anglers During Recreation Engagements. *Journal of Leisure Research*, *36*(3), 356–378.

Hanna, P., Wijesinghe, S., Paliatsos, I., Walker, C., Adams, M., & Kimbu, A. (2019). Active engagement with nature: Outdoor adventure tourism, sustainability and wellbeing. *Journal of Sustainable Tourism*, *27*(9), 1355–1373.

Haslett, J., & Smith, B. (2021). Disability, sport and social activism: Para athlete activism. In *In Magrath R (ed) Athlete Activism,* 65–76, Routledge.

Haye, L. (2012). *Les loisirs motorisés hors route. Conflits controverse et réseaux d'actants* [Thèse de doctorat, Université de Grenoble ; 131 Université Libre de Bruxelles].

Hewer, M. J., & Gough, W. A. (2018). Thirty years of assessing the impacts of climate change on outdoor recreation and tourism in Canada. *Tourism Management Perspectives*, *26*, 179–192.

Hickman, C. (2020). We need to (find a way to) talk about … Eco-anxiety. *Journal of Social Work Practice*, *34*(4), 411–424.

Higham, J. (2007). *Sport Tourism Destinations*. Routledge, London.

Hillairet, D. (2006). *Sport et innovation – stratégies, techniques et produits* (Hermès.), Lavoisier, Paris.

Hirvensalo, M., & Lintunen, T. (2011). Life-course perspective for physical activity and sports participation. *European Review of Aging and Physical Activity*, *8*(1), 13–22.

Hoblea, F. (2013). Le patrimoine géologique, marqueur territorial du parc naturel régional du Massif des Bauges. *Espaces*, 122–128.

Hocking, C., & Kroksmark, U. (2013). Sustainable occupational responses to climate change through lifestyle choices. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, *20*(2), 111–117.

Hoibian, O. (2002). Jeunesse et montagne : Fleuron de la révolution nationale ou foyer de dissidence ? In *Arnaud, P., Terret, Th., Saint Martin, J.P., Gros, P. Le sport et les français pendant l'occupation – 1940-1944,* Paris, L'Harmattan, Tome 1, p. 313-324.

Hoibian, O. (2003). *Les alpinistes en France 1870-1950*.

Hoibian, O. (2006). La montagne entre passé et avenir. Essai de mise en perspective historique. In *Philippe Bourdeau (Dir), La montagne, terrain de jeux et d'enjeux—Débat pour l'avenir de l'alpinisme et des sports de nature,* Editions du Fournel, 29-44.

Hoibian, O. (2008). *L'invention de l'alpinisme*, Belin, Paris.

Hoibian, O. (2009). Hommes et femmes au sein de la Fédération française des clubs alpins et de montagne : Une différenciation sexuée des pratiques et des fonctions. In *Ottogalli, Mazzacavallo, C., Saint Martin, J., (Dir.), Femmes et hommes dans les sports de montagne, au-delà des différences, MSH Alpes, 2009, p. 93-110*.

Hoibian, O. (2020). Les usagers des refuges : Terra incognita de la fréquentation de la montagne? Étude sur les refuges des Pyrénées centrales en haute saison touristique. *Sud-Ouest européen. Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, (49), 47-64.

Horn, J. L. (1965). A rationale and test for the number of factors in factor analysis. *Psychometrika*, *30*(2), 179–185.

Hornsey, M. J., Harris, E. A., Bain, P. G., & Fielding, K. S. (2016). Meta-analyses of the determinants and outcomes of belief in climate change. *Nature Climate Change*, *6*(6), 622–626.

Hosmer, D. W., & Lemesbow, S. (1980). Goodness of fit tests for the multiple logistic regression model. *Communications in Statistics - Theory and Methods*, *9*(10), 1043–1069.

Houdayer, H. (2014). *L'appel de l'environnement*. Presses universitaires de la Méditerranée.

Howard, G. S. (1997). *Ecological psychology: Creating a more earth-friendly human nature*. University of Notre Dame Press.

Hügel, S., & Davies, A. R. (2020). Public participation, engagement, and climate change adaptation: A review of the research literature. *WIREs Climate Change*, *11*(4), e645.

Humberstone, B. (2011). Embodiment and social and environmental action in nature-based sport: Spiritual spaces. *Leisure Studies*, *30*(4), 495–512. https://doi.org/10.1080/02614367.2011.602421

Humphreys, B. R., & Ruseski, J. E. (2009). *The Economics of Participation and Time Spent in Physical Activity*.

Hunter, L. M., Hatch, A., & Johnson, A. (2004). Cross-National Gender Variation in Environmental Behaviors *. *Social Science Quarterly*, *85*(3), 677–694.

Hvenegaard, G. T. (2010). Using Tourist Typologies for Ecotourism Research. *Journal of Ecotourism*, *1*(1), 7–18.

I

Ibanez, L., Latourte, J.-C., & Roussel, S. (2019). Comportements pro-environnementaux et exposition à la nature : Une étude expérimentale. *Revue économique*, *70*(6), 1139–1151.

Inglehart, R. (2003). *Rising Tide: Gender, Equality, and Cultural Change around the World*. Cambridge University Press. Scott, D., & Dawson,

IPCC. (2021). *Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change.* (Cambridge University Press).

Iso-Ahola, S. E. (1986). A theory of substitutability of leisure behavior. *Leisure Sciences*, *8*(4), 367–389.

Ivy, M. I., Stewart, W. P., & Lue, C.-C. (1992). Exploring the Role of Tolerance in Recreational Conflict. *Journal of Leisure Research*, *24*(4), 348–360.

J

J. Vaske, M. P. D., Daniel R. Williams, Sandra Jonker, Jerry. (2001). Demographic Influences on Environmental Value Orientations and Normative Beliefs About National Forest Management. *Society & Natural Resources*, *14*(9), 761–776.

Jaccard, E. (2017, January 11). *Les trailers, une nouvelle source d'activité touristique pour les stations de montagne. Utopie ou réalité ?* La montagne, territoire d'innovation.

Jackson, E. L., & Henderson, K. A. (1995). Gender-based analysis of leisure constraints. *Leisure Sciences*, *17*(1), 31–51.

Jacqué, M. (2016). L'éducation à l'environnement : Entre engagements utopistes et intégration idéologique. *Cahiers de laction*, *N° 47*(1), 13–19.

Jindrich, K. (2012). Auswirkungen des Klimawandels auf den Kanusport. *Österreich. Na.*

Johnson, C., Bowker, J., & Cordell, H. (2001). Outdoor Recreation Constraints: An Examination of Race, Gender, and Rural Dwelling. *Journal of Rural Social Sciences*, *17*(1).

Jolly, S., Cooper, J. N., & Kluch, Y. (2021). Allyship as activism: Advancing social change in global sport through transformational allyship. *European Journal for Sport and Society*, *18*(3), 229–245.

Jonas, H. (1979). *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique, trad. Fr. Et présentation J. Greisch* (Cerf).

Jones, B., & Scott, D. (2006). Implications of climate change for visitation to ontario's provincial parks. *Leisure/Loisir*, *30*(1), 233–261.

Jones, R. E., & Dunlap, R. E. (1992). The Social Bases of Environmental Concern: Have They Changed Over Time?1. *Rural Sociology*, *57*(1), 28–47.

Jouhaud, C. (1994). Présentation. *Littérature et Histoire. Annales. Histoire, Sciences Sociales.*, *2*, 273.

Junot, A. (2016). *Passion pour des activités de pleine nature et comportements environnementaux : Influence de la passion pour une APN sur la motivation environnementale* [Thèse de doctorat]. Université de la Réunion.

Juschten, M., Brandenburg, C., Hössinger, R., Liebl, U., Offenzeller, M., Prutsch, A., Unbehaun, W., Weber, F., & Jiricka-Pürrer, A. (2019). Out of the City Heat—Way to Less or More Sustainable Futures? *Sustainability*, *11*(1).

K

Kahn, J., & Peter, H. (2002). *Children and Nature: Psychological, Sociocultural, and Evolutionary Investigations*. MIT Press.

Kahn, J., & Peter, H. (2017). Environmental generational amnesia. *Nature, Love, Medicine: Essays on Wildness and Wellness*, 189–199.

Kaiser, H. F. (1958). The varimax criterion for analytic rotation in factor analysis. *Psychometrika*, *23*(3), 187–200.

Kaiser, H. F. (1961). A Note on Guttman's Lower Bound for the Number of Common Factors1. *British Journal of Statistical Psychology*, *14*(1).

Kaiser, H. F. (1970). A second generation little jiffy. *Psychometrika*, *35*(4), 401–415.

Kaján, E., & Saarinen, J. (2013). Tourism, climate change and adaptation: A review. *Current Issues in Tourism*, *16*(2), 167–195.

Kasper, D. V. S. (2009). Ecological Habitus : Toward a Better Understanding of Socioecological Relations. *Organization & Environment*, *22*(3), 311–326.

Kates, R. W., Travis, W. R., & Wilbanks, T. J. (2012). Transformational adaptation when incremental adaptations to climate change are insufficient. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, *109*(19), 7156–7161.

Keane, C. (1998). Evaluating the Influence of Fear of Crime as an Environmental Mobility Restrictor on Women's Routine Activities. *Environment and Behavior*, *30*(1), 60–74.

Kennedy, E. H., & Givens, J. E. (2019). Eco-habitus or Eco-powerlessness? Examining Environmental Concern across Social Class. *Sociological Perspectives*.

Kil, N., Holland, S. M., & Stein, T. V. (2014). Structural relationships between environmental attitudes, recreation motivations, and environmentally responsible behaviors. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *7–8*, 16–25.

Klineberg, S. L., McKeever, M., & Rothenbach, B. (1998). Demographic Predictors of Environmental Concern: It Does Make a Difference How It's Measured. *Social Science Quarterly*, *79*(4), 734–753.

Knobé, S. (2003). L'influence des dispositions sociales dans l'acte de désigner. L'exemple des qualifications plurielles de l'effort sportif. *Carnets de bord*, *6*, 63.

Knowles, N., Scott, D., & Rutty, M. (2023). Climate change versus winter sports; can athlete climate activism change the score? *International Review for the Sociology of Sport*.

Knowles, N., Scott, D., & Steiger, R. (2020). Winter sport and climate change. In *Dingle G and Mallen C (eds) Sport and Environmental Sustainability* (pp. 136–157). Routledge, London.

Kousse, K. T. (2022). Éducation environnementale et enculturation. *Trayectorias Humanas Trascontinentales*, *9*, Article 9.

Kromp-Kolb, & al. (2005). *Auswirkungen einer Klima¨anderung auf den Wasserhaushalt des Neusiedler Sees.*

L

Lacroix, G. (1984). *Les activités de pleine nature et le thème de la" glisse" : Enjeux institutionnels, économiques et culturels ; l'exemple de la planche à voile* [Thèse de doctorat].

Lacroix, G. (1993). Le sport-aventure, une forme d'innovation sportive. *Sport et Management*, 171–182.

Lacroix, G., & Bessy, O. (1994). Glisse d'hier et surf d'aujourd'hui. *Augustin, J. Surf*.

Lahire, B. (1996). Risquer l'interprétation. *Enquête*, *3*, 64–88.

Lahire, B. (2001a). Héritages sexués : Incorporation des habitudes et des croyances. In *Thierry Blöss 'la dialéectique des rapports hommes-femmes'* (pp. 9–25).

Lahire, B. (2001b). *L'homme pluriel : Les ressorts de l'action* (Numéro 4; Hachette Littératures). Association Corps et culture.

Lahire, B. (2002). *Portraits sociologiques*. *Dispositions et variations individuelles.* Armand Colin. Paris.

Lahire, B. (2010). Dispositions et contextes d'action : Le sport en question. *Movimento*, *16*(4), 11–29.

Lahire, B. (2012). *Monde Pluriel*. Seuil, Paris.

Lahire, B. (2013). *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations.* La découverte, Paris.

Lahire, B. (2019). *Les enfances de classe. Le l'inégalité parmi les enfants*. Seuil, Paris.

Lalonde, R., & Jackson, E. L. (2002). The New Environmental Paradigm Scale: Has It Outlived Its Usefulness? *The Journal of Environmental Education*, *33*(4), 28–36.

Lambert, D., & Rezsöhazy, R. (2005). *Comment les pattes viennent au serpent. Essai sur l'étonnante plasticité du vivant, Flammarion, 2005, Nouvelle Bibliothèque Scientifique.* Flammarion, Paris.

Landauer, M., Sievänen, T., & Neuvonen, M. (2009). Adaptation of Finnish cross-country skiers to climate change. *Fennia - International Journal of Geography*, *187*(2).

Laneyrie, P. (1985). Les scouts de France. *L'évolution Du Mouvement, Des Origines Aux Années Quatre-Vingt*.

Laneyrie, P., Pociello, C., & Denis, D. (2000). Les scouts de France entre les deux guerres. Idéologies, prescriptions et pratiques pédagogiques. *C. Pociello & D. Denis (Éds), À l'école de l'aventure, Voiron, Presses Universitaires Du Sport*, 175–184.

Langenbach, M. (2012). *Le marché du tourisme sportif de nature dans les systèmes territoriaux des espaces touristiques et ruraux : L'exemple de l'Ardèche* [Thèse de doctorat, Université de Grenoble].

Langenbach, M., Tuppen, J., & Clivaz, C. (2017, January 11). *Approche croisée des processus de diversification du tourisme par les sports de nature dans les stations de montagne en Suisse et en France*. La montagne, territoire d'innovation.

Larrère, C. (1996). *Les Philosophies de l'environnement*. FeniXX.

Larson, L. R., Green, G. T., & Castleberry, S. B. (2011). Construction and Validation of an Instrument to Measure Environmental Orientations in a Diverse Group of Children. *Environment and Behavior*, *43*(1), 72–89.

Larson, L. R., Szczytko, R., Bowers, E. P., Stephens, L. E., Stevenson, K. T., & Floyd, M. F. (2019). Outdoor Time, Screen Time, and Connection to Nature: Troubling Trends Among Rural Youth? *Environment and Behavior*, *51*(8), 966–991.

Laugier, S. (2015). Care, environnement et éthique globale. *Cahiers du Genre*, *59*(2), 127–152.

Lee, S.-H., Graefe, A. R., & Li, C.-L. (2007). The Effects of Specialization and Gender on Motivations and Preferences for Site Attributes in Paddling. *Leisure Sciences*, *29*(4), 355–373.

Lee, T. H. (2011). How recreation involvement, place attachment and conservation commitment affect environmentally responsible behavior. *Journal of Sustainable Tourism*, *19*(7), 895–915.

Lefèvre, B. (2004). Contribution à l'étude de la structuration sociale des pratiques de haute montagne : L'exemple des usagers dans le massif du Mont-Blanc. *Revue de Géographie Alpine*, *92*(4), 67–75.

Lefèvre, B., Aubel, O., & Didier, M. (2023). Les sports de montagne. In *Lefèvre et Raffin, Les pratiques physiques et sportives en France*.

Lefèvre, B., & Ohl, F. (2007). Les choix des pratiques physiques et sportives des Français : Omnivorité, univorité et dissonances. *Movement Sport Sciences*, *62*(3), 81–90.

Lefèvre, B., & Ohl, F. (2012). Consuming sports: Distinction, univorism and omnivorism. *Sport in Society*, *15*(1), 44–63.

Lefèvre, B., & Raffin, V. (2023). *Les pratiques physiques et sportives en France* (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP)).

Lefevre, B., & Thiery, P. (2011). Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010. *STAT-Info : Bulletin Interne de Liaison de La Mission de Données et Informations Statistiques*.

Lefevre, B., Vignal, B., & Boutroy, É. (2023). L'univers de la marche. In *Lefèvre et Raffin, Les pratiques physiques et sportives en France*.

Leng, H. K., & Phua, Y. X. P. (2022). Athletes as role models during the COVID-19 pandemic. *Managing Sport and Leisure*, *27*(1–2), 163–167.

Leopold, A. (1986). *A Sand County almanac: With essays on conservation from Round River* (Ballantine Books).

Le Roux, B. (2014). *Analyse géométrique des données multidimensionnelles,* Dunod, Paris.

Levêque, J., Marzano, M., Broome, A., Connolly, T., & Dandy, N. (2015). Forest visitor perceptions of recreational impacts on amphibian wildlife. *European Journal of Wildlife Research*, *61*(4), 505–515.

Lin, Y.-C., & Chang, C. A. (2012). Double Standard: The Role of Environmental Consciousness in Green Product Usage. *Journal of Marketing*, *76*(5).

Liu, T., Geng, L., Ye, L., & Zhou, K. (2019). "Mother Nature" enhances connectedness to nature and pro-environmental behavior. *Journal of Environmental Psychology*, *61*, 37–45.

Lobet, D., & Cavalcante, L. E. (2014). Transmission à rebours, filiation inversée, socialisation ascendante : Regards renversés sur les rapports de générations. *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, *20*.

Loret, A. (1995). Génération glisse : Dans l'eau, l'air, la neige... la révolution du sport des « années fun ». *Autrement. Série mutations (1989)*, 155–56.

Lovelock, B., Walters, T., Jellum, C., & Thompson-Carr, A. (2016). The Participation of Children, Adolescents, and Young Adults in Nature-Based Recreation. *Leisure Sciences*, *38*(5), 441–460.

Luo, Y., & Deng, J. (2008). The New Environmental Paradigm and Nature-Based Tourism Motivation. *Journal of Travel Research*, *46*(4), 392–402.

M

Macchiavelli, A. (2009). Alpine tourism. *Journal of Alpine Research | Revue de Géographie Alpine*, *97–1*, Article 97–1.

Maillot, A. (2010). « Sea, sex and sun » : La sexualité dans la mythologie du surf way of life. *Genre, sexualité & société*, *3*.

Mainguet, M. (2003). Les sécheresses et le génie créateur de l'homme dans les milieux secs : Une nouvelle géographie de l'adaptation. *L'Eau, Source de Vie, Source de Conflits, Trait d'union Entre Les Hommes : Actes Du Festival International de Géographie*.

Mainieri, T., Barnett, E. G., Valdero, T. R., Unipan, J. B., & Oskamp, S. (1997). Green Buying: The Influence of Environmental Concern on Consumer Behavior. *The Journal of Social Psychology*, *137*(2), 189–204.

Mao, P. (2003). *Les lieux de pratiques sportives de nature dans les espaces ruraux et montagnards, Contribution à l'analyse de l'espace géographique des sports* [Thèse de doctorat, Université Joseph-Fourier - Grenoble I].

Mao, P., Hautbois, C., & Langenbach, M. (2009). Développement des sports de nature et de montagne en France : Diagnostic comparé des ressources territoriales. *Geographie, economie, societe*, *11*(4), 301–313.

Mariani, G. (2011). Les modes d'appropriations de l'espace « vague » sur le littoral français. *Géographie et cultures*, *80*.

Marion, J. (2014). *Leave No Trace in the Outdoors*. Stackpole Books.Mechanicsburg.

Marion, J. L., Leung, Y.-F., Eagleston, H., & Burroughs, K. (2016). Review and Synthesis of Recreation Ecology Research Findings on Visitor Impacts to Wilderness and Protected Natural Areas. *Journal of Forestry*.

Marpot, S. (2024). *La formation des perceptions et des émotions ressenties en randonnée alpine. Sociologie des sensibilités au milieu montagnard* [These de doctorat en sociologie, Chambéry].

Martin, E., Brun, E., & Durand, Y. (1994). Sensitivity of the French Alps snow cover to the variation of climatic variables. *Annales Geophysicae*, *12*(5), 469–477.

Martinez, M. (2015). La formation des guides de haute montagne depuis 1948 : À la croisée des évolutions sociétales, du savoir-faire de l'ENSA et de la profession de guide. In *L'ENSA à la conquête des sommets* (pp. 147–169). Presses universitaires de Grenoble.

Marty, C., Tilg, A.-M., & Jonas, T. (2017). Recent Evidence of Large-Scale Receding Snow Water Equivalents in the European Alps. *Journal of Hydrometeorology*, *18*(4), 1021–1031.

Mascret, V. (2010). *L'aventure sous-marine : Histoire de la plongée sous-marine de loisir en scaphandre autonome en France (1865-1985)* [Thèse de doctorat, Université Claude Bernard - Lyon I].

Masson-Delmotte, V., Zhai, P., Pirani, A., Connors, S. L., Péan, C., Berger, S., Caud, N., Chen, Y., Goldfarb, L., Gomis, M. I., Huang, M., Leitzell, K., Lonnoy, E., Matthews, J. B. R., Maycock, T. K., Waterfield, T., Yelekçi, Ö., Yu, R., & Zhou, B. (Eds.). (2021). *Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. Cambridge University Press.

Matiu, M., Crespi, A., Bertoldi, G., Carmagnola, C. M., Marty, C., Morin, S., Schöner, W., Cat Berro, D., Chiogna, G., De Gregorio, L., Kotlarski, S., Majone, B., Resch, G., Terzago, S., Valt, M., Beozzo, W., Cianfarra, P., Gouttevin, I., Marcolini, G., … Weilguni, V. (2021). Observed snow depth trends in the European Alps: 1971 to 2019. *The Cryosphere*, *15*(3), 1343–1382.

Mayer, F. S., & Frantz, C. M. (2004). The connectedness to nature scale: A measure of individuals' feeling in community with nature. *Journal of Environmental Psychology*, *24*(4), 503–515.

McCreary, A., Seekamp, E., Larson, L. R., Smith, J. W., & Davenport, M. A. (2019). Predictors of visitors' climate-related coping behaviors in a nature-based tourism destination. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *26*, 23–33.

McCright, A. M., Dunlap, R. E., & Xiao, C. (2013). Perceived scientific agreement and support for government action on climate change in the USA. *Climatic Change*, *119*(2), 511–518.

McGee, R. J., & Warm, R. L. (2004). *Anthropological Theory: An Introductory History*. McGraw-Hill, New York.

McStay, & Dunlap. (1983). Male-female differences in concern for environmental quality. *International Journal of Women's Studies*, *6*(4), 291–301.

Melo, R., & Gomes, R. (2017). Nature Sports participation: Understanding demand, practice profile, motivations and constraints. In *European Journal of Tourism Research* (Varna University of management, Vol. 16). Varna University of Management.

Melo, R., Rheenen, D. V., & Gammon, S. J. (2020). Part I: Nature sports: a unifying concept. *Annals of Leisure Research*, *23*(1), 1–18.

Melo, R., Van Rheenen, D., & Gammon, S. J. (2020). Part II: Nature sports: current trends and the path ahead. *Annals of Leisure Research*, *23*(2), 133–142.

Ménard, G., Gamond, J.-F., Le Roux, O., & Pons-Branchu, E. (2011, September 7). *Approche du risque potentiel d'instabilité par estimation du contexte climatique et des conditions de rupture d'épisodes d'écroulement anciens : Cas de l'écroulement de la Dent du Loup (Sassenage, Vercors septentrional)*. Journées Aléa Gravitaire.

Menard, S. (2002). *Applied logistic regression analysis* (Vol. 106). Sage, London.

Mendras, H., & Oberti, M. (2000). *Le sociologue et son terrain*, Armand Collin, Paris.

Mennesson, C. (2005). Les femmes guides de haute montagne : Modes d'engagement et rapports au métier. *Travail, genre et sociétés*, *13*(1), 117–137.

Mennesson, C., Bertrand, J., & Nicaise, S. (2019). Quand le sport construit la classe. In *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants. Sous la direction de Bernard Lahire* (Editions du Seuil, p. 1119 à 1138).

Mermet, G. (2012). *Francoscopie 2013*. Larousse, Paris.

Métral, P.-A. (2021). Les trajectoires de reconversion post-touristiques des stations de ski fermées françaises. *Géocarrefour*, *95*(2), Article 2.

Michot, T. (2023). Les sports aquatiques et nautiques. In *Lefèvre et Raffin, Les pratiques physiques et sportives en France*.

Mignon, P. (2006). La place des activités de pleine nature dans les pratiques physiques et sportves en France. In *Bourdeau P. (Dir), La montagne, terrain de jeux et d'enjeux—Débat pour l'aveni de l'alpinisme et des sports de nature.* (Éditions du Fournel, pp. p45-57).

Milfont, T. L., & Duckitt, J. (2004). The structure of environmental attitudes: A first- and second-order confirmatory factor analysis. *Journal of Environmental Psychology*, *24*(3), 289–303.

Miller, T. A., & McCool, S. F. (2003). Coping with Stress in Outdoor Recreational Settings: An Application of Transactional Stress Theory. *Leisure Sciences*, *25*(2–3), 257–275.

Modica, G. (2015). *1865 : L'âge d'or de l'alpinisme*. Éditions Guérin, Paris.

Mohai, P. (1997). Men, Women, and the Environment: An Examination of the Gender Gap in Environmental Concern and Activism. In *Women Working In The Environment*. Routledge.

Mohai, P., & W. Twight, B. (1987). Age and Environmentalism: An Elaboration of the Buttel Model Using National Survey Evidence. *Social Science Quarterly*, *68*(4), 798–815.

Monin, C. (2023). *Sur le choix de ne pas avoir d'enfant face à la crise écologique : Une revue de la portée*. [Mémoire de Master].

Monz, C. A., Cole, D. N., Leung, Y.-F., & Marion, J. L. (2010). Sustaining Visitor Use in Protected Areas: Future Opportunities in Recreation Ecology Research Based on the USA Experience. *Environmental Management*, *45*(3), 551–562.

Moran. (2000). *Human Adaptability*. Westview Press.

Moreno, A., Amelung, B., & Santamarta, L. (2008). Linking Beach Recreation to Weather Conditions: A Case Study in Zandvoort, Netherlands. *Tourism in Marine Environments*, *5*(2–3), 111–119.

Morin, E. (1985). *La Vie de la vie, la méthode*. Seuil, Paris.

Morin, S. (2022). Le changement climatique en montagne : Impacts, risques et adaptation. *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, *106*(2), 37–41.

Morris, D., & Walls, M. (2009). *Climate Change and Outdoor Recreation Resources*.

Morrison, C., & Pickering, C. M. (2013). Perceptions of climate change impacts, adaptation and limits to adaption in the Australian Alps: The ski-tourism industry and key stakeholders. *Journal of Sustainable Tourism*, *21*(2), 173–191.

Moshammer, H., Prettenthaler, F., Damm, A., Hutter, H.-P., Jiricka, A., Köberl, J., Neger, C., Pröbstl-Haider, U., Radlherr, M., Renoldner, K., Steiger, R., Wallner, P., & Winkler, C. (2014). Kapitel 4: Gesundheit, Tourismus. In *ISBN*. Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 933–978.

Mote, P. W., Hamlet, A. F., Clark, M. P., & Lettenmaier, D. P. (2005). Declining mountain snowpack in western North America. *Bulletin of the American Meteorological Society*, *86*(1), 39–50.

Mounet, J.-P. (2000). Les activités sportives de nature en France : Contraintes globales, flou organisationnel et stratégie d'acteurs. *DHDR (Diplôme d'habilitation à Diriger Des Recherches) En Sciences et Techniques Des Activités Physiques et Sportives, Grenoble, Université Joseph-Fourier*.

Mounet, J.-P. (2007a). La gestion environnementale des sports de nature : Entre laisser-faire, autorité et concertation. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*.

Mounet, J.-P. (2007b). Sports de nature, développement durable et controverse environnementale. *Natures Sciences Societes*, *Vol. 15*(2), 162–166.

Mounet, J.-P., & Boudin, P. (2021). Sports de nature et biodiversité : Je t'aime, moi non plus… Une démocratie participative de remédiation ? In *Y Rech (Ed) Sport, démocratie participative et concertation : Les évolutions des politiques sportives*. Presses Universitaires de Rennes.

Mounet, J.-P., Nicollet, J.-P., & Rocheblave, M. (2000). L'impact des activités sportives de nature sur l'environnement naturel. *Montagnes Méditerranéennes*, *11*, 67–78.

Mouret, E.-S. (2019). Quand les routes fermées de montagne racontent les territoires. L'exemple du Vercors : Entre invisibilités, réappropriations et mises en valeur (XIXe-XXIe siècles). *Journal of Alpine Research| Revue de Géographie Alpine*, *107–1*.

Mourey, J. (2019). *Les mutations de l'alpinisme face au changement climatique : Évolution de la haute-montagne, enjeux socio-économiques, résilience de la pratique.* [Thèse de doctorat en géomorphologie]. Université Savoie-Mont-Blanc.

Mourey, J., Perrin-Malterre, C., & Ravanel, L. (2020). Strategies used by French Alpine guides to adapt to the effects of climate change. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *29*.

Mourey, J., Ravanel, L., & Lambiel, C. (2022). Climate change related processes affecting mountaineering itineraries, mapping and application to the Valais Alps (Switzerland). *Geografiska Annaler: Series A, Physical Geography*, *104*(2), 109–126.

Mourot, P. (2008). *Méthodes et outils pour l'auscultation et la surveillance des instabilités gravitaires* [Thèse de doctorat, Université de Savoie].

Müller, J. (2023). *Baromètre national des pratiques sportives 2022*. INJEP.

Müller, M. M., Kals, E., & Pansa, R. (2009). Adolescents' emotional affinity toward nature: A cross-societal study. *Journal of Developmental Processes*, *4*(1), 59–69.

Mushawemhuka, W., Rogerson, J. M., & Saarinen, J. (2018). Nature-based tourism operators' perceptions and adaptation to climate change in Hwange National Park, Zimbabwe. *Bulletin of Geography. Socio-Economic Series*, *42*(42), 115–127.

Mustelin, J., Kuruppu, N., Kramer, A. M., Daron, J., de Bruin, K., & Noriega, A. G. (2013). Climate adaptation research for the next generation. *Climate and Development*, *5*(3), 189–193.

N

Navarro, O., Olivos, P., & Fleury-Bahi, G. (2017). "Connectedness to Nature Scale": Validity and Reliability in the French Context. *Frontiers in Psychology*, *8*.

Needham, M. D., & Little, C. M. (2013). Voluntary environmental programs at an alpine ski area: Visitor perceptions, attachment, value orientations, and specialization. *Tourism Management*, *35*, 70–81.

Needham, M. D., Scott, D., & Vaske, J. J. (2013). Recreation Specialization and Related Concepts in Leisure Research. *Leisure Sciences*, *35*(3), 199–202.

Needham, M. D., & Vaske, J. J. (2013). Activity Substitutability and Degree of Specialization Among Deer and Elk Hunters in Multiple States. *Leisure Sciences*, *35*(3), 235–255.

Newsome, D. (2014). Appropriate policy development and research needs in response to adventure racing in protected areas. *Biological Conservation*, *171*, 259–269.

Nicholls, S. (2006). Climate change, tourism and outdoor recreation in Europe. *Managing Leisure*, *11*(3), 151–163.

Niel, A., & Sirost, O. (2008). Pratiques sportives et mises en paysage (Alpes, Calanques marseillaises). *Études rurales*, *181*(1), 181–202.

Nisbet, E. K., Zelenski, J. M., & Murphy, S. A. (2009). The Nature Relatedness Scale: Linking Individuals' Connection With Nature to Environmental Concern and Behavior. *Environment and Behavior*, *41*(5), 715–740.

Njoroge, J. M. (2014). An enhanced framework for regional tourism sustainable adaptation to climate change. *Tourism Management Perspectives*, *12*, 23–30.

Nyaupane, G. P., & Chhetri, N. (2009). Vulnerability to Climate Change of Nature-Based Tourism in the Nepalese Himalayas. *Tourism Geographies*, *11*(1), 95–119.

O

O'Brien, K., Sygna, L., Leichenko, R., Adger, W. N., Barnett, J., Mitchell, T., Schipper, L., Tanner, T., Vogel, C., & Mortreux, C. (2008). *Disaster Risk Reduction, Climate Change Adaptation and Human Security*.

Oh, C.-O., Ditton, R. B., & Stoll, J. R. (2008). The Economic Value of Scuba-Diving Use of Natural and Artificial Reef Habitats. *Society & Natural Resources*, *21*(6), 455–468.

Ohl, F., & Taks, M. (2008). La consommation sportive : État de lieux. *Revue Française Du Marketing*, *219*(4–5), 27–46.

Ojala, M. (2012). How do children cope with global climate change? Coping strategies, engagement, and well-being. *Journal of Environmental Psychology*, *32*(3), 225–233.

Olive, R. (2015). Surfing, localism, place-based pedagogies and ecological sensibilities in Australia. In *Routledge International Handbook of Outdoor Studies*. Routledge.

Orr, M., & Inoue, Y. (2019). Sport versus climate: Introducing the climate vulnerability of sport organizations framework. *Sport Management Review*, *22*(4), 452–463.

Ottogalli-Mazzacavallo, C. (2006). Des femmes à la conquête des sommets : Genre et Alpinisme (1874-1919). *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, *23*(1),

Ottogalli-Mazzacovallo, C., & Saint-Martin, J. (2009). *Femmes et hommes dans les sports de montagne. Au-delà des différences* (p. 490). MSH-Alpes.

P

Paccard, P. (2009). Un exemple d'exploitation des ressources en eau du karst : La production de neige à Villard-de-Lans - Corrençon-en-Vercors (Isère, France). *Karstologia*, *53*(1), 41–52.

Pachauri, R. K., Allen, M. R., Barros, V. R., Broome, J., Cramer, W., Christ, R., Church, J. A., Clarke, L., Dahe, Q., Dasgupta, P., Dubash, N. K., Edenhofer, O., Elgizouli, I., Field, C. B., Forster, P., Friedlingstein, P., Fuglestvedt, J., Gomez-Echeverri, L., Hallegatte, S., … van Ypserle, J.-P. (2014). Climate Change 2014: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change. In R. K. Pachauri & L. Meyer (Eds.), *EPIC3Geneva, Switzerland, IPCC, 151 p., ISBN: 978-92-9169-143-2*. IPCC.

Paget, E., Mounet, J.-P., & Guilhon, A. (2007). Les petites entreprises prestataires de sport et de tourisme et leurs dirigeants : Spécificités et stratégies. *Revue Européenne de Management Du Sport*, *17*, 2–13.

Pagis, J., & Quijoux, M. (2019). Des ressorts aux incidences biographiques du travail. Socialisation professionnelle et circulations dispositionnelles. *Terrains & travaux*, *34*(1), 5–18.

Palluau, N. (1940). Le Destin de la méthode naturelle dans le scoutisme des éclaireurs de France. *P. Arnaud, T. Terret, J. Saint-Martin & P. Gros (Éds), Le Sport et Les Français Pendant l'Occupation*, *1944*, 175–187.

Pampel, F. C., & Hunter, L. M. (2012). Cohort Change, Diffusion, and Support for Environmental Spending in the United States. *American Journal of Sociology*, *118*(2), 420–448.

Paperman, P., & Laugier, S. (2005). *Le souci des autres : Éthique et politique du care*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

Parizot, I. (2012). L'enquête par questionnaire. *L'enquête Sociologique (Sous La Dir. de Serge Paugam)*, 101–121.

Passavant, E. (1996). *L'enchantement du monde par le voyage : Etude du renouvellement d'un mysticisme laic et cultive* [These de doctorat, Paris, EHESS].

Patek, M. (2007). Klimawandel und Naturgefahren. *Klimawandel Und Naturgefahren. Landlicher Raum*, 1–20.

Pelling, M. (2010). *Adaptation to Climate Change: From Resilience to Transformation*. Routledge, London.

Pelling, M., & Manuel-Navarrete, D. (2011). From Resilience to Transformation: The Adaptive Cycle in Two Mexican Urban Centers. *Ecology and Society*, *16*(2).

Pelling, M., O'Brien, K., & Matyas, D. (2015). Adaptation and transformation. *Climatic Change*, *133*(1), 113–127.

Penin, N. (2009). Les 'femmes du risque', entre transgression et conformité de genre. In *Ottogalli-Mazzacovallo, Saint-Martin : Femmes et Hommes Dans Les Sports de Montagne. Au-Delà Des Différences.* (pp. 423–435).

Penin, N. (2012). *Les Sports à risque, sociologie du risque, de l'engagement et du genre* (Artois Presses Université). Artois Presses Université.

Perera, C. R., Kalantari, H., & Johnson, L. W. (2022). Climate Change Beliefs, Personal Environmental Norms and Environmentally Conscious Behaviour Intention. *Sustainability*, *14*(3).

Perera, E., & Le Roux, N. (2021). Tourisme sportif et santé. Désir d'aventure éco-ludique ou la fabrique d'un bien-être imaginé ici et ailleurs. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, *40*(1).

Perrin, C., Borrell, H., Raharinosy, A., & Mounet, J.-P. (2003). Une composante de l'offre touristique à la structuration en émergence : Le canyoning dans le Vercors. *ReTour*, *1*.

Perrin-Malterre, C. (2003). *La pratique du canyoning dans les Parcs Naturels Régionaux et Vercors et du Massif des Bauges : Une gestion spécifique de l'activité au sein de chaque territoire.* [Thèse de doctorat, Université Joseph Fourier - Grenoble 1].

Perrin-Malterre, C. (2012). Changements et évolutions des pratiques professionnelles des prestataires touristiques de sports de nature. *Téoros : revue de recherche en tourisme*, *31*(1), 115–123.

Perrin-Malterre, C. (2015). Comparer l'organisation d'un sport de nature dans deux espaces protégés. *Sciences sociales et sport*, *8*(1), 79–101.

Perrin-Malterre, C. (2016). Processus de diversification touristique autour des sports de nature dans une station de moyenne montagne. *Mondes du Tourisme*, *11*.

Perrin-Malterre, C. (2020a). *Les sports de nature, entre attractivité des territoires de montagne et préservation du milieu naturel* [HDR].

Perrin-Malterre, C. (2020b). Une démarche originale de gestion concertée pour préserver la quiétude de la faune sauvage : Biodiv'sports de montagne. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, *Volume 20 numéro 1*.

Perrin-Malterre, C. (2021). Le trail-running, un moyen de diversification touristique des destinations de moyenne montagne. In *Tourisme sportif, territoires et sociétés. Actualités et enjeux. Thomas Riffaud ; Nathalie Le Roux ; Eric Perera.* (Elya Editions, 2).

Perrin-Malterre, C., Chanteloup, L., & Gruas, L. (2019). Outdoor recreation in a Regional Park: Types of hikers, ski tourers and snowshoers in the Hautes-Bauges (Savoie, France). *Annals of Leisure Research*, 1–19.

Perry, E., Manning, R., Xiao, X., & Valliere, W. (2018). Multiple Dimensions of Adaptations to Climate Change by Visitors to Vermont State Parks. *The Journal of Park and Recreation Administration*, *36*(2), 13–30.

Peugny, C. (2023). Plus jeunes donc plus verts ? Des effets de l'âge sur le degré de préoccupation environnementale. *Revue française de science politique*, *73*(1), 41–62.

Piaget, J. (1967). *Biologie et connaissance ; essai sur les relations entre les regulations organiques et les processus cognitifs*.

Pichonnaz, D., & Toffel, K. (2018). Pour une analyse dispositionnelle des pratiques professionnelles. *Emulations - Revue de sciences sociales*, *25*, Article 25.

Pickering, C. M., & Buckley, R. C. (2010). Climate Response by the Ski Industry: The Shortcomings of Snowmaking for Australian Resorts. *AMBIO*, *39*(5), 430–438.

Pielke, R. A. (1998). Rethinking the role of adaptation in climate policy. *Global Environmental Change*, *8*(2), 159–170.

Pierre, J., & Blondel, Y. (2011). La structuration de la politique publique du sport en France au regard des conditions de l'encadrement sportif entre 1945 et 1975. *STADION*, *37*(2), 305–326.

Pigeassou, C. (2004). Contribution to the definition of sport tourism. *Journal of Sport & Tourism*, *9*(3), 287–289.

Pinchemel, P. et G. (1992). *La face de la terre. Eléments de géographie.* Armand Collin, Paris.

Planchat, C. (2007). Protéger l'environnement : Un objectif pour une grande majorité de Français. *Insee Première*, *1121*.

Pociello, C. (1981). Sports et société : Approche socio-culturelle des pratiques (Vol. 49). *Université de Saint-Etienne*.

Pociello, C. (1995). *Les cultures sportives*. Presses Universitaires de France.

Pociello, C. (1999). *Sports et sciences sociales : Histoire, sociologie et prospective*. Vigot, Paris.

Pociello, C. (2015). « Nouvelles pratiques, nouvelles valeurs » : Essai sur la transformation de quelques « milieux de culture » sportifs après les années 1980. *Staps*, *107*(1), 13–31.

Poncelin, D. (1997). G*randes tendances dans l'histoire de l'alpinisme.* Ecole Nationale de Ski etd'Alpinisme.

Pramova, E., Locatelli, B., Valdivia-díaz, M., Vallet, A., Quispe Conde, Y., Djoudi, H., Colloff, M., Bousquet, F., Tassin, J., & Munera Roldan, C. (2022). Sensing, feeling, thinking: Relating to nature with the body, heart and mind. *People and Nature*, *4*(2), 351–364.

Prévot, A.-C., Cheval, H., Raymond, R., & Cosquer, A. (2018). Routine experiences of nature in cities can increase personal commitment toward biodiversity conservation. *Biological Conservation*, *226*, 1–8.

Pröbstl-Haider, U., Dabrowska, K., & Haider, W. (2016). Risk perception and preferences of mountain tourists in light of glacial retreat and permafrost degradation in the Austrian Alps. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *13*, 66–78.

Pröbstl-Haider, U., & Damm, B. (2009). *Wahrnehmung und Bewertung von Naturgefahren als Folge von Gletscherschwund und Permafrostdegradation in Tourismus-Destinationen am Beispiel des Tuxer Tals (Zillertaler Alpen/ ¨Osterreich)*. Endbericht von StartClim2008.F.

Pröbstl-Haider, U., & Haider. (2014). *Wie viel 'Natur' suchen deutsche Urlauberinnen und Urlauber in den Alpen?*

Pröbstl-Haider, U., Hödl, C., Ginner, K., & Borgwardt, F. (2021). Climate change: Impacts on outdoor activities in the summer and shoulder seasons. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *34*.

Pröbstl-Haider, U., Lund-Durlacher, D., Olefs, M., & Prettenthaler, F. (2021). *Tourismus und Klimawandel* (U. Pröbstl-Haider, D. Lund-Durlacher, M. Olefs, & F. Prettenthaler, Eds.). Springer Nature.

Pröbstl-Haider, U., & Pütz, M. (2016). *Großschutzgebiete und Tourismus in den Alpen im Zeichen des Klimawandels*.

Pröbstl-Haider Ulrike, WolfgangHaider, VeronikaWirth, BenBeardmore, U. P.-H., WolfgangHaider, VeronikaWirth, BenBeardmore. (2015). Will climate change increase the attractiveness of summer destinations in the European Alps? Asurvey of German tourists. *Journal ofOutdoorRecreationandTourism*, *11*, 44–57.

Pröbstl-Haider, U., Wanner, A., Feilhammer, M., & Damm, A. (2021). Tourism and climate change – An integrated look at the Austrian case. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *34*, 100361.

Propst, D. B., & Koesler, R. A. (1998). Bandura goes outdoors: Role of self-efficacy in the outdoor leadership development process. *Leisure Sciences*, *20*(4), 319–344.

Prost, A. (1987). Jeunesse et société dans la France de l'entre-deux-guerres. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, *13*, 35–43.

Puklavec, F., & Lesoeurs, G. (2019). Sport d'endurance et dynamisation de l'identité du sportif : Aspects psychanalytiques. À propos d'une enquête qualitative auprès de 20 athlètes de compétition. *French Journal of Psychiatry*, *1*.

Pumain, D. (2007). Les villes et le paradigme de la complexité. Da Cunha, A, Matthey, *L : La Ville et l'urbain : Des Savoirs Émergents. Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne*.

Purdie, H., Hutton, J. H., Stewart, E., & Espiner, S. (2020). Implications of a changing alpine environment for geotourism: A case study from Aoraki/Mount Cook, New Zealand. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *29*.

Q

Quidu, Favier-Ambrosini, & Delandre. (2023). *Se détacher (objets, chiffres, compétition…) pour mieux se connecter à la nature ? Diversité des significations et des carrières minimalistes.* Assises de la recherche sur les pratiques récréa-sportives en nature,15, 16, 17 novembre 2023, Cermosem, Mirabel, Ardèche.

R

Rabaud, É. (1922). L'adaptation et l'évolution. *Revue Philosophique de La France et de l'Étranger*, *93*, 73–99.

Rail, G. (1995). Le sport et la condition post-moderne. *Sociologie et sociétés*, *27*(1), 139–150.

Rauch, A. (2001). *Vacances en France : De 1830 à nos jours / André Rauch*. Hachette littératures. Paris. https://mediatheque.fontainebleau.fr/Default/doc/SYRACUSE/127075/vacances-en-france-de-1830-a-nos-jours-andre-rauch

Ravanel, L., Mourey, J., Tamian, L., Ibanez, S., Hantz, D., Lacroix, P., & Duvillard, P.-A. (2023). Ascension du mont Blanc (4808 m) : Quels risques prend-on dans le Grand Couloir du Goûter et dans la face nord du mont Blanc du Tacul ? *Revue de Géographie Alpine*.

Réau, B. (2005). *Clubs de vacances et usages sociaux du temps libre : Une histoire sociale du Club Méditerranée* [These de doctorat, Paris, EHESS].

Reber, B. (2016). Sens des responsabilités dans la gouvernance climatique. *Revue de métaphysique et de morale*, *89*(1), 103–118.

Rech, Y., & Mounet, J.-P. (2011). Les sports de nature en débat. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, *Vol. 2, n° 3*.

Rech, Y., Mounet, J.-P., & Briot, M. (2009). L'innovation dans les sports de nature : L'irruption de nouvelles activités dans une station de sports d'hiver. *Espaces et sociétés*, *136–137*(1–2), 155–171.

Rech, Y., Mounet, J.-P., & Paget, É. (2011). Mobilité urbaine et loisirs sportifs de nature. Le cas de l'agglomération grenobloise (France). *Loisir et Société / Society and Leisure*, *34*(2), 19–41.

Rech, Y., & Paget, E. (2012). Les temporalités du travail touristique. *Socio-logos . Revue de l'association française de sociologie*, *7*.

Rees, W., & Wackernagel, M. (1999). *Notre empreinte écologique. Comment réduire les conséquences de l'activité humaine sur la terre.* (Ecosociété).

Reghezza, M. (2007). Adaptation (Capacité d'adaptation) ; École de géographie de Chicago ; Écologie humaine ; White, GF (1911-2006). *Dictionnaire de l'environnement, Paris, Armand Colin*, 3–4.

Reghezza-Zitt, M., & Rufat, S. (2019). Disentangling the Range of Responses to Threats, Hazards and Disasters. Vulnerability, Resilience and Adaptation in question. *Cybergeo: European Journal of Geography*.

Reid, P. C., Hari, R. E., Beaugrand, G., Livingstone, D. M., Marty, C., Straile, D., Barichivich, J., Goberville, E., Adrian, R., Aono, Y., Brown, R., Foster, J., Groisman, P., Hélaouët, P., Hsu, H.-H., Kirby, R., Knight, J., Kraberg, A., Li, J., … Zhu, Z. (2016). Global impacts of the 1980s regime shift. *Global Change Biology*, *22*(2), 682–703.

Restall, B., & Conrad, E. (2015). A literature review of connectedness to nature and its potential for environmental management. *Journal of Environmental Management*, *159*, 264–278.

Reveret, C. (2006). Analyse comparative des études emploi en sports de nature. *Vallon Pont d'Arc, Pôle Ressources National Sports de Nature*.

Rice, Cohen, & Scott. (2022). Perceptions of climate change risk and sustainable adaptations in the Swedish ski industry. *Journal of Sustainable Tourism*, 1–17.

Richard, D., George-Marcelpoil, E., & Boudières, V. (2010). Changement climatique et développement des territoires de montagne : Quelles connaissances pour quelles pistes d'action ? *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, *98–4*.

Richardson, R. B., & Loomis, J. B. (2004). Adaptive recreation planning and climate change: A contingent visitation approach. *Ecological Economics*, *50*(1–2), 83–99.

Ritter, F., Muhar, A., & Fiebig, M. (2010). *Transdisziplinärer Dialog: Fachwissen und Erfahrungswissen im Austausch über Sommer-Bergtourismus und Klimawandel*. 10.

Robinson, V. (2008). *Everyday Masculinities and Extreme Sport: Male Identity and Rock Climbing*. Berg, Paris.

Rocher, G. (1992). *Introduction à la sociologie générale : Action sociale, organisation sociale, changement social*. Éditions Hurtubise, Montréal.

Roman, C. E., Lynch, A. H., & Dominey-Howes, D. (2011). What is the Goal? Framing the Climate Change Adaptation Question through a Problem-Oriented Approach. *Weather, Climate, and Society*, *3*(1), 16–30.

Rosa, C. D., & Collado, S. (2019). Experiences in Nature and Environmental Attitudes and Behaviors: Setting the Ground for Future Research. *Frontiers in Psychology*, *10*.

Rosa, C. D., Larson, L. R., Silvia Collado, Cloutier, S., & Profice, C. C. (2023). Gender Differences in Connection to Nature, Outdoor Preferences, and Nature-Based Recreation Among College Students in Brazil and the United States. *Leisure Sciences*, *45*(2), 135–155.

Rosa, C. D., Larson, L. R., Silvia Collado, Cloutier, S., & Profice, C. C. (2023). Gender Differences in Connection to Nature, Outdoor Preferences, and Nature-Based Recreation Among College Students in Brazil and the United States. *Leisure Sciences*, *45*(2), 135–155.

Rosenbloom, S. (2004). Understanding women's and men's travel patterns. *Research on Women's Issues in Transportation: Report of a Conference*.

Rouch, L. (2022). *Trajectoires de diversification de l'offre touristique dans les territoires de moyenne montagne : Réseaux d'acteurs et dynamiques apprenantes* [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes].

Roult, R., Domergue, N., Auger, D., & Adjizian, J.-M. (2017). Cross-country skiing by Quebecers and where they practice: Towards 'dwelling' outdoor recreational tourism. *Leisure/Loisir*, *41*(1), 69–89.

Rousell, D., & Cutter-Mackenzie-Knowles, A. (2020). A systematic review of climate change education: Giving children and young people a 'voice' and a 'hand' in redressing climate change. *Children's Geographies*, *18*(2), 191–208.

Routier, G. (2023). L'univers de la course. In *Lefèvre et Raffin, Les pratiques physiques et sportives en France*.

Routier, G., & Lefevre, B. (2016). *Baromètre des sports et loisirs de nature en France* [Report]. Université Claude Bernard Lyon 1.

Routier, G., Lefèvre, B., Aubel, O., & Michot, T. (2021). *Sports et loisirs de nature en France. Points de repères et chiffres clés issus du baromètre sport 2018* (P. R. N. S. de Nature, Ed.).

Roux, S., & Figeac, J. (2022). No kids, more life ? Du souci environnemental au sein des communautés childfree. *Mots. Les langages du politique*, *128*(1), 151–175.

Roy, J., Guex, D., & Sauthier, G. (2012). *La trajectoire historique du développement touristique de Zermatt entre 1850 et 2010*. Institut universitaire Kurt Bösch.

Rushton, B., & Rutty, M. (2023). Gaining insight from the most challenging expedition: Climate change from the perspective of Canadian mountain guides. *Current Issues in Tourism*, 1–13.

Rutty, M., & Andrey, J. (2014). Weather Forecast Use for Winter Recreation. *Weather, Climate, and Society*, *6*(3), 293–306.

Rutty, M., & Scott, D. (2010). Will the Mediterranean Become "Too Hot" for Tourism? A Reassessment. *Tourism and Hospitality Planning & Development*, *7*(3), 267–281.

Rutty, M., Scott, D., Johnson, P., Jover, E., Pons, M., & Steiger, R. (2015). Behavioural adaptation of skiers to climatic variability and change in Ontario, Canada. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *11*, 13–21.

Ryder, N. B. (1985). The Cohort as a Concept in the Study of Social Change. In W. M. Mason & S. E. Fienberg (Eds.), *Cohort Analysis in Social Research: Beyond the Identification Problem* (pp. 9–44). Springer.

S

Saarinen, J., Hambira, W. L., Atlhopheng, J., & Manwa, H. (2012). Tourism industry reaction to climate change in Kgalagadi South District, Botswana. *Development Southern Africa*, *29*(2), 273–285.

Saarinen, J., & Tervo, K. (2006). Perceptions and adaptation strategies of the tourism industry to climate change: The case of Finnish nature-based tourism entrepreneurs. *International Journal of Innovation and Sustainable Development*, *1*(3), 214.

Salim, E. (2021). *Le tourisme dans les grands sites glaciaires alpins : Perceptions et adaptations à l'évolution des paysages*.

Salim, E., Mabboux, L., Ravanel, L., Deline, P., & Gauchon, C. (2021). A history of tourism at the Mer de Glace: Adaptations of glacier tourism to glacier fluctuations since 1741. *Journal of Mountain Science*, *18*(8), 1977–1994.

Salim, E., Mourey, J., Crépeau, A.-S., & Ravanel, L. (2023). Climbing the Alps in a warming world: Perspective of climate change impacts on high mountain areas influences alpinists' behavioural adaptations. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *44*.

Salim, E., Mourey, J., Ravanel, L., Picco, P., & Gauchon, C. (2019). Les guides de haute montagne face aux effets du changement climatique. Quelles perceptions et stratégies d'adaptation au pied du Mont Blanc ? *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, *107–4*, Article 107–4.

Salim, E., Girault, C., & Nesur, K. (2023). Le tourisme réflexif en montagne à l'heure de l'Anthropocène : discussion autour du projet de réhabilitation du Montenvers, Chamonix. *Mondes du tourisme*.

Sallenave, L. (2022). *« Quitte un peu le quartier ! » : Gravir les sommets avec l'éducation populaire : ethno-géographie d'une jeunesse minorisée en montagne* [These de doctorat, Université Grenoble Alpes].

Sanson, A. V., Van Hoorn, J., & Burke, S. E. L. (2019). Responding to the Impacts of the Climate Crisis on Children and Youth. *Child Development Perspectives*, *13*(4), 201–207.

Saunders, C. (2013). *Environmental Networks and Social Movement Theory*. Bloomsbury Academic.

Sayeux, A.-S. (2008). *Surfeurs, l'être au monde. Une analyse socio-anthropologique*.

Schipper, E. L. F. (2006). Conceptual History of Adaptation in the UNFCCC Process. *Review of European Community & International Environmental Law*, *15*(1), 82–92.

Schneider, S., & Mücke, H.-G. (2024). Sport and climate change—How will climate change affect sport? *German Journal of Exercise and Sport Research*, *54*(1), 12–20.

Schneider-Mayerson, M., & Leong, K. L. (2020). Eco-reproductive concerns in the age of climate change. *Climatic Change*, *163*(2), 1007–1023.

Schultz, P. W. (2002). Inclusion with Nature: The Psychology Of Human-Nature Relations. In P. Schmuck & W. P. Schultz (Eds.), *Psychology of Sustainable Development* (pp. 61–78). Springer US.

Schut, P.-O. (2005). *L'exploration du monde souterrain entre science, tourisme et sport : Une histoire culturelle de la spéléologie* [These de doctorat, Lyon 1].

Schut, P.-O. (2007). *L'exploration souterraine : Une histoire culturelle de la spéléologie*. 1–400.

Schut, P.-O. (2016). *Une histoire des sports de nature. Etudes de cas.* [HDR], Université Paris-Est].

Schuttler, S. G., Sorensen, A. E., Jordan, R. C., Cooper, C., & Shwartz, A. (2018). Bridging the nature gap: Can citizen science reverse the extinction of experience? *Frontiers in Ecology and the Environment*, *16*(7), 405–411.

Scott, D. (2003, April 9). Climate change and tourism in the mountain regions of North America. *1st International Conference on Climate Change and Tourism*. 1st International Conference on Climate Change and Tourism, Djerba, Tunisia.

Scott, D., & Dawson, J. (2007). *Climate change vulnerability of the (USA) ski industry*.

Scott, D. (with Gössling, S.). (2006). *Global environmental change and mountain tourism. In S. Gössling & C. M. Hall*.

Scott, D., & Gössling, S. (2021). Destination net-zero: What does the international energy agency roadmap mean for tourism? *Journal of Sustainable Tourism*, *30*, 1–18.

Scott, D., Gössling, S., & de Freitas, C. (2008). Climate preferences for tourism: Evidence from Canada, New Zealand and Sweden. *Climate Research*.

Scott, D., Gössling, S., & Hall, C. M. (2012). International tourism and climate change. *WIREs Climate Change*, *3*(3), 213–232.

Scott, D., Hall, C. M., & Gössling, S. (2019). Global tourism vulnerability to climate change. *Annals of Tourism Research*, *77*, 49–61.

Scott, D., Hall, C. M., & Stefan, G. (2012). *Tourism and Climate Change: Impacts, Adaptation and Mitigation*. Routledge, London.

Scott, D., Jones, B., & Konopek, J. (2007). Implications of climate and environmental change for nature-based tourism in the Canadian Rocky Mountains: A case study of Waterton Lakes National Park. *Tourism Management*, *28*(2), 570–579.

Scott, D., Knowles, N. L. B., Ma, S., Rutty, M., & Steiger, R. (2022). Climate change and the future of the Olympic Winter Games: Athlete and coach perspectives. *Current Issues in Tourism*, *26*(3), 480–495.

Scott, D., & Lemieux, C. (2010). Weather and Climate Information for Tourism. *Procedia Environmental Sciences*, *1*, 146–183.

Scott, D., & McBoyle, G. (2001). Using a 'tourism climate index'to examine the implications of climate change for climate as a tourism resource. *In Proceedings of the first international workshop on climate, tourism and recreation* (International Society of Biometeorology., pp. 69–88).

Scott, D., & McBoyle, G. (2006). Climate change adaptation in the ski industry. *Mitigation and Adaptation Strategies for Global Change*, *12*(8), 1411.

Scott, D., McBoyle, G., & Schwartzentruber, M. (2004). Climate change and the distribution of climatic resources for tourism in North America. *Climate Research*, *27*(2), 105–117.

Serre, F. (2001). *La neige dans le Massif central : Une contrainte pour la gestion des territoires*. Presses Univ Blaise Pascal.

Sessego, V., & Hebel, P. (2018). *Consommer durable est-il un acte de distinction ? Représentations, pratiques et impacts écologiques réels au regard des dynamiques sociales*.

Shores, K. A., Scott, D., & Floyd, M. F. (2007). Constraints to Outdoor Recreation: A Multiple Hierarchy Stratification Perspective. *Leisure Sciences*, *29*(3), 227–246.

Shrum, L. J., McCarty, J. A., & Lowrey, T. M. (1995). Buyer Characteristics of the Green Consumer and Their Implications for Advertising Strategy. *Journal of Advertising*, *24*(2), 71–82.

Siau, V. (2007). Sports de nature et attractivité des territoires. *Pour*, *194*(2), 13–20.

Simões, F. (2018). *Pratiques sportives : Une hausse portée par les femmes et les seniors - INJEP -*. INJEP.

Simonet, G. (2009). Le concept d'adaptation : Polysémie interdisciplinaire et implication pour les changements climatiques. *Natures Sciences Sociétés*, *17*(4).

Simonet, G. (2011). L'atelier « H » ou la représentation de l'adaptation dans l'élaboration du plan climat de Paris. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, *Volume 11 Numéro 2*.

Simonet, G. (2015). Une brève histoire de l'adaptation : L'évolution conceptuelle au fil des rapports du GIEC (1990-2014). *Natures Sciences Sociétés*, *23*, S52–S64.

Sinanian, A. (2023). La crise écologique comme miroir de nous-même. Des discours autour de l'écoanxiété aux angoisses, dénis et pulsions destructrices. *Le Journal des psychologues*, *403*(2), 16–23.

Sirost, O. (2003). *La mutation des pratiques de plein air en France (1937-1963)*.

Smit, B., Burton, I., Klein, R. J. T., & Wandel, J. (2000). An Anatomy of Adaptation to Climate Change and Variability. In S. M. Kane & G. W. Yohe (Eds.), *Societal Adaptation to Climate Variability and Change* (pp. 223–251). Springer Netherlands.

Smit, B., & Wandel, J. (2006). Adaptation, adaptive capacity and vulnerability. *Global Environmental Change*, *16*(3), 282–292.

Soga, M., Yamanoi, T., Tsuchiya, K., Koyanagi, T. F., & Kanai, T. (2018). What are the drivers of and barriers to children's direct experiences of nature? *Landscape and Urban Planning*, *180*, 114–120.

Soulé, B., & Vignal, B. (2020). L'allégement du matériel dans les sports de nature : Un exemple d'innovation par retrait. *Staps*, *134*(4), 35–55.

Spandre, P. (2015). *Observation et modélisation des interactions entre conditions d'enneigement et activité des stations de sports d'hiver dans les Alpes françaises*.

Stanes, E., Klocker, N., & Gibson, C. (2015). Young adult households and domestic sustainabilities. *Geoforum*, *65*, 46–58.

Steiger, R., Damm, A., Prettenthaler, F., & Pröbstl-Haider, U. (2021). Climate change and winter outdoor activities in Austria. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, *34*, 100330.

Steiger, R., Knowles, N., Pöll, K., & Rutty, M. (2022). Impacts of climate change on mountain tourism: A review. *Journal of Sustainable Tourism*, 1–34.

Steiger, R., Scott, D., Abegg, B., Pons, M., & Aall, C. (2019). A critical review of climate change risk for ski tourism. *Current Issues in Tourism*, *22*(11), 1343–1379.

Stern, P. C., Dietz, T., & Kalof, L. (1993). Value Orientations, Gender, and Environmental Concern. *Environment and Behavior*, *25*(5), 322–348.

Stevenson, K. T., Peterson, M. N., Carrier, S. J., Strnad, R. L., Bondell, H. D., Kirby-Hathaway, T., & Moore, S. E. (2014). Role of Significant Life Experiences in Building Environmental Knowledge and Behavior Among Middle School Students. *The Journal of Environmental Education*, *45*(3), 163–177.

Stewart, E. J., Wilson, J., Espiner, S., Purdie, H., Lemieux, C., & Dawson, J. (2016). Implications of climate change for glacier tourism. *Tourism Geographies*, *18*(4), 377–398.

Stocker, T. F. (2014). IPCC 2014, Summary for Policymakers. In *Climate Change 2013: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change.* (pp. 3–29). Cambridge University Press.

Suaud, C. (1974). Contribution à une sociologie de la vocation : Destin religieux et projet scolaire. *Revue Française de Sociologie*, *15*(1), 75–111. https://doi.org/10.2307/3320263

Suaud, C. (1978). *La vocation : Conversion et reconversion des prêtres ruraux*.

Suaud, C. (2014). Pierre Bourdieu : La sociologie comme « révolution symbolique ». *Recherche en soins infirmiers*, *116*(1), 81–94.

Suaud, C. (2018). La vocation, force et ambivalence d'un concept « nomade ». Pour un usage idéal-typique. *Sciences sociales et sport*, *12*(2), 19–44.

Suchet, A., & Silvestri, S. (2011). Canyoning : The renewal of clients. *Espaces, Tourisme &; Loisirs*, *No.291*, 23–29.

Suchet, A., & Tuppen, J. (2014). Pratiques fun, aventures sportives et sports de nature. Trois moments dans l'évolution des dynamiques sportives de nature en France (1970-2010). In F. S. & C. B. Jean-Paul Callède (Ed.), *Sport, nature et développement durable. Une question de génération ?* (pp. 389–406). Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Bordeaux.

Suffling, R., & Scott, D. (2002). Assessment of Climate Change Effects on Canada's National Park System. *Environmental Monitoring and Assessment*, *74*(2), 117–139.

Sullivan, O., & Katz-Gerro, T. (2007). The Omnivore Thesis Revisited: Voracious Cultural Consumers. *European Sociological Review*, *23*(2), 123–137.

Suzuki, D., & McConnell, A. (2003). *L'équilibre sacré : Redécouvrir sa place dans la nature*. Fides, Saint-Léonard.

Swart, R., & Raes, F. (2008). Making integration of adaptation and mitigation work: Mainstreaming into sustainable development policies? In *Integrating Climate Change Actions into Local Development*. Routledge, London.

T

Taché, A. (2004). *L'adaptation : Un concept sociologique systémique*. 1–364.

Tam, K.-P. (2014). Anthropomorphism of Nature and Efficacy in Coping with the Environmental Crisis. *Social Cognition*, *32*(3), 276–296.

Tam, K.-P. (2015). Are anthropomorphic persuasive appeals effective? The role of the recipient's motivations. *British Journal of Social Psychology*, *54*(1), 187–200.

Tam, K.-P., Lee, S.-L., & Chao, M. M. (2013). Saving Mr. Nature: Anthropomorphism enhances connectedness to and protectiveness toward nature. *Journal of Experimental Social Psychology*, *49*(3), 514–521.

Terret, T. (2006). *Sport et genre (volume 1) : La conquête d'une citadelle masculine*. Editions L'Harmattan.

Tervo-Kankare, K., & Saarinen, J. (2011). Climate change and adaptation strategies of the tourism industry in Northern Europe. *Polar Tourism: Human, Environmental and Governance Dimensions*, 221–235.

Thapa, B., Graefe, A. R., & Meyer, L. A. (2005). Moderator and Mediator Effects of Scuba Diving Specialization on Marine-Based Environmental Knowledge-Behavior Contingency. *The Journal of Environmental Education*, *37*(1), 53–67.

Theys, J. (2007). Pourquoi les préoccupations sociales et environnementales s'ignorent-elles mutuellement ? Un essai d'interprétation à partir du thème des inégalités écologiques. *Environnement et Inégalités Sociales, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles*, 24–35.

Thøgersen, J. (2021). Consumer behavior and climate change: Consumers need considerable assistance. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, *42*, 9–14.

Thompson, C. W., Aspinall, P., & Montarzino, A. (2008). The Childhood Factor: Adult Visits to Green Places and the Significance of Childhood Experience. *Environment and Behavior*, *40*(1), 111–143.

Thompson, P. (1980). Des récits de vie à l'analyse du changement social. *Cahoers Internationaux de Sociologie*, *69*, 249–268.

Van Tilbeurgh, V. V., & Atlan, A. (2022). Pluralité des valeurs attribuées à la nature : Le rôle des instances de socialisation primaire. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, *Volume 22 Numéro 3*.

Tol, R. S. J. (2005). Adaptation and mitigation: Trade-offs in substance and methods. *Environmental Science & Policy*, *8*(6), 572–578.

Toussaint, J.-F., Swynghedauw, B., & Boeuf, G. (2012). L'Homme Peut-il S'adapter à Lui-Même. *Versailles, Quæ*.

Towner, J. (1985). The grand tour: A key phase in the history of tourism. *Annals of Tourism Research*, *12*(3), 297–333.

Tråsavik, H. S., Loe, M. R., King, K., & Sareen, S. (2024). Leisure mobility: Situating emotional geographies of *friluftsliv* in urban mobility transitions. *Emotion, Space and Society*, *50*, 101003.

Tuppen, J., & Langenbach, M. (2021). Les territoires touristiques et sportifs en transition. *Géocarrefour*, *95*(95).

V

Vachée, C. (2000). *Représentations de la nature et comportements d'offre en escalade : Étude à partir de trois catégories d'acteurs : présidents de club, moniteurs brevetés d'Etat et équipeurs de falaises* [These de doctorat, Grenoble 1].

Van Gameren, V., Weikmans, R., & Zaccai, E. (2014). *L'adaptation au changement climatique* La découverte, Paris.

Van Liere, K., & Dunlap, R. (1980). The Social Bases of Environmental Concern: A Review of Hypotheses, Explanations and Empirical Evidence. *Public Opinion Quarterly*, *44*(2), 181–197.

Vanreusel, B. (1995). From Bambi to Rambo. A socio-ecological approach to the pursuit of outdoor sports. *Images of Sport in the World, German Sport University Cologne*.

Vaske, J. J. (2008). *Survey research and analysis: Applications in parks, recreation and human dimensions*.

Vaske, J. J., Beaman, J., & Sponarski, C. C. (2017). Rethinking Internal Consistency in Cronbach's Alpha. *Leisure Sciences*, *39*(2), 163–173.

Vaske, J. J., & Kobrin, K. C. (2001). Place Attachment and Environmentally Responsible Behavior. *The Journal of Environmental Education*, *32*(4), 16–21.

Véléa, D. (2002). L'addiction à l'exercice physique. *Psychotropes*, *8*(3), 39–46.

Verfaillie, D., Lafaysse, M., Déqué, M., Eckert, N., Lejeune, Y., & Morin, S. (2018). Multi-component ensembles of future meteorological and natural snow conditions for 1500m altitude in the Chartreuse mountain range, Northern French Alps. *The Cryosphere*, *12*(4), 1249–1271.

Vergnon, G. (2002). *Le Vercors : Histoire et mémoire d'un maquis*. Editions de l'Atelier, Paris.

Vernay, M., Lafaysse, M., Monteiro, D., Hagenmuller, P., Nheili, R., Samacoïts, R., Verfaillie, D., & Morin, S. (2022). The S2M meteorological and snow cover reanalysis over the French mountainous areas: Description and evaluation (1958–2021). *Earth System Science Data*, *14*(4), 1707–1733.

Vicard, A., & Mauroux, A. (2023). Introduction : Une enquête d'ampleur inédite pour donner à voir la multiplicité et la richesse des pratiques physiques et sportives en France. In *Lefèvre et Raffin, Les pratiques physiques et sportives en France*.

Vidal, C. (2009). *Le cerveau évolue t-il au cours de la vie ?* Le Pommier, Paris.

Vij, S., Biesbroek, R., Adler, C., & Muccione, V. (2021). Climate Change Adaptation in European Mountain Systems: A Systematic Mapping of Academic Research. *Mountain Research and Development*, *41*(1), A1.

Vincent, J.-D., & Lledo, P.-M. (2012). *Cerveau sur mesure (Le)*. Odile Jacob, Paris.

Vitousek, P. M. (1992). Global Environmental Change: An Introduction. *Annual Review of Ecology and Systematics*, *23*(1), 1–14.

Vlès, V., & Rey, O. (2020). *Suivre les impacts et retombées de la reconversion de la station du Puigmal* [Research Report]. Parc naturel régional des Pyrénées Catalanes.

W

Wagar, J. A. (1964). The carrying capacity of wild lands for recreation. *Forest Science*, *10*(suppl_2).

Waitt, G. (2008). 'Killing waves': Surfing, space and gender. *Social & Cultural Geography*, *9*(1), 75–94.

Wang, W.-C., & Wang, P.-Y. (2024). Perceptions of Climate Change and Coping Behavior among Canyoning Participants. **臺灣體育運動管理學報**, *24*(1), 99–125.

Warren, K. (1985). Women's Outdoor Adventures: Myth and Reality. *Journal of Experiential Education*, *8*(2), 10–15.

Warren, K. (2015). Gender in outdoor studies. In *Routledge international handbook of outdoor studies* (pp. 360–368). Routledge, London.

Waytz, A., Cacioppo, J., & Epley, N. (2010). Who Sees Human ? : The Stability and Importance of Individual Differences in Anthropomorphism. *Perspectives on Psychological Science*, *5*(3), 219–232.

Weaver, D. (2011). Can sustainable tourism survive climate change ? *Journal of Sustainable Tourism*, *19*(1), 5–15.

Weber, F., Juschten, M., Fanninger, C., Brandenburg, C., Jiricka-Pürrer, A., Czachs, C., & Unbehaun, W. (2018). 'Sommerfrische' in Times of Climate Change: A Qualitative Analysis of Historical and Recent Perceptions of the Term. In T. Ohnmacht, J. Priskin, & J. Stettler (Eds.), *Contemporary Challenges of Climate Change, Sustainable Tourism Consumption, and Destination Competitiveness* (Vol. 15, pp. 7–23). Emerald Publishing Limited.

Weber, M. (1995). Économie et société, tome 1 : Les catégories de la sociologie. Agora. Plon/Presses Pocket, Paris.

Weiler, B., & Kim, A. K. (2011). Tour Guides as Agents of Sustainability: Rhetoric, Reality and Implications for Research. *Tourism Recreation Research*, *36*(2), 113–125.

Welch, B. L. (1947). The generalization of Student's problem when several different population variances are involved. B iometrika. 34., 28-35. *Time on T Arget*, *4*(5.88), 4–23.

Welling, J., & Abegg, B. (2021). Following the ice: Adaptation processes of glacier tour operators in Southeast Iceland. *International Journal of Biometeorology*, *65*(5), 703–715.

Whitmarsh, L., Player, L., Jiongco, A., James, M., Williams, M., Marks, E., & Kennedy-Williams, P. (2022). Climate anxiety: What predicts it and how is it related to climate action? *Journal of Environmental Psychology*, *83*.

Wicker, P. (2019). The carbon footprint of active sport participants. *Sport Management Review*, *22*(4), 513–526.

Williams, A. L. (2022). The Heritage Strikes Back: Athlete Activism, Black Lives Matter, and the Iconic Fifth Wave of Activism in the (W)NBA Bubble. *Cultural Studies Critical Methodologies*, *22*(3), 266–275.

Winkler, & Marquand. (2009). Changing development paths: From an energy-intensive to low-carbon economy in South Africa. *Climate and Development*, *1*(1), 47–65.

Wipf, E. (2012). *Action publique concertée et gestion des sports de nature : Une ethnographie participative au Conseil général du Bas-Rhin* [Thèse de doctorat, Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques].

Wolfsegger, C., Gössling, S., & Scott, D. (2008). Climate Change Risk Appraisal in the Austrian Ski Industry. *Tourism Review International*, *12*(1), 13–23.

Wright, M., & Gray, T. (2013). The hidden turmoil: Females achieving longevity in the outdoor learning profession. *Journal of Outdoor and Environmental Education*, *16*(2), 12–23.

Z

Zawadzki, S. J., Bouman, T., Steg, L., Bojarskich, V., & Druen, P. B. (2020). Translating climate beliefs into action in a changing political landscape. *Climatic Change*, *161*(1), 21–42.

Zebisch, M., Grothmann, T., Schroeter, D., Hasse, C., Fritsch, U., & Cramer, W. (2005). *Climate change in Germany. Vulnerability and adaption of climate sensitive sectors; Klimawandel in Deutschland. Vulnerabilitaet und Anpassungsstrategien klimasensitiver Systeme*.

Zelezny, L. C., Chua, P., & Aldrich, C. (2000). Elaborating on gender differences in environmentalism-statistical data included. *Journal of Social Issues*, *56*(3), 443–457.

Zylstra, M. J., Knight, A. T., Esler, K. J., & Le Grange, L. (2014). Connectedness as a Core Conservation Concern: An Interdisciplinary Review of Theory and a Call for Practice. *Springer Science Reviews*, *2*(1), 119–143.

Annexes

Annexe 1 : liste des pratiquants autonomes interrogés pour la phase exploratoire

Genre	Age	Situation familiale	Activités pratiquées
Femme	70 ans	Divorcée	Randonnée - treck
Homme	67 ans	Célibataire	Spéléologie – parapente - VTT
Homme	39 ans	Célibataire	Escalade – randonnée - VTT
Homme	48 ans	Marié	Escalade – VTT – vélo de route – Parapente

Annexe 2 : questionnaire

Evolution des pratiques de sports de nature en moyenne montagne face au changement climatique

Cette étude, menée par l'Université Savoie-Mont-Blanc, vise à mieux cerner les pratiques de sports de nature en moyenne montagne. Elle s'adresse aux pratiquants autonomes, c'est-à-dire ne nécessitant pas l'encadrement d'un professionnel du plein air. Si vous êtes professionnel de l'encadrement de sports de nature, nous nous intéressons uniquement aux pratiques que vous exercez dans le cadre de vos loisirs.

Ce questionnaire s'organise en trois parties et vous prendra une quinzaine de minutes environ :

1. votre pratique des sports de nature
2. vous, votre environnement et le changement climatique
3. vous et votre environnement de pratique

Vos réponses sont anonymes et confidentielles.

Un grand merci pour votre contribution à cette étude !

Pour plus d'informations vous pouvez me contacter à l'adresse suivante : anne-sophie.rouanet@univ-smb.fr

Anne-Sophie Rouanet, doctorante - Université Savoie Mont Blanc, CNRS, Laboratoire EDYTEM.

1. Votre pratique des sports de nature en moyenne montagne

1. Pratiquez-vous un ou des sports de nature en autonomie (non encadré.s) ?

Oui | Plutôt oui | Plutôt non | Non (dans ce cas, vous n'êtes pas concerné par ce questionnaire)

2. Au cours des trois dernières années, parmi les sports de nature suivants, lesquels pratiquez-vous le plus souvent en moyenne montagne durant la saison estivale (du printemps à l'automne) ? *Plusieurs réponses possibles à classer par ordre de fréquence, 1 étant la modalité la plus fréquente (4 maximum)*

- ☐ Randonnée pédestre
- ☐ Escalade
- ☐ Spéléologie
- ☐ Marche nordique
- ☐ Canyoning
- ☐ Randonnée équestre
- ☐ Trail
- ☐ Canoë-kayak
- ☐ Alpinisme
- ☐ Course d'orientation
- ☐ Natation en lac
- ☐ Autre
- ☐ VTT
- ☐ Via ferrata
- ☐ Cyclisme
- ☐ Parapente

Si 'Autre' précisez :

3. Si vous deviez évaluer votre niveau de pratique dans l'activité classée en 1, vous diriez que vous êtes :

○ Débutant ○ Débrouillé ○ Confirmé ○ Expert

← Précédent | Suivant →

4. Depuis combien d'années diriez-vous que vous pratiquez l'activité classée en 1 ? *Vous pouvez inclure le temps "d'apprentissage" de ce sport.*

5. Parmi ces motivations, quelles sont celles qui vous correspondent le plus ? *(Classez jusqu'à 3 réponses)*

- ☐ Le dépassement physique
- ☐ La santé/ Le bien-être
- ☐ La convivialité
- ☐ La liberté
- ☐ La performance
- ☐ L'aventure
- ☐ La prise de risque
- ☐ La solitude/ L'introspection
- ☐ Le jeu
- ☐ Le contact avec la nature
- ☐ La maitrise technique

6. En moyenne, au cours de ces trois dernières années, à quelle fréquence avez-vous pratiqué ces activités ?

○ Moins d'une fois par mois ○ Une à trois fois par mois ○ Une à deux fois par semaine ○ Trois à quatre fois par semaine ○ Cinq fois par semaine et plus

7. En moyenne, combien d'heures par semaine diriez-vous passer à la pratique de ces activités ?

○ Moins de 2 heures ○ Entre 4 et 6 heures ○ Entre 8 et 10 heures
○ Entre 2 et 4 heures ○ Entre 6 et 8 heures ○ Plus de 10 heures

← Précédent | Suivant →

2. Vous, votre environnement et le changement climatique

8. Pour vous, le milieu dans lequel vous pratiquez est avant tout : *Classez jusqu'à 3 réponses.*

- ☐ Un stade d'entrainement
- ☐ Un lieu de ressourcement
- ☐ Un espace fragile à laisser vierge
- ☐ Un terrain de jeu
- ☐ Un/des écosystème.s à préserver
- ☐ Autre

Si 'Autre' précisez :

9. Où se situe votre opinion entre ces deux propositions ?

Au delà d'un phénomène naturel qui a toujours existé, les activités humaines sont responsables du changement climatique

Les causes du changement climatique sont multiples voire inconnues

← Précédent Suivant →

10. Comment qualifieriez-vous votre relation à la nature ?
Indiquez votre degré d'accord ou de désaccord sur chacune des propositions suivantes.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Je me sens souvent en union avec la nature qui m'entoure	○	○	○	○	○	○
Je pense à la nature comme à une communauté à laquelle j'appartiens	○	○	○	○	○	○
Je reconnais et apprécie l'intelligence des autres êtres vivants	○	○	○	○	○	○
Quand je pense à ma vie, je m'imagine faisant partie d'un cycle de vie plus large	○	○	○	○	○	○
Je me sens souvent un lien de parenté avec les animaux et les plantes	○	○	○	○	○	○
Je me considère comme faisant partie de la Terre de la même façon qu'elle fait partie de moi	○	○	○	○	○	○
Je comprends très bien comment mes actions ont un effet sur le monde naturel	○	○	○	○	○	○
Je me sens souvent comme faisant partie d'un écosystème plus large	○	○	○	○	○	○
Je pense que tous les habitants de la Terre, humains et non humains, partagent une «force vitale» commune	○	○	○	○	○	○
Tout comme l'arbre fait partie de la forêt, je me sens comme faisant partie de la nature	○	○	○	○	○	○
J'ai souvent l'impression que je ne suis qu'une petite partie de la nature qui m'entoure et que je ne suis pas plus important que l'herbe sur le sol ou les oiseaux dans les arbres	○	○	○	○	○	○

← Précédent Suivant →

3. Vous et votre environnement de pratique

11. Avez-vous observé par vous-même des changements dans votre environnement naturel de pratique en moyenne montagne (en saison estivale) ?

12. Parmi ces changements environnementaux, lesquels diriez-vous observer dans la pratique de vos activités en moyenne montagne ?

	Non pas du tout	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Oui tout à fait
J'observe une diminution de la présence d'insectes						
J'observe le développement de certaines espèces nuisibles (moustiques Tigre, tiques, pyrale du buis, etc.)						
J'observe une diminution de la faune sauvage						
J'observe une diminution de la flore						
J'observe une évolution de la précocité de la végétation						
J'observe une sécheresse de la végétation						
J'observe un dépérissement des forêts						
J'observe une augmentation de la pollution						

13. Parmi ces changements météorologiques, lesquels diriez-vous observer dans la pratique de vos activités en moyenne montagne ?

	Non pas du tout	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Oui tout à fait
J'observe une variation rapide des conditions météorologiques						
J'observe plus d'événements climatiques extrêmes (fortes précipitations, orages, neige en été, fortes sécheresses, canicules, etc.)						
J'observe une augmentation générale des températures						
J'observe une augmentation des épisodes venteux						
J'observe que les vents dominants changent d'orientation						
Je trouve que les saisons sont moins marquées						
Je trouve que les saisons sont décalées						

14. Parmi ces changements sur le terrain et la ressource en eau, lesquels diriez-vous observer dans la pratique de vos activités estivales en moyenne montagne ?

	Non pas du tout	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Oui tout à fait
J'observe un tarissement des sources en montagne						
J'observe une baisse du niveau et du débit des rivières						
J'observe une augmentation du niveau et du débit des rivières						
J'observe une augmentation de la violence des crues sur de courtes périodes						
J'observe une fonte de la neige plus précoce						
J'observe une augmentation des ravinements et des éboulements						
J'observe un assèchement du sol						

← Précédent Suivant →

15. Diriez-vous que ces changements engendrent les conséquences suivantes sur la pratique de vos activités estivales en moyenne montagne ?

	Non pas du tout	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Oui tout à fait
Accès facilité à une altitude plus élevée	○	○	○	○	○	○
Accès limité suite aux crues, tempêtes, éboulements, glissements de terrain	○	○	○	○	○	○
La saison de pratique est plus étendue	○	○	○	○	○	○
La pratique devient plus engagée	○	○	○	○	○	○

16. Plus précisément, quelles sont les autres conséquences de ces changements spécifiques à la pratique de vos activités estivales de moyenne montagne? *(Veuillez décrire pour chacune des activités que vous pratiquez les modifications des conditions de pratique sur le terrain)*

_____

_____

_____

_____

_____

_____

17. Pour vous, ces changements et leurs conséquences relèvent-ils du changement climatique ?

○ Oui tout à fait ○ Oui ○ Plutôt oui ○ Plutôt non ○ Non ○ Non pas du tout

18. Considérez-vous que ces conséquences ont une incidence sur votre comportement dans le cadre de vos activités estivales en moyenne montagne ?

○ Oui tout à fait ○ Oui ○ Plutôt oui ○ Plutôt non ○ Non ○ Non pas du tout

← Précédent Suivant →

19. En réponse à ces conséquences, constatez-vous les changements suivants dans le cadre de vos activités estivales en moyenne montagne ?

	Non pas du tout	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Oui tout à fait
Je reporte de plus en plus mon activité à un jour plus favorable dans la semaine	○	○	○	○	○	○
Je décale de plus en plus ma pratique à une saison devenue plus favorable (début et fin de saison)	○	○	○	○	○	○
Je pratique plus tôt et/ou plus tard dans la journée	○	○	○	○	○	○
Je choisis de plus en plus un site de pratique adapté aux conditions du moment	○	○	○	○	○	○
Je monte de plus en plus à une altitude plus élevée	○	○	○	○	○	○
Je limite de plus en plus mes activités s'il fait trop chaud	○	○	○	○	○	○
Je réduis de plus en plus mon temps de pratique lorsque les conditions sont peu favorables	○	○	○	○	○	○
Je pratique plus longtemps lorsque les conditions sont favorables	○	○	○	○	○	○
Je renonce de plus en plus à partir en montagne à cause des conditions défavorables	○	○	○	○	○	○
J'étudie de plus en plus les conditions météorologiques en amont	○	○	○	○	○	○
Je pratique de plus en plus le sport pour lequel il y a de bonnes conditions dans l'instant	○	○	○	○	○	○
J'adapte de plus en plus mon équipement (habits, protection solaire, eau, etc.)	○	○	○	○	○	○
J'améliore mes connaissances de terrain et j'apprends de nouvelles techniques	○	○	○	○	○	○
Je m'informe davantage sur le web et les réseaux sociaux pour avoir des retours d'expériences	○	○	○	○	○	○

← Précédent Suivant →

20. Dans le cadre de vos activités sportives en moyenne montagne, lesquels de ces comportements diriez-vous adopter afin de diminuer votre impact sur l'environnement ?

	Non pas du tout	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Oui tout à fait
Je pratique de plus en plus à proximité de mon domicile						
J'utilise de plus en plus un moyen de transport moins polluant						
Je trie de plus en plus mes déchets lorsque je suis en séjour						
Je privilégie de plus en plus les hébergements éco-responsables en séjour						
Je consomme de plus en plus des produits locaux lors de mes séjours						
J'attends plus longtemps avant de renouveler mon matériel sportif						
Je pratique moins souvent qu'auparavant						
Je limite de plus en plus les déchets plastiques en pique-nique						

← Précédent Suivant →

4. Mieux vous connaître...

21. Etes-vous ?

- ○ Un homme
- ○ Une femme
- ○ Je ne me définis pas selon ces catégories

22. Quel est votre âge ?

23. Quel est votre diplôme le plus élevé ?

- ○ Aucun
- ○ BEP
- ○ Bac
- ○ Bac +3/+4
- ○ Bac +8 et plus
- ○ CAP
- ○ Bac Pro
- ○ Bac +2
- ○ Bac +5

24. Quelle est votre profession ?

- ○ Agriculteur.rice exploitant.e
- ○ Artisan.ne
- ○ Commerçant.e ou assimilié.e.s
- ○ Chef.fe d'entreprise de plus de 10 personnes
- ○ Profession libérale
- ○ Profession de l'information, des arts et des spectacles
- ○ Cadre de la fonction publique
- ○ Cadre administratif et commercial d'entreprise
- ○ Ingénieur.e et cadre technique d'entreprise
- ○ Professeur.e du supérieur, profession spécifique
- ○ Professeur.e du secondaire
- ○ Professeur.e des écoles, instituteur.rice et assimilé.e.s
- ○ Profession intermédiaire de la santé et du travail social
- ○ Profession intermédiaire administrative et commerciale des entreprises
- ○ Profession intermédiaire de la fonction publique
- ○ Technicien.ne, contremaître, agent de maitrise
- ○ Clergé, religieux.euses
- ○ Policier.ère ou militaire
- ○ Employé.e de la fonction publique
- ○ Employé.e administratifs d'entreprise ou de commerce
- ○ Personnel des services directs aux particuliers
- ○ Ouvrier.ère qualifié.e et non qualifié.e
- ○ Ouvrier.ère agricole
- ○ Retraité.e
- ○ Elève, étudiant.e (doctorants compris)
- ○ En recherche d'emploi
- ○ Sans emploi, sans recherche d'emploi

25. Êtes-vous également professionnel de la montagne ? *(diplômé d'état éducateur sportif)*

- ○ Oui
- ○ Non

← Précédent | Suivant →

26. Dans quelle tranche de revenus mensuels nets vous situez-vous ?

- ○ Aucun
- ○ 1000€ - 1500€
- ○ 2000€ - 2500€
- ○ 3000€ - 4000€
- ○ Plus de 5000€
- ○ Moins de 1000€
- ○ 1500€ - 2000€
- ○ 2500€ - 3000€
- ○ 4000€ - 5000€

27. Vivez-vous en couple (sous le même toit) ?

- ○ Oui
- ○ Non

28. Dans quelle tranche de revenus mensuels nets se situe votre conjoint.e ?

- ○ Aucun
- ○ 1000€ - 1500€
- ○ 2000€ - 2500€
- ○ 3000€ - 4000€
- ○ Plus de 5000€
- ○ Moins de 1000€
- ○ 1500€ - 2000€
- ○ 2500€ - 3000€
- ○ 4000€ - 5000€

29. Avez-vous des enfants ?

- ○ Oui
- ○ Non

30. Combien d'enfants de moins de 15 ans avez-vous à charge ?

31. Combien d'enfants de 15 ans et plus avez-vous à charge ?

32. Où se situe votre habitation principale ?

- ○ En zone urbaine
- ○ Dans un village (zone rurale/montagne)
- ○ Dans la zone périphérique d'une agglomération
- ○ C'est une habitation isolée

33. Quel est votre lieu de résidence :

Code postal

34. Si vous résidez à l'étranger, veuillez indiquer votre pays de résidence :

← Précédent | Suivant →

5. Et pour finir...

Comment avez-vous été amené à répondre à ce questionnaire ?

- ○ Par mail via une connaissance personnelle
- ○ Par mail via une liste de diffusion
- ○ Par Facebook via un groupe, un événement...
- ○ Par Facebook via un profil privé
- ○ Par Facebook via une page professionnelle ou athlète
- ○ Sur un site internet
- ○ Dans un office de tourisme
- ○ Dans un hébergement ou restaurant
- ○ Sur un site de pratique
- ○ En face à face
- ○ Autre

Si 'Autre' précisez :

Si vous acceptez de poursuivre ces échanges lors d'un entretien, merci d'indiquer un numéro de téléphone ou une adresse mail :

Merci pour le temps que vous avez consacré à cette enquête. Si vous souhaitez être informé.e des résultats veuillez rentrer votre adresse mail ci-dessous :

En cochant cette case, vous acceptez que vos **données personnelles** communiquées dans ce questionnaire soient conservées durant toute la durée du projet de recherche et utilisées de manière anonyme dans des traitements statistiques dont les résultats seront rendus publics dans le manuscrit de thèse, des articles et des communications scientifiques.
En conformité avec les règles du RGPD, je suis informé(e) que je peux exercer à tout moment mon droit d'accès aux données me concernant, mon droit de rectification, de limitation ou d'opposition auprès de l'UMR 5204 - Pôle montagne – 5 bd de la mer Caspienne – 73376 Le Bourget du Lac.

J'ai compris et je donne mon consentement

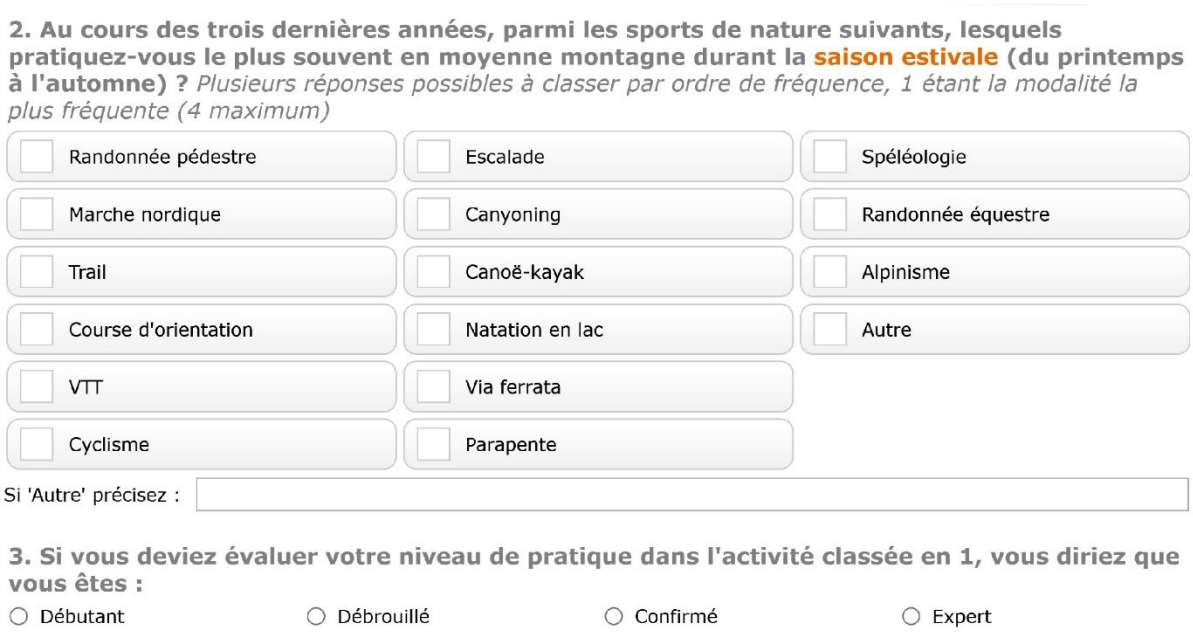
Précédent | Enregistrer

Annexe 3 : construction du questionnaire

La pratique des activités

Le premier bloc comporte sept questions et vise à récolter des réponses sur la pratique des personnes interrogées. Une première question filtre permet d'éliminer d'emblée les personnes qui ne pratiquent pas de manière automne :

Les questions suivantes récoltent des informations sur les activités sportives de nature estivales pratiquées, le niveau auto-estimé de pratique de l'activité principale, l'antériorité dans la pratique, les motifs de pratique, la fréquence et le volume de pratique :



4. Depuis combien d'années diriez-vous que vous pratiquez l'activité classée en 1 ? *Vous pouvez inclure le temps "d'apprentissage" de ce sport.*

5. Parmi ces motivations, quelles sont celles qui vous correspondent le plus ? *(Classez jusqu'à 3 réponses)*

☐ Le dépassement physique	☐ La santé/ Le bien-être
☐ La convivialité	☐ La liberté
☐ La performance	☐ L'aventure
☐ La prise de risque	☐ La solitude/ L'introspection
☐ Le jeu	☐ Le contact avec la nature
☐ La maitrise technique	

6. En moyenne, au cours de ces trois dernières années, à quelle fréquence avez-vous pratiqué ces activités ?

○ Moins d'une fois par mois ○ Une à trois fois par mois ○ Une à deux fois par semaine ○ Trois à quatre fois par semaine ○ Cinq fois par semaine et plus

7. En moyenne, combien d'heures par semaine diriez-vous passer à la pratique de ces activités ?

○ Moins de 2 heures	○ Entre 4 et 6 heures	○ Entre 8 et 10 heures
○ Entre 2 et 4 heures	○ Entre 6 et 8 heures	○ Plus de 10 heures

Pour construite la question 5, je me suis basée sur les entretiens exploratoires ainsi que les entretiens qualitatifs réalisés auprès des prestataires d'activité, ces derniers étant en premier lieu des pratiquants autonomes. L'analyse de ces entretiens m'a permis de faire ressortir onze thèmes. Pour les questions à réponses multiples, j'ai opté pour un classement afin de pouvoir isoler la première réponse lors de l'analyse des données.

Le rapport à l'environnement

Le second bloc comporte 3 questions et vise à identifier le rapport des enquêtés à leur environnement et leur positionnement sur l'origine du changement climatique :

2. Vous, votre environnement et le changement climatique

8. Pour vous, le milieu dans lequel vous pratiquez est avant tout : *Classez jusqu'à 3 réponses.*

☐ Un stade d'entrainement	☐ Un lieu de ressourcement	☐ Un espace fragile à laisser vierge
☐ Un terrain de jeu	☐ Un/des écosystème.s à préserver	☐ Autre

Si 'Autre' précisez : _____

9. Où se situe votre opinion entre ces deux propositions ?

Au delà d'un phénomène naturel qui a toujours existé, les activités humaines sont responsables du changement climatique ——— Les causes du changement climatique sont multiples voire inconnues

10. Comment qualifieriez-vous votre relation à la nature ?
Indiquez votre degré d'accord ou de désaccord sur chacune des propositions suivantes.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Je me sens souvent en union avec la nature qui m'entoure	○	○	○	○	○	○
Je pense à la nature comme à une communauté à laquelle j'appartiens	○	○	○	○	○	○
Je reconnais et apprécie l'intelligence des autres êtres vivants	○	○	○	○	○	○
Quand je pense à ma vie, je m'imagine faisant partie d'un cycle de vie plus large	○	○	○	○	○	○
Je me sens souvent un lien de parenté avec les animaux et les plantes	○	○	○	○	○	○
Je me considère comme faisant partie de la Terre de la même façon qu'elle fait partie de moi	○	○	○	○	○	○
Je comprends très bien comment mes actions ont un effet sur le monde naturel	○	○	○	○	○	○
Je me sens souvent comme faisant partie d'un écosystème plus large	○	○	○	○	○	○
Je pense que tous les habitants de la Terre, humains et non humains, partagent une «force vitale» commune	○	○	○	○	○	○
Tout comme l'arbre fait partie de la forêt, je me sens comme faisant partie de la nature	○	○	○	○	○	○
J'ai souvent l'impression que je ne suis qu'une petite partie de la nature qui m'entoure et que je ne suis pas plus important que l'herbe sur le sol ou les oiseaux dans les arbres	○	○	○	○	○	○

La question 10 fut construite à partir de l'échelle de rattachement ou de connectivité à la nature : *the Connectedness to Nature Scale* (Mayer & Frantz, 2004). L'échelle d'origine comporte quatorze items dont trois furent retirés afin de l'adapter au contexte français (Navarro et al., 2017). Les items retirés correspondant à des questions anti-CNS, nous nous retrouvons avec une échelle de Likert basée sur des items Pro-CNS.

Observation et prise en compte du changement climatique

Le troisième bloc comporte dix questions et concerne la manière dont les enquêtés observent et prennent en compte le changement climatique dans le cadre de leur pratique. Afin de ne pas influencer les enquêtés, le titre du bloc et les questions sont orientés sur les changements environnementaux et non orientés sur le changement climatique. Quatre questions concernent les changements observés dans l'environnement de pratique, avec une question générale, un bloc de questions à échelles sur les changements environnementaux (faune, flore, végétation, pollution), un bloc sur les changements météorologiques et un bloc sur les changements de terrain et de la ressource en eau. Ces questions ont été construites sur la base des réponses aux questions ouvertes des deux pré-enquêtes sur les impacts du changement climatique. Les réponses ont été agrégées dans un tableau synthétique et catégorisées. Les différentes catégories obtenues ont servi à construire chaque question à l'intérieur desquelles j'ai inséré les items correspondant aux réponses récoltées pour chaque thème. Les questions ont été reformulées pour une compréhension optimale des enquêtés.

3. Vous et votre environnement de pratique

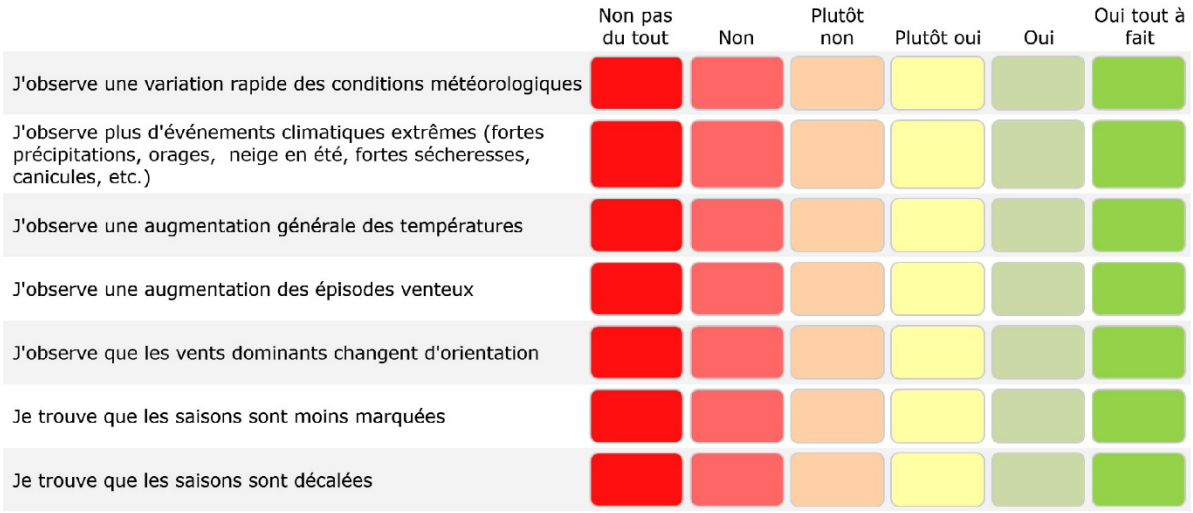
11. Avez-vous observé par vous-même des changements dans votre environnement naturel de pratique en moyenne montagne (en saison estivale) ?

Non | Plutôt non | Plutôt oui | Oui

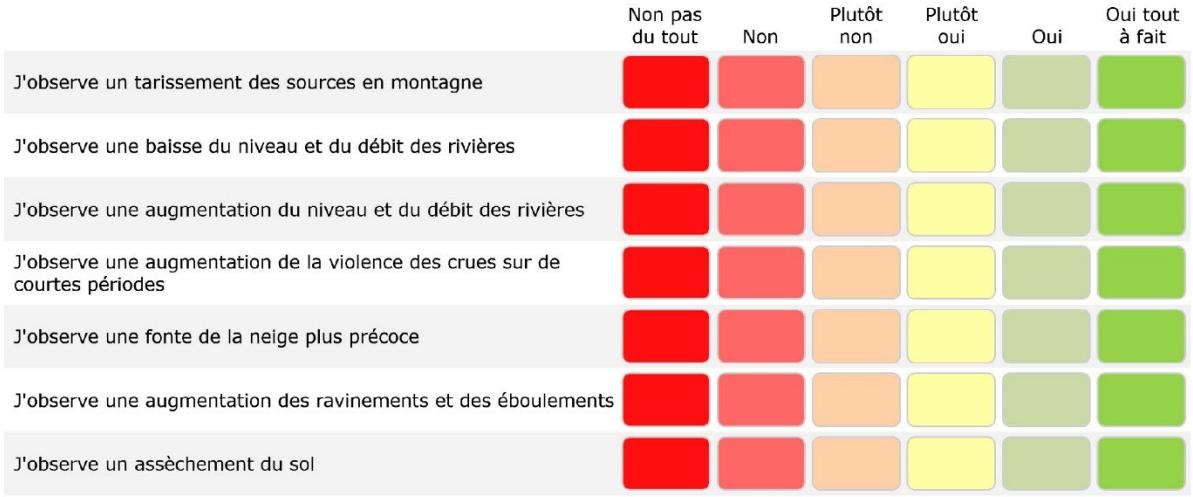
12. Parmi ces changements environnementaux, lesquels diriez-vous observer dans la pratique de vos activités en moyenne montagne ?

	Non pas du tout	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Oui tout à fait
J'observe une diminution de la présence d'insectes						
J'observe le développement de certaines espèces nuisibles (moustiques Tigre, tiques, pyrale du buis, etc.)						
J'observe une diminution de la faune sauvage						
J'observe une diminution de la flore						
J'observe une évolution de la précocité de la végétation						
J'observe une sécheresse de la végétation						
J'observe un dépérissement des forêts						
J'observe une augmentation de la pollution						

13. Parmi ces changements météorologiques, lesquels diriez-vous observer dans la pratique de vos activités en moyenne montagne ?



14. Parmi ces changements sur le terrain et la ressource en eau, lesquels diriez-vous observer dans la pratique de vos activités estivales en moyenne montagne ?



Les questions suivantes de ce troisième bloc permettent de récolter des informations sur la manière dont les enquêtés s'adaptent :

15. Diriez-vous que ces changements engendrent les conséquences suivantes sur la pratique de vos activités estivales en moyenne montagne ?

	Non pas du tout	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Oui tout à fait
Accès facilité à une altitude plus élevée	○	○	○	○	○	○
Accès limité suite aux crues, tempêtes, éboulements, glissements de terrain	○	○	○	○	○	○
La saison de pratique est plus étendue	○	○	○	○	○	○
La pratique devient plus engagée	○	○	○	○	○	○

16. Plus précisément, quelles sont les autres conséquences de ces changements spécifiques à la pratique de vos activités estivales de moyenne montagne? *(Veuillez décrire pour chacune des activités que vous pratiquez les modifications des conditions de pratique sur le terrain)*

_____

_____

_____

_____

_____

_____

17. Pour vous, ces changements et leurs conséquences relèvent-ils du changement climatique ?

○ Oui tout à fait ○ Oui ○ Plutôt oui ○ Plutôt non ○ Non ○ Non pas du tout

18. Considérez-vous que ces conséquences ont une incidence sur votre comportement dans le cadre de vos activités estivales en moyenne montagne ?

○ Oui tout à fait ○ Oui ○ Plutôt oui ○ Plutôt non ○ Non ○ Non pas du tout

Les items de la question 19 sur les actions d'adaptation ont été catégorisés au préalable en fonction des cinq modes de substitution (McCreary et al., 2019b) : Substitution temporelle, substitution spatiale, activité de substitution, substitution stratégique et substitution informationnelle. La question 20 sur les actions d'atténuation mobilise des items sur les questions de mobilité, de gestes pro-environnementaux ou de réduction de l'activité. Les items de ces deux questions sont formulés en utilisant le terme « de plus en plus » afin de déterminer s'il existe une progression dans les comportements.

19. En réponse à ces conséquences, constatez-vous les changements suivants dans le cadre de vos activités estivales en moyenne montagne ?

	Non pas du tout	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Oui tout à fait
Je reporte de plus en plus mon activité à un jour plus favorable dans la semaine	○	○	○	○	○	○
Je décale de plus en plus ma pratique à une saison devenue plus favorable (début et fin de saison)	○	○	○	○	○	○
Je pratique plus tôt et/ou plus tard dans la journée	○	○	○	○	○	○
Je choisis de plus en plus un site de pratique adapté aux conditions du moment	○	○	○	○	○	○
Je monte de plus en plus à une altitude plus élevée	○	○	○	○	○	○
Je limite de plus en plus mes activités s'il fait trop chaud	○	○	○	○	○	○
Je réduis de plus en plus mon temps de pratique lorsque les conditions sont peu favorables	○	○	○	○	○	○
Je pratique plus longtemps lorsque les conditions sont favorables	○	○	○	○	○	○
Je renonce de plus en plus à partir en montagne à cause des conditions défavorables	○	○	○	○	○	○
J'étudie de plus en plus les conditions météorologiques en amont	○	○	○	○	○	○
Je pratique de plus en plus le sport pour lequel il y a de bonnes conditions dans l'instant	○	○	○	○	○	○
J'adapte de plus en plus mon équipement (habits, protection solaire, eau, etc.)	○	○	○	○	○	○
J'améliore mes connaissances de terrain et j'apprends de nouvelles techniques	○	○	○	○	○	○
Je m'informe davantage sur le web et les réseaux sociaux pour avoir des retours d'expériences	○	○	○	○	○	○

20. Dans le cadre de vos activités sportives en moyenne montagne, lesquels de ces comportements diriez-vous adopter afin de diminuer votre impact sur l'environnement ?

	Non pas du tout	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Oui tout à fait
Je pratique de plus en plus à proximité de mon domicile						
J'utilise de plus en plus un moyen de transport moins polluant						
Je trie de plus en plus mes déchets lorsque je suis en séjour						
Je privilégie de plus en plus les hébergements éco-responsables en séjour						
Je consomme de plus en plus des produits locaux lors de mes séjours						
J'attends plus longtemps avant de renouveler mon matériel sportif						
Je pratique moins souvent qu'auparavant						
Je limite de plus en plus les déchets plastiques en pique-nique						

Variables socio-démographiques

Les variables socio-démographiques récoltées sont classiques et concernent le genre, l'âge, le niveau de diplôme. Concernant les Professions et Catégories Socio-professionnelles (PCS), la nomenclature de 2003 proposée par l'INSEE[105] s'avérant trop généraliste, j'ai utilisé la nomenclature construite par Gruas (2021) à partir de deux niveaux supérieurs de la nomenclature de l'INSEE : « catégorie socio-professionnelle » et « catégorie socioprofessionnelle détaillée ». Les autres questions permettent de recueillir des informations sur le niveau de revenu, la composition du ménage et le lieu de résidence des enquêtés.

4. Mieux vous connaître...

21. Etes-vous ?

○ Un homme ○ Une femme ○ Je ne me définis pas selon ces catégories

22. Quel est votre âge ?

23. Quel est votre diplôme le plus élevé ?

○ Aucun ○ BEP ○ Bac ○ Bac +3/+4 ○ Bac +8 et plus
○ CAP ○ Bac Pro ○ Bac +2 ○ Bac +5

24. Quelle est votre profession ?

○ Agriculteur.rice exploitant.e
○ Artisan.ne
○ Commerçant.e ou assimilié.e.s
○ Chef.fe d'entreprise de plus de 10 personnes
○ Profession libérale
○ Profession de l'information, des arts et des spectacles
○ Cadre de la fonction publique
○ Cadre administratif et commercial d'entreprise
○ Ingénieur.e et cadre technique d'entreprise
○ Professeur.e du supérieur, profession spécifique
○ Professeur.e du secondaire
○ Professeur.e des écoles, instituteur.rice et assimilé.e.s
○ Profession intermédiaire de la santé et du travail social
○ Profession intermédiaire administrative et commerciale des entreprises
○ Profession intermédiaire de la fonction publique
○ Technicien.ne, contremaître, agent de maitrise
○ Clergé, religieux.euses
○ Policier.ère ou militaire
○ Employé.e de la fonction publique
○ Employé.e administratifs d'entreprise ou de commerce
○ Personnel des services directs aux particuliers
○ Ouvrier.ère qualifié.e et non qualifié.e
○ Ouvrier.ère agricole
○ Retraité.e
○ Elève, étudiant.e (doctorants compris)
○ En recherche d'emploi
○ Sans emploi, sans recherche d'emploi

25. Êtes-vous également professionnel de la montagne ? *(diplômé d'état éducateur sportif)*

○ Oui ○ Non

[105] https://www.insee.fr/fr/metadonnees/pcs2003/categorieSocioprofessionnelle/22?champRecherche=true

26. Dans quelle tranche de revenus mensuels nets vous situez-vous ?

○ Aucun ○ 1000€ - 1500€ ○ 2000€ - 2500€ ○ 3000€ - 4000€ ○ Plus de 5000€
○ Moins de 1000€ ○ 1500€ - 2000€ ○ 2500€ - 3000€ ○ 4000€ - 5000€

27. Vivez-vous en couple (sous le même toit) ?

○ Oui ○ Non

28. Dans quelle tranche de revenus mensuels nets se situe votre conjoint.e ?

○ Aucun ○ 1000€ - 1500€ ○ 2000€ - 2500€ ○ 3000€ - 4000€ ○ Plus de 5000€
○ Moins de 1000€ ○ 1500€ - 2000€ ○ 2500€ - 3000€ ○ 4000€ - 5000€

29. Avez-vous des enfants ?

○ Oui ○ Non

30. Combien d'enfants de moins de 15 ans avez-vous à charge ?

31. Combien d'enfants de 15 ans et plus avez-vous à charge ?

32. Où se situe votre habitation principale ?

○ En zone urbaine ○ Dans un village (zone rurale/montagne)
○ Dans la zone périphérique d'une agglomération ○ C'est une habitation isolée

33. Quel est votre lieu de résidence :

Code postal

34. Si vous résidez à l'étranger, veuillez indiquer votre pays de résidence :

Annexe 4 : prestataires d'activité interrogés

Prestataires	Genre	Classe d'âge	Diplômes d'Etat	Observation participante
Prestataire 1	Homme	56-60 ans	AMM	Non
Prestataire 2	Homme	56-60 ans	AMM	Oui
Prestataire 3	Homme	26-30 ans	DE Canyonisme	Oui
Prestataire 4	Homme	41-45 ans	AMM & VTT	Oui
Prestataire 5	Homme	46-50 ans	AMM & VTT	Oui
Prestataire 6	Homme	46-50 ans	AMM & VTT	Oui
Prestataire 7	Homme	31-35 ans	AMM	Non
Prestataire 8	Homme	41-45 ans	AMM	Non
Prestataire 9	Homme	31-35 ans	AMM	Non
Prestataire 10	Homme	46-50 ans	AMM	Non
Prestataire 11	Homme	61-65 ans	AMM	Non
Prestataire 12	Homme	36-40 ans	DE Spéléologie	Non
Prestataire 13	Homme	36-40 ans	AMM	Non
Prestataire 14	Homme	36-40 ans	BE Escalade & Canyonisme & AMM	Non
Prestataire 15	Homme	26-30 ans	DE spéléologie & Canyonisme	Oui
Prestataire 16	Femme	20-25 ans	DE Canyonisme	Non
Prestataire 17	Homme	51-55 ans	BE Spéléologie & Canyonisme	Oui
Prestataire 18	Femme	56-60 ans	AMM	Non
Prestataire 19	Homme	36-40 ans	BE Spéléologie & Canyonisme	Oui
Prestataire 20	Homme	51-55 ans	BE Spéléologie & Canyonisme	Oui
Prestataire 21	Homme	51-55 ans	BE Canyonisme & AMM	Oui
Prestataire 22	Homme	31-35 ans	DE Spéléologie	Oui
Prestataire 23	Homme	46-50 ans	AMM	Non
Prestataire 24	Homme	41-45 ans	BE Spéléologie & Canyonisme	Oui
Prestataire 25	Femme	51-55 ans	BE Spéléologie & Canyonisme, AMM & VTT	Oui

Annexe 5 : pratiquants autonomes interrogés

Pratiquants	Genre	Classe d'âge	Activités pratiquées	Autochtone/ Allochtone
Pratiquant 1	Homme	46-50 ans	Vélo de route, trail, randonnée	Autochtone
Pratiquant 2	Homme	56-60 ans	Parapente, escalade	Allochtone
Pratiquant 3	Homme	31-35 ans	Vélo de trek, randonnée	Autochtone
Pratiquant 4	Femme	31-35 ans	VTT, Escalade, Parapente, Randonnée,	Allochtone
Pratiquant 5	Homme	36-40 ans	Parapente, escalade, randonnée	Allochtone
Pratiquant 6	Homme	36-40 ans	Escalade, randonnée, VTT	Allochtone
Pratiquant 7	Femme	51-55 ans	Course à pied	Autochtone
Pratiquant 8	Femme	61-65 ans	Randonnée, parapente, Vélo, VTT	Autochtone
Pratiquant 9	Homme	36-40 ans	Canyonisme, spéléologie	Allochtone
Pratiquant 10	Femme	26-30 ans	Randonnée, escalade, vélo de route	Allochtone
Pratiquant 11	Homme	46-50 ans	Randonnée, canyonisme	Allochtone
Pratiquant 12	Femme	26-30 ans	Randonnée, escalade, VTT	Allochtone
Pratiquant 13	Femme	31-35 ans	Randonnée, VTT, trail	Autochtone
Pratiquant 14	Homme	21-25 ans	Parapente, trail, randonnée, escalade, natation en eau libre	Allochtone
Pratiquant 15	Femme	31-35 ans	Randonnée équestre	Allochtone
Pratiquant 16	Homme	26-30 ans	VTT, vélo de route, trail	Allochtone
Pratiquant 17	Femme	21-25 ans	Canyonisme, spéléologie, randonnée, escalade	Autochtone
Pratiquant 18	Femme	61-65 ans	Vélo de route, randonnée, kayak	Allochtone
Pratiquant 19	Homme	51-55 ans	Escalade, randonnée, via ferrata et vélo de route	Allochtone
Pratiquant 20	Femme	26-30 ans	Course à pied, vélo de route, randonnée, escalade et alpinisme	Allochtone
Pratiquant 21	Homme	36-40 ans	Randonnée	Allochtone
Pratiquant 22	Homme	41-45 ans	Course à pied, escalade	Allochtone
Pratiquant 23	Homme	51-55 ans	Course à pied, escalade, canyonisme,	Autochtone
Pratiquant 24	Homme	26-30 ans	Randonnée, alpinisme, escalade	Autochtone
Pratiquant 25	Homme	61-65 ans	Parapente, plongée	Allochtone

Annexe 6 : guide d'entretien prestataires d'activité

Thèmes	Sous-thèmes	Indicateurs
Profil socio-démographique		Age, CSP, situation familiale, activités professionnelles
Entreprise	Caractéristiques	Entreprise individuelle ? Sinon, taille de l'entreprise (nombre d'associés, de salariés…) Format d'entreprise (auto-entrepreneur, libéral ou assimilé, entreprise individuelle…) Chiffre d'affaires
Socialisation	Sphère familiale	Socialisation à la nature et à l'environnement. Métier des parents, lieu d'habitation, fratrie, lieu de vacances, loisirs pratiqués… Départ du domicile parental, choix du conjoint, enfants… Ruptures biographiques
	Sphère pro	Socialisation scolaire et professionnelle, profs marquants
Pratique professionnelle	Motif de choix professionnels	Métier passion, choix de vie…
	Evolution de carrière	Démarrage évolution activité
	Formation	Parcours de formation, diplômes, formation éducation à l'environnement
	Motifs de pratique	Pro et perso
Environnement	Conception de la nature	Qu'est-ce qui te plaît dans la pratique en nature ? (Personnelle et professionnelle) Récits d'expériences en nature.
	Sensibilité environnementale	Représentation du milieu de pratique
	Connaissance de l'environnement de pratique	Connaissance du milieu, des impacts de la pratique
	Prise en compte des enjeux environnementaux	Adaptes-tu ta pratique pour limiter les impacts ? (Personnelle et professionnelle)
	Gestes pro-environnementaux	Actions quotidiennes pour limiter ton impact sur l'environnement
Changement climatique	Perceptions des effets du CC	Effets du CC à l'échelle du globe et au niveau local (environnement propre à l'enquêté)
	Perception des Impacts du CC	Impacts du CC sur l'activité pro, Impact de l'activité sur le CC
	Adaptation	Adaptation de la pratique, adaptation et sensibilité du milieu naturel
	Actions d'atténuation	Quelles actions, dans quels domaines (quotidien, travail, loisirs) ? Transversal ?

Annexe 7 : guide d'entretien pratiquants autonomes

Thèmes	Sous-thèmes	Indicateurs
Socialisation	Sphère familiale	Socialisation à la nature et à l'env. Métier des parents, lieu d'habitation, fratrie, lieu de vacances, loisirs pratiqués… Départ du domicile parental, choix du conjoint, enfants… Ruptures biographiques
	Sphère professionnelle	Socialisation scolaire et professionnelle
Pratique sportive	Modalités de pratique	Activités pratiquées, niveau, temps de pratique
	Motifs de pratique	Objectifs liés à la pratique
Environnement	Conception de la nature	Sa propre relation à la nature ; Expériences avec la nature ;
	Sensibilité environnementale	Que font les personnes sur l'environnement de manière générale et dans la pratique ? Préservation de la nature, sont-ils sensibles à cela.
	Connaissance de l'environnement de pratique	Connaissance du milieu naturel. Des impacts de la pratique.
Changement climatique	Perceptions des effets du CC	Effets du CC à l'échelle du globe et au niveau local (environnement propre à l'enquêté)
	Perception des Impacts du CC	Impacts du CC sur sa propre pratique
	Adaptation	Adaptation de la pratique, Adaptation durable
	Actions d'atténuation	Quelles actions, dans quels domaines (quotidien, travail, loisirs) ? Transversal ?
Profil sociodémographique		Age, situation familiale, métier

Annexe 8 : grille de codage pratiquants autonomes

Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3
Variables socio-démographiques		
Socialisation passée	Sphère familiale de l'enfance	Métier des parents Lieu d'habitation de l'enfance Fratrie Loisirs pratiqués Lieux de Vacances Expériences en nature Habitudes pro-environnementales des parents
	Sphère scolaire	Primaire -collège Lycée-études supérieures
	Sphère amicale	
	Sphère associative	
	Sphère de l'engagement collectif	
	Sphère familiale adulte	Loisirs Vie de famille Expériences en nature
	Sphère professionnelle	Expériences professionnelles Socialisation aux sports de nature et à l'environnement
	Bifurcations	Evénement marquant Rupture choisie
Spectre des pratiques	Pratique sportive	
	Actions d'adaptation	Activités de substitution Réduction de la pratique Renoncement Substitution spatiale Substitution temporelle Substitution stratégique et informationnelle
	Actions d'atténuation	
	Engagement collectif ou associatif	
	Gestes pro-environnementaux	Sphère de l'engagement collectif Sphère du loisir Sphère familiale Sphère professionnelle
Manière de penser	Conception de la pratique	
	Motifs de pratique	
	Conception de la nature	
	Sensibilité environnementale	
	Impacts de la pratique sur le milieu	
	Impacts du changement climatique sur le milieu	
	Impacts du changement climatique sur la pratique	
	Perceptions du changement climatique	
	Positionnement vis-à-vis du changement climatique	
	Eco-anxiété	
	Vision de l'atténuation	

Annexe 9 : grille de codage prestataires d'activité

Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3
Variables socio-démographiques		
Socialisation passée	Sphère familiale de l'enfance	Métier des parents Lieu d'habitation de l'enfance Fratrie Loisirs pratiqués Lieux de Vacances Expériences en nature Habitudes pro-environnementales des parents
	Sphère scolaire	Primaire -collège Lycée-études supérieures
	Sphère amicale	
	Sphère associative	
	Sphère de l'engagement collectif	
	Sphère familiale adulte	Loisirs Vie de famille Expériences en nature
	Sphère professionnelle	Expériences professionnelles Socialisation aux sports de nature et à l'environnement
	Bifurcations	Evénement marquant Rupture choisie
Spectre des pratiques	Pratique sportive personnelle	Modalités de pratique Evolution de pratique
	Exercice du métier	Entreprise (forme juridique, chiffre d'affaires) Modalités de pratique professionnelle Actions d'adaptation Actions d'atténuation Actions d'éducation à l'environnement Actions de sensibilisation au changement climatique
	Engagement collectif ou associatif	
	Gestes pro-environnementaux	Sphère de l'engagement collectif Sphère du loisir Sphère familiale Sphère professionnelle
Manière de penser	Pratique Personnelle	Motifs de pratique Conception de la pratique
	Conception de la nature	
	Sensibilité environnementale	
	Impacts de la pratique sur le milieu	
	Impacts du changement climatique sur le milieu	
	Impacts du changement climatique sur la pratique	
	Perceptions du changement climatique	
	Positionnement vis-à-vis du changement climatique	
	Eco-anxiété	

	Vision de l'atténuation	
	Pratique professionnelle	Conception du métier Vision sur le tourisme Positionnement sur la conciliation des usages

Table des matières

Résumé *1*

Abstract *3*

Remerciements *5*

Sommaire *9*

Introduction générale *13*

1. Propos liminaires **13**

2. Genèse du projet **14**

3. Rapport du chercheur à l'objet d'étude et positionnement disciplinaire **16**

4. Les sports de nature, un objet d'étude complexe à définir **18**

5. Les espaces de pratique de moyenne montagne **21**

6. Organisation du manuscrit **24**

Chapitre 1. Les sports de nature, la moyenne montagne et le changement climatique *29*

1. Les sports de nature, des pratiques qui se développent et se diversifient **29**

1.1. Evolution des pratiques sportives de nature **30**

1.1.1. Emergence des pratiques sportives de nature 30

1.1.2. Evolution des cultures sportives de nature 33

1.1.2.1 L'ère Californienne ou les années fun 34

1.1.2.2. « L'aventure des années 1990 » et la généralisation des pratiques 36

1.1.2.3. « L'écologisation » de la société et le développement durable des sports de nature 36

1.1.2.4. Une nouvelle forme de culture hybride 37

1.2. Des pratiques sportives socialement sélectives **38**

1.2.1. Des dispositifs pour une démocratisation des pratiques 38

1.2.2. …A une massification des sports de nature 39

1.2.3. Une diversité de pratiques et de modalités de pratiques 40

1.2.4. Le recrutement social des pratiquants 42

1.2.4.1. La profession, les revenus et le poids des diplômes, des critères majeurs de différenciation 43

1.2.4.2. L'âge comme critère de distinction 44

1.2.4.3. Le genre, une forme de distinction prégnante 45

1.2.4.4. Une distinction qui s'opère par la spatialité 46

1.2.4.5. Une distinction plus prégnante face à l'augmentation des néo-pratiquants 47

2. Les sports de nature, des pratiques qui se professionnalisent **48**

2.1. Les sports de nature, entre expansion et professionnalisation **49**

2.1.1. Emergence et évolution des métiers d'éducateurs sportifs de nature 49
2.1.1.1. Retour sur l'historique des Brevets d'Etats d'éducateurs sportifs 49
2.1.1.2. Évolution de la filière professionnelle 50
2.1.2. Le métier d'éducateur sportif de nature, de la passion à la profession 51
2.2. Les cultures professionnelles dans les sports de nature 52
2.2.1. Des cultures qui évoluent 52
2.2.2. Evolution de la formation professionnelle 55
2.3. Les sports de nature, une contribution au développement touristique des territoires 57
2.3.1. Les sports de nature, une opportunité de développement territorial 57
2.3.2. Le cas particulier du canyonisme 58

3. Les sports de nature, des pratiques qui s'adaptent 59
3.1. Une nécessaire prise en compte des enjeux environnementaux 59
3.1.1. Des impacts environnementaux difficiles à mesurer 59
3.1.2. Des pratiquants plus ou moins sensibles à leur environnement de pratique… 62
3.1.3. …Et à l'environnement dans sa globalité 63
3.2. Le changement climatique en montagne, une préoccupation récente 64
3.2.1. Les territoires de montagne en première ligne des impacts du changement climatique 64
3.2.2. État des connaissances sur les impacts du changement climatique sur les sports de nature estivaux 65
3.2.3. Le changement climatique, des effets spécifiques à chaque activité 68
3.3. La montagne face à l'enjeu de l'adaptation 70
3.3.1. Les destinations de montagne face au défi de l'adaptation 70
3.3.2. Les touristes et les pratiquants amateurs, des publics qui s'adaptent 75
3.3.3. Les professionnels du tourisme et prestataires sportifs, des métiers qui s'adaptent 77
3.4. La question de l'atténuation du changement climatique 79
3.4.1. Le défi de l'atténuation encore au stade des balbutiements 79
3.4.2. Des associations engagées pour la montagne et le climat 80
3.4.3. Des athlètes de sports d'hiver ambassadeurs pour le climat 82
3.4.4. L'activisme des athlètes de sports de nature estivaux, un phénomène récent et encore non documenté 84

Conclusion du Chapitre 1 88

Chapitre 2. L'adaptation durable des pratiquants de sports de nature au prisme des dispositions sociales 89

1. L'adaptation durable comme cadre conceptuel 89
1.1. De l'adaptation à l'atténuation 90
1.1.1. Qu'est- ce que l'adaptation ? 90
1.1.1.1. Le concept d'adaptation au prisme des sciences sociales 90
1.1.1.2. L'adaptation au changement climatique, un concept en évolution 92
1.1.1.3. Les *substitution behaviors*, un mode d'adaptation « réactif » 94
1.1.2. La notion d'atténuation du changement climatique au cœur des stratégies de gestion du risque climatique 96
1.2. Le défi de l'adaptation des sports de nature de montagne au prisme de la durabilité 97
1.2.1. L'adaptation durable au croisement des processus d'adaptation et d'atténuation 97
1.2.2. Proposition d'une nouvelle définition de l'adaptation durable 98
1.2.3. Étudier l'adaptation durable des acteurs individuels des sports de nature, positionnement disciplinaire et questionnement scientifique 100

2. Socialisation et dispositions sociales, des facteurs de l'adaptation des pratiquants de sports de nature ?.....101
2.1. Que sont les dispositions sociales ?..... 102
2.1.1. De l'habitus aux dispositions sociales..... 102
2.1.2. Les dispositions : entre socialisation et passés incorporés..... 104
2.1.3. Le contexte d'action 107
2.2. Les sports de nature étudiés sous le prisme des dispositions sociales..... 110
2.2.1. Les dispositions à la pratique sportive..... 110
2.2.1.1. Dispositions et pratique sportive, une affaire de classes..... 110
2.2.1.2. Le rôle des dispositions dans la formation du goût pour l'effort sportif 111
2.2.1.3. Le rôle de la socialisation sexuée dans l'engagement à la pratique sportive 112
2.2.1.4. Le cas des dispositions à la prise de risque dans l'engagement sportif 113
2.2.2. Sports de nature et sensibilité environnementale 115
2.2.2.1. Le rôle du contact avec la nature dans la construction d'une sensibilité environnementale.... 115
2.2.2.2. Les déterminants sociaux de la sensibilité environnementale 118
2.2.2.3. Des attitudes environnementales clivées 119
2.2.2.4. Milieu social et comportements environnementaux : le rôle de l'éco-habitus 122
2.2.3. Les dispositions à la professionnalisation dans l'encadrement d'une pratique sportive 123
2.2.3.1. La socialisation à l'activité et à la nature : un préalable à l'engagement dans une carrière de prestataire de loisirs sportifs de nature..... 123
2.2.3.2. La socialisation professionnelle productrice de dispositions..... 125
2.3. Articuler adaptation durable et dispositions sociales : axes de recherche..... 128
2.3.1. L'adaptation des pratiquants autonomes de sports de nature au changement climatique 129
2.3.2. L'adaptation des prestataires d'activités sportives de nature au changement climatique..... 130

Conclusion du chapitre 2 132

Chapitre 3. Méthodologie de la recherche et terrains d'étude.....133

1. Choix des lieux d'enquête : des Parcs Naturels Régionaux de moyenne montagne.....133
1.1. Le Parc Naturel Régional du Vercors 133
1.2. Le Parc Naturel Régional du Massif des Bauges..... 136
1.3. Des terrains propices à l'étude de l'adaptation des pratiques de sports de nature de moyenne montagne au changement climatique..... 138

2. Positionnement méthodologique 144

3. Phase exploratoire et choix des publics étudiés 145
3.1. Axe Prestataires d'activité 145
3.2. Axe pratiquants autonomes..... 146

4. Conception et déploiement d'une enquête quantitative par questionnaire 147
4.1. Construction du questionnaire..... 147
4.2. Identification des biais dans la construction du questionnaire..... 147
4.3. Architecture du questionnaire 148
4.4. Collecte du jeu de données 149
4.5. Nettoyage du jeu de données 152
4.6. Analyse des données quantitatives par traitement statistique 153
4.6.1. Analyses bivariées..... 153
4.6.2. Analyse en Composante Principale 153
4.6.3. Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) 154

4.6.4. Régression logistique 154
4.6.5. Analyses de Variance et analyses de corrélation 155

5. Réalisation d'une enquête qualitative 156
5.1. Le choix des enquêtés 157
5.1.1. Les prestataires d'activité de sports de nature 157
5.1.2. Les pratiquants autonomes de sports de nature 158
5.2. Les entretiens 159
5.2.1. Guides d'entretien 159
5.2.2. Déroulement des entretiens 159
5.3. Les observations participantes 160
5.3.1. Guide d'observation participante 160
5.3.2. Déroulement des observations participantes 161
5.3.2.1. Sites de canyonisme sélectionnés 161
5.3.2.2. Sites de spéléologie sélectionnés 164
5.3.2.3. Sites d'observation des AMM 166

Conclusion du chapitre 3 167

Chapitre 4. Les pratiquants autonomes et prestataires d'activité de sports de nature face au changement climatique 169

1. Caractériser les pratiquants autonomes de sports de nature de moyenne montagne 169
1.1. Caractéristiques socio-démographiques 169
1.1.1 Répartition selon le sexe et l'âge 169
1.1.2 Répartition selon le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle et le niveau de revenu 171
1.1.3 Situation familiale et situation géographique 173
1.2. Profils et modalités de pratique 174
1.2.1. Activités pratiquées 174
1.2.2. Niveau auto-estimé, fréquence et volume de pratique 176
1.2.3. Motifs de pratique et considération du milieu de pratique 177
1.3. Des pratiquants autonomes et professionnels de la montagne 178

2. Quel rapport les pratiquants autonomes ont-ils avec l'environnement ? 180
2.1. Connexion à la nature 180
2.1.1. Les femmes davantage connectées à la nature que les hommes 180
2.1.2. Analyser la relation entre le temps consacré à la pratique, l'antériorité dans la pratique et la connexion à la nature 182
2.2. Observation des effets du changement climatique 183
2.2.1. Opinion des enquêtés sur l'origine du changement climatique 184
2.2.2. La manière dont les enquêtés observent le changement climatique 185
2.2.2.1. Observation des changements environnementaux 185
2.2.2.2. Observations des changements météorologiques 186
2.2.2.3. Observations des changements dans la ressource en eau 187
2.2.2.4. Attribution des changements observés au changement climatique 187
2.2.3. Les variables qui influencent la manière d'observer le changement climatique 187
2.2.3.1. La fréquence de pratique 188
2.2.3.2. L'antériorité dans la pratique 192
2.2.3.3. Le niveau de pratique 196
2.2.3.4. Temps consacré à la pratique 197

2.2.3.5. Motifs de pratique 201
2.2.3.6. Le niveau de connexion à la nature 203
2.3. Quel rapport les professionnels de la montagne entretiennent-ils avec leur environnement ?.... 208
2.3.1. L'observation des changements environnementaux chez les professionnels de la montagne ... 208
2.3.2. L'observation des changements météorologiques chez les professionnels de la montagne..... 208
2.3.3. L'observation des changements dans la ressource en eau chez les professionnels de la montagne 209

Conclusion du chapitre 4 210

Chapitre 5. Pratiques d'adaptation et d'atténuation chez les pratiquants autonomes de sports de nature.....213

1. Caractériser les pratiques d'adaptation au changement climatique 213
1.1. Des actions d'adaptation prégnantes 214
1.1.1. Substitution spatiale 214
1.1.2. La substitution temporelle 214
1.1.3. L'activité de substitution 215
1.1.4. Substitutions stratégiques et informationnelles 216
1.2. Des actions d'atténuation moins plébiscitées 216
1.2.1. Trier ou limiter ses déchets 216
1.2.2. Modes de consommation 218
1.2.3. La diminution de la pratique 221
1.2.4. Diminution de l'impact de la pratique lié au transport 221

2. Modalités d'adaptation durable des pratiquants autonomes 223
2.1. Profils d'adaptation durable chez les pratiquants autonomes..... 223
2.2. Des pratiquants singuliers 227
2.2.1. Classe 1 : les statiques 229
2.2.1.1. Une pratique sans adaptation au changement climatique 230
2.2.1.2. Une pratique dans laquelle l'atténuation n'a pas sa place 231
2.2.2. Classe 2 : les adaptables 232
2.2.2.1. La substitution temporelle en premier recours 232
2.2.2.2. Un recours important à la substitution spatiale 233
2.2.2.3. Des modes d'adaptation conjugués à une diminution de la pratique 233
2.2.2.4. La substitution stratégique comme dernier recours..... 234
2.2.2.5. Les adaptables : des profils variés sur les actions d'atténuation 235
2.2.2.6. Des pratiquants attentifs à leur environnement..... 236
2.2.2.7. Des gestes pro-environnementaux au-delà de la pratique..... 238
2.2.3. Classe 3 : les engagés..... 240
2.2.3.1. Des pratiquants qui s'adaptent peu au changement climatique 240
2.2.3.2. Des adaptations ciblées 241
2.2.3.3. Une adaptation par la réduction de la pratique et le renoncement..... 242
2.2.3.4. Des changements de comportements en faveur de l'atténuation 243
2.2.3.5. Une diversité de pratiques en faveur de l'atténuation 245
2.2.3.6. Des actions environnementales plus larges 246
2.2.4. Classe 4 : les adaptable-engagés 248
2.2.4.1. S'adapter dans le temps comme dans l'espace 248
2.2.4.2. Quand l'omnivorité favorise l'adaptation 249
2.2.4.3. Des pratiquants « stratèges » 250
2.2.4.4. La réduction de la pratique comme stratégie d'adaptation 251

2.2.4.5. Des pratiquants très attentifs à leur mobilité 251
2.2.4.6. Repenser sa pratique 253
2.2.4.7. Une démarche d'atténuation globale 254
2.2.4.8. Des pratiquants soucieux de préserver leur environnement de pratique 255
2.2.4.9. Une volonté de transmission de leur sensibilité environnementale 256
2.2.4.10. Des réflexions et pratiques personnelles hors des sentiers battus 257
2.3. Des variables favorables à l'adaptation durable 258
2.3.1. L'influence des variables socio-démographiques sur la durabilité de l'adaptation 258
2.3.1.1. L'âge, un facteur de durabilité de l'adaptation ? 258
2.3.1.2. Le genre, un facteur de durabilité de l'adaptation ? 260
2.3.2. Observer et penser le changement climatique, un terreau fertile à l'adaptation durable 262
2.3.2.1. L'observation des effets du changement climatique 262
2.3.2.2. La conscience de l'origine anthropique du changement climatique 264
2.3.2.3. Des niveaux de conscience différenciés sur l'origine anthropique du changement climatique 265
2.3.3. Pratiques différenciées et adaptation durable 266
2.3.3.1. Une durée de pratique élevée, un frein à l'adaptation et à l'atténuation 267
2.3.3.2. Omnivorité et adaptation durable font-elles réellement bon ménage ? 268
2.3.4. Le rôle du niveau de connexion à la nature dans l'adaptation durable 269

Conclusion du chapitre 5 272

Chapitre 6. Dispositions à l'adaptation durable chez les pratiquants autonomes 275

1. Les statiques 276
1.1. Profil de pratique sportive 276
1.2. Processus de socialisation du statique 276
1.2.1. Une socialisation sportive progressive 276
1.2.1.1. Construction de dispositions chez un enfant introverti 276
1.2.1.2. La pratique du canyoning à l'âge adulte, un remède à la timidité 277
1.2.1.3. La sphère professionnelle comme élément déclencheur 278
1.2.2. Une socialisation à la nature dissonante 278
1.3. Des dispositions peu favorables à l'adaptation durable 279

2. Les adaptables 280
2.1. Des pratiques plurielles et des motivations variées 280
2.2. Processus de socialisation des adaptables 281
2.2.1. Des pratiquants issus de classes moyennes supérieures 281
2.2.2. Une majorité de citadins proches des montagnes 282
2.2.3. Des processus de socialisation aux sports de nature contrastés 282
2.2.3.1. Une socialisation précoce par les sports de nature 282
2.2.3.2. Une socialisation par la pratique de l'itinérance 283
2.2.3.3. Une socialisation plus tardive aux sports de nature 284
2.2.3.4. Renforcement de dispositions déjà existantes par la sphère amicale 284
2.2.3.5. Une sphère professionnelle socialisante à la pratique sportive 285
2.2.4. Une socialisation à la nature hétérogène 285
2.2.4.1. Des pratiques parentales à l'origine de dispositions « nature » 285
2.2.4.2. Une socialisation aux gestes pro-environnementaux prégnante 286
2.2.4.3. Des parents peu sensibles à l'environnement 287
2.2.4.4. Quand la sphère familiale est créatrice de dispositions à l'adaptation et à la sensibilité environnementale 287

2.2.4.5. Quand la sphère professionnelle socialise à la nature 288
2.2.5. Peu de ruptures biographiques 289
2.3. Des dispositions davantage favorables à l'adaptation 289

3. Les engagés 291
3.1. Profils sportifs des engagés : des pratiquants en quête de nature et de liberté 292
3.2. Processus de socialisation des engagés 293
3.2.1. Des pratiquants issus globalement des classes moyennes 293
3.2.2. L'enfance au grand air : les racines rurales des engagés 293
3.2.3. Socialisation sportive en nature : entre héritage familial et parcours de vie 294
3.2.3.1. Une socialisation précoce aux sports de nature 294
3.2.3.2. Des vacances en famille créatrices de dispositions à la pratique sportive de nature 295
3.2.3.3. Fabrique de dispositions sportives par la pratique fédérale 295
3.2.3.4. La sphère scolaire comme catalyseur de dispositions sportives 296
3.2.3.5. L'influence des pairs : socialisation aux sports de nature au cours de l'adolescence 296
3.2.3.6. Le couple comme instance de socialisation à la pratique sportive de nature 297
3.2.3.7. Quand la sphère professionnelle renforce les dispositions à la pratique sportive 298
3.2.4. Forger le lien à la nature : entre socialisation familiale et expériences précoces 298
3.2.4.1. Une socialisation familiale et précoce a la nature 298
3.2.4.2. Socialisation précoce et genèse de dispositions « nature » 299
3.2.4.3. Pratiques pro-environnementales des parents : entre conscience écologique et sobriété subie 300
3.2.4.4. Le couple, catalyseur de sensibilité environnementale 301
3.2.5. La sphère professionnelle : entre renforcement, inhibition et expression de la sensibilité environnementale 302
3.3. Des dispositions favorables à la préservation environnementale et à l'atténuation 303
3.3.1. Limiter les déplacements pour mieux pratiquer 304
3.3.2. Un engagement quotidien en faveur de l'environnement et du climat 305
3.3.3. La sphère professionnelle : entre mobilité douce et reconversion engagée 305
3.3.4. Des instances socialisatrices hétérogènes favorables à l'adaptation durable 306

4. Les adaptable-engagés 307
4.1. Profils sportifs et motifs de pratique diversifiés des adaptable-engagés 308
4.2. Processus de socialisation des adaptable-engagés 309
4.2.1. Des pratiquants issus de classes moyenne à supérieure 309
4.2.2. Des lieux d'habitation d'enfance variés : entre racines urbaines et rurales 310
4.2.3. Une socialisation à la pratique sportive de nature solide et plurielle 310
4.2.3.1. Une socialisation précoce aux sports de nature par la sphère familiale 310
4.2.3.2. Le rôle de la fratrie dans la socialisation 311
4.2.3.3. Sphère scolaire et socialisation sportive : entre renforcement familial et nouvelles découvertes 312
4.2.3.4. Le pouvoir socialisant des sphères amicale et du loisir de l'enfance 313
4.2.3.5. La sphère familiale adulte, lieu d'expression et de renforcement de la pratique sportive . 314
4.2.3.6. Quand la sphère professionnelle socialise aux sports de nature 314
4.2.4. Une socialisation à la nature marquée dans toutes les sphères de vie 315
4.2.4.1. Des expériences en nature précoces et régulières 315
4.2.4.2. Des pratiques pro-environnementales parentales variées 316
4.2.4.3. Fratrie et sensibilité environnementale 317
4.2.4.4. Le rôle des études supérieures dans la construction d'une sensibilité environnementale 317
4.2.4.5. Quand la sphère amicale et du loisir exaltent la sensibilité environnementale 318

4.2.4.6. Le rôle de l'engagement bénévole dans la socialisation 319
4.2.4.7. Nature et couple comme catalyseurs de sensibilité environnementale 319
4.2.5. Des parcours marqués par des événements déterminants 320
4.3. Des dispositions favorables à l'adaptation durable 321

5. Facteurs d'adaptation durable chez les pratiquants autonomes 323
5.1. L'origine sociale, favorable à la construction de dispositions à la pratique sportive 323
5.2. Les « ingrédients » favorables à la création de la sensibilité environnementale 325
5.3. Des dispositions « nature » et une sensibilité environnementale favorables à l'adaptation durable 326
5.4. Les déterminants sociaux selon les profils d'adaptation 328
5.5. Le niveau d'inquiétude environnementale, un facteur d'adaptation durable 329

Conclusion du chapitre 6 331

Chapitre 7. Pratiques d'adaptation durable chez les prestataires d'activité 333

1. Le continuum de l'adaptation durable 333

2. Les écoresponsables 336
2.1. Caractéristiques socio-démographiques 336
2.2. Une préoccupation davantage centrée sur la préservation de l'environnement que sur le changement climatique 337
2.3. Pratiques professionnelles des écoresponsables 339
2.3.1. Quand l'adaptation n'est pas nécessairement en lien avec le changement climatique 339
2.3.2. Incompatibilité entre atténuation et activité professionnelle 340
2.3.3. Une préservation environnementale prononcée 341
2.3.4. La transmission : éducation à l'environnement et respect du milieu de pratique 342
2.4. La sphère des loisirs : des attitudes et comportements discordants 343
2.5. La sphère familiale : entre convictions écologiques et compromis du quotidien 344

3. Les convaincus 346
3.1. Caractéristiques socio-démographiques 346
3.2. Attitudes environnementales 348
3.2.1. Une vision pessimiste de l'Homme sur son environnement 348
3.2.2. Une approche sensible et philosophique de la nature 349
3.3. Des pratiques professionnelles orientées sur l'adaptation, la préservation de l'environnement et teintées d'actions d'atténuation 349
3.3.1. S'adapter au changement climatique : des modes de substitution plébiscités 349
3.3.2. Des pratiques d'atténuation difficiles à mettre en place sur le volet mobilité 350
3.3.3. La préservation de l'environnement au cœur du métier 351
3.3.4. La transmission, vecteur d'engagement écologique 352
3.4. Des pratiques de loisirs à caractère hédoniste 353
3.5. Des gestes pro-environnementaux ancrés dans la vie quotidienne 354

4. Les sentinelles de l'atténuation 357
4.1. Caractéristiques socio-démographiques 357
4.2. Une préoccupation environnementale prégnante 358
4.2.1. L'environnement et le changement climatique au cœur des préoccupations 358
4.2.2. Un lien privilégié à la nature 360
4.3. Des professionnels de la montagne engagés : entre adaptation, atténuation et transmission 361
4.3.1. Pratiques d'adaptation : de la substitution spatiale à une nouvelle manière d'aborder l'activité 361

4.3.2. Pratiques d'atténuation : entre mobilité, pratiques pro-environnementales et transmission 361
4.3.2.1. Des actions d'atténuation par la mobilité 361
4.3.2.2. Atténuer le changement climatique par l'adoption de comportements pro-environnementaux 362
4.3.2.3. Atténuer le changement climatique par la sensibilisation des publics 362
4.4. Une sphère des loisirs empreinte de sensibilité environnementale 364
4.5. Une vie quotidienne façonnée par des pratiques durables 364
4.6. Un engagement environnemental et social 365

5. Les avant-gardistes de l'atténuation 367
5.1. Caractéristiques socio-démographiques 368
5.2. Des prestataires sensibles et préoccupés par l'environnement 369
5.2.1. Une place centrale accordée à la nature 369
5.2.2. Une inquiétude prononcée face au changement climatique 370
2.1.1. Une conception du métier basée sur le partage, la transmission et le collectif 370
5.3. Des pratiques pro-environnementales et pédagogiques au cœur du métier 371
5.3.1. Des modes d'adaptation anticipatifs et globaux 371
5.3.2. La transmission, un mode d'adaptation à part entière 372
5.3.3. Des précurseurs de l'atténuation 373
5.3.4. Un souci constant de préservation environnementale 374
5.4. Une sensibilité environnementale prégnante dans la sphère des loisirs 375
5.5. L'atténuation, un défi du quotidien 375
5.6. Engagement collectif en faveur de l'environnement 377

6. Des dispositions au service de l'adaptation durable 379
6.1. Quand l'adaptation est une compétence nécessaire à l'exercice du métier 379
6.2. Des dispositions « nature » et une sensibilité environnementale au service de l'adaptation durable ? 380
6.3. Un niveau d'inquiétude environnementale élevé favorable à l'adaptation durable 382
6.4. La transmission, un mode d'adaptation à part entière 382

Conclusion du chapitre 7 385

Chapitre 8. Le rôle de la socialisation dans la construction de dispositions à l'adaptation durable chez les prestataires d'activité 387

1. Processus de socialisation chez les écoresponsables 387
1.1. Des origines sociales variées 387
1.2. Une socialisation à la pratique sportive hors du cadre familial 388
1.2.1. Des parents peu ou pas pratiquants 388
1.2.2. Les sports d'hiver, une « porte d'entrée » vers les sports de nature 388
1.2.3. Une socialisation aux sports de nature par les clubs sportifs et la scolarité 389
1.2.4. Une vie de jeune adulte orientée vers les sports de nature 390
1.3. Une socialisation à l'environnement tardive 391
1.4. Une socialisation professionnelle créatrice de dispositions à la transmission 393
1.5. Des bifurcations professionnelles menant aux métiers de la montagne 394

2. Processus de socialisation chez les convaincus 395
2.1. Des origines sociales variées 395
2.2. Socialisation aux sports de nature : des parcours hétérogènes 396
2.2.1. Une socialisation familiale marquée par les sports de nature 396
2.2.2. Une socialisation sportive hors du cadre familial 397

2.2.3. Une socialisation sportive qui se poursuit à l'âge adulte 398
2.3. Une socialisation à la nature plurielle 400
2.3.1. Une sensibilité environnementale parentale variable 400
2.3.2. Des expériences en nature génératrices d'une sensibilité environnementale 401
2.3.3. L'influence des figures enseignante dans la construction de la sensibilité environnementale.... 402
2.3.4. Le rôle du couple dans le renforcement de la sensibilité environnementale 402
2.4. La socialisation au métier d'éducateur sportif..... 403
2.5. Des ruptures de vies conduisant à l'expression de dispositions 404

3. Processus de socialisation des sentinelles.....406
3.1. Des origines sociales homogènes 406
3.2. Processus de socialisation aux sports de nature : transmission familiale, socialisation secondaire et ancrage dans la vie d'adulte..... 407
3.2.1. Une socialisation parentale aux sports de nature 407
3.2.2. Une socialisation secondaire aux sports de nature 408
3.2.3. Le rôle socialisant de la scolarité 409
3.2.4. Les études supérieures : de l'expression de dispositions à leur renforcement..... 411
3.2.5. L'âge adulte : entre pratique sportive intensive et besoin de vivre en montagne..... 411
3.3. Socialisation à la nature : un façonnage contrasté de la sensibilité environnementale 413
3.3.1. Une socialisation à la nature hétérogène..... 413
3.3.2. Quand la sphère professionnelle renforce la sensibilité environnementale..... 414
3.4. Socialisation par l'engagement collectif : transmission, militantisme et ouverture au monde 415
3.5. Des bifurcations et ruptures biographiques choisies 416

4. Processus de socialisation des avant-gardistes.....417
4.1. Origine sociale 417
4.2. Socialisation sportive : dynamiques familiales, scolaires et associatives dans la construction de dispositions à la pratique 418
4.2.1. Une socialisation par les loisirs conditionnée par le capital social et culturel d'origine 418
4.2.2. Une socialisation familiale aux sports de nature précoce 418
4.2.3. Les vacances en famille, un terreau fertile à la création de dispositions à la pratique sportive de nature 419
4.2.4. L'adolescence propice au renforcement des dispositions forgées au cours de l'enfance 420
4.2.5. Les loisirs de la vie d'adulte : expression et renforcement d'un goût pour la pratique sportive de nature 421
4.3. Socialisation à la nature : héritage familial et socialisation secondaire structurants 421
4.3.1. Des expériences précoces créatrices de dispositions « nature » 421
4.3.2. Les sphères du loisir et scolaire créatrices de dispositions « nature »..... 423
4.3.3. Quand la sensibilité environnementale se forge plus tardivement 424
4.3.4. Quand le couple et la parentalité renforcent la sensibilité environnementale..... 424
4.4. La formation de dispositions à la transmission..... 426
4.4.1. Une scolarité favorable à la construction de dispositions à la transmission..... 426
4.4.2. La sphère professionnelle source de dispositions à la transmission 427
4.5. L'engagement collectif : fil conducteur de la socialisation..... 429
4.6. Des ruptures biographiques favorables à l'adaptation durable..... 430

5. Une socialisation au service de l'adaptation durable ? 432
5.1. Quand la socialisation à la nature forge des dispositions « nature » et une sensibilité environnementale 433
5.2. Quand la pratique des sports de nature socialise également à la nature..... 436
5.3. La socialisation primaire : un facteur d'adaptation par la transmission..... 438

Conclusion du chapitre 8 ..... *440*

Conclusion générale *443*

1. Principaux résultats **443**

1.1. Les facteurs qui influencent le rapport à l'environnement et l'observation des effets du changement climatique **443**

1.2. L'adaptation durable des pratiquants autonomes **444**

1.2.1. Comportements d'adaptation et d'atténuation chez les pratiquants autonomes 444

1.2.2. Des variables favorables à l'adaptation durable chez les pratiquants autonomes 445

1.2.3. La socialisation génératrice de dispositions favorables à l'adaptation durable 445

1.3. Prestataires d'activité et adaptation durable **446**

1.3.1. Des prestataires d'activité qui s'adaptent de manière plus ou moins durable 446

1.3.2. Des dispositions favorables à l'adaptation durable des prestataires d'activité 447

1.4. Réponse à la question générale de recherche **448**

2. Identification des limites de ce travail de recherche **449**

3. Perspectives de recherche **450**

3.1. Les territoires de montagne face au changement climatique : entre accessibilité des sports et loisirs de nature, adaptation et atténuation **450**

3.2. Rôle de l'inquiétude environnementale dans l'inscription dans une trajectoire d'adaptation durable **451**

3.3. Le rôle de la transmission dans le développement d'une sensibilité environnementale **452**

3.4. Un regard pluridisciplinaire sur les pratiquants de sports de nature **453**

Bibliographie *455*

Annexes *501*

Annexe 1 : liste des pratiquants autonomes interrogés pour la phase exploratoire **501**

Annexe 2 : questionnaire **502**

Annexe 3 : construction du questionnaire **510**

Annexe 4 : prestataires d'activité interrogés **519**

Annexe 5 : pratiquants autonomes interrogés **520**

Annexe 6 : guide d'entretien prestataires d'activité **521**

Annexe 7 : guide d'entretien pratiquants autonomes **522**

Annexe 8 : grille de codage pratiquants autonomes **523**

Annexe 9 : grille de codage prestataires d'activité **524**

Table des matières *527*

Table des figures *539*

Table des tableaux *543*

Table des figures

Figure 1 : Progression du manuscrit _____ *27*
Figure 2 : Outils pédagogiques destinés à l'encadrement en spéléologie _____ *56*
Figure 3 : Modèle conceptuel des impacts écologiques des activités récréatives de nature _____ *60*
Figure 4 : Exemple de brochure pour sortir en montagne sans voiture de la campagne « Changer d'approche » _____ *81*
Figure 5 : Taux d'adhésion des répondants aux affirmations sur le changement climatique et l'action en faveur du climat _____ *82*
Figure 6 : Projet Upossible. Grimper oui, sans tenir compte de l'environnement non _____ *85*
Figure 7 : Affiche du projet Upossible, du rêve à la réalité _____ *86*
Figure 8 : L'adaptation, de l'ajustement au changement structurel _____ *94*
Figure 9 : Concept d'adaptation durable intégrant les processus d'adaptation et d'atténuation et leur fonctionnement en vases communicants _____ *99*
Figure 10 : Localisation du PNR du Vercors _____ *135*
Figure 11 : Localisation du PNR du Massif des Bauges _____ *137*
Figure 12 : Répartition des sites de pratique de sports de nature du département de la Drôme _____ *139*
Figure 13 : Nombre de clubs par fédération sportive pour le département de la Drôme _____ *140*
Figure 14 : Sites de passation du questionnaire dans le Vercors _____ *150*
Figure 15 : Sites de passation du questionnaire dans les Bauges _____ *151*
Figure 16 : Répartition des prestataires d'activité interrogés en entretien par tranche d'âge _____ *157*
Figure 17 : Répartition des pratiquants autonomes interrogés en entretien par tranche d'âge _____ *158*
Figure 18 : Sites d'observation participantes auprès des prestataires de canyonisme _____ *162*
Figure 19 : Capture écran d'un site internet de prestataire de l'offre commerciale de la Comane et photo d'un toboggan _____ *163*
Figure 20 : Capture d'écran d'une offre commerciale du canyon du Léoncel et photos du canyon. _____ *164*
Figure 21 : Répartition des pratiquants autonomes interrogés en entretien par tranche d'âge _____ *165*
Figure 22 : Présentation de Grotte Roche sur le site de « Alpes Is Heer » _____ *165*
Figure 23 : Sites d'observation des AMM _____ *166*
Figure 24 : Répartition des pratiquants selon la classe d'âge _____ *171*
Figure 25 : Répartition du niveau de diplôme _____ *171*
Figure 26 : Répartition du niveau de revenu _____ *172*

Figure 27 : Répartition des enquêtés par département _____ *173*
Figure 28 : Répartition des enquêtés par pays _____ *174*
Figure 29 : Activités pratiquées (1 à 4 activités possibles) _____ *174*
Figure 30 : Nombre d'activités renseignées _____ *176*
Figure 31 : Niveau auto-estimé de pratique dans l'activité renseignée en 1 _____ *176*
Figure 32 : Fréquence de pratique _____ *177*
Figure 33 : Volume de pratique _____ *177*
Figure 34 : Répartition hommes-femmes chez les professionnels de la montagne _____ *178*
Figure 35 : Comparaison du score moyen CNS homme et femme _____ *181*
Figure 36 : Matrice de corrélation entre le temps consacré à la pratique, l'antériorité dans la pratique et la connexion à la nature _____ *182*
Figure 37 : analyse univariée de l'opinion des enquêtés sur l'origine du changement climatique _____ *184*
Figure 38 : Matrice de corrélation entre la fréquence de pratique et l'observation des changements environnementaux _____ *189*
Figure 39 : Matrice de corrélation entre la fréquence de pratique et l'observation des changements météorologiques _____ *190*
Figure 40 : Matrice de corrélation entre la fréquence de pratique et l'observation des changements dans la ressource en eau _____ *191*
Figure 41 : Matrice de corrélation entre l'observation des changements environnementaux et l'antériorité dans la pratique _____ *193*
Figure 42 : Matrice de corrélation entre l'observation des changements météorologiques et l'antériorité dans la pratique _____ *194*
Figure 43 : Matrice de corrélation entre l'observation des changements dans la ressource en eau et l'antériorité dans la pratique _____ *195*
Figure 44 : Matrice de corrélation entre le temps consacré à la pratique et l'observation des changements environnementaux _____ *198*
Figure 45 : Matrice de corrélation entre le temps consacré à la pratique et l'observation des changements météorologiques _____ *199*
Figure 46 : Matrice de corrélation entre le temps consacré à la pratique et l'observation des changements dans la ressource en eau _____ *200*
Figure 47 : Matrice de Corrélation entre le niveau de connexion à la nature et la manière d'observer les changements environnementaux _____ *204*
Figure 48 : Matrice de corrélation entre le niveau de connexion à la nature et l'observation des changements météorologiques _____ *206*
Figure 49 : Matrice de corrélation entre le niveau de connexion à la nature et l'observation des changements dans la ressource en eau _____ *207*
Figure 50 : Déclarations relatives au fait de choisir un site adapté aux conditions du moment _____ *214*
Figure 51 : Déclarations relatives au fait de pratiquer le sport pour lequel les conditions sont bonnes _____ *215*

Figure 52 : Déclarations relatives au tri des déchets _____ *217*
Figure 53 : Déclarations relatives à la consommation de produits locaux _____ *218*
Figure 54 : Déclarations relatives à la prolongation de la durée de vie du matériel sportif _____ *220*
Figure 55 : Déclarations relatives à la diminution de la fréquence de pratique _____ *221*
Figure 56 : déclarations relatives à l'utilisation d'un moyen de transport moins polluant _____ *222*
Figure 57 : Plan factoriel de la classification _____ *226*
Figure 58 : Présentation des individus interrogés en entretien dans les quatre classes _____ *228*
Figure 59 : Situation des individus interrogés par l'enquête qualitative dans le plan factoriel de la classification ascendante hiérarchique _____ *229*
Figure 60 : Rôle de la socialisation dans la construction de dispositions favorisant l'adaptation durable _____ *332*
Figure 61 : Continuum de l'adaptation durable _____ *334*
Figure 62 : Situation des prestataires sur le continuum de l'adaptation durable _____ *335*
Figure 63 : Expression des actions de préservation environnementale selon les catégories de prestataires d'activité _____ *434*
Figure 64 : Rôle de la socialisation à la nature dans la construction de dispositions favorables à l'adaptation durable _____ *435*
Figure 65 : Le rôle de la socialisation à la pratique sportive de nature dans la construction de dispositions favorables à l'adaptation durable _____ *437*
Figure 66 : Situation des prestataires d'activité sur le continuum de l'adaptation durable _____ *446*

Table des tableaux

Tableau 1 : Regroupement des variables sur les observations des changements environnementaux, ACP à 2 dimensions 186
Tableau 2 : Regroupement des variables sur les observations des changements météorologiques, ACP à 3 dimensions 186
Tableau 3 : Regroupement des variables sur les observations des changements sur la ressource en eau, ACP à 2 dimensions 187
Tableau 4 : Observation des changements environnementaux selon la fréquence de pratique 188
Tableau 5 : Observation des changements météorologiques selon la fréquence de pratique 189
Tableau 6 : Observation des changements dans la ressource en eau selon la fréquence de pratique 190
Tableau 7 : Observation des changements environnementaux selon le niveau de pratique 196
Tableau 8 : Observation des changements météorologique selon le niveau de pratique 196
Tableau 9 : Observation des changements dans la ressource en eau selon le niveau de pratique 197
Tableau 10 : Observation des changements environnementaux selon le temps consacré à la pratique 197
Tableau 11 : Observation des changements d'ordre météorologiques selon le temps consacré à la pratique 198
Tableau 12 : Observation des changements dans la ressource en eau selon le temps de pratique 200
Tableau 13 : Tableau de corrélation entre les motifs de pratique et l'observation des changements environnementaux 201
Tableau 14 : Tableau de corrélation entre les motifs de pratique et l'observation des changements météorologiques 202
Tableau 15 : Tableau de corrélation entre les motifs de pratique et l'observation des changements dans la ressource en eau 202
Tableau 16 : Comparaison de moyenne de l'observation des changements environnementaux entre les pratiquants professionnels de la montagne et ceux qui ne le sont pas 208
Tableau 17 : Comparaison de moyenne de l'observation des changements météorologiques entre les pratiquants professionnels de la montagne et ceux qui ne le sont pas 209
Tableau 18 : Comparaison de moyenne de l'observation des changements dans la ressource en eau entre les pratiquants professionnels de la montagne et ceux qui ne le sont pas 209
Tableau 19 : Validation des hypothèses 1, 2, 3, 4 et 10 211
Tableau 20 : Synthèse de la classification 224
Tableau 21 : Résultat de la classification 225

Tableau 22 : Résultat de la régression logistique sur le sexe et l'âge _____ *258*
Tableau 23 : Résultat de la régression logistique avec les variables de scores d'observation _____ *263*
*Tableau 24 : Résultat de la régression logistique avec la variable relative à la conscience que le changement climatique soit d'origine anthropique. Les cases colorées en vert montrent que le résultat est significatif avec un rapport de chance positif*_____ *264*
*Tableau 25 : Résultat de la régression logistique avec les variables de durée de pratique et du nombre d'activités pratiquées.*_____ *267*
Tableau 26 : Résultat de la régression logistique réalisée avec la variable score CNS _____ *269*
Tableau 27 : Résultat de la régression logistique réalisée avec les variables relatives à la représentation du milieu _____ *270*
Tableau 28 : Validation des hypothèses 5, 6, 7 et 8 _____ *273*
Tableau 29 : Variables socio-démographiques des "adaptables" interrogés _____ *280*
*Tableau 30 : Variables socio-démographiques des "engagés" interrogés*_____ *291*
Tableau 31 : Variables socio-démographiques des "adaptable-engagés" _____ *307*
*Tableau 32 : Caractéristiques socio-démographiques des écoresponsables*_____ *337*
Tableau 33 : Caractéristiques socio-démographiques des convaincus _____ *347*
*Tableau 34 : Caractéristiques socio-démographiques des sentinelles*_____ *358*
*Tableau 35 : Caractéristiques socio-démographiques des avant-gardistes*_____ *368*
Tableau 36 : Synthèse d'analyse des attitudes et comportements des prestataires d'activité par catégorie __ *386*
Tableau 37 : Processus de socialisation selon les catégories de prestataires d'activité _____ *441*